**Chapitre 01**

Le bâtiment Viraipornikul, créé grâce aux compétences d'un concepteur de talent, a été conçu et supervisé par des ingénieurs britanniques et appliqué aux villes tropicales, avec une grande cour centrale. Le bâtiment Jakkrapong est l'une des constructions les plus élégantes et spectaculaires qui soient. Cependant, cette splendeur ne suffit pas à calmer le chaos quotidien à l'intérieur du bâtiment. L'image de la cohue de dizaines, voire de centaines de médecins, d'infirmières et de patients qui s'entassent dans le bâtiment pour une consultation médicale se répète encore et encore. C'est le cas aujourd'hui, à midi, alors que le soleil est au zénith en ce mois de juin torride, en attendant que les nuages sombres du ciel se transforment en pluie.

« C'est une simple grippe, ne vous inquiétez pas. Prenez soin de vous pendant quelques jours et tout ira bien. » Le jeune homme en blouse blanche ajusta ses lunettes avant de lever les yeux de la feuille de papier où il avait noté l'historique de la consultation pour croiser le regard du jeune garçon à la peau foncée assis en face de lui.

« On peut prendre les médicaments et rentrer chez nous, docteur ? » demanda le père du patient, un homme d'âge moyen aux cheveux grisonnants.

Le jeune docteur hocha la tête, faisant signe aux deux hommes de quitter la pièce pour qu'il puisse se préparer à accueillir les nombreux nouveaux patients qui l'attendaient, même si l'heure du déjeuner était déjà passée.

« Attendez un instant, l’oncle. » Ce n'était pas sa voix. Le Dr. Kampon, un jeune médecin d'internat de première année au visage rond, leva un sourcil épais vers sa camarade de promotion, assise à la table d'examen juste à côté de lui, à sa droite, surpris.

La Dre. Darin était l'une des rares femmes médecins de la promotion, et c'était bien elle qui venait de s'exprimer, stoppant net les deux hommes d'âges différents.

« Je pense que ce garçon devrait faire une prise de sang, qu'en dis-tu, Pon ? » La jeune docteure toucha le bras de son ami, l'incitant à la suivre derrière la grande porte en bois. Darin chuchota, car en réalité, elle ne voulait pas s'immiscer dans le travail de quelqu'un d'autre. Cependant, comme elle avait eu un moment de répit en s'occupant des patients, elle avait eu l'occasion d'écouter les symptômes du jeune garçon, qui étaient, à plusieurs égards, anormaux. Elle ne pouvait donc pas s'empêcher d'intervenir.

« Pourquoi, Rin ? C'est juste une grippe, il se remettra après un peu de repos. S'il fait un examen inutile, le professeur va nous gronder. » Comme ils étaient très proches depuis leurs études de médecine, le jeune homme ne s'offusquait pas qu'elle le dérange. De plus, leur système d'apprentissage les encourageait à se poser des questions et à débattre entre eux en permanence. Ce n'était donc pas surprenant de se mettre à discuter d'un problème en plein travail, à moins d'être quelqu'un de méticuleux.

« Le visage écarlate, une forte fièvre qui ne baisse pas, aucun symptôme respiratoire... Tu ne trouves pas ça étrange ? » La jeune femme tapota légèrement son menton bien dessiné du bout de l'index.

Ses sourcils se froncèrent, l'air pensif.

« Que vois-tu, Rin ? » demanda Kampon, droit au but. Après réflexion, il ne comprenait toujours pas.

« Est-ce que ce serait une dengue ? »

« La dengue ? Je n'en ai entendu parler que dans les livres. Je n'en ai jamais vu de ma vie. Pourquoi penses-tu à un cas aussi rare ? » Le jeune médecin leva à nouveau un sourcil vers son amie.

Ses petits yeux derrière ses lunettes rondes s'écarquillèrent légèrement. Son cerveau traitait le peu d'informations qu'il avait sur cette maladie qu'il venait d'entendre.

La dengue était une maladie nouvelle dans le pays. Le premier patient avait été diagnostiqué par un professeur de médecine en 1949, quelques années avant qu'ils ne rejoignent la faculté. Depuis, il n'y avait plus eu de cas fréquents. Bien qu'elle soit transmise par les moustiques, il n'y avait jamais eu d'épidémie en Thaïlande. C'était donc une maladie rare à l'heure actuelle. Lui-même n'avait jamais eu l'occasion de voir un patient atteint, et il était sûr que son amie non plus.

« Alors, laisse-moi l'examiner. » Darin demanda l'autorisation au jeune homme, puis retourna dans la salle d'examen, son ami la suivant de près.

La jeune femme prit le tube de caoutchouc jaune ou tourniquet qui était sur la table de l'infirmière derrière elle. Elle rapprocha une chaise pour s'asseoir à côté du jeune homme écarlate. Ses grands yeux ronds se plissèrent. Ses lèvres souriantes esquissèrent un doux sourire comme pour le réconforter avant d'entamer la conversation.

« Je vais mettre ce bracelet en caoutchouc autour de ton bras pendant un moment. Ça ne fait pas très mal, ça fait juste un peu mal. » Le patient hocha la tête. Darin serra le tourniquet au-dessus du coude du garçon, avec une pression suffisante pour trouver son pouls sans difficulté.

Quelques instants plus tard, de petites hémorragies en forme de cercles denses apparurent en grand nombre sur le coude sombre du garçon.

Kampon ouvrit grand la bouche. Il ne put s'empêcher de lever le pouce sous la table pour son amie. Darin était douée, tellement douée qu'il était difficile de lui trouver une égale. Il le savait depuis leurs études, et il le comprit à nouveau aujourd'hui. Il devait revenir en arrière et tout réétudier. En voyant cela, il ne pouvait s'empêcher de se demander si cette maladie n'était pas si rare que ça, ou si c'était parce que les médecins qui l'avaient traitée avaient souvent mal diagnostiqué par manque de familiarité, comme lui.

« On dirait que le bâtiment Wachirawut a un nouveau patient depuis midi. » déclara la jeune docteure.

Son visage blanc et lisse, typique des descendants de Chinois qui avaient traversé la mer depuis la génération de leurs grands-parents, se détendit avec un sourire. Bien qu'elle soit un peu inquiète, car c'était une maladie qui nécessitait une surveillance étroite, le fait que le patient soit pris en charge par des médecins et des infirmières dans un hôpital rempli de professeurs de médecine de talent était une bonne chose dans un malheur.

Le jeune médecin acquiesça. Il regarda son amie avec admiration. Elle était brillante et observatrice. De plus, sa beauté était telle qu'elle était largement connue parmi les hommes médecins depuis leurs études. Heureusement, il n'admirait que sa personnalité et ses connaissances. Sinon, il aurait eu mal à la tête à cause des regards coquins que les nombreux jeunes hommes lui lançaient chaque jour. C'était peut-être la raison pour laquelle Darin se sentait plus à l'aise avec lui qu'avec d'autres hommes.

Kampon jurait qu'il ne voulait pas profiter de l'intelligence de son amie. Mais il ne pouvait pas nier que son talent l'avait sauvé à de nombreuses reprises. Pour le dire clairement, il lui était redevable. Et c'était encore une fois qu'il était redevable à l'une des meilleures docteures de sa promotion. Bien sûr, il n'exagérait pas, car elle venait de recevoir la bourse royale d'Ananda Mahidol pour le département de médecine, qui n'était accordée qu'à une seule personne par an. Pendant ce temps, elle devait travailler deux ans dans le pays, puis elle se rendrait aux États-Unis pour poursuivre ses études dans une spécialité.

« On dirait que notre déjeuner va encore tomber à l'eau aujourd'hui. » Darin dit avec humour après avoir aidé son ami à s'occuper du patient et à lui trouver un lit dans le service de médecine interne.

Grâce à son diagnostic de maladie rare, la jeune femme avait reçu de grands éloges de la part du professeur. Mais elle restait humble, en disant que c'était un travail d'équipe entre elle et Kampon, ce qui gênait le jeune homme qui devait avouer qu'il n'y avait pas pensé une seconde.

« Dans ce cas, mangeons jusqu'à en avoir une indigestion ce soir. »

« Ce sera plutôt pour le dîner. »

Un léger rire s'éleva entre les deux amis alors qu'ils pensaient au destin de cette longue journée qui allait probablement se prolonger jusqu'au soir. On ne sait pas s'il fallait appeler cela "rire en pleurant", mais si on disait qu'ils s'y étaient habitués, ce serait vrai. Depuis que Darin avait décidé de devenir médecin, elle n'avait presque plus de temps pour elle. Sa vie quotidienne tournait autour de l'hôpital du lever au coucher du soleil. Mais cela ne lui manquait pas pour autant. La Dre. Darin avait toujours apprécié sa vie chaotique mais simple. Son monde n'avait été fait que de livres, de patients et de l'hôpital pendant plus de six ans. Elle n'avait pas d'amoureux, comme une jeune femme de vingt-quatre ans devrait en avoir. Depuis qu'elle se souvenait, elle n'avait jamais désiré l'amour sous cette forme. Pire, elle était irritée et agacée quand des hommes l'approchaient.

Le palais Wongwarachai, un bâtiment de style thaïlandais modernisé, est partiellement influencé par l'art occidental, selon les goûts de Son Altesse Royale le Prince Voravavarajra, ancêtre de la famille Wongwarachai. Le palais est aujourd'hui animé car tous les serviteurs qui servent Son Altesse sont affairés à leurs tâches.

Ils préparent le retour de Son Altesse le Prince Vorajakkitikorn Wongwarachai, le plus jeune fils qui vient de terminer ses études en Angleterre. La cuisine, en particulier, est en pleine effervescence pour préparer la nourriture à servir à leurs Majestés qui sont toutes réunies dans la salle à manger, ce qui n'était pas arrivé depuis de nombreuses années, depuis que Son Altesse le Prince Voravongkitikul, le fils aîné, est parti étudier à l'étranger, suivi de près par Son Altesse le Prince Vorajakkitikorn, qui est parti peu après. Aujourd'hui, Son Altesse le plus jeune fils est de retour au pays, deux ans après le retour de son grand frère.

« Tu reviens fatigué, ne penses-tu pas à te reposer, chaillek ? Tu as envie de sortir avec tes amis dès la première nuit ? » Son Altesse le Prince Voravongkitikul, ou **phichaiyai** (grand frère), réprimanda son jeune frère. Son visage sérieux se détendit, exaspéré, lorsque le jeune frère, qui venait de revenir de l'étranger depuis moins d'un jour, demanda la permission de son père pour sortir avec ses amis en pleine nuit.

« Mais chaillek n'a pas vu ses vieux amis depuis des années, phi chalyai. Laissez-moi faire la fête. »

« Tu ne fais pas la fête tout le temps là-bas ? »

« Oh, phi chalyai, tu exagères. Je n'ai pas fait ça, **na ka** (maman). »

Le **chaillek** (jeune frère) du palais fronça les sourcils. Il grogna de mécontentement avant de se tourner vers Son Altesse la Princesse Phetrach Phakakorn, sa mère, ou la princesse-consort de Son Altesse le Prince Voravavarajra, qui était assise près de lui.

« C'est bien de laisser ton petit frère se détendre, grand-père. Je ne vois pas le problème. » Sa mère parla d'une voix douce. Elle leva la main pour caresser les cheveux de son plus jeune fils avec amour. Grâce à son caractère cajoleur depuis son plus jeune âge, il était le favori de sa mère, au point que les serviteurs murmuraient en secret que **chaillek** était le fils de sa mère, et **phichaiyai** était le fils de son père.

« Si tu veux y aller, vas-y. Mais ne sois pas frivole. » À la fin de la phrase de Son Altesse le prince, le plus grand de la cour de Wongwarachai, la conversation s'arrêta.

« Mange beaucoup, ma fille. Ton père a demandé à la cuisine de préparer tous tes plats préférés. Tu n'aimes pas ? » Son Altesse la Princesse Pranramphavajri, la plus jeune fille, leva son beau visage pour croiser le regard de son père pour la première fois, après être restée silencieuse et sans participer à la conversation pendant longtemps, au point que Son Altesse Vora le remarqua.

« Je n'ai pas très faim, **pheka** (Votre Altesse). » La Princesse Rampha esquissa un léger sourire. Son regard remarqua que le visage de la Princesse Phaka était tout à fait calme, comme si elle n'était pas très satisfaite que son mari se soucie plus de sa plus jeune fille que de quiconque. Le sentiment d'être à part envahit à nouveau le cœur de la Princesse Rampha.

Elle baissa la tête pour regarder la nourriture sur la table. Elle ne dit rien de plus, elle se contenta d'écouter en silence.

« Au fait, chaillek, la semaine prochaine, nous aurons une fête d'anniversaire pour ta mère. C'est aussi une fête de bienvenue pour toi. En fait, ta mère aimerait que tu rencontres quelqu'un. C'est la fille aînée d'un riche marchand de bois chinois qui a maintenant une grande entreprise de construction. On dit qu'il gagne beaucoup d'argent sur un seul projet. Il a presque le monopole des travaux de construction dans la ville. » La conversation changea de sujet, avec la voix de la Princesse Phaka, la mère. Cette fois, chaillek ne put s'empêcher de soupirer.

« Arrêtez, mère. Je sais ce que vous pensez. Je ne suis pas prêt à m'engager avec qui que ce soit pour le moment. » Le chaillek parla d'une voix ferme et leva la main pour arrêter la conversation de sa mère.

« Ne sois pas si radical, chaillek. Cette famille n'a que deux héritières, toutes deux des filles. L'aînée vient de finir ses études de médecine, son travail n'a rien à voir avec l'entreprise familiale. Si on se marie, mon chaillek héritera de toute l'entreprise. En plus, elle a le même âge que toi, et surtout, elle est très belle. Crois-moi, si tu la vois, tu changeras d'avis. De plus, phichaiyai va bientôt se marier avec Ying Wan, je pense que tu devrais aussi envisager cette question, mon fils. »

« Une fille chinoise, comment peut-elle être belle, mère ? En plus, si elle est médecin, elle n'est probablement qu'une ringarde qui passe ses journées le nez dans ses livres. Je n'en veux pas. Et en plus, vous m'avez dit vous-même de ne pas fréquenter les marchands et les nouveaux riches, que nous n'étions pas du même niveau. Pourquoi changez-vous d'avis et me demandez de prendre une femme d'un marchand ? »

« Parle avec un peu plus de dignité, chaillek. Ne laisse personne dire du mal de notre famille et dire que nous faisons de la discrimination de classe. » C'est encore une fois que phichaiyai ne put s'empêcher d'intervenir. En fait, il était irrité depuis que sa mère avait dit qu'elle voulait que son jeune frère se marie pour l'argent de l'autre, mais il ne voulait pas contredire sa mère.

« Je ne le dirai pas à l'extérieur, phi chalyai. Mais en ce qui concerne la rencontre, je refuse, mère. »

« Fais-le juste pour faire connaissance. C'est un cadeau d'anniversaire pour ta mère, n'est-ce pas ? »

« Si vous voulez tant vous marier avec les riches Chinois, trouvez un **ati** (nom donné à un garçon chinois) pour ying Rampha. Elle ne dira rien et ne s'opposera pas à vous, de toute façon. »

« Chaijak ! » Le Prince Vora appela le nom du chaillek d'une voix forte. L'atmosphère dans la salle à manger devint immédiatement tendue. Personne n'osa rien dire de plus en voyant le prince en colère. Le prince lui-même n'était pas très soucieux du statut. Si ses enfants voulaient aimer quelqu'un, il ne s'y opposerait pas, donc il n'avait pas d'opinion sur la rencontre que la princesse-consort avait organisée pour chaillek. Il était juste ennuyé par la conversation entre la mère et le fils. Mais ce qui le mettait le plus en colère, c'était ce que chaillek avait dit sur sa sœur.

« J'ai fini de manger. Je m'excuse, **pheka** (Votre Altesse). » La seule fille de la maison parla d'une voix douce. Elle ne pouvait plus supporter cette atmosphère tendue. Elle se leva pour prendre congé de son père, de sa mère et de ses deux frères. Elle pensait que le fait de laisser son siège vide ne ferait pas une grande différence par rapport à sa présence. Parce que c'était vrai, elle ne s'était jamais sentie comme faisant partie de cette maison.

Ce bâtiment crème avec une bordure verte s'appelait la « petite maison ». Il était séparé du grand pavillon du palais Wongwarachai par un grand jardin. L'atmosphère était sereine, car il était entouré de verdure, ce qui calmait la princesse Rampha. Elle aimait se détendre sur les chaises en rotin de la véranda. Le sentiment d'appartenance à cet endroit lui réchauffait le cœur à chaque fois qu'elle venait. Bien qu'elle ne se souvienne pas d'y avoir vécu, car elle avait dû déménager dans le grand pavillon avant d'avoir un an.

« Tu penses à ta tante Pranpradoot, petite sœur ? » Le bruit de pas lourds de chaussures en cuir poli attira l'attention de ses doux yeux. La haute silhouette élégante de son grand frère s'arrêta devant elle pendant un moment, avant de s'asseoir sur la chaise en rotin à côté d'elle.

La tante Pranpradoot, dont parlait phichaiyai, était sa mère. C'est vrai, elle n'était pas née de la princesse-consort, la femme légitime de son père. Elle n'était pas la fille biologique de sa mère. Sa mère n'était qu'une simple roturière que son père avait rencontrée et appréciée lors de son service à la province de Chiang Mai il y a plus de vingt ans.

« Phi chalyai… » Le prince sourit doucement à sa jeune sœur, puis il regarda autour de lui. L'endroit était paisible et serein, comme au bon vieux temps. C'était un endroit qui lui faisait chaud au cœur et qui le faisait se sentir seul en même temps. Le phichaiyai ne venait pas souvent ici, même s'il avait de nombreux bons souvenirs de cette petite maison. Car de nombreuses visites lui faisaient mal au cœur en pensant à sa tante à laquelle il était attaché depuis un certain temps.

« Quand j'étais enfant, j'aimais venir jouer dans cette petite maison. Ma tante était très gentille avec moi. Souvent, je me faufilais pour dormir dans la petite maison. Quand tu es née, c'était encore plus amusant. Je me souviens que je te berçais toute la journée, et mon père m'a grondé parce que je te faisais pleurer et t'empêchais de dormir. » Ying Rampha regarda son frère, souriant doucement, comme si elle était revenue à cette époque. Parfois, elle enviait son père et son grand frère d'avoir eu l'occasion de garder de nombreux souvenirs de sa mère. Mais elle, la seule fille, ne se souvenait même pas du visage de sa propre mère, en dehors des vieilles photos. Elle était trop jeune à l'époque pour savoir comment sa mère était. Si sa voix était belle et douce. Si elle était vraiment aussi gentille qu'on le lui avait dit. Et à quel point elle serait douce avec elle quand elle serait assez grande pour le comprendre. Elle n'avait pas eu l'occasion. Pas l'occasion de dire au revoir. Elle ne savait même pas quand cette femme avait disparu de sa vie. Tout semblait si vide. Elle ne pouvait même pas l'imaginer. Elle était vraiment trop jeune quand elle est partie pour toujours.

« Ton père aimait beaucoup ta tante. Moi aussi. Ma tante était comme une deuxième mère pour moi. Quand ta tante est partie, j'ai pleuré pendant un mois. »

« Je n'ai aucun souvenir de ma mère. » La princesse parla de ce qui était dans son cœur. Ses beaux yeux tremblaient, des larmes claires y apparaissaient. Phichaiyai tendit la main pour toucher l'épaule tremblante de sa jeune sœur, avant de la presser doucement pour la réconforter.

« Ta tante est en toi, ma petite sœur. Depuis ta naissance jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais vu de femme aussi belle que ta tante, jusqu'à ce que tu grandisses. Sais-tu que tu ressembles beaucoup à ta tante ? Tu es aussi belle que ta mère, sans aucun doute. » Il n'exagérait pas. Pour lui, sa tante était la femme la plus belle qu'il ait jamais vue de sa vie. Son doux visage était parfait, comme celui d'une déesse. Il se souvenait encore de la fois où il avait murmuré à son père que sa tante était aussi belle qu'un ange. Il n'avait que sept ans à l'époque. Son père avait ri et avait dit qu'il était un garçon précoce. Et aujourd'hui, cette beauté presque irréelle brillait à nouveau en sa jeune sœur. C'était comme si elle était un double de sa mère, sans une once de différence. Cela le faisait sentir comme si sa tante était toujours à ses côtés, et qu'elle n'était pas partie loin.

Le phichaiyai laissa le temps s'écouler lentement. Il n'était pas pressé. La conversation s'était arrêtée là. Le silence régnait. Il n'y avait que les sanglots qui s'échappaient de sa jeune sœur à ses côtés, et le léger chant des petits et grands insectes qui parvenaient à ses oreilles. Pour être honnête, il n'avait jamais été dans la situation de sa petite sœur. Il n'avait jamais eu une mère qui était une concubine. Il n'avait jamais perdu sa mère. De plus, il était le fils aîné que tout le monde craignait et respectait. Il ne pouvait donc pas dire qu'il comprenait ce que sa jeune sœur traversait. Mais s'il y avait quelque chose qu'il pouvait faire en tant que grand frère, c'était de l'encourager et de rester à ses côtés.

« Merci beaucoup, phi chalyai. Merci d'être toujours là pour moi. Je me sens beaucoup mieux. » La princesse Rampha essuya ses larmes. Son nez était rouge et elle sanglotait encore un peu. Elle était très touchée par ce que son grand frère faisait pour elle. Son grand frère était si fort et si chaleureux. Sans lui, la vie ici serait bien plus pénible.

La princesse esquissa un beau sourire pour rassurer son grand frère, bien que ses yeux gardaient toujours une certaine instabilité. La princesse Rampha ne voulait pas que son grand frère souffre aussi. Elle choisissait souvent de garder sa tristesse pour elle. Et c'était comme ça depuis son plus jeune âge. Elle avait appris à cacher ses émotions derrière un visage impassible, difficile à deviner. Comme un mur haut qu'elle avait construit et qui rendait difficile pour quiconque de l'atteindre.

« Alors, devrions-nous retourner au pavillon, ma petite sœur ? Le soleil se couche. »

« Et si je revenais vivre ici ? » Le prince se redressa. Il tendit la main à sa petite sœur pour l'aider à se lever de la chaise en rotin. Il lui adressa un léger sourire avant de la regarder droit dans les yeux et de lui parler d'une voix sérieuse.

« Même si ta tante n'était pas partie, un jour, tu aurais dû déménager dans le grand pavillon. Ce n'est pas par obligation, mais parce que ton père aimait beaucoup ta tante et toi. Laisse les gens dire ou faire ce qu'ils veulent. Tu es la fille de ton père. Tu es la sœur de ton frère. C'est ce qui ne changera jamais. »

**Chapitre 02**

Une voiture allemande à quatre portes d'un noir lustré ralentit, puis s'arrêta complètement. Peu après, un homme d'âge moyen en uniforme foncé descendit de la porte du conducteur, se contourna, s'inclina, et ouvrit la porte arrière à la jeune femme qui venait d'arriver il y a quelques minutes. Darin le remercia en s'asseyant sur le siège en cuir rouge, où tous les membres de sa famille étaient déjà réunis, avec le chef de la famille Tangsettiphapha, le **chao sua** Rungroj, assis sur le siège avant, aux côtés de M. Meechai, le chauffeur.

« Je vous avais dit que je pouvais rentrer seule, papa, vous n'auriez pas dû venir me chercher », se plaignit la nouvelle venue. C'était un jour de congé, la jeune docteure n'avait fait que sa ronde matinale auprès des patients hospitalisés, elle n'était pas de garde et n'avait pas de consultations externes au programme. Sa famille, qui ne l'avait pas vue depuis plusieurs semaines, l'avait donc suppliée et forcée de rentrer à la maison, en venant la chercher directement à l'hôpital, de peur qu'elle ne décline leur invitation, comme cela était souvent arrivé par le passé.

« Si je n'avais pas dit à Chai de venir te chercher, tu serais rentrée chez toi, peut-être ? » Le père soupira d'agacement par les deux narines. Sa fille aînée était intelligente, avait de bonnes valeurs, et n'avait jamais fait de choses honteuses, mais son caractère était particulièrement indépendant, déterminé, et têtue. Le jour où elle avait décidé d'étudier la médecine, elle n'avait pas écouté sa famille qui espérait qu'elle reprenne l'entreprise. En plus de cela, elle avait réussi si bien dans sa propre voie que les espoirs de son père s'amenuisaient de jour en jour. Heureusement, Dara, la plus jeune fille, était intéressée par l'ingénierie, qui était liée à l'entreprise de construction familiale. Il pouvait donc être rassuré, au moins un peu, qu'au moment où il prendrait sa retraite, il ne serait pas obligé de transmettre l'entreprise à des parents éloignés.

« Et je t'ai dit de prendre une voiture, mais tu n'as jamais voulu. On en a plein à la maison, choisis-en une. Ou si tu en veux une en particulier, dis-le-moi, je demanderai à Phang de s'en occuper. Tu ne veux pas avoir une voiture comme ta sœur ? » Voyant que sa fille ne répondait pas, le **chao sua** Rungroj continua.

« Si je l'avais, je ne l'utiliserais pas. Je ne sors jamais de l'hôpital, papa. » Darin s'opposa d'une voix peu convaincante. Elle savait que son père et sa mère s'inquiétaient, mais avec son travail chargé, elle craignait qu'une voiture ne reste garée pour rien.

« Fais un effort, **si** tu as une voiture, tu n'auras plus d'excuses pour dormir à l'hôpital tous les soirs, A-Lin. » Darin, ou Xiaolin, entendit un léger rire s'échapper de sa jeune sœur à ses côtés, alors que son père essayait de la coincer avec tous les arguments possibles. Ses beaux yeux se tournèrent vers Dara qui avait posé sa main sur son épaule pour la soutenir, tout en continuant de rire. Elle ne put s'empêcher de se lamenter en silence.

« Oh, ce n'est pas une excuse, papa. » Elle fronça les sourcils et marmonna. La jeune femme n'essayait pas de se justifier, mais le trajet pour rentrer à la maison après une journée de travail épuisante lui demandait beaucoup d'énergie. Et parfois, quand elle avait du temps libre, elle préférait lire des livres ou dormir à poings fermés dans la résidence des médecins. C'est pourquoi elle ne passait pas beaucoup de temps avec sa famille, depuis qu'elle avait décidé d'étudier la médecine il y a six ans.

« Si être médecin est si compliqué, tu devrais démissionner et venir nous aider à la maison. Tu as vingt-quatre ans maintenant, A-Lin. Tu penses vivre comme ça jusqu'à quand ? Dans deux ans, tu pars pour les pays étrangers, et à ton retour, tu ne seras pas devenue une **sheng nu** ? » Madame Rampei, sa mère, ajouta à son tour. Le mot **sheng nu**, qui signifie "femme sur le marché" ou "femme laissée de côté", avait un effet étrangement puissant sur le cœur de sa mère. Plus elle vieillissait, plus sa mère montrait ouvertement ses inquiétudes à ce sujet, alors que pour elle, cela n'avait aucune importance. C'est pourquoi elle se sentait maintenant acculée par son père et sa mère. Dara, sa seule sœur, essaya de l'aider après être restée silencieuse pendant longtemps.

« Pourquoi vous inquiétez-vous, papa et maman ? **Jie** Lin pourrait peut-être ramener un Américain à la maison pour qu'il devienne notre beau-fils. Ce serait bien, nos petits-enfants auraient les cheveux blonds et les yeux bleus, ce serait adorable. » Ce qui n'améliora pas du tout la situation. Darin fusilla sa sœur du regard. Se marier avec un Occidental était un crime pour une famille chinoise, qui se prétendait pourtant moderne, comme la sienne. Elle regarda Dara, qui lui sourit faiblement, comme pour s'excuser d'avoir fait une gaffe. Elle soupira doucement.

« Alors, dépêche-toi de te marier avant de partir. Tu sors avec quelqu'un ? Ou est-ce Kampon ? Dis-lui d'amener ses parents pour faire une demande en mariage en bonne et due forme. » Et comme elle l'avait imaginé, son père rétorqua aussitôt. Le **chao sua** Rungroj serait assez satisfait si elle se mariait avec un Chinois. Et Kampon, même s'il n'était pas un homme d'affaires, n'était pas moche à ses yeux non plus, car il était le fils aîné de la famille Kongsi. Mais ce n'était pas l'essentiel. Elle avait dit à son père plusieurs fois que la raison pour laquelle elle était proche de Kampon était justement qu'il ne l'approchait pas comme les autres hommes le faisaient.

« Je vous ai dit que Kampon est un ami, **peng you**, papa. **Peng you** ! » insista Darin avec agacement.

« Alors, la semaine prochaine, sors avec moi pour une soirée. La Princesse Phaka, du Palais Wongwarachai, m'a demandé plusieurs fois pour son fils, quand elle est venue nous vendre le terrain. C'est son anniversaire, va faire sa connaissance. Si tu l'aimes bien, je n'aurai plus à m'inquiéter que tu deviennes une **sheng nu**. » Madame Rampei saisit l'occasion de s'immiscer à nouveau dans la conversation. Récemment, elle avait eu de nombreux contacts commerciaux pour des terrains avec la Princesse Phaka, ce qui avait conduit à une certaine familiarité. La princesse l'avait même invitée à la fête d'anniversaire de Son Altesse au Palais Wongwarachai, dans l'espoir qu'elle y amène sa fille aînée pour arranger un mariage avec son plus jeune fils, qui venait de rentrer d'Angleterre. Personnellement, elle ne voyait aucun mal à cela. C'était même une bonne chose que sa fille ait l'occasion de rencontrer plus de monde. Car si Darin continuait de vivre à l'hôpital jour et nuit, son mari et elle n'auraient peut-être jamais l'occasion de prendre un petit-enfant dans leurs bras.

« Je pense que je serai de garde dimanche, maman. Oh, quel dommage, vraiment. » Darin répondit en clignant des yeux, l'air déçue, alors qu'elle savait très bien que son emploi du temps était libre les deux jours du week-end prochain. C'est parce qu'elle détestait les rendez-vous arrangés, et il semblait que ces derniers temps, sa mère trouvait beaucoup trop de jeunes hommes pour qu'elle fasse leur connaissance.

« La semaine prochaine, je parle de samedi. Tu ne seras pas de garde deux jours de suite, n'est-ce pas, A-Lin ? » Cette fois, Darin entendit le rire bruyant et incontrôlable de sa sœur, avant qu'elle ne se couvre la bouche avec la main de peur de la blesser. Bien sûr, c'était trop tard.

« Et papa serait d'accord pour que je fasse une rencontre arrangée avec un Thaïlandais ? Je pense qu'il vaut mieux refuser dès le départ pour éviter les problèmes plus tard. » Comme une personne qui se noie et qui essaie de s'accrocher à quelque chose dans son dernier souffle, la jeune femme utilisa l'argument qui semblait le plus plausible. Elle savait très bien que le plus grand désir de son père pour le conjoint de ses deux filles était d'avoir un gendre de la même origine, comme la plupart des Chinois traditionalistes qui aimaient se prendre pour des gens modernes.

« Vas-y, A-Lin. Même si je préférerais un gendre chinois, le fils du Prince Vora est un noble. Si vous vous entendez bien, cela sera bénéfique pour notre entreprise. Et si tu n'es pas intéressée, ni ton père, ni moi, ne t'obligerons à faire quoi que ce soit. » Le dernier espoir s'envola sous ses yeux. Darin ne pouvait que crier seule dans son cœur. Les événements sociaux ordinaires étaient déjà assez ennuyeux, mais cette fois, elle devait faire semblant de faire connaissance avec des membres de la famille royale. Ne risquait-elle pas de mourir d'ennui ?

« Papa et maman ne m'obligeront pas, mais s'ils le font, eux ? » Elle essaya encore une fois de défier la mort.

« Je suis ton père et je ne peux rien t'obliger à faire. Alors, de quoi as-tu peur ? Considère cela comme une occasion de t'ouvrir un peu l'esprit avec ta mère. » Elle était complètement noyée. Dara se tourna vers elle et lui chuchota de faire avec. C'était toujours mieux que si sa mère amenait un homme à l'hôpital pour la rencontrer, ce qui était en partie vrai, mais la principale raison était qu'elle ne pouvait tout simplement pas refuser. Elle en vint à envier sa sœur, qui n'avait pas encore terminé ses études et n'avait donc pas à supporter la pression de cette chose qu'elle considérait comme futile. Quand elle y pensait, si elle était heureuse de vivre seule, pourquoi son père et sa mère s'ingéraient-ils autant dans sa vie pour lui trouver un partenaire ?

Le Palais Wongwarachai était plus illuminé que d'habitude ce soir-là, car il accueillait de nombreux invités, notamment des nobles de différentes familles royales et des personnalités influentes, invités à célébrer le 50e anniversaire de la Princesse Phetrach Phakakorn. Parmi eux se trouvait Mme Rampei Tangsettiphapha, l'épouse du **chao sua** Rungroj, le propriétaire de l'une des plus grandes entreprises de construction de la capitale.

Darin apparut aux côtés de sa mère dans une robe bleu clair à manches longues qui couvraient ses coudes et une jupe bouffante qui flottait au gré de ses pas. Son beau visage était maquillé, ce qui la rendait encore plus remarquable et attirait les regards des hommes dès qu'elle franchissait la porte en bois sculpté et poli pour entrer dans le grand hall où se déroulait la fête.

« On doit rester ici encore longtemps, maman ? » demanda la jeune femme d'une voix faible, le visage plein de malaise. Elle détestait être le centre de l'attention, surtout être regardée par tant de regards brillants, ce qui la faisait se sentir nauséeuse et lui donnait envie de fuir loin.

« Tu viens d'arriver et tu veux déjà rentrer à la maison. » Madame Rampei réprimanda sa fille sans être méchante, avant de s'incliner en faisant la révérence lorsque la princesse, l'hôtesse, s'arrêta devant elle. Elle tira sur le bras de Darin pour qu'elle fasse de même, et Darin comprit aussitôt que la personne devant elle n'était pas une roturière comme elle.

« C'est la Princesse Phaka », chuchota-t-elle à l'oreille de sa fille, pour qu'elles seules entendent.

« Nul besoin de tant de cérémonie, Madame Rampei, nous sommes entre nous, n'est-ce pas ? » La Princesse Phaka parla d'une voix claire. Elle regarda la jeune femme qui se tenait à côté de la dame âgée, puis elle sourit, l'air très satisfaite. Les traits de son visage étaient distincts et ses grands yeux ronds étaient différents de ceux des Chinois typiques qu'elle avait déjà rencontrés, mais cela ne faisait qu'ajouter du charme à son visage blanc et doux. Elle était une femme magnifique, comme elle l'avait entendu dire.

« Mais si, **pheka**, Princesse. » Mme Rampei, même si elle n'était que la fille d'immigrants chinois qui avaient immigré dans la capitale, avait fait des affaires avec de nombreux nobles de la famille royale et connaissait donc bien les traditions et les protocoles. Ses manières gracieuses étaient transmises à Darin qui, même si elle n'avait pas souvent l'occasion de parler à des membres de la royauté comme sa mère, était très intelligente et savait comment se comporter avec grâce, ce qui impressionna beaucoup la princesse.

« Venez avec moi, venez saluer Son Altesse et mon fils. » La Princesse Phaka fit un geste de la main pour les inviter. Elle avait clairement l'intention de s'éloigner de l'accueil des invités pour venir rencontrer les deux femmes qui se tenaient devant elle. Darin était la femme qu'elle avait en tête pour son plus jeune fils, en tant que sa future épouse, même si cela était contraire à ses convictions personnelles de ne pas aimer les nouveaux riches, en raison de leur différence de classe sociale. Mais au bout du compte, elle devait admettre que, si l'on ne tenait compte que des finances, la plupart des familles royales ne pouvaient pas égaler la richesse de la famille Tangsettiphapha, y compris sa propre famille royale, Wongwarachai.

« Maman, tu ne peux pas y aller seule ? » Darin arrêta discrètement sa mère alors qu'elles suivaient la Princesse Phaka, car elle savait ce qui l'attendait. Et le regard de refus que sa mère lui renvoya ne fut pas différent de ce qu'elle avait imaginé. La jeune femme roula les yeux vers le plafond, comme si elle s'était résignée à l'idée qu'elle ne pourrait pas échapper facilement à ce rendez-vous arrangé. Elle espérait seulement que le Prince Jakra penserait la même chose et qu'ils pourraient se quitter rapidement. Sinon, elle devrait trouver de nombreuses excuses pour s'éloigner d'eux. La seule pensée de cela la fit se sentir essoufflée.

« Chaillek, voici la docteure Darin, celle dont ta mère t'a déjà parlé. » C'était comme si ses deux oreilles s'étaient éteintes pendant un moment, à partir du moment où sa mère a présenté les deux femmes à sa famille, Son Altesse son père, **phichaiyai**, et sa fiancée Ying Wan, jusqu'à lui, le dernier. Le chaillek ne pouvait plus regarder autre chose que le beau visage qui se tenait devant lui. Il montra clairement qu'il était très satisfait de la jeune femme que sa mère lui avait trouvée, et cette réaction fit comprendre à Darin que cette soirée ne serait pas facile pour elle.

« Pourquoi une femme a-t-elle choisi d'étudier la médecine ? Peut-elle être aussi bonne que les médecins hommes ? » Et ce fut la première phrase que le Prince Jakra lui adressa, après que sa mère et la Princesse Phaka se soient éloignées pour les laisser seuls, dans l'espoir de leur donner une occasion de faire connaissance et de se rapprocher. Elle était un peu habituée à ce genre de chose, car ce n'était pas la première fois que sa mère essayait de la marier avec un jeune homme. Même s'il n'y en avait pas eu beaucoup, car elle n'avait pas beaucoup de temps libre, elle avait une certaine expérience dans la gestion de ce genre de situation. Mais malgré cela, elle devait admettre que c'était l'une des rares fois où elle se sentait menacée par un regard si coquin et qui ne cherchait pas à se cacher. Et cette phrase qui semblait la mépriser. Elle ne pouvait pas croire que le prince venait de rentrer d'Angleterre. Il était vrai que de nombreuses personnes n'avaient pas confiance en les femmes médecins en raison de la nouveauté et du concept de la suprématie masculine qui existait depuis longtemps, mais un homme qui avait eu l'occasion d'étudier dans un pays développé comme lui ne devrait-il pas avoir une vision du monde plus large ? Pourquoi était-il un homme si détestable ?

« De nos jours, l'éducation ne fait pas de distinction entre les genres, **pheka**. En tant que femme médecin, je suis peut-être parfois méprisée au travail, mais ce n'est pas un obstacle. »

« Ah bon ? C'est dommage pour une femme aussi belle de devoir travailler si dur. » Si c'était une tentative de drague, c'était un échec cuisant de son point de vue. Même si elle voulait le contredire, elle fit semblant de sourire pour ne pas être impolie.

« Si vous avez du temps libre, Madame Rin, je pourrais vous inviter à dîner, qu'en dites-vous ? » Le Prince Jakra sourit. Son beau visage souriant aurait pu rendre n'importe quelle femme timide, mais pas Darin.

« Je crains de ne pas être disponible, Votre Altesse. » Elle décida de refuser directement, car elle ne voulait pas lui donner d'espoir ou créer une quelconque obligation pour l'avenir. Elle pensait que se montrer trop polie dans un cas comme celui-ci ne ferait que la rendre mal à l'aise par la suite. Il valait mieux couper court dès le début.

« Réfléchissez-y, je vous attends. » Mais il semblait qu'elle avait sous-estimé ce prince. Il ne fit que prendre une gorgée de son verre de vin et continua de lui sourire, comme si son refus n'avait pas du tout affecté son état d'esprit.

Il fallut longtemps à Darin pour trouver une bonne occasion d'échapper à cette situation gênante. Heureusement, quelqu'un vint saluer le Prince Jakra, ce qui lui permit de s'éclipser sans difficulté. Mais cela prit un long moment, au point qu'elle pensa faire semblant de s'évanouir pour que ça finisse.

« Haa… » La jeune femme soupira d'exaspération. Elle décida de quitter la fête pour prendre l'air à l'extérieur. L'enceinte du Palais Wongwarachai était vaste et pleine de verdure apaisante. Même s'il y avait des serviteurs postés à divers endroits, Darin se sentit plus détendue que d'avoir à faire semblant de sourire alors qu'elle voulait crier des centaines de fois.

« Où allez-vous, Madame ? »

« Je veux juste me promener dans le jardin en attendant ma mère. C'est bon, n'est-ce pas ? »

Peut-être parce qu'elle était l'une des invitées de la princesse-consort, le garde en uniforme devant elle la traita avec beaucoup de respect. Il s'inclina simplement pour répondre à sa question avec humilité. D'une part, c'était parce qu'elle était une femme qui ne semblait pas dangereuse. Et d'autre part, c'était peut-être parce que le grand nombre de personnes dispersées dans tout le palais pouvait surveiller toutes ses actions sans difficulté.

Darin marcha le long d'un plan d'eau ni petit ni grand, qui était creusé en longueur pour élever des poissons exotiques aux couleurs vives, jusqu'à un pont qui menait à l'autre côté du vaste jardin. Son esprit d'exploratrice, qui était très ennuyée, lui ordonna de traverser immédiatement. Après avoir marché un peu, la jeune femme s'arrêta pour regarder autour d'elle, ne pouvant s'empêcher d'admirer. C'était incroyable de voir à quel point ce côté du jardin, qui semblait éloigné du grand pavillon, était luxuriant. Ces grands arbres aux branches larges qui offraient de l'ombre étaient bien plus agréables que les arbustes de taille moyenne des jardins européens de l'autre côté. C'était comme s'ils étaient dans des endroits différents. De là où elle se tenait, elle pouvait voir un petit bâtiment de couleur crème, niché au bord du jardin. Bien sûr, elle ne pensait pas s'aventurer dans toutes les parties du domaine. Darin se contenta de se promener, comme elle l'avait dit au garde.

Ses belles jambes s'arrêtèrent lorsque son regard fut attiré par un pavillon en bois au milieu du jardin. La jeune femme regarda avec curiosité avant de faire un pas en avant, dans l'intention de l'examiner. Mais dès qu'elle s'approcha, elle vit un dos mince et élégant dans une robe de dentelle blanche, assise immobile à l'intérieur. Darin s'arrêta immédiatement, car elle ne voulait pas déranger la personne, qui avait peut-être besoin de solitude. Mais pour une raison qu'elle ignorait, cette silhouette mince attirait son attention. Elle ne pouvait pas avancer par respect, car elle n'était qu'une étrangère. Mais elle ne pouvait pas non plus reculer. Elle restait donc là, confuse.

Finalement, la curiosité qui l'agitait l'emporta sur toutes les autres raisons. Darin se pencha sur le côté pour mieux voir le visage de l'autre personne. Et juste en voyant son profil, le cœur dans sa poitrine se mit à battre si fort qu'elle dut y poser une main, de peur qu'il ne s'envole hors de son corps.

Belle, comme si elle venait de tomber du ciel. C'est la définition que son cerveau avait pu trouver. Son front doux et bien fait s'accordait parfaitement avec son nez haut et légèrement courbé. Ses yeux doux cachaient une trace de tristesse, mais ils avaient un tel magnétisme qu'ils semblaient captiver tous ceux qui les regardaient, au point qu'il était difficile de s'en échapper. Un visage aussi beau, presque irréel. Elle, qui avait rencontré de nombreuses personnes, n'en avait jamais vu de tel auparavant. La personne devant elle était si belle. Tellement belle que son cœur en tremblait.

Oui, c'était la première fois de sa vie que le cœur de Darin battait si fort et si irrégulièrement, juste parce qu'elle regardait le profil d'une jeune femme qui ne savait même pas qu'elle était là. En vingt-quatre ans d'existence, son cœur n'avait jamais battu pour un homme, alors pourquoi battait-il pour cette femme qui se tenait devant elle ? C'était peut-être parce qu'elle était trop belle pour un être humain. Peut-être que si sa mère était là, elle aurait eu la même réaction. N'importe qui qui la verrait serait comme elle. Darin cherchait une raison pour expliquer le sentiment nouveau qu'elle éprouvait en silence. En même temps, son corps, qui ne semblait plus lui appartenir, avançait pour trouver un angle de vue qui lui permettrait de la voir plus clairement.

Le sentiment des personnes qui admirent la beauté d'une actrice de cinéma devait être comme ça. Darin se dit ça. Sauf que cette jeune femme était encore plus belle pour elle. Il n'y avait donc rien d'étrange à ce qu'elle ressentait.

*Krrrrr...*

Le bruit de ses chaussures sur les feuilles mortes attira immédiatement l'attention de la jeune femme qu'elle observait. Elle tourna son visage vers le bruit, et à ce moment-là, Darin eut l'occasion de la voir en entier. Son visage parfait était calme mais plein de charme. Le regard doux qui la croisa fit que son corps se figea, incapable de bouger. C'était comme si elle lui avait pris son souffle et son âme.

Son cœur battait follement juste en la regardant. Darin ne pouvait plus rien contrôler de ce qui lui appartenait. Ni son regard, ni son corps, ni ce muscle de la taille d'un poing, qui semblait ne plus vouloir être sous son contrôle à partir de cet instant.

**Chapitre 03**

La princesse Rumpha tourna la tête au bruit de pas derrière elle. Ses yeux doux rencontrèrent les yeux brillants de l'inconnue. Tout autour d'elle disparut pendant un instant, comme si le temps ralentissait. Tout bien considéré, elle la regarda pendant une minute. À un certain moment, elle sentit un frisson dans sa poitrine et décida de tourner la tête.

Mais l'appeler une intruse ne serait pas juste, car cette belle femme devait plutôt être l'invitée de sa mère.

« Puis-je m'asseoir avec vous ? » La princesse regarda la nouvelle venue avec surprise. C'était incroyable que la personne qui s'était figée sous son regard s'approche d'elle. Elle ne répondit rien, n'autorisa rien, et ne refusa rien. Elle se contenta de regarder au loin, hors du pavillon, comme avant.

« Je vais m'asseoir tranquillement ici, je ne vous dérangerai pas du tout. » Darin s'arrêta brusquement en regardant l'autre personne de plus près. Au début, elle pensait s'asseoir sur la même chaise, mais comme le sentiment étrange qu'elle avait ressenti ne s'était pas estompé, elle décida de s'installer sur la chaise d'en face. Et grâce à la distance supplémentaire, elle se sentit un peu plus maîtresse de ses sentiments.

*Pas du tout.*

Darin s'éclaircit la gorge doucement avant de détourner rapidement le regard. Elle s'était fait prendre à regarder l'autre femme une fois de plus. Celle-ci s'était tournée vers elle au moment même où elle la regardait. En fait, ce n'était pas par hasard, car pour être honnête, elle la regardait depuis longtemps, depuis qu'elle s'était assise là.

*Pourquoi faut-il qu'elle soit si belle ?* Darin eut envie de s'arracher les cheveux pour s'être comportée de façon aussi honteuse, mais elle n'était pas seule. Elle jura qu'elle n'était pas une de ces personnes qui aimaient se mêler des affaires des autres. Elle ne prêtait même pas attention aux gens, sauf si c'était nécessaire. Mais elle était fatiguée de chercher une raison pour laquelle elle avait choisi d'entrer dans le pavillon au lieu de simplement s'en aller comme elle aurait dû le faire.

« C'est ennuyeux, n'est-ce pas ? » Bien qu'elle lui ait promis qu'elle s'assoirait en silence, Darin choisit de briser ce silence avec une nouvelle question.

*Je veux la connaître.* C'est ce qu'elle pensait.

« À l'intérieur. » Quand elle vit que l'autre se contentait de lever un sourcil, elle lui offrit un sourire amical en montrant la direction d'où elle venait. Darin pensa qu'elle était l'une des invitées de la soirée. Si elle était aussi belle, elle devait attirer l'attention à l'intérieur. Peut-être était-elle sortie avant qu'elle-même n'entre. Sinon, elle l'aurait remarquée, car elle était si remarquable qu'elle semblait rayonner.

« La fête a commencé il y a longtemps ? » Ce fut la première phrase qui sortit des lèvres pulpeuses devant elle. Elle ne répondit pas à sa question, mais lui en posa une à la place. Darin vit une lueur d'inquiétude dans ses yeux pendant une fraction de seconde, avant qu'elle ne redevienne calme.

« Probablement plus d'une heure. » Avant même qu'elle n'ait pu finir sa phrase, l'autre se leva. Son mouvement semblait pressé mais restait gracieux et prudent. Ses manières étaient si élégantes qu'elle ne semblait pas être une roturière. Peut-être était-elle une femme d'une famille royale, ou la fille d'une famille noble qui avait reçu une bonne éducation. Mais bien sûr, une fête d'une princesse comme celle-ci devait être principalement fréquentée par des nobles. Darin la regarda en silence, et avant même de s'en rendre compte, elle était seule dans le pavillon.

*Attendez, je n'ai même pas eu le temps de lui demander son nom.*

La princesse Rumpha accéléra le pas plus que d'habitude. Son souffle était un peu court, car elle marchait presque en courant. Même si elle savait qu'elle n'était pas si importante pour sa mère. Peut-être que la Princesse Phaka ne savait même pas que sa plus jeune fille était dehors et n'avait pas encore fait son devoir de la féliciter. Mais même si c'était le cas, si elle entrait dans la salle plus tard et que sa mère le remarquait, elle serait certainement réprimandée. Elle pensa ainsi en soupirant doucement avant de reprendre un rythme de marche normal en approchant du grand pavillon.

Darin suivit l'autre jusqu'à une petite porte latérale du bâtiment où se tenait la fête, qui ne devait pas être l'entrée habituelle pour les invités. Pourtant, elle put entrer facilement. Un garde en uniforme posté là l'aida avec une attitude beaucoup plus humble que ce qu'elle avait reçu auparavant. La jeune femme garda sa curiosité pour elle. Et comme elle pensait qu'elle ne pourrait pas entrer facilement par cette petite porte privée, elle choisit de passer par la grande porte principale, celle par laquelle elle était entrée avec sa mère.

La jeune femme chercha l'autre personne dès qu'elle entra. Ce n'était pas difficile, car elle savait où elle était entrée. Darin se dirigea vers un coin discret. Elle regarda son dos mince, couvert par ses longs cheveux d'un brun cendré, à une distance pas très lointaine. Il semblait que cette femme aimait la solitude, car elle avait choisi un endroit sombre pour cacher son éclat. Elle abandonna donc son idée de l'approcher et se contenta de la regarder de derrière. Elle voulait seulement lui demander son nom. Mais quand elle vit qu'elle ne voulait pas parler à qui que ce soit, elle choisit de rester dans son coin sans la déranger. Peut-être qu'elle apprendrait son nom si l'occasion se présentait.

La princesse se sentit soulagée quand elle vit que les serviteurs de son père ne la cherchaient pas. La situation était normale, comme si son absence n'avait aucune importance. Ce qui était bien, car cela signifiait qu'elle pouvait rester dans ce coin sombre.

La princesse Rumpha prit une part de gâteau qui avait été coupée en petits morceaux sur la table et la goûta. Le goût sucré dans sa bouche la détendit. La princesse regarda autour d'elle pendant un moment. Mais avant qu'elle ne puisse goûter la deuxième bouchée, elle sentit quelque chose d'anormal dans son corps. Elle posa l'assiette sur la table. Ses mains se crispèrent, car elle sentait qu'il devenait de plus en plus difficile de respirer. Tout à coup, sa poitrine se serra, comme si elle était en train de se noyer et qu'il n'y avait plus d'air. *Pourquoi est-ce si douloureux ?*

« Madame… »

Darin, qui avait vu ses symptômes, se précipita vers la jeune femme. Elle saisit sa chemise fermement, comme si elle s'accrochait à elle pour ne pas s'effondrer. Sa peau blanche devint rouge par endroits. Ses sourcils arqués se froncèrent. Son joli visage se déforma, comme si elle était sur le point de mourir.

« Je... n'arrive plus à respirer. » Elle prononça chaque mot difficilement. Darin la soutint et la fit s'asseoir sur une chaise. Ses yeux clairs cherchèrent autour d'eux et virent le morceau de gâteau qui avait été entamé.

*Une allergie alimentaire ?*

Darin se tourna à nouveau vers l'autre personne. Elle entendit un sifflement aigu quand elle essayait désespérément de respirer. Ce n'était pas une simple affaire. Était-ce une **anaphylaxie** ?

« Monsieur, pourriez-vous préparer une voiture pour l'hôpital tout de suite, s'il vous plaît ? » La docteure cria à un garde en uniforme qui se tenait non loin du coin sombre. Il se tourna vers elle et son visage devint paniqué quand il vit qui elle s'occupait.

Une confusion soudaine éclata. Les bruits de la foule se répandirent. Darin n'y prêta pas attention, elle pensait seulement à la façon de l'emmener à l'hôpital le plus rapidement possible. Car si elle tardait, elle ne pouvait pas garantir qu'elle serait en sécurité.

« Ma fille ! »

Le prince Woraworawat s'approcha en premier, bousculant la foule. Ce fut à ce moment-là qu'elle apprit que la personne qui souffrait était sa propre fille.

« Je demande la permission de vous déranger, mais veuillez emmener la princesse à la voiture tout de suite, **pheka** ? » Le visage de Darin devint sérieux. La phrase longue, qui ressemblait à un ordre, sortit de sa bouche clairement, comme si les mots de la royauté qu'elle utilisait n'étaient nécessaires que parce qu'elle était une roturière. Mais Darin, à ce moment-là, n'avait aucune crainte de la royauté. C'était comme si elle pouvait donner des ordres à n'importe qui, peu importe son rang, tant qu'elle pouvait sauver la jeune femme devant elle le plus rapidement possible.

« C'est moi, votre père. »

Le prince Kit, le fils aîné, s'interposa et prit sa sœur dans ses bras, à la place de son père, car il avait l'air de se figer sous le choc. Darin hocha la tête et ils se précipitèrent vers la sortie pour arriver à l'extérieur le plus rapidement possible. Même si un mouvement brusque comme celui-là pouvait faire chuter la pression artérielle de la patiente et la faire s'évanouir, elle n'avait pas beaucoup d'options, à part de l'amener le plus rapidement possible à l'hôpital, avant qu'il ne soit trop tard.

« La princesse porte-t-elle de l'**adrénaline** sur elle en cas de réaction allergique comme celle-ci, **pheka** ? » La jeune femme demanda ce qu'il était nécessaire de demander, même si elle espérait de tout son cœur qu'elle répondrait par l'affirmative. Mais la connaissance médicale dans le public thaïlandais n'était pas très répandue. Même les membres de la royauté ou les personnes aisées ne portaient pas ce genre de médicament sur eux, même s'ils en avaient déjà eu besoin. La raison en était que le médicament devait être remplacé au moins tous les trois mois. Elle-même avait déjà conseillé à ses patients qui souffraient d'allergies graves de porter le médicament sur eux, mais aucun de ses patients n'avait accepté de dépenser une telle somme d'argent, et de se rendre à l'hôpital tous les trois mois pour le reste de leur vie, pour une situation qui pourrait ne jamais se produire. Tout le monde comprenait les bénéfices, mais en comparaison de ce qu'il fallait sacrifier, ils choisissaient de prendre le risque et d'éviter les éléments déclencheurs. Ce qu'elle pouvait comprendre, car le prix du médicament importé était très élevé.

« Mon sac… dans mon sac. » La princesse respira avec difficulté. Elle serra la manche de sa chemise. Ses yeux suppliants la regardaient comme si elle était son dernier espoir pour la sauver.

*Et oui, elle était peut-être cette personne.*

Darin se tourna rapidement, saisit le petit sac en cuir sur le sol et, sans permission, fouilla à l'intérieur. Elle trouva une boîte en bois opaque avec un liquide transparent dans deux petites seringues. À ce moment, c'était comme si elle voyait une lumière au bout du tunnel. Elle ne savait pas pourquoi cette princesse portait ce médicament sur elle. C'était peut-être parce qu'elle avait déjà eu cette réaction, et qu'elle prenait bien soin d'elle, ou peut-être parce que son père et sa mère se souciaient beaucoup de cette princesse et ne voulaient pas qu'un malheur lui arrive, même si cela était improbable. Mais quelle que soit la raison, cela n'avait aucune importance. L'important, c'était qu'elle avait ce médicament en main, à ce moment-là.

« Je demande pardon, **pheka**. »

Darin courut haletante derrière le prince Kit qui était sur le point de monter dans la voiture. Mais quand il se tourna et la vit, et qu'il vit qu'elle était un médecin, il s'arrêta et l'attendit. La jeune docteure demanda la permission à la princesse, souleva un peu sa robe en dentelle et inséra l'aiguille dans sa cuisse. Elle leva les yeux vers la princesse Rumpha. Ses yeux doux semblaient fatigués. Son beau visage était couvert de sueur. Elle hocha la tête avec un regard rassurant, comme pour lui dire qu'elle serait en sécurité. Puis, elle vit les lèvres de la princesse bouger, formant le mot "merci", sans qu'un son ne s'échappe.

« La princesse va beaucoup mieux maintenant. Mais en cas de réaction allergique sévère comme celle-ci, elle doit être sous observation à l'hôpital. Quand nous aurons fait des examens plus approfondis, elle pourra rentrer, **pheka**. » La docteure Darin revint pour faire le point avec le prince Vora et le prince Kit dans la salle d'attente pour les familles des patients. Après avoir entendu cela, le prince Kit fut beaucoup plus rassuré. Contrairement à son père, dont le visage avait l'air triste et absent.

« Ma petite sœur doit rester longtemps à l'hôpital, Madame Rin ? »

« Pas longtemps, **pheka**. Juste un ou deux jours. Si elle continue d'aller aussi bien, il n'y a rien à craindre. » Darin répondit à la question du prince. C'était étrange que ce prince soit si différent du frère avec lequel sa mère avait arrangé sa rencontre. Même s'ils étaient de la même famille.

« Même si ton père a toujours demandé au service de cuisine que ta sœur est allergique aux cacahuètes, et qu'aucun plat qui ne venait pas de la cuisine du palais ne devait être servi, pourquoi un gâteau qui venait d'ailleurs a-t-il été servi ? » Le prince Vora parla en se frottant le visage, l'air abattu. Ses yeux étaient rouges, remplis de culpabilité. Comme les plats du palais Wongwarachai étaient toujours sécurisés pour la princesse, il n'avait pas été prudent. Il n'avait jamais pensé qu'une erreur comme celle-ci pouvait arriver.

« Ils pensaient peut-être que les zones étaient séparées, votre Altesse. Mais l'information n'a peut-être pas été transmise à tout le monde, c'est pourquoi la princesse n'était pas au courant. »

« C'est quand même une erreur. Si quelque chose était arrivé à ta sœur, je ne me le pardonnerais jamais. » Le prince Vora continuait de se blâmer. La maladie de sa plus jeune fille devait l'affecter beaucoup. Darin ne fut plus surprise que la princesse portait une seringue d'adrénaline sur elle, même si c'était nouveau dans le domaine médical de ce pays. Comment ne l'aurait-elle pas fait, avec un père qui l'aimait et se souciait d'elle autant que lui ?

« En fait, j'ai rencontré la princesse à l'extérieur du palais avant qu'elle n'entre. Il est possible que la raison pour laquelle elle ne savait pas que les plats avaient été séparés en deux zones, soit qu'elle n'est entrée que plus tard, **pheka**. Je pense que personne ne voulait que cela se produise. Ce que vous avez toujours fait, c'est d'empêcher la princesse d'entrer en contact avec ces éléments déclencheurs. Pour moi, en tant que médecin, c'est l'une des meilleures choses qu'une famille de patients puisse faire. Mais parfois, des événements inattendus peuvent toujours se produire, même si l'on est très prudent. Ce que je veux vous dire, c'est que la personne qui a sauvé la princesse, ce n'est pas moi, **pheka**, mais le médicament que vous lui avez demandé de porter en permanence. Par conséquent, ne vous blâmez plus, **pheka**. » Darin dit ce qu'elle pensait, clairement. Puis, elle fit une révérence en signe de respect et s'excusa pour retourner s'occuper de sa patiente.

Et à cause de ces mots, le prince Vora fut très impressionné par la jeune docteure. Il se dit que si une femme aussi capable devenait l'épouse de Chaillek, il serait rassuré. Sa princesse consort avait bien choisi, même si elle n'était pas une noble. Mais même ainsi, il ne voulait forcer personne. Surtout pas elle, qui était leur bienfaitrice à lui et à la princesse Rumpha. Si Chaillek ne pouvait pas gagner le cœur de la docteure, il ne voudrait pas forcer qui que ce soit non plus.

L'hôpital Lim Seelan, ou le service de médecine interne pour femmes, était calme, car la plupart des patients s'étaient couchés. Darin entra dans l'espace privé pour les médecins et les infirmières. Elle salua brièvement les infirmières de garde avant de s'asseoir et de rouvrir le dossier de la nouvelle patiente qui venait d'arriver.

« Oh, Rin, tu n'es pas encore rentrée ? » Le jeune médecin qui venait d'entrer, après avoir été appelé pour prendre un cas, demanda quand il vit son amie, qui aurait dû être rentrée depuis longtemps, assise à la place où lui, le médecin de garde, aurait dû être.

« C'est le docteur Kampon qui est de garde ce soir, n'est-ce pas ? » Darin sourit à son ami qui s'approcha, l'air endormi, et s'assit à côté d'elle. Il avait dû être réveillé en pleine nuit, ce qui le faisait marcher comme un somnambule.

« C'est ça… Ouh, il faut être si belle pour venir faire un simple rapport sur un cas ? » Kampon répondit, avant de s'arrêter brusquement en voyant son visage maquillé et la robe bleu clair sous sa blouse de médecin. Il ajusta ses lunettes plusieurs fois, se leva et fit semblant de faire le tour d'elle. Il taquina son amie, qui ne s'habillait pas d'une façon aussi élégante quand elle était occupée à l'hôpital du matin au soir.

« Tu es si fatigué que tu as les yeux qui se ferment, mais tu as encore la force de me taquiner ? »

Elle tira son bras pour le faire rasseoir. Leurs plaisanteries firent rire doucement les deux, et les infirmières qui étaient assises dans la pièce riaient aussi. Darin et Kampon étaient les préférés de leurs collègues, en raison de leur familiarité depuis l'université.

« Au fait, si tu es venue toi-même si tard, c'est un cas VIP ? Ou quelqu'un du palais ? »

Kampon bâilla en se penchant pour lire le dossier qui était devant son amie. Il vit qu'elle hochait la tête en guise de réponse et continua.

« C'est pour ça. Le professeur a même dit au service qu'il viendrait voir le cas lui-même. » Il marmonna, comme s'il parlait à lui-même. Darin ne dit rien, elle hocha simplement la tête en signe d'écoute. Mais quand il se souvint de quelque chose, le jeune médecin ouvrit grand les yeux et se tourna brusquement vers son amie.

« Quel rang a-t-elle ?! » Kampon demanda à voix haute.

« Princesse... » Darin répondit immédiatement sans réfléchir. Mais de son côté, il essayait de se souvenir de l'ordre de la famille royale. *Est-ce juste la famille royale, ou la famille royale suprême ? Y a-t-il un "princesse" devant ? Est-ce que "princesse" est un rang d'enfant de "prince" ? Ou d'un petit-enfant ? Ou d'un neveu ?*

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » La jeune femme leva un sourcil, regardant son ami qui faisait une drôle de tête, comme s'il se battait contre ses pensées. Elle ne put s'empêcher de lui demander.

« Quel rang est le plus élevé entre la princesse et le prince ? » L'homme posa la question sans préambule.

« La princesse. »

« Quoi ? » Kampon fronça les sourcils. *Bah, le mot "royale" est tellement plus grand.* *Le mot "royale" ne devrait-il pas être plus élevé ?* Il se frotta les tempes avec ses deux mains. Rien que de penser qu'il devait aller s'occuper de ce cas, il se sentit étourdi.

« Et pour une princesse, il faut utiliser des termes de la royauté ou des mots polis suffisent ? »

Le jeune médecin demanda directement, car il était désespéré. Il n'aimait pas les cours de thaïlandais au lycée. S'il avait eu le choix, il aurait préféré s'occuper d'un cas d'un Occidental aux cheveux blonds. Alors pourquoi devait-il être de garde aujourd'hui ?

« Il faut des termes de la royauté. »

Darin essaya de se retenir de rire quand elle vit le visage mal à l'aise de Kampon. C'était une personne qui montrait tout sur son visage et dans ses yeux, sans pouvoir rien cacher. Et cela lui permit de deviner facilement qu'il avait une aversion pour le vocabulaire utilisé avec les membres de la famille royale.

« Rin... » Le jeune médecin l'appela d'une voix faible et la regarda en clignant des yeux, un geste qu'il faisait seulement quand il voulait qu'elle l'aide. Et elle pensait qu'elle avait raison cette fois-ci.

« Peux-tu prendre ce cas pour moi, s'il te plaît ? En échange, je prendrai deux de tes cas. Je te le promets. » Kampon joignit ses poings avec l'autre main et s'inclina comme un maître en arts martiaux dans une pièce de théâtre chinoise.

La jeune femme rit, puis fit semblant de pousser le dossier vers lui, comme pour refuser.

« Elle ne restera pas longtemps, elle rentrera bientôt à la maison. Ce ne sera pas trop dur pour toi, docteur Kampon. »

Darin sourit malicieusement. Elle avait déjà deviné qu'il ne voudrait pas s'occuper de ce cas. Et en vérité, s'occuper de ce cas ne serait pas difficile pour elle, car elle avait l'intention de s'occuper de la princesse elle-même de toute façon. Sinon, elle ne serait pas restée si tard pour la faire monter dans l'unité. Mais malgré cela, son visage était si drôle.

« Oh, s'il faut faire un suivi à long terme, je serai mal, non ? » Kampon leva la tête. Son visage pâle se déforma quand il pensa à devoir faire un suivi avec une princesse à la clinique externe. *Qui a dit que tout serait fini une fois qu'elle serait sortie de l'hôpital ?* S'il arrivait quelque chose, il serait le médecin principal à s'occuper d'elle à partir d'aujourd'hui. Ne devrait-il pas se sentir mal à l'aise parce qu'il utiliserait des termes royaux de manière incorrecte et qu'elle serait fâchée ? Regardez, il ne se souvenait même pas du terme royal pour "fâchée".

« Alors, ces deux prochaines années, tu pourras t'entraîner aux termes de la royauté. Quand je partirai faire mes études, je te rendrai le cas. » La docteure plaisanta. Elle reprit le dossier et le mit devant elle. Elle vit du coin de l'œil Kampon qui levait le poing de joie, comme s'il avait gagné une médaille d'or aux Jeux olympiques. Elle secoua la tête, à la fois amusée et agacée.

Ce n'est que lorsque le jeune homme se tourna vers d'autres patients qu'elle se concentra à nouveau sur le dossier dans ses mains. Ses beaux yeux parcouraient rapidement les informations à l'intérieur avant de s'arrêter sur le nom qu'elle voulait savoir depuis toute la soirée. Et même si elle le savait depuis qu'elle était à l'hôpital, Darin ne put s'empêcher de sourire.

*Princesse Parnrumpha Watsharee ?*

Même son nom signifiait *ange*. *Pourquoi trichez-vous autant, Votre Altesse ?*

**Chapitre 04**

Sa main fine prit la feuille de papier attachée au lit du patient et la tint à hauteur de sa poitrine. Darin passa ses yeux sur les chiffres des signes vitaux qui avaient été mesurés et enregistrés par l'infirmière selon le programme qu'elle avait défini. La docteure prit un stylo dans la poche de sa blouse de médecin et se pencha pour écrire quelque chose dans la section des commentaires pour le médecin sur la feuille, avant de lever la tête et de rencontrer les yeux de la jeune femme qui était devenue la propriétaire temporaire du lit et qui la regardait déjà.

« Avez-vous toujours des difficultés à respirer ou d'autres symptômes anormaux, **pheka** ? » La docteure traitante demanda. Elle vit l'autre secouer la tête pour nier, alors elle lui rendit un sourire. Elle pensait qu'elle était immunisée contre la beauté de cette princesse après avoir traversé l'incident et que, maintenant qu'elle portait la blouse d'un médecin, Darin pouvait facilement mettre de côté tous ses sentiments. À l'hôpital, elle ne se concentrait que sur le traitement. Mais elle n'a pas nié qu'elle voulait toujours être amie avec la jeune femme. Mais pour la connaître sous une autre étiquette que celle de médecin-patient, il faudrait que ce soit dans un autre contexte.

La docteure demanda la permission avant d'utiliser un stéthoscope pour examiner le corps de la princesse, puis elle la rassura en lui disant qu'elle ne trouvait presque rien d'anormal pour le moment.

« Je vous remercie beaucoup, **khun** docteur. » La princesse Rumpha parla d'une voix douce. Comme elle venait de se remettre, son visage était encore très fatigué, mais elle se redressa pour s'adosser contre la tête de lit au lieu de rester couchée, comme si c'était une habitude qu'elle avait lorsqu'elle parlait à d'autres personnes.

« C'est mon devoir. La princesse, reposez-vous, **theut pheka**. J'ai assez dérangé. » Darin sourit à la princesse, ainsi qu'aux serviteurs qui étaient venus la veiller. Parce que l'admission d'un nouveau patient des urgences à l'hôpital nécessitait de nombreuses étapes, la princesse n'avait pu se reposer que très tard dans la nuit. En fait, il ne serait pas juste de dire qu'elle s'était reposée. Elle avait dû passer par les soins d'urgence, puis par un interrogatoire et une évaluation de la part de l'infirmière du service, avant que le médecin traitant, elle, ne revienne l'examiner. De plus, les infirmières viendraient encore la nuit pour vérifier ses signes vitaux, comme elle l'avait demandé. C'est pourquoi elle ne voulait pas déranger le peu de temps de repos de la princesse. Et comme c'est elle qui s'était occupée de ce cas depuis le début, il n'était pas difficile de le faire le plus rapidement possible pour le bien de la personne en face d'elle.

« Je ne vais pas dormir, **kha**. Docteur, asseyez-vous, s'il vous plaît. » La princesse la retint. Comme elle était dans une chambre privée, il y avait assez de place pour que la docteure s'assoit à côté du lit sans déranger les autres patients. La chambre était calme et spacieuse, même si la nourrice de la princesse, qui s'était occupée d'elle depuis son enfance, était assise dans un coin de la pièce.

« Quand pourrai-je rentrer chez moi ? »

« Si vous allez aussi bien, il n'y a plus rien à craindre, **pheka**. Vous pourrez rentrer demain ou après-demain. » La princesse Rumpha hocha la tête. Elle vit que le visage souriant de la docteure changeait et avait l'air de réfléchir à quelque chose, alors elle demanda :

« Est-ce que quelque chose vous inquiète, **khun** docteur ? »

« Je vous demande pardon, **thaan ying**. Je me suis montrée impolie, car je ne savais pas que vous étiez une princesse, et j'ai utilisé des mots ordinaires, **pheka**. »

« C'est bon, **kha**. Je ne vous ai rien dit, alors comment auriez-vous pu le savoir ? » C'était la première fois que Darin voyait les lèvres pulpeuses de la princesse sourire. Même si ce n'était qu'un léger sourire, c'était assez pour que ses yeux doux se courbent. C'était... euh… tellement **ka**... mignon. Et comme elle n'était pas prête à recevoir cela de si près, un étrange sentiment de papillons dans le ventre se forma à nouveau. Elle sentit que ses oreilles devenaient rouges et que cela allait bientôt atteindre son visage, alors elle détourna la tête et prit le dossier du patient, même si elle l'avait déjà lu et s'en souvenait par cœur.

Elle avait appris que les émotions et les sentiments humains sont des choses qui se produisent sans qu'on puisse les arrêter. Même si l'on ne veut pas qu'ils se produisent, s'ils doivent se produire, ils se produiront. Mais ce que les humains peuvent faire, c'est de les reconnaître et de s'en occuper de manière appropriée.

« Je n'ai jamais vu quelqu'un porter une seringue d'adrénaline sur soi, **thaan ying**. Vous devez être l'une des premières personnes dans la capitale à le faire. » Darin décida de ramener la conversation sur un sujet qu'elle pouvait facilement contrôler, c'est-à-dire un sujet médical.

« C'est l'idée de mon père. Je ne l'avais jamais utilisé avant. En fait, si vous n'aviez pas demandé, je n'aurais pas su que je devais l'utiliser à ce moment-là. C'était comme si j'avais du mal à respirer. » C'était la phrase la plus longue que la princesse ait jamais prononcée. Son visage restait calme. Ses yeux n'exprimaient aucune émotion, même si elle parlait d'un événement qui pouvait être considéré comme le plus proche de la mort qu'elle ait jamais vécu dans sa vie. Si elle n'avait pas été avec la princesse à ce moment-là, elle aurait pu penser qu'elle avait atteint un haut niveau d'illumination, à ne pas avoir peur de la mort, et qu'elle en parlait comme si elle parlait de la météo.

*Qu'est-ce qui pousse une personne à cacher autant ses sentiments ? Si elle a peur, pourquoi ne montre-t-elle pas qu'elle a peur ?*

« Est-ce que cela peut se reproduire ? » La princesse choisit de poser cette question au lieu d'exprimer directement ce qu'elle ressentait. C'est à ce moment que Darin commença à mieux comprendre son patient, même si elle ne comprenait toujours pas la raison de la barrière qu'elle avait construite pour empêcher les autres de connaître ses pensées, comme si c'était quelque chose de fragile qu'il fallait protéger pour que personne ne le brise.

« Oui, **pheka**, si la princesse entre en contact avec un autre déclencheur. Par conséquent, il est important de l'éviter. À partir de maintenant, si vous n'êtes pas sûre d'un plat, ne le touchez jamais, **pheka**. » La docteure parla d'un ton plus sérieux. Elle vit l'autre s'asseoir en silence, sans répondre. Son visage sérieux se détendit et elle lui offrit un sourire.

« Mais si cela se reproduit, la princesse n'a pas besoin de s'inquiéter, **pheka**. Même si vous êtes seule, soyez rassurée. Vous n'avez qu'à utiliser la seringue, à l'enfoncer jusqu'à la fin de l'aiguille, et à injecter tout le médicament. Si après cinq minutes cela ne va pas mieux, vous n'avez qu'à répéter l'opération avec la deuxième seringue et à vous rendre à l'hôpital le plus rapidement possible, **pheka**. » Darin posa son index sur l'extérieur de sa propre cuisse. Elle regarda l'expression concentrée de la personne sur le lit, mais ses sourcils étaient légèrement froncés, comme si elle ne comprenait pas bien. Voyant cela, elle sourit avec tendresse et décida de se lever.

« Alors, attendez-moi un instant, **pheka**. » La princesse Rumpha regarda sa propre docteure s'incliner avant de quitter la chambre sans donner de raison ni dire au revoir. Elle lui avait seulement demandé d'attendre. Ses yeux restaient fixés sur la porte. En un instant, la personne qui venait de partir revint avec quelque chose dans les mains.

La docteure Darin revint s'asseoir à sa place. Son visage blanc et clair afficha un large sourire en montrant une seringue de la même taille que celle qui avait sauvé sa vie plus tôt. La seule différence était que c'était une seringue vide, sans aiguille ni médicament. Elle se pencha, aspira de l'air à l'intérieur, puis leva la tête et lui offrit un autre doux sourire.

*C'est une femme qui sourit si facilement, comme si elle n'avait jamais eu de soucis dans sa vie.*

« Faites comme ça, et piquez-la droit ici, **pheka**. Si vous portez un pantalon difficile à enlever, vous pouvez piquer à travers le tissu. » Darin tint la seringue de sa main dominante et l'enfonça dans sa propre cuisse. Elle utilisa son pouce pour enfoncer le piston afin de libérer l'air qu'elle avait aspiré, en espérant que l'autre personne comprendrait mieux.

« Ah, ça fait quand même un peu mal, **na pheka** ? » La jeune femme fit semblant de gémir après avoir retiré la seringue, dans l'espoir de créer une ambiance moins sérieuse, ce qui fit rire les gens dans la chambre. Oui, elle parlait du rire des serviteurs qui étaient assis dans le coin, pas de la princesse sur le lit, car non seulement elle ne riait pas, mais elle la regardait comme si elle était une bête étrange qui se faisait mal avec une seringue sans aiguille. *C'est une femme qui n'a pas le sens de l'humour du tout.*

Darin sourit à son tour, car sa blague n'avait pas eu d'effet sur la belle princesse. Elle s'éclaircit la gorge pour masquer son embarras, aspira de l'air dans la seringue et la tendit à l'autre personne.

« La princesse, essayez, **theut pheka**. » La docteure, comme toujours, lui offrit un grand sourire. Darin pensait que si elle n'était pas un membre du personnel médical, elle n'aurait presque jamais eu l'occasion d'essayer une seringue, car elle n'était pas très répandue de nos jours. Pour être plus précise, elle n'était pas utilisée par les gens ordinaires, car de nos jours, le matériel médical était principalement réservé aux hôpitaux. Le fait que la princesse portait une seringue d'adrénaline sur elle était un cas très rare. Il n'était donc pas surprenant que quelqu'un qui n'avait jamais utilisé de seringue ne soit pas sûr de lui. C'est pourquoi elle pensait que si elle lui laissait essayer pour qu'elle soit plus confiante, elle ne serait pas aussi inquiète si elle devait l'utiliser en cas d'urgence.

La princesse prit la seringue de la main de l'autre personne. Elle écouta **khun** docteur Darin expliquer calmement, tandis qu'elle essayait de faire le mouvement de l'injection. En fait, même si elle portait le médicament sur elle, elle ne connaissait que la façon de l'utiliser, elle n'avait jamais essayé de se l'injecter. Par conséquent, ce qu'elle lui avait demandé de faire aujourd'hui était quelque chose de nouveau pour elle. Aucun autre médecin ne lui avait jamais expliqué les étapes aussi en détail que la personne en face d'elle.

« Vous n'avez pas besoin de me la rendre, la princesse. Gardez-la, **theut pheka**. » Darin leva une main pour refuser lorsque la princesse Rumpha lui tendit la seringue après qu'elle ait compris comment l'utiliser.

« Ce n'est pas une propriété du gouvernement, rassurez-vous, c'est la mienne, **pheka**. J'en ai plusieurs pour enseigner aux **dek dek** (petits enfants). » La docteure expliqua à nouveau quand la princesse insista pour la lui rendre. Mais le mot **dek dek** à la fin de la phrase sembla la fâcher, car elle fronça les sourcils, comme pour lui dire qu'elle avait vingt ans cette année et qu'elle n'était pas une enfant comme elle l'avait prétendu. Qu'on le croie ou non, c'était l'une des rares fois où elle avait pu lire son visage.

« Je parlais des étudiants en médecine, **na pheka**. » Darin essaya de se retenir de rire. Bon, c'était sa faute si elle avait utilisé ce mot. La princesse lui lança un petit regard fâché, mais elle accepta finalement de mettre la seringue vide dans son sac sans insister pour la lui rendre.

« Si vous savez faire ça, vous n'avez plus besoin de vous inquiéter, **pheka**. »

La princesse Rumpha regarda le sourire de la jeune femme qui donnait l'impression d'être un soleil chaud du matin, après qu'elle ait ri d'elle plus tôt. C'était une personne étrange, qui la faisait se sentir confuse. Mais elle ne pouvait pas nier qu'elle était un bon médecin. C'était incroyable qu'en si peu de temps, elle lui ait donné la confiance de pouvoir se soigner elle-même si cela se reproduisait. Alors qu'avant, elle ne savait même pas quand elle devait sortir le médicament que son père lui avait demandé de porter. Si elle avait déjà eu cette réaction auparavant, ce qui était la raison pour laquelle elle avait ce médicament, cela devait être il y a si longtemps qu'elle ne s'en souvenait même plus.

Le matin, le bâtiment Lim Seelan était beaucoup plus animé que la nuit. Même si c'était un dimanche et un jour de repos, une partie des étudiants en médecine en clinique devait venir étudier la médecine interne et aider les médecins résidents à faire des visites de patients le matin. C'est pourquoi le groupe de Darin, composé de cinq à six étudiants, la suivait toujours de près. Et aujourd'hui, c'était pareil.

« Allez attendre dans l'autre salle. Quand j'aurai fini d'examiner ce cas, je vous rejoindrai pour vous enseigner. » Darin se tourna vers ses étudiants et frappa à la porte en bois pour demander la permission. Après avoir entendu une réponse, elle entra seule dans la pièce.

« Pourquoi les étudiants en médecine n'ont pas besoin de vous suivre comme pour les autres lits ? » La princesse sur le lit demanda dès qu'elle s'approcha. Elle sourit à la première phrase de la journée, qui n'était pas un simple salut. Mais c'était probablement parce que la chambre ne bloquait pas très bien le son, alors elle pouvait facilement entendre ce qui se passait à l'extérieur. Surtout près de la porte qui n'était pas très loin, il n'était donc pas étrange qu'elle sache qu'elle était entrée seule, alors qu'il y avait un groupe d'étudiants en médecine qui la suivaient avant.

« Normalement, pour ce genre de cas spécial, le professeur et moi, ou d'autres médecins résidents, nous nous en occupons nous-mêmes, **pheka**. Il n'est pas nécessaire que les **nong nong** (petits frères/sœurs) entrent. » Darin répondit honnêtement. Elle demanda comment elle se sentait et l'examina avec son stéthoscope, puis elle se tourna pour lire les signes vitaux qui avaient été enregistrés par l'infirmière.

« Les résultats des examens physiques et sanguins ne révèlent rien à craindre, **pheka**. Il ne reste que l'éruption cutanée qui est en train de s'atténuer. Si le professeur vient vous voir à nouveau, vous pourrez rentrer ce soir. » La docteure sourit de toutes ses dents. Elle regarda sa patiente qui semblait être perdue dans ses pensées. Alors elle leva un sourcil pour lui poser une question.

« Qu'est-ce qui est spécial ? » Darin resta silencieuse pendant un moment, avant de se souvenir de ce à quoi l'autre faisait allusion, et sourit à nouveau.

« Votre titre, **pheka**. »

« Pourquoi l'hôpital fait-il une distinction de classe ? »

La docteure toucha la nuque avec sa main quand la princesse la questionna sur un ton de reproche avec un visage impassible. En fait, on ne pouvait pas dire qu'elle la réprimandait, mais comme elle était un médecin de cet hôpital et qu'elle faisait partie de ceux qui suivaient ces règles, c'était comme si elle était réprimandée. Et en y pensant, c'était vrai ce que disait la princesse. Ce pays a toujours favorisé les classes supérieures. Elle-même, même si elle n'aimait pas cela, ne pouvait rien y faire. S'il y avait quelque chose de différent, c'était cette princesse qui ne semblait pas s'accrocher à son titre comme les autres membres de la famille royale. Elle était tellement différente de son apparence extérieure qui semblait inaccessible.

« Est-ce que vous rencontrez souvent des cas comme le mien ? » La princesse Rumpha regarda le sourire de la docteure devenir forcé. Elle pinça ses lèvres en réfléchissant, avant de parler d'une voix plus douce, car elle ne voulait pas la réprimander, elle voulait seulement savoir. Et même si elle n'avait pas de réponse à cette question, elle comprenait bien. Elle avait grandi avec ce genre de privilèges depuis son enfance, alors elle savait bien que personne ne pouvait s'opposer à cette tradition, pas même la jeune femme qui semblait avoir un esprit moderne comme la personne en face d'elle.

« Si c'est un membre du palais, on en rencontre souvent, **pheka**. Mais pas aussi souvent qu'à Siriraj. »

« Je parle de l'allergie. »

« Si c'est une allergie pas très grave, on en voit souvent aux urgences. Mais une allergie aussi grave que celle-ci, on en voit de temps en temps. Certains étudiants en médecine ont fini leurs études sans jamais en voir, **pheka**. »

« Dans ce cas, appelez vos **nong nong** pour qu'ils viennent apprendre. Je ne suis pas plus spéciale que les autres. »

La princesse regarda la docteure dans les yeux. Un silence s'installa, avant que son doux visage ne se fende d'un sourire. Mais l'autre détourna immédiatement son visage. La princesse Rumpha leva ses sourcils, ne comprenant pas. *Pourquoi me sourit-elle, mais n'aime pas que je lui rende un sourire ? C'est une personne étrange.*

« C'est une grande faveur, **pheka**. » Darin se pencha pour s'incliner. Elle ne pouvait pas être d'accord avec la princesse qui disait qu'elle n'était pas spéciale. *Comment n'est-elle pas plus spéciale que les autres ?* Depuis qu'elle travaillait à l'hôpital, elle n'avait jamais vu un membre de la famille royale permettre aux étudiants en médecine de les déranger. *Pourquoi cette princesse est-elle si impressionnante ?* *Si impressionnante que son cœur battait de nouveau si fort.* *La vie devient de plus en plus difficile tous les jours, Darin.*

« Le cas d'**anaphylaxie** à l'instant, c'était la princesse Aksorn, non ? »

« Oui. De près, elle est encore plus belle que je ne le pensais. »

« Pas étonnant que tout le monde à l'université ne parle que d'elle. »

« Pourquoi vous **nintha** (critiquez) un patient comme ça ? » Darin vint s'asseoir à la tête de la table. De chaque côté, trois étudiants de cinquième et sixième année étaient assis. Après qu'elle ait emmené son groupe d'étudiants en médecine hors de la chambre de la princesse, ils s'étaient déplacés vers la salle de repos des médecins dans le bâtiment Lim Seelan. Ces **dek dek** sous sa supervision n'arrêtaient pas de chuchoter à propos du cas dans cette chambre, principalement sur la beauté de la jeune femme plutôt que sur la science.

Et après son léger reproche, le chuchotement se tut, suivi d'excuses de la part des étudiants. Darin posa le dossier de tous les cas dont elle était responsable sur la table, en prit le premier et le mit devant elle, avec l'intention de leur expliquer chaque cas à nouveau. Mais la curiosité qui avait surgi dans sa tête après avoir entendu les chuchotements plus tôt l'empêcha de garder le silence. Finalement, elle dut ravaler sa fierté.

« Et pourquoi l'appelez-vous la princesse Aksorn ? Son dossier ne le mentionne pas. » Darin s'éclaircit la gorge et revint sur le sujet de la conversation qu'elle venait de réprimander ses étudiants.

« On parle de la faculté de Lettres, **khrap** (**phi** Rin). Vous ne la connaissez pas ? Elle est en troisième année. Elle est très célèbre à l'université. » Un des jeunes hommes répondit rapidement, comme si le feu n'était pas encore éteint et qu'une simple étincelle suffisait à le rallumer. Les yeux de tout le monde dans la pièce s'illuminèrent à nouveau, comme si ce groupe d'étudiants en médecine voulait continuer à parler de la belle princesse si elle ne les avait pas réprimandés.

« C'est vrai, **kha**. Vous venez juste de finir vos études, mais vous vous comportez comme une vieille. Nous, qui sommes plus jeunes que vous de un ou deux ans, nous la connaissons tous. » Une des étudiantes s'exprima. Et comme elle était assise juste à côté d'elle, elle utilisa son poing pour la pousser doucement en la taquinant en la traitant de vieille. *Attendez, cela veut dire que tout le monde la connaissait déjà ?*

« Notre faculté n'est pas dans cette université, **na** ? » Darin chercha une excuse. Elle ne se comportait pas comme une vieille, elle ne s'intéressait pas aux choses en dehors de l'hôpital, c'est tout.

« On dit que pendant la pause déjeuner, les hommes de notre faculté aiment traverser la rue pour aller manger à la cafétéria de l'autre côté, en espérant avoir la chance de la voir. Je n'arrive pas à croire que je l'ai vue de si près aujourd'hui. Mon Dieu, même en étant malade, elle est aussi belle qu'un ange. C'est une bénédiction pour mes yeux. »

« Vous devez aller jusqu'à ce point ? »

Les jeunes hommes hochèrent la tête en réponse. Darin leva seulement ses sourcils. Normalement, les étudiants en médecine n'ont pas beaucoup de temps libre. Sans parler du temps de manger dans leur propre cafétéria. Mais ces jeunes traversaient la rue Henri Dunant pour manger ? N'était-ce pas un peu excessif ? Et ces yeux pétillants et rêveurs quand ils parlaient de la princesse, c'était si irritant.

« Mais je pense que **phi** Rin est plus belle. » La jeune étudiante prit son bras. Elle posa sa tête sur son épaule, d'une manière si mignonne, que l'on aurait dit qu'elle la flattait plutôt qu'un vrai compliment. Darin sourit, lui tapotant doucement le front pour qu'elle fronce le nez et s'éloigne.

« Tu dis ça parce que tu as besoin de quelque chose. » La plus âgée dans la pièce plaisanta.

« Je dis la vérité, **kha**. Je ne cherche pas à en profiter. Je pensais juste que la belle fille de notre faculté devait être plus belle que celles des autres facultés. » La jeune femme commença sa phrase d'une voix sérieuse, avant de finir en se jetant les cheveux d'une main après avoir fini de parler.

« Si tu parles juste de **phi** Rin, c'est vrai. » Une voix s'éleva en désaccord. Elle pointa du doigt le jeune homme pour le réprimander, ce qui fit rire les autres.

« D'ailleurs, **phi** Rin, peux-tu m'aider à faire une prise de sang sur la dame du lit numéro deux ? L'autre jour, j'ai eu du mal à trouver la veine, et elle s'est fâchée. »

« Quoi ? Tu as dit que tu ne cherchais pas à en profiter ! »

Darin regarda l'autre qui se tournait vers elle avec des yeux de chien battu. *Mon Dieu, ces enfants aiment toujours profiter de ma gentillesse.* La docteure secoua la tête et sourit. Eh bien, aujourd'hui, elle avait aussi profité de ce groupe d'étudiants. En fait, le mot "profité" n'était pas juste, elle préférait le mot "appris".

La princesse était en troisième année à la faculté de Lettres. C'était une nouvelle information qu'elle avait apprise aujourd'hui.

**Chapitre 05**

La princesse Rumpha était en uniforme d'étudiante. Son visage pâle restait remarquablement beau, même avec un maquillage léger. Ses longs cheveux étaient lâchement attachés dans le dos. Une légère odeur de parfum, si faible que si on ne s'approchait pas, on ne la sentirait pas. La princesse attendait dans le hall est, qui était le hall d'entrée du grand palais. Elle regarda dehors, puis sourit à **Nong Phan**, qui venait d'entrer par la grande porte et s'agenouilla en s'approchant d'elle, qui était assise.

« La voiture est prête, **pheka**, Princesse. » La princesse Rumpha hocha la tête, puis se leva, mais l'autre l'arrêta.

« Vous venez de vous remettre. Ne devriez-vous pas vous reposer à la maison aujourd'hui, **pheka** ? » La main fine de la femme d'âge moyen caressa la jambe de la princesse qu'elle avait élevée depuis son enfance, avec amour et tendresse. Elle aimait sa plus jeune fille. C'était tellement triste qu'elle ait dû être séparée des bras de sa vraie mère avant même qu'elle ne puisse parler. Elle, la nourrice, était devenue la principale figure d'autorité depuis ce jour. Elle l'aimait et la vénérait plus que sa propre vie.

« Ce n'est rien, **kha**, **nom** Phan. J'ai peur de prendre du retard dans mes études. » La princesse posa sa main sur la main de sa nourrice, qui était comme une deuxième mère. Son regard était rempli d'amour et d'inquiétude. La princesse Rumpha serra sa main et lui sourit pour la rassurer, lui disant qu'elle allait bien.

« Oh, ma Princesse. Vous n'êtes que cela, **pheka**. » Si la phrase qui dit que peu importe l'âge d'un enfant, il restera toujours un enfant pour sa mère, était vraie, alors la princesse en face de **nom** Phan était toujours la petite princesse d'avant. C'était comme si le moment où elle l'avait changée, lavée, poudrée et habillée était encore récent.

« Je suis grande, **na kha nom**. » La princesse sourit doucement. Elle aida sa nourrice à se lever, puis serra son corps mince dans ses bras pendant un instant avant de la relâcher pour monter dans la voiture qui l'attendait. Mais avant qu'elle ne puisse franchir le seuil de la porte, une voix se fit entendre derrière elle.

« Tu sais que tu es allergique, pourquoi ne fais-tu pas attention à toi-même ? Cela dérange tout le monde. » La princesse Phaka parla d'une voix dure. Elle regarda sa fille illégitime qui s'était retournée pour s'incliner, avec la nourrice qui s'était accroupie sur le sol. Son visage était impassible, mais ses yeux étaient sévères, montrant clairement son reproche.

« Je demande pardon, **pheka** ma mère. » La princesse Rumpha regarda seulement la pointe de ses pieds, sans oser lever la tête pour regarder sa mère. Ses lèvres pulpeuses se pinçaient, comme pour retenir un sentiment qui montait dans sa poitrine.

« Et tu as choisi un bon jour pour que la fête soit ruinée à cause de toi. As-tu des remords ? » **Nom** Phan caressa la main de la plus jeune fille, comme si c'était la seule chose qu'elle pouvait faire pour la réconforter. Cela rendit la princesse plus sensible, et le bord de ses yeux devint chaud. Elle souhaitait pouvoir disparaître, mais elle ne le pouvait pas. Alors, elle resta debout, la tête baissée.

« Pourquoi causes-tu toujours des problèmes, Rumpha ? » La princesse Phaka s'approcha et parla d'une voix plus forte quand elle vit que l'autre restait silencieuse sans rien répondre, ce qui la mettait encore plus en colère.

« Mère, laissez ma sœur aller à ses cours, **theut kha**. Elle va être en retard. » Ce fut le grand prince qui arriva à temps pour arrêter la colère de sa mère. Il posa son bras sur l'épaule de sa mère et l'invita à entrer dans la maison. Puis, il se tourna vers **nom** Phan et hocha la tête, signalant à la nourrice d'emmener sa sœur, qui regardait toujours le sol, dans la voiture pour qu'elle aille à l'université avant que les choses ne s'aggravent.

**Nom** Phan aida la princesse à monter dans la voiture et ferma la porte. Elle demanda à **Nai Phong**, le chauffeur, de conduire prudemment et d'emmener la princesse à destination en toute sécurité. Son visage, qui commençait à se rider avec l'âge, se tourna à nouveau vers la princesse. **Nom** Phan regarda son beau visage à travers la vitre. Ses yeux, dont on pouvait difficilement deviner les sentiments, regardèrent fixement devant elle pendant un moment avant qu'elle ne les ferme lentement et se penche en arrière sur le siège, comme si elle était très fatiguée.

*Oh, ma Princesse. Vous n'avez que cet âge-là. Vous devez être si forte pour ne pas vous effondrer.*

Le bâtiment jumeau de trois étages en briques rouges, de forme similaire à trois bâtiments différents, ne différait que par le ciment utilisé pour poser les briques. En regardant de loin, il ressemblait à un grand château et était surnommé le **Château Rouge**. Cet endroit a été construit pour être la faculté d'ingénierie de l'université Chulalongkorn. Darin regardait le premier bâtiment, qui avait été construit en premier, et l'horloge importée à son poignet depuis un certain temps, depuis qu'elle avait traversé la rue de l'hôpital pour se rendre à la faculté de sa sœur.

« Eh, **Jae**, qu'est-ce que tu fais ici ? » La jeune femme en uniforme d'étudiante sortit de la porte, au milieu du bruit d'un grand groupe de personnes qui sortaient de l'amphithéâtre en même temps. Dara s'arrêta au moment où elle s'apprêtait à descendre les escaliers quand elle vit sa seule sœur aînée qui l'attendait devant le bâtiment.

« Je suis venue en traversant la rue Henri Dunant, bien sûr. » Darin répondit en pointant du pouce dans la direction d'où elle venait. Elle sourit aux amis de sa sœur qui se tenaient en groupe derrière elle, avant de regarder l'autre qui s'approchait d'elle avec un visage qui la faisait ressembler à une personne qui voyait le soleil se lever à l'ouest.

« Non, je veux dire, pourquoi es-tu ici ? Tu ne travailles pas ? » Le visage clair de sa sœur avait l'air surpris, comme si elle parlait à quelque chose qui n'était pas humain. Comment ne pas être surprise ? Normalement, sa sœur ne voulait même pas rentrer à la maison pendant le week-end. Elle pouvait compter le nombre de fois où elle s'était libérée pendant ses heures de travail pour venir la voir sur les doigts d'une seule main, et elle n'aurait pas assez de doigts.

« C'est ma pause déjeuner, et j'ai un peu de temps libre aujourd'hui. Je ne peux pas venir voir ma propre sœur ? » Oui, elle s'était simplement levée plus tôt que d'habitude pour faire des visites de patients le matin plus rapidement, ce qui lui laissait du temps pour le petit-déjeuner. Mais elle avait pris moins de temps que d'habitude, en ne buvant qu'un café noir pour pouvoir examiner ses patients plus rapidement que n'importe quel autre médecin et avoir du temps libre pour traverser la rue et venir voir sa sœur. Voyez-vous ? Elle n'a rien fait d'extraordinaire. C'est juste un jour où elle avait du temps libre par hasard, c'est tout.

« Oui, mais normalement tu ne viens jamais. » Dara se retourna et fit signe à ses amis pour s'éloigner avec sa sœur. Ses yeux, qui étaient plus étroits que ceux de sa sœur, la regardaient comme si elle essayait de trouver une erreur.

« Normalement, je suis occupée, mais je suis venue. Tout doit avoir une première fois, A-Mei. »

« Jusqu'à ma troisième année, **na** **Jae** Lin ? »

« Comme si je ne t'avais jamais emmenée le jour de ton inscription, et que je n'avais pas remplacé notre mère après ? Tu ne te souviens pas ? »

« C'était au début de ma première année. Une fois que tu as vu que je pouvais prendre soin de moi-même, tu es restée à l'hôpital, n'est-ce pas ? »

Xiao Mei, la sœur cadette, se disputait sans relâche jusqu'à ce que l'aînée lève ses mains pour admettre sa défaite. À y penser, elle n'avait vraiment pas vu sa sœur souvent. Elle ne voulait pas vraiment se justifier, mais c'était en partie parce que sa sœur avait commencé ses études ici au moment où elle entrait en clinique, alors elle était très occupée. Et comme elle l'avait dit, une fois qu'elle avait vu que l'autre pouvait s'adapter ici sans qu'elle ait besoin d'être là, elle n'était plus venue. Quant à pourquoi elle était venue aujourd'hui… Eh bien, elle avait dit qu'elle avait du temps libre par hasard.

« J'ai vu que ma petite sœur était capable. Mon petit Mei Mei est devenu une jeune femme avec beaucoup d'amis. Je n'ai plus besoin de t'aider, n'est-ce pas ? »

« Même si c'est comme ça... »

« Laisse tomber, allons manger. »

Darin sourit. Elle vit que sa sœur n'avait pas perdu ses doutes, alors elle passa son bras autour de sa taille fine et l'invita à aller à la cantine. En fait, même si elle avait bien géré son emploi du temps aujourd'hui et qu'elle avait eu du temps libre pour le déjeuner, elle avait une réunion de cas pour le service de médecine interne l'après-midi. Même si elle n'allait pas faire la présentation aujourd'hui, c'était assez pour qu'elle doive gérer son temps pour qu'il soit le plus efficace possible.

« Tu connais des amis d'autres facultés ? » C'était la première question que Darin posa après qu'elles se soient assises dans la cafétéria de la faculté d'ingénierie. Elle avait un visage impassible, comme si elle parlait de choses ordinaires à sa sœur. Mais c'était une chose ordinaire, n'est-ce pas ? Alors pourquoi se sentait-elle comme quelqu'un qui avait quelque chose à cacher et qui avait peur de se faire prendre ?

« Un peu, pourquoi tu demandes ? » Dara répondit sans lever les yeux de son assiette. Darin regarda sa sœur un instant avant de demander à nouveau.

« La faculté de Lettres, tu as déjà étudié avec quelqu'un là-bas ? » Elle retint son souffle quand elle dit cela, sans savoir pourquoi. Pourquoi cette conversation avec Dara lui rappelait-elle quand elle était enfant et qu'elle faisait face à sa mère, en cherchant de fausses raisons pour cacher qu'elle s'était faufilée dans la cuisine et qu'elle s'était coupée un doigt avec un couteau ?

« Tu veux connaître quelqu'un ? » Dara resta silencieuse un instant, avant de lever la tête et de regarder sa sœur dans les yeux. Il n'y avait aucun signe de doute, seulement un peu de curiosité. Sa sœur n'était pas une personne qui tournait autour du pot. Elles se parlaient toujours directement depuis qu'elles étaient petites.

« Ce n'est rien, je demande juste. » Ce fut Darin qui mit fin à la conversation brusquement quand on lui posa une question directe. Et il semblait que Dara ne voulait pas insister non plus, car elle ne pensait pas que c'était important. Elle hocha la tête et retourna à son assiette.

La docteure, qui avait réussi à ajuster son emploi du temps pour pouvoir venir ici, ne put que se sentir déçue. Elle ne pouvait même pas répondre à la vraie raison pour laquelle elle avait fait tout cela. Elle voulait juste connaître la princesse Rumpha, c'est tout. Et oui, elle ne savait pas comment être amie avec elle. Si elle passait par la princesse Phaka, elle aurait peur d'avoir à parler à son frère aîné à la place. Alors, elle avait utilisé cette méthode détournée. Elle admettait que cette visite avait une raison cachée, une raison qu'elle-même ne comprenait pas. Pourquoi cette femme la rendait-elle si mal à l'aise qu'elle devait faire quelque chose pour la connaître et lui parler davantage ?

« Tu connais la princesse Pranrumpha Watcharee ? » Finalement, Darin dut céder quand elle ne put obtenir la réponse qu'elle voulait en tournant autour du pot. Elle ne savait pas pourquoi elle se sentait comme si elle cachait un secret, alors qu'en vérité, elle voulait juste être amie avec la princesse. C'était peut-être parce qu'elle n'avait jamais voulu connaître quelqu'un autant auparavant, ce qui le rendait étrange pour elle. Et elle avait peur que les autres le trouvent étrange aussi, ce qui l'avait fait se comporter de manière secrète.

« Oh, la future belle-sœur de **Jae** ? » Dara entendit le nom et ne put s'empêcher de la taquiner. Elle savait déjà que sa sœur n'était pas intéressée par le prince que leur mère essayait de lui faire rencontrer. Le sérieux se transforma en amusement. Elle ne pouvait pas manquer l'occasion de taquiner sa sœur, sinon elle perdrait son nom de Dara.

« Non, ce n'est pas ça. Arrête de m'embêter. »

« Tu n'aimes pas le frère, alors pourquoi tu demandes à propos de la sœur ? »

« C'est ma patiente. »

Darin répondit avec la vérité, qui n'était pas la vraie raison de sa question. Elle se sentit soulagée que sa sœur ne soit pas très curieuse de savoir pourquoi elle demandait à propos de la princesse. Elle avait seulement l'air un peu surprise, avant de hausser les épaules comme si elle ne doutait pas de sa réponse.

Mais pourquoi se sentait-elle soulagée, comme si elle avait peur qu'elle sache qu'elle pensait à quelque chose de mal à propos de la princesse ? *Il n'y a rien de mal, bon sang !*

« Dans notre faculté, tout le monde la connaît. Elle est si belle. Nos facultés sont si proches. Les garçons sont fous d'elle quand la princesse de la faculté de Lettres passe. Surtout pendant la pause déjeuner comme ça, ils se tiennent sur le pont qui relie le bâtiment de Lettres à la bibliothèque, que sa faculté utilise pour aller à la cafétéria. Ils font comme si c'était un hasard, alors que c'est intentionnel. Ça m'énerve pour les femmes de la faculté de Lettres. » Sa sœur répondit en mangeant une grande bouchée de riz. Comme sa faculté était principalement composée d'hommes, elle n'était pas surprise que ces hommes aiment admirer les belles femmes des autres facultés. Et si l'on dit que sa faculté est principalement composée d'hommes, la faculté de Lettres est comme l'opposé. Comme elles sont si proches, les hommes de sa faculté ne restaient pas beaucoup dans leur propre faculté pendant leur temps libre. Ils aimaient se faufiler par là-bas avec des visages souriants.

Mais en y pensant, depuis que sa sœur était entrée, plusieurs tables autour d'elle avaient eu la même réaction. Elle avait donc montré ses dents de temps en temps, sans que sa sœur ne s'en rende compte.

« Et toi, A-Mei ? »

« Comment pourrais-je être excitée comme ces garçons en chaleur ? Je suis une femme. » Dara répondit rapidement, ce qui fit rire sa sœur, car elle avait mal compris. *Mais attendez, est-ce que sa sœur avait déjà rencontré la princesse de près ? Elle ne savait pas que même une femme pouvait avoir le cœur qui battait plus fort si elle la regardait de loin ?* Même elle, qui avait un cœur solide comme un rocher et qui n'avait jamais été touchée par personne, avait le cœur qui battait fort. Alors, qu'en était-il des autres femmes ?

« Non, je veux dire, la connais-tu ? Personnellement ? »

« Oh, **Jae**. Comment pourrais-je la connaître personnellement ? Eux veulent la connaître tellement fort, mais ils n'ont pu que l'apercevoir. Personne n'ose l'approcher directement. »

« Pourquoi ? »

« Elle est trop belle. Elle a un titre. Et surtout, elle semble très réservée. Les seules personnes qui ont eu l'occasion de la connaître sont celles qui étudient avec elle. Les autres ne peuvent que rêver. Elle se comporte comme si elle était plus élevée que l'Himalaya. Qui oserait la courtiser ? Je ne sais même pas si elle sourit pendant la journée. **Jae**, tu es son médecin traitant. Quand tu as du temps libre, vérifie ses muscles autour de sa bouche pour voir s'ils fonctionnent bien. Pourquoi a-t-elle tant de mal à sourire ? »

Sa sœur répondit longuement, puis elle rassembla ses mains après avoir vidé son assiette. Elle eut envie de dire que la princesse n'était pas si réservée qu'elle le pensait, mais elle ne put que le penser, car elle essayait de cacher le sentiment étrange et timide qui l'envahissait en se rappelant qu'elle lui avait souri deux fois. La princesse que la personne en face d'elle disait avoir du mal à sourire, elle, elle l'avait déjà vue sourire, même si ce n'était qu'un sourire de politesse.

« Et tu manges toujours ici à la cafétéria de la faculté, tu ne t'ennuies pas ? »

« Oui, je m'ennuie, mais que veux-tu que je fasse ? »

« Alors, la prochaine fois, on ira manger à la cafétéria de la faculté de Lettres, d'accord ? »

« Quoi ?! »

« Je veux dire, on ira dans d'autres facultés. La prochaine fois, on ira à la faculté de Lettres, et après, on ira à la faculté de sciences politiques, ou à la faculté des sciences. Ou on ira à la faculté de commerce ? »

« Je suis là depuis deux ou trois ans, je suis déjà allée partout, sauf à ta faculté, parce que c'est trop loin et je dois traverser la rue. Mais toi, tu es bizarre. Tu n'es jamais venue ici. Normalement, tu es très occupée, n'est-ce pas ? »

« Notre mère m'a dit de venir voir ma sœur. Si j'ai du temps, je viendrai plus souvent. Tu n'es pas contente que je vienne ? »

« Si, mais c'est bizarre quand même. »

Dara fronça les sourcils. Le simple fait que sa sœur ait pris le temps de venir la voir aujourd'hui était incroyable. Et maintenant, elle parlait comme si elle allait venir la voir souvent. Et en plus, elle allait l'emmener manger dans d'autres facultés. Un comportement aussi étrange qu'elle n'avait jamais vu de la part de la personne en face d'elle. Et d'après son expérience, lorsque ses amis se comportaient de manière étrange, la première hypothèse, qui était souvent la bonne, était qu'ils étaient amoureux.

*Mais* ***Jae*** *Lin ? Amoureuse ? Il serait plus facile de croire que le soleil se lèvera à l'ouest demain.*

Le bâtiment de la faculté de Lettres, également connu sous le nom de **Tewalai** (**Tewalai** = temple), était un bâtiment unique qui se dressait majestueusement au milieu d'une pelouse verte. Son toit de style thaïlandais était si beau qu'il était l'un des symboles de l'université. Cet endroit était clairement visible de la rue Henri Dunant et de la rue Phayathai. C'était aussi le seul bâtiment où les étudiants de la faculté de Lettres étudiaient. À l'intérieur, il y avait de grandes salles de classe qui étaient divisées en sections et conçues pour être aérées et bien ventilées, car il y avait de nombreuses portes et fenêtres qui s'ouvraient sur le balcon autour du bâtiment. Et comme c'était un bâtiment unique, sans aucun autre bâtiment autour pour le bloquer, les étudiants qui étaient dans les salles de classe à l'étage pouvaient voir les mouvements en dessous.

La princesse Rumpha monta sur le balcon supérieur avant de s'arrêter net quand ses yeux virent la jeune femme qui lui avait sauvé la vie à l'anniversaire de sa mère.

*Eh... Pourquoi le* ***khun*** *docteur Darin est-elle ici ?*

Son beau visage leva ses sourcils, intriguée. Elle regarda la personne en bas qui regardait partout, comme si elle cherchait quelque chose, ce qui la rendait encore plus intéressée à la regarder. *A-t-elle quelque chose à faire au bâtiment Tewalai ? Devrais-je descendre lui demander ?*

« Aujourd'hui, ce sont des garçons de la faculté de médecine ? Parce qu'ils sont venus de la rue Henri Dunant. » Phatsorn, son amie proche, qui était derrière elle, posa ses deux mains sur les épaules de la princesse et se pencha son joli visage pour qu'elle se tourne et s'intéresse à elle. Elle était l'une des rares personnes à pouvoir être proche et à la toucher, et elle n'avait pas besoin d'utiliser de termes royaux parce qu'elles étaient si proches et se connaissaient très bien.

« À quel point sont-ils beaux pour que la princesse Rumpha s'arrête de regarder ? Normalement, tu ne regardes jamais personne. » La jeune femme parla d'une voix enjouée. Pour elle, voir des hommes se pencher pour regarder son amie était aussi normal que de se réveiller et de voir le soleil du matin. Mais ce qui n'était pas normal, c'est que son amie s'était arrêtée de regarder pendant un long moment. Comme ils étaient du côté de la rue Henri Dunant, ils devaient être des garçons de la faculté de médecine. En y pensant, si son amie avait un médecin comme petit ami, ce serait une bonne chose. Mais il faudrait qu'il soit approuvé par elle d'abord. Comment pourrait-elle laisser le diamant de la faculté de Lettres à n'importe qui ?

« Ce n'est rien, Sorn. » La princesse parla d'une voix calme. Elle détourna son regard de la personne en bas pour regarder son amie à la place. Elle vit que son visage ne la croyait pas, alors elle la laissa se pencher sur la balustrade et regarder en bas comme elle le voulait.

« Laisse-moi regarder... Hmm... Il n'y a personne. » Phatsorn fronça les sourcils, surprise de ne pas voir les jeunes hommes qu'elle avait imaginés en bas.

« Je te l'ai dit. Rentrons. Il est presque l'heure du cours. » La princesse lui offrit un léger sourire. Elle toucha le dos de son amie et la poussa doucement pour qu'elle se tourne dans la bonne direction, qui était d'aller en classe.

« Et qu'est-ce que tu regardais pendant si longtemps ? » Phatsorn continua de poser des questions en remuant les lèvres, mais elle accepta d'entrer. En fait, la princesse Rumpha ralentit le pas avant de s'arrêter et de se retourner.

De là-haut, elle pouvait voir Darin clairement. Elle pinçait ses lèvres et fronçait les sourcils comme si elle réfléchissait à quelque chose. Pendant un moment, elle se demanda si elle devait descendre. Mais avant qu'elle ne puisse décider, elle vit l'autre lever son poignet gauche pour regarder l'heure avant de sortir par la porte qui menait à la rue Henri Dunant. Il n'était pas difficile de deviner qu'elle retournait à l'hôpital, car il était presque une heure de l'après-midi, et elle devait commencer à travailler l'après-midi.

*Mais pourquoi est-elle restée ici si longtemps ? N'avait-elle rien à faire ? Pourquoi a-t-elle seulement regardé autour du bâtiment et est-elle partie comme ça ?* C'est étrange.

**Chapitre 06**

Le bâtiment Chakrapong était toujours aussi animé que d'habitude. Le hall central du bâtiment était encore plein de monde, même si l'heure actuelle avait dépassé le midi de près de dix minutes. Les voix des fonctionnaires et des infirmières qui appelaient les patients par numéro de ticket continuaient de se faire entendre pour diriger la grande foule vers les salles d'examen ou les bureaux des médecins. S'il s'agissait de nouveaux patients, ils étaient classés par ordre de priorité pour que chaque médecin reçoive un nombre similaire de cas.

**Darin** ne venait pas à cette clinique tous les jours, tout comme les autres médecins. Normalement, un médecin consultait au bâtiment Chakrapong environ deux à trois fois par semaine. Pour elle, c'était le lundi matin et le mercredi après-midi. Les autres moments, elle avait d'autres responsabilités. Elle, qui avait reçu la bourse royale Ananda Mahidol cette année et était devenue médecin résident en attendant de poursuivre ses études dans près de deux ans, devait faire la rotation de tous les départements selon son emploi du temps. Mais quel que soit le service, l'examen des patients en ambulatoire était la responsabilité partagée de tous les médecins résidents.

La jeune docteure regardait le dernier dossier que l'infirmière avait posé sur son bureau. Le nom qui y figurait fit apparaître le visage impeccable de la propriétaire dans son esprit. Cela faisait environ une semaine que la princesse avait quitté l'hôpital. Elle avait pris rendez-vous le lundi matin, et en regardant l'horloge, elle serait son dernier cas aujourd'hui. Peut-être qu'elle avait attendu la fin de ses cours du matin avant de venir, ou peut-être qu'elle n'avait pas de cours ce matin. En fait, elle ne savait pas pourquoi elle avait choisi d'être le dernier cas.

La jeune femme pensait que l'emploi du temps de la princesse était assez imprévisible. Même si **Dara** lui avait dit que ses amis de la faculté de Lettres avaient un emploi du temps assez régulier, en commençant à 8 heures et en finissant à 16 heures, et en prenant une pause déjeuner à l'heure presque tous les jours. Croirait-on qu'elle avait essayé de s'aventurer dans la faculté trois fois la semaine dernière, juste pour traîner autour du bâtiment Tewalai, et qu'une de ces trois fois, elle était même allée manger dans la cafétéria de la faculté de Lettres à midi pile, mais qu'elle ne l'avait jamais vue ?

Et dire qu'elle avait dit aux étudiants en médecine il y a quelques jours que ce genre de comportement était un peu exagéré. Mais en une seule semaine, elle avait pris le temps de traverser la rue pour se rendre à la faculté pendant trois jours. Bon sang. Qu'est-ce qui lui arrivait ?

« Comment allez-vous, Princesse ? » Demanda le **khun** docteur **Darin** à la personne qui venait de s'asseoir en face d'elle, avec un sourire, comme elle le faisait avec tous ses patients, comme si c'était sa marque de fabrique. Aujourd'hui, la princesse portait son uniforme d'étudiante, ce qu'elle avait déjà deviné. Mais elle ne s'attendait pas à le voir pour la première fois aujourd'hui, même si elle avait fait des allers-retours à la faculté toute la semaine dernière.

« Je vais bien. » La princesse répondit d'une voix calme, ce qui était également devenu sa marque de fabrique. **Darin** baissa les yeux pour écrire dans le dossier, puis leva la tête pour la regarder et lui demander comment elle allait, avec un sourire naturel aux lèvres, comme elle le faisait d'habitude. C'est peut-être ce que ses professeurs leur disaient toujours : il faut absolument séparer sa vie personnelle de son travail. Surtout en tant que médecin, on ne peut pas mélanger les deux. En ce moment, elle pouvait se dire avec fierté qu'elle y parvenait très bien.

*Mais quand est-ce que ce sentiment étrange envers la princesse est devenu une affaire personnelle, qu'elle devait absolument faire attention à ce qu'il n'influence pas son travail à ce point ?*

« Au cours de la semaine passée, avez-vous eu des difficultés à respirer, des démangeaisons, ou d'autres symptômes anormaux ? » Son patient qui parlait peu se contenta de secouer la tête pour répondre négativement. Mais à ce stade, elle pouvait jurer que ce n'était pas son imagination. Aujourd'hui, elle la regardait tout le temps, sans même bouger ses yeux dont la signification était difficile à déchiffrer. C'était... étrange. Et elle admettait que cela lui demandait plus de concentration que d'habitude pour faire son travail.

« Alors, je demande la permission d'examiner votre corps un instant. » La princesse laissa la docteure s'approcher pour l'examiner, sans quitter son visage des yeux, ne serait-ce que pour un instant. Cela fit penser à **Darin** que si la princesse avait un examen l'après-midi, ses yeux devaient avoir des centaines de questions à l'intérieur, car elle la regardait comme si elle voulait les lire mot par mot. Si c'était un jour normal, son cœur battrait sûrement très fort.

*Mais pourquoi se sent-elle comme si elle se faisait attraper ?*

« Comme vous allez bien, je ne pense pas qu'un autre rendez-vous soit nécessaire. Il suffit de venir chercher de nouveaux médicaments tous les trois mois. La réaction allergique que vous avez est déclenchée lorsque vous entrez en contact avec un stimulus. Si vous l'évitez bien, et si vous avez l'auto-injecteur sur vous, vous n'aurez pas à vous inquiéter, **pheka**. » Le médecin continuait de sourire, même si à l'intérieur d'elle, elle était remplie de sentiments confus et désordonnés.

« Avez-vous des questions supplémentaires, Princesse ? » La princesse secoua la tête, comme d'habitude. **Darin** hocha la tête, puis se baissa pour remplir les documents afin de préparer son ordonnance pour dans trois mois. Elle pensait que son travail au bâtiment Chakrapong était terminé pour aujourd'hui, avant de soupirer, sans même savoir d'où venait ce soupir. La docteure rassembla les documents qu'elle avait écrits pour les donner à l'infirmière, mais elle se souvint d'une chose importante et leva les yeux pour regarder la personne en face d'elle.

« Princesse / **Khun** Docteur. » Un moment de gêne apparut quand elles choisirent de briser le silence en même temps. La princesse détourna son regard de son visage pour la première fois de la journée, avant de la fixer à nouveau.

« Je vous en prie, **khun** docteur. »

« Mangez-vous normalement à la cafétéria de votre faculté ? » **Darin** hocha la tête, puis posa sa question, d'une voix normale, comme si elle demandait l'historique d'un patient. Elle vit l'autre lever les sourcils, alors elle continua d'expliquer.

« Je me dis que beaucoup de restaurants ne précisent pas clairement s'ils utilisent de la cacahuète. Quand on demande, ils ne sont pas sûrs de la réponse. Et la plupart d'entre eux ne séparent pas les ustensiles comme les casseroles et les poêles, car ils les utilisent pour tous les plats. Je crains qu'il y ait des risques de contamination. Alors, si possible, je pense qu'il serait préférable que la princesse prépare ses propres repas ou qu'elle ne mange que dans des restaurants réguliers en qui elle a confiance, **pheka**. » Elle pensait à il y a quelques jours, quand elle avait fait le tour de tous les restaurants de la cafétéria de la faculté de Lettres, ce qui avait fait froncer les sourcils de **Dara**, qui lui avait dit d'aller voir un professeur pour faire un examen cérébral, car son comportement était très étrange ces derniers temps.

La princesse Rumpha regarda sa docteure sans rien dire pendant un long moment. Elle analysait silencieusement quelque chose dans son esprit. Elle avait de nombreuses questions sur la présence du docteur à la faculté de Lettres. Elle était sûre que même si elles ne se connaissaient pas avant, elle n'avait jamais vu cette personne visiter sa faculté auparavant. Alors pourquoi était-elle venue si souvent la semaine dernière ?

Oui, elle l'avait vue du haut du bâtiment Tewalai, et ce n'était pas qu'une seule fois.

« **Khun** docteur, vous mangez aussi à la cafétéria de la faculté de Lettres ? » Le silence s'installa dans la salle d'examen numéro trois du bâtiment Chakrapong. La princesse avait délibérément mentionné le nom de la faculté, même si l'autre ne l'avait pas fait, juste pour vérifier une hypothèse. Et la réaction soudaine et nerveuse de l'autre confirma ce qu'elle pensait.

« Oh, je suis juste passée par là, **pheka**. C'était il y a longtemps. » **Khun** docteur **Darin** répondit nerveusement. Ses yeux ne pouvaient plus cacher qu'ils cachaient quelque chose de suspect. Et la première hypothèse, que la docteure savait à quelle faculté elle appartenait, fut facilement prouvée, car elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle avait dit le mot "Lettres" avant.

« Et depuis combien de temps demandez-vous à propos des cacahuètes ? À ce moment-là, aviez-vous un autre patient allergique aux cacahuètes comme moi ? » C'est à ce moment-là que ses lèvres rouges formèrent un sourire malicieux, et ses yeux se plissèrent. Le sentiment d'avoir l'avantage était comme ça. **Khun** docteur **Darin** cachait définitivement quelque chose. Et normalement, si c'était quelqu'un d'autre, elle ne s'en soucierait pas. Mais étrangement, cette fois-ci, elle était extrêmement curieuse de savoir ce que c'était et si c'était ce qu'elle pensait.

« C'est vrai, **pheka**. Ça doit faire un moment. Je ne m'en souviens plus. » **Darin** baissa la tête pour regarder le dossier et les documents sur le bureau. Elle les feuilleta sans rien faire de plus. Elle essayait délibérément d'éviter son regard. Si sa visite au bâtiment Tewalai n'était pas liée à elle, pourquoi cette personne était-elle si suspecte lorsqu'elle lui posait des questions ?

« Et comment saviez-vous que j'étudiais à la faculté de Lettres ? »

« Oh... eh bien... tout le monde à Chula connaît la princesse. Ce n'est pas bizarre, **pheka**. J'en ai juste entendu parler. »

La jeune femme répondit vaguement, alors que la première fois qu'elles s'étaient rencontrées, elle ne la connaissait même pas. La princesse leva les sourcils et hocha la tête en acceptant l'excuse avec un sourire. **Darin** sentit un frisson dans le dos. C'était une nouvelle expression faciale qu'elle voyait de la part de sa patiente. Ce n'était pas un reproche, pas de la colère, mais c'était comme si elle s'amusait. Amusée à la pousser dans un coin et à la forcer à avouer ce qu'elle cachait d'elle-même.

C'est... terrifiant.

« Mais, qu'est-ce que vous alliez dire, Princesse ? » La docteure se racla la gorge. C'était une réaction physique qui se produisait presque à chaque fois qu'elle était nerveuse. Et elle savait que son état actuel devait être assez pitoyable. **Darin** se sentait comme si elle rétrécissait, mais ce qu'elle cachait s'agrandissait de plus en plus, trop grand pour qu'elle puisse le retenir. Elle ne pouvait plus faire semblant d'être calme ou de sourire comme si elle ne savait rien, car les choses en étaient arrivées à ce point. Si elle le pouvait, **Darin** aurait voulu remonter dans le temps et tout avouer, qu'elle avait délibérément été à sa faculté pour la rencontrer et se lier d'amitié avec elle, pas en tant que médecin et patiente. Si elle avait fait cela, elle aurait pu lui raconter d'une voix normale, comme si elle racontait ce qu'elle avait mangé pour le petit-déjeuner. Après tout, elle n'avait rien fait de mal. Alors pourquoi devait-elle avoir peur qu'elle sache certaines de ses pensées et essayer de les cacher à ce point ?

La princesse Rumpha se pencha en avant et posa son coude sur la table, avant de poser sa tête sur sa main. Ses lèvres pulpeuses s'ouvrirent en un doux sourire quand ses beaux yeux regardèrent dans les yeux paniqués de l'autre. Le **khun** docteur **Darin** en ce moment était tellement différente du **khun** docteur **Darin** qu'elle avait l'habitude de voir quand elle était hospitalisée au bâtiment Lim See Lan. Elle était un peu surprise de ne pas se sentir irritée du tout, même si elle savait que la personne en face d'elle lui cachait quelque chose.

« Normalement, mon père fait préparer mes repas tous les jours. Alors, souvent, je ne vais pas m'asseoir à la cafétéria comme mes amis. » La princesse parla, et s'arrêta un instant.

« Alors, si quelqu'un a l'intention de me trouver, il se peut qu'il ne me trouve pas. » **Darin** resta figée comme une statue de plâtre. Elle regardait la princesse qui parlait clairement chaque phrase. Et si elle n'avait pas mal entendu, elle avait particulièrement insisté sur le mot "**quelqu'un**". Cela fit frissonner la statue de plâtre.

« Et normalement, le rez-de-chaussée du bâtiment de Lettres est la salle de classe pour les étudiants de première année. Moi, je suis à l'étage. Si vous ne regardez pas en haut, vous ne me verrez peut-être pas. »

« Alors... si vous regardez de l'étage, pouvez-vous voir les gens en bas, **pheka** ? »

« J'ai vu les trois jours. »

Si froide. Elle savait dès le début qu'elle était allée là-bas trois fois la semaine dernière. Mais elle avait délibérément laissé ses mensonges être une corde autour de son cou, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer et doive s'avouer vaincue, sans qu'elle n'ait rien eu à faire.

**Darin** baissa la tête et posa sa main sur sa tempe. Elle ferma ses yeux de honte pendant un moment, avant de les lever pour regarder l'autre, comme un condamné à mort qui utilise la dernière fraction de sa vie pour demander de la pitié à l'exécuteur qui la regarde sans rien dire.

*Si j'avoue maintenant, est-ce que ma peine sera réduite de moitié ? Ou est-ce que ce sera considéré comme une reddition face aux preuves ?*

« Au début, je pensais que vous aviez juste quelque chose à faire au bâtiment de Lettres. Mais après avoir parlé avec vous aujourd'hui, je dois y repenser, car il semble que votre affaire... **soit moi** ». La princesse se redressa. Il n'y avait aucun signe de colère dans ses yeux, ce qui rassurait un peu **Darin**. Mais elle se sentait toujours coupable de lui avoir caché la vérité et de s'être fait prendre de cette façon. En fait, si elle avait choisi de continuer à nier fermement, il y aurait peut-être eu un moyen de s'en sortir un peu. Mais elle ne voulait pas le faire. Elle n'avait pas l'intention de la tromper.

En fait, **Darin** avait peur que les autres, surtout la personne en face d'elle, ne sachent le sens caché de ses actions. C'est pourquoi elle avait choisi de repousser tout le monde. Comment n'aurait-elle pas pu se douter que ce qu'elle avait fait pour l'approcher n'était pas normal, ou du moins, que cela ne lui était jamais arrivé auparavant ? Alors il devait y avoir un sens. Un sens qu'elle faisait semblant d'ignorer, en se disant toujours que c'était juste un désir de faire une connaissance ordinaire. Un sens dont elle n'était pas sûre si elle ne pouvait pas y répondre, ou si en fait, elle n'osait pas y toucher pour en décoder le sens depuis le début.

Mais avez-vous déjà entendu l'expression "jouer avec le feu" ? Elle ne savait pas où cela mènerait, mais il semblait que plus c'était chaud, plus cela attisait le désir en elle. Même si à la fin, elle devait y brûler.

« Je veux seulement être amie avec la princesse. Je n'ai pas l'intention de vous déranger ou de faire quelque chose de mal. J'ai juste peur que ce ne soit pas approprié de faire connaissance en portant ma blouse de médecin, **pheka**. » **Darin** inclina la tête jusqu'à ce que son menton touche sa poitrine, pour s'excuser sincèrement. Le silence qui s'installa lui donnait l'impression qu'elle attendait le verdict de la femme noble en face d'elle. L'aiguille des minutes passait plus lentement que d'habitude. Même sans lever la tête, elle savait que l'autre ne l'avait pas quittée des yeux, la regardant sans rien dire, comme si elle réfléchissait.

« C'est ça ? » La docteure leva la tête quand la princesse brisa enfin le silence. Son beau visage était revenu à la normale. Ses yeux ne montraient plus la malice d'un enfant qui s'amuse. Elle était redevenue la princesse Rumpha que tout le monde pensait arrogante. Pour être honnête, elle était plus à l'aise avec elle comme ça, du moins pour le moment.

« Et pourquoi devrais-je être mécontente ? » Le visage impassible avait à nouveau un sourire aux coins de ses lèvres pulpeuses. **Darin** cligna des yeux, ne sachant pas comment réagir. La princesse voulait-elle dire qu'elle leur donnait la permission de se connaître en tant que quelque chose de plus que ce qu'elles étaient maintenant ?

« **Khun** docteur, faites ce que vous voulez, **theut**. » Le sourire qui n'était apparu qu'aux coins des lèvres s'élargit sur tout son visage. Et cette fois, **Darin** pensait que cela recommençait à avoir une influence sur son cœur, après avoir laissé un sentiment de panique le supprimer pour qu'il ne batte pas comme il aurait dû. La docteure se racla la gorge à nouveau, avant de décider d'ouvrir le dossier sur la table pour le lire. Comme si elle était sur un champ de bataille où l'ennemi levait une épée devant elle, et qu'elle devait rapidement prendre un bouclier pour se protéger du danger. Mais la comparaison n'était pas tout à fait juste. Car son ennemi... était très gentil.

Mais attendez. Elle pensait avoir entendu un léger rire de l'autre côté. **Darin** leva la tête pour regarder, mais ne vit rien d'autre que le visage impassible de la personne en face d'elle. Elle n'avait pas un joli sourire, ni ne riait. Elle était redevenue la princesse Pranrumpha Watcharee, qui était perçue comme arrogante. Elle devait s'être imaginé le rire.

*Tant pis.* **Darin** pensa qu'elle devrait rentrer chez elle. Elle devait dire à **Dara** que la princesse Rumpha n'avait pas de mal à sourire comme elle le pensait. Surtout quand elle souriait, c'était tellement beau qu'on pouvait à peine respirer...

La salle de repos des médecins et des infirmières du bâtiment Chakrapong était une petite pièce carrée, cachée derrière la salle de procédure pour les patients externes. À l'intérieur, il y avait quelques ustensiles pour préparer de la nourriture, et une longue table au milieu de la pièce, qui était principalement utilisée par les médecins et les infirmières qui n'avaient pas assez de temps pour aller manger dehors et qui devaient utiliser le peu de temps qu'il leur restait pour en tirer le meilleur parti.

« Pourquoi as-tu l'air d'être sortie d'un champ de bataille ? Y a-t-il beaucoup de cas aujourd'hui ? » **Kampon** haussa les sourcils en regardant son amie proche qui poussait la porte en bois avec un visage absent, comme si elle venait de passer une nuit de garde très occupée. **Darin** hocha la tête pour le saluer avant de s'asseoir près de lui, sans dire un mot, comme si elle était absorbée par l'organisation de ses pensées. C'était un comportement qu'il ne voyait pas souvent chez elle.

« J'ai entendu **phi Thien** dire que le dernier cas de la salle de **Rin** est entré à dix minutes de midi et est sorti à quinze minutes de 13 heures. A-t-elle dû être hospitalisée ? » Le jeune médecin qui avait également un emploi du temps de consultation le lundi matin demanda. En fait, il venait de terminer son dernier patient. Au début, il pensait qu'il était le seul médecin à ne pas encore avoir déjeuné. Mais après avoir demandé à l'infirmière, il a appris qu'il restait **Darin**.

« Oh, il y a une lettre du doyen avec la Croix-Rouge thaïlandaise concernant la Journée Ananda Mahidol de cette année. Le professeur vient de me la donner. » Voyant que son amie secouait la tête, il décida de changer de sujet. **Kampon** brandit le papier avec le sceau de Garuda qui était sur la table, à hauteur de ses yeux, pour que l'autre lève les sourcils et commence à parler pour la première fois.

« Qu'est-ce qu'elle dit ? »

« Elle demande à deux médecins résidents de venir aider les étudiants en médecine de sixième année et les infirmières à organiser une unité mobile de don de sang ce vendredi. Est-ce que ça t'intéresse, **Rin** ? Personne ne s'est encore inscrit. »

**Darin** hocha la tête. En fait, elle n'avait jamais fait de travail bénévole comme ça auparavant. Sauf les fois où les professeurs le lui demandaient. Pour être honnête, elle préférait travailler à l'hôpital. Et comme il y avait d'autres médecins qui aimaient le travail bénévole, ou d'autres qui voulaient juste se vider l'esprit après avoir travaillé dur à l'hôpital, elle était plus que disposée à prendre leur place en s'occupant des patients. Mais il semblait que cette fois, la lettre avait été rédigée un peu tard, car personne n'avait pu se libérer pour ce travail. Si elle était tirée au sort, ce serait ennuyeux.

« C'est pour toute la journée ? »

« De dix heures à seize heures. Après les visites du matin, tu peux y aller. Mais il faudrait que ce soit un médecin qui n'ait pas de consultations au bâtiment Chakrapong ou aux urgences ce vendredi, et qui ne soit pas de garde, car il ne pourrait pas revenir à temps pour sa garde le soir. »

« Je suis de garde ce vendredi. Laissez quelqu'un d'autre y aller, **theut**. »

**Darin** soupira de soulagement quand la conversation en est arrivée là. Au moins, si elle était tirée au sort, elle aurait une excuse pour refuser. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne qui puisse y aller. C'est elle qui se porterait volontaire en dernier.

« Eh... Cette fois, c'est sur la place devant le bâtiment Tewalai, n'est-ce pas ? Devrais-je y aller ? C'est si près. » **Kampon** regarda les petits mots à la fin du papier et fronça les sourcils.

*Mais attendez...*

« Où ? »

« La place devant le bâtiment Tewalai. C'est la faculté de Lettres, n'est-ce pas ? »

« **Pon**. »

La docteure se pencha pour lire le texte et resta silencieuse un instant. Elle appela le nom du jeune homme, ce qui le fit froncer les sourcils encore plus, car il était surpris de voir son visage, qui était difficile à lire, devenir soudainement intéressé, et ses yeux ronds et clairs briller.

« Pourrais-tu échanger ta garde avec moi ? » Ses yeux étaient remplis d'espoir. Elle rétracta ce qu'elle avait dit, qu'elle serait la dernière à se porter volontaire.

**Darin** pensait que, finalement, le travail bénévole n'était pas si mal.

**Chapitre 07**

De nos jours, la plupart des gens pensent encore que le don de sang est une chose effrayante. Même si la première banque du sang de Thaïlande a été créée à l'hôpital Siriraj en 1949, après la Seconde Guerre mondiale, avant de s'étendre à d'autres hôpitaux, puis la première salle de sang à l'hôpital Chulalongkorn en 1953, la quantité de sang collectée reste insuffisante. Récemment, des unités mobiles de collecte de sang ont été mises en place pour faciliter et donner des informations correctes sur le don de sang. Ces unités médicales mobiles sont organisées lors d'événements importants, comme cette année, pendant le jour d'**Ananda Mahidol**, la date commémorative de la mort du roi **Ananda Mahidol**, **Rama VIII**, qui a fondé la Faculté de médecine de l'hôpital Chulalongkorn.

La tâche principale des internes est de recueillir les antécédents médicaux et de faire un examen physique initial pour sélectionner les donneurs qualifiés, et de s'occuper de ceux qui pourraient avoir des symptômes anormaux nécessitant une assistance médicale. Avant de passer à la table d'examen, ils doivent passer par le contrôle de la tension artérielle et du taux d'hémoglobine, qui est la responsabilité des étudiants en médecine de sixième année. Après être passés par la table des internes, c'est la tâche principale des infirmières de prélever le sang et de prendre en charge les donneurs en dernier lieu.

« Tu veux faire une pause ? Je vais m'occuper du cas suivant. » Le jeune médecin tendit une petite bouteille d'eau à la personne à côté de lui. En raison de l'espace limité, les tables des médecins étaient de longues tables pour deux personnes, et les médecins examinaient les cas dans deux rangées différentes au lieu d'avoir des tables séparées.

« Je ne pensais pas qu'un **senior** de la maison comme **P' Nathee** aurait le temps de venir ici, **na** ! » **Darin** profita du changement de patient pour sourire et remercier son **phi**, un **senior** interne qui était venu examiner avec elle. Elle pensait que si elle avait fait une erreur, c'était d'avoir échangé sa garde avec **Kamphon** au lieu de quelqu'un d'autre et de ne pas lui avoir demandé de s'inscrire avec elle aujourd'hui. Elle n'avait pas pensé qu'il y aurait une place libre après qu'elle se soit inscrite, ce qui signifiait qu'elle risquait de se retrouver avec quelqu'un avec qui elle serait mal à l'aise de travailler toute la journée. Et oui, **P' Nathee** en faisait partie, ce **senior** qui la poursuivait depuis qu'elle avait commencé la clinique.

« J'ai échangé ma garde aux urgences pour être assis à côté de **Rin**. J'ai dû échanger deux gardes. » Et il était toujours aussi direct, il n'avait jamais changé. Le jeune homme afficha un grand sourire fier de lui. En fait, c'était un homme poli et gentil, mais elle n'avait pas les mêmes sentiments pour lui. Et surtout, elle ne pouvait pas le blâmer de tout son cœur d'échanger sa garde pour être près de quelqu'un, car elle avait fait la même chose. C'est difficile à croire. Était-elle devenue comme **P' Nathee** ? Non, sa situation était pire que la sienne. Elle ne savait même pas si elle allait rencontrer la personne qu'elle voulait voir en se mettant à faire un travail qu'elle n'aimait pas. Et celui qui a arrangé les tables pour qu'elles soient tournées vers l'extérieur du bâtiment des Arts, quel dommage ! Elle ne pouvait même pas lever les yeux pour regarder.

« On va dîner ensemble après le travail ? J'ai ma voiture. » Quand **Nathee** vit que la jeune femme ne répondait rien, il décida de poser la question qu'il avait préparée. Il n'avait pas souvent l'occasion d'être seul avec **Darin**. Quand il avait vu son nom sur la liste des inscrits pour le jour d'**Ananda Mahidol**, il s'était dit qu'il devait être le deuxième à s'inscrire. Ce n'était pas facile, car tous les hommes de la faculté de médecine voulaient s'asseoir ici. Il avait même échangé une de ses gardes contre deux gardes d'une autre personne et avait ajouté cinquante bahts en plus.

« Je dois repasser par le service, **na**. Je ne peux pas, je suis désolée. »

« Quand est-ce que tu vas te laisser faire ? On pourrait au moins essayer de faire connaissance. »

« On se connaît déjà, **phi** **Nathee**. »

« Oh, **Rin** ! Tu sais ce que je veux dire ! »

**Darin** avait un peu de sympathie pour la personne à côté d'elle. S'il n'avait pas été si attaché à elle pendant ces deux ou trois dernières années, il aurait pu avoir une petite amie. Même si elle avait été aussi claire, il n'avait pas abandonné. Heureusement qu'il l'abordait avec respect et ne dépassait pas les limites, donc elle n'avait pas à l'éviter.

« Je ne suis pas intéressée par ça du tout, je suis désolée. » La jeune docteure refusa honnêtement. **Kamphon** lui avait dit une fois que c'était peut-être parce qu'elle était trop aimable. Il lui avait dit que la plupart des gens tombaient amoureux des sourires, alors il lui avait suggéré de s'entraîner à avoir un visage impassible si elle ne voulait pas que tout le monde se **phi**che d'elle, comme si elle créait un champ magnétique qui attirait le pôle opposé. Mais bon sang. Quand est-ce que c'était devenu un défaut pour elle ?

« Tu n'es intéressée par personne ? » Le jeune homme demanda d'une voix douce. Ses yeux étaient ceux d'un **senior** gentil qui n'était pas fâché qu'elle refuse, mais sa question la fit penser au beau visage de quelqu'un d'autre, qu'elle ne pouvait pas s'empêcher de voir. **Darin** secoua la tête, comme si elle voulait le repousser et se repousser elle-même en même temps.

*Pourquoi pensait-elle à la princesse ?*

« D'accord, si tu n'as personne dans ton cœur, au moins je n'ai pas de rivale, **na**. » **Nathee** parla avec un sourire, mais **Darin** ne s'y intéressa pas, car son cœur pensait déjà à quelqu'un d'autre.

*« Normalement, le rez-de-chaussée du bâtiment des Arts est la salle de classe principale pour les étudiants de première année. Je suis à l'étage. Si tu ne lèves pas les yeux, tu ne me verras peut-être pas. »* La princesse lui avait dit ça. Alors, devrait-elle se retourner et regarder ? Si elle faisait ça, est-ce que ça aurait l'air trop évident ? Surtout que sa table était tournée vers l'extérieur du bâtiment des Arts. Mais elle avait fait un si long chemin pour en arriver là.

« Oh, quelqu'un a levé les yeux ! » **Phatsorn** haussa un sourcil, surprise, quand la personne qu'elles regardaient depuis si longtemps s'était soudainement retournée et avait levé les yeux vers le bâtiment des Arts.

Comme il y avait un événement de la Faculté de médecine sur le terrain devant leur faculté aujourd'hui, et qu'elles savaient qu'il s'agissait d'un don de sang, de nombreux étudiants s'étaient penchés sur les balcons pour regarder, car la transfusion sanguine était encore une chose nouvelle pour la plupart des gens. Tout le monde voulait voir chaque étape en détail, même la princesse **Rumpha**, qui ne montrait normalement pas d'intérêt pour quoi que ce soit, regardait sans cligner des yeux.

« Oh, tu la connais ? » La jeune femme fronça les sourcils, les yeux balayant les environs pour s'arrêter sur la personne à côté d'elle. La personne en bas s'arrêta un instant avant de s'incliner pour la saluer, puis de se retourner et de continuer son travail. On aurait dit qu'elle s'était retournée pour chercher son amie. Pourquoi avait-elle l'air si heureuse de voir la princesse **Rumpha** ?

« C'est la docteure qui s'est occupée de moi quand j'ai été hospitalisée la dernière fois. » La princesse répondit avec un visage impassible. **Phatsorn** hocha la tête, sans rien dire de plus. Elle se pencha pour regarder les gens en bas qui faisaient la queue devant la table du médecin. C'est incroyable que le **marketing** de l'hôpital ait réussi. Peut-être parce qu'ils avaient choisi une université comme lieu, qui est un groupe d'étudiants ouverts aux nouvelles connaissances et à la science. C'est pourquoi tant de gens attendaient pour donner leur sang. Mais la chose étrange, c'est que la file d'attente pour être examinée par la docteure de son amie était beaucoup plus longue que l'autre côté, à tel point que les employés devaient souvent remettre de l'ordre, et la plupart étaient des étudiants masculins.

« C'est pas étonnant qu'ils fassent la queue pour la courtiser, elle est si belle, **na**. » **Phatsorn** marmonna, comme si elle parlait à elle-même plutôt qu'à l'autre personne.

« Mais ces hommes exagèrent. Ils ne font la queue que pour ta docteure, et ils se retournent même pour te regarder. Pourquoi sont-ils si volages ? » La jeune femme détourna les yeux de l'activité en bas pour regarder son amie à côté d'elle. Son joli visage se plissa alors que ses lèvres rouges murmuraient sans sérieux, avant que ses yeux ne s'écarquillent soudainement en voyant une expression qu'elle ne voyait pas souvent sur le visage de son amie. Surtout qu'elle était apparue comme ça, sans raison, c'était encore plus déroutant.

« Hmm, tu souris ? Pourquoi ma princesse qui ne sourit presque jamais, sourit comme ça ? Y a-t-il quelque chose de bien qui se passe ? » **Phatsorn** donna un léger coup de coude à l'autre personne avec son épaule. Elle regarda là où son amie regardait, mais ne vit rien de spécial, à part la même table de médecin. C'est étrange.

« Rentrons dans la salle. »

La princesse **Rumpha** ne répondit rien à la question de son amie. Elle se contenta de se retourner et de rentrer dans la salle de classe. Son beau visage avait toujours un sourire aux lèvres en pensant à la docteure qui s'était comportée de manière suspecte la veille, quand elle l'avait mise au pied du mur.

*Elle a disparu toute la semaine. Je pensais qu'elle ne voulait plus venir.*

Le temps passa jusqu'à environ 15 heures. Les gens commençaient à partir. Les tables de dépistage pour les internes et les étudiants en médecine n'acceptaient plus de nouvelles inscriptions, car ils devaient finir avec les donneurs restants avant 16 heures. La tâche de **Darin** et **Nathee** était maintenant de surveiller en général au lieu de rester assis à leur table. Certains étudiants en médecine étaient allés sous la tente pour aider les infirmières à prélever du sang, mais la plupart restaient regroupés autour des tables de tension artérielle.

**Darin** rangea petit à petit ses affaires pour se préparer à retourner à l'hôpital, qui n'était qu'à une rue. La jeune femme leva discrètement les yeux vers l'étage du bâtiment des Arts, et vit que certaines salles de classe avaient commencé à laisser les étudiants rentrer chez eux, même si l'heure des cours n'était pas encore terminée. Elle regarda pendant un moment, et quand elle ne vit aucun signe de la personne qu'elle voulait voir, elle se retourna pour s'occuper de ce qu'elle tenait. Elle n'était pas sûre de ce que la princesse ressentait en la voyant encore dans le campus, car elle n'avait montré aucune expression, à part ses yeux impassibles et sans émotion qu'elle montrait tout le temps.

La princesse n'avait même pas répondu à son salut. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle a compris qu'il était assez fatigant de courir après quelque chose. Mais si elle lui avait simplement souri, comme elle le faisait pour **P' Nathee** ou d'autres, elle ne se sentirait pas aussi flétrie.

*Mais pourquoi comparait-elle sa situation avec la princesse à l'histoire de* ***P' Nathee*** *et des hommes qui la courtisaient ? Et qu'est-ce que c'est que cette tristesse ? C'est absurde.*

« C'est le docteur **Darin** ? » Une petite voix aiguë et inconnue la sortit de ses pensées. **Darin** leva les yeux et haussa un sourcil pendant un court instant en voyant la jeune femme mince et inconnue avant de répondre et de lui adresser un sourire amical. Mais avant qu'elle ne puisse demander si elle avait besoin d'aide, elle ravala ses mots quand elle vit qui marchait derrière elle.

Elle découvrit une autre vérité sur elle-même à ce moment-là : son cœur était si sensible quand il s'agissait de la princesse. Il y a quelques minutes, elle se sentait encore triste, mais en voyant son visage, toute la tristesse s'était évanouie. Elle pensait que peut-être, elle commençait à comprendre le sentiment du chien qu'elle avait et qui se comportait comme s'il ne l'avait pas vue depuis dix ans quand elle rentrait à la maison.

*Soupir. Elle se comparait à des choses de plus en plus étranges chaque jour.*

« Je ne suis pas de sang royal comme la princesse **Rumpha**, vous n'avez pas à faire ça, docteur. » **Phatsorn** agita sa main en voyant la personne en face d'elle s'incliner pour la saluer, comme son amie, la princesse, avait l'habitude de le recevoir.

« Je m'appelle **Phatsorn**. Vous pouvez m'appeler **Sorn** tout court. La princesse **Rumpha** m'a dit que vous étiez sa docteure. » La jeune femme lui adressa un grand sourire, aimable. Elle s'arrêta un court instant, puis continua.

« Est-ce que je peux vous appeler **phi** **Darin** ? »

« Oh, oui. Vous pouvez m'appeler **phi Rin** tout court. Les autres m'appellent **phi Rin** aussi. »

En fait, faire connaissance était aussi simple que ça. **Darin** sourit gentiment, faisant un geste de la main vers les étudiants en médecine qui étaient regroupés non loin de là. Mais *hmm*... quand ces gars étaient-ils venus si près ? Il y a un instant, ils étaient encore à la table de la tension artérielle, non ? Bon sang. Ne lui dites pas qu'ils avaient l'intention de venir la voir de près comme le groupe d'étudiants en médecine le lui avait dit une fois.

« Alors, **phi Rin**, tu peux nous faire visiter ? **Sorn** veut voir de près. Je me suis dépêchée de descendre de peur que vous ne partiez avant. » **Phatsorn** se pendit à son bras, naturellement. Elle expliqua la raison de sa venue avec un visage suppliant comme une petite enfant, ce qui lui fit penser à **Dara** quand elle lui demandait quelque chose. Cela la fit sourire. L'amie de la princesse était très sociable.

En un instant, elle avait réussi à se lier d'amitié avec elle sans la mettre mal à l'aise. Pas étonnant qu'elle ait pu briser un mur et devenir si proche de la princesse. En y repensant, elle se sentait un peu jalouse.

**Darin** hocha la tête, et la jeune femme sourit de joie comme une enfant qui a reçu un jouet. Elle se tourna pour regarder la princesse qui se tenait derrière elles, à environ deux pas. Son beau visage était toujours impassible, et elle ne disait rien, se contentant de la regarder avec ses yeux charmants mais difficiles à lire.

« La princesse peut marcher devant, **pheka**. Je vous ferai visiter. » **Darin** fit un geste de la main pour que la femme royale aille devant, car c'était approprié à son statut. Mais elle se contenta d'avancer pour se tenir à son niveau, et elles marchèrent donc ensemble. Nous, ce qui signifiait elle, la princesse et **Phatsorn**, avec elle au milieu. Mais même si elles étaient trois, c'était la première fois qu'elle marchait aux côtés de la princesse. Alors, pourquoi était-elle si excitée ? Quand son cœur était-il devenu si difficile à comprendre ?

« Tu es si belle et si gentille. Les cadets ne vont-ils pas tomber amoureux de toi ? » **Phatsorn**, qui semblait toujours ravie qu'elle ait accepté de faire visiter l'unité de don de sang, parla avec un sourire.

« Les **seniors** aussi tombent amoureux. » Et elle avait complètement oublié qu'il y avait un autre de ses **seniors** ici. **P' Nathee** fit semblant de se couvrir la bouche avec sa main et parla doucement, mais bien sûr, tout le monde dans un rayon de deux à trois mètres devait l'avoir entendu. Et c'était l'une des rares fois où elle s'énervait contre lui, même si elle comprenait bien que ce n'était qu'une blague.

« **P' Nathee**, tu peux surveiller ici. **Rin** va emmener la princesse et son amie. » **Darin** coupa court d'une voix neutre avant de se tourner vers la princesse, comme si c'était une réaction automatique. Elle ne savait pas pourquoi elle ne voulait pas qu'elle entende ce qu'il disait. Peut-être parce qu'elle ne voulait pas qu'elle comprenne mal leur relation, même si normalement, elle ne se souciait pas de ce que les gens pensaient. Mais c'était comme ce qu'elle avait découvert aujourd'hui : si la princesse était impliquée dans quelque chose, son cœur devenait particulièrement fragile.

**Darin** regarda le beau visage de la princesse qui regardait son **senior**. La princesse laissa son regard froid sur lui pendant un moment avant de le ramener sur elle. La jeune docteure s'arrêta un instant. Elle ouvrit la bouche pour dire ce qui était dans son cœur, mais l'autre personne à côté d'elle l'interrompit.

« C'est ton petit ami ? » **Phatsorn** chuchota avec un regard espiègle.

« Non. » **Darin** refusa immédiatement, sans même laisser le temps à l'autre personne de parler ou de faire un geste qui pourrait prêter à confusion.

« Ah, il te courtise. » Elle sourit malicieusement, ses yeux se plissant, comme si elle voulait la taquiner. Bon sang. Comment était-elle devenue si similaire à sa petite sœur ?

« Ce n'est pas ça non plus. » **Darin** secoua la tête en réponse et laissa échapper un soupir lourd. Soudainement, elle se sentit si agitée dans sa poitrine qu'elle ne pouvait pas rester tranquille. Mais le catalyseur, **Phatsorn**, s'en détacha facilement, dès qu'elle vit quelque chose de nouveau qui l'attirait. Elle était vraiment comme une petite enfant.

« Oh, c'est un tensiomètre ? Est-ce que **Sorn** peut essayer de mesurer sa tension ? » La jeune femme se détacha de son bras et marcha rapidement pour s'arrêter devant la table du tensiomètre, ce qui obligea les étudiants de sixième année à revenir à leurs stations. Elle se retourna pour la regarder avec des yeux brillants, comme si elle demandait la permission. **Darin** hocha la tête en réponse, avec un regard toujours un peu inquiet, car elle pensait toujours à ce que **P' Nathee** avait fait.

« Je ne l'aime pas, **pheka**. » Quand il ne resta plus qu'elles deux, **Darin** se retourna vers la princesse et décida de dire ce qu'elle avait en tête, même si elle savait qu'elle serait perplexe de la raison pour laquelle elle disait ça. Mais elle ne pouvait pas s'en empêcher, il fallait qu'elle le dise. Sinon, elle risquait d'y penser toute la nuit et de ne pas pouvoir dormir. La princesse **Rumpha** ne se tourna pas vers elle, mais la regarda du coin de l'œil pendant un moment avant de s'avancer vers l'endroit où son amie était déjà arrivée.

*Tant pis. Au moins, j'ai dit ce que je voulais dire, même si la princesse ne s'y intéressait pas du tout.* **Darin** se dit ça et marcha tranquillement pour les rejoindre à la table du tensiomètre.

« Est-ce que la princesse veut essayer de prendre votre tension ? Je peux le faire. » Avant qu'elle n'arrive à la table, un jeune étudiant en médecine, qui avait l'air timide, se précipita vers la princesse. Il prit le tensiomètre et se dépêcha de faire glisser une chaise pour qu'elle s'assoie. Toutes ses actions étaient sous ses yeux, ce qui la rendait jalouse et lui donnait une étrange sensation de chaleur sur le front.

« La princesse a déjà pris sa tension lundi, pas besoin. » **Darin** s'interposa. Elle regarda l'étudiant fixement avant que son beau visage ne lui adresse un doux sourire, ce qui le fit cligner des yeux, car c'était si contradictoire avec le regard qu'elle lui envoyait.

« Toi, va faire ce que tu as à faire. » La jeune femme utilisa sa main pour fermer le tensiomètre et le rangea au bout de la table, sans oublier de lui sourire à nouveau. Le jeune homme ne put que hocher la tête à contrecœur et se gratta la nuque, gêné, pour rejoindre son groupe d'amis non loin de là, déçu.

« La princesse veut-elle l'essayer, **pheka** ? » Dès que l'étudiant fut parti, **Darin** se retourna pour poser la même question à la princesse, même si elle venait de la refuser fermement pour elle. La jeune docteure sourit à l'autre personne, qui haussait les sourcils devant sa contradiction soudaine.

« Tu as dit toi-même que je l'avais déjà fait lundi. »

« Je demandais juste pour être sûre, **pheka**. Si vous voulez le faire, je le ferai moi-même. »

La princesse **Rumpha** regarda le comportement étrange de la docteure **Darin** avec intérêt. Ses yeux charmants étaient impassibles mais si doux, comme s'ils étaient prêts à piéger les papillons qui les regardaient, pour qu'ils s'y perdent sans pouvoir résister. Et bien sûr, c'était déjà arrivé à **Darin**. La petite papillon au faible système immunitaire se dit ça et détourna immédiatement le regard. Elle ne pouvait jamais la regarder longtemps dans les yeux, sauf la première fois, quand elle s'était laissée aller sans même y penser. Elle était trop dangereuse.

*Elle ne savait pas si elle savait cette vérité sur elle-même, mais pour elle, même si elle le savait, elle voulait toujours la connaître.*

**Darin** se mit à regarder la longue table en bois, comme si quelque chose d'important y était caché. Une étrange agitation venait la saluer encore et encore, et cela créait une telle chaleur qu'elle ne pouvait pas rester calme.

« Euh... en tant que médecin, **pheka**. » **Darin** trouva une excuse pour justifier son comportement irrationnel, même si ses yeux restaient fixés sur la table vide.

« Dans ce cas, je ne vais pas te déranger. » Un silence s'installa pendant un moment, avant que la voix neutre ne vienne briser l'embarras. **Darin** regarda le dos élégant de la noble femme qui s'éloignait petit à petit, et laissa échapper un soupir comme si elle était déçue d'elle-même.

*Mais pourquoi se sentait-elle mal ? Ou est-ce qu'elle pensait trop ?* En réalité, si elle avait laissé les choses se passer normalement, puisqu'elle voulait être son amie, elle n'avait pas besoin de se justifier en tant que médecin, comme si elle avait peur qu'elle découvre ses mauvaises pensées. Normalement, elle n'avait jamais eu besoin de faire autant d'efforts pour connaître quelqu'un. Pourquoi était-ce si difficile avec la princesse ? Il suffisait d'être elle-même, non ?

**Darin** emmena la princesse et **Phatsorn** visiter l'unité de don de sang jusqu'à près de 16 heures. Les deux semblaient fascinées par le processus de prélèvement du sang des donneurs. Même la princesse lui posait des questions de temps en temps, et **Phatsorn** alla même jusqu'à lui chuchoter d'une voix anxieuse si ces personnes allaient mourir, et pourquoi on leur prélevait un si grand sac de sang. Elle dut lui expliquer patiemment jusqu'à ce qu'elle comprenne, et elle lui promit que le jour où elle prendrait assez de poids pour être qualifiée, elle essayerait de donner son sang une fois, même si elle finit en disant qu'elle espérait que ce jour n'arriverait jamais.

« Comment la princesse rentre-t-elle normalement, **pheka** ? » Quand **Phatsorn** partit, il ne resta plus qu'elle et la princesse. **Darin** leva son poignet gauche pour regarder sa montre et pensa qu'il était temps que la princesse rentre aussi. Si elle tardait plus, les gens du palais **Warachai** s'inquiéteraient beaucoup.

« Chaque jour, il y a une voiture qui vient me chercher à l'arrière du bâtiment des Arts. » La docteure hocha la tête, avant de se pincer les lèvres, comme si elle hésitait à dire quelque chose.

« Dans ce cas, puis-je avoir l'honneur de vous raccompagner à votre voiture, **pheka** ? »

« En tant que médecin, encore ? »

« En tant que **Darin**, **pheka**. Pas en tant que docteur **Darin**. »

**Darin** la regarda dans les yeux, sincèrement. Elle sentit ses deux oreilles devenir chaudes en disant ces mots simples qui montraient son intention de ne pas vouloir la connaître seulement en tant que médecin et patiente. Comme elle l'avait dit à la princesse l'autre jour, elle voulait être son amie, mais elle ne l'avait jamais exprimé clairement. Et c'était la première fois qu'elle osait le dire directement, même si elle était surprise d'elle-même qu'il faille tant de courage et de force pour connaître quelqu'un en tant qu'ami. Mais c'était peut-être parce que cette personne était la princesse. Elle n'était pas une personne ordinaire. Elle était spéciale, plus que quiconque. Et oui, elle ne parlait pas de son statut, mais de son être.

« Alors, viens. » C'est la princesse qui détourna ses yeux d'elle la première. Elle lui donna la permission et lui adressa un léger sourire au coin des lèvres sans la regarder. Mais c'était suffisant pour que **Darin** sourie, ses yeux plissés. Après un instant, elle se mit à marcher. La jeune femme commença à la suivre, gardant une distance d'environ un pas. Mais après seulement deux mètres, elle s'arrêta à nouveau. Elle se retourna vers elle, la faisant lever un sourcil pour lui demander pourquoi.

« Tu peux marcher à côté de moi, docteur. Pas besoin de rester derrière. » Après avoir dit ça, elle se retourna. Avait-elle déjà vu des ballons d'hélium à une foire ? **Darin** pensait que son cœur était comme ça en ce moment. Elle se déplaça pour marcher à côté de la princesse, se sentant si heureuse qu'elle dut baisser la tête et pincer ses lèvres pour contenir son sourire, pour qu'il ne soit pas trop grand. Mais elle ne put s'empêcher de lever les yeux pour regarder le beau profil de l'autre personne. En étant si près, elle comprit que le proverbe chinois ancien « La beauté qui renverse les royaumes » n'était pas une exagération. Au moment où elle se retourna pour la regarder, probablement parce qu'elle l'avait surprise en train de regarder, elle détourna rapidement le regard pour regarder le côté de la rue à la place.

*Un sourire qui renverse une ville... Mais pour la princesse, même sans sourire, elle pouvait la faire tomber, n'est-ce pas ?*

Et peut-être parce qu'elle n'était pas venue souvent sur le campus avant, elle n'avait jamais senti que l'atmosphère de **Chulalongkorn** était si agréable. Pourquoi l'arbre **jamjuree** répandait-il ses branches si gracieusement aujourd'hui ? Les nuages gris de la saison des pluies ne semblaient pas sombres et tristes comme d'habitude. Même les feuilles mortes sur le sol semblaient belles et étranges. Et marchait-elle ou flottait-elle ? Elle n'avait jamais ressenti ce sentiment de bonheur dans sa poitrine. C'était une nouveauté qui lui donnait envie d'arrêter le temps, pour que ce moment dure indéfiniment.

Mais comme on le dit, les moments de bonheur passent toujours vite. Soudainement, **Darin** eut envie de rentrer chez elle, pour demander à son **pa**-**pa** si elle pouvait soumissionner pour un contrat de construction à **Chulalongkorn** juste pour agrandir le bâtiment des Arts. Mieux encore, déplacer le parking à un kilomètre de plus. Comme ça, elle n'aurait pas l'impression d'être arrivée à la voiture de la princesse en une seule inspiration.

« Où vas-tu, docteur ? Je vais te déposer. » La princesse demanda alors que les deux s'étaient arrêtées devant la voiture **Austin** à quatre portes de couleur crème. **Darin** s'inclina pour saluer l'homme d'âge moyen qui lui rendait la politesse. Il tenait la porte arrière ouverte et se tenait là, calme et humble, comme un serviteur du palais.

« Non, c'est bon, **pheka**. L'hôpital est tout près. C'est plus rapide pour moi d'y aller à pied. »

« Tu dois retourner travailler aujourd'hui ? »

« Oui, **pheka**. »

**Darin** répondit avec un sourire. Même si elle voulait rester un peu plus avec la princesse, elle pensait qu'il serait plus approprié de se dire au revoir maintenant pour ne pas la déranger.

« Alors, dépêche-toi de rentrer, pour ne pas finir tard. » La princesse parla avec son visage impassible habituel, mais certains pronoms qui avaient changé firent que **Darin** écarquilla les yeux, stupéfaite. Elle n'était pas sûre si c'était parce qu'elle n'y était pas préparée, mais son cœur se mit à flotter à nouveau, juste parce qu'elle l'avait appelée **phi**. Croyez-le ou non, c'était le mot **phi** le plus doux qu'elle ait jamais entendu de sa vie. Heureusement que **Dara** l'appelait **jae**, sinon la princesse l'aurait fait se sentir coupable envers sa seule sœur pour toujours.

*Mais a-t-elle bien entendu ? Elle voulait entendre le mot* ***phi*** *de la personne en face d'elle plusieurs fois pour en être sûre.*

« Les amis ne s'appellent pas « **docteur** ». » La princesse dit avant de monter dans la voiture sans la regarder. **Darin** resta figée, comme si elle était transformée en pierre. Elle ne pouvait que cligner des yeux en regardant le chauffeur fermer la porte et s'asseoir à la place du conducteur.

« La princesse ! » Quand elle revint à elle, elle l'arrêta. Heureusement que la voiture n'avait pas encore démarré, et comme elles étaient si proches, son appel fut facilement entendu à l'intérieur. La princesse se retourna et haussa un sourcil avant de baisser la vitre.

« Puis-je encore venir vous voir ici, **pheka** ? »

« C'est comme tu veux, **phi**. »

**Darin** resta là à regarder le doux sourire de la personne à l'intérieur, comme si elle était sous un charme répété. Elle regarda jusqu'à ce que la voiture crème s'éloigne et disparaisse de sa vue, et elle sentit que...

*Le ballon d'hélium dans son cœur était sur le point d'exploser.*

**Chapitre 08**

Le hall central du bâtiment des Arts était une grande pièce au rez-de-chaussée. À part les annonces des résultats d'examens pour tous les niveaux d'étudiants en arts libéraux, cet endroit servait de salle polyvalente pour se détendre pendant les pauses. Un coin était aménagé pour vendre des boissons fraîches, les bénéfices étant reversés aux activités des étudiants, et un autre était destiné à des loisirs, comme des échiquiers ou d'autres jeux de société. Normalement, il était très animé à l'heure du déjeuner, car c'était le moment où la plupart des étudiants étaient libres, tandis qu'en soirée, comme maintenant, il y avait moins de monde, car ils commençaient à rentrer chez eux. Cependant, quelques groupes restaient pour discuter ou s'asseoir à des tables pour étudier ensemble en vue des examens.

« C'est bizarre, pourquoi la princesse Rumpha ne se dépêche-t-elle pas de rentrer chez elle après les cours, ces jours-ci ? » La princesse leva son beau visage des lettres anglaises alignées sur le livre épais pour regarder son amie proche, qui s'était assise en face d'elle après être allée acheter une boisson sucrée. Elle la regardait maintenant, la main sous le menton, avec une expression perplexe, les sourcils froncés.

« Je n'ai pas le droit de m'asseoir ici pour lire ? »

« Si, mais c'est quand même bizarre, parce que tu ne le faisais jamais avant. »

Phatsorn n'était toujours pas rassurée, car normalement, si les cours se terminaient plus tôt, son amie rentrait directement chez elle. Sauf les jours où un professeur annulait une classe sans préavis, ce qui l'obligeait à attendre que la voiture vienne la chercher. Ce n'est qu'alors qu'elle acceptait de s'asseoir ici avec ses amis. Mais elle avait remarqué que ces quatre ou cinq derniers jours, peu importe l'heure à laquelle le professeur la libérait, la princesse Rumpha restait assise dans le hall central jusqu'à ce qu'il soit un peu après 16 heures. Ce qui était très inhabituel pour elle.

« Normalement, la voiture du palais Warachai t'attend depuis 15 heures, non ? »

« J'ai demandé qu'elle vienne à 16 heures, pour qu'elle n'ait pas à attendre trop longtemps les jours où je finis tard. »

« Alors, c'est toi qui dois attendre ? »

La jeune femme regarda son amie, qui lui adressa un léger sourire en guise de réponse avant de se replonger dans son livre. Ce n'était pas que son amie ne pouvait pas attendre, mais comment ne pas être surprise quand elles étaient en troisième année et que la princesse ne changeait l'heure de son retour qu'à présent ?

« Ou tu attends quelqu'un ? » Phatsorn écarquilla les yeux, pensant à une autre raison possible. Même si elle n'avait jamais entendu la princesse Rumpha complimenter un homme, si l'amour devait naître, il serait difficile à arrêter, n'est-ce pas ?

« Qui pourrais-je attendre ? » La princesse laissa échapper un sourire narquois. Il n'y avait aucune trace de nervosité dans ses yeux, même si en réalité, elle attendait bien quelqu'un.

Ces derniers mois, elle avait observé le comportement de Darin qui venait la voir dans ce bâtiment des Arts. Elle en était arrivée à la conclusion que celle-ci avait changé l'heure de ses visites, passant de la pause déjeuner à la fin des cours. Elle ne connaissait pas la raison exacte, mais elle supposait que c'était plus pratique pour son travail. Si elle finissait à l'heure, vers 16 heures, elle rencontrait Darin sous l'arbre chongkho devant le bâtiment. Elle la voyait s'approcher après qu'elle se soit séparée de son groupe d'amis, juste pour la raccompagner jusqu'à sa voiture, sur une distance de quelques centaines de mètres, de manière régulière. Mais si elle rentrait plus tôt, elle ne la voyait pas. En fait, il y avait bien des jours où même si elle finissait à 16 heures ou un peu plus tard, elle ne la voyait pas. Mais la plupart du temps, si elle attendait jusqu'à cette heure-là, il y avait de fortes chances de rencontrer la docteure.

Elle ne niait pas que la raison principale pour laquelle elle attendait Darin, qui s'efforçait de la connaître, était qu'elle ne voulait pas qu'elle reparte déçue de sa visite. Mais elle ne niait pas non plus qu'une autre partie de la raison était qu'elle aimait bien cette docteure. C'est pourquoi elle lui ouvrait la voie pour leur amitié à maintes reprises. Et s'il y avait quelque chose de différent, c'était ce qu'elle faisait maintenant, ce qu'elle n'avait jamais fait pour personne d'autre.

*Peut-être qu'il y a un lien de cause à effet...*

*... le sentiment qu'elle a pour Darin.*

« C'est vrai, nous sommes toujours ensemble. S'il y avait quelqu'un, je l'aurais sûrement remarqué. » Phatsorn appuya son index sur son menton arrondi. Ses sourcils restaient froncés alors qu'elle se demandait si un homme avait eu l'occasion de se rapprocher de son amie pour une relation. Bien sûr, il n'y en avait pas eu. En fait, il n'y en avait jamais eu.

« Mais si tu as quelqu'un, tu dois me le dire d'abord, d'accord ? »

« Dépêche-toi, les autres t'attendent. »

La jeune femme regarda son amie, la princesse, qui souriait, ses yeux plissés. Elle hocha la tête en direction du groupe d'étudiants rassemblés sur la place devant le bâtiment. Comme elle venait de la province, elle n'avait pas de maison à Bangkok comme la princesse. Elle se rendait donc chaque jour avec ses amis étudiants qui logeaient au dortoir Jaochom, un dortoir pour filles situé sur la route Phayathai, en face de l'école Utenthawai. La princesse Rumpha lui avait déjà proposé de la raccompagner dans sa voiture pour son confort, dès le début de leur amitié, mais elle pensait qu'il était plus approprié de voyager avec ses amis qui habitaient au même endroit. Cela évitait de déranger la voiture du palais Warachai pour la déposer devant le dortoir et elle pouvait aussi s'arrêter pour acheter de la nourriture délicieuse en chemin.

*Mais attends, la princesse Rumpha vient-elle de refuser sa demande ?*

« Promets d'abord ! » Phatsorn fit une moue mignonne, ce qui fit rire doucement l'amie aux lèvres fines. Elle tendit son petit doigt et attendit que la personne en face d'elle l'accroche avec le sien. Puis, elle sourit, satisfaite. *Qui d'autre que sa famille la princesse Rumpha accepterait-elle de faire ça, comme avec elle ? Et en tant qu'amie numéro un autoproclamée, elle devait être la première à savoir qui avait une chance de conquérir le cœur de son amie.* Si c'était quelqu'un de mal, elle le chasserait très loin.

Darin regarda la pluie qui commençait à tomber de plus en plus fort, et laissa échapper un soupir de frustration. C'était de sa faute. Quand elle était à l'hôpital, le ciel était dégagé. Pourquoi, après avoir traversé la rue, avait-il commencé à pleuvoir ? D'où venait ce vent ? C'est ce que sa mère lui avait toujours dit depuis qu'elle était petite : il ne fallait pas faire confiance à la saison des pluies à Bangkok.

La jeune femme soupira pour la deuxième fois. Aujourd'hui, elle avait dû se déplacer de l'arbre chongkho pour s'abriter de la pluie sur le côté du bâtiment des Arts, se servant de l'ombre du toit comme bouclier contre les gouttes qui tombaient de plus en plus fort. Quelques-unes l'atteignirent, l'obligeant à se recroqueviller autant que possible. Cependant, elle n'oublia pas de jeter un coup d'œil à l'intérieur du bâtiment, à la recherche de quelqu'un qui avait de plus en plus d'influence sur sa vie. Mais ce n'est pas comme si elle n'aimait pas ça.

*Il est 16h18. C'est tard. Et il pleut si fort, sans parapluie. Je crains que cette visite soit inutile.*

Une partie de son corps mouillé par la pluie fut soudainement couverte par une toile de parapluie blanche et large. Darin recula d'un grand pas en se tournant pour croiser le regard de la princesse, qui était à seulement quelques pas d'elle. Elle ne savait pas depuis combien de temps elle était là, mais être si proche était trop dangereux pour son cœur.

« Pourquoi recules-tu ? Tu vas encore te mouiller. » La princesse s'avança, et elles se retrouvèrent à nouveau sous le même parapluie. Darin retint son souffle, si proche qu'elle pouvait compter chaque cil long et bouclé. Elle pouvait sentir le léger parfum de son corps, ce qui fit que son cœur battait plus fort, étrangement. Elle se dit qu'elle devrait commencer à s'habituer au battement de son cœur qui essayait de rivaliser avec la forte pluie, car cela se produisait à chaque fois qu'elle était avec la princesse. Mais ce n'était pas le cas. Elle ne s'y habituait pas, et parfois, cela devenait si intense qu'elle commençait à se craindre elle-même. La jeune femme se racla doucement la gorge, se tourna pour ne plus faire face au beau visage, et resta silencieuse, espérant que le sentiment de folie dans son cœur se calmerait rapidement.

« Laissez-moi le tenir, pheka. » Et comme elle était environ un pied plus grande que l'autre, elle devait lever le parapluie plus haut que la normale. Elle tendit sa main fine pour attraper la poignée supérieure du parapluie, demandant la permission sans même la regarder dans les yeux. La princesse ne résista pas, la laissa le tenir et posa sa main sur le côté de son corps, comme avant.

« Je n'ai pas apporté de parapluie. Si nous allons ensemble, je crains que vous ne soyez encore plus dérangée, pheka. »

« Comment vas-tu rentrer ? »

« Je peux rentrer, pheka. Il suffit d'attendre que la pluie se calme un peu. »

« Alors, aide-moi à aller à ma voiture. »

La princesse lui sourit. Darin ne savait pas à quel point le miel de mai était sucré, car elle ne s'y était jamais intéressée. Mais si elle pouvait inventer une expression, elle décrirait la douceur indescriptible comme la douceur du sourire de la princesse Rumpha. Et elle ne savait pas non plus si le fait de se voir plus souvent lui avait permis de trouver son point faible, et si c'était pour ça qu'elle lui souriait de façon si charmante. Savait-elle déjà qu'elle ne pouvait rien lui refuser, quand son beau visage s'illuminait d'un sourire qu'elle lui destinait ?

La docteure hocha la tête, obéissante. Elle inclina délibérément le parapluie vers l'autre personne, ne voulant pas qu'une partie de son corps, pas même un millimètre de sa robe, ne soit mouillée par la pluie. Mais cela fit que la manche de sa propre veste sortit de la toile du parapluie et fut mouillée par l'eau à la place.

« Tu n'es presque plus sous le parapluie. »

« Laissez-moi faire, pheka. Sinon, je ne me sentirai pas à l'aise de partager un parapluie avec vous. »

« Nous sommes amies, tu n'as pas à t'occuper de moi comme si j'étais une princesse. »

Une main délicate saisit sa manche et la tira vers elle, jusqu'à ce que son épaule ronde touche son bras, se frottant doucement à travers le tissu au rythme de leurs pas. C'était une sensation étrange et vertigineuse dans son estomac. Il était incroyable que depuis qu'elle avait rencontré la princesse, Darin avait découvert une nouvelle facette d'elle-même, qui ne s'était manifestée qu'à ce moment-là, comme si elle avait été endormie dans un petit coin de son esprit, attendant que la personne à côté d'elle vienne la réveiller. Elle n'était plus sûre de ce qui était le plus dangereux entre la princesse et son étrange sentiment.

« Je ne m'occupe pas de vous parce que vous êtes une princesse, mais parce que je le veux, pheka. » Darin répondit honnêtement. Du coin de l'œil, elle vit une trace de rose sur sa joue pâle, mais elle ne savait pas si elle avait juste imaginé, car quand elle s'apprêtait à tourner la tête pour regarder, la princesse s'était déjà détournée.

« Vous êtes fatiguée aujourd'hui, pheka ? » Elle ne savait pas si elle pensait ça seule, mais elle pensait que ces derniers temps, elles étaient devenues un peu plus proches. Leurs conversations augmentaient naturellement. Même si ce n'était que pour de courtes périodes, c'était comme si elles apprenaient à se connaître petit à petit.

« Tu t'arrêtes juste pour me raccompagner pendant cinq à dix minutes, et après, tu dois retourner travailler. Ce n'est pas plus fatigant ? »

« Je n'ai qu'à traverser la rue, j'y suis en un instant, pheka. »

Darin sourit largement. Elle avait sauté les étapes difficiles pour réorganiser son temps de vie, en ne lui disant que la partie où elle traversait la rue Henri Dunant pour venir à la Faculté des Arts. En réalité, arriver ici à 16 heures tous les jours était une tâche très difficile pour une interne comme elle. Elle ne finissait pas son travail à l'heure, et elle devait souvent rester tard pour s'occuper au mieux de ses tâches du lendemain. De cette façon, elle pouvait mieux gérer son temps. Si l'après-midi était consacrée à des cours ou à des réunions, ce n'était pas si difficile, il suffisait de bien se préparer pour réduire le temps perdu à répondre à des questions hors sujet, du moins pour elle. Mais les jours de consultations, c'était plus difficile, car elle ne pouvait pas examiner les cas à la va-vite. Elle ne pouvait que se dépêcher d'arriver au bureau.

Et pour tout ça, elle avait bien réfléchi à elle-même que même si c'était plus fatigant, venir voir la princesse le soir était la chose la plus régulière et la plus possible. Un : elle pouvait utiliser son temps de pause déjeuner certains jours pour rendre son après-midi plus efficace. Deux : après l'avoir raccompagnée, elle pouvait retourner à sa visite du soir ou faire d'autres tâches sans empiéter sur ses activités de l'après-midi. Et trois : il y avait de fortes chances qu'elle la rencontre si elle pouvait tout gérer et arriver ici à une heure pas trop tardive.

« Et tu es fatiguée ? »

« Non, pheka. »

Darin leva sa main libre pour se toucher l'oreille, sentant la chaleur quand la princesse parlait d'une voix si douce qu'elle pouvait la sentir. Et bien sûr, sa réponse n'était pas un mensonge. Car toute la fatigue était soulagée quand elle se tenait à côté d'elle. C'était la vérité.

« Est-ce qu'il y a des jours où tu es venue et tu ne m'as pas trouvée ? »

« Parfois, pheka. Les jours où je ne finis pas mon travail avant 16 heures. »

« Mais tu viens quand même ? »

« Si ce n'est pas trop tard, je m'arrête pour voir, pheka. »

La princesse resta silencieuse pendant un long moment. Soit parce qu'elles devaient faire attention au sol qui était plus mouillé que d'habitude, ce qui rendait chaque pas plus prudent et demandait plus de temps et d'énergie, soit parce qu'elle réfléchissait à quelque chose. Ou peut-être les deux.

« Pour toi, c'est quoi "trop tard" ? » Elle toucha sa manche à nouveau avant de s'arrêter. Darin se tourna pour rencontrer le sérieux qui se reflétait dans ses yeux, et elle sourit doucement, automatiquement.

« Environ 18 heures, pheka. » Ses beaux yeux s'écarquillèrent légèrement, mais c'était à peine visible. Elle ne pensait probablement pas qu'elle viendrait la voir à une heure pareille. Et pour être honnête, elle ne pensait pas qu'elle ferait une chose pareille non plus.

*Venir la voir tout en sachant qu'elle ne la rencontrerait pas. Si c'était elle avant de rencontrer la princesse, elle aurait pensé que c'était un acte insensé et inutile.*

« Alors 17 heures, c'est suffisant. » Darin haussa un sourcil, pas sûre de ce que la phrase signifiait. Elle regarda la princesse qui détournait son regard vers d'autres choses autour d'elle au lieu de la regarder. Elle pinça ses lèvres, réfléchissant pendant un moment, puis révéla ce qui la tracassait sans se retourner.

« Je t'attendrai jusqu'à 17 heures. » Un silence s'installa instantanément entre elles. Même le bruit de la pluie semblait s'être calmé, à en juger par ses oreilles. Elle pensait que si quelque chose faisait du bruit en ce moment, ce serait le son de son propre cœur. Ce n'est que lorsque la princesse se mit à marcher à nouveau qu'elle revint à la réalité. Darin marcha à côté d'elle, gardant une petite distance, avant qu'elle ne la tire par la manche pour la rapprocher comme avant.

*Mais est-ce que ça veut dire que la princesse veut aussi la voir ?*

« Non, pheka. Vous devriez faire votre routine habituelle. Il est difficile de prévoir mon emploi du temps. Je crains que vous ne m'attendiez pour rien les jours où je suis très occupée, pheka. » Et même si elle se sentait bien que la princesse ait dit qu'elle l'attendrait, en pensant que s'il y avait un jour où elle ne pouvait pas arriver avant 17 heures, cela signifierait qu'elle aurait fait attendre l'autre personne sans but, pour finalement découvrir qu'elle ne pouvait pas venir. Et surtout, compte tenu de son travail, il était fort possible que de tels jours arrivent. Une heure entière, en plus. Il valait mieux qu'elle vienne et qu'elle soit déçue que l'inverse.

« Et le fait que tu viennes ici presque tous les jours, c'est une routine normale pour toi ? »

« Non, ce n'était pas le cas avant, pheka. »

« Pour moi non plus. »

La princesse se tourna pour la regarder à nouveau. La phrase semblait vouloir dire qu'elle n'était pas la seule à avoir changé son mode de vie pour pouvoir se voir, mais qu'elle aussi l'avait fait. Et cela fit que Darin ne put plus cacher son visage rouge. Elle pensait qu'il n'y avait qu'une seule façon de cacher ça maintenant : se couper la tête, pour qu'elle ne voie pas la couleur rouge qui s'étendait jusqu'à son cou.

« J'ai beaucoup de choses à faire. Rester assise une heure de plus ne me dérange pas. » Darin remarqua du coin de l'œil qu'elle n'était pas la seule à éviter de se regarder, car cela provoquait une étrange gêne. En fait, c'était peut-être à cause d'elle-même, qui ne pouvait pas empêcher son visage de rougir comme une courge mûre, ce qui rendait l'atmosphère malaisante.

*Bon sang. Elle était juste excitée de savoir qu'elle essayait aussi de préserver leur amitié.*

« Mais vous pourriez attendre sans me voir, pheka. » La docteure finit par retrouver sa voix. De là où elles étaient, il ne restait que quelques pas pour atteindre la voiture du palais Warachai, qui avait été déplacée de son emplacement habituel pour se garer sous un bâtiment, un peu plus loin, mais qui avait l'avantage d'être à l'abri, pour le confort de la plus jeune princesse pendant la pluie.

« Alors, as-tu l'intention de venir me voir tous les jours ? » La princesse s'arrêta à nouveau, comme si elle craignait que si elle atteignait la voiture trop tôt, le sujet qu'elles discutaient depuis tout ce temps reste en suspens, car elle ne voulait pas céder si facilement. Mais pour être honnête, sa question était un peu trop directe, non ?

« Je... je veux vous voir tous les jours, pheka. » Elle jura qu'elle avait tout fait pour contrôler sa voix pour qu'elle ne tremble pas comme un disque rayé, mais elle admit qu'elle n'y était pas très bien arrivée.

« Alors c'est bon. Je saurais que tu veux me voir, mais que tu as une chose à faire, donc tu ne peux pas venir. Ce ne serait pas une attente vaine. » La princesse laissa échapper un doux sourire, ses joues étaient légèrement rouges, un air si mignon que son cœur, qui n'était pas encore revenu à la normale, se mit à battre violemment, comme celui d'une personne malade. À ce moment, Darin commença à penser sérieusement qu'elle savait que son sourire était une arme puissante pour elle. Si elle voulait quelque chose, il suffisait qu'elle lui sourie, et les étoiles ou la lune, si elles n'étaient pas trop difficiles à atteindre pour un humain comme elle, elle promettait de les lui donner, sans en laisser tomber une seule.

La princesse reprit le parapluie des mains de Darin quand elles s'arrêtèrent devant la même voiture britannique qui la raccompagnait tous les jours. Comme elles étaient à l'abri, il n'était plus nécessaire de l'utiliser. Ses lèvres pulpeuses semblèrent vouloir dire quelque chose à la docteure, mais elle s'arrêta quand ses yeux croisèrent ceux d'un homme qui descendait de la voiture. Elle se rendit compte que ce n'était pas l'oncle Phong qu'elle appelait, mais un ami proche avec qui elle avait grandi depuis son enfance.

« Phi Chai Phat ! » La princesse Rumpha haussa les sourcils, avant qu'un grand sourire n'apparaisse sur son beau visage. Elle se couvrit la bouche avec sa main, riant doucement quand le prince en face d'elle s'inclina et fit un geste vers la voiture, lui souriant comme un homme de bonne humeur.

Le prince Phatphiraphong était le fils aîné du prince Phuriphatphiraphong, un ami qui était comme un frère juré pour le prince Woraworawat, le père de la princesse. Le prince Phu et le prince Wara étaient très proches, comme des frères de sang, et se rendaient régulièrement visite. Même s'ils ne se voyaient plus aussi souvent qu'avant, ils restaient en contact. Leurs enfants se connaissaient très bien, surtout le prince Phat et la princesse Rumpha, qui n'avaient qu'un an de différence. Ils étaient amis depuis qu'ils ne savaient pas encore parler correctement. Et quand ils grandirent, le prince continuait de rendre visite à la princesse au palais Warachai. Mais quand il partit étudier en Angleterre après le lycée, ils s'éloignèrent, mais ils continuaient de s'écrire.

« Quand es-tu rentré ? Tu ne m'as rien dit. »

« Si je t'avais prévenue, ça n'aurait pas été une surprise. »

« Alors pourquoi conduis-tu la voiture de ma maison ? »

« Je suis le chauffeur de ma petite sœur aujourd'hui. »

Darin resta là à regarder l'homme et la femme royaux continuer leur conversation fluide. Sans connaître leur histoire, il était facile de deviner qu'ils étaient très proches. Le sentiment d'être invisible était étrangement froid. C'était encore plus étrange que la première fois qu'elle avait regardé une opération en clinique. Et pourquoi ce sourire naturel de la princesse, quand il était destiné à quelqu'un d'autre, faisait-il monter la chaleur dans son cœur ? Et le regard de cet homme inconnu qu'elle appelait phi Chai Phat ? Comment ne le saurait-elle pas, ce qu'il pensait ? Elle était habituée à ce genre de regard venant de nombreux hommes depuis son adolescence. Et la chose la plus difficile à admettre, c'est que quand les deux étaient côte à côte, ils semblaient faits l'un pour l'autre. Si elle disait que la princesse était aussi belle qu'une déesse, alors l'homme élégant en face d'elle était un beau dieu, à en être jaloux.

*Un amant...*

*... il faut qu'il soit un homme parfait en apparence et en fortune pour oser s'approcher de la princesse, n'est-ce pas ? Mais alors, pourquoi se sent-elle si lourde dans sa poitrine ? Si elle a un amant, cela n'a rien à voir avec leur statut. Elle peut toujours venir voir la princesse comme avant. Pourquoi a-t-elle l'impression de vouloir garder ces sourires pour elle ?*

« Je suis rentré hier soir. Je me suis dit que ce serait l'occasion de rendre visite à l'oncle Wara. Quand j'ai su que tu n'avais pas encore fini tes cours, j'ai demandé la permission à l'oncle Phong de venir te chercher. » Le prince parla avec un sourire chaleureux. Comme il voulait essayer de travailler d'abord, il avait décidé de rentrer chez lui au lieu de continuer ses études de maîtrise comme il l'avait prévu. De plus, il ne pouvait pas nier une autre raison : l'envie qu'il avait de voir la femme en face de lui. Il ne savait pas quand le regard qu'il avait pour une amie ou une sœur s'était transformé en un désir pour une femme. Il admettait qu'il était très chanceux d'être pratiquement le seul homme à qui la princesse Rumpha montrait une telle proximité. Mais il savait aussi que peu importe ce qu'il faisait, il ne pouvait pas dépasser la relation qu'ils avaient depuis l'enfance. Même s'il montrait ses sentiments, elle ne le voyait jamais comme un homme, mais seulement comme un ami et un frère.

*Mais si ses sentiments pouvaient changer, pourquoi ceux de la personne en face de lui ne pourraient-ils pas le faire ?* Il pensait que ce serait bien s'ils pouvaient se retrouver. Peut-être que la prochaine fois qu'il retournerait étudier en Angleterre, la princesse Rumpha l'accompagnerait. Il fallait juste attendre qu'elle termine ses études de premier cycle.

« Faut-il faire autant ? » La princesse rit doucement. Son beau visage était toujours orné d'un sourire charmant, ce qui créait deux sentiments complètement différents pour l'homme et la femme qui regardaient ça en même temps.

« Je peux faire plus. À partir de maintenant, je viendrai te chercher tous les jours, ça te va ? »

« Tu devrais travailler, phi Chai. N'aie pas à venir me chercher tous les jours. »

Soudainement, Darin se sentit vaincue, même si elle ne savait pas pourquoi. Elle était sur une autre voie, pas du tout près de lui faire concurrence. Mais bon sang. Elle n'avait jamais vu la princesse sourire et rire aussi facilement. Et même si elle aimait tellement son sourire, elle n'en était pas contente du tout. Les blagues avec le langage royal, alors que ce n'était pas nécessaire, lui donnaient envie de disparaître. Mais elle était déjà comme si elle n'était pas là, n'est-ce pas ?

« Oh, phi Chai Phat, voici le docteur Darin. C'est le médecin qui m'a soigné, et c'est mon amie. » Après l'avoir laissée silencieuse pendant un long moment, la princesse sembla se souvenir qu'elle était là. Son doux visage redevint impassible quand elle se tourna vers elle. En voyant ça, elle ne put s'empêcher de se sentir triste.

*Parce qu'elle n'est pas l'homme en face d'elle, elle a tant de mal à sourire ?*

« Voici le prince Phat. C'est mon ami. » La docteure s'inclina pour saluer le prince qui lui adressa un sourire amical. Elle se sentit étrangement soulagée qu'il l'ait présentée comme une amie et non comme une fiancée ou une amoureuse.

Même si elle avait compris dès le début ce que le prince ressentait, elle n'arrivait jamais à lire la princesse. Mais le fait qu'elle sourie aussi facilement voulait dire qu'elle l'aimait bien. La princesse que tout le monde connaissait ne se comportait jamais comme ça.

« Dans ce cas, je vais y aller, pheka. »

« Il pleut comme ça, laisse-moi te raccompagner. »

La princesse arrêta Darin dès qu'elle dit au revoir. Pendant un instant, elle vit une sorte de trouble dans ses yeux ronds qui avaient toujours été si vifs. Son cœur se serra, comme si elle était tombée d'une hauteur. Pendant une fraction de seconde, elle vit le changement. *Était-elle triste ?*

*Qu'est-ce que c'est, et pourquoi est-ce comme ça ? Elle allait bien il y a un instant, n'est-ce pas ?*

« Non, c'est bon, pheka. Ça va s'arrêter dans un instant. L'hôpital est tout près. Je n'ai pas besoin de me dépêcher. »

« Mais tu as dit que tu allais rentrer, non ? »

« Je peux rentrer seule, pheka. »

Darin réaffirma sa décision avec un sourire plus forcé que d'habitude. Elle n'aimait pas non plus le fait de ne pas pouvoir expliquer la raison de son humeur changeante. En fait, ce n'était pas vrai de dire qu'elle ne savait pas la raison, car c'était assez évident qu'elle avait commencé à se sentir comme ça depuis qu'elle avait vu la proximité et les taquineries entre la princesse et le prince. Mais ce qu'elle ne savait pas, c'était pourquoi elle se sentait comme ça. *Était-elle jalouse de son amie, ou était-elle jalouse que son amie ait un amant ?* C'est absurde. Elle était assez grande pour ne pas avoir ce genre de comportement. Ou était-elle malade pour avoir une régression pareille ?

« Pourquoi es-tu si têtue ? » La princesse s'avança à nouveau. Darin la regarda fouiller dans son petit sac pendant un moment avant qu'elle n'en sorte un mouchoir de couleur claire. Elle la regarda fixement et attrapa la main qui avait été mouillée par la pluie, la tenant doucement. À ce moment, un phénomène étrange se produisit, comme un courant électrique qui se déplaçait du bout de son doigt jusqu'au morceau de chair au milieu de sa poitrine. Son cœur se remit à battre rapidement. Darin recula immédiatement, comme si elle avait reçu un choc électrique, ce qui fit que la princesse la tira et la serra plus fort.

Ce n'était pas comme si elles ne s'étaient jamais touchées, mais la dernière fois, c'était pour des soins médicaux. Mais dans cette situation, quand on enlevait le rôle de médecin, elle se rendit compte qu'elle était encore plus dangereuse qu'elle ne l'avait imaginé.

« Cette fois, je ne te forcerai pas si tu ne veux pas y aller. » La princesse utilisa le mouchoir fin pour essuyer son corps mouillé, de manière intentionnelle. Ses sourcils se froncèrent, un air si mignon. Elle avait tout oublié des sentiments sombres qui s'étaient produits sans raison. Un nouveau tourbillon de confusion s'installa. Darin regarda la petite main fine déplacer le mouchoir sur son bras, de l'épaule jusqu'au bout de ses doigts, avant de détourner son visage pour laisser échapper un soupir de chaleur, ne sachant pas comment apaiser la fureur dans son corps. C'était comme si elle avait une bombe à retardement dans sa poitrine, elle n'osait pas bouger. Elle ne pouvait que la laisser la manipuler comme une poupée.

Une partie d'elle voulait l'arrêter, mais une autre voulait que ce moment dure pour toujours. La jeune docteure regarda le doux visage jusqu'à ce qu'elle lève son regard pour la regarder, après avoir essuyé toute l'humidité de son corps. Elles se regardèrent pendant un moment, jusqu'à ce que la princesse détourne son regard.

« La prochaine fois qu'il pleuvra, je te raccompagnerai, et tu n'as pas le droit de refuser. » La jeune femme posa le parapluie dans sa main, puis se baissa pour plier le mouchoir fin, qui commençait à être humide à cause de la pluie sur son corps, et choisit de le garder dans sa main au lieu de le remettre dans sa poche.

« Je vais le prendre et le laver moi-même, pheka. » Darin tendit sa main libre. La princesse ne s'y opposa pas du tout, et posa le mouchoir sur sa paume.

« Tu peux le garder. Pas besoin de me le rendre. »

« Non, pheka. »

« Prends-le. Ce n'est pas un bien royal, c'est personnel. J'en ai plusieurs. »

La princesse sourit largement en disant ça. Le souvenir du jour à l'hôpital lui revint en mémoire. Darin ne put que hocher la tête et sourire timidement, alors que l'autre personne imitait ce qu'elle avait dit la dernière fois, quand elle lui avait donné la petite seringue. C'est quand elle entendit les pas du prince qui s'approchait et se tenait à côté de la princesse que le sentiment qui venait de disparaître revint. Elle dit un court au revoir, pensant qu'il était temps de partir. C'était la première fois qu'elle ne restait pas pour regarder la voiture Austin couleur œuf se déplacer jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue.

Darin secoua un peu l'eau qui s'était accumulée sur le parapluie avant de l'ouvrir quand elle s'apprêtait à quitter l'abri du bâtiment. De l'autre main, elle glissa le mouchoir de la princesse dans sa poche gauche. Même si elle sentait qu'il était un peu humide, ce n'était pas beaucoup. Une partie du poids lourd fut libérée avec un soupir, mais ce n'était qu'une petite partie. Elle n'avait jamais su que ses émotions pouvaient changer aussi rapidement. Elle pensait qu'elle devrait peut-être reconsidérer la proposition de sa mère de l'emmener méditer dans un centre de pratique dans la province.

« Phi Rin ! » La jeune femme se retourna quand elle entendit la voix familière l'appeler. Elle s'arrêta et haussa les sourcils, surprise, en voyant qu'elle marchait vers elle, laissant le prince dans la voiture tout seul.

*Est-ce qu'elle a pris quelque chose de la princesse par mégarde ? Ou a-t-elle changé d'avis et ne veut plus lui donner ce mouchoir ?*

« Je t'ai raccompagnée... Je voulais juste te voir marcher en arrière un peu. » La princesse parla sans la regarder, se contentant de se tenir à côté d'elle.

« Bon retour ! » Darin déglutit, gérant l'étrange sentiment dans son estomac, en voyant ses joues pâles rougir. *Comment pouvait-elle être aussi adorable avec une amie comme elle ?* Pendant un instant, elle se demanda que si elle était comme ça avec une amie, combien de fois une personne devrait-elle avoir le cœur qui bat si elle était son amant ? Et quand la pensée arriva à ce point, elle se rendit compte que peut-être qu'elle était vraiment jalouse de la princesse. Pas qu'elle ait un amant, mais elle était jalouse de la personne qui allait devenir son amant.

*Bon sang. Est-ce que c'était ça, le sens caché derrière toutes ses actions ? Et pourquoi ses pensées étaient-elles si confuses ?*

**Chapitre 09**

**Darin** regarda la broderie de deux petites lettres anglaises dans un coin du mouchoir fin qu'elle avait reçu de la princesse l'autre jour. Les premières lettres de son nom et de son prénom étaient brodées en fil rose foncé, un symbole qui lui rappelait le doux visage de la personne qui le lui avait offert. La docteure la fixa pendant un long moment avant de pousser un grand soupir et de se frotter les cheveux, comme si elle était perdue dans ses pensées. **Darin** n'avait jamais eu d'expérience dans ce genre de choses auparavant. Elle était toujours très confuse quant à la nature des sentiments qu'elle éprouvait pour cette personne à laquelle elle pensait tout le temps. Était-ce autre chose qu'un désir de la posséder en tant qu'amante ? Et si elle ne considérait pas vraiment la princesse comme une simple amie, alors selon les manuels de psychiatrie actuels, elle serait considérée comme homosexuelle et devrait être traitée, car c'était une maladie.

*Bon sang, nous sommes en l'an 2500 de l'ère bouddhiste. Pourquoi les connaissances médicales sont-elles si archaïques ? Juste parce que quelqu'un aime quelqu'un, si ça ne rentre pas dans les règles, ça doit être considéré comme une maladie ? Y a-t-il eu des études pour savoir quels neurotransmetteurs sont anormaux et que, si on les complète avec des médicaments, elle pourrait arrêter de l'aimer de cette façon ? Comment quelque chose comme ça peut-il être soigné ? Si l'amour est une maladie qui doit être soignée, alors elle, qui n'aime pas le vert, devrait-elle être traitée ? Est-ce que tout le monde sur Terre doit aimer le vert ?*

*Et si elle aimait vraiment la princesse de cette façon, la dégoûterait-elle ? La princesse ne voudrait-elle plus jamais la voir ?* Rien que d'y penser, **Darin** sentit un frisson parcourir tout son corps.

« Qu'est-ce qui ne va pas, **jée** ? Tu as l'air d'avoir le cœur brisé. » **Dara** haussa un sourcil en regardant sa seule sœur aînée, qui était à moitié assise et à moitié allongée sur une chaise. Elle avait l'air si fatiguée et sans force, comme une personne sans colonne vertébrale. Et quand on y ajoutait l'air malheureux qu'elle montrait rarement, **Dara** ne put s'empêcher de s'asseoir à côté d'elle, même si son intention initiale était de simplement récupérer un livre qu'elle avait oublié dans le salon.

« As-tu déjà eu le cœur brisé pour le savoir ? »

« Non, qui oserait me briser le cœur ? Mais je vois mes amis. Quand ils ont le cœur brisé, ils ont l'air aussi misérable que toi en ce moment. » **Darin** laissa échapper un rire forcé en entendant le mot "misérable" de la bouche de sa sœur. *Bon sang. Suis-je si pitoyable ?*

« Comment pourrais-je avoir le cœur brisé ? Je n'ai jamais aimé personne. » Elle fit semblant de s'occuper de sa jupe parce qu'elle ne voulait pas croiser le regard de **Dara** en disant cette phrase. Elle savait que sa sœur la connaissait mieux que quiconque et qu'elle pourrait détecter si elle révélait quelque chose qu'elle-même n'était pas sûre d'être vrai.

« C'est bien ce que je me dis. Ces derniers temps, à chaque fois que je te parle, j'entends toujours des histoires sur la princesse **Rumpha**. Tu ne sembles pas avoir le temps de t'intéresser à un homme. » **Darin** s'arrêta. Elle laissa échapper un son comme si elle s'étouffait avec sa salive avant de glisser rapidement le mouchoir dans sa poche. Du coin de l'œil, elle vit que sa chère sœur ne la regardait pas, mais avait plutôt l'air de réfléchir à quelque chose, ce qui la fit soupirer de soulagement.

« Hé ! Ou est-ce que **jée**... »

« Quoi ? Non, pas du tout ! »

L'aînée se redressa et nia d'une voix paniquée lorsque sa sœur, qui était perdue dans ses pensées, se tourna soudainement vers elle avec un regard stupéfait, comme si elle avait eu une idée d'importance nationale. **Darin** était visiblement nerveuse. Même si elle n'était pas sûre de ce que **Dara** allait dire, elle se précipita pour répondre et la nier immédiatement.

« C'est **Jée Lin**... Elle aime **Khun** **Chai Chakkra**, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Ah... »

**Darin** cligna des yeux. Elle se sentit soulagée. C'était comme elle le pensait. Même si **Dara** était proche d'elle, la première option qui lui venait à l'esprit n'était pas que la personne qu'elle aimait serait une femme. Même elle n'y avait pas pensé. Et là, elle s'était emportée pour rien.

« Pas besoin de contourner le sujet en parlant de sa sœur. Je sais que tu n'as jamais aimé quelqu'un de manière romantique, mais il y a toujours une première fois pour tout. Ne sois pas gênée. C'est normal. » **Dara** agita son poignet et hocha la tête en direction de sa sœur pour insister sur le mot "normal". Même si ça lui paraissait étrange que **Darin** puisse aimer le **khun** **Chai Chakkra** alors qu'elle n'aimait pas du tout sa personnalité. Mais le comportement de sa sœur ces derniers temps était encore plus étrange. Donc, en y réfléchissant, il était toujours possible que sa sœur soit tombée amoureuse du jeune prince du palais Warachai. Pour être honnête, depuis qu'elle était née, elle n'avait jamais vu sa sœur tomber amoureuse de qui que ce soit. Cette situation était donc nouvelle pour elle aussi.

« Je t'ai dit que je ne l'aime pas. » **Darin** roula des yeux et répondit d'une voix calme. **Dara** resta silencieuse un instant avant de la regarder attentivement, ce qui fit froncer les sourcils de **Darin**, qui poussa doucement son front avec sa paume, comme si elle était agacée. En fait, **Dara** gardait un secret qu'elle n'avait jamais révélé à sa sœur depuis l'enfance. C'était parce qu'elle avait peur qu'elle s'adapte et que sa faiblesse ne soit plus une faiblesse. C'était que sa sœur était très mauvaise pour mentir. Elle était incapable de faire un visage innocent quand elle disait un mensonge. Donc, elle ne lui avait jamais rien menti.

« Tu ne l'aimes vraiment pas ? » L'aînée haussa les sourcils en voyant sa sœur marmonner pour elle-même. **Dara** se perdit dans ses pensées pendant un long moment, à tel point que **Darin** commença à ne plus se soucier de leur conversation. C'est quand elle s'apprêtait à se lever de la chaise que le poignet de **Darin** fut retenu par la main pâle de **Dara**.

**Dara** n'avait pas l'air aussi surprise que la première fois qu'elle lui avait posé des questions sur le **khun** **Chai Chakkra**. Au contraire, le regard qu'elle lui envoyait maintenant était si sérieux que c'en était effrayant.

« Ou en fait... est-ce que **jée** aime la princesse ? » Le silence s'installa dans la pièce, on n'entendait plus que le vrombissement continu du ventilateur du lustre qui tournait au plafond. Toutes les phrases de déni qui s'étaient formées dans sa tête ne pouvaient plus être prononcées. Le fait que **Dara** ait changé de cible, passant du prince à la princesse, n'était pas un hasard, mais chaque syllabe qui sortait de ses lèvres était lourde de sens. Et cela fit figer **Darin** instantanément, car elle avait été posée par une question simple et directe.

*C'est vrai. Elle aime la princesse. Et elle l'aime beaucoup. Et il semble qu'elle l'aime de plus en plus chaque jour, à tel point qu'elle n'est plus sûre où ces sentiments vont s'arrêter, ou si elle peut ressentir encore plus. Car c'est déjà plus qu'elle ne l'aurait jamais imaginé. Et le plus important, c'est que le mot "aimer" que* ***Dara*** *utilisait maintenant l'empêchait même de dire le mot "non". Elle restait silencieuse, comme une machine à écrire qui est soudainement à court d'encre.*

« Je plaisantais. » **Dara** tapota l'épaule de sa sœur plusieurs fois avant de faire un grand sourire, les yeux fermés. Elle détourna son attention de son visage pour prendre un livre sur la table et le feuilleter, comme si elle ne voulait pas d'une réponse à sa question. **Darin** n'était pas sûre si c'était une bonne chose ou non. Il y a un instant, en la regardant dans les yeux, est-ce que **Dara** savait qu'elle aimait la princesse à la folie, mais qu'elle-même ne savait pas encore de quel genre d'amour il s'agissait ?

« J'ai entendu **mâ** dire plusieurs fois que le prince voulait t'inviter à dîner, mais que tu as toujours refusé. Je ne sais pas quand tu vas accepter la réalité. Ces hommes insistants sont agaçants. Et si un jour il se présentait à l'hôpital, que ferais-tu ? » **Dara** se plaignit pour briser le silence et l'atmosphère malaisante. L'expression de sa sœur montrant qu'elle ne s'en souciait pas fit que **Darin** se détendit un peu. Mais avant qu'elle ne puisse répondre, elle vit sa mère s'asseoir sur la chaise à côté d'elles. Pendant une fraction de seconde, son cœur se serra, craignant qu'elle ait entendu ce qu'elle et sa sœur avaient dit. Mais en voyant le visage de la nouvelle arrivée qui ne semblait rien savoir, son inquiétude s'envola.

« Eh bien, pourquoi ne lui donnes-tu pas une chance, **alin** ? Allez dîner ensemble une fois, ce n'est pas si difficile. » La mère entra immédiatement dans le vif du sujet sans détour, ce qui la fit soupirer. Elle n'arrivait pas à croire que sa mère pensait toujours qu'elle et le prince **Chakkra** pourraient être ensemble, même si elle l'avait rejeté à plusieurs reprises et que **mâ** le savait très bien.

« Oh, **mâ**. Je suis ta fille. Tu ne t'inquiètes pas si je vais quelque part seule avec un homme ? On ne peut pas faire confiance au prince **Chakkra**. » **Darin** fronça le nez et répondit d'une voix basse. Elle entendit sa sœur unique rire avant même qu'elle n'ait fini sa phrase. Bien sûr, **Dara** la connaissait si bien que c'était comme si elle lisait dans son esprit.

« Ne joue pas avec moi, **alin**. Je te connais bien. Qui pourrait t'induire en erreur ? Et ce n'est pas comme si je vous envoyais dans un endroit isolé au milieu de la nuit. »

« **Mâ**, tu parles. Les gens qui veulent se mettre ensemble peuvent le faire en plein jour. Je ne suis plus une enfant. »

« **A-méui** ! » **Dara** fit semblant de se couvrir les oreilles lorsqu'elle se rendit compte qu'elle avait mis le doigt là où il ne fallait pas, ce qui lui valut de se faire gronder par sa mère. C'était donc à sa sœur de venir à son secours.

« Non, **mâ**. Je ne l'aime pas. Je ne l'aimerai pas même si je le rencontre cent fois. » **Darin** trouva le bon moment pour s'immiscer dans le ton de voix plus élevé de sa mère. Cela fonctionna bien, car elle avait maintenant arrêté de s'intéresser à sa plus jeune fille pour se concentrer sur elle.

« Marie-toi, et tu l'aimeras plus tard. Les gens d'autrefois étaient arrangés par leurs parents sans même se connaître. C'est normal. »

« C'est quel siècle, **mâ** ? Si tu veux te marier, fais-le toi-même. Je demanderai à **pâ** pour toi. »

« Oh, vos bouches ! Pourquoi êtes-vous si têtues ! »

**Dara** éclata de rire quand elle ne put finalement pas s'empêcher de répondre à **mâ** et de se faire gronder. *Bon sang, le monde avance chaque jour, mais comment notre mère peut-elle parler de mariage arrangé avec un visage aussi impassible ?*

« D'accord, alors je te trouverai quelqu'un d'autre. Ma fille est si belle. Tous les hommes de la ville sont épris d'elle. Il doit y en avoir au moins un qui te plaît. Quel genre d'homme aimes-tu, **lin lin** ? » Voyant que la force ne fonctionnait pas, Mme **Rumpei**, que tout le monde admirait pour ses talents de persuasion, décida d'utiliser la douceur. Le ton de sa voix s'adoucit et sa main se posa sur sa cuisse. Cela aurait pu la faire craquer si ce n'était pas pour ce sujet. **Darin** soupira pour la centième fois, mais elle pensait que c'était peut-être la centième fois qu'elle allait dire sérieusement à sa mère qu'elle ne souffrait pas de ne pas être mariée. Au contraire, elle souffrirait plus si elle continuait à être sous pression. Mais avant qu'elle ne puisse ouvrir la bouche, sa seule sœur parla en premier.

« J'ai vu **mâ** te trouver dix hommes, mais tu ne t'es intéressée à aucun d'eux. Sans compter tous ceux qui te tournent autour, qui sont beaucoup plus nombreux que ceux que **mâ** a trouvés. Il y a tant d'hommes à choisir. Si **jée** voulait sortir avec quelqu'un, elle l'aurait fait il y a longtemps. Sais-tu que ma fille aînée a eu des hommes qui la courtisaient avant même d'entrer au lycée ? Maintenant qu'elle est médecin et qu'elle a un emploi, je ne l'ai toujours pas vue se décider pour quelqu'un. Elle ne s'est même pas approchée de la simple admiration. Peut-être que **jée Lin** n'aime pas les hommes, **mâ**. Arrête de la forcer. » **Dara** récita un long monologue qui résumait sa vie amoureuse insipide depuis son adolescence jusqu'à son entrée dans la vie active. Sa voix calme laissait entendre qu'elle était elle aussi assez ennuyée de voir leurs parents la presser sur un sujet aussi absurde, alors qu'elle ne semblait pas aimer les hommes.

*Attends. Est-ce que* ***Dara*** *vient de dire qu'elle n'aimait pas les hommes ?*

« Qu'est-ce que tu veux dire, **a-méui** ? » **Darin** se figea comme une pierre quand sa mère se tourna vers sa sœur avec un visage tendu. Heureusement, le regard innocent de **Dara**, comme si elle n'avait rien dit d'étrange, fit que sa mère se demanda si elle avait mal entendu. Sinon, le mot "ne pas aimer les hommes" aurait pu signifier qu'elle ne s'intéressait à personne de manière romantique.

Mais pour être honnête, elle-même n'était pas sûre de ce que **Dara** voulait dire avec cette phrase.

« Je veux dire que c'est à **jée** de trouver son mari, **mâ** ! » **Dara** coupa court et esquiva habilement la main de sa mère. **Darin** regarda les deux se disputer de manière non sérieuse, se sentant comme une vache peureuse, craignant que sa blessure ne soit ouverte à tout moment. Son habitude de ne pas écouter les autres, qu'elle avait depuis son enfance, semblait avoir beaucoup diminué face à cette situation. Elle pensait que si c'était seulement son problème, ce ne serait pas si grave. Mais comme la princesse y était mêlée, elle craignait que ses sentiments ne lui fassent perdre son honneur. Par conséquent, elle voulait au moins être sûre de ce qu'était son désir pour la princesse. Elle pourrait alors le gérer correctement au lieu d'être aussi confuse.

« Au fait, j'ai oublié. L'autre jour, le prince **Wara** nous a contactés. Il a dit qu'il voulait t'inviter pour te remercier d'avoir aidé sa fille ce jour-là. » **Mâ** se retourna vers elle après s'être disputée avec **Dara** jusqu'à ce que son visage exprime sa lassitude. Elle ne savait pas pourquoi, mais rien qu'en entendant sa mère mentionner la princesse, son corps se décomposait. Comment pouvait-elle avoir une telle influence sur elle ?

*C'était comme si rien que de penser à elle, tout échappait à son contrôle.*

« Il n'a pas plutôt invité ton fils ? » **Darin** se racla la gorge, comme pour retrouver l'équilibre de son corps. Même si la nuit où elle était allée au palais **Warachai**, le prince n'avait pas semblé la presser de connaître son fils comme la princesse l'avait fait, qui sait ? Comme elle avait repoussé l'invitation du prince **Chakkra** à plusieurs reprises, peut-être qu'il utilisait la princesse pour qu'elle accepte l'invitation dans l'espoir de construire une relation qui mènerait à une union future.

« Comment saurais-je ? Tu dois décider toi-même pour que je puisse lui dire. »

« Il nous invite pour remercier sa fille, est-ce que sa fille sera là, **mâ** ? » Ce fut **Dara** qui interrompit la conversation avec une question qui fit sursauter **Darin**. Elle se sentit étrange en voyant les yeux de sa sœur briller de façon bizarre, et elle plissa les yeux, méfiante.

« La princesse **Rumpha** ? Je pense qu'elle sera là. »

« Alors j'y vais aussi. Va leur dire que **jée** et moi acceptons l'invitation. »

Hein ! L'aînée s'écria silencieusement, mais cela se lisait clairement dans ses yeux et sa bouche ouverte. **Dara** dut lui chuchoter à l'oreille de lui faire confiance. *Attends... de faire confiance à quoi ?*

**Darin** leva la tête pour regarder le ciel à travers les branches du grand arbre **Chumpee**, ne sachant pas où placer son regard. Depuis qu'elle avait commencé à se demander si ses sentiments pour la princesse étaient toujours de l'amitié, elle n'avait toujours pas de réponse. Et pour être honnête, parfois, elle choisissait d'être heureuse dans la situation actuelle, c'est-à-dire de pouvoir voir la princesse régulièrement après son travail de l'après-midi, au lieu de chercher une réponse à ce que ses sentiments étaient.

*Arrêter de chercher parce que je crains la réponse...* **Darin** pensait que c'était peut-être ça.

Quant à la princesse qui avait dit qu'elle l'attendrait jusqu'à 17 heures, elle avait tenu parole. Enfin... il y avait bien quelques jours où elle était arrivée un peu en retard, mais elle l'avait quand même attendue. Et comme elle avait changé l'heure de son retour avec son chauffeur personnel, cela signifiait que si elle arrivait avant 17 heures, elles s'asseyaient toutes les deux sur le banc de pierre sous le **Chumpee** jusqu'à ce que la voiture du palais **Warachai** arrive. Cela lui donnait plus de temps avec la princesse, passant de cinq à dix minutes à plusieurs dizaines de minutes, voire près d'une heure certains jours, selon la vitesse à laquelle elle pouvait terminer son travail de l'après-midi.

Bien sûr, le temps qu'elle passait assise à côté de la princesse était devenu un moment spécial qu'elle attendait avec impatience chaque jour. Mais elle n'était pas sûre si elle voulait changer d'avis et ne plus l'attendre, car avant, elle pouvait rentrer dès la fin des cours.

« Vous devez attendre comme ça, n'êtes-vous pas ennuyée, **pheka** ? » Demanda la docteure, ce qui fit que la princesse leva la tête de son livre pour la regarder.

« Es-tu ennuyée, **phi** ? » **Darin** quitta le ciel des yeux et regarda la personne à côté d'elle. La voix douce, comme si elle n'était pas sûre d'elle, avec ses yeux clairs, la fit sourire largement automatiquement.

« Je ne m'ennuie pas du tout, **pheka**. Je pourrais y rester toute la journée. » *Si la princesse est avec moi...* Elle garda la dernière phrase dans son cœur. Comment pourrait-elle s'ennuyer, alors qu'elle pensait que ce temps était encore trop court ? **Darin** avait découvert que si on mettait son travail de côté, elle pouvait rester assise sans rien faire pendant des heures, sans avoir à parler ou à faire quoi que ce soit. Tant qu'elle était à côté de la princesse.

« Moi non plus, je ne m'ennuie pas. » Elle laissa échapper un doux sourire, un sourire qu'elle voyait plus souvent ces derniers temps, mais auquel son cœur n'arrivait toujours pas à s'habituer. Le fait d'être si proche la rendait encore plus mal à l'aise.

La jeune femme détourna son regard des lèvres rouges de la princesse, qui faisaient renaître un sentiment étrange qu'elle ne pouvait pas définir, avant de remarquer une fleur rose et blanche de **Chumpee** qui était tombée sur ses cheveux.

« Je demande la permission, **pheka**. » **Darin** s'excusa et se pencha pour prendre le morceau de fleur qui était sur sa tête. Elle utilisa le bout de son index et de son pouce pour le retirer délicatement, sans faire bouger ses longs cheveux. Pendant une fraction de seconde, elle sentit qu'on la regardait, alors elle baissa son regard pour rencontrer les yeux de l'autre personne, qui était environ un pied plus bas qu'elle. Mais le beau visage était si proche qu'elle pensa que si elle bougeait un peu, l'arête de son nez pourrait toucher ses lèvres.

Une forte agitation monta dans son estomac. La jeune femme sentit une vague de chaleur dans son corps, plus forte que jamais. C'était ses beaux yeux qui la regardaient, ses joues douces qui avaient un léger rougissement, ou ses lèvres entrouvertes. Tous ses traits qu'elle voyait maintenant la faisaient trembler, comme si quelqu'un avait arraché le morceau de chair de son cœur et l'avait violemment secoué.

*Elle voulait... se rapprocher encore plus.*

**Darin** s'éloigna immédiatement lorsqu'elle sentit la forte réaction de son corps. Son visage était rouge et des petites gouttes de sueur apparurent le long de sa ligne de cheveux. Elle les essuya avec le dos de sa main et laissa le silence faire son travail pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce que la personne à côté d'elle choisisse de recommencer une conversation.

« Mon père a dit que tu viendrais à la maison demain soir. » La princesse releva ses cheveux avec sa main pour les mettre derrière son oreille. Ses joues étaient encore légèrement roses. Les coins de ses lèvres se soulevèrent un peu avant qu'elle ne se tourne pour la regarder à nouveau, après qu'elles se soient éloignées l'une de l'autre.

« Y a-t-il quelque chose que tu aimerais manger ? Je dirai à la cuisine de le préparer. » La voix douce et attentionnée lui donnait l'impression d'être un glaçon au milieu d'un désert, qui fondait facilement.

« Non, merci, **pheka**. Je mange de tout. »

« Il n'y a rien que tu aimes particulièrement ? »

**Darin** sourit à l'autre personne quand elle commença à retrouver son calme. Elle secoua la tête pour refuser. En fait, elle aimait bien certaines choses, mais elle ne voulait pas déranger les gens du palais **Warachai** pour préparer un repas pour une invitée comme elle. Et en pensant qu'elle allait dîner avec la famille de la princesse le lendemain, elle se demanda soudainement à quel point ce serait agréable si elle dînait seule avec la princesse.

« Et vous, Princesse, y a-t-il quelque chose que vous aimez particulièrement ? »

Cette question de la docteure surprit la princesse, qui haussa les sourcils, car **Darin** n'avait pas la même raison de lui poser cette question qu'elle.

*En fait, elle avait une raison. Mais elle ne le savait pas encore, d'où son air perplexe.*

« C'est que... les restaurants du coin sont très célèbres. » La jeune femme commença, en se frottant la nuque, d'un air gêné.

« Si un jour, vous n'êtes pas pressée, je demanderais la permission de vous recommander un bon restaurant. »

« Juste me le recommander ? »

« Je veux dire... vous y emmener pour vous le recommander. »

Pendant un moment, elle vit la princesse sourire, créant une petite fossette sur sa joue. Elle avait l'air si mignonne. Elles se regardèrent pendant une fraction de seconde avant de détourner les yeux avec une étrange gêne qui était peut-être encore là depuis leur proximité quelques minutes plus tôt.

« Mon père ne serait pas très content si je rentrais tard parce que j'ai mangé dehors avec un ami. » La princesse s'arrêta un instant pour qu'elle puisse hocher la tête en signe de compréhension. Même si elle était déçue, après ce qui s'était passé le jour où elle avait eu une réaction allergique, il n'était pas surprenant que le prince **Wara** soit strict à ce sujet.

*Hum... était-ce un refus poli ?*

« Mais si c'est toi qui m'y emmènes, ce sera peut-être possible. » **Darin** se tourna brusquement, les yeux brillants, ce qui fit rire doucement la personne à côté d'elle. Son cœur, qui était abattu, retrouva l'espoir. Est-ce que sa réponse voulait dire oui ? Il fallait qu'elle rentre à la maison pour regarder son emploi du temps en détail.

« Il t'a complimentée plusieurs fois. Si je vais avec toi, il se sentira plus rassuré. » La docteure sourit largement pendant un long moment avant de penser à quelque chose. Son sourire s'effaça et ses sourcils se froncèrent.

Si le prince **Wara** avait parlé d'elle à sa fille, était-il possible qu'elle ne soit pas au courant du fait que leurs familles essayaient de la marier à son frère ? Et devait-elle lui en parler ?

« Est-ce qu'il a dit autre chose à mon sujet, **pheka** ? » La jeune femme pinça les lèvres, se demandant comment elle devait gérer cette pensée qui venait de l'envahir.

« Il a dit que tu étais très talentueuse. Je ne savais pas que tu avais la bourse Ananda Mahidol ? »

« Oui, **pheka**. »

« Alors tu dois partir à l'étranger, n'est-ce pas ? Où vas-tu ? »

« Aux États-Unis, **pheka**. Mais c'est dans près de deux ans. À ce moment-là, vous aurez probablement fini vos études. »

**Darin** répondit à la question de la princesse avec un léger sourire, ce qui était inhabituel, car elle était toujours perdue dans ses pensées. Et elle semblait l'avoir remarqué, car elle haussa les sourcils.

Puisque la princesse **Phaka** l'avait présentée au prince, la princesse n'était pas là. C'était une chose qui la tracassait, mais elle n'osait pas demander, de peur qu'elle ne s'y intéresse pas. Après tout, leur amitié n'avait rien à voir avec le fait qu'elle ait été choisie pour être mariée à son cousin. Donc, ce ne serait pas bizarre si la princesse le savait mais n'en parlait pas, ou si elle ne le savait pas et ne s'y intéressait pas. De plus, elle pensait que puisqu'elle n'avait aucun sentiment pour le prince, il n'y avait aucune raison d'en parler à la princesse. Quoi qu'il en soit, rien ne serait possible entre elle et le prince **Chakkra**. En en parlant, cela donnerait l'impression qu'elle y attachait de l'importance.

Mais en pensant qu'elle devrait retourner au palais **Warachai** sans que la princesse ne soit au courant, elle se sentait de nouveau nerveuse. Elle craignait que la princesse ne comprenne mal qu'elle avait délibérément caché la vérité.

*Alors, ce serait mieux d'en parler, non ?*

« Princesse... »

« Y a-t-il quelque chose qui te préoccupe ? »

« Je ne suis pas sûre que vous soyez déjà au courant de cela, mais en fait... »

**Darin** regarda l'autre personne avec sincérité, mais avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, un bruit de moteur les interrompit. Elle regarda un instant. Quand elle vit une voiture européenne foncée qu'elle ne reconnaissait pas, elle se tourna de nouveau vers la princesse. Mais elle ne semblait pas aussi incertaine qu'elle, car elle fronça les sourcils en la regardant attentivement.

La jeune femme regarda à nouveau vers la voiture, et comprit quand elle vit un bel homme en sortir avec un grand sourire. Sa silhouette grande et élégante était si imposante qu'elle se sentit minuscule, comme si elle était à peine visible même si elle était toujours debout là. Et bien sûr, **Darin** était consciente qu'il était étrange que chaque fois qu'elle était distraite, elle se comparait au prince **Phat**.

« Ma petite sœur. » L'homme appela la personne à côté d'elle, sans oublier de lui adresser un sourire et un salut. C'était un homme non seulement beau, mais aussi doux et parfait, comme s'il était sorti d'un roman fantastique.

« Je sais qu'on ne peut pas rester garés ici, mais j'ai vu qu'il était presque 17 heures et que tu n'étais pas encore là, alors j'ai fait un tour pour voir. Tu n'auras pas à marcher loin. » Le prince expliqua sa raison avec un visage souriant. Mais la fin de la phrase la fit se demander si à l'avenir, il venait la chercher ici tous les jours, elle n'aurait plus d'excuse légitime pour la raccompagner à sa voiture. Rien que d'y penser, elle se sentit triste.

« J'ai demandé à l'oncle **Phong** de m'attendre sur le parking parce que je finis à des heures irrégulières. Si tu te gares ici, tu vas déranger les autres. Si tu veux venir me chercher, **phi Chai Phat**, aide-moi en t'y garant. » La princesse parla d'une voix calme. Ses beaux yeux avaient une trace de mécontentement, mais ce n'était pas très important. Et le prince l'avait probablement vu aussi, car il se précipita à ses côtés avec une attitude de réconciliation.

« C'est vendredi. Et si je venais te chercher pour aller à notre restaurant préféré ? J'ai déjà demandé la permission à oncle **Wara**. » Le prince parla avec le même grand sourire. Mais cette fois, la princesse ne répondit rien. Elle se contenta de se tourner vers elle avec un regard dont elle ne pouvait déchiffrer la signification.

*Mais à quel point doivent-ils être proches pour avoir un "notre restaurant préféré" ?* La princesse que tout le monde trouvait hautaine, la plus jeune fille que son père aimait et protégeait comme un œil dans la prunelle, devait avoir son propre chauffeur pour aller partout. Mais il semblait que le prince en face d'elle brisait toutes les règles. Elle ne savait pas à quoi elle s'attendait, mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander si elle pouvait emmener la princesse dîner avec elle dix fois, s'il y aurait au moins un restaurant qu'elles pourraient appeler leur restaurant préféré. Combien de fois devraient-ils être ensemble pour pouvoir utiliser ce mot ? Et à quelle fréquence devaient-ils être ensemble ? Est-ce que la princesse savait ce que le prince pensait d'elle ? Ou en fait, pensaient-ils la même chose, mais ne s'étaient pas encore mis d'accord ?

« Qu'est-ce que tu allais me dire il y a un instant ? »

« En fait, rien d'important, **pheka**. Vous devriez y aller. Je vous raccompagne jusque-là, **pheka**. »

La princesse regarda le dos de la docteure s'éloigner vers la rue Henri Dunant. C'était la deuxième fois que le prince **Phat** apparaissait devant le **khun** docteur. Pendant une partie de leur conversation, elle voyait toujours la même étincelle dans ses yeux. Elle n'était pas sûre de la raison.

*Est-ce qu'elle n'aimait pas* ***phi Chai Phat*** *?* Même si c'était difficile à comprendre, si c'était le cas et qu'elle le disait clairement, elle lui dirait de ne plus venir la chercher ici.

*Mais qu'est-ce qu'elle allait me dire avant ? C'est à cause de* ***phi Chai Phat*** *qui a interrompu !*

« Pourquoi est-ce que **phi Chai Phat** demande toujours à mon père et ne me demande pas d'abord ? » Une fois que **Darin** fut hors de vue, la princesse **Rumpha** se tourna vers l'homme qui était à la fois son ami et son frère. Ses lèvres pulpeuses s'avancèrent légèrement, un air mignon aux yeux de l'homme. Il ne s'y était pas trompé, mais à part avec lui, la jeune femme ne se comportait pas comme une jeune fille comme ça avec personne d'autre, pas même avec son frère **Kit**, dont elle était la plus proche à la maison. La raison était qu'il était son seul ami d'enfance avec qui elle avait grandi. Elle n'avait pas à le respecter ou à se sentir inférieure, car elle était la fille d'une concubine, un sentiment qu'elle avait toujours à la maison. Il connaissait la vraie personnalité de la princesse **Rumpha** et comprenait mieux que quiconque les difficultés qu'elle avait rencontrées depuis son enfance. Il n'était donc pas surprenant de la voir dans un coin que beaucoup n'avaient jamais vu.

Mais en dehors de toutes ces raisons, il n'était pas non plus surprenant que l'attention particulière qu'elle lui accordait l'ait fait tomber amoureux d'elle au point de ne plus pouvoir s'en sortir.

« Oh, je suis désolé. Mais tu es toujours partie avec moi avant, n'est-ce pas ? »

« Je suis une adulte maintenant, j'ai mes affaires personnelles. Je ne peux pas aller partout avec **phi Chai Phat** comme quand j'étais enfant. Les gens vont se faire de fausses idées. »

« Faut-il bouder comme ça ? D'accord, alors à partir de maintenant, je te demanderai la permission pour tout. Arrête de bouder. »

Le jeune homme sourit en voyant le comportement qu'il ne voyait pas souvent de la part de sa jeune amie. Elle marcha avec de l'air dans les joues, ouvrit la portière et s'assit sur le siège passager sans l'attendre. Le prince secoua la tête avec tendresse. Si elle savait conduire, elle aurait probablement déjà fui.

*Tu es si mignonne, comment pourrais-je te laisser, ma petite sœur ?*

**Chapitre 10**

La princesse **Rumpha** appliqua un rose tendre sur ses lèvres pulpeuses. Ses doux yeux rencontrèrent le reflet d'elle-même sur le grand miroir. Sa main fine prit le peigne sur la table pour arranger ses cheveux lentement, tout en souriant en repensant au premier jour où elle avait rencontré la jeune docteure qui venait lui rendre visite aujourd'hui. Ce jour-là, elles s'étaient rencontrées ici même. À l'époque, elle pensait qu'elle était étrange, mais elle n'aurait jamais cru qu'un jour, ce serait elle qui l'attendrait des heures, presque tous les jours, pour qu'elle l'accompagne à sa voiture sur seulement quelques centaines de mètres.

Parfois, une relation est trop compliquée pour être comprise. Peut-être que certaines personnes nous poussent à faire des choses que nous n'aurions jamais cru pouvoir faire.

« Lequel est le meilleur, **na** **Nom** ? » La princesse regarda les deux colliers devant elle et fronça les sourcils avant de demander à **Nom Phan**, sa nourrice, qui était venue l'aider dans sa chambre. Après avoir réfléchi, elle ne pouvait toujours pas choisir.

« Pour ma princesse, tous les colliers sont beaux, **pheka**. » La nourrice, une femme mince, sourit pleinement, ses yeux remplis d'amour rencontrant les yeux magnifiques de la princesse dans le miroir. Elle savait que ce soir, le palais **Warachai** accueillerait des invités. Ce devait être des personnes importantes. La princesse **Rumpha** s'était donc levée pour s'habiller magnifiquement si tôt.

La petite princesse d'autrefois était devenue une jeune femme magnifique, d'une beauté si exquise que quiconque la voyait pouvait en rêver facilement. Et ce qui était plus spécial que d'habitude, c'est que ses yeux brillaient de satisfaction. Même elle, qui l'avait élevée depuis sa plus tendre enfance, ne l'avait jamais vue aussi rayonnante. À qui pensait-elle pour sourire autant ? Elle se demanda si la princesse était en âge de tomber amoureuse. En y pensant, elle se sentit un peu mélancolique.

« Alors, lequel est le plus beau ? » La princesse **Rumpha** se tourna vers **Nom Phan** qui se tenait derrière elle. La femme d'âge mûr réfléchit un instant, puis prit le collier d'argent et le lui mit avec un sourire chaleureux.

« Celui-ci vous va bien, **pheka**. Il n'est pas trop voyant, mais il met en valeur votre teint. Quiconque le verra l'aimera, **pheka**. » **Nom Phan** sourit en voyant les joues pâles se colorer d'un rose subtil. *Quel homme la rendait-il comme ça ?* Mais pour elle, si quelqu'un pouvait rendre la princesse heureuse, elle lui en serait sincèrement reconnaissante, car la princesse méritait la joie plus que la tristesse.

« Est-ce qu'une amie vient vous voir aujourd'hui, **pheka** ? » Elle demanda en l'aidant à arranger sa robe. La princesse se tourna vers elle dès qu'elle eut fini de parler, ses yeux ne pouvant cacher leur joie. En voyant cela, elle ne put que sourire avec tendresse.

« **Nom Phan**, tu te souviens du docteur **Darin** ? » La main mince qui tenait le bas de sa robe s'arrêta un instant avant que le sourire sur son visage ne se transforme en un léger rire quand elle apprit que l'invitée n'était pas un homme, mais une femme qu'elle avait déjà rencontrée quand elle était allée veiller la princesse à l'hôpital de **Chulalongkorn**. Elle avait un instant pensé qu'elle était amoureuse. C'était ridicule.

Mais même ainsi, on ne pouvait pas nier que son visage rayonnait d'un bonheur qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Elle devait beaucoup apprécier cette jeune docteure pour sourire si gentiment en pensant à elle. Si l'on considérait cela comme étrange, c'était étrange, car sa princesse n'avait jamais eu une telle attitude envers quiconque. Mais si l'on ne considérait pas cela comme étrange, c'était aussi normal, car en considérant le caractère et la gentillesse de la docteure qu'elle avait connue, il n'était pas surprenant que tout le monde l'aime. C'était une grande joie que la princesse ait une **phi** aussi gentille à ses côtés et qu'elle la rende de bonne humeur.

« La docteure qui s'est occupée de vous à l'hôpital de **Chula**, **na** **pheka** ? » **Nom Phan** sourit et la princesse hocha la tête sans perdre son sourire, avant de l'enlacer comme quand elle était enfant, quand elle était heureuse, elle cachait son visage dans sa poitrine.

En la voyant ainsi, elle se sentait encore plus tendre. Elle ne savait pas quand elles étaient devenues si proches. À l'hôpital, elle avait seulement vu la docteure poser une question et la princesse répondre un mot. Pourquoi semblait-elle si attachée à elle maintenant ? Peut-être était-ce parce qu'elle n'avait jamais eu de grande sœur avec qui elle pouvait parler.

« Vous êtes de si bonne humeur parce que la docteure vient aujourd'hui, **na** **pheka** ? »

« Aimez-vous **phi Rin**, **ka** ? » La princesse **Rumpha** répondit par un murmure dans sa gorge et leva les yeux vers sa nourrice, le visage souriant. **Nom Phan** caressa les cheveux de la personne dans ses bras avec tendresse et lui rendit son sourire. La princesse se blottit contre elle, ses joues roses de bonheur qui se reflétait dans ses beaux yeux.

« Oui, **pheka**. La docteure est belle et a un bon cœur, en plus d'être très intelligente, **pheka**. »

« Je l'aime aussi. » La princesse dit avec un doux sourire. En voyant la timidité dans ses yeux, la nourrice ne put s'empêcher de sourire aussi. Elle était impressionnée que le docteur **Darin** ait pu faire en sorte que la princesse ne puisse pas cacher son bonheur devant elle. Elle devait non seulement l'apprécier, mais aussi l'adorer.

**Darin** descendit de la voiture en même temps que **Dara** et **Khun Nai Ramphaei**, avec **Chao Sua Rungrot** qui les attendait non loin. Aujourd'hui, sa mère avait à moitié demandé et à moitié obligé son père à venir avec eux pour honorer le prince **Wara** qui les avait invités lui-même. L'atmosphère était étrangement formelle, comme une rencontre de famille plutôt qu'un simple dîner pour la remercier d'avoir sauvé la vie de sa fille.

La sœur aînée regarda sa sœur cadette qui avait toujours l'air fâchée après qu'elle lui ait dit, avant de venir ici, qu'elle n'était pas sûre que la princesse **Rumpha** soit au courant de l'histoire entre elle et son frère. Elle n'avait jamais osé lui demander. **Dara** lui avait dit qu'elle compliquait tout et lui avait reproché pourquoi elle ne lui disait que maintenant. Comment pouvait-elle préparer un plan de sortie si la princesse n'était vraiment pas au courant ?

« Pourquoi tu ne lui as pas demandé toi-même ? Comment pourrais-je commencer une conversation sur un tel sujet ? J'ai déjà des choses à me reprocher. »

« **Jae**, ne sais-tu pas que l'honnêteté est la chose la plus importante pour construire une relation… Je veux dire, en tant qu'amies ? »

« Qu'est-ce que je n'ai pas été honnête, alors ? »

« Tu ne lui as pas dit la chose la plus importante. »

« Ce n'est pas important du tout. L'histoire du prince **Chak** n'est pas si importante. »

« Ce n'est pas important si c'est un autre homme, mais c'est son frère ! **Jae**, tu as été mise en couple par les mères pour son frère. Comment ce n'est pas important ? Ce qui est pire, c'est que son frère semble aussi te trouver très désirable. Ne penses-tu pas que les nobles sont conservateurs, que les hommes sont les chefs de famille, et que les sœurs n'ont pas leur mot à dire et doivent tout accepter de leurs frères ? Si j'apprenais ça après coup, je t'en voudrais pour la vie. »

« Qu'est-ce que ça a à voir avec ça ? »

« **Jae Lin**, je vais te poser la question sans détour. À quel point es-tu proche de la princesse ? »

« Quel point ? Faut-il avoir des points pour être amies ? »

« Ne penses-tu pas que je ne t'ai pas vue aller voir la princesse au bâtiment des Arts tout le temps ? N'oublie pas que ma faculté est juste là. Même si quelqu'un qui n'est jamais venu essayait de marcher les yeux fermés, il arriverait tout de suite. C'est toi qui as dit que tu viendrais me voir plus souvent, mais pourquoi tu te retrouves à la faculté des Arts ? Au début, je me suis demandé pourquoi, et j'ai cru que tu allais passer par sa sœur. C'était une évidence. »

« … »

« Laisse tomber. Disons que la princesse doit avoir des sentiments pour toi, je veux dire, en tant qu'amies. Sinon, une personne aussi fière t'aurait ignorée dès le premier jour, ou elle n'aurait pas attendu que tu la raccompagnes. La faculté des Arts n'a jamais fini si tard. »

« … »

« Pas besoin de me demander comment je le sais. En fait, je vous ai suivies, toi et la princesse, pendant trois ou quatre jours. »

« Quoi ! »

« Mais comment as-tu fait pour la faire sourire comme ça ? D'habitude, c'est déjà difficile pour elle d'avoir un visage normal. Ma **Jae Lin** est vraiment incroyable. »

« Attends une minute. Où est-ce que tu me regardais ? »

« Tu es dans un lieu public, non ? Ce n'est pas illégal pour les gens de te voir. Mais ne t'inquiète pas, je n'ai rien entendu et je n'y suis pas allée souvent. J'ai dit seulement trois ou quatre jours, c'est tout. Je t'ai suivie un peu. Je te donne de l'intimité, **na**. C'est juste que j'étais vraiment curieuse de savoir pourquoi tu y allais. Tu n'as jamais eu le temps de me raccompagner. »

« Mon Dieu. »

« Mais ton cas est un crime grave, si la princesse n'est pas au courant de l'histoire entre toi et son frère. Mais j'essaierai de t'aider, même si c'est difficile. »

Et c'était une partie de la conversation que **Darin** avait eue avec sa sœur avant qu'elles n'arrivent au palais **Warachai**. Elle avait complètement oublié que sa faculté à l'université était si proche de la princesse, et il était donc possible qu'un jour, elle l'ait vue par hasard à la faculté des Arts et ait commencé à la regarder de plus près. Bon sang. Elle ne pouvait pas le savoir avant elle. Peut-être que ce n'était pas aussi grave qu'elle le craignait. Tout le monde aime les belles choses, non ? Si elle admirait la princesse au point de l'adorer, ce ne serait pas si étrange, après tout. Et elle pensait qu'elle devait trouver la réponse avant d'être acculée par sa propre sœur. **Siao Mei** était trop intelligente pour elle, c'était effrayant.

La famille **Tangsetthipapha** arriva dans le grand hall principal, accueillie par des serviteurs royaux. Dans le hall est, le prince **Wara** était sorti pour les accueillir lui-même, sans oublier d'avoir sa fille à ses côtés, conformément à son intention initiale que cette rencontre n'était qu'une façon de remercier le docteur **Darin** d'avoir sauvé la vie de sa fille.

« Je ne suis pas sûr si ma fille a déjà remercié **Khun Rin** officiellement depuis qu'elle a quitté l'hôpital. En dehors des visites de suivi, vous n'avez probablement pas eu l'occasion de vous rencontrer, **na** ? En fait, j'aurais aimé inviter **Khun Rin** et sa famille plus tôt, mais j'ai été très occupé. »

Le prince **Wara** parla avec un visage radieux après avoir salué les invités qu'il avait invités au palais. Il mit sa main sur l'épaule de la princesse **Rumpha** pour que sa fille se tienne à ses côtés au lieu de se tenir derrière lui.

« En fait, nous nous sommes vues de temps en temps, **pheka**, **Sadet Phaw**. »

« La princesse m'a déjà remerciée, **pheka**. »

Les deux phrases qui se chevauchèrent firent que les doux yeux de la princesse se levèrent pour rencontrer les yeux de **Darin**. Elles se regardèrent ainsi et sourirent en même temps. Une étrange gêne monta dans leur poitrine en se regardant dans une telle situation et dans un autre endroit que le campus de **Chulalongkorn** où elles se rencontraient souvent. Mais aucune des deux ne voulait détourner le regard.

*Pourquoi une personne pouvait-elle devenir plus belle à chaque fois qu'on la voyait ?* Comment la princesse faisait-elle cela ? Avait-elle reçu une bénédiction avant de naître dans ce monde ?

« C'est vrai ? Où vous êtes-vous rencontrées ? » Le prince sourit de bonne humeur. La princesse sourit doucement aussi, mais pas pour suivre son père, mais parce qu'elle voyait le regard incertain de l'autre personne. Elle trouvait cela drôle que le docteur **Darin** soit parfois comme un enfant qui ne sait pas mentir et qui révèle toujours ses propres soupçons.

Honnêtement, c'était... adorable.

« L'hôpital et la faculté sont proches, **pheka**. Ce n'est pas difficile de rencontrer **phi Rin**. » La princesse **Rumpha** répondit à son père selon la vérité, choisissant de ne pas mentionner les étapes et les méthodes qui les amenaient à se voir souvent. Et si quelqu'un savait à quel point **Darin** et elle passaient du temps ensemble, ce serait sûrement **Na Phong**, le chauffeur qui venait la chercher et la déposer tous les jours.

« C'est vrai. J'avais oublié. C'est bien. Ma fille n'a pas beaucoup d'amies. Je suis rassuré de savoir qu'elle connaît une personne aussi talentueuse que **Khun Rin**. »

« C'est plutôt un honneur pour moi, **pheka**, de connaître la princesse. » **Darin** s'inclina en recevant le compliment du prince **Wara** avant de lever la tête pour regarder la princesse à nouveau, et elle vit ses deux joues devenir rose et ses lèvres pulpeuses lui adresser un petit sourire, ce qui la fit sourire aussi, sans pouvoir y résister.

**Dara** jeta un coup d'œil au profil de sa sœur. Si elle avait été un homme, elle aurait osé la taquiner directement en disant qu'elle était courageuse de courtiser la fille devant son père. Mais comme elle était une femme, elle hésitait. Et le sourire gêné de **Darin** n'était pas aussi surprenant que le fait que quand elle suivait son regard pour rencontrer le beau visage de la noble femme d'en face, elle voyait le même sourire qu'elle lui donnait.

*Ooh, elles se regardaient sans détourner le regard et se souriaient comme ça. Ce n'était pas normal.*

« Je pense que je devrais passer à **Chula** aussi. Je pourrais rencontrer **Khun Rin**. » L'atmosphère qui semblait si agréable aux yeux de **Darin** s'effondra avec l'arrivée du jeune prince du palais **Warachai**, le dernier homme que sa mère avait choisi pour être le gendre aîné de la famille. Si elle n'avait eu qu'à faire changer d'avis sa mère, cela n'aurait pas été difficile. La dernière conversation qu'elles avaient eue montrait clairement qu'elle avait déjà tourné le coin et cherchait quelqu'un d'autre quand elle avait vu que, quoi qu'il arrive, elle n'épouserait pas le palais **Warachai** en tant que sa femme. Mais faire face au prince qui s'approchait avec un sourire narquois était le plus difficile pour elle.

Pourquoi certains hommes ne comprenaient-ils pas qu'être rejeté souvent signifie que la femme n'a pas de sentiments pour eux, et que persévérer pour se rapprocher de quelqu'un qui n'a pas de sentiments pour vous est simplement ennuyeux et inutile ?

« Votre Altesse, vous n'avez pas à vous déranger, **pheka**. Si vous allez là-bas, je crains que vous ne dérangiez le travail de ma sœur. Le dernier homme qui est allé là-bas a été chassé si fort que jusqu'à aujourd'hui, ils ne se parlent plus, **na** **pheka**. » **Dara** fit semblant d'avoir un visage sérieux, comme si elle parlait d'un événement qui s'était réellement produit. Bien sûr, ce n'était pas vrai. Elle n'avait jamais détesté quelqu'un au point de ne plus lui parler. Au pire, elle refusait tout le temps jusqu'à ce qu'il se lasse.

« **Ah Mei** ! » **Khun Nai Ramphaei** gronda sa plus jeune fille doucement, mais ses yeux étaient si durs. **Darin** regarda sa mère s'approcher de **Dara** et s'excuser abondamment auprès du nouvel arrivant. Son visage dur montrait un peu d'agacement, mais pas trop. Le prince **Wara** rit comme s'il n'avait pas d'offense à la répartie de sa sœur, ce qui permit à sa mère de respirer plus facilement.

« Alors, qu'en dis-tu, **Khun Rin** ? Je ne peux pas passer te voir là-bas ? »

« Je vous demande pardon, mais je dois dire non, **pheka**. »

**Darin** parla d'une voix ferme, ne se souciant plus de son expression après qu'elle l'ait refusé directement. La jeune femme détourna le regard pour regarder la princesse et son cœur tressaillit en voyant une certaine hésitation dans ses yeux qui la regardaient. Ce n'était pas difficile à interpréter comme d'habitude. C'était comme si elle était submergée par un mélange de sentiments : surprise, confusion, inquiétude, déception et peut-être même une certaine rancœur.

Bien sûr, le regard de la princesse lui disait que le secret de sa famille et d'elle n'était pas partagé, même si elle n'avait pas dit un mot. Et si elle avait su dès le début qu'elle aurait une telle réaction, elle l'aurait dit hier quand elle en avait eu l'occasion. Elle ne l'aurait pas laissé être déraisonnablement triste quand elle avait vu le prince **Phat** la déranger. Et si elles n'étaient pas dans cette situation, il ne serait pas difficile de lui expliquer ce qui s'était passé, et elle n'avait jamais eu l'intention de le cacher, pensant simplement que ce n'était pas important.

« **Darin** est très occupée, **pheka**. Elle n'a même pas le temps de rentrer à la maison. S'il vous plaît, Votre Altesse, ne soyez pas offensé si ma fille est un peu directe. » **Khun Nai Ramphaei** essaya de négocier, car elle ne voulait pas que les deux familles aient des problèmes plus tard. Normalement, même si **Darin** était une personne honnête et inflexible, elle faisait très attention à ses mots, surtout en public. Elle utilisait des mots qui ne faisaient de mal à personne, et même si c'était un refus, elle ménageait toujours les sentiments de l'autre personne. Il était rare de voir sa fille aînée refuser de manière aussi impitoyable. Heureusement, le prince **Wara** ne semblait pas du tout fâché. En partie, c'était probablement parce qu'il était déjà impressionné par sa fille qui avait sauvé la sienne.

« Ne vous inquiétez pas, **Khun Nai**. Les belles femmes sont souvent difficiles à obtenir. Je comprends. »

La princesse **Rumpha** regarda le visage de son demi-frère. Ses yeux fixés sur la jeune femme en face d'elle ne cachaient rien de ses intentions. Mais pourquoi ? Depuis quand se connaissaient-ils ? Et pourquoi elle, qui parlait à **Darin** tout le temps, n'était pas au courant de ça ?

La princesse se pinça les lèvres, comme si elle essayait de contenir un sentiment qui bouillait dans sa poitrine. Elle n'aimait pas que **Darin** ne lui ait pas dit, mais ce qu'elle n'aimait pas encore plus, c'était le regard de son propre frère quand il la regardait. Le regard plein de désir ardent pour la posséder la faisait se sentir ébranlée, comme si elle était sur le point de perdre quelque chose.

« …Leur famille n'a que deux filles. L'aînée vient de finir ses études de médecine. Son travail n'a rien à voir avec leur entreprise. Si nous nous allions, mon petit **Lek** héritera de toute l'entreprise… »

La princesse **Rumpha** balaya du regard les membres de la famille **Tangsetthipapha** un par un, avant de tout comprendre. Cela signifiait que lors de cet événement, c'est **Darin** qui avait été invitée pour être une prétendante pour son petit frère, et tout le monde ici devait savoir que les deux familles voulaient que leur fille et leur fils se marient. Sauf elle, qui n'était jamais au courant de rien, même si elle n'y avait jamais pensé.

Alors, pourquoi **Darin** venait-elle la voir tous les jours ? Y avait-il une autre raison cachée ? S'était-elle rapprochée d'elle à cause du petit frère ? Mais elle venait de le refuser, non ? Ou bien, était-elle la seule personne à ne pas savoir que le remerciement pour l'histoire de ce jour-là était juste une excuse ? Après tout, cela ressemblait beaucoup à un dîner entre les deux familles.

Mais si sa mère voulait vraiment que **phi Rin** devienne la femme de son petit frère, pourquoi se sentait-elle mal ? Était-ce seulement parce qu'elle se sentait trahie qu'elle ne lui avait pas dit, ou, au fond d'elle, sentait-elle simplement que son petit frère n'était pas digne d'elle ? Ou bien, y avait-il une autre raison plus profonde ?

« Allons-nous à la salle à manger, alors ? La princesse **Phaka** et le prince **Kit**, mon fils, vous attendent déjà à l'intérieur. » Le prince **Wara** invita tout le monde quand il jugea que c'était le bon moment. Son visage était toujours un sourire d'un adulte gentil, sans aucune trace de colère ou d'inquiétude, même s'il pouvait sentir la petite confrontation entre son fils et les deux filles de la famille **Tangsetthipapha**.

**Darin** resta debout, regardant la princesse qui était figée là. Ses beaux yeux ne fixaient rien en particulier, semblant juste confuse et perdue dans ses propres pensées. Elle n'était même pas sûre si elle avait entendu ce que le prince venait de dire, car alors que les autres commençaient à se déplacer, la seule princesse restait immobile, sans même tourner son visage.

« Allons-y, **Khun Rin**. » C'est seulement quand la phrase de son frère retentit qu'elle vit la personne en face d'elle lever les yeux pour la regarder, mais ce ne fut que pour un instant. Elle détourna son visage.

« Je te l'avais dit, **Jae**. C'est un crime grave. » **Dara** profita du fait que sa mère était distraite pour s'approcher et lui chuchoter à l'oreille, tout en se glissant au milieu entre elle et le prince qui avait délibérément voulu se tenir à ses côtés.

« Les autres sont déjà loin. Votre Altesse, voulez-vous me guider, **pheka** ? Ma sœur est déjà venue une fois, mais moi, je n'ai jamais mis les pieds ici. » **Darin** regarda sa sœur sourire au prince qui avait l'air fâché. Il ne répondit rien, se contenta de laisser échapper un lourd soupir et de marcher à contrecœur.

« Ces nobles sont presque tous sensibles. Même s'ils sont énervés, ils ne montrent pas de mauvais comportement, donc le prince ne pourra pas se débarrasser de toi aujourd'hui. Et **Jae**, tu peux parler à la princesse. » **Dara** se couvrit la bouche et lui chuchota, assez fort pour qu'elles seules puissent l'entendre, puis elle marcha devant, la laissant avec la princesse, les deux dernières à être dans le hall.

*Comme si de rien n'était...*

La princesse **Rumpha** se mit immédiatement à marcher, comme si elle ne voulait pas être seule avec elle. **Darin** le vit et se précipita pour la suivre, ce qui la fit accélérer le pas, comme si elle essayait de lui échapper.

« Princesse, **pheka** ! » **Darin** décida de l'appeler quand elle vit qu'elles allaient bientôt rattraper les autres, ce qui pourrait lui faire perdre l'occasion de lui expliquer toute l'histoire, et ce serait un cauchemar pour elle si elle devait rentrer chez elle aujourd'hui sans revoir son beau visage sourire.

La princesse s'arrêta, la faisant se sentir rassurée pendant un instant, avant de la regarder du coin de l'œil, impassible. Le froid qu'elle n'avait jamais reçu auparavant, même au début de leur connaissance, lui fit sentir son corps engourdi. Mais ce n'était rien comparé à ce qu'elle dit ensuite.

« Je suis désolée, mais je ne veux pas te parler, **docteur** [คุณหมอ]. » Si la première fois qu'elle avait entendu le pronom **phi** l'avait rendue si heureuse, cette fois, quand elle l'avait intentionnellement appelée « **docteur** », cela la fit se sentir cent, mille fois plus mal, dans une signification complètement opposée.

*Regardez ça…* Qu'est-ce que **Dara** pouvait lui faire faire d'autre quand elle avait été si claire ?

**Darin** resta figée, comme si elle avait été maudite. La princesse était partie, mais elle avait l'impression qu'elle lui avait arraché le cœur et l'avait traîné sur le sol, le rendant si meurtri et si blessé que sa propriétaire voulait pleurer.

Elle leva sa main fine pour essuyer rapidement sous ses yeux, sentant une chaleur humide et une sensation de brûlure. La docteure inspira profondément et regarda le dos de sa main qu'elle venait d'utiliser pour essuyer son visage.

*Mon Dieu… Est-ce qu'elle a vraiment pleuré ?*

**Chapitre 11**

L'atmosphère dans la salle à manger n'était pas aussi gênante que prévu, mais elle n'était pas très chaleureuse non plus, du moins de l'avis de **Darin**. La table sculptée, très longue, était occupée par le prince **Woraworawatchara** à son bout. À sa droite, se trouvaient la princesse **Phaka**, le prince **Kit**, le prince **Chak**, et la princesse **Rumpha**. À sa gauche, il y avait son **Pap** et sa **Mam**, elle-même, et **Siao Mei** – l'ordre semblait avoir été préétabli. **Darin** resta silencieuse, écoutant les adultes parler principalement de leur travail et des affaires de leurs familles. Elle levait la tête de temps en temps pour répondre à des questions, mais sans donner trop d'avis. De plus, elle ne voulait pas lever les yeux des luxueuses assiettes en porcelaine bordées d'or trop souvent, car chaque fois qu'elle rencontrait accidentellement le regard du prince **Chak**, elle recevait en retour un regard coquet qui lui donnait la nausée. En revanche, lorsqu'elle regardait la princesse **Rumpha**, elle ne recevait rien du tout, car elle évitait clairement de la regarder. Si, par hasard, elle parvenait à rencontrer ses yeux, elle ne recevait que de la froideur.

Elle sentait une masse de nuages sombres flotter au-dessus de sa tête et de celle de la noble femme qui se trouvait en diagonale en face d'elle. **Darin** entendit sa sœur essayer de la faire participer à une conversation sur les études et la vie universitaire. Même si elles n'étaient pas dans la même faculté, elles étaient dans la même année, et peut-être parce que **Dara** avait un caractère similaire à celui de **Phatson**, une amie proche, la conversation semblait fluide et naturelle. Bien que la princesse réponde la plupart du temps par de brèves remarques, elle ne coupait rien court, même si elle n'était pas d'humeur normale. Cependant, dès que **Dara** essaya de la faire participer, elle se tut à nouveau.

« J'ai entendu dire que le travail à l'hôpital de **Chula** est très prenant, mais est-ce que ça vous dérangerait de laisser mon petit **Lek** passer du temps avec **Nuu Rin** quand vous êtes libre ? » La princesse **Phaka** demanda avec un sourire narquois. Le moment le plus désagréable de la journée était arrivé, et même si elle s'était préparée à ce genre de questions, elle ne put s'empêcher de se sentir mal à l'aise. **Darin** leva les yeux et regarda le doux visage de la princesse **Rumpha** pendant un moment, qui cette fois-ci la regardait aussi. C'était juste difficile de lire ce que signifiait ce beau regard. La docteure pinça ses lèvres, réfléchissant. Elle espérait que la princesse ne comprendrait pas mal et ne penserait pas qu'elle avait intentionnellement caché cette affaire. C'était la première chose. La deuxième était que son honnêteté ne la laisserait pas penser qu'elle s'était approchée d'elle dans le but d'obtenir un bénéfice en tant que petite sœur du prince **Chak**, n'est-ce pas ?

Mais en y pensant, ses efforts pour connaître la princesse étaient bien au-delà du nécessaire. En revanche, si elle se mettait à sa place, elle penserait que ce genre de comportement serait très étrange. Il n'était donc pas surprenant qu'elle ait pu penser cela, car même **Dara**, sa propre sœur, y avait pensé en premier.

Mais **Dara** n'était pas la princesse. La princesse, la personne qu'elle allait voir si souvent, ne verrait-elle pas qu'elle ne pouvait pas venir pour d'autres raisons que le désir de la voir et de lui parler ?

« Si vous vous inquiétez de l'opportunité de cette rencontre, ne serait-ce pas mieux si la princesse **Rumpha** était présente ? Je viens d'apprendre que **Nuu Rin** et la princesse **Rumpha** se voient déjà de temps en temps, donc ce ne serait pas un problème s'il y avait une personne de plus. La princesse **Rumpha** ne serait pas contre, **na** ? » La douce voix de la princesse **Phaka** ramena **Darin** au présent. Et c'est à cause de ce qu'elle avait dit qu'elle se sentit très agacée, comme si quelqu'un avait mis une plaque de fer chauffée sur sa poitrine.

Est-ce que la princesse **Phaka** voulait dire qu'elle allait laisser le prince **Chak** s'immiscer dans son temps qu'elle avait si durement gagné chaque jour, juste pour avoir quelques minutes avec sa petite sœur ? C'était le moment qu'elle chérissait le plus dans la journée. Qui accepterait qu'il fasse ça si facilement ?

« Oui, **pheka**, **Than Mae** [maman]. » **Darin** haussa un sourcil en regardant la princesse **Rumpha** qui répondait à sa propre mère d'une manière respectueuse. Elle venait de découvrir une autre vérité aujourd'hui : la princesse ne répondait presque rien d'autre que des oui, comme si elle était prête à accepter tout ce que sa famille lui donnait. Elle n'exprimait même pas ses propres opinions, mais se comportait comme une personne modeste qui devait rester à sa place à la maison, ce qui était très différent de ses deux frères aînés qui semblaient avoir beaucoup plus de choses à dire. Elle n'était pas sûre si le fait d'être la plus jeune fille dans une famille noble était une raison suffisante pour qu'elle soit ainsi, ou si c'était parce qu'elle était aussi fâchée contre elle qu'elle se comportait de cette façon, ou y avait-il une autre raison qu'elle ignorait ?

Mais même ainsi, comment la princesse pouvait-elle accepter si facilement sans même y penser une seconde ? Ne voulait-elle pas... être seule avec elle, ne serait-ce que pendant un moment ?

« Je dois vous dire la vérité... »

« Si le prince **Chak** est libre, il peut me contacter, **pheka**. Si **Darin** est libre, elle passera du temps avec lui une fois. »

Sa **Mam** posa sa main sur sa cuisse sous la table pour la prévenir, car elle semblait plus fâchée que d'habitude aujourd'hui. **Darin** tourna son visage et ferma les yeux pour retenir l'agacement qui montait en elle. On lui avait dit qu'ils l'avaient invitée pour la remercier. Elle n'avait pas accepté pour se faire presser pour son fils. Comment osaient-ils faire de la princesse un pont pour que leur fils ait une chance d'être avec elle ? Et la princesse avait accepté si facilement. C'était tellement frustrant.

« Franchement, mon petit **Lek** est très intéressé par la fille de **Chao Sua** et **Khun Nai**. Et nous aussi, on espère que **Nuu Rin** ouvrira son cœur à mon fils. Je suis sûr que mon petit **Lek** prendra bien soin de **Nuu Rin**. » **Dara** regarda **Darin** puis la princesse en face d'elle, se sentant comme la seule femme qui détenait le secret de la nation dans sa bouche. Au début, elle n'était pas sûre de sa propre hypothèse, car une relation amoureuse entre deux personnes du même sexe était considérée comme une violation grave de la tradition, surtout dans une famille chinoise comme la leur. Elle n'avait donc jamais pensé que **Darin** pouvait avoir des sentiments pour une belle femme comme ça, car elle-même était une belle femme qui avait beaucoup d'hommes qui la courtisaient, à tel point que la porte de sa maison n'était jamais fermée. Ce n'était pas qu'elle ne comprenait pas, mais c'était plutôt qu'elle n'avait jamais imaginé cela avant. C'était tout simplement inimaginable.

Mais en voyant la réaction qu'elles avaient l'une envers l'autre, que ce soit la gêne et la timidité qu'elles avaient plus tôt ou même leur rancœur actuelle, et en considérant le comportement étrange de sa sœur ces derniers temps, **Dara** ne pouvait plus rejeter cette hypothèse. Au contraire, cela renforçait sa conviction que ce qu'elle pensait était la réalité.

Même si elle ne pouvait pas être sûre des sentiments de la princesse, car elle n'était pas assez proche d'elle pour connaître son caractère. Il était donc possible que la princesse ne soit qu'une admiratrice, ce qui était normal. On peut rougir devant quelqu'un qu'on admire, même si ça ne semblait pas très normal pour la princesse. Mais pour sa sœur, elle qui vivait avec elle depuis l'âge de quatre ans, elle était assez sûre qu'elle aimait la princesse. Et ce n'était pas une simple amitié.

**Dara** voyait les difficultés qui les attendaient si cette relation avançait. Mais si elle se mettait à la place de **Darin**, elle était sûre qu'elle ne s'arrêterait pas avant d'avoir atteint un point où elle ne pourrait plus avancer. **Darin** n'était pas têtue, mais elle était déterminée et croyait en ses propres idées. Si elle s'engageait dans quelque chose, il serait difficile de la faire changer d'avis. Sa sœur était le genre de personne qui préfère tomber et se relever par elle-même, plutôt que de se laisser guider par les autres. Elle pensait que la seule chose qui pourrait l'arrêter était la princesse elle-même. En tant que sa sœur, elle ne pouvait rien faire d'autre que la soutenir et être prête à la réconforter si elle revenait blessée.

« C'est que... ma sœur... »

« J'ai déjà quelqu'un que j'aime, **pheka**. »

**Dara** resta bouche bée alors qu'elle cherchait une excuse pour sa sœur, mais elle avait été interrompue par sa voix sérieuse. D'après son comportement passé, elle ne pensait pas que **Darin** était si sûre de ce qu'elle ressentait pour la princesse. La phrase qu'elle venait de dire était sans aucun doute pour couper court à la conversation, mais comme il y avait une part de vérité dedans, son visage et son regard semblaient très crédibles maintenant. Il n'y avait aucune trace de nervosité, ce qui était normal quand elle mentait effrontément. Non, sa **Jae Lin** ne pouvait pas faire ça. Elle disait clairement la vérité.

Et il semblait qu'elle n'était pas la seule à observer **Darin**. La princesse **Rumpha** en face d'elle semblait aussi surprise. Elle ouvrit grand les yeux et fronça les sourcils un instant avant de retrouver son expression normale.

« Je vous prie de m'excuser, mais je ne peux pas accepter votre offre pour le prince **Chak**. » **Darin** s'inclina légèrement après avoir fini de parler. Il y eut un silence d'un instant avant que le visage impassible du jeune prince n'affiche un sourire au coin des lèvres.

« C'est vrai ? Qui est-il, ce chanceux ? » Il fit exprès de marquer une pause pour la regarder avec un regard provocateur. Depuis qu'il s'était intéressé à **Darin**, il avait vaguement appris qu'elle n'avait jamais eu de petit ami, même si beaucoup d'hommes l'approchaient. Comment une belle femme qui passait ses journées dans ses livres et son travail pouvait-elle soudainement trouver l'amour au moment même où sa mère la mettait sur un plateau pour lui ?

« Ou est-ce que **Khun Rin** a juste inventé ça pour me refuser ? » **Darin** regarda le prince qui souriait avec un sentiment de colère et de dégoût. Elle n'était pas sûre si c'était parce qu'elle était déjà de mauvaise humeur que son tempérament était si facile à déchaîner, mais elle ne pouvait pas nier que l'homme en face d'elle était le genre d'homme qu'elle voulait éviter à tout prix.

« Que ce soit vrai ou non, cela signifie qu'elle ne veut pas y aller, n'est-ce pas ? Alors pourquoi devez-vous la presser comme ça ? »

« Grand frère ! »

C'est le prince **Kit** qui ne put se retenir d'intervenir pour l'aider, avant d'être réprimandé par sa propre mère d'une voix pas très sérieuse. **Darin** se sentit reconnaissante qu'au moins le grand frère de la princesse ait une logique amicale, ce qui signifiait qu'elle n'était pas si malheureuse au palais **Warachai**. Son comportement modeste était peut-être quelque chose qu'elle avait imaginé.

« Laisse tomber. Je n'ai pas l'intention de la forcer. Je voulais juste donner une chance au petit **Lek**. J'espère que **Nuu Rin** comprendra et qu'elle considérera mon petit **Lek** comme une option. » La princesse **Phaka** souriait gentiment en la regardant. Et c'était encore une fois que **Khun Nai Ramphaei** lui massait doucement la cuisse pour lui rappeler de ne rien dire ou faire qui puisse faire perdre la face à l'épouse du prince **Wara**. Sa **Mam** devait penser qu'elle était plus difficile à contrôler que d'habitude aujourd'hui, et elle avait raison. Elle avait l'impression que son humeur était aussi changeante qu'une tempête d'été depuis qu'elle avait entendu le mot « **docteur** » des lèvres de la princesse **Rumpha**.

**Darin** décida de s'éloigner de tout le monde après que le dessert ait été servi depuis un moment, avec l'aide de **Dara** qui l'a soutenue en disant qu'elle devait s'éloigner un moment pour s'occuper de documents qu'elle venait de se rappeler qu'il leur manquait quelque chose et qu'elle devait les terminer avant de retourner à l'hôpital ce soir-là.

En réalité, c'était juste pour se calmer. **Darin** tendit son bras pour prendre la poignée de la porte de la voiture. Elle ne pensait pas que la rencontre des deux familles se terminerait si tôt, car la princesse **Phaka** venait d'aborder le sujet du vieux terrain de la famille dans le quartier de **Charoen Krung**, ce qui avait rendu sa **Mam** très intéressée. Donc, s'asseoir tranquillement seule dans la voiture de la famille devrait l'aider à se calmer. Au moins, elle n'aurait pas à entendre quelque chose d'agaçant pendant un certain temps. Elle avait donc demandé la clé à **Nai Meechai** qui attendait dans le hall d'entrée pour venir à la voiture seule.

« Vous partez déjà, **ka** ? » Mais avant même d'avoir pu s'asseoir, une voix familière l'appela. **Darin** tourna son visage vers la source de la voix, puis se retourna complètement et s'inclina pour saluer la nouvelle venue, tout en s'éloignant pour garder une certaine distance.

« Non, **pheka**. Je vais juste attendre dans la voiture... pour m'occuper de quelques documents pour l'hôpital, **pheka**. » La docteure répondit d'une voix neutre qu'elle n'avait jamais utilisée avec la princesse auparavant. Elle n'était pas encore proche de l'état normal et admettait que l'une des principales raisons de cela était la personne en face d'elle.

« Puis-je rester avec vous ? »

« La princesse ne voulait pas me parler, n'est-ce pas ? Alors ne perdez pas votre temps ici, **pheka**. » **Darin** répondit immédiatement, comme une réaction automatique qui n'avait pas été filtrée par son cerveau. Elles se regardèrent en silence, qui remplaça la conversation. Pendant un instant, elle vit une certaine incertitude dans ses yeux et se rendit compte qu'elle avait parlé de manière inappropriée. Mais avec la rancœur qui restait en elle, **Darin** se contenta de pincer ses lèvres sans rien dire pour améliorer la situation. Finalement, c'est la princesse qui parla en premier.

« J'étais juste fâchée. Je n'avais pas l'intention de te faire sentir mal, mais si tu ne veux pas me parler, je peux comprendre, **ka**. » La princesse dit avant de se retourner vers le grand hall. Elle ne l'avait plus appelée « **docteur** », et le regard qui semblait contenir du ressentiment fit s'adoucir son cœur instantanément. Sa rigidité s'était envolée. **Darin** ne pouvait pas se résoudre à la laisser partir sans rien faire, car le sentiment restait en elle. Elle avança donc et attrapa son poignet délicat, la retenant doucement pour qu'elle la suive.

La princesse **Rumpha** regarda son propre poignet qui était fermement tenu dans la paume de **Darin** quand elle se retrouva à nouveau devant la même voiture noire. Et il sembla que la docteure se rendit compte de ce qu'elle avait fait et relâcha rapidement sa main, s'éloignant d'elle. Elle s'inclina pour s'excuser de son comportement déplacé.

« Ce n'est rien, **ka**. Je ne suis pas fâchée. Ce n'est pas étrange. Tu n'as pas besoin de t'excuser. » Elle se sentait juste étrange quand elle la touchait. La princesse cacha ses joues rouges en détournant son visage. **Darin** avait une telle influence sur ses sentiments et ses humeurs qu'elle commençait à être effrayée. Au début, elle était heureuse de l'attendre, contente de la voir. Puis, quand elle apprit qu'elle lui avait caché quelque chose, elle se sentit soudainement en colère, surtout que c'était une question de rendez-vous avec son frère. Elle se sentait tellement perturbée qu'elle ne pouvait pas définir ses sentiments. Mais quand elle la vit sembler agacée, elle ne put pas rester silencieuse et la suivit, pour se faire regarder avec de la rancœur. Et il y a un instant, quand son poignet a été tenu et qu'elle a été tirée... Est-ce qu'elle s'est sentie... gênée ?

Personne ne l'avait jamais fait se sentir aussi émotionnellement instable. Comment cette jeune femme faisait-elle ça ? C'était incroyable.

« La princesse aime-t-elle faire des balades en voiture, **pheka** ? » **Darin** regarda sa montre au poignet gauche, puis le grand hall pendant un moment, avant de la regarder, comme si elle demandait la permission. « J'ai beaucoup de choses à vous expliquer, **pheka**. Je promets que nous n'irons pas loin, juste dans les rues du coin, **pheka**. »

La voiture allemande passa la grille du palais **Warachai** avec quelques hommes en uniforme qui s'empressaient de faire signe pour lui ouvrir la route et les portes. Plus tôt, **Darin** avait remarqué l'inquiétude dans ses beaux yeux quand elle avait demandé de sortir du palais sans la permission de son père ou de sa mère. Elle avait donc forcé sa main à retourner au grand hall pour demander la permission du prince **Wara** et de la princesse **Phaka** elle-même. Le prince semblait très heureux, mais la princesse **Phaka** voulait d'abord que le prince **Chak** les rejoigne. C'est seulement après que **Dara** eut aidé à mentir en disant qu'elle avait l'intention de lui demander d'acheter des produits féminins et qu'elle ne serait pas à l'aise si le prince était présent qu'elle put finalement sortir avec la princesse seule.

« Je n'avais pas l'intention de vous cacher l'histoire du prince **Chak**, **na** **pheka**. » La jeune femme assise au volant décida d'ouvrir le sujet qui pendait entre elles d'une voix douce. Elle jeta un coup d'œil à l'autre personne et pria pour que le paysage extérieur soit assez apaisant pour la calmer un peu, maintenant qu'elles devaient parler du sujet qui les avait fâchées.

« Mais nous nous voyons tout le temps. Si tu n'avais pas l'intention de me le cacher, pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? » *J'y ai pensé, mais je n'ai pas eu le temps de te le dire...* C'est ce qui vint soudainement à l'esprit de **Darin**, mais si elle le disait, cela ne ferait qu'empirer les choses. Et surtout, sa voix froide était une bonne indication que la route, les arbres et l'herbe qui passaient devant ses yeux n'avaient pas du tout fait disparaître sa colère.

« Parce que je ne pensais pas que c'était si important, **pheka**. » **Darin** répondit calmement ce qu'elle pensait. Elle admettait que c'était de sa faute si elle avait un peu sous-estimé la situation, et qu'elle avait laissé passer trop de temps sans en parler quand elle en avait eu l'occasion, jusqu'à ce moment crucial. Elle s'était demandé si elle serait fâchée si elle était à la place de la princesse, et elle avait trouvé la réponse que si elle ne se souciait pas de l'autre personne, elle ne serait pas fâchée. En y pensant ainsi, elle se sentait étrangement nerveuse. Le sentiment de ressentiment s'était un peu apaisé.

Mais elle n'était pas la princesse. Elle semblait avoir des pensées beaucoup plus complexes qu'elle. Elle ne pouvait donc pas se mettre complètement à sa place dans cette situation.

« Tu vas devenir ma **phi**, pourquoi penses-tu que je ne suis pas assez importante pour que tu m'en parles ? » La princesse détourna son visage de la fenêtre et la regarda, fronçant les sourcils. Ses doux yeux n'étaient pas seulement remplis d'agacement, mais aussi de ressentiment, ce qui signifiait qu'elle l'avait complètement mal comprise.

« Ce n'est pas que la princesse n'est pas importante, mais c'est son frère qui n'est pas important pour moi. Et je ne serai jamais la **phi** de la princesse. C'est impossible, **pheka**. »

« Mais ma mère fera tout pour que tu te maries dans la famille. »

« Je ne sais pas ce que la princesse a vécu, mais même si la princesse sa mère peut forcer les autres, elle ne peut pas me forcer, **pheka**. »

« Mais ma mère vous apprécie beaucoup. »

« Et alors, **pheka** ? La princesse doit-elle accepter tout de sa mère sans me demander mon consentement ? Pensez-vous que je venais voir la princesse à la faculté parce que je voulais voir quelqu'un d'autre que la princesse ? »

**Darin** essaya de calmer la situation et d'expliquer lentement tout ce qu'elle pouvait penser, avant de se laisser aller à un ton agacé à la fin de la dernière phrase, après avoir entendu la princesse mentionner si souvent la princesse **Phaka**. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi elle semblait si effrayée lorsqu'elle mentionnait sa propre mère. Et surtout, cela lui rappelait le moment où la princesse avait accepté si facilement que son frère la rejoigne pendant le temps qu'elle avait réservé pour elle seule.

« Et tes efforts pour te rapprocher de moi, c'était à cause du prince ? »

« Princesse ! »

Sa patience avait atteint sa limite. **Darin** éleva sa voix comme l'autre personne, avant de se garer sur le côté de la route et d'éteindre le moteur, car elle et la princesse ne pourraient pas avoir une bonne conversation si elle se concentrait sur la route.

La jeune femme expira profondément par ses lèvres pour calmer son humeur. **Darin** détacha sa ceinture de sécurité et se tourna vers le siège du passager pour mieux regarder le doux visage qui était fâché contre elle. Et il était étrange que dès qu'elle la regarda de face, son agacement disparut instantanément. Et si ce n'était pas parce qu'elle était follement amoureuse d'elle, c'était peut-être parce qu'elle voyait qu'elle n'était pas aussi fâchée que sa voix dure l'indiquait, mais que le regard qu'elle lui donnait était plutôt celui de quelqu'un qui était contrarié.

« Princesse, réfléchissez bien, **pheka**. Si je voulais me rapprocher du prince **Chak**, je n'aurais pas eu besoin de connaître la princesse. Tout ce que j'ai fait, c'était uniquement parce que je voulais connaître la princesse, il n'y a jamais eu d'autres raisons cachées. S'il vous plaît, soyez rassurée. Et je vous demande pardon si je vous ai agacée, **pheka**. » **Darin** adoucit sa voix et sourit sincèrement. Elle regarda le petit chat qui venait de miauler contre elle se calmer silencieusement, car en y réfléchissant logiquement, il était facile d'être d'accord avec elle, à moins d'être trop têtue.

« Est-ce que je peux te faire confiance ? »

« Vous pouvez me faire confiance, **pheka**. » La princesse la regarda longuement, comme si elle cherchait un indice qui aurait pu être caché dans ses yeux. L'atmosphère dans la voiture était silencieuse et immobile, comme si le temps avait été figé. Seules les respirations légères des deux personnes restaient pour signaler qu'elles étaient toujours assises là, se regardant.

« Je vous le jure sur mon honneur, **pheka**. » **Darin** lui sourit affectueusement et réitéra ses paroles avec force. Elle retira alors son regard et baissa la tête, souriant silencieusement pour elle-même.

*Oh... Si j'avais su, je me serais garée pour lui parler depuis longtemps.*

« Si tu n'aimes pas le petit frère, accepter de venir ici pourrait lui faire croire le contraire, tu sais ? » La princesse leva les yeux pour regarder à nouveau la personne en face d'elle. Le beau regard qui contenait de l'inquiétude et la voix qui était redevenue douce fit sourire largement **Darin**. Elle ne se souciait de rien d'autre à ce moment-là. Tout ce qu'elle voulait, c'était que la princesse la comprenne.

« J'ai accepté de venir ici à cause de la princesse, pas à cause de quelqu'un d'autre. Si le prince comprend mal, cela ne me concerne pas, **pheka**. »

« Mais... »

« Je ne serai jamais la femme du frère de la princesse, car je ne l'aime pas, et je me suis approchée de la princesse pour une raison simple, car je l'ai... »

La docteure s'arrêta brusquement en arrivant à ce point. Le sourire sur son visage disparut lentement. Elle resta immobile, avalant sa salive et son dernier mot. Soudain, elle se sentit chaude de partout, et son visage et ses oreilles devinrent rouges. **Darin** pensait que la princesse était peut-être habituée à cette réaction de sa part, car cela se produisait souvent quand elles étaient ensemble. Et elle devait l'admettre, elle commençait aussi à s'habituer au fait que ses joues lisses devenaient roses comme les siennes. C'est vrai... Récemment, chaque fois qu'elle rougissait, elle rougissait aussi. C'était comme une maladie contagieuse.

*Mais mon Dieu, le mot "j'ai aimé la princesse"... pourquoi ne pouvait-elle pas le dire ?* Avait-elle peur ? Était-il temps pour elle d'admettre que le mot « aimer » semblait être plus profond que le mot « ami » ?

« J'ai... j'ai aimé parler avec la princesse, **pheka**. » *Pas encore... Qui accepterait quelque chose qui n'est pas encore prouvé ?*

Elles laissèrent le silence s'installer pendant un moment, assez pour que l'étrange gêne qui flottait dans l'air s'estompe. La princesse rompit le silence avec une question qui la fit hausser un sourcil, incertaine de ce qu'elle voulait dire.

« Qui est-il, **ka** ? » Quand un problème fut résolu, la princesse demanda ce qui restait dans son cœur d'une voix calme, et elle compléta sa phrase quand elle ne reçut qu'un regard perplexe.

« La personne que tu aimes. »

« Oh... j'ai juste dit ça, **pheka**. Je ne savais pas comment refuser sans que le prince **Chak** perde la face. »

« C'est vrai ? » *Mais à ce moment-là, tu ne semblais pas mentir...* La princesse y pensa mais ne dit rien d'autre. Elle pinça sa lèvre inférieure et regarda **Darin**, laissant ses pensées vagabonder avant d'être ramenée à la réalité par la personne en face d'elle.

« Et la princesse... a-t-elle quelqu'un qui l'intéresse, **pheka** ? » **Darin** se racla la gorge une fois. Elle n'osait pas regarder directement le visage de la princesse en demandant cela, alors elle balaya son regard sans se concentrer sur un point particulier.

« Quel genre d'intérêt tu veux dire ? »

« Comme... un petit ami, **pheka**. »

Sa main fine attrapa son propre cou et le caressa doucement, comme si elle ne savait pas où la mettre. Ses deux mains semblaient être des membres en trop, peu importe où elle les mettait, elles ne semblaient pas naturelles. **Darin** n'était pas sûre de la réponse qu'elle attendait à cette question, alors elle se contenta de se dire que c'était juste le bon moment pour demander. Elle avait demandé qui elle aimait, et elle lui demandait en retour. Il n'y avait rien d'étrange à ça.

Mais alors, pourquoi la princesse mettait-elle si longtemps à y penser ? Pourquoi fronçait-elle les sourcils ? Y avait-il quelque chose qui la faisait hésiter ? Mon Dieu.

« Non. »

« Et le prince **Phat** ? »

« Je t'ai déjà dit que le prince **Phat** était un ami. »

« Mais certaines relations commencent par l'amitié. »

« Mais pour moi, le prince **Phat** est à la fois un ami et un grand frère. Je l'aime comme j'aime mon grand frère **Yai** et mon petit frère **Lek**. Nous nous connaissons et sommes proches depuis l'enfance. Je ne pourrais jamais avoir de tels sentiments pour le prince **Phat**. C'est comme si j'aimais mon propre frère. C'est impossible. »

La princesse expliqua sans même y penser une seconde. Ses yeux ne montraient aucune trace de confusion ou d'hésitation, comme si elle parlait juste du temps. Elle la regarda et haussa un sourcil, comme pour lui demander si elle avait d'autres doutes, et bien sûr, elle n'en avait plus. Elle avait répondu clairement à toutes ses questions, ce qui signifiait que le prince **Phat** n'aimait la princesse que d'un côté.

Pourquoi se sentait-elle... comme si on lui avait enlevé l'Himalaya de la poitrine ?

« C'est vrai, **pheka** ? » **Darin** pinça ses lèvres pour retenir un sentiment qui bouillait en elle, comme si des feux d'artifice étaient en train d'être allumés dans sa poitrine. Elle se retourna vers sa position de conduite. Son dos qui était droit s'effondra sur le siège avec soulagement. Sa main fine mit sa ceinture de sécurité, avant de tourner son visage, qui était rempli d'un grand sourire qu'elle ne pouvait plus retenir, vers l'autre personne.

« La princesse veut-elle aller ailleurs, **pheka** ? »

« Pourquoi souris-tu, **ka** ? » La princesse ne répondit pas à la question, mais elle la regarda avec un sourcil levé, avant de sourire légèrement, comme si elle trouvait ça drôle de la voir sourire si largement que les coins de sa bouche touchaient presque ses oreilles. Mais c'est vrai, pourquoi souriait-elle comme une folle ?

« Ce n'est rien, **pheka**. » La belle conductrice répondit avec un rire de bonne humeur. **Darin** tourna la clé pour démarrer la voiture à nouveau, voulant faire une balade en voiture à travers toute la capitale. Sa mère avait-elle fini de parler de l'achat et de la vente du terrain avec sa mère à elle ? En y pensant, elle se sentait désolée de n'avoir qu'un temps limité aujourd'hui. Mon Dieu, elle ne voulait pas la ramener chez elle.

Ou peut-être qu’avant de rentrer chez elle aujourd'hui, elle devrait demander la permission au prince **Wara** pour emmener sa fille dîner en dehors du palais ? Pourrait-elle demander la permission pour plusieurs fois ? Peut-être même pour les vacances universitaires ? Ou la semaine prochaine, elle devrait prendre son emploi du temps de garde à la faculté des Arts pour que la princesse puisse choisir un jour où elles seraient toutes les deux libres.

*Laisse tomber... Aujourd'hui, je vais rentrer à la maison et choisir une voiture. Après tout, c'est pratique de conduire à l'hôpital.*

**Chapitre 12**

Aux alentours de six heures du soir, chaque jour, le personnel hospitalier distribuait de la nourriture aux médecins et aux infirmières de garde dans les différentes unités d’hospitalisation. C'était un service offert pour le personnel. La plupart du temps, après avoir pris leur service, s'il n'y avait pas de cas urgents à gérer, les médecins de garde, qu'ils soient étudiants en médecine ou résidents responsables du même service, se retrouvaient pour manger au même moment, dans la salle de repos des médecins du service. L'objectif était d'être facilement joignable en cas d'urgence, plutôt que d'être éparpillés dans la cafétéria, ce qui laisserait le service sans médecins seniors et pourrait poser problème. Ainsi, les jours de garde, les médecins mangent et dorment dans le service jusqu'à la fin de leur service.

**Darin** était assise, le menton appuyé sur sa main, laissant ses pensées vagabonder au milieu des conversations des étudiants en médecine de sixième année qui resteraient avec elle jusqu'à huit heures du matin le lendemain, et des deux étudiants en cinquième année qui termineraient leur service à minuit ce soir-là.

« Vous n'avez pas faim, **phi Rin** ? » Le jeune homme qui allait être diplômé dans moins d'un an regarda l'assiette encore pleine de nourriture de la docteure avec perplexité. En général, quand ils avaient du temps libre, les médecins de garde se dépêchaient de manger leur repas de garde jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés, de peur que le travail ne devienne trop prenant et qu'ils n'aient plus le temps de manger. La plupart du temps, les médecins comme nous sommes capables de manger très vite, surtout pendant les heures de travail.

« Hé, j'ai une question à te poser. » **Darin** ne répondit pas à sa question. En fait, elle ne l'avait probablement même pas entendue. Elle tourna son visage vers lui et lança une phrase qui le fit, lui et les deux autres **nong**, se redresser sur leur chaise, s'attendant à ce qu'elle les entraîne dans un sujet académique.

Ils venaient d'être assignés à **Darin** depuis une semaine seulement. Et même si leurs amis du groupe précédent leur avaient dit qu'en plus d'être célèbre pour sa beauté, elle était aussi l'une des résidentes les plus gentilles de sa promotion. Elle était intelligente et enseignait de manière consciencieuse, sans réprimander ou être déraisonnable. Elle était une **phi** que tout le monde avait de la chance de rencontrer. Mais même en ayant entendu cela, faire une bonne première impression était toujours important. Il ne laisserait certainement pas la gentillesse de **phi Darin** le faire paraître désinvolte ou insouciant à ses yeux.

« En général, où les jeunes d'aujourd'hui aiment-ils se promener ? »

*Cof, cof...* Le jeune homme s'étouffa avec sa salive et se donna des coups sur la poitrine plusieurs fois. *Mince alors !* Il pensait qu'elle allait parler d'un cas !

« Ça va ? » **Darin** se précipita pour lui verser de l'eau dans un verre et lui tapota doucement l'épaule.

« **Phi Rin** parle comme si vous aviez dix ou vingt ans de plus que nous. » L'étudiant de sixième année but tout l'eau de son verre. Il poussa le bord de ses lunettes rondes avec son index et laissa échapper un rire, ce qui fit rire les deux **nong** de cinquième année à côté de lui.

« C'est parce que je ne sors pas beaucoup, **ka**. » **Darin** dit d'une voix hésitante en se frottant le cou, gênée. Depuis qu'elle était à l'université, elle n'était pas souvent sortie se promener. En fait, elle était un rat de bibliothèque depuis l'enfance. Son adolescence avait été avalée par le système éducatif de ce pays, et avant qu'elle ne s'en rende compte, elle était déjà en âge de travailler. Son **Pap** et sa **Mam** étaient tous les deux très occupés. Quand elle sortait avec eux, c'était plus pour des événements sociaux avec des adultes.

Elle voulait juste… emmener la princesse dans de nouveaux endroits. C'est tout.

« Est-ce que **phi Rin** a un petit ami, **ka** ? Vous voulez sortir avec lui ? » Une jeune femme de cinquième année de leur groupe demanda. Ses yeux vifs brillaient comme si elle était l'une des rares personnes à être sur le point de percer le secret de sa **phi** qui était si célèbre dans la faculté. Plus tôt, elle n'était pas sûre si c'était en partie parce qu'il n'y avait qu'une poignée de femmes dans la faculté de médecine que la personne devant elle attirait autant de monde, qu'ils soient de sa promotion, des **phi** ou des **nong** qui osaient faire le premier pas. Il y avait même des jeunes professeurs qu'elle savait secrètement avoir courtisé **phi Darin**. Mais après avoir vu son visage de près, elle comprenait que toutes les autres raisons étaient secondaires par rapport à sa beauté. La plupart des hommes aiment regarder les belles femmes, et étant la fille d'une des familles les plus riches du pays, il n'était pas surprenant qu'elle soit si populaire. Même si elle était si douée que les hommes qui aiment dominer les femmes ne l'auraient pas appréciée, sa beauté était telle qu'il aurait été étrange de ne pas l'aimer. Quiconque sortirait avec elle aurait une vie facile et pourrait se vanter à travers tout le pays. Même elle ne pouvait pas s'empêcher de la regarder. Mon Dieu. Comment pouvait-elle être si charmante ? C'était très envieux.

« Je n'en ai pas ! Je vous demande juste des endroits, je n'ai pas dit que j'allais y aller avec quelqu'un. »

« Il y a le grand magasin Nightingale près de **Wang Burapha**, **krap**. Il y a un rayon d'articles de sport, un rayon d'instruments de musique, et un rayon de produits de beauté. Le théâtre Chalermkrung est aussi juste à côté. Si **phi Rin** y va avec son petit ami, vous pouvez y passer toute la journée. Faire du shopping et regarder un film, tout le monde aime faire ça de nos jours. »

« Je vous ai déjà dit que je n'ai pas de petit ami. »

« Chinatown est aussi bien, **na krap** ? Il y a beaucoup de magasins, la nourriture est délicieuse, ou vous pouvez aller voir un opéra chinois au théâtre. Est-ce que le petit ami de **phi Rin** est d'origine chinoise comme vous ? Aime-t-il l'opéra chinois ? »

« Je ne suis pas sûre... Hé ! Je vous ai dit que ce n'est pas un petit ami ! »

**Darin** secoua la tête comme si elle était exaspérée. Elle savait que son histoire était souvent un sujet de discussion parmi les **phi** et les **nong** de la faculté, et qu'elle était souvent déformée. Mais le fait qu'elle soit assise ici, et que ces enfants ne l'écoutent pas, et qu'ils se mettent dans la tête qu'elle est amoureuse et lui posent ce genre de questions, n'est-ce pas un peu exagéré ?

*Euh... Ou peut-être que je me suis comportée de manière étrange ? Mes oreilles sont-elles redevenues rouges quand je pense à la princesse ?*

« Oh ! Il y a aussi le parc de **Lumphini**, **krap**. Il est juste à côté de nous. C'est facile d'y aller. Au bâtiment **Lumphini** qui vient d'être construit, il y a souvent des danses et des concerts. Certains jours, il y a des petits groupes de musique qui se produisent au pavillon octogonal à l'extérieur. On n'a pas besoin de payer pour réserver une table à l'intérieur pour les écouter, ou on peut juste se promener autour du parc. J'y vais souvent. »

« C'est vrai, il y a un groupe de musique étranger qui vient jouer au bâtiment **Lumphini** ce vendredi, **na ka** ? Mais les billets sont très chers. »

« Ce vendredi ? » **Darin**, qui se touchait ses oreilles avec méfiance, parla doucement, comme si elle se posait la question à elle-même. En fait, **Dara** lui avait déjà dit que des groupes de musique se produisaient souvent au bâtiment **Lumphini** à partir du soir, et qu'ils ouvraient la piste de danse la nuit. Parfois, ils louaient l'espace au rez-de-chaussée pour organiser des soirées. Depuis que le bâtiment avait été construit, il était devenu une nouvelle attraction pour les jeunes de bonne famille. Mais comme elle n'aimait pas danser et qu'il y avait beaucoup de monde, elle n'avait jamais pensé à y aller.

Mais si c'est un événement spécial ce vendredi, réserver une table juste pour manger et écouter de la musique semble intéressant aussi, **na** ?

« Est-ce que **phi Rin** y est déjà allée, **ka** ? Tout le monde dit que la scène à l'intérieur est très grande et qu'elle tourne. Quand un groupe de musique change, la scène tourne pour que le groupe qui était derrière le rideau se retrouve devant. C'est super chic. Je veux y aller une fois aussi, mais je n'ai pas encore eu l'occasion. »

La **nong** parla avec un grand intérêt. En fait, **Darin** pensait qu'elle voulait emmener la princesse à tous les endroits que la **nong** avait recommandés, mais commencer par un endroit pas trop loin comme le bâtiment **Lumphini** ce vendredi serait plus facile et plus pratique pour elles deux. C'était plus pratique pour la princesse qui n'aurait pas à voyager loin, et plus facile pour elle de demander la permission du prince **Wara** pour emmener sa fille faire une sortie pour la première fois. Mais la princesse aime-t-elle la musique ? Il faudrait qu'elle y aille demain pour lui demander.

Une Mercedes-Benz argentée à deux places était garée dans le parking près du bâtiment Devalai. Une portière s'ouvrit comme une aile de mouette, et le corps mince de la conductrice sortit de la banquette à motifs écossais pour se tenir au sol. **Darin** leva la main pour fermer la portière côté conducteur, qui était à gauche, contrairement aux autres voitures de la ville, et c'était l'une des moins de dix voitures de ce modèle importées dans le pays. Il n'était donc pas surprenant que sur le chemin de l'hôpital à cet endroit, les gens se retournaient pour la regarder. C'était à cause de sa forme élégante et de son luxe que peu de gens pouvaient se permettre. Mais bien sûr, la seule raison pour laquelle **Darin** avait choisi de conduire cette voiture n'était pas pour son côté chic, mais seulement parce qu'elle avait deux places.

C'est vrai... Cette voiture à l'allure étrange était si voyante qu'elle se sentait mal à l'aise, mais le seul avantage qui surpassait toutes les autres voitures à la maison était qu'elle n'avait que deux places. Cela signifiait que seules la princesse et elle pouvaient monter dans cette voiture aujourd'hui. Elle pouvait refuser immédiatement toute personne qui voulait faire le trajet avec elles, sans avoir besoin d'autres excuses.

Depuis que la princesse **Phaka** avait laissé entendre qu'elle voulait que le prince **Chak** la rejoigne quand elle rencontrait sa petite sœur ce jour-là, elle était restée très vigilante à ce sujet. Heureusement, ces deux dernières semaines, elle ne l'avait pas rencontré, pas plus que le prince **Phat**, qui essayait souvent de se rapprocher de la princesse. C'était une bonne chose, mais elle ne pouvait toujours pas se détendre. Surtout aujourd'hui, un jour spécial où elle avait l'intention d'emmener la princesse ailleurs, il y avait de fortes chances que d'autres personnes soient au courant. Cela signifiait qu'elle devait couvrir toutes les faiblesses qui pourraient être facilement attaquées, même si sa **Pa** la regardait étrangement quand elle lui avait dit qu'elle voulait conduire une voiture aussi voyante pour aller travailler, ce qui n'était pas son habitude.

Quoi qu'il en soit, le dîner et le concert d'aujourd'hui ne devaient être que pour la princesse et elle-même.

Oui... La princesse avait accepté d'aller au bâtiment **Lumphini** avec elle sans trop y réfléchir, mais il y avait une seule condition : elle devait obtenir la permission de son père. Ce qui n'était pas si difficile. C'était peut-être parce que la première raison était qu'elle était une femme, comme la princesse, et qu'il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter d'une mauvaise conduite. La deuxième raison, si elle ne se surestimait pas trop, était qu'elle pensait que le prince **Wara** lui faisait suffisamment confiance pour lui confier la princesse, son enfant chérie, sans s'inquiéter qu'il lui arrive quelque chose de mal.

La seule chose dont elle devait s'inquiéter pour aller chercher la princesse à la faculté, comme elles l'avaient convenu aujourd'hui, était de faire face à des invités indésirables qui pourraient affecter leur premier repas ensemble.

Et heureusement, ça n'arriva pas...

« La princesse aime-t-elle cette voiture, **pheka** ? Si vous n'êtes pas à l'aise, je conduirai une autre fois, **pheka**. » La belle conductrice demanda maladroitement dès que la luxueuse voiture passa la porte de l'université. Comme c'était la première fois qu'elle venait chercher la princesse pour une sortie, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir nerveuse. Même le choix de la voiture qu'elle avait prise à la maison, elle avait peur qu'elle ne l'impressionne pas.

« En fait, nous avons aussi une Rolls-Royce à la maison, **pheka**. **Dara** et moi pensons que c'est la plus confortable de toutes les voitures à la maison. Si la princesse veut l'essayer, je la conduirai une autre fois pour venir vous chercher. Mais elle est un peu grande, **na pheka** ? » Et son **Pap** la protégeait beaucoup. Mais ce ne serait pas un problème si la princesse voulait vraiment la conduire...

« Ou si vous voulez une voiture plus petite, je peux conduire la Volkswagen Coccinelle, **na ka** ? **Dara** l'aime beaucoup, **pheka**. » De plus, elle la conduisait à l'université presque tous les jours, car pour être honnête, c'était sa voiture qu'elle avait demandé à son **Pap** de lui acheter quand elle avait été admise en faculté d'ingénierie. Mais ce ne serait pas un problème non plus. Si la princesse la voulait, elle pourrait essayer de demander à **Dara**, et si elle ne l'obtenait pas, elle pourrait demander à son **Pa** de lui en acheter une autre, car il lui avait déjà proposé de lui acheter une nouvelle voiture quand elle était entrée à l'université, mais elle n'avait jamais ressenti le besoin d'en choisir une.

La princesse **Rumpha** regarda la personne à côté d'elle qui était clairement nerveuse. Si elle n'avait écouté que ses mots, elle aurait pu penser qu'elle se vantait de la richesse de sa famille à travers les marques de voitures de luxe. Mais en voyant l'innocence dans ses yeux et la voix qui manquait de confiance, elle ne put s'empêcher de sourire. Et quand elle la vit rester silencieuse sans répondre, elle devint encore plus nerveuse, comme si elle avait peur de la contrarier, et se précipita pour énumérer toutes les voitures à la maison une par une, comme si elle voulait la gâter.

Le **Chao Sua** de la famille **Tangsetthiphapha** était l'un des plus riches du pays. Elle le savait. Mais la raison pour laquelle elle n'avait jamais soupçonné que **Darin** était sa fille, même s'il y avait beaucoup de liens, qu'elle soit une invitée de sa mère ce jour-là, son métier, ou son âge qui était proche de celui de son frère cadet, même sa beauté que sa mère avait soulevée pour que son frère s'intéresse à elle, **Darin** correspondait à tout ce que sa mère avait dit. Mais pour elle, elle était juste **phi Darin** qui traversait la route depuis l'hôpital pour la raccompagner à sa voiture, sur une courte distance, sans même transpirer. Elle était aussi simple que ça. Et si elle avait voulu se vanter, elle l'aurait fait il y a longtemps, et si c'était le cas, elle aurait probablement su la vérité, qu'elle était la femme que sa mère avait l'intention d'épouser dans la famille, avant même qu'elle ne retourne chez elle.

« Ou une Bentley décapotable, **na** ? Ou peut-être que la princesse a préféré la Mercedes-Benz noire que vous avez prise l'autre jour, **pheka** ? Alors... »

« Tu penses que je suis aussi difficile que ça ? »

« Non, **pheka**. Je voulais juste que la princesse... soit impressionnée, **pheka**. »

**Darin** parla doucement la dernière phrase. Du coin de l'œil, elle vit son beau visage sourire, ce qui la rassura que la personne à côté d'elle n'était pas fâchée contre elle parce qu'elle l'avait peut-être fait penser qu'elle était pointilleuse, même sur de petites choses comme ça. En fait, la seule raison de tout cela était qu'elle voulait qu'elle soit impressionnée quand elles étaient ensemble.

« Tu n'as pas à t'inquiéter. Je peux rouler dans n'importe quelle voiture que tu conduis. Si tu choisis de conduire une voiture, je les aimerai toutes. » Et même si elle savait que la princesse disait juste ça pour la rassurer et la calmer, mon Dieu, elle ne savait pas pourquoi ces phrases, une fois sorties de la bouche de la princesse, la faisaient se sentir si gênée. Heureusement, elle n'avait pas à la regarder directement, sinon elle se serait peut-être évaporée dans l'air.

« Au fait, aimes-tu cette voiture, **ka** ? » La princesse demanda à la conductrice qui était devenue rouge pour briser l'atmosphère étrange. Et comme le bâtiment **Lumphini** n'était pas loin de l'université de **Chulalongkorn**, elles arrivèrent au parking du bâtiment en peu de temps.

« En fait, je ne l'aime pas beaucoup, **pheka**. Car peu importe où je la gare, tout le monde me regarde. C'est encore pire quand j'ouvre la portière, **na pheka** ? C'est aussi difficile de la garer près d'une autre voiture car elle prend tellement de place que je ne peux pas ouvrir la portière. Je ne sais pas pourquoi mon père l'a achetée. » Cette question de la princesse a aidé **Darin** à retrouver son calme. La jeune femme répondit avec un léger rire, puis tourna la tête pour regarder dans le rétroviseur et tourna le volant pour se garer avec habileté. Elle se tourna ensuite vers l'autre personne avec un grand sourire une fois que la voiture fut garée.

« Si c'est le cas, pourquoi as-tu choisi de conduire celle-ci, **ka** ? » La princesse écouta sa réponse et haussa un sourcil, perplexe. Et quand elle regarda par la fenêtre, elle vit que ce qu'elle disait était vrai, car dès que la voiture était entrée dans le parking, tout le monde s'était retourné, soit intentionnellement, soit en prétendant le contraire. Ce n'était pas si étrange, car une voiture de cette forme était presque inexistante dans la ville. Même elle n'avait jamais vu ce modèle sur la route. Mais ce qui était étrange, c'était pourquoi une personne qui n'aimait pas être le centre d'attention comme **phi** avait choisi de la conduire, alors qu'elle avait beaucoup d'autres voitures à la maison.

« Parce que c'est la seule voiture à la maison qui a deux places, **pheka**. » **Darin** lui répondit avec un grand sourire comme d'habitude. Mais comme cette réponse n'avait pas dissipé ses doutes, elle fronça les sourcils, ce qui fit rester **Darin** immobile pendant un moment. La princesse regarda la personne en face d'elle, pinçant ses lèvres comme si elle pesait quelque chose, avant que sa peau lisse et blanche ne redevienne rose. **Darin** se racla la gorge doucement, puis détourna son regard pour regarder ses propres mains, et se mit à caresser sa ceinture de sécurité, même si elle venait de la détacher il n'y a pas si longtemps.

« Je veux aller partout avec la princesse, juste toutes les deux. Donc deux places suffisent, **pheka**. » Et à cet instant, elle sentit son visage s'embraser et dut détourner son regard pour regarder le paysage extérieur. Mon Dieu, pourquoi pouvait-elle la faire se sentir aussi gênée tout le temps ? Et le plus important, c'est qu'elle était d'accord avec la raison qu'elle lui avait donnée.

Et même si elle n'aimait pas beaucoup cette voiture, elle pensait qu'elle commençait à l'apprécier un peu.

Comme elles arrivèrent au parc **Lumphini** environ une heure avant que le groupe de musique ne commence à jouer à six heures du soir, **Darin** choisit de faire une promenade avec la princesse autour du parc. Elle semblait particulièrement aimer le vert des arbres et de l'herbe, car elle montrait une expression plus détendue que d'habitude en regardant la nature autour d'elle. Et chaque fois que **Darin** marchait à côté de la princesse comme ça, elle ne pouvait s'empêcher de jeter un coup d'œil à son visage parfait. Cette fois encore, elle remarqua qu'elle la regardait et se retourna complètement pour la faire face. La différence avec le premier jour était qu'elle ne détournait plus la tête à chaque fois qu'elle se faisait prendre. Elles se contentaient de sourire et de rire doucement, gênées. On peut dire qu'elle avait fait des progrès, **na** ?

Le parc **Lumphini** en fin d'après-midi, un vendredi, dernier jour de la semaine de travail, était plus fréquenté que d'habitude. C'était peut-être aussi à cause de l'événement au bâtiment **Lumphini**. Mais comme l'endroit était assez grand, l'atmosphère générale n'était pas aussi étouffante qu'elle aurait dû l'être. **Darin** pensait que la princesse devait aimer cet endroit, car elle souriait jusqu'à ce que ses joues se creusent. Elle se disait qu'elle devrait aller remercier ces étudiants en médecine la semaine prochaine.

« Princesse, attendez-moi ici un instant. Je vais acheter de l'eau, **pheka**. » La jeune femme sourit largement à la personne en face d'elle lorsqu'elles arrivèrent à un banc sous un grand arbre, près d'un stand d'eau qui était clairement visible d'ici. Elle ne voulait pas que la princesse ait soif après avoir marché dehors, même si c'était en fin d'après-midi. Elle lui demanda donc de s'asseoir et de l'attendre un moment. Et même si elle a hésité, elle la laissa finalement partir, car elle avait réalisé que ce n'était pas trop loin ou trop difficile, et que ce n'était pas une injustice.

« **Phi Rin** ! » Dès qu'elle arriva au tricycle qui avait été transformé en stand d'eau, une voix l'appela, et la personne se retourna pour voir qui c'était. **Darin** haussa légèrement un sourcil avant de sourire à la personne qui l'avait appelée. Ce n'était pas la personne qu'elle venait de quitter, mais une **nong** de sa faculté qu'elle avait rencontrée par hasard en dehors de l'hôpital. Elle était avec deux autres amis qu'elle ne connaissait pas, mais dont les visages lui étaient familiers, car elle les avait croisés de temps en temps à l'hôpital.

« Oh, vous m'avez manqué, **ka** ! Depuis que je suis sortie du service de médecine, je suis complètement déprimée. Je veux revenir vous voir à chaque fois. Est-ce que vous allez bientôt au service de chirurgie, **ka** ? » La jeune femme s'approcha et la serra fort dans ses bras avant de la lâcher pour attraper un de ses bras, faisant semblant d'être triste comme si le monde allait s'écrouler, ce qui la fit rire.

« Vous n'avez pas passé vos examens pour le service de chirurgie la semaine dernière ? »

« Oh, **phi Rin**... Attendez un peu, vous me manquerez aussi, **na** ? Y aura-t-il quelqu'un d'autre qui se lèvera tôt pour obtenir les résultats des tests pour vous aussi vite que moi ? **Phi Rin** vient de perdre la **nong** de cinquième année la plus importante, et vous ne le réalisez même pas ! »

**Darin** sourit, amusée, en voyant la **nong** faire la moue. Elle était assez proche des étudiants de sa promotion qui étaient dans le même service, car ils travaillaient souvent en équipe et passaient la majeure partie de leur temps à l'hôpital ensemble pendant qu'ils étaient dans son service, ce qui durait plusieurs semaines avant qu'ils ne soient transférés dans une autre unité.

« Au fait, ça fait une semaine qu'on ne s'est pas vues. Est-ce que **phi Rin** a déjà une nouvelle **nong** préférée pour me remplacer ? »

« J'en ai plein. »

« Ah, vous... Je devrais peut-être aller voir au service un de ces jours. Qui ose me prendre ma place de **nong** préférée de **phi Rin** ? »

« C'est une bonne idée. En ce moment, il y a beaucoup de travail au service. Ce serait bien d'avoir des enfants du service de chirurgie pour aider à soigner les escarres. »

« Dans ce cas, je vais venir voir **phi Rin** à votre service ! »

« Oh, tu ne vas pas au service de chirurgie ? »

« Ayez pitié de moi, **phi Rin**. Certains jours, je rampe hors du bloc. Et je ne comprends rien à ce qui se passe. Pour certains cas, je suis juste là pour tenir l'écarteur, **na** ? Mais je suis tellement stressée. J'ai peur que le professeur me pose une question et que je ne puisse pas y répondre. Et le **phi** infirmier me réprimande tous les jours. Même ma sueur a peur et fait marche arrière. J'ai peur de la contamination. »

**Darin** secoua la tête et éclata de rire en voyant la jeune femme imiter la voix et les manières de l'infirmière de la salle d'opération qui réprimandait les étudiants en médecine. C'était tellement réaliste qu'elle avait l'impression d'être retournée à l'époque où elle avait commencé ses études cliniques. La plus âgée leva la main et toucha l'épaule de la **nong** pour la réconforter, avant que cette dernière ne pose sa tête sur son épaule, affectueusement.

« Mais **phi Rin** a fini son travail plus tôt que d'habitude aujourd'hui, **na ka** ? D'habitude, je vous vois travailler jusqu'à tard. »

« Oh, c'est juste que je n'avais pas beaucoup de travail aujourd'hui. »

La **phi** détourna son regard pendant un moment en disant cela. **Darin** sourit de manière forcée. En fait, ce n'était pas vrai qu'elle n'avait pas beaucoup de travail. Il faudrait plutôt dire qu'elle avait tout fait à l'avance pour que l'après-midi d'aujourd'hui soit libre.

« Si c'est le cas, devrions-nous aller dîner ensemble un de ces jours ? Elles ont toutes dit que vous leur manquiez. »

« Oui, bien sûr. Quand tu seras libre, dis-le-moi. »

**Darin** continua de parler avec la **nong** de sa faculté pendant un moment avant de s'excuser, car elle ne voulait pas que la princesse l'attende plus longtemps. Avant de partir, elle n'oublia pas d'offrir une boisson à chaque **nong**, et elle reçut un câlin en retour en guise de remerciement avant de les quitter.

« Voici de l'eau, **pheka**. » La docteure se laissa tomber sur le banc à côté de la princesse qui était déjà assise. Sa main fine tendit la bouteille d'eau qu'elle avait déjà ouverte à la personne en face d'elle, avec un grand sourire qui fit plisser ses yeux ronds. Pendant un moment, il n'y eut aucune réaction, et elle haussa un sourcil en regardant la princesse qui restait silencieuse. Elle ne se retourna même pas pour la regarder.

« Je vous demande pardon d'avoir pris plus de temps que prévu. J'ai fait attendre la princesse, **pheka**. » La princesse entendit **Darin** s'excuser d'une voix faible. Elle vit le visage blanc de sa **phi** s'assombrir de culpabilité, ce qui la fit se sentir plus douce. En fait, elle n'était pas fâchée qu'elle soit revenue tard. Si elle y pensait, ça n'avait pas pris beaucoup de temps. C'est juste qu'elle se sentait agacée par la scène qu'elle avait vue il y a un instant. Elle n'était pas fâchée contre elle, mais elle n'était pas non plus d'humeur normale, et elle ne savait pas pourquoi.

**Darin** semblait joyeuse et riait souvent quand elle était avec d'autres personnes. C'était différent de quand elle était avec elle, car elles ne faisaient que parler simplement. Une partie d'elle se demandait si elle était trop ennuyeuse pour elle, mais l'autre partie se sentait mal à l'aise qu'elle laisse les autres la toucher si facilement. Même si c'était une autre femme, elle comprenait, mais elle était toujours mal à l'aise. En réalité, elle ne connaissait **Darin** que depuis peu de temps. Le temps qu'elles passaient ensemble était court chaque jour. Et si on y pensait, elle ne connaissait presque rien de **Darin** en dehors de ce qu'elles partageaient ensemble. Elle pouvait imaginer d'après son caractère que **phi** devait être aimée par beaucoup de gens, mais elle ne savait rien de sa vie en dehors de leurs rencontres. Et oui... Elle voulait le savoir. Soudain, elle avait un fort désir de savoir comment la personne en face d'elle vivait. Par exemple, à quelle heure elle se levait, si elle mangeait tous ses repas, à quoi ressemblait son travail quotidien, si elle était fatiguée, si elle se reposait assez. Elle voulait tout savoir sur elle pendant le temps où elles n'étaient pas ensemble, y compris ses interactions avec les autres.

Le fait que **Darin** s'entende si bien avec les autres la rendait... agacée.

« Est-ce que tu es aussi tactile que ça avec toutes les femmes ? » La princesse demanda d'une voix neutre. Ses beaux yeux étaient si fixes qu'ils semblaient dépourvus d'émotion. **Darin** sentit un frisson dans son dos. La princesse ne l'avait pas regardée comme ça depuis longtemps, depuis qu'elles avaient commencé à se voir plus souvent. Soudain, le fait d'être tactile avec une femme comme elle le demandait semblait être une question de vie ou de mort. C'était si étrange...

« Oh... la plupart du temps, c'est seulement avec les personnes proches, **pheka**. »

« Et le reste du temps ? »

« Le reste du temps, ça peut être des personnes qui sont déjà tactiles quand elles parlent, **pheka**. Euh... Je veux dire, les gens ne sont pas tous pareils, **pheka**. Avec certaines personnes, on peut se toucher naturellement, mais avec d'autres, ils peuvent se sentir mal à l'aise. On a donc des manières différentes d'interagir avec deux amis, même si on est aussi proche avec les deux. Et certaines personnes qui ne sont pas si proches sont aussi tactiles. C'est le reste du temps que je rencontre, **pheka**. »

**Darin** expliqua longuement et de manière confuse. Elle cligna des yeux en regardant la princesse qui resta silencieuse pendant un long moment. Son beau visage se détendit. Elle n'était plus aussi tendue qu'avant, mais elle semblait toujours réfléchir à quelque chose.

« Et toi, tu es quel genre de personne ? »

« Je ne suis pas tactile, **pheka**. Je ne me sens juste pas mal à l'aise, car si c'est avec une autre femme, ce n'est pas si... »

*Bizarre...* **Darin** s'arrêta après avoir parlé un peu plus, comme une poupée mécanique qui avait perdu son ressort. Ses beaux yeux s'ouvrirent en grand, choqués, quand la princesse posa soudain sa main sur le dos de la sienne et la serra fort, sans la lâcher.

La jeune femme se sentit étourdie et les larmes aux yeux. Elle sentait que son cœur, de la taille d'un poing, se débattait dans sa poitrine. La paume douce de la princesse avait un pouvoir si terrible qu'il était difficile de lui résister.

« Tu as froid ? Pourquoi ta main est-elle si froide ? »

« Non, **pheka**. Je suis juste... pas habituée. » **Darin** balbutia. La princesse la regarda et sourit doucement quand elle vit les petites gouttes de sueur perler sur son front. Elle ne devait pas avoir froid.

« Tu as dit toi-même que si c'est avec une autre femme, ce n'est pas si bizarre. » La princesse **Rumpha** tira la main affaiblie de l'autre personne sur sa propre cuisse. Ses joues pâles devinrent rouges à cause du sentiment étrange qui bouillait dans sa poitrine, rendant son corps brûlant. Mais quand elle regarda l'autre personne, elle ne put s'empêcher de sourire.

L'agacement qu'elle avait ressenti il y a un instant la rendait étrangement espiègle, et elle eut envie de la toucher. Mais quand elle posa sa main, c'est elle qui se sentit bizarre. Cependant, dès qu'elle regarda **Darin**, elle se calma, car elle n'était pas la seule à se sentir bizarre quand elles se touchaient ainsi. Mais sérieusement, comment pouvait-elle être excitée d'être tenue par la main par elle, alors qu'elle venait de prendre une autre femme dans ses bras, comme si c'était quelque chose de normal ? Elle n'arrivait pas à y croire.

« Mon père a dit que si on est excité par quelque chose, il faut le faire souvent jusqu'à ce qu'on s'y habitue. » Elle dit en tournant sa propre main pour qu'elles se tiennent paume contre paume, au lieu que ce soit elle qui la touche.

« À partir de maintenant, tu vas t'habituer à tenir ma main. »

La princesse sourit à **Darin** qui restait immobile, comme si elle n'avait pas encore retrouvé ses esprits. Elle tira la main de **Darin** pour se lever ensemble quand elle vit qu'il était presque six heures du soir et qu'elles devaient retourner au bâtiment **Lumphini**.

« Je veux connaître ta vie à l'hôpital aussi. Pendant le dîner, pourras-tu me raconter, **ka** ? » **Darin** hocha la tête, comme si c'était un réflexe. Elle pensait que si son corps avait une crise en ce moment, elle pouvait se sentir rassurée, car l'hôpital n'était qu'en face. Ou peut-être qu'il y avait plusieurs autres professionnels de la santé cachés dans le parc **Lumphini**. Donc, au moins aujourd'hui, elle devrait pouvoir survivre pour que la princesse puisse continuer à lui tenir la main encore un peu. Ou peut-être que si elle mourait maintenant, ce ne serait pas si mal que ça.

Elle venait de comprendre ce que les gens voulaient dire quand ils disaient : *Mourir sous les pivoines, même en tant que fantôme, on est heureux.* Mon Dieu. Tenait-elle vraiment la main de la princesse ?

**Chapitre 13**

La voiture allemande s’arrêta sur le côté de la route, à seulement quelques centaines de mètres de l’enceinte du palais de Warachai. La princesse avait dit qu'elle souhaitait en savoir un peu plus sur les histoires de l'hôpital de P'Darin, et que si P'Darin se précipitait pour entrer dans le palais maintenant, elles ne se reverraient pas avant au moins le lundi soir. Cela donna à Darin l'envie de faire demi-tour en tournant brutalement le volant pour recommencer à zéro au parc de Lumpini. Cependant, elle craignait qu'en agissant ainsi, elle ne puisse plus jamais se promener avec la princesse, car le prince père de Son Altesse serait furieux que sa fille soit ramenée au palais si tard.

« Quand je suis entrée en stage clinique, en première année, pour ma première suture sur un patient, j'avais les mains qui tremblaient comme ça, ka ! » dit la jeune conductrice en levant ses deux mains devant son visage, les secouant légèrement pour que l'autre puisse voir. Darin afficha un large sourire en racontant ses premières expériences d'actes chirurgicaux sur de vrais patients, une période tellement excitante et stressante que ses mains et ses pieds en tremblaient.

« Et qu'as-tu fait, P' ? » demanda la princesse en la fixant du regard, sans ciller. Depuis qu'elles étaient à Lumpini, l'endroit où elle lui avait demandé de lui raconter sa vie à l'hôpital, elle s'était intéressée à ce qu'elle racontait, comme une élève studieuse attentive à son professeur. Darin avoua que ce jour-là, elle ne se souvenait que du nom du groupe qui se produisait, mais n'avait aucune idée des chansons qu'ils avaient jouées, car elle n'avait pas pu détourner son attention du beau visage devant elle, ne serait-ce qu’une seule seconde.

« Il a fallu que je le fasse quand même, ka. En fait, il y a des P’ séniors pour nous surveiller. Tant que la situation est sous contrôle, ils nous laissent faire jusqu'à ce qu'on y arrive par nous-mêmes, ka. Une fois qu’on prend la main, on devient moins nerveuse. »

« Maintenant, c'est à toi de t'occuper des nong, c'est ça ? »

« Oui, ka. Mais moi aussi, je suis encore encadrée par des P’ résidents séniors et des professeurs. C'est comme ça dans une école de médecine. Mais une fois qu'on travaille à l'extérieur, on doit prendre toutes les décisions seule, ka. »

« Tu as beaucoup de nong d'habitude ? Vous êtes toujours ensemble ? »

« Ça dépend des départements et des services où on fait la rotation, ka. Le plus, c'est environ cinq ou six personnes, mais dans certains services ou à certaines périodes, il n'y a pas de nong. Il n'y a que le résident et le professeur. Mais s'il y a des nong, en tant que résidente de première année, je dois m'occuper d'eux, ka. En dehors des heures de cours, les nong sont la plupart du temps avec moi. »

La princesse Rumpha hocha la tête en se mordant doucement la lèvre inférieure. Elle avait découvert qu'elle aimait écouter les histoires de Darin. La personne qu'elle était, au moment où elles conversaient, exerçait une étrange fascination. C'est probablement ce qu'on appelle avoir du charme. Elle ne s'étonnait pas que tout le monde, y compris P'Chail lek et tous les autres, l’aimait tant. Et aussi toutes ses nong. En fait, elle voulait toujours savoir avec qui d'autre Darin était proche à l'hôpital, en dehors d'elle-même. Devait-elle souvent aller voir quelqu'un d'autre ? Et si Darin disait qu'elle était encore encadrée par un P’, à quelle fréquence travaillait-elle avec cet homme du nom de Natee ? Mais même si elle était curieuse, elle ne pouvait toujours pas aborder le sujet, même si elle avait essayé de le faire indirectement plusieurs fois. Mais il semblait qu'elle ne réalisait pas du tout ce qu'elle voulait, et elle ne savait pas pourquoi elle n'osait pas le lui demander directement, comme si elle craignait que ce ne soit pas une question qu'une simple amie devrait poser.

Soudain, le silence s'installa dans l'habitacle étroit, éclairé seulement par la faible lumière d'une petite ampoule orange à travers la vitre. L'instant où leurs regards se rencontrèrent fut différent du moment où elles parlaient au milieu de la musique et de la foule. Dès que l'une d'elles commença à réaliser que cette atmosphère créait une étrange agitation dans son ventre, elles détournèrent le regard l'une de l'autre avant d'entendre un raclement de gorge de la personne assise sur le siège du conducteur.

« Ah, au fait, ka, l'autre jour, un de mes amis m'a raconté qu'un patient avait amené un serpent aux urgences. Ça a causé un grand affolement. » Darin choisit au hasard une histoire qui lui venait à l’esprit pour la raconter maladroitement. Pendant un bref instant de silence, elle avait involontairement fixé les lèvres pleines qui se pinçaient devant elle, et elle avait soudain ressenti une chaleur oppressante dans sa poitrine, comme si elle ne pouvait plus respirer. Elle avait dû détourner rapidement le regard avant qu'un instinct ne la pousse à faire quelque chose d'indécent. Elle n'était pas sûre de ce que c'était, elle savait seulement que ça ne devait pas être approprié.

Et quand elle retrouva ses esprits, elle recommença à raconter une histoire de l'hôpital, et la gêne entre elles s'estompa peu à peu. La princesse l'écouta raconter des histoires passionnantes au milieu des urgences, le visage détendu, alternant entre sourires et rires occasionnels, comme si elle écoutait une fable d'une conteuse expérimentée. Darin parlait en gesticulant et en exprimant avec son visage les émotions de l'histoire, comme si elle s'adressait à une petite fille. Et il semblait que la princesse en face d'elle, qui semblait redevenue la jeune Rumpha, aimait particulièrement ça.

Dans l'intérieur luxueux et spacieux de la voiture où il n'y avait qu'elles deux, elles rirent à plusieurs reprises, avant que l'aînée ne s'adosse à son siège et tourne son beau profil pour regarder l'autre.

« En fait, je voudrais aussi entendre les histoires de la princesse, ka », dit Darin d'une voix douce. Ses yeux brillaient d'une adoration qu'elle-même ne réalisait pas. Son doux sourire en retour fit battre le cœur de celle qui le regardait, qui dut détourner son visage rougi.

« Mes histoires ne sont pas intéressantes, ka. »

« Si c'est l’histoire de la princesse, je suis intéressée par tout, ka. »

Pendant un moment, ces yeux reflétèrent une tristesse. C’était la même chose que la première fois qu'elle l'avait vue, dans ce pavillon en bois au milieu du jardin. Les yeux de la princesse n'étaient pas brillants ou pleins d'espoir comme ceux que les jeunes filles de son âge devraient avoir. Ils cachaient plutôt une certaine tristesse, ce qui l'empêchait de ne pas penser aux épreuves qu'une jeune femme qui semblait tout avoir devait avoir traversées pour vivre sa vie au jour le jour.

« Mais si la princesse ne veut pas en parler, ce n'est pas grave, ka. J'ai aussi beaucoup de choses que je ne veux pas raconter aux autres. » Darin afficha un doux sourire. Elle ne voulait pas la presser de se sentir mal à l'aise si elle n'était pas prête à parler, ou même si elle ne voulait pas lui en parler du tout, ce n'était pas un problème. Son seul désir était que la princesse se sente à l'aise.

« Je vais te raconter un secret, ka. Quand j'étais petite, j'ai pris la robe préférée de ma mère pour essuyer le chien à la maison parce qu'il était allé jouer sous la pluie dehors et qu'il était tout mouillé. Je n'ai pas vu d'autres tissus, alors j'ai pris le tissu qui était tout en haut du panier parce que j'avais peur qu'il tombe malade. À ce jour, ma mère n'est toujours pas au courant, ka. En fait, à part moi, la princesse est la seule personne à qui j'ai raconté ça. » Et quand elle vit que la princesse restait silencieuse, elle choisit de raconter une autre histoire sur elle-même. Darin parla d'une voix basse, presque comme un murmure, pour confirmer que l'histoire qu'elle racontait était vraiment son plus grand secret. Ses grands yeux virent la personne, qui avait été silencieuse un instant plus tôt, se retenir de rire, et elle laissa échapper son propre sourire.

« Ta nong ne le sait pas non plus, P' ? »

« À l'époque, Dara ne devait même pas encore savoir marcher correctement, ka. »

Darin sourit sincèrement en réponse. Elles se regardèrent ainsi, laissant le temps s'écouler lentement. La première fois qu'elles s'étaient rencontrées, elle était déjà si belle qu'elle avait captivé son esprit. Maintenant, elle était encore plus belle. D'un simple désir de la connaître, elle acceptait maintenant de tout cœur qu'elle chérissait ce sourire comme un trésor précieux. Elle voulait la protéger de tout danger ou de toute mauvaise chose, afin qu'elle ne l’atteigne pas, pas même la pointe de ses cheveux. Car pour elle, la princesse méritait tout le bonheur du monde.

« Si la princesse veut se confier un jour, je serai toujours là, ka. » La jeune femme tendit la main pour toucher le dos de celle de l'autre, avant de la serrer fermement. Son cœur, qui battait autrefois la chamade à leur contact, s'était maintenant calmé. Il y avait seulement une sensation de chaleur qui s'infiltrait dans sa poitrine à la place. « Ou même si tu ne veux pas me le dire, je serai toujours là aussi. »

« Je te remercie beaucoup, P'. » La princesse Rumpha ressentit clairement l'agitation dans sa poitrine en regardant les yeux de Darin, qui étaient remplis de sincérité. Elle retourna sa main, qui était serrée dans celle de l'autre, pour que leurs paumes se touchent. Elle aimait tenir la main de Darin de cette manière. C'était une sensation de chaleur, semblable à celle d'être tenue dans les bras de Mae Nophan, mais elle ne pouvait pas dire ce qui la rendait différente. La chaleur de la main de la personne en face d'elle ne pouvait pas être comparée à tout ce qu'elle avait reçu dans sa vie, et elle aimait tellement ça qu'elle ne voulait le partager avec personne.

« Dara m'a dit que l'université allait bientôt fermer pour le semestre. Nous ne nous reverrons donc pas avant un mois. »

« D'habitude, le samedi soir, P'Chail lek n'est pas souvent à la maison. Parfois, il ne revient que le dimanche après-midi ou soir. Si tu as du temps libre... on pourra peut-être manger ensemble. »

« Dans ce cas, je vais m'arranger pour ne pas avoir de garde le samedi, ka. »

Darin afficha un large sourire, incitant la personne à côté d'elle à sourire également. Elle ne pouvait pas exprimer le contentement qu'elle ressentait avec des mots, car elle ne savait pas comment décrire à quel point elle était heureuse d'être à ses côtés et de la voir lui sourire pendant que leurs mains se tenaient toujours comme ça. Mais quand elle jeta un coup d'œil au cadran de sa montre à son poignet gauche, elle dut accepter le fait que les moments de bonheur étaient toujours limités, et qu'elle devait vraiment la ramener chez elle.

Phatsorn cligna des yeux, ses sourcils froncés. La jeune femme fixa son amie, la princesse, qui souriait joyeusement devant un livre épais, avec un sentiment d'étrangeté, comme si elle voyait une poule pondre un œuf en forme d'oiseau. Même quand elle la fixait ainsi, la princesse Rumpha, qui était plus sur ses gardes que quiconque, aurait dû relever les yeux et froncer les sourcils. Mais en ce moment, elle ne semblait même pas savoir qu'elle s'était assise en face d'elle.

Ce n'était pas normal… peu importe comment elle regardait la situation, ce n'était pas normal.

« Il y a des gens qui racontent que les garçons de la faculté d’ingénierie se faufilent près du bâtiment d’arts libéraux tous les soirs, parce que la princesse Rumpha rentre tard presque tous les jours. » Phatsorn ouvrit le sujet, en plissant les yeux d'un air suspicieux. D'habitude, elle rentrait au dortoir de Jaochom avec ses autres amis, ce qui l'empêchait de vérifier par elle-même si ce que les gens disaient était vrai. Ce ne serait pas si surprenant si des jeunes hommes venaient vraiment jeter un coup d'œil à son amie, car c'était quelque chose qu'elle avait l'habitude de voir. Mais ce qu'elle voulait vraiment savoir, c'était la raison pour laquelle elle souriait si doucement en regardant un livre pendant si longtemps. Cela avait-il quelque chose à voir avec le fait qu'elle rentrait tard tous les jours ?

« Et qu'est-ce qu'ils disent d'autre ? »

« Ils disent qu'un jeune homme aussi beau qu'un acteur de cinéma vient la chercher souvent, et qu'ils se promènent en parlant joyeusement. Qui est-ce ? Tu ne m'as jamais rien dit. »

« Tu parles de P'Chai Phat ? Il ne vient pas souvent. J'ai l'impression que cette rumeur doit être divisée par cent. »

La princesse répondit sans lever les yeux. Elle tourna la page suivante avec un sourire au coin des lèvres. En ce moment, chaque fois qu'elle était distraite, elle se souvenait des moments qu'elle avait passés avec Darin. Si le médecin était l'homme qui avait été choisi comme personnage principal des fantasmes des autres, ce ne serait certainement pas P'Chai Phat. Mais parce qu'elle était une femme, personne n'était intéressé par leur histoire, même si elles étaient ensemble presque tous les jours. Les rumeurs sont comme ça. Souvent, les gens ne choisissent de regarder que ce qui les intéresse et l'amplifient pour en faire un sujet important, même si l'origine n'est rien du tout.

« Alors c'est vrai ? Tu avais dit que tu me le dirais en premier. » Les yeux de Phatsorn s'écarquillèrent, choquée et excitée. Son interlocutrice se mit à rire avant de corriger le malentendu avec calme.

« Si tu parles de Chai Phat, c'est un ami. »

« Quel genre d'ami attend tous les jours pendant des heures ? Au début, c'était seulement à quatre heures de l'après-midi, et maintenant j'entends dire que tu rentres à cinq ou six heures du soir ? »

« Je n'attends pas P'Chai Phat. Il vient me chercher de temps en temps. Nous sommes proches, comme frère et sœur. Il n'y a rien de spécial. »

« Alors qui attends-tu ? Ne me dis pas que c'est un de ces garçons de la faculté d’ingénierie. »

« Je n'attends aucun homme. Il n'y en a pas un seul. »

Phatsorn céda lorsqu'elle vit le regard sérieux de son amie. La princesse Rumpha révélait rarement ses affaires personnelles à qui que ce soit. Même Phatsorn, qui était sa meilleure amie, sentait qu'il y avait certaines choses dont elle ne voulait pas parler. Mais la princesse Rumpha tenait ses promesses plus que quiconque. Quand elle lui promettait quelque chose, elle le faisait sans faute. Par conséquent, elle croyait toujours que si elle tombait amoureuse de quelqu'un, elle serait la première à le savoir. À moins qu'elle ne réalise pas qu'elle est amoureuse, ce qui pourrait être une autre histoire.

Mais bon sang, une personne qui s'assoit là à sourire joyeusement, comme si elle pensait à quelqu'un, sans savoir qu'elle est amoureuse de la personne dans ses pensées… ça ne devrait exister que dans les romans, non ? Ou est-ce que ce pourrait être quelqu'un qu'elle n'aurait vraiment pas pensé à ?

C'est impossible. Elle devait trop y penser. La princesse Rumpha pensait peut-être à quelque chose de drôle et laissait échapper un sourire. Elle-même le faisait assez souvent.

Sur le même banc sous le manguier, la princesse levait un sourcil en regardant la personne à côté d'elle, qui semblait plus nerveuse que d'habitude. Aujourd'hui, elle avait un petit sac à bandoulière avec elle, contrairement aux autres fois où P'Darin venait la voir sans rien. Darin fouilla un moment dans son sac en cuir avant d'en sortir un morceau de papier et de le lui tendre d'un air maladroit.

« Je t'ai apporté mon programme de garde, ka », dit la jeune médecin en se grattant la joue du bout du doigt. Darin pensait que ce qu'elle faisait était bizarre, mais comme elle faisait toujours des choses étranges devant la princesse, le fait qu'elle ait décidé de copier son programme de garde pour l'autre n'était peut-être pas si surprenant après tout.

« C'est pour que… la princesse sache quels jours je suis de garde, ka. »

« Alors, ça sera plus facile de te réserver, n'est-ce pas ? »

La princesse sourit en regardant la jeune femme, qui semblait gênée, car elle pensait probablement qu'elle agissait de manière irrationnelle en lui donnant son programme de travail sans raison. La princesse Rumpha déplia le morceau de papier, qui avait été plié en deux, et parcourut attentivement chaque lettre. Elle vit que le médecin travaillait beaucoup. Le papier ne montrait pas son programme de travail pendant les heures de bureau, elle n'avait apporté que ses gardes en dehors des heures de bureau, mais il était clairement indiqué de quelle heure à quelle heure elle était de garde, et les bâtiments de l'hôpital que chaque garde couvrait. Elle trouvait ça assez difficile. L'hôpital Chulalongkorn faisait-il travailler Darin aussi durement ? Combien d'heures dormait-elle par jour, d'habitude ? Et en s’arrangeant pour la voir régulièrement à la même heure, devait-elle travailler encore plus dur ?

Soudain, elle se sentit gourmande et voulut aussi avoir son programme de travail pendant les heures de bureau. Elle comprenait que Darin ne le lui avait pas apporté parce que pendant ces heures, elle ne serait pas disponible et qu'il serait difficile pour elles de se rencontrer, mais elle voulait juste savoir ce que Darin faisait et où elle était à l'hôpital pendant qu'elle étudiait au bâtiment d’arts libéraux.

Bon sang, était-elle en train de devenir trop curieuse de la vie de P’ ?

« Oui, ka. Si nous sommes disponibles en même temps un autre jour, je demanderai la permission à la princesse de l'inviter à dîner, ou si tu veux faire autre chose, je t'y emmènerai, ka. »

« Et si je suis disponible et que toi tu ne l'es pas, P' ? »

« Si ce n'est pas trop difficile, je m'arrangerai pour échanger mes gardes pour être libre, ka. »

« Dans ce cas, tu pourrais simplement me demander quand je suis libre, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai, ka. Dans ce cas, la princesse n'a pas besoin d'avoir mon programme de garde. »

Darin s'arrêta un instant avant de sourire maladroitement pour couvrir sa gêne. La jeune femme tendit la paume de sa main à la princesse pour lui rendre le papier, mais l'autre le rangea dans son propre sac, juste devant elle, avant de poser sa main sur sa paume. Darin ne put que cligner des yeux, surprise d'être ainsi prise par la main.

« Mais je veux l'avoir, ka. J'aime le fait que tu me l'aies donné. » Elle lui dit cela avec un large sourire, qui montrait les deux fossettes sur ses joues, comme si elle avait seulement voulu la pousser à dire elle-même qu'à la fin, elle serait prête à échanger ses gardes pour qu'elles soient libres en même temps. Et quand elle réussit à la piéger, elle afficha un sourire fier, sans se rendre compte que c’était si mignon qu'elle ne pouvait plus prononcer un mot. Elle ne pouvait que s'asseoir tranquillement et laisser l'autre personne prendre sa main et jouer avec.

« À part moi, est-ce que d'autres personnes ont ton programme de garde, P’ ? » La princesse tourna son visage vers elle. Sa voix était plus calme et ne montrait pas la même vivacité que dans sa phrase précédente.

« Normalement, mes amis de la même promotion ont déjà ce genre de programme de garde, ka. Ou si c'est quelqu'un de l'hôpital, on peut savoir qui est de garde le même jour que nous, même si c'est une année, un service ou une fonction différente. Ce n'est pas difficile de le trouver parce que nous devons travailler ensemble, ka. » Darin sourit en répondant. Elle expliqua en détail parce qu'elle pensait que l'autre lui posait la question sérieusement par curiosité. Mais il semblait que ce n'était pas la réponse qu'elle voulait, car elle la regardait comme si elle ne comprenait pas.

« Je parle des personnes qui n'ont pas besoin de le savoir, mais à qui tu le donnes toi-même. À part moi, il y en a d'autres ? »

« Non, ka. Je l'ai écrit seulement pour la princesse, ka. »

« Tu l'as écrit toi-même, P’ ? »

Les yeux de la princesse s'écarquillèrent avant qu'elle ne fouille à nouveau dans son sac pour en ressortir le même morceau de papier et le regarder à nouveau, sans lâcher la main de Darin. La princesse Rumpha afficha un doux sourire en le fixant pour la deuxième fois, et cette réaction donna à Darin une sensation étrange dans sa poitrine. Elle ne pouvait que lever sa main libre et se frotter le cou, comme si elle ne savait pas quoi faire.

« Oui, ka. Mon écriture n'est pas très belle, mais si je t'avais donné l’original, qui est tapé à l'ordinateur, il y aurait les noms de mes autres amis. La princesse aurait peut-être eu du mal à le regarder. Mais si la princesse ne peux pas lire, je le réécrirai avec plus d'attention et je te le donnerai la prochaine fois, ka. »

« Je peux lire, ka. Ton écriture est facile à lire, elle n'est pas si mauvaise. Je préfère la version que tu as écrite pour moi. » La princesse parla en souriant, même si elle n'avait jamais vu l'autre morceau de papier. Dans tous les cas, elle devrait préférer ce que Darin avait fait avec intention pour elle. Mais en y réfléchissant, elle aimerait aussi connaître les noms des autres médecins qui sont de garde avec Darin. Soudain, elle voulut savoir si quelqu'un était souvent de garde avec elle. Seraient-ils ensemble si souvent que ça la ferait douter qu'il avait intentionnellement arrangé son programme de garde pour être avec son médecin ?

« D'habitude, le programme de garde des résidents change tous les mois. Veux-tu que je t'apporte un nouveau à la fin du mois, ka ? » Darin sourit à tel point que ses joues rougissantes se soulevèrent en petites boules. Elle regarda la princesse qui acquiesçait, avec un sentiment de plénitude dans sa poitrine. Si le monde avait une invention pour mesurer le niveau de bonheur comme une analyse de sang, le résultat de son test dépasserait peut-être la limite supérieure et ne pourrait plus jamais revenir à une valeur normale.

Non loin de là, dans un coin caché par des buissons de taille moyenne, Dara s'accroupit et plissa les yeux pour observer la situation à travers les petits espaces entre les branches et les feuilles bien taillées. Elle avait décidé de ravaler sa salive qu'elle avait promise à Darin en lui disant qu'elle lui donnerait sa pleine intimité. Elle voulait à nouveau observer le comportement de sa sœur avec la personne qu'elle s'obstinait à fréquenter régulièrement, simplement parce qu'elle voulait savoir si sa propre sœur était la seule à être complètement tombée amoureuse. Et si c'était le cas, elle pourrait essayer d'avoir une conversation sérieuse avec elle pour qu'elle abandonne plutôt que de persister sur un chemin qui ne mènerait nulle part. Même si elle avait déjà pensé qu'elle devrait laisser Darin faire ce que son cœur lui disait, après avoir réfléchi à ça pendant plusieurs nuits, Dara craignait plus les sentiments que Darin aurait après. Par conséquent, si la princesse n'avait même pas la possibilité de penser de la même manière que sa sœur, elle serait celle qui s'opposerait à Darin. Elle devait la couper à la racine avant qu'elle ne s'enfonce trop.

Juste cette fois, et une seule fois de plus, se dit-elle, en s'excusant auprès de l'autre dans son cœur.

« Elles se tiennent la main ? Elle n'a jamais fait ça avec moi. » Dara tourna brusquement la tête sur le côté parce que oui, ce murmure n'était pas sa voix.

« Toi… » Qui es-tu, merde ! Dara écarquilla les yeux de surprise avant de reculer et de tomber, trop concentrée à analyser la situation pour remarquer qui s'était approché d'elle.

« Tu espionnes mon amie ? Tu as un problème avec la princesse Rumpha ? » Phatsorn tourna son joli visage, qui semblait plus sombre que d'habitude, vers l'autre personne. C'était parce qu'elle voulait savoir si le fait que la princesse Rumpha restait à la faculté jusqu'au soir tous les jours était un secret comme les gens le disaient. Ce n'était pas qu'elle ne faisait pas confiance à son amie, elle voulait juste voir par elle-même si le bel homme dont tout le monde parlait pouvait devenir son futur beau-frère. Mais il semblait que le fait qu'elle ait décidé de ne pas rentrer au dortoir avec ses autres amis aujourd'hui lui ait fait découvrir quelque chose d'inattendu.

Depuis quand la princesse Rumpha est-elle aussi proche de P'Rin ?

« Je n'espionne pas ton amie. J'espionne ma propre sœur. » Dara se dépoussiéra la jupe de sa tenue d'étudiante avant de se rasseoir dans la même position. Bon sang, la princesse faisait-elle quelque chose de suspect pour qu'une amie la suive et l'observe comme ça ?

« Comment P'Rin… peut avoir une nong aussi bizarre que toi ? » Phatsorn fronça les sourcils en regardant la jeune femme qui était accroupie et regardait les autres à travers une petite ouverture, avec une expression difficile à décrire. Elle n'était pas sûre si elle se faisait passer pour sa sœur, mais quand elle regarda son visage de profil, il ressemblait un peu à Darin, sauf que ses yeux étaient plus fins et le bout de son nez était plus courbé que l'autre. De plus, sa silhouette et sa taille étaient presque identiques.

C'est incroyable que P' docteur Darin, qui a l'air si gentille et attentionnée, ait une nong… comme ça.

« Je ne pensais pas non plus que la princesse avait un goût bizarre pour ses amis. » Dara regarda l'autre du coin de l'œil, sans s'en soucier. Regarde-la, alors qu'elle-même espionnait son amie, elle osait dire qu’elle était bizarre. Alors n'était-elle pas bizarre aussi ?

« Eh ! »

« Chut… » Dara arrêta l'autre qui faisait du bruit en mettant son index sur ses lèvres et en fronçant les sourcils. Puis elle poussa un soupir, comme si elle était complètement épuisée. Elle avait l'intention de l'observer tranquillement, mais elle avait rencontré l'amie bruyante de la princesse. C'était tellement agaçant.

Mais attends un instant, au début, elle a murmuré qu'elle n'avait jamais tenu la main de la princesse comme ça, n'est-ce pas ?

« Au fait, qu'est-ce que tu as dit tout à l'heure ? »

« Quoi ? »

« Ce que tu as dit, que la princesse ne t'a jamais tenu la main. Ce n'est pas bizarre, c'est juste une poignée de main, elles sont des femmes. »

« C'est bizarre parce que c'est la princesse Rumpha. »

« Vous êtes vraiment proches ? »

« Eh ! »

« Ta famille produit des mégaphones ou quoi ? Ils vont tous savoir qu'on se cache ici. »

Dara tendit la main pour couvrir la bouche de l'autre, en regardant le ciel avec lassitude. Heureusement, la distance d'ici au banc sous le manguier était assez grande pour que les personnes qu'elles espionnaient ne se rendent pas compte de leur mouvement. La jeune femme regarda Phatsorn secouer son visage de sa paume, agacée et furieuse, et ne pouvait que compter mentalement pour se concentrer. Elle avait encore besoin d'un peu d'informations de sa part.

« Alors quoi ? »

« Quoi d'autre ? »

« Ce que tu as dit, que c'était bizarre parce que c'était la princesse. »

« Même si nous sommes proches, la princesse Rumpha n'est pas le genre de personne à aimer être touchée à la légère ou à se tenir la main comme ça. D'habitude, je ne le fais jamais. »

Dara leva un sourcil en entendant la réponse. Ses petits yeux observèrent à nouveau les réactions des deux jeunes femmes sur le banc. Si ce que cette fille disait était vrai, il était possible que leur relation soit plus spéciale qu'une simple amitié. Si ses mots, prétendant être son amie proche, n'étaient pas seulement de la vantardise, cela signifiait que la princesse devait ressentir quelque chose pour sa sœur. Mais il serait encore difficile de dire si c'était plus que de l'admiration pour une P’.

Mais la chance que cela se produise était plus élevée qu'elle ne l'avait imaginé.

Mais si elle, qui était proche de Darin, était curieuse de cette relation, il était possible que la personne à côté d'elle le devienne aussi à l'avenir. Et comme elle ne connaissait pas les antécédents de cette jeune femme, elle n'était pas sûre de ce qu'elle penserait si une relation amoureuse entre Darin et la princesse se produisait. Est-ce qu'elle s'y opposerait ou le divulguerait-elle à tout le monde ? Surtout qu'elle était si bruyante, il serait difficile de lui faire confiance. Par conséquent, il ne fallait pas la laisser douter maintenant. Dara pensait que si rien d'imprévu ne se produisait, la princesse ou Darin devraient être celles qui décident qui devait être au courant de ça.

« On dirait que quelqu'un va perdre sa place de meilleure amie. »

« Pas du tout… »

« Quoi ? Tu es si vieille et tu es encore jalouse que ton amie se fasse de nouveaux amis ? »

« Non ! »

Dara fit semblant de distraire la jeune fille pour l'éloigner de ses pensées. Elle la regarda avec un sentiment de soulagement et d'amusement. Soulagée de voir qu'elle n'avait même pas pensé à une relation romantique, et amusée de voir qu'elle semblait vraiment jalouse de son amie, comme elle l'avait dit. Bon sang, quel âge avait-elle ? Elle agissait comme une petite fille.

« Ne t'inquiète pas. Ma sœur est le médecin qui s'occupe de ton amie, n'est-ce pas ? Et en plus, nos familles se connaissent. Ma sœur était même promise en mariage au frère de la princesse. Mais comme ça n'arrivera pas, ce n'est pas bizarre qu'elles soient proches ou qu'elles se rendent visite. De plus, entre une P’ et une amie, on ne se comporte pas de la même manière. Ma sœur a quatre ou cinq ans de plus que la princesse. Il est impossible que la princesse se comporte de la même manière avec elle qu'avec une amie comme toi. »

« Ah, c'est ça ? » Dara hocha vigoureusement la tête à la personne qui avait encore les sourcils froncés. Elle regarda Phatsorn qui était silencieuse, comme si elle s'était perdue dans ses propres pensées pendant un moment, avant de recommencer à lui parler.

« Et toi, pourquoi tu espionnes P'Rin ? »

« Et toi, pourquoi tu espionnes la princesse ? »

« Je… je suis venue voir si la princesse Rumpha parlait en cachette avec un homme, c'est tout. »

« Moi aussi, mais maintenant je sais que ce n'est pas le cas, alors je ne viendrai plus. »

« C'est vrai. »

Tant mieux… quelle fille facile à influencer par une étrangère. Dara afficha un petit sourire amusé avant de détourner son attention d'elle pour se reconcentrer sur les deux personnes sur le banc. Le temps passa, si bien qu'elle en avait presque oublié l'existence de la personne à côté d'elle, et elle murmura doucement pour elle-même : « Mais si c'est comme ça, il y a de l'espoir après tout. » Dans ce cas, elle allait les laisser tranquilles…

« De l'espoir pour quoi ? »

« Hmm… Oh, je ne dis pas. »

« Eh ! »

Dara afficha un large sourire et tapota l'épaule de la personne irritée avant de partir. Elle entendit une voix plus forte que la normale derrière elle, mais elle savait qu'elle essayait de la retenir pour ne pas crier. Dara se retint de rire et fit semblant de se couvrir les deux oreilles sans s'arrêter de marcher ou se retourner.

Elle ne pouvait pas croire qu'une personne aussi calme que la princesse ait une amie aussi bruyante. Mais ce n’était pas grave, au moins elle avait eu de bonnes informations d'elle aujourd'hui. Donc, elle ne lui en voulait pas de l'avoir importunée au point de presque se faire attraper.

**Chapitre 14**

Le bâtiment Panjamarachini est un grand bâtiment de deux étages, de couleur crème, avec de hauts plafonds ouverts pour une bonne ventilation. À l'origine, cet endroit était utilisé comme un pavillon pour patientes, mais il a été transformé en pavillon de chirurgie masculine pour faciliter la visite des patients par les médecins sous leur responsabilité, car il est proche du bâtiment Athorn, qui est le pavillon de chirurgie féminine.

Darin, qui a été affectée au département de chirurgie il y a un peu plus d'une semaine, est assise, lisant attentivement les dossiers de chaque patient, se préparant pour les visites de patients du soir. Son emploi du temps de l'après-midi se résume à une simple réunion de département, ce qui lui permet de revenir rapidement au pavillon pour s'occuper de son travail. Elle n'a pas besoin de rentrer tard le soir, comme c'est le cas les jours où elle est en salle d'opération. Même si ces cas sont inscrits à l'horaire, il y a toujours des retards, ce qui l'amène à penser que deux des cinq jours de la semaine qu'elle passe en salle d'opération, elle ne verra probablement pas la Princesse. Elle craint de devoir trouver l'occasion de la prévenir à l'avance, pour qu'à son retour à l'université au deuxième semestre, elle n'ait pas à l'attendre en vain.

Oui, Darin a commencé son service en chirurgie au moment même où l'université fermait pour les vacances. Et c'est là qu'elle a découvert que vivre sa vie au jour le jour sans but était terriblement morne. Elle n'a pas besoin de se lever tôt pour arriver au pavillon avant tout le monde, ni de déjeuner à la hâte pour avoir plus de temps pour ses tâches de l'après-midi. Elle peut même se promener un peu au cours de la journée, mais elle a l'impression d'être un corps sans âme. La jeune femme pense que son efficacité au travail n'a pas diminué, tant que son cerveau fonctionne normalement. Cependant, à la simple pensée que ce sera un autre jour sans voir la Princesse, elle se sent triste. Alors que, avant de la rencontrer, elle pouvait vivre sa vie normalement.

Il s'avère que de nos jours, elle ne fait qu'attendre le samedi. Ses objectifs à court terme, au lieu d'être quotidiens, sont devenus hebdomadaires.

Me manques.

... C'est probablement le mot qui décrit le mieux ses sentiments.

"Oh, comment se fait-il que P'Rin vienne faire sa ronde du soir à seize heures ? Tu n'as pas de plans ?" Kamphon, qui vient d'entrer dans la salle des médecins et infirmières, demande dès qu'il voit sa P' amie assise, la tête dans une pile de dossiers de patients. Darin lève à peine les yeux pour le saluer avant de se replonger dans ses cas.

"Mais pourquoi as-tu l'air si triste alors que tu n'as pas de plans ? Tu devrais être contente, non ?" Le jeune médecin s'assoit près d'elle, ses doigts effleurant les tranches des dossiers alignés sur l'étagère pour trouver le cas qu'il cherche. Une fois qu'il a trouvé le bon dossier, il le pose sur la table et se tourne vers la jeune femme.

Même s'ils ne sont pas tout le temps ensemble, Kamphon a remarqué que ces derniers mois, Darin a toujours l'air d'être très occupée, comme si quelque chose d'important l'appelait au même endroit et au même moment chaque jour. Ce qui est étrange, c'est qu'elle a l'air comblée en le faisant. Une fois, il lui a demandé ce qu'il en était, et elle a répondu avec hésitation que c'était pour les affaires de sa famille. Cela semblait suspect, mais il n'a pas insisté. Et aujourd'hui, alors que la jeune femme n'a manifestement pas à faire cette chose, il la trouve sans vie. C'est étrange.

"Tu veux me raconter quelque chose ?" Kamphon sourit, d'un air décontracté. Voyant qu'elle ne fait que secouer la tête, il hausse les épaules et prend le dossier qu'il a choisi pour le lire. Si elle a quelque chose à raconter, elle le fera.

"Alors, tu es venu pour une consultation ?" Darin lui demande. Kamphon a choisi de se spécialiser en médecine interne, il est donc principalement affecté à ce département et n'a pas à passer par toutes les unités comme elle, qui est boursière Anandhamahidol. Il n'y a donc que quelques raisons pour qu'il vienne au bâtiment Panjamarachini. L'une d'elles est de vérifier un cas qui a été référé par le chirurgien pour des complications médicales.

"Oui, Docteur Darin, avez-vous des cas à me confier ? Je pourrais les examiner en même temps."

"Parle normalement, ça me donne la chair de poule."

Kamphon rit de bon cœur. Voyant que Darin n'est pas de bonne humeur, il la taquine pour la faire sourire en parlant et en agissant de manière très formelle, ce qui fonctionne à chaque fois.

"Faut-il être si triste d'être en chirurgie ? Je pense qu'aucun service n'est plus heureux d'accueillir P'Rin que celui-ci, n'est-ce pas ? Les chirurgiens doivent être ravis d'avoir la beauté du département avec eux. Il paraît même que P'Tee est de la même équipe. On raconte qu'il t'apporte tout ce que tu désires. S'il pouvait trouver une chaise à porteurs, tu ne toucherais probablement jamais le sol. Tu n'as pas à être si malheureuse. Profite de ton temps en tant que Princesse du service de chirurgie."

"Tu parles comme si tu ne me connaissais pas."

Kamphon éclate de rire à nouveau, voyant l'expression exaspérée de son amie. Bien sûr qu'il la connaît. Il sait à quel point son amie est ennuyée par les hommes qui la courtisent. Il se contente de la taquiner.

"Ou est-ce que Docteur Darin s'ennuie de moi, son bel épouvantail à chiens ?"

"Tellement !... Tu n'as jamais pensé à faire de la chirurgie ?"

Darin étire le mot pour insister. En fait, c'est vrai, elle s'ennuie d'avoir Kamphon, son épouvantail à chiens, à ses côtés. Le fait d'être souvent avec Kamphon empêche la plupart des hommes de l'approcher directement. Il y a même eu une rumeur étrange selon laquelle la raison pour laquelle elle n'a jamais décidé de sortir avec quelqu'un est qu'elle est en réalité amoureuse de son ami proche. C'est une rumeur assez nauséabonde pour elle et Kamphon, mais elle n'a jamais essayé de la corriger. C'est même une bonne chose, car cela réduit le nombre de personnes qui essaient de la courtiser.

"Oh, je ne peux pas faire la ronde dans tous les services comme les étudiants boursiers. Je devrais aller me spécialiser en pédiatrie la prochaine fois ?" Le jeune homme secoue la tête avec un léger sourire au coin des lèvres, avant d'ajuster ses lunettes et de lancer un sourire coquin à son amie.

"Mais si je te manque vraiment, nous nous verrons toujours au bâtiment Chakkraphong le lundi matin et lors des conférences de cas, ma chère. Les professeurs de médecine et de chirurgie se disputent pour le plaisir, est-ce que tu aimes ça aussi, Lin Lin ?"

"Si tu as quelque chose à faire, fais-le. Je m'en vais faire ma ronde."

Darin fait la moue et se lève, sans oublier de donner un léger coup de coude dans le dos de son ami qui l'a taquinée avec son surnom chinois, le faisant éclater de rire. La jeune femme met ses dossiers de patients sur le chariot lorsqu'elle voit que les étudiants en médecine commencent à arriver au pavillon. La charge de travail des médecins dans les bâtiments Panjamarachini et Athorn est assez élevée, car presque tous les patients ont des plaies chirurgicales à soigner. Lorsque les cas sont nombreux, ils doivent rentrer tard. Et quand elle manque de motivation pour vivre, elle se sent étrangement démunie.

Bon sang, c'est seulement mardi ? Pourquoi une semaine est-elle si longue ?

La partie avant du palais Warachai est un jardin européen vert avec une large allée menant à la résidence principale. L'un des terrains du palais est en construction pour une nouvelle résidence, déjà nommée la résidence Kittikul, qui devrait être achevée à temps pour la cérémonie de mariage du Grand Prince et de la Princesse Wan qui aura lieu au milieu de l'année prochaine. Un autre terrain est prévu pour la future résidence Worachak du Petit Prince. On apprend que le jour où le milliardaire Rungroj et sa famille sont venus en tant qu'invités de Sa Majesté, il a parlé de cette construction pendant que sa fille et la fille aînée de l'autre famille se promenaient ensemble à l'extérieur du palais. Le but était que la famille Tangsetthipapha, l'une des principales entreprises de construction de la capitale, soit en charge des travaux. L'idée est que si une union entre les deux familles se concrétise, cela sera considéré comme un cadeau que les deux parties ont l'intention de construire ensemble.

La Princesse Rampha regarde cet espace vide avec un regard difficile à déchiffrer. Elle n'a jamais été jalouse de ne pas avoir sa propre résidence comme les deux autres, car elle a toujours été humble, se considérant comme une enfant illégitime. Sa mère lui a dit depuis son plus jeune âge qu'en tant que fille, elle devrait se marier à l'extérieur et qu'il n'y a aucune raison d'avoir une résidence égale à celle de son frère. Elle est d'accord avec cela, mais ce qui la trouble maintenant, c'est de penser que ces résidences sont construites avec un but supplémentaire.

Jusqu'à présent, elle n'arrive pas à comprendre pourquoi elle n'aime pas que Darin se marie dans la famille en tant qu'épouse de son Petit Frère. Quand elle s'imagine que si son Grand Frère n'était pas déjà fiancé et qu'il se mariait à Darin à la place, elle n'aimerait pas non plus. Elle est possessive envers Darin d'une manière qui ne veut laisser aucun homme l'approcher, même son Grand Frère en qui elle a le plus confiance. C'est un sentiment étrange. Si elle apprécie tant cette dernière, elle devrait être heureuse qu'elle puisse vivre près d'elle. Si Darin devenait vraiment sa belle-sœur, elles pourraient se voir presque tous les jours, sans qu'elle ait à compter les jours pour la revoir comme elle le fait actuellement. Le fait de voir et de parler avec Darin tous les jours est une chose nouvelle qu'elle a découvert qu'elle désire, mais à condition qu'elle n'appartienne à personne. Elle n'aime pas partager le sourire ou le toucher de Darin avec qui que ce soit, même si c'est son futur mari.

Ce sentiment nouveau est... étrange.

"Ma Princesse, pourquoi ne pas attendre à l'intérieur ? En cette fin de saison des pluies et début d'hiver, vous pourriez tomber malade." Phi Phan pose sa main sur la main délicate de la plus jeune des princesses, l'encourageant à retourner à la résidence car l'air commence à se rafraîchir et elle craint que sa petite Princesse ne prenne froid. La Princesse Rampha lui a dit que tous les samedis, pendant les vacances, le docteur Darin viendra la chercher pour dîner à l'extérieur du palais, à l'heure convenue, soit dix-sept heures. Elle n'a pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour savoir à quel point sa Princesse est excitée pour le samedi, car elle commence à avoir le sourire aux lèvres dès le vendredi, même si elle a l'air triste avant. Et quand elle se réveille le samedi matin, elle se lève, se parfume et s'habille magnifiquement. Quiconque verrait son visage et ses doux yeux pendant qu'elle se regarde dans le miroir ne pourrait s'empêcher de croire qu'elle est amoureuse. Mais ce n'est rien d'autre qu'un rendez-vous avec son amie P' aînée.

La nourrice sourit tendrement. Elle n'a jamais vu la Princesse être aussi proche et intime avec quelqu'un que le docteur Darin. Elle a l'air si heureuse qu'elle ne peut s'empêcher de sourire avec elle à chaque fois. Il semble qu'elle ait trouvé une âme sœur qui lui permet de vivre une vie heureuse comme n'importe quelle autre jeune femme, et de ne plus être triste comme elle l'a toujours été. Regardez-la, le docteur Darin ne sait-elle pas qu'elle est devenue sa favorite, au point que la Princesse doit attendre devant la résidence une demi-heure à l'avance ?

"Phi, retourne à l'intérieur. Tu n'as pas besoin de me tenir compagnie. P'Rin ne devrait pas tarder."

"Non, ma Princesse. Je ne peux pas vous laisser attendre seule ici."

"Dans ce cas, je rentrerai tard ce soir. Papa est au courant, tu peux aller te coucher. Tu n'as pas besoin de m'attendre."

"Où allez-vous ce soir ?"

"P'Rin va m'emmener dîner et voir un film à Sala Chalermkrung. Je n'y suis jamais allée, et toi, phi, tu y es déjà allée ?"

La Princesse se penche pour sourire, les yeux brillants, faisant sourire l'autre personne. D'habitude, elle reste à la maison et n'a pas beaucoup d'occasions de sortir, sauf pour aller à l'école, car son père n'aime pas qu'elle sorte avec quelqu'un d'autre que les membres de sa famille et P'Patr, son ami d'enfance. Mais pour Darin, son père semble lui faire une confiance particulière, peut-être parce qu'elle l'a aidée la dernière fois. Quand elle lui demande la permission de l'emmener ailleurs, il sourit toujours de joie sans poser trop de questions. Elles doivent donc seulement faire attention à une seule chose : organiser le rendez-vous lorsque le Petit Prince n'est pas à la maison. C'est parce que Darin ne veut pas le voir.

Et oui, elle-même ne veut pas que Darin rencontre le Petit Prince.

Peu de temps après, avant que la grande aiguille de l'horloge n'atteigne le douze, une voiture de luxe argentée à l'emblème à trois branches passe le portail du palais et s'arrête devant la résidence principale. La Princesse Rampha se lève de sa chaise et tend le cou pour regarder la personne qu'elle attend sortir de la voiture de luxe avant de s'arrêter devant elle et de lui offrir un grand sourire, ses yeux se plissant. Darin est toujours aussi adorable.

Sept jours se sont écoulés depuis qu'elles ne se sont pas vues. Si on compte en heures, cela doit faire des centaines. La joie de la retrouver ainsi est-elle de l'amour ?

Darin s'incline pour la saluer, sans oublier de saluer aussi Phi Phan, qui se tient à ses côtés. La Princesse s'avance et prend sa main dans la sienne. C'est l'une des rares fois où elle n'est pas la première à la toucher. Elle ne sait pas si Darin veut que ce geste devienne une habitude, comme elle le lui a déjà dit, mais la température de la main de Darin est encore très froide, ce qui la fait sourire.

"Je me suis ennuyée de vous, ma Princesse," murmure le médecin à l'oreille de la noble femme, sans même la regarder dans les yeux. Darin sait seulement qu'elle doit lui faire part du sentiment qui l'a accablée toute la semaine, car si elle le garde pour elle, sa poitrine pourrait exploser un jour. Même si, en ce moment, son visage est si rouge qu'il pourrait exploser aussi.

"Le Prince Vara est-il à l'intérieur ?" Une fois qu'elle a exprimé ce qu'elle a sur le cœur, Darin décide de changer brusquement de sujet pour réduire sa timidité. La Princesse ne répond pas, mais Darin peut voir du coin de l'œil que la joue rose de la Princesse se fonce pour acquiescer. Elle acquiesce à son tour, sans que l'une ni l'autre ne se regarde.

"Et le Prince Chakra est-il aussi à l'intérieur ?" Darin baisse à nouveau la voix pour qu'elles ne soient que deux à l'entendre. Elle veut juste être sûre que si le Prince n'est pas sorti comme prévu, elle puisse préparer une bonne excuse pour sortir seule avec la Princesse, car de toute façon, elle devra le saluer avant d'emmener sa fille ailleurs.

Et quand la Princesse Rampha secoue la tête pour dire non, Darin serre involontairement la petite main dans la sienne et sourit, ce qui fait sourire la Princesse à son tour.

"J'ai acheté les billets pour la séance de vingt heures, alors dépêchons-nous d'entrer." ... au cas où le Prince reviendrait. La jeune femme ne prononce pas la dernière phrase, mais elle pense que la Princesse partage le même avis, car elle prend la main de Darin et la tire à l'intérieur de la résidence comme si elle était pressée.

Darin trouve que l'attente d'une semaine pour voir la Princesse aujourd'hui en vaut la peine. C'est comme si toute sa fatigue s'était dissipée rien qu'en se tenant devant elle. Mais si elle avait le choix, elle préférerait la voir tous les jours. La jeune femme pense qu'elle serait capable de sacrifier plusieurs heures ou de rester éveillée toute la nuit juste pour pouvoir la voir, ne serait-ce que pour un instant, chaque jour.

Mon dieu, quel sortilège a-t-elle jeté pour qu'elle soit dans cet état ?

Le grand théâtre de forme carrée, situé au coin de la rue Charoen Krung et de la rue Tri Phet, a reçu le nom de Sala Chalermkrung par le roi Prajadhipok, Rama VII. À l'intérieur, il y a un grand hall divisé en une billetterie et un espace pour les restaurants et les stands de confiseries. Comme Darin a acheté les billets de cinéma avant d'aller chercher la Princesse au palais Warachai, les deux jeunes femmes, qui sont arrivées en avance, s'assoient sur un banc et n'ont pas besoin de faire la queue comme les autres clients.

"Ma Princesse, voulez-vous de l'eau ou des bonbons ? Je vais vous en acheter," demande la jeune femme à celle qui se trouve à ses côtés. Cette dernière ne fait que lui sourire et secouer la tête, alors elle ne bouge pas. C'est peut-être parce qu'elles viennent de manger dans un petit restaurant du coin et qu'elles n'ont pas besoin d'ajouter quoi que ce soit à leur estomac.

Darin ne vient pas souvent ici. La dernière fois, c'était pendant sa quatrième année d'université, après les examens finaux, avec ses amis, avant de commencer ses stages cliniques. Elle, qui ne sort pas beaucoup, ne connaît pas bien le quartier. En fait, la personne qui lui a proposé son aide est Dara. Elle a recommandé un restaurant de confiance et une séance de film tardive pour éviter la foule. Elle a même choisi des places que les gens oublient, ce qui les rend assez privées. Darin ne sait pas comment elle a su cela, mais cela semble être vrai. Le Sala Chalermkrung est beaucoup plus calme que lorsqu'elle est venue acheter les billets à l'avance. C'est probablement parce que la plupart des gens n'aiment pas faire de telles activités tard le soir, même un samedi.

"Avec votre permission," Darin prend le châle qu'elle a préparé et le pose doucement sur les épaules délicates de la Princesse. Elle a vu cette dernière se frotter les mains car l'air de cette fin de saison des pluies commence à se rafraîchir.

"Et P' n'a pas froid ?"

"Moi, j'ai chaud, ma Princesse. Ce temps est agréable pour moi."

La jeune femme sourit à la personne qui lève les yeux pour la regarder. Son doux visage, légèrement rose sur les joues, est adorable au point de lui faire battre le cœur. Elle regarde la Princesse serrer le châle contre elle avant de prendre une de ses mains dans la sienne, comme si c'était son propre membre.

"P' n'a plus besoin de me parler en langage royal," dit-elle avec un doux sourire sur ses lèvres. Darin sent le niveau de leur relation s'améliorer concrètement à travers ses mots. Mais elle ne peut pas penser que la Princesse le lui permet parce qu'elles sont proches. De plus, elle n'a jamais été proche d'un membre de la royauté auparavant, donc elle ne sait pas si parler de manière informelle à une personne de la classe royale serait trop irrévérencieux. Si c'était un adulte, il dirait que l'enfer va la manger. Mais Darin ne craint pas cela. Elle craint seulement de déshonorer la Princesse.

"Je ne peux pas, ma Princesse."

"Nous nous voyons souvent comme ça, je ne suis pas encore proche de toi ?"

"C'est-à-dire..."

L'aînée cligne des yeux lorsque la Princesse parle et frotte doucement son pouce sur le dos de sa main, comme si elle voulait juste la caresser pour s'amuser. Mais c'est quelque chose qui lui fait tourner la tête. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle a l'impression que son corps est traversé par une vague de chaleur et de tourbillonnement, rien qu'à cause de ce nouveau contact de ses doigts. C'est encore plus intense que jamais, et Darin serre la main de la Princesse avant de décider d'arrêter ce geste en entrelaçant leurs doigts, dans le but de limiter ce mouvement effronté. Mais au lieu de limiter le mouvement, cela a aussi gelé ses mots et ses pensées.

Darin a l'impression que tout ce qui l'entoure a disparu pendant un instant lorsque leur conversation s'est soudainement arrêtée. Quand elle a retrouvé ses esprits, elle a desserré sa main, pensant que la Princesse pourrait se sentir mal à l'aise avec ce contact plus intime. Mais avant qu'elle ne puisse retirer sa main, la Princesse l'a serrée plus fort. Elle ne peut que rester immobile, comme une statue, enduite d'une couleur rouge foncé, et laisser l'autre la toucher comme bon lui semble. Après tout, s'enlacer les mains est plus facile à gérer que de se faire caresser le dos de la main avec le pouce comme elle le faisait avant.

"Ai-je été la seule à penser que nous étions devenues proches ?" Elle a presque oublié de quoi elles parlaient. La Princesse détourne les yeux de leurs mains entrelacées pour la regarder. Darin a l'impression que son cerveau est vide pendant un instant. La jeune femme ne sait pas si c'est à cause de la chaleur de sa paume, du mot "proche" que la Princesse lui a donné, ou de ses beaux yeux qui la regardent comme s'ils voulaient la faire fondre dans les profondeurs de l'amour, difficile à échapper, ou si c'est la combinaison de tout cela qui la rend étourdie comme si elle venait de recevoir un coup de poing.

"Non, ma Princesse, moi..."

"P'."

"Oui ?"

"Appelle-toi P' suffira."

"Euh..."

"Ou veux-tu t'appeler 'moi' ?"

Darin se fige. Elle n'avait jamais imaginé cela. Se faire appeler P' par la Princesse est... trop gênant.

"Alors ? Sommes-nous proches ?"

"Moi..."

"P'."

"P'... euh... P' et la Princesse sont proches."

La Princesse la regarde, parler avec un mélange de langage informel et de langage royal avec embarras, et elle rit doucement. Ces derniers temps, la Princesse a souri et ri plus souvent, ce qui est une bonne chose, mais cela fait aussi travailler son cœur plus fort. Surtout en ce moment, alors qu'elle est confuse. Un tel sourire la fait perdre encore plus la tête.

"P' n'a pas besoin de m'appeler 'ma Princesse'."

"Laisse P' t'appeler 'ma Princesse'."

Si elle ne l'appelle pas 'ma Princesse', comment l'appellera-t-elle ? Rampha, tout simplement ? La simple idée la fait rougir. Oh mon Dieu. Ou est-ce le sens implicite du terme "l'enfer va te manger" dont les anciens parlaient ? Mais ça ne peut pas être ça, car quel enfer peut être si agréable ?

**Chapitre 15**

Le Sala Chalermkrung est considéré comme l'un des cinémas les plus modernes d'Asie du Sud-Est. Les sièges dans la salle de projection sont répartis sur deux niveaux, pour un total de plus d'un millier de places. Darin a emmené la Princesse s'asseoir près du haut du deuxième étage, à l'endroit que sa sœur lui avait recommandé, soit sur le côté gauche ou droit, pas trop loin de l'allée. En ce moment, les films à l'affiche sont des films étrangers en version originale, qui sont moins populaires que les films thaïlandais, dont la popularité a augmenté depuis la Seconde Guerre mondiale. Le nombre de personnes qui achètent des billets pour la séance de nuit est encore plus faible, au point qu'elles sont presque les seules deux personnes assises dans cette zone.

Les lumières de la salle s'éteignent presque complètement à mesure que le film commence. Darin ressent le souffle froid de la climatisation frapper sa peau, la faisant frissonner et la forçant à se frotter les bras. Elle a peut-être sous-estimé cette machine à refroidir à vapeur, peut-être parce que la dernière fois qu'elle est venue ici, la salle était pleine, contrairement à maintenant.

Peu de temps après qu'elle a commencé à se frotter, le châle qu'elle avait déposé sur l'épaule de la personne à côté d'elle a été partagé et déposé sur les genoux de Darin. Elle se tourne pour regarder le profil magnifique de la Princesse dans l'obscurité, illuminé seulement par la lumière de l'écran en bas, qui change au gré des scènes. Et elle ne peut pas croire qu'elle est aussi parfaite même dans cette obscurité.

"Tu devrais le garder, ma Princesse."

"Mais P' a froid."

"Mais..."

« Chhh... » La Princesse se rapproche d'elle en émettant un léger murmure d'avertissement près de son oreille, ce qui lui donne la chair de poule de la nuque aux chevilles. Darin se tait immédiatement car elle ne peut plus retrouver sa voix. La jeune femme est assise, raide, laissant une partie du châle sur ses genoux, jusqu'à ce que l'autre l'étende pour en mettre un coin sur son épaule.

Elle jure que lorsqu'elle s'est rapprochée d'elle, elle n'a pas respiré une seule fraction de seconde.

"Si P'Rin continue de se frotter les bras comme ça, je ne pourrai pas lui tenir la main. Et le châle de P' est très grand, nous pouvons le partager." La personne sous le même châle chuchote quelque chose près de son oreille. Darin ne comprend pas grand-chose. La fois suivante, elle se rapproche à nouveau jusqu'à ce que leurs bras se touchent, avant que sa paume ne soit délicatement prise. Darin avale sa salive, sentant son corps se transformer en un liquide prêt à s'écouler sur le sol. Son cœur travaille dur pour pomper le sang dans son corps qui est sur le point de fondre sur le siège. Et oui, il semble qu'il fasse plus que sa part, car elle sent un tremblement plus fort que d'habitude, de peur que l'autre personne ne l'entende.

C'est la première fois que le docteur regarde furtivement l'autre dans le noir. Elle remarque le châle qui ne couvre qu'une partie de son épaule et comprend pourquoi elle doit se rapprocher si près. Le châle, bien que grand, n'est pas assez grand pour couvrir deux personnes confortablement, et la Princesse a choisi de lui donner la majeure partie du tissu au lieu de l'utiliser pour elle-même.

"P' n'a pas froid, ma Princesse, garde-le." Darin a l'intention de lui rendre le châle, mais c'est comme si la Princesse avait lu ses pensées. Elle retire sa main de la sienne et la glisse dans son bras, les rapprochant suffisamment pour qu'elles puissent être sous le même châle sans que personne n'ait à sacrifier une partie de son corps pour affronter le froid de la climatisation de la salle de cinéma.

"C'est mieux comme ça, non ? Je n'ai pas froid, et P' non plus." Darin peut sentir le doux visage de la Princesse si près d'elle quand elle chuchote. Même si elle n'a pas tourné la tête d'un millimètre, la situation est si dangereuse qu'elle craint de dépasser sa propre limite de contrôle.

La jeune femme fixe l'écran du film avec une concentration particulière, mais ne peut en comprendre l'intrigue. Chaque mouvement ne fait que passer devant ses yeux sans être traité par son cerveau, comme si la personne à côté d'elle l'avait pétrifiée depuis l'instant où elle s'est blottie contre son bras et son épaule. Darin retient son souffle par à-coups, se sentant sur le point de s'évanouir, et doit le relâcher de manière non naturelle. C'est un sentiment de torture qu'elle souhaite voir durer éternellement. C'est tellement étrange qu'elle commence à se faire peur.

Et peut-être parce que son cerveau a cessé de fonctionner, l'organe le plus sollicité de son corps, ce morceau de chair de la taille d'un poing au milieu de sa poitrine, a pris l'initiative d'ordonner à ses yeux de se fixer sur la personne à côté d'elle au lieu de regarder l'écran en bas, comme elle le devrait. La jeune femme reste ainsi pendant un laps de temps qu'elle ne peut pas mesurer. La Princesse, qui regardait l'écran rectangulaire avec intérêt, se tourne pour la regarder.

Son doux visage est si proche qu'elle peut sentir son souffle chaud sur sa peau, plus près que jamais. L'odeur légère de son parfum, plus forte que d'habitude, éveille ses sens. Darin plonge son regard dans ses yeux, comme hypnotisée, et se laisse aller à la dérive. Cette fois, elle se soumet. Elles se regardent ainsi, laissant le film sur l'écran devenir un mur vide sans aucun intérêt. Le temps s'arrête.

En cet instant, elle ne s'intéresse qu'à la belle femme devant elle. Elle ne s'intéresse qu'à ses yeux, mais elle ne peut plus résister à son désir de ses lèvres pleines. Elle sent une flamme cachée à l'intérieur s'allumer et grandir. Darin laisse l'espace entre elles se réduire lentement, jusqu'à ce qu'il ne reste que l'air pour les séparer. Au moment où le bout de leurs nez se touche, elles bougent leurs visages pour ajuster l'angle, prêtes à accueillir ce nouveau contact. À cet instant précis, ses paupières se ferment complètement.

Et...

*BANG !*

Un son plus fort que la normale provenant des haut-parleurs, résultat d'une scène du film, fait reculer les deux jeunes femmes immédiatement. Le mouvement rapide fait tomber le châle qui les enveloppait sur leurs genoux. Darin le ramasse, le tend à l'autre personne, avec gêne, et elle le prend sans même le déplier pour se couvrir. Elle sent la température de son corps monter, et le froid de la pièce ne peut pas la ramener facilement à la normale. Tout autour d'elle retrouve son cours normal. L'ouïe qui s'était éteinte un instant revient, elle entend à nouveau le bruit inintelligible du grand système de son. Les images des personnes en mouvement sur l'écran reviennent dans son champ de vision, mais elle ne peut toujours rien en comprendre.

Darin fronce les sourcils pour concentrer toute son attention sur le premier film qu'elle regarde avec la Princesse, mais étrangement, son cerveau, qui semblait s'être éteint, travaille à plein régime en projetant encore et encore l'image de ses lèvres pulpeuses légèrement entrouvertes. Elle ne peut rien faire, à la fin, elle doit fermer les yeux fermement et se masser la tempe, dans l'espoir de soulager un peu la tension de ses muscles.

Elle s'est laissée aller à un moment d'égarement, et a failli faire quelque chose d'indécent. Si un bruit ne les avait pas interrompues, que se serait-il passé ensuite ? Et maintenant, qu'est-ce que la Princesse pense de ce baiser manqué ?

"Ma Princesse, P'..." Tous les mots sont ravalés lorsque la Princesse prend sa main dans la sienne à nouveau. La jeune femme sent la main délicate moite de sueur et la pression plus forte que la normale.

Darin est trop lâche pour se tourner vers le visage de la Princesse et n'est pas sûre si elle a décidé de ne pas dire "Je ne l'ai pas fait exprès", comme elle l'avait pensé au début, parce qu'elle n'ose pas le dire ou si toutes ces actions étaient en fait intentionnelles.

Il est deux heures vingt-cinq du matin dans la pièce carrée, où seule la lumière douce de la lune passe à travers un petit espace entre les rideaux. Sur le grand lit, un mouvement sous la couette épaisse signale que la personne dessus n'est toujours pas endormie, même si un nouveau jour a commencé. Darin se tourne de gauche à droite avant de retirer la couette qui la couvrait entièrement pour ne laisser que son visage dépasser du bord. Ses grands yeux ronds et brillants ne montrent aucun signe de somnolence, même si elle a travaillé de garde vendredi soir et a dû se lever tôt pour voir des patients au pavillon avant de rentrer tard samedi soir.

Elle n'arrive pas à dormir. Cet état ne lui est pas arrivé depuis longtemps, car depuis qu'elle a commencé à travailler à l'hôpital en cinquième année, elle est devenue une personne qui peut manger et dormir n'importe où et n'importe quand. Si quelque chose la tracasse, elle a plus de mal à s'endormir, mais la fatigue la rattrape rapidement. Mais cette nuit, elle n'arrive pas à chasser l'image du visage magnifique de la Princesse de sa tête.

Plus elle essaie de fermer les yeux, plus ses doux yeux se fixent sur elle dans ses pensées. Ses joues douces, qu'elle pouvait voir rougir même dans la pénombre, le bout de son nez délicat qu'elle a touché et ses lèvres près de son souffle. Tout ce qui la compose est si tentant qu'elle se perd dans une passion irrésistible.

Elle désire posséder les lèvres pulpeuses de la Princesse et c'est ce qu'elle a découvert aujourd'hui. C'est un désir si fort et probablement le plus difficile qu'elle ait jamais ressenti dans sa vie.

Darin aime la Princesse. Elle n'est pas sûre si c'est plus que de l'amour, mais elle est sûre que ce n'est pas seulement de l'amitié. Bien sûr, elle n'a jamais voulu embrasser une amie. En fait, elle n'a jamais voulu avoir ce genre de contact avec personne. La Princesse est la seule au monde à avoir éveillé en elle ce désir profond qu'elle ne pensait même pas avoir.

Oui, elle veut embrasser la Princesse. Elle veut l'embrasser tellement qu'elle ne peut pas dormir. Bon sang.

"Soupir." La jeune femme pousse un long soupir par sa bouche et se presse la paume au milieu de son front, en pleine réflexion. Il y a beaucoup de choses qu'elle doit accepter aujourd'hui. L'une d'elles est sa propre sexualité, qui est en dehors des normes sociales. D'un point de vue médical, c'est même considéré comme une anomalie, et c'est bien plus grave pour une famille chinoise comme la sienne que le fait qu'elle devienne une *sheng nü* (剩女) dont sa mère s'inquiète tant. Et le plus important, la personne qu'elle aime est une Princesse, la plus jeune et la seule fille du Prince Voravarawat et de la Princesse Phakarong, qui souhaitent qu'elle se marie dans la famille en tant qu'épouse du Petit Prince. Alors comment pourrait-elle dire à tout le monde que la personne qu'elle aime n'est pas le Prince, mais la Princesse ?

Existe-t-il un proverbe pour décrire une situation encore plus difficile que de rouler un pilon sur une montagne ? Elle pense qu'elle est confrontée à quelque chose de plus difficile. Peut-être que sa situation est similaire à essayer de rouler une montagne sur un pilon, car c'est presque impossible dès le départ. Cela semble voué à l'échec avant même de commencer.

Mais la chose la plus importante est de savoir si la Princesse est consciente de son désir indécent et si elle sera dégoutée par cela. Elle ne peut plus nier ou faire semblant d'ignorer la vérité qu'elle a évitée si longtemps. Si c'est le cas, la Princesse voudra-t-elle toujours la voir régulièrement ? Mais avant de partir, même si elles sont restées silencieuses tout le long du trajet, elle lui a quand même dit qu'elle l'attendrait la semaine prochaine, n'est-ce pas ? Ou pense-t-elle que ce moment d'égarement est quelque chose de normal entre amies ?

"Qu'est-ce qu'il y a ? Jiejie, tu n'es pas encore couchée ?" Dara s'approche d'elle, encore à moitié endormie, car Darin n'a pas pu supporter de tout garder pour elle et a décidé de frapper à la porte de sa sœur à près de trois heures du matin. Elle se sent mal pour elle, mais au moins, elle n'a pas de cours demain, alors que Darin doit quitter la maison dans quelques heures pour voir des patients au pavillon dont elle a la responsabilité.

Mais que peut-elle faire ? Si elle reste au lit, elle ne fera que se retourner. Et Darin pense que la seule personne qui peut la conseiller dans cette situation est Dara. Elle a confiance en sa sœur et sait qu'elle ne la jugera jamais, peu importe à quel point le sujet est étrange pour le reste du monde.

"Je n'arrive pas à dormir. Je peux dormir avec toi ?" Une fois qu'elle est devant elle, les mots qu'elle avait préparés disparaissent. Voyant la personne dans la pièce marmonner une réponse avec un air perplexe, la jeune femme passe devant elle pour s'asseoir sur le lit et pousser un soupir, avant de s'allonger sur le dos sans se soucier de ne pas avoir sa tête sur l'oreiller.

"Exactement comme quand on était petites, mais à l'envers." Sa jeune sœur s'allonge à côté d'elle. Dara regarde sa sœur, les sourcils froncés, fixer le plafond comme si elle résolvait un problème national. Elle sourit et continue : "Quand Papa et Maman m'ont mise seule dans ma chambre, je me réveillais et j'allais toquer à ta porte en pleine nuit, tu te souviens ?" L'atmosphère se détend lorsque Dara commence à raconter des histoires du passé. En y repensant, elle devait être en primaire et Darin une adolescente. Depuis ce jour, Darin a toujours été un modèle pour sa vie. Elle voulait tout faire comme elle, même avoir sa propre chambre séparée de ses parents. Mais une fois qu'elle l'a eu, elle se retrouvait à dormir avec sa poupée dans la chambre de sa sœur presque toutes les nuits. Elle a donc déménagé de la chambre de Papa et Maman pour s'installer dans la sienne pendant un bon moment.

"Je me souviens. Au début, tu étais si heureuse d'avoir ta propre chambre, mais en pleine nuit, tu te réveillais en pleurant, effrayée par les rideaux, mais tu n'osais pas aller toquer à la porte de Papa et Maman de peur d'être grondée, alors tu es venue me voir."

"Je n'avais pas peur des rideaux, j'avais peur des fantômes !"

"Jusqu'à ce qu'une nuit, j'allume et j'éteigne le climatiseur pour te montrer comment les rideaux bougeaient, et seulement là, tu as accepté que ce n'était pas un fantôme."

"Jiejie, tu me fais passer pour une idiote. Tu ne sais pas que j'ai déjà un complexe d'infériorité parce que ma sœur est plus intelligente ?"

Dara rit. Elle se tourne vers sa sœur, qui a détourné les yeux du plafond blanc pour la regarder sérieusement, puis lève sa main et la pose sur sa tête en la caressant doucement.

"Comment la Meimei de P' peut-elle être une idiote ? À ce moment-là, tu n'étais qu'une enfant, et P' était juste plus vieille que toi." La propriétaire de la chambre laisse Darin caresser ses cheveux pendant un moment, puis elle met une jambe sur elle.

"Ça fait longtemps que je n'ai pas dormi avec toi. Tu m'as tellement manquée." Dit Dara, en serrant ses bras autour d'elle, avant que Darin ne la repousse en grommelant qu'elle avait chaud. Cela la fait rire aux éclats.

Elle espère que sa sœur ne découvrira jamais qu'elle ne peut pas la serrer dans ses bras, mais qu'elle permet aux autres de la serrer dans ses bras. Elle la taquinera jusqu'à ce qu'elles aient les cheveux blancs.

"Même si on vieillit, tu peux me parler de tout, tu le sais ?" Quand le rire s'est tu, elles s'allongent à nouveau et regardent le plafond vide. Un moment plus tard, Dara décide de briser le silence avec un léger sourire. Elle n'est pas sûre de ce qui tracasse Darin pour qu'elle vienne la voir si près de l'aube, mais si elle devait deviner, c'est sûrement quelque chose qui lui est arrivé aujourd'hui. Puisqu'elle l'a conseillée elle-même à propos de cette journée, comment ne saurait-elle pas avec qui elle est allée ? Elle pense que quelqu'un a peut-être avoué ce qu'elle ressentait pour la Princesse, car elle a l'air si perturbée.

"Jiejie aime quelqu'un." Et ce n'est pas loin de ce qu'elle pensait. Dara regarde sa sœur se mordre la lèvre, hésitante, et ne fait qu'émettre un murmure pour lui faire savoir qu'elle l'écoute. La personne à côté d'elle commence à parler avec difficulté.

"C'est... assez difficile à dire."

"Pourquoi ? C'est une mauvaise personne ?"

"Non."

"Ou est-ce qu'il y a quelque chose qui ne te convient pas ?"

"Non, ce n'est pas ça. C'est que c'est... assez..."

"Bizarre aux yeux des autres ?"

"Oui."

Dara se tourne à nouveau vers sa sœur quand la conversation en est là. Elle la voit soupirer longuement en se frottant le front du dos de la main, comme si elle portait le poids du monde. Elle la plaint. Darin semble tellement accablée par la Princesse qu'elle ne se rend même pas compte qu'elle essaie de lui faire comprendre qu'elle sait depuis le début qui est cette personne. Mais sa sœur se contente de regarder le plafond en silence, alors c'est elle qui doit le dire en premier.

"Alors à quel point tu l'aimes, la Princesse Rampha ?"

"Beaucoup... Attends, comment peux-tu être si sûre ?" Darin se redresse et regarde sa sœur avec stupeur. Elle savait que Dara se doutait de quelque chose, mais qu'elle le dise avec un ton aussi détendu, comme si elle avait surmonté ses propres doutes depuis longtemps, est un peu trop.

"C'est pas ça ?" Dara tire le bras de sa sœur pour la faire s'allonger à nouveau. La jeune sœur se contente de sourire, l'air détendu, comme si le fait que sa sœur soit amoureuse d'une belle femme noble n'était pas un choc pour elle.

"Ce n'est pas bizarre que Jiejie... aime une femme ?"

"C'est bizarre, mais je comprends. Les gens n'ont pas besoin d'aimer les mêmes choses. C'est juste que la société a décidé que l'amour devait être entre un homme et une femme pour être normal. Peut-être que si tu étais née cent ans plus tard, on n'aurait même pas eu cette conversation." Dara explique sa pensée. Si elle disait qu'elle n'est pas surprise, elle mentirait, alors elle choisit de répondre honnêtement.

"Mais Jiejie, tu sais que c'est difficile. C'est presque impossible. Sur cent personnes, il n'y en aura peut-être aucune qui pense comme moi. Et deux de ces personnes, ce sont Papa et Maman." C'est ce qui inquiète le plus Dara, plus que le fait que sa sœur aime ou ne veut pas que quelqu'un l'aime. Pour elle, l'amour n'est pas le problème. Le problème, c'est ce que les gens autour d'eux montrent pour cet amour. Souvent, elle pense que les êtres humains aiment créer des règles arbitraires. Le bien et le mal sont des choses que nous créons. Beaucoup de ces règles sont là pour que la société fonctionne harmonieusement, mais beaucoup d'entre elles semblent stupides. Croient-ils vraiment que si nous ne décidons pas que seuls les hommes et les femmes peuvent être ensemble, le monde va se terminer parce qu'il n'y a plus d'êtres supérieurs ? Elle ne veut pas commenter à quel point l'espèce humaine aime l'activité de reproduction. Si le monde ne se termine pas, l'humanité ne disparaîtra pas non plus. Mais bon, ce n'est que son opinion. La plupart des gens, non, presque tout le monde, considèrent l'amour en dehors d'une relation homme-femme comme une chose contre nature et inacceptable. Cela inclut aussi leurs parents. Et c'est ce à quoi Darin devra faire face si elle décide de continuer cette relation.

"Au fait, as-tu déjà dit à la Princesse ce que tu ressens pour elle ?" Voyant qu'elle reste silencieuse, elle choisit de lui poser la question. Dara veut que Darin se sente à l'aise de lui en parler. Elle veut qu'elle sache que même si le monde entier ne la comprend pas, elle sera toujours là pour elle. Même si elle ne peut pas faire grand-chose pour l'aider.

"Non, en fait, je viens juste d'être sûre de ce que je ressens pour elle."

"Et à ton avis, est-ce qu'elle semble émue ?"

"Je ne sais pas."

"Hmm... Je comprends. Comme vous êtes toutes les deux des femmes, c'est un peu difficile à voir. Peut-être qu'il ne reste que les baisers, quelque chose que je n'ai jamais fait avec mes amies." Dara hoche la tête avec compassion, voyant le regard désespéré de sa sœur. Dans sa société, qui a toujours fréquenté un couvent, une école de filles, se toucher entre amies est plus normal que de prendre un bain le matin. Même pour Darin, qui a fréquenté un lycée mixte, elle a grandi dans un environnement de filles comme elle. C'est pourquoi la proximité avec les femmes est une chose si normale que parfois, il est difficile de voir s'il y a un contact spécial, à moins que ce ne soit trop évident pour être expliqué par une simple amitié.

Dara se tourne vers sa sœur à nouveau, avant de s'arrêter, en voyant que ses joues sont devenues aussi rouges qu'une tomate.

"Attends, ne me dis pas que Jiejie et la Princesse..." La jeune sœur se redresse, ce qui fait bondir l'autre. Pourquoi est-ce qu'elle rougit quand elle parle de baisers ? À moins qu'elle et la Princesse ne se soient... déjà touchées de cette façon.

Bon sang, ça dépasse de loin ses attentes.

"Pas du tout !" Darin refuse fermement, ce qui la rend encore plus suspecte.

"Sais-tu que tu es la pire menteuse du monde ?" Sa sœur la regarde dans les yeux. Elle a l'air troublée, et c'est la première fois qu'elle avoue la faiblesse de Darin, même si elle avait juré de la garder secrète pour avoir un avantage sur elle.

"Ce n'est vraiment jamais arrivé."

"Jiejie Lin."

"C'est... presque arrivé. On ne s'est pas encore embrassées..."

"Oh mon dieu..."

Dara écarquille les yeux, stupéfaite. Elle regarde sa sœur qui a le visage aussi rouge qu'un homme ivre, mais elle ne semble pas ivre d'alcool. Elle semble ivre d'autre chose.

"Alors pourquoi seulement "presque" ? Je veux dire, c'est toi qui a arrêté ? Ou la Princesse ? Ou est-ce qu'elle a résisté ou a l'air de te détester ?" Elle jure qu'elle n'est pas aussi curieuse à propos de sa vie privée. Mais elle a besoin de savoir si le mot "presque" est positif ou négatif.

"Il y a juste eu un bruit fort et j'ai réalisé ce que j'étais sur le point de faire, alors j'ai arrêté."

"Donc, s'il n'y avait pas eu ce bruit, personne n'aurait arrêté ?"

"Comment je peux savoir ? La Princesse aurait pu me repousser. Mais il y a eu un bruit fort avant ça."

Dara acquiesce. Darin n'a presque plus aucune confiance en elle depuis qu'elle est tombée amoureuse. C'est comme si elle avait perdu tout ce qu'elle était, comme quelqu'un l'a dit un jour, l'amour rend les gens stupides. Mais elle peut comprendre cela. Elle n'oserait jamais penser que la Princesse, qui est une femme comme elle, pourrait l'aimer de la même manière. Et elle ne lui donnera pas de faux espoirs, même si en tant qu'observatrice, elle pense que si sa sœur n'avait pas forcé la Princesse, est-ce que cet "à-demi baiser" aurait pu avoir lieu ? Surtout quand on ajoute ce qu'elle a appris de la personne qui prétend être une amie de la Princesse l'autre jour : la Princesse n'aime pas être touchée par n'importe qui. Cela signifie qu'il y a de fortes chances que les deux jeunes femmes pensent la même chose. Après tout, qui voudrait embrasser son amie sur la bouche ? La simple idée lui donne la chair de poule.

"Mais même si c'était le cas, la Princesse sait ce que tu ressens pour elle, n'est-ce pas ? Elle n'a rien dit ?"

"Je ne sais pas, personne n'est revenu sur le sujet."

Darin dit cela en poussant un soupir pensif. Depuis qu'elles ont failli s'embrasser au cinéma, la conversation entre elles a disparu, comme si quelqu'un avait éteint l'interrupteur. Elles se tenaient toujours la main, mais personne ne revenait sur cet événement émotionnellement précaire. Pour être plus exacte, personne ne disait rien, comme si elles étaient toutes les deux perdues dans leurs propres pensées. Ce n'est que lorsqu'elles ont été sur le point de se séparer qu'elle lui a rappelé leur rendez-vous pour la semaine prochaine, ce qui a réconforté Darin. Mais même avec cela, la jeune femme n'est pas sûre. Est-ce que ce qui s'est passé aujourd'hui a fait réaliser à la Princesse ce qu'elle ressentait pour elle ? Ou est-ce le contraire ? Est-ce que le fait qu'elle n'en parle pas est parce qu'elle est trop dégoûtée pour y penser ? Ou est-ce une façon claire de tracer une ligne, pour dire qu'elles ne sont que des amies ? Ou y a-t-il une fraction de ses pensées qui est troublée par une femme comme elle ?

« Ce n’est pas grave. Maintenant que tu sais ça, qu'est-ce que tu vas faire ?" demande Dara, en posant la même question que celle dans la tête de Darin. C'est une question plus difficile qu'un examen de médecine. Darin n'est pas sûre de devoir continuer ou d'arrêter tout.

"Je pense que ça dépend de si tu l'aimes assez pour prendre le risque," dit Dara en voyant qu'elle reste silencieuse. Darin la regarde et sa sœur lui sourit doucement avant de finir la phrase qui était dans sa tête.

"Parce que si j'étais toi, si je ne l'aimais pas autant, je ferais marche arrière dès maintenant."

"Et si je l'aime autant ?"

"Pour moi, si tu aimes quelqu'un qui vaut la peine de souffrir, même si tu finis par avoir mal, tu continueras à l'aimer."

**Chapitre 16**

Les beaux yeux de la Princesse regardent au loin, à travers la fenêtre du palais. Le soleil de l'après-midi, en ce samedi, est assez fort, mais comme c'est la saison froide, l'air n'est pas trop chaud. La Princesse Rampha se contente de laisser ses pensées flotter, une semaine s'est écoulée, et elle compte toujours les jours pour revoir Darin. C'est ce qu'elle fait constamment, même si son cœur est plein de confusion.

La jeune femme n'a jamais été amoureuse, mais elle n'est pas trop naïve pour ne pas savoir que ce qui s'est passé entre elle et Darin n'était pas la proximité habituelle entre amies. La douceur dans son cœur quand leurs yeux se sont rencontrés était trop forte pour y résister. Ces yeux charmants étaient si attirants qu'elle ne pouvait pas s'en éloigner. Et au moment où le bout de leurs nez se sont touchés, son cœur ne semblait plus lui appartenir. Elle désirait la toucher de plus près que jamais. Elle voulait savoir si un tel contact apaiserait son cœur ou le ferait battre encore plus fort. Ce qui pourrait bien être la réponse à la question de savoir pourquoi elle est devenue si possessive envers elle ces derniers temps.

Oui, elle pense qu'elle est en train de tomber amoureuse. Amoureuse d'une femme comme elle, et c'est très effrayant. Comment leur relation peut-elle aller plus loin puisque vous êtes toutes les deux des femmes ? Si son père ou sa mère l'apprenait, elles n'auraient probablement plus l'occasion de se voir comme ça, ni de se revoir.

Mais même si c'est le cas, au fond d'elle, elle veut savoir si ce qui s'est passé dans la salle de cinéma n'était qu'un moment d'égarement dû à la proximité ou si Darin a également été émue. Elle veut savoir, mais ne veut pas savoir en même temps. Elle veut savoir que Darin le désirait aussi, mais elle a peur, car si la réponse est claire, elle devra y mettre fin elle-même. Et leur histoire ne pourra peut-être plus jamais être la même. Ce n'est pas quelque chose qu'elle veut vivre.

"Y a-t-il un endroit où ma petite sœur aimerait aller ce soir ? Je t'y emmènerai." La voix grave et douce du Prince Phat rattrape ses pensées. La Princesse détourne les yeux de la fenêtre pour regarder la source de la voix. Le Prince est venu la voir tôt ce matin. En fait, il vient souvent, et c'est devenu normal. Parfois, il vient parler à leur père, mais le plus souvent, il vient la voir. À vrai dire, quand ils étaient jeunes, ils étaient si proches que les serviteurs les appelaient des "jumeaux homme-femme", avec affection. Mais en grandissant, ils n'ont plus eu les mêmes choses amusantes à faire que quand ils étaient enfants. Ils se contentaient de parler ou d'aller manger ensemble. Phi Chai Phat est toujours le grand frère dont elle est la plus proche, le seul à l'avoir emmenée jouer des tours quand ils étaient jeunes. Et il est le seul homme en qui son père a confiance pour qu'il reste près d'elle.

"J'ai déjà dit à Phi Chai Phat que j'avais un rendez-vous aujourd'hui, Phi Chai Phat devrait rentrer chez lui."

"Pourquoi est-ce que tu me renvoies si souvent ? Quand tu étais à l'école, tu ne me laissais même pas venir te chercher. Et maintenant que tu es en vacances, tu es aussi méchante et tu me renvoies. Je n'étais pas là pendant plusieurs années, alors ma petite sœur a des amis qui sont plus importants que moi ?"

Le Prince Phat parle en souriant, d'humeur joyeuse. Le jeune homme ne se sent pas mal du tout que la Princesse Rampha soit si proche de sa nouvelle amie, la docteure Darin. En fait, il l'a rencontrée une fois quand il est allé chercher la Princesse à la faculté de lettres. Il est même heureux que sa petite sœur ait l'air plus heureuse qu'avant. C'est probablement parce qu'elle a une amie plus âgée pour l'aider et prendre soin d'elle. Il a entendu dire que sa tante l'aimait tellement qu'elle voulait qu'elle devienne sa belle-fille. C'est une bonne chose, car si elles se mariaient, la proximité avec le docteur pourrait améliorer la relation entre sa petite sœur et son frère, le Prince Chakr.

"C'est bon, mais est-ce que tu veux toujours aller étudier en Angleterre ? Tu finis ta licence dans un an. Veux-tu que j'en reparle à notre oncle ?" Voyant que la Princesse ne répond pas, il change de sujet. Et le nouveau sujet qu'il aborde fait réfléchir la Princesse Rampha.

Partir étudier à l'étranger, comme ses deux frères, est quelque chose qu'elle a toujours désiré. Mais son père est très possessif envers sa fille. Il ne veut pas qu'elle soit loin de ses yeux et de ses oreilles, car il est inquiet pour sa sécurité. Comme elle n'est pas un homme comme ses frères, et que leur âge est très différent, elle ne peut pas partir quand ses frères y sont. L'occasion pour la Princesse de quitter le pays est donc très mince. Même si son grand frère a essayé de convaincre leur père qu'il y a un groupe d'étudiants thaïlandais là-bas pour s'occuper d'elle, leur père n'est toujours pas rassuré. Et en partie, il pense aussi qu'une femme n'a pas besoin d'étudier davantage. Si elle doit voyager seule jusqu'en Angleterre, il est préférable qu'elle reste ici.

"Et qu'est-ce que Phi Chai Phat va dire à notre père ?"

"Que tu vas y aller avec moi."

Le Prince dit d'une voix ferme. Pendant un court instant, la Princesse voit quelque chose dans ses yeux, mais ce n'est qu'un instant, alors elle n'y prête pas attention. En grandissant, elle a commencé à comprendre beaucoup de choses. Elle sait ce que son père pense de l'homme devant elle. Elle sait, sans que personne ne le lui dise, ce que son père et son oncle désirent pour sa relation avec son frère. Mais elle a confiance en le jeune homme. Elle a confiance qu'il ne profitera pas d'elle si elle ne le veut pas, et elle est sûre que son père ne la forcera pas. Donc, dans tous les cas, aller avec le Prince Phat sera seulement en tant qu'amis, qui s'entraident et prennent soin l'un de l'autre. Elle doit admettre que cette raison pourrait convaincre son père. Mais une chose la tracasse beaucoup en ce moment.

Que se passerait-il si elle ne voulait plus aller en Angleterre ?

"Alors, et si tu me demandais la main de la Princesse Rampha, comme il se doit ? Vous pourriez y aller en tant qu'époux. Mère serait aussi heureuse si ma petite sœur se mariait enfin dans la famille Phurin. J'ai peur qu'elle devienne une vieille fille à garder le palais de Warachai." La voix d'un nouvel arrivant attire l'attention du Prince et de la Princesse. La Princesse Rampha se contente d'incliner la tête pour saluer le jeune frère. Ses yeux n'expriment rien d'autre que le vide. Elle est habituée aux mots blessants de ce frère, et elle n'aurait rien ressenti si elle n'avait pas vu la jeune femme qui les a suivis, se penchant pour la saluer, ainsi que le Prince Phat. Ce qui fait soudainement battre son cœur.

La petite aiguille de l'horloge murale a dépassé le quatre. Aujourd'hui, Darin est arrivée avec plus d'une demi-heure d'avance. Normalement, elle l'attendrait devant le grand palais, mais comme le Prince Phat est venu la voir et qu'elle était encore en pleine conversation, elle a dû être invitée à l'intérieur. Et elle a dû les suivre à contrecœur.

Mais pourquoi le Petit Prince ne sort-il pas se promener comme d'habitude ? Est-ce parce qu'il sait qu'elles ont un rendez-vous et qu'il a l'intention d'attendre Darin ? Et si c'est le cas, que peut-elle faire ?

"Je ne suis pas en couple avec Phi Chai Phat, c'est ce que je lui dis." La Princesse regarde Darin quand elle dit cette phrase. L'événement de la semaine dernière les a rendues plus conscientes du trouble dans son cœur causé par la personne devant elle. Tout ce qui pourrait affecter Darin l'affecte aussi. Elle ne prendrait pas la peine de répondre à son petit frère si elle n'était pas là. Et même si elle ne sait pas ce que Darin penserait si elle se mariait avec le Prince Phat, elle sait qu'elle ne veut pas qu'elle se méprenne sur la situation, même si leur relation ne peut pas aller plus loin.

"Vraiment ? As-tu demandé à Chai Phat ce qu'il en pense ?" Le Prince Chakr sourit en haussant un sourcil en regardant sa jeune sœur. Voyant la confusion dans ses yeux, il rit doucement avant de se rapprocher d'elle.

"En plus, si Mère le veut, tu ne peux pas t'y opposer. Vas-tu demander à notre père de t'aider ? Tu ne sais pas que notre père aime Chai Phat ? Dans tous les cas, notre famille doit s'allier avec la famille Phurin. N'est-ce pas une bonne chose que ce soit un beau et riche Chai Phat ? Toutes les femmes de Bangkok se battent pour l'avoir comme mari, alors pourquoi la Princesse Rampha fait-elle la difficile ? N'est-ce pas que tu veux aussi Chai Phat dans ton cœur ?" La Princesse Rampha serre la mâchoire. Ses doux yeux ne peuvent pas cacher un certain trouble, comme à l'habitude. Elle n'est pas sûre si son petit frère s'amuse à l'embêter ou s'il sait que si sa mère le veut, elle ne peut pas s'y opposer. C'est la vérité.

Un instant plus tard, elle sent la chaleur d'une main familière. La Princesse se tourne vers Darin, qui se rapproche pour se tenir à côté d'elle et prend sa main pour la serrer fermement. Elle ne dit rien, ne se tourne pas vers elle comme elle a l'habitude de le faire, mais regarde son petit frère avec un regard dur, très différent de son regard habituel.

"Docteure Rin, vous êtes venue chercher ma petite sœur ?" C'est le Prince Phat qui brise le silence gênant en changeant de sujet intentionnellement. Le jeune homme voit le visage malheureux de la femme qu'il aime, mais il ne peut pas offenser le Prince Chakr, qui est plus âgé que lui, avec des mots directs. D'un autre côté, il ne peut pas mentir et dire qu'il ne désire pas la Princesse de cette façon. Il a donc choisi de la protéger de la manière qu'il juge la plus appropriée en ce moment : en la retirant de cette conversation inconfortable.

"Oui, Excellence." Le Prince Phat a résolu la situation avec un sourire amical et sincère envers Darin, mais il a fallu un certain temps avant que Darin ne se tourne vers lui pour lui répondre. C'est comme si elle voulait que son regard dur et ferme fasse reculer le Prince Chakr, qui s'est comporté de manière menaçante envers sa sœur. Il doit admettre qu'il est impressionné de voir le docteur faire cela. Il pense qu'elle pourrait être la personne qui pourrait vraiment dompter le caractère égoïste du Prince Chakr, et ce serait la meilleure chose pour la Princesse. Mais en regardant ses yeux, il ne voit rien d'autre que de la colère. Elle n'a aucune affection pour le Prince Chakr. Ce n'est pas une action qu'elle a faite en sachant que l'autre personne céderait. C'est comme si elle l'avait fait pour protéger la femme à ses côtés, sans se soucier de qui elle affrontait. C'est une réaction similaire à la sienne, mais dans une direction différente.

"Alors, je demande la permission d'emmener la Princesse en premier, Excellence." Darin s'incline. La jeune femme tient toujours la main fine de la Princesse, et celle-ci la serre en retour. Ayant grandi dans une famille chinoise, elle comprend le concept de la supériorité masculine. Bien que sa famille n'ait que des filles, parce que ses parents avaient du mal à avoir des enfants, Darin avait déjà quatre ou cinq ans quand Dara est née. Après cela, peu importe leurs efforts, ils n'ont jamais eu de fils, comme l'avait souhaité leur mère. Mais elle et Dara ont eu de la chance car il n'y a jamais eu de problèmes au sein de la famille, même si les proches se plaignent du manque de fils à chaque réunion de famille.

Mais c'est peut-être parce qu'il n'y a pas de fils dans sa famille qu'elle n'a jamais eu à faire face à une situation comme celle que la Princesse a vécue. La voix et le regard méprisant du Prince Chakr sont si détestables. Darin ne sait pas combien de fois la Princesse a dû faire face à ce genre de situation. Est-ce que le fait d'être la plus jeune fille signifie qu'elle doit endurer cela ? Pourquoi son propre frère la regarde-t-il comme si elle n'était pas sa sœur avec qui il a grandi ? Si c'est parce que la famille n'aime pas avoir une fille ou la considère inférieure aux fils, alors pourquoi le Prince Vara a-t-il pris soin de la Princesse comme un œuf en porcelaine ?

"N'est-ce pas dangereux pour deux belles femmes d'être seules la nuit, Docteure Rin ?" Le Prince Chakr sourit en coin en demandant à Darin. C'est une jeune femme trop intéressante pour qu'il la laisse partir. Elle n'est pas seulement belle, elle est aussi très fière, à tel point qu'un homme comme lui veut la conquérir. Quoi de mieux que de posséder une belle fleur que tout le monde désire pour la décorer à ses côtés ?

"La Princesse et moi allons seulement dîner dans un restaurant en ville et nous nous déplaçons en voiture privée. Le Prince Vara est au courant et a donné sa permission, il n'y a rien à craindre, Excellence."

"Vraiment ? Mais je pense que ce serait mieux si Chai Phat et moi venions avec vous, n'est-ce pas, Princesse Rampha ?" Le Prince Chakr se tourne vers sa sœur à la fin de la phrase. Il lève un sourcil avec un sourire charmant, qu'il a créé intentionnellement. Plus il voit son visage plein de confusion, plus il se sent satisfait. Dans tous les cas, la Princesse Rampha ne peut s'opposer à aucun des souhaits de sa famille. Surtout avec lui et sa mère. Depuis qu'il se souvient, il ne l'a jamais vue oser se rebeller ou même refuser.

"C'est gentil, mais non, merci. Je peux prendre soin de la Princesse." Darin se place devant elle pour bloquer une partie de son corps frêle, pour qu'elle n'ait pas à regarder son frère dans les yeux. La jeune femme commence à comprendre la relation entre la Princesse et le Prince Chakr, alors elle choisit de lui répondre à la place de l'autre, car au moins, il aura un peu de respect pour elle en tant qu'invitée de la maison.

"Ou est-ce que la Princesse Rampha ne veut pas que je vienne avec elle ?" Et une fois de plus, elle sous-estime le Prince. Il choisit de la regarder et de poser la question à la Princesse, ce qui la frustre. Comment a-t-on pu l'élever pour qu'il devienne un homme aussi méchant ? Elle pense que la prochaine fois qu'elle viendra la chercher, elle devra faire un plan beaucoup plus méticuleux.

"Et si nous y allions ensemble une autre fois, Phi Chai Chakr ? Il semble que les filles préfèrent dîner et discuter entre elles, comme les femmes." Le Prince Phat, qui a regardé la situation inconfortable pendant un certain temps, a décidé d'intervenir. Même s'il désirait rester avec la Princesse, en regardant son beau visage, il savait qu'elle ne voulait pas que d'autres personnes viennent avec elle, elle voulait seulement être seule avec Darin. En fait, il le savait déjà, car elle lui avait déjà demandé de rentrer chez lui. En outre, il n'aime pas que son frère Chakr utilise son pouvoir pour l'intimider. Même s'il ne peut pas faire grand-chose, il ne veut pas rester silencieux et regarder la femme qu'il aime être intimidée devant lui.

"Mère ne voit pas de problème à ce que tout le monde vienne, n'est-ce pas ? De toute façon, Docteure Rin est libre aujourd'hui, à moins que la Princesse Rampha ne veuille vraiment pas que notre petit frère vienne, comme il l'a dit." C'est comme si la situation était sur le point de se résoudre, car personne n'était d'accord avec le Prince Chakr. Même le Prince Phat, qui semblait le respecter, n'a pas pu s'empêcher de l'avertir poliment. Jusqu'à ce qu'une autre voix se fasse entendre, avec un contenu qui a fait soupirer Darin de lassitude.

Darin s'incline pour saluer la Princesse Phaka sans lâcher la main de sa fille. Et lorsque l'épouse du Prince Vara se tient devant elle et la Princesse Rampha, elle sent les doigts de la Princesse trembler dans sa main, et elle la serre encore plus fort.

"Alors, qu'est-ce que tu en dis ? Est-ce que tu laisses notre petit frère venir avec vous ?" Il est étrange que son regard ne ressemble pas à celui qu'elle a pour ses fils. Darin lève un sourcil et regarde la personne à côté d'elle, qui ne fait que baisser les yeux, comme si elle n'osait pas regarder sa mère dans les yeux. Elle ne peut que garder sa curiosité en elle.

"Oui, Mère," répond la Princesse Rampha d'une voix si faible qu'on l'entend à peine quand sa mère lui demande la même chose une fois de plus.

En fin de compte, Darin n'a pas pu trouver de raison pour que la Princesse et elle puissent sortir seules. Le dîner d'aujourd'hui a donc eu deux invités indésirables : le Prince Chakr et le Prince Phat. C'est la sortie la plus ennuyeuse qu'elles aient jamais eue, car depuis qu'elles sont parties jusqu'à maintenant, elles n'ont pas échangé un seul mot, même si la dernière fois qu'elles se sont vues, elles étaient sur le point de s'embrasser. Et ne vous méprenez pas. Elle ne veut pas le faire à nouveau aujourd'hui. Elle n'est pas ce genre de personne. Elle n'aime juste pas que le temps qu'elle a attendu toute la semaine pour passer avec elle lui soit arraché sous ses yeux.

Oui, Darin a l'intention d'être honnête avec ses sentiments et de tenter sa chance. Elle est sûre que pour elle, la Princesse est cette personne, celle dont Dara a parlé, celle qu'il vaut la peine d'aimer, même si cela doit faire souffrir. Elle ne sait juste pas par où commencer. C'est si difficile de commencer une conversation avec elle maintenant. La jeune femme pense que si elle a une chance aujourd'hui, c'est de trouver un prétexte pour que la Princesse et elle ne soient pas dans la même voiture que les deux Princes et qu'elles aient un peu de temps seules dans la voiture qu'elle conduit en ce moment.

"Est-ce que P' est en colère contre moi ?" Après un long moment de silence sur le chemin du retour, c'est la Princesse qui parle la première. Darin lève un sourcil, confuse. Comme elle est la conductrice, elle ne peut pas voir son beau visage. Elle n'est pas sûre de ce qui la fait penser ça, mais le ton de sa voix, qui semble inquiète, la fait sourire d'affection.

"P' n'est pas en colère. Pourquoi P' serait en colère contre toi ?"

"Mais tu es silencieuse."

"P' réfléchit à des choses, c'est tout."

La Princesse entend Darin répondre d'une voix douce. Depuis qu'elle a réalisé qu'elle n'avait pas seulement des sentiments d'amitié pour la jeune femme, elle est devenue cent fois plus influente sur elle. Il y a beaucoup de choses qui la préoccupent depuis qu'elles se sont rencontrées aujourd'hui. Elle n'est pas sûre de ce que Darin a entendu de sa conversation avec le Prince Phat. Sera-t-elle surprise de le voir chez elle ? Se doutera-t-elle de ce qu'elle lui a dit, qu'elle n'avait pas d'intérêt pour le Prince Phat ? Est-ce qu'elle prendra les mots de son petit frère au sérieux ? Sera-t-elle en colère contre elle, parce qu'elle n'a pas pu refuser de laisser quelqu'un d'autre venir avec elles ? Est-ce que son silence d'aujourd'hui est dû à la situation ou à elle-même ? La Princesse Rampha ne peut pas se débarrasser de ses pensées. Elle ne veut pas que Darin se sente mal, même si elle n'est pas sûre que Darin pense la même chose. Dans cette relation ambiguë, elle ne peut rien faire. Elle ne peut pas rendre les choses claires entre elles, ni se débarrasser des sentiments débordants qu'elle a pour la personne à ses côtés, et continuer à vivre comme si de rien n'était. Est-il possible qu'elles continuent comme ça pour toujours ? Est-il possible qu'elle l'aime tout en ne pouvant être que son amie pour toujours ? Est-il possible qu'elle ne se laisse pas aller à un contact intime réservé aux amoureux, quand cela a déjà failli se produire ? Et si un jour elle doit s'engager avec quelqu'un d'autre, comment pourrait-elle le supporter ? Même avec son petit frère, pour qui elle n'a aucune affection, elle est frustrée de voir cela, alors si c'est un homme qu'elle aime un jour, elle serait perdue.

"Je dois m'excuser pour mon petit frère," dit la Princesse. Elle ne peut que garder toute sa confusion en elle, sans même oser aborder l'incident de la salle de cinéma de samedi dernier. Elle laisse les choses rester floues, car c'est peut-être la meilleure solution qu'elle puisse trouver en ce moment. Elle ne peut que parler avec l'autre et s'excuser pour ce qui a le plus contrarié Darin aujourd'hui.

"Tu n'as rien fait de mal. Il n'y a aucune raison de s'excuser pour les mauvaises actions des autres, même s'ils font partie de ta famille." Darin parle d'un ton plus ferme. Elle détourne les yeux de la route un instant pour la regarder sérieusement et lâche le volant d'une main pour prendre la sienne, car il n'y a pas d'autres voitures en vue.

"Je n'aime pas le Prince Phat de cette façon, P' le sais, n'est-ce pas ?" La Princesse se décide à dire ce qui la tracasse, en regardant sa propre main dans celle de l'autre, en la caressant doucement. Elle a découvert qu'elle aime le contact de Darin. Elle l'a déjà fait quand elles attendaient dans le hall du Sala Chalermkrung, et elle sait à quel point c'est agréable. Et pour l'instant, cela la rassure, comme si cela indiquait qu'elle était toujours à ses côtés et n'est pas partie. Mais cela ne dure pas longtemps, Darin retire sa main et reprend le volant, ce qu'elle comprend, même si elle est un peu déçue.

"Je le sais," répond Darin en s'éclaircissant la gorge.

"Et je ne veux pas que tu sois ma belle-sœur." La Princesse commence à laisser de côté ses pensées confuses et choisit de se concentrer sur le présent. C'est comme si le fait de pouvoir parler normalement après le silence qui s'est installé entre elles faisait disparaître peu à peu son anxiété. La jeune femme dit ce qu'elle pense à Darin, et cela la fait lever un sourcil, comme si elle était surprise qu'elle ose le dire.

"Pourquoi ?"

"Parce que le Petit Prince ne te mérite pas du tout."

"Alors qui me mérite ?"

"Personne. Je n'ai encore trouvé personne."

La Princesse se tait à nouveau quand la conversation en arrive là. Sa possessivité, ou plutôt sa jalousie, ramène les pensées qu'elle avait laissées de côté. Elle se tourne vers la fenêtre pour se calmer. Et c'est là qu'elle remarque, à travers le paysage, que Darin a tourné le volant dans la direction opposée du palais de Warachai, même si elles sont presque arrivées. Elle se tourne à nouveau vers la personne à ses côtés.

"P' s'est perdue," dit Darin, sans la regarder.

"..."

"Est-ce que tu veux te perdre encore un peu avec P' ou est-ce que tu veux rentrer ?"

**Chapitre 17**

Le son du moteur s'arrête après que la Mercedes-Benz argentée soit garée dans une zone pas trop loin du palais de Warachai. Le beau conducteur regarde au loin, à travers le pare-brise. Elle peut voir les étoiles scintiller dans le ciel. Soudain, elle pense qu'elle devrait essayer de venir chercher la Princesse en Bentley décapotable la prochaine fois. Ce serait merveilleux de pouvoir s'asseoir et de regarder les étoiles avec la personne à ses côtés.

En fait, Darin ne sait pas ce qu'elle voulait faire en décidant de garder la Princesse avec elle encore un peu plus longtemps. Elle ne sait même pas où elle va. Elle a donc décidé de se garer sur le bord de la route, en face de quelques magasins où il y a des gens et de la lumière, pour que ce ne soit pas trop désert. Au moment où elle a tourné le volant et quitté la route principale qui la ramenait chez elle, elle a eu le regret que la journée se termine sans qu'elles aient passé assez de temps ensemble, comme elle l'avait espéré et attendu toute la semaine. Elle voulait juste rester plus longtemps avec la Princesse, sans penser à l'endroit où elle l'emmènerait.

"Quand j'étais petite, il y avait une dame qui vendait des desserts en face du marché. Ma sœur Dara et moi demandions toujours de nous arrêter là à chaque fois que nous passions par ici. Je ne sais pas si la Princesse l'a déjà vue." La jeune femme sourit en repensant à son enfance. Même si beaucoup de choses ont disparu avec le temps, quand elle fouille dans les tiroirs de sa mémoire, elle trouve que ces choses sont toujours là, peu importe le temps passé. Darin pense que la Princesse a dû voir la vieille dame mince qui portait un chapeau de paille à larges bords, car elle a vécu dans ce quartier. En y pensant, elle ne peut s'empêcher d'imaginer à quel point la Princesse devait être mignonne quand elle avait le même âge que Dara, aussi petite qu'un enfant.

"Quand j'étais enfant, à part l'école et l'hôpital, je ne sortais presque jamais de la maison. Je ne savais pas qu'il y avait une vendeuse ici." La Princesse sourit faiblement, ses yeux doux ne sourient pas. Les souvenirs de son enfance ne sont pas si beaux ou mémorables. Quand elle était jeune, elle était une petite fille malade, qui allait et venait souvent à l'hôpital. Les seuls moments de plaisir qu'elle avait, c'était quand le Prince Phat venait la voir et l'invitait à s'amuser, avant de rentrer chez lui et qu'elle se fasse réprimander par sa mère, ce qui la faisait pleurer presque à chaque fois.

Le Palais Warachai, 1945

"Pourquoi Mère me réprimande et me bat tout le temps ? Aujourd'hui, je suis seulement allée courir et jouer dans le jardin avec Phi Chai Phat. Je n'ai rien cassé, rien abîmé." La Princesse Rampha, âgée de près de huit ans, argumente avec sa mère d'une voix forte. Des larmes coulent sur ses joues, qui sont devenues rouges à force de pleurer. Le liquide transparent coule jusqu'au bout de son nez, et la nourrice doit constamment essuyer et la consoler, pleine de pitié.

Après que le Prince Phat soit parti avec son oncle, et que son père les ait suivis, sa mère est venue la réprimander d'une voix forte, en lui reprochant de s'être enfuie et d'avoir fait du désordre alors que son père avait des invités. Pourtant, son père et son oncle leur avaient donné la permission d'aller jouer dans le jardin. Et elle n'a pas fait de bruit qui puisse les déranger. Sa mère le savait bien.

"Je suis ta mère, tu as appris à me parler aussi poliment que ça depuis quand ?"

"Le grand frère et le petit frère n'ont pas à utiliser ces mots formels avec Mère. Pourquoi suis-je la seule qui le doive ? Pourquoi Mère ne m'aime pas autant que les autres ?"

La petite fille se plaint en larmes. Le regard de sa mère est dur, comme il ne l'a jamais été avec ses deux frères. Même si elle n'est qu'une enfant, pourquoi ne pourrait-elle pas faire la différence ? C'est tellement évident. Sa mère ne l'a même jamais appelée "ma fille" avec affection, comme elle le faisait avec ses frères, "mon grand garçon" ou "mon petit garçon". Ces mots-là, elle ne les a jamais entendus.

"Princesse Rampha ! Nourrice Phan, va me chercher une canne."

"Princesse Phaka, calmez-vous, je vous en supplie."

La nourrice Phan demande d'une voix tremblante en serrant la petite Princesse dans ses bras. Quand le Prince Vara n'est pas au palais, il n'y a qu'elle pour la protéger. Mais comme elle est une simple servante, tout ce qu'elle peut faire, c'est implorer la pitié. Elle est inquiète pour le cœur de la Princesse Rampha, qui est assez grande pour savoir que sa mère ne l'aime pas autant que ses frères. Elle ne peut que se reprocher de ne pas être assez bien pour que sa mère l'aime, sans connaître la vraie raison profonde des adultes.

"Pourquoi Mère me déteste-t-elle ? Qu'ai-je fait de mal ? Avec le petit frère, Mère ne dit jamais rien." La Princesse Rampha sanglote, son corps tremblant dans les bras de sa nourrice. Son visage mignon est plein de tristesse, le bout de son nez est aussi rouge que ses yeux brillants, et des larmes n'arrêtent pas de couler.

"Quel droit as-tu de te comparer au petit garçon ? Et arrête de me parler avec le comportement d'une fille de commerçant du marché. Ça me donne encore plus envie de te... détester."

"Le petit frère m'a dit que je ne suis pas ta fille, Mère. Est-ce vrai que je ne suis pas ta fille, Mère ? C'est pour ça que tu me réprimandes tout le temps ?" La petite Princesse parle en sanglotant, le regard de l'enfant brisé, ce qui fait monter les larmes aux yeux de la nourrice Phan. La nourrice serre la petite fille dans ses bras. Une fois, quand la Princesse avait trois ans, elle a demandé si elle était vraiment la fille de sa mère. Elle a répondu ce que le Prince Vara avait dit à tous les serviteurs depuis le départ de son épouse : de traiter la Princesse Rampha comme si elle était la fille de la Princesse Phaka, et de ne laisser personne, pas même les membres de la famille royale, lui révéler ce secret, car il craignait que l'absence de sa mère soit un complexe pour la petite fille. La Princesse Rampha, qui a perdu sa mère à un âge où elle ne se souvenait de rien, a grandi en croyant qu'elle était la plus jeune fille de sa mère. Et elle ne sait pas à quel point le petit frère lui a répété ça. Ses yeux semblaient contenir trop de douleur, et elle a tout laissé éclater avec son cœur, qui semblait sur le point de se briser.

Elle pense que dans le cas de la Princesse Rampha, parfois, lui dire la vérité dès qu'elle a pu la comprendre aurait peut-être préservé son petit cœur de la douleur. Parce que ne jamais recevoir l'amour et l'acceptation de la personne que l'on aime et que l'on respecte est trop douloureux pour n'importe qui, même pour un adulte.

"Oui, parce que tu n'es pas ma fille ! Et tu es assez grande pour le savoir maintenant, Princesse Rampha. J'en ai assez de faire semblant d'être ta mère !" Comme si elle avait perdu la tête, la Princesse Phaka crie, car on vient de lui rappeler la femme que son mari aimait de tout son cœur, contrairement à elle, qui a été forcée de se marier sans un seul signe d'affection de la part du Prince Vara.

Et comme si un coup de foudre s'était abattu sur son petit cœur, le visage larmoyant de Rampha s'arrête de bouger, ses yeux rouges ne laissent plus que le vide, même s'il y a toujours des larmes qui y flottent. C'est la première fois qu'elle apprend que la douleur humaine est plus profonde que ce qu'une petite fille comme elle peut imaginer. Elle pensait que même si c'était vrai, elle ne serait pas plus triste que ça, mais en le sachant vraiment, en l'entendant de la bouche de sa mère, d'une voix pareille et avec ce regard, elle a découvert que son cœur pouvait se briser encore et encore, comme si sa tristesse n'allait jamais prendre fin.

La Princesse Phaka regarde la fille de l'autre femme dans les bras de la nourrice, avec un sentiment mélangé qui l'envahit. Ses yeux sont impassibles, mais ils sont pleins d'une douleur qui ne devrait pas être sur le visage d'une enfant de sept ou huit ans. Cela la dérange à tel point qu'elle ne peut pas continuer à la regarder, même si elle ne l'aime pas. Elle doit détourner le regard, toujours aussi frustrée.

"Même si je ne suis pas ta fille, je t'aime quand même... Alors, pourquoi ne m'as-tu jamais aimée ?" Sa voix faible, sur le point de se briser, attriste la nourrice Phan, et les larmes qui flottaient dans ses yeux se mettent à couler. Elle ne peut que la consoler en la serrant dans ses bras et en lui caressant le dos, en lui montrant son amour, et en espérant que, dans ce moment de faiblesse, l'amour de sa nourrice pourrait apaiser son cœur brisé, même un peu.

"Parce que tu es née de la femme que je hais le plus !" La petite Princesse regarde sa mère dire ces mots qui lui transpercent le cœur et s'éloigne en silence, avant de se tourner vers la poitrine de sa nourrice et de sangloter bruyamment, comme un enfant qui ne sait rien. Et après ça, peu importe ce qui s'est passé, le sourire de la Princesse n'est plus jamais revenu.

"Princesse..." Une voix pleine de douceur et de chaleur, transmise par une poignée de main, fait sortir la Princesse du piège du passé. Darin fronce les sourcils, inquiète, quand elle voit des larmes couler sur ses deux joues. Elle lève une main pour essuyer les larmes qui tombent du coin de ses yeux, mais elle s'arrête juste avant que le bout de son pouce ne touche le bord de ses yeux rouges.

"Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ?" La jeune femme retire sa main et choisit de lui poser la question avec inquiétude. Elle a découvert la chose qu'elle déteste le plus dans sa vie : les larmes de la Princesse. Elle ne sait pas pourquoi elles coulent, mais elle ne peut pas la voir pleurer comme ça sans sentir un poids dans sa poitrine, comme si des centaines de petites aiguilles y étaient plantées. Ce beau visage ne mérite pas ces larmes.

"Non. Je pensais juste... à quelque chose qui m'a rendue triste. Ce n'est rien d'important." Darin voit la Princesse Rampha sourire à travers ses larmes, comme si elle ne voulait pas qu'elle s'inquiète pour elle. La Princesse détourne la tête pour éviter son regard et essuie le coin de ses yeux pendant un moment, puis se tourne vers elle et lui sourit à nouveau. Darin serre les lèvres en voyant ces gestes et se sent encore plus touchée. Elle ne sait pas à quel point elle a caché sa tristesse pour se comporter ainsi. Souvent, elle a remarqué que la Princesse se fermait à tout le monde, comme si elle ne voulait pas que quiconque touche ce qu'elle gardait en elle. Elle a caché ça et a fait comme si ça n'existait pas en affichant un visage impassible, difficile à deviner, ou alors un visage qui est à l'opposé de ses vrais sentiments.

"Si tu veux pleurer, tu peux pleurer avec moi sans avoir à me donner de raisons."

"..."

"Tout le monde peut être faible. Tu n'as pas besoin d'être forte tout le temps."

Darin lui sourit doucement. Elles se regardent pendant une fraction de seconde, pendant laquelle elle voit le trouble dans ses yeux doux, avant que la personne à ses côtés ne lève ses deux mains pour cacher son visage et ne sanglote de tout son corps, comme si elle ne pouvait plus rien retenir. La jeune femme sent une boule lui serrer la gorge en la voyant ainsi. Combien de temps a-t-elle dû endurer ça seule ? Elle a dû souffrir au point de pleurer comme si son cœur allait se briser.

La personne plus âgée pose une main sur son épaule tremblante et la serre dans ses bras pour que sa tête repose sur son épaule. À ce moment-là, Darin ne pense plus à ce qui est approprié ou non. En fait, elle ne pense à rien d'autre qu'à vouloir partager sa tristesse.

"Je suis là pour toi, chaque fois que tu voudras pleurer." La Princesse entend ces mots et sanglote encore plus fort, comme si quelque chose de profondément ancré dans son cœur était libéré pour la première fois. Elle retire ses mains de son visage et passe ses deux bras autour de Darin pour la serrer fort. Darin ne dit rien de plus après ça. Elle la laisse pleurer dans ses bras et se contente de lui caresser doucement le dos avec une main.

Le temps passe lentement jusqu'à ce que les sanglots s'apaisent et s'arrêtent complètement. La Princesse repose toujours sur le corps de Darin, sans aucune intention de partir, comme si c'était le seul endroit sûr où elle pouvait se réfugier et où sa tristesse disparaîtrait petit à petit. Darin la fait se sentir comme ça, sans un seul mot, comme si son corps était rempli de chaleur, prêt à l'envelopper, pour qu'elle ne veuille plus jamais s'en éloigner. Elle n'a bougé que lorsqu'elle a entendu un léger reniflement de la personne qu'elle serre dans ses bras, et elle lève la tête pour la regarder.

"Tu pleures ?" La Princesse lève un sourcil d'étonnement en voyant ses yeux rouges, recouverts d'un film de larmes. Elles ne coulent pas, elles flottent juste dans ses yeux, mais c'est assez pour la surprendre.

"Je n'aime juste pas te voir triste," répond Darin, embarrassée, en disant la vérité. Elle se sent un peu gênée de pleurer alors qu'elle est censée la consoler, mais les sanglots de la Princesse lui ont transpercé le cœur, comme si quelqu'un lui avait planté un couteau. Elle se doutait que la Princesse avait beaucoup de chagrins, mais elle n'avait jamais imaginé qu'elle pleurerait aussi fort. C'est comme si elle avait tout gardé en elle et que tout avait éclaté d'un coup. C'était tellement touchant qu'elle ne s'en est rendu compte qu'une fois qu'elle a senti une chaleur sur le bord de ses yeux.

La Princesse la regarde en silence, puis lève sa main fragile vers son visage. Et avant qu'elle ne touche ses joues, elle prend ses poignets pour l'en empêcher.

"Si tu les touches, les larmes vont couler, c'est sûr," dit Darin. La jeune femme pense qu'elle a réussi à retenir ses larmes jusqu'à présent, mais si la Princesse la consolait par son contact, elle n'était pas sûre de pouvoir le faire.

"Alors, laisse-les couler," dit la Princesse avec un doux sourire. Et bien sûr, quand elle lui dit ça, elle ne peut rien refuser. Elle baisse ses mains volontairement et la laisse poser ses deux mains sur son visage, puis elle passe doucement le bout de ses doigts sur le coin de ses yeux. Un instant plus tard, les larmes qui étaient sur le point de couler le font. Darin regarde la Princesse essuyer ses larmes, avant de prendre l'initiative de poser une main sur sa belle joue.

"Tu te sens mieux ?" La jeune femme lui demande en essuyant les larmes sur son beau visage. Si elle avait le choix, elle voudrait que la Princesse partage ses histoires difficiles avec elle. Parfois, le fait de se confier à quelqu'un pourrait l'aider à se soulager. Mais même si c'est le cas, elle ne veut rien forcer. Elle est heureuse d'être à ses côtés comme ça, et elle espère que cela la rassure un peu.

La Princesse acquiesce et la remercie doucement. Elles se sourient sans s'éloigner l'une de l'autre. Leurs mains sont toujours sur le visage de l'autre. Le silence qui s'installe dans l'habitacle exigu crée un sentiment de gêne, car Darin se rend compte qu'elles sont dans une position plus intime que la normale. La Princesse s'est penchée sur elle, la tête au niveau de son menton, son beau visage levé pour la regarder, et ses deux mains sont posées sur ses joues. Et oui, elle fait la même chose.

Darin sent la chaleur qui monte dans son corps, après que la tristesse se soit un peu apaisée. Et elle sent, à ce moment-là, que la douceur qu'elle touche dans ses mains a un effet si puissant que son cœur bat très fort. Son visage devient rouge, mais elle ne peut pas détourner son regard. Et pourquoi y a-t-il une étincelle dans ses beaux yeux, qui lui fait penser que la Princesse est aussi émue qu'elle ? Si c'est le cas, peut-elle se dire qu'elle ressent peut-être la même chose qu'elle ?

Finalement, c'est la Princesse qui recule et se rassoit sur le siège passager. Elle relève ses cheveux derrière son oreille, révélant son beau visage, qui est devenu rouge, tout comme son cou. Darin prend sa main fine et la serre doucement, puis se penche en arrière sur son propre siège. Après cela, elles ne font que regarder par la fenêtre, sans rien dire de plus, se laissant le temps passer lentement, et réfléchissant silencieusement à ce qui vient de se passer.

"En fait, je ne suis pas la fille de Mère," dit la Princesse Rampha, les yeux doux fixant toujours le chemin. C'est la première fois qu'elle a décidé de dire ça à quelqu'un, depuis que, il y a plus de dix ans, elle a appris qu'elle n'était pas la fille de la Princesse Phaka. L'histoire qu'elle était la plus jeune fille est toujours d'actualité. Ceux qui connaissent la vérité n'osent rien dire, car ils craignent la colère du Prince Vara. Et si quelqu'un en parle, cela ne semble être qu'une rumeur qui ne peut pas être prouvée. Son père lui a dit qu'il ne voulait pas qu'elle devienne le sujet de conversation de tout le monde, en tant que fille illégitime d'une concubine qui n'était qu'une simple femme du peuple et qui est partie à cause d'une maladie étrange. Il craignait que les gens en dehors du palais la traitent sans respect. Il a donc choisi de garder son origine secrète.

Elle en a appris plus sur sa mère par la suite, par son père, son grand frère et sa nourrice Phan. La nourrice Phan lui a raconté que sa mère était belle et avait un cœur pur. C'était la femme que son père aimait et protégeait par-dessus tout. Mais malgré ça, il a choisi de garder les souvenirs de sa mère pour lui et de la faire disparaître de la mémoire de tout le monde au palais quand elle est partie, car il voulait qu'elle, qui était la seule fille de la femme qu'il aimait, grandisse sans rien manquer. Il pensait que ce serait mieux pour elle. La nourrice Phan lui a dit que son père l'aimait tellement qu'il a accepté de ne plus pouvoir parler de sa mère à qui que ce soit, et cela la touche beaucoup. Mais en même temps, elle a toujours eu un conflit intérieur. Elle était peut-être acceptée par les gens de l'extérieur, mais elle ne s'est jamais sentie comme faisant partie de sa famille. C'est quelque chose qu'elle ne peut dire à personne, alors elle ne fait que le cacher au plus profond d'elle et faire semblant d'aller bien.

"J'ai aussi découvert ça quand j'avais environ huit ans." La Princesse détourne les yeux de la rue la nuit et regarde la personne à ses côtés avec un léger sourire au coin des lèvres. Darin la regarde en silence. Ses yeux ne montrent pas de surprise, seulement de l'inquiétude. Elle serre sa main plus fort sans dire un mot. Et elle admet que son attitude calme et réceptive lui facilite la tâche de raconter pour la première fois les traumatismes de son enfance à quelqu'un d'autre. Quelqu'un dont elle est plus proche que n'importe qui d'autre, quelqu'un dont elle est tombée amoureuse, même si elle sait que c'est impossible.

Darin écoute attentivement la Princesse raconter son histoire, depuis son enfance jusqu'à maintenant. La Princesse ne sanglote pas comme avant. Il y a seulement de la tristesse dans ses yeux, avec un peu plus de larmes que d'habitude, mais elles ne coulent pas. Elle la regarde essayer de forcer un sourire, comme un mécanisme de défense contre les gens qui la regardent. Elle ne sait pas quand elle a appris à le faire. L'histoire de la Princesse est assez lourde par rapport à la sienne, qui a grandi dans le confort et a reçu tout l'amour de sa famille.

"Je n'aime pas que Mère me regarde avec un tel dégoût, mais souvent, je me reproche d'être la fille d'une concubine, et je me dis que c'est normal qu'elle me déteste. Et parfois, je suis en colère contre mon père et ma mère pour ce qu'ils ont fait, et que c'est pour ça que c'est comme ça. Mais chaque fois que je pense à ça, je me sens coupable et triste, comme si tout dans ma tête était en contradiction." La Princesse Rampha pose sa tête sur son épaule avant de fermer les yeux. Les larmes qui étaient au bord de ses yeux se mettent à couler.

"Tu n'as rien fait de mal, donc c'est normal de te sentir mal à propos de ce qui s'est passé. Et nous ne pouvons pas connaître toutes les conditions du passé de nos parents, car ce n'est pas notre passé." C'est la première fois que Darin donne son avis après l'avoir écoutée en silence pendant un moment. Elle lève la main qui n'est pas en train de tenir celle de la Princesse pour essuyer les larmes sur sa joue. La Princesse ouvre les yeux pour la regarder.

"Je me sens mal de penser comme ça d'eux."

"Moi aussi, il y a beaucoup de choses que je n'aime pas chez moi. La Princesse est la même chose, n'est-ce pas ? Puisque nous n'aimons pas certaines choses ou certains aspects de notre propre personnalité, il n'y a aucune raison d'aimer quelqu'un à cent pour cent, peu importe qui c'est." Darin la regarde intensément, comme si elle l'écoutait attentivement. Une joue, qui repose sur son épaule, forme une petite bosse, car elle a levé la tête pour la regarder. Elle est si mignonne qu'elle ne peut s'empêcher de sourire.

"Parfois, nous devons juste accepter que nous puissions ne pas aimer nos parents s'ils font quelque chose de mal. Tu peux être aussi en colère que tu veux, c'est justifié par tout ce que tu as dû endurer."

"Est-ce que ça va rendre ma vie plus difficile à la maison ?"

"Même si tu ne veux pas être en colère, la colère sera là de toute façon. Nous ne pouvons pas contrôler nos sentiments, mais nous pouvons accepter qu'ils soient là. Nous pouvons être frustrées. Nous pouvons être en colère. Nous devons juste en être conscientes pour pouvoir les gérer correctement. Par contre, si tu te dis juste que tu ne ressens rien alors que ce n'est pas le cas, tu pourrais arriver à le contrôler, mais un jour, tu craqueras."

"Alors, je dois être en colère pour toujours ?"

"Il n'y a aucune raison d'être heureuse que les autres fassent de mauvaises choses. Mais peut-être que nous serions plus heureuses si nous essayions de nous en moquer."

Darin avoue que pendant qu'elle écoutait l'histoire de la Princesse, elle a ressenti beaucoup de choses, de la tristesse, de la colère, de la frustration, mais elle n'a jamais vécu ça. Donc, se contenter d'écouter et de donner des conseils semble facile par rapport à la personne qui vit vraiment cette situation. Elle ne peut pas juger ou se mettre à sa place pour savoir pourquoi la Princesse a choisi de faire ça, ou pourquoi elle n'a pas pensé à faire ça. Elle ne peut que lui donner un autre point de vue et la soutenir ici, avec la promesse qu'elle fera tout pour protéger la femme en face d'elle.

"Je sais que c'est difficile, mais je veux que tu penses que les gens sont de plusieurs types, et ce n'est pas notre devoir de comprendre le mauvais comportement de quiconque. Mais si tu veux comprendre, tu peux le faire. Par exemple, tu peux penser que la Princesse Phaka agit comme ça parce qu'elle n'aime pas ta mère, qui était une concubine. Ou que le Prince Chakr est comme ça parce qu'il a été gâté. Tu peux essayer de comprendre, ce qui pourrait te rendre moins en colère, mais ça ne veut pas dire que ce qu'ils font est bien. Ce qui est mal, est mal. Peu importe la raison, tu n'as pas à t'en vouloir." La Princesse regarde le beau visage de la personne à ses côtés en silence. Darin la fait tomber amoureuse, et il est difficile de s'en sortir. Elle ne sait plus de quoi elle est amoureuse : de son apparence plus attirante que n'importe qui d'autre, de son intelligence évidente, de ses pensées plus matures que son âge, de la chaleur et de la douceur qu'elle lui donne dans chaque action, ou de la gêne qu'elle ressent quand elles sont plus proches que d'habitude. Ou est-ce tout ça à la fois ? Elle sait seulement qu'il est maintenant très difficile de revenir en arrière, quand elle n'était pas encore si attachée.

Elle déteste l'idée de ne pas être née homme, qui lui vient souvent à l'esprit ces temps-ci. Elle ne veut pas être un homme, pas du tout. Elle déteste juste l'inégalité des sexes qui la fait toujours se poser la question. Et maintenant qu'elle est en train de tomber amoureuse d'une femme, si elle ne peut pas être avec elle pour la simple raison qu'elles sont toutes les deux des femmes, et si être un homme est la seule façon de l'avoir à ses côtés en tant qu'amante, alors peut-être qu'elle voudrait être un homme. Bien sûr, c'est impossible.

"Tu es très forte, d'avoir grandi aussi bien." Darin regarde leurs mains serrées pendant un moment, avant de se tourner vers elle avec un grand sourire.

Ce n'est pas bon du tout... Elle a l'impression qu'elle ne peut plus arrêter ses sentiments. Elle est déjà amoureuse de Darin.

**Chapitre 18**

Après le début du deuxième semestre de l'université Chulalongkorn, la Princesse et Darin se voient plus souvent, mais pas autant qu'au premier semestre, car deux des cinq jours de son emploi du temps au département de chirurgie, le docteur doit être en salle d'opération, et elle ne peut en sortir que lorsque le soleil se couche. Le premier jour de la rentrée, en plus de son emploi du temps de garde, Darin lui a donné son emploi du temps officiel et lui a dit que le mardi et le jeudi, elle pouvait rentrer chez elle et n'avait pas besoin d'attendre. Au début, elle a voulu argumenter, car personnellement, ça ne la dérangeait pas d'attendre jusqu'à 17 heures sans la voir. Tant qu'elle terminait ses opérations plus tôt, elles avaient une chance de se voir. Mais en pensant que cela pourrait l'inquiéter, elle a accepté et lui a demandé de venir la voir le samedi, quand elle n'est pas de garde, comme elle le faisait pendant les vacances, pour compenser le temps qu'elles se voyaient moins. Darin a accepté avec plaisir.

La Princesse sait bien que ce qu'elle fait est comme un nœud qui se resserre entre elles. Elle est prête à se jeter dans ce piège de l'amour, même si elle sait que plus elle s'enfonce, plus la douleur sera grande quand elle devra y renoncer. Pour l'instant, elle demande seulement que ce jour n'arrive pas trop tôt.

Darin, au volant, regarde la Princesse, qui est assise à l'arrière et la regarde à travers le rétroviseur. Aujourd'hui, c'est un samedi. La jeune femme est venue la chercher une heure plus tôt que d'habitude, et deux autres personnes les accompagnent, mais pas les mêmes que la dernière fois. C'est sa sœur, Dara, et l'amie de la Princesse, Phasorn. Parce qu'elle veut un plan plus précis pour emmener la Princesse hors du palais, pour éviter que le Prince Chakr ne vienne les déranger. Dara s'est proposée d'être la solution, car elle est sûre qu'elle a le don de parler et de se sortir de toutes les situations, hérité de sa mère. Quand elle en a parlé à la Princesse, elle a proposé d'inviter Phasorn, car elle connaît bien le caractère de son petit frère : plus il y a de monde, plus il est prudent. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Le Prince Chakr, qui les attendait, a facilement reculé quand Dara et Phasorn sont devenues des variables importantes. Mais en échange, elle ne peut pas être seule avec la Princesse comme d'habitude. Elle a donc choisi une voiture à quatre portes de marque anglaise, au lieu de la Mercedes-Benz à deux places qu'elles prenaient d'habitude.

"La Princesse est-elle déjà allée à la foire de Phu Khao Thong ?" Dara, assise à côté de la conductrice, se tourne vers la Princesse, le sourire aux lèvres. Quand elle voit la Princesse secouer la tête, elle se met à lui décrire l'ambiance de la foire, où elles vont. En tant que personne qui est excitée par cet événement chaque fois que novembre arrive, elle avoue qu'elle a choisi cet endroit pour une raison personnelle : qui voudrait rater ce festival annuel rempli d'activités amusantes ?

"Quel âge as-tu pour être encore excitée par une foire ?" Phasorn regarde celle qui parle à son amie avec un visage joyeux. Même si Dara est aussi facile à vivre que sa grande sœur, Darin, leur personnalité est complètement différente. Alors que Darin a l'air douce et mature pour son âge, donnant l'impression d'être une gentille aînée que les plus jeunes veulent approcher, celle en face d'elle est bruyante et espiègle comme une enfant. Elle n'arrive pas à croire que l'ordre de naissance d'une famille peut influencer autant la vie d'une personne. En tant que fille unique, elle ne comprend pas bien ça, mais à bien y regarder, la Princesse Rampha n'a pas un tel caractère. Elle pense que Dara devait être espiègle depuis le ventre de sa mère.

"On peut être excité par une foire à n'importe quel âge, ma belle !" Darin regarde sa sœur du coin de l'œil, qui a changé d'objectif, passant de la conversation avec la Princesse à une bataille de mots avec son amie. Elle peut imaginer que si ces deux-là se rencontrent, soit elles s'entendront à merveille, soit elles se disputeront jusqu'à ce qu'elle ait mal à la tête. Mais elle ne s'attendait pas à la deuxième option, car Dara n'est pas du genre à se chercher des noises. Ce comportement bizarre est comme si elles s'étaient déjà rencontrées dans une situation qui ne les a pas rendues amicales. Mais ça ne doit pas être le cas, car Dara et Phasorn n'ont même pas l'air de se connaître.

Peu de temps après, la grande Rolls-Royce noire entre sur le parking du temple Saket Ratcha Wora Maha Wihan, où a lieu la cérémonie de vénération de la relique de Bouddha ou la foire de Phu Khao Thong, qui a lieu depuis le début de la dynastie Rattanakosin, au début du mois de novembre de chaque année, en même temps que le festival de Loy Krathong. Normalement, le premier matin, il y a une cérémonie où l'on habille le chedi de Phu Khao Thong d'un drap rouge. On pense que ceux qui écrivent leur nom de famille sur le drap rouge et qui le portent pour habiller la relique de Bouddha se portent chance. En d'autres termes, le chedi de Phu Khao Thong, habillé d'un drap rouge, est comme le symbole du début des festivités annuelles de la ville.

Darin regarde l'ambiance pendant un moment, puis se tourne et prend la main fine de la Princesse, qui vient de descendre de la voiture, par habitude, avant de se souvenir qu'elles ne sont pas seules. Elle relâche doucement sa main et fait semblant de l'aider à descendre sur le sable.

"Tu es encore plus suspecte que d'habitude. On dirait que tu n'as jamais tenu la main d'une femme." Dara chuchote à l'oreille de sa sœur, qui devient rouge, et lui sourit en la taquinant. Quand elle voit qu'elle ne répond pas, elle continue : "C'est donc comme ça que les gens qui ont des mauvaises intentions se trahissent." La petite sœur reçoit un léger coup de coude dans les côtes, ce qui la fait rire encore plus. Elle se tourne vers Phasorn, qui la regarde, perplexe, alors elle arrête de sourire et reprend un visage impassible, comme s'il ne s'était rien passé.

"Est-ce que la Princesse et Sorn veulent d'abord aller vénérer la statue de Bouddha à l'intérieur ?" Dara serre les lèvres en regardant sa sœur demander aux deux filles avec un gentil sourire. En fait, si elle était la seule personne en trop, elle aurait pu s'échapper facilement en prétextant qu'elle n'aime pas aller au temple. Mais en ce moment, si elle fait ça, tout sera plus difficile, car l'amie de la Princesse est encore plus une personne en trop qu'elle. La jeune femme peut voir que si elles sont toutes les trois ensemble, l'amie de la Princesse va devenir une personne qui va trop parler et s'amuser avec sa sœur, car elle est une personne sociable. Elle doit donc laisser les choses se faire et surveiller la situation de loin.

Jusqu'à ce que Dara remarque une grande faille, alors qu'elles se dirigent vers le temple. La seule étudiante en ingénierie sourit en voyant la personne qui vient de la réprimander pour son excitation enfantine, regarder discrètement les bruits des gens du festival en se penchant à chaque fois qu'un cri joyeux retentit. Son visage mignon ne peut cacher son émerveillement, qui n'échappe pas à ses yeux. En voyant ça, elle s'approche d'elle et lui prend doucement le bras pour qu'elle s'arrête.

"Tu... veux voir le spectacle de la femme serpent ?" Dara baisse la voix d'un ton sérieux et déterminé. Phasorn la regarde avec un air perplexe. La jeune femme sait maintenant comment faire pour emmener l'autre personne en trop avec elle sans la forcer.

"Quoi donc ?"

"Si on n'y va pas maintenant, quand il fera nuit, la file d'attente sera si longue qu'on ne pourra pas le voir avant de partir."

"C'est vrai ?"

"Oui, je viens ici presque tous les ans. Pourquoi je te mentirais ?"

"..."

"Si on va prier maintenant, on ne pourra pas y aller à temps. De plus, on peut prier quand on veut. On n'a pas besoin de venir pendant le festival, le temple est ouvert."

Dara se réjouit en voyant l'hésitation dans ses yeux. Elle affiche un visage innocent et honnête, en clignant des yeux. En fait, elle dit la vérité, elle ne ment pas complètement. Elle ne fait qu'embellir la chose pour la rendre plus intéressante. Elle jure que c'est juste un tout petit peu.

"Il y a aussi une moto dans un tonneau. Le tonneau est énorme. Je ne sais pas comment ils font ça."

"..."

"Peu importe. Si tu veux prier, fais ce que tu veux. Je vais y aller toute seule."

"Hé ! Attends !"

C'est bon... Le poisson a mordu !

Darin prend à nouveau la main fine de la Princesse quand elle voit Dara et Phasorn s'éloigner et disparaître de leur vue. Sa sœur lui a dit de se séparer ici et de se retrouver à l'écran de cinéma en plein air à 19h30, ou si elles ne se trouvent pas, de se retrouver à la voiture à 21h00, car elle et sa nouvelle amie Phasorn veulent se promener dans la foire. Il ne reste plus qu'elle et la Princesse pour aller vénérer la statue de Bouddha.

En fait, elle sait que Dara a fait exprès de faire ça pour qu'elles soient seules. Mais ce qui l'a un peu surprise, c'est que Dara ait réussi à emmener Phasorn, avec qui elle ne s'entend pas trop. Elle pense que c'est l'une des capacités spéciales de Dara.

"Est-ce que la Princesse veut se dépêcher d'entrer ?" La personne plus âgée demande avec un sourire et la Princesse secoue la tête. La Princesse sourit et tourne sa main dans sa paume pour qu'elles se tiennent les mains, comme elle aime le faire depuis la première fois qu'elles se sont touchées, ce jour-là au Chalermkrung.

Quand elles arrivent au temple, Darin et la Princesse traversent le seuil et s'assoient sur leurs talons, à genoux, devant la statue de Bouddha, qui est une grande et belle statue dorée de Bouddha en méditation. Le temple est une grande salle avec un haut plafond et des fresques murales tout autour, avec des cadres en bois sculpté doré des nombreuses fenêtres alignées, comme dans les temples thaïlandais. Le temple n'a pas beaucoup de monde en ce moment, peut-être parce qu'il se fait tard. Même si, pendant le festival, il est ouvert au public jusqu'au soir, la plupart des gens qui arrivent à cette heure-ci se promènent dans la foire, ce qui rend le temple paisible et calme.

Normalement, Darin ne va pas souvent dans les temples thaïlandais. Quand elle allait et venait souvent chez ses grands-parents dans la rue Yaowarat, ils l'emmenaient plus souvent dans les temples chinois et les sanctuaires du coin. Elle ne connaît pas bien les traditions des temples thaïlandais. En fait, elle ne sait même pas s'il y a une différence entre s'asseoir en tailleur ou s'asseoir à genoux. Elle se souvient juste que sa mère lui a dit de ne jamais s'asseoir en pointant ses pieds vers la statue de Bouddha. Elle observe donc les gens pour savoir ce qu'il faut faire. Et cette fois-ci, quand elle est avec la Princesse, elle ne peut pas détourner son regard. Elle est belle, aussi bien son corps que sa grâce, digne d'une princesse qui a été éduquée aux bonnes manières depuis son enfance. Une beauté d'ange.

La jeune femme ne se rend compte qu'elle la regarde que lorsque la Princesse se tourne vers elle après avoir terminé sa prière. Mais elle reste assise, les mains jointes, à regarder son beau visage. Elle remarque que ses joues deviennent roses quand leurs regards se croisent. Même un enfant de trois ans verrait qu'elle n'est pas intéressée par la statue de Bouddha. Darin se racle la gorge, avant de se tourner pour prier maladroitement la statue de Bouddha, puis sourit gênée.

"Si on a l'occasion, je t'emmènerai écrire ton nom sur le drap rouge, d'accord ?" Darin lui demande alors qu'elles sortent du temple pour se diriger vers la foire.

"Ce sera sûrement pour l'année prochaine, car après ça, je ne serai plus ici pendant plusieurs années." La Princesse se mord la lèvre et serre sa main plus fort à la fin de la phrase. Darin n'est pas sûre de se faire des idées, mais il lui semble avoir vu un regard suppliant dans ses yeux. Un regard qui la fait trembler, car elle ne peut s'empêcher de penser que peut-être, elle désire la même chose.

"Je reviendrai de toute façon." Darin serre sa main en réponse. Au début, elle n'a pas pensé au jour où elles seraient loin l'une de l'autre, mais quand la Princesse en a parlé, elle a réfléchi. En fait, il ne lui reste plus qu'un an avant de partir aux États-Unis pour continuer ses études. Et la spécialisation qu'elle a choisie prendra plusieurs années. En y pensant, elle ressent un vide dans sa poitrine, comme si quelqu'un lui avait arraché le cœur pour le cacher. Darin s'arrête un instant pour regarder la personne à ses côtés. Elle ne répond rien, mais lui rend son regard, plein de sentiments.

"La Princesse va-t-elle continuer ses études en Angleterre, comme son frère ?" La jeune femme se souvient d'avoir entendu la conversation entre la Princesse et le Prince Phat. Le fait qu'il lui ait demandé si elle voulait toujours aller en Angleterre signifie qu'elle a dû le vouloir au moins une fois. Et si elle y allait avec lui, est-ce que le Prince Vara, qui la protège plus que tout, la laisserait partir à l'étranger avec un autre homme ? Son étrange intuition lui dit que la phrase du Prince, "Ma petite sœur, viens avec moi", a une signification plus profonde. Une signification que, en tant que femme, elle ne peut pas combattre. Et c'est tellement frustrant.

Peut-être qu'elle devrait avouer à la Princesse ce qu'elle ressent pour elle dès maintenant. Y a-t-il une chance qu'elle ressente la même chose ? Et si c'est le cas, y a-t-il un moyen de la convaincre de continuer ses études au même endroit qu'elle ?

"Je n'irai nulle part. Mon père ne l'acceptera sûrement pas."

"Si tu demandes une bourse du gouvernement, est-ce que ça rendra sa décision plus facile ? En fait... je sais qu'il y a beaucoup de spécialités à choisir en Amérique." Darin baisse la voix à la fin de la phrase et se gratte la nuque, mal à l'aise, car la proposition qu'elle vient de faire est très suspecte. La jeune femme regarde la Princesse, qui fixe ses yeux. Ces derniers temps, ses yeux, qui étaient difficiles à lire, semblent avoir un sens caché qu'elle lui montre sans rien cacher. Mais parfois, elle agit comme si ça n'avait jamais existé, ce qui la rend confuse. Est-ce qu'elle est émue, mais qu'elle doit le cacher, ou est-ce qu'elle la voit juste comme une amie ?

"En fait, mon père ne veut pas que je sois loin de lui, c'est tout. S'il ne donne pas la permission, je ne pourrai pas demander de bourse. De plus, demander une bourse du gouvernement, même si ce n'est pas interdit pour les membres de la famille royale, est facilement critiqué, donc nous ne le faisons pas." Darin acquiesce, pleine de déception. Avant qu'elle ne termine ses études de médecine, ses parents ne voulaient pas qu'elle se spécialise, car ils espéraient qu'elle revienne aider l'entreprise familiale. Elle a donc décidé de faire une demande pour une bourse Anandamahidol. Quand elle a été acceptée, ses parents ne pouvaient rien dire. Mais la situation de la Princesse est différente. Non seulement elle n'est pas têtue comme elle, mais demander une bourse pour un membre de la famille royale n'est pas approprié.

"Mais si je peux y aller, je dirai à mon père de considérer ton Amérique, d'accord ?" Et au moment où son espoir s'éteint, c'est la Princesse qui rallume la flamme sur le point de s'éteindre, et la fait briller à nouveau dans l'obscurité. Elle la regarde et lui sourit. Elle tire doucement sa main pour qu'elles se suivent, avant qu'elle ne sente une chaleur sur son épaule, quand elle pose sa tête dessus, à chaque pas qu'elles font.

Si elle était médecin et elle était sa patiente, son comportement, qui est comme si elle la rejetait, comme si le traitement était terminé, mais qui la fait revenir à ses anciens symptômes, pourrait la faire accuser de la maintenir en traitement. Mais parce qu'en réalité, ce n'est pas le cas, son comportement qui la rend confuse est dû à elle-même, qui a des mauvaises intentions et qui se laisse facilement émouvoir. Darin soupire, avec des sentiments mélangés.

Pourquoi l'amour doit-il être si difficile à comprendre ?

Peu de temps après, elles entrent dans la foire. Les lumières colorées qui décorent tout autour et les visages joyeux des gens créent une ambiance amusante. Darin regarde la personne à ses côtés, qui tourne la tête à gauche et à droite avec excitation, et elle ne peut s'empêcher de sourire. La Princesse regarde autour d'elle avant de s'arrêter sur elle et de lui faire un grand sourire, ce qui crée de petites lignes sur ses joues. Elle est si mignonne qu'elle a envie de la ramener dans la voiture pour qu'elle l'attende, pour ne pas avoir à partager son beau sourire avec qui que ce soit. Mais en la voyant si heureuse, elle change d'avis et préfère se promener avec elle dans la foire, même si elle se rend compte, dès qu'elles entrent dans la foule, qu'elle n'est pas la seule à admirer sa beauté divine. Et ça la démange un peu.

C'est normal qu'un festival comme celui-ci attire les jeunes de la ville. Beaucoup de gens ont un but clair en venant à la foire, en plus de regarder les filles. Et la fille qui se promène à ses côtés se démarque des autres. Elle ne s'étonne pas que son père la protège autant, et ne la laisse pas sortir du palais sans une personne en qui il a confiance. Darin apprend que le sentiment de jalousie, comme en amour, est comme ça. C'est un sentiment étrange et dangereux, car elle pense qu'elle a froncé les sourcils au jeune homme en pantalon patte d'éléphant, qui a osé envoyer un regard étincelant à la Princesse. Et elle a regardé la personne qui a failli se casser le cou en la regardant. Quand elle reprend ses esprits, elle se dit qu'elle n'a pas le droit d'être jalouse.

Alors qu'elle est en train de se disputer avec ses pensées, la Princesse lâche sa main, et avant qu'elle ne se retourne pour voir si elle a fait quelque chose qui ne lui a pas plu, ses deux mains sont posées sur ses joues, et elle appuie doucement, mais assez fort pour que ses joues se plissent et que ses lèvres s'avancent. Quand elle essaie de parler, elle n'y arrive pas.

"Et pourquoi Phi doit-elle être si belle ? C'est tellement frustrant." dit la Princesse en fronçant les sourcils. Elle retire ses mains de ses joues douces et prend sa main pour la serrer à nouveau, sans donner d'autres explications que ces deux phrases courtes. Darin cligne des yeux, son cœur bat toujours aussi fort à cause de la chaleur qu'elle a sentie sur son visage. Elle est perdue, mais elle la suit docilement.

Les bruits des marchands sur les deux côtés de la rue attirent l'attention des gens qui viennent à la foire, y compris elle et la Princesse. Darin aime regarder son beau profil et ses yeux brillants de bonheur. Quand elle la regarde, tout le reste qui la rendait triste n'a plus d'importance. La Princesse lui a raconté qu'elle n'a pas eu une enfance heureuse, et elle ne sait pas si c'est pour ça que ses beaux yeux avaient l'air si tristes la première fois qu'elle l'a vue. Mais si elle peut faire quelque chose pour la soulager de cette tristesse, elle est prête à tout faire, tant qu'elle a encore besoin d'elle. Car pour elle, ces yeux pleins de joie sont plus précieux que toutes les richesses du monde réunies.

"J'ai quelque chose sur le visage ?" La Princesse se détourne des vêtements devant elle et se tourne vers l'autre personne, le visage rouge. En fait, pour être honnête, elle n'est plus intéressée par ces vêtements depuis un moment, depuis qu'elle a senti que Darin la regardait. Même si elle sait qu'elle aime la regarder comme ça, depuis qu'elle sait ce qu'elle ressent pour elle, elle ne peut plus supporter la gêne qui augmente à chaque fois qu'elle est regardée par ces yeux pleins de charme. Elle doit donc arrêter ça avant que son visage ne devienne trop rouge.

"Non, je voulais juste te regarder." Darin lui envoie un doux sourire. Ses yeux charmants semblent être perdus dans un rêve. La Princesse, qui ne s'attendait pas à une telle réponse, se fige, avant que son visage, déjà rouge, ne devienne encore plus écarlate à cause de la chaleur qu'elle ne peut plus supporter. C'est la première fois qu'elle entend des mots aussi directs et flatteurs de sa part.

Et à ce moment-là, Darin se rend compte qu'elle a laissé échapper ce qu'elle pensait, sans réfléchir. La personne plus âgée se racle la gorge, manquant de s'étouffer. Elle tourne son visage rouge vers le côté opposé de l'allée et pointe son doigt sans savoir quoi faire.

"Est-ce que la Princesse aime les desserts ? Je vais en acheter pour toi." La jeune femme change de sujet du tac au tac. La phrase, qui est un mélange de mots formels et de mots simples, montre bien qu'elle a perdu le contrôle. Darin se déplace vers l'autre côté de l'allée, sans oublier de prendre la main de l'autre personne pour qu'elle la suive, car elle a acquiescé, le visage rouge. Comme si elle aussi voulait sortir de cette gêne.

Les sucreries et les plats salés alignés sur les étals attirent leur attention, et la gêne disparaît lentement. La Princesse les regarde avec intérêt. Normalement, elle n'a pas le droit d'acheter de la nourriture dans les stands de rue, surtout si elle est seule et qu'il n'y a personne de sa famille ou le Prince Phat avec elle. Son père est très strict avec elle, ce qui l'a rendue méfiante. Mais c'est étrange, car avec Darin, elle lui fait confiance pour tout choisir, sans aucune méfiance, comme si elle était sûre que la personne à ses côtés pourrait mieux prendre soin d'elle que quiconque, et même mieux qu'elle-même.

Darin lui tend une boule de barbe à papa blanche avec un grand sourire, après avoir regardé pendant un moment. Elle s'est arrêtée devant le stand pour s'informer sur les ingrédients et le processus de fabrication de cette boule de sucre. Elle lui a donné une fois qu'elle était sûre qu'elle ne lui ferait pas de mal. Maintenant, elle aimerait savoir si Darin fait ça avec tout le monde, et si c'est le cas, qui pourrait résister à cette attention ? Ne sait-elle pas que quand elle sourit comme ça, elle attire le regard des autres ? Regarde le jeune homme qui était en train d'acheter de la barbe à papa, il n'arrête pas de regarder par ici.

C'est frustrant. C'est tellement frustrant.

"La Princesse veut-elle faire un tour de grande roue ?" Elles marchent avec la foule pendant un moment, avant de voir la grande attraction de plus près. Dans cette zone, il y a des jeux pour gagner des prix, comme le tir au pistolet à bouchon, les fléchettes, et des spectacles ou des choses étranges, comme une maison hantée, un spectacle de femme serpent, un spectacle de singes ou une moto dans un tonneau. Mais Darin remarque que la Princesse est plus intéressée par la grande roue. Elle la regarde pendant un moment avant de se tourner et d'acquiescer. La jeune femme sourit à la belle femme à ses côtés, qui a changé de façon de tenir sa main. Elle a mis son bras dans le sien, et a joint leurs mains en dessous. Elle le fait depuis le stand de barbe à papa. C'est peut-être parce qu'il y a plus de monde le soir, ce qui les force à se serrer plus. Elle n'est pas sûre que ce soit la bonne explication, mais elle admet qu'elle aime beaucoup quand elle fait ça, même si elle n'arrive toujours pas à contrôler son rythme cardiaque.

Darin aide la Princesse à monter dans une petite nacelle à deux places, et elle s'assied à ses côtés. Elle prend une écharpe de son sac et la pose sur ses genoux, avant que l'opérateur ne ferme la barre de sécurité en métal qui les empêche de tomber quand la machine fonctionne.

Quand la grande roue commence à tourner, elles s'élèvent lentement. L'air en haut est plus froid qu'en bas, peut-être à cause du vent qui souffle, et les gens qui étaient partout sont remplacés par la belle femme à ses côtés. De là, on peut voir toute l'ambiance du festival. Les néons qui étaient grands en bas sont devenus petits vus d'en haut. S'il y a une chose qui n'a pas changé, c'est le visage doux en face d'elle, qui est toujours aussi parfait et sublime, comme une chose précieuse qu'on ne peut pas avoir à ses côtés. Darin regarde son beau profil, avec son sourire et ses yeux brillants, et décide de laisser tomber ses inquiétudes. Elle serre sa main fine plus fort.

"La Princesse aime ça ?" La jeune femme demande à la personne qui est toujours émerveillée par tout ce qui l'entoure, vue d'en haut.

"Oui." Elle répond sans se tourner vers elle. Son sourire, à la fois sur sa bouche et dans ses yeux, sur son beau visage, ne fait qu'augmenter son amour pour elle. Le paysage, si beau, ne peut pas se comparer à ce qu'elle voit à travers ses yeux brillants. Rien qu'en regardant son visage, elle est comme perdue dans un rêve. Darin ne peut pas détourner son regard d'elle, pas même une seconde.

"Moi aussi, j'aime ça..." Et oui, elle ne parle pas de la grande roue.

La Princesse se tourne vers la personne à ses côtés quand elle sent son regard, qui ne bouge pas d'elle, au moment où elle a dit qu'elle aimait ça. Elles se regardent au milieu du bruit de la foire, mais elles n'entendent rien d'autre que le bruit de son cœur, qui bat si fort qu'il va sortir de sa poitrine. Ce sentiment de s'élever est-il encore dû à la grande roue ? Le mot "aimer" de Darin a un sens plus profond, et elle n'est pas sûre si elle veut de la clarté sur ce mot ou si elle veut laisser leur statut rester ambigu. Cette confusion lui revient encore et encore, depuis le jour où elles ont failli franchir la ligne de l'amitié. C'est une autre fois où elle désire savoir si elle ressent la même chose. Elle veut savoir à quel point cet abîme de passion est profond. Et si elles y descendent ensemble, à quel point le bonheur serait-il grand ? Mais elle a peur... Elle a peur que son seul bonheur d'aujourd'hui disparaisse pour toujours, à cause d'une mauvaise décision de sa part.

Elle a tellement peur de perdre Darin, d'une manière ou d'une autre.

**Chapitre 19**

La foire de cinéma en plein air, à 19h30, est pleine de gens qui se pressent pour regarder la grande toile tendue des quatre côtés. Certains s'assoient sur le sol, d'autres ont des nattes pour s'asseoir, et d'autres se tiennent debout à l'arrière. Darin se penche pour chercher sa petite sœur, avec qui elle s'était donné rendez-vous avant de se séparer. Bientôt, elle remarque deux jeunes femmes qui portent des sacs de toutes les tailles, tellement qu'il n'y a plus de place pour rien.

Darin se retient de rire en voyant l'âme de chasseuse de sa sœur. Pas besoin de demander, elle sait que pendant les deux heures passées, elle a dû traîner Phasorn dans la zone de tir ou de fléchettes. Elle prend la main de la Princesse pour qu'elles la suivent lentement, avant de s'arrêter devant Dara et de lui tendre un grand sac qu'elle a préparé d'avance, car elle savait que sa petite sœur reviendrait avec des choses.

"Oh, s'il n'y avait pas Phi, comment je ferais ?" Dara plaisante, en mettant tous les prix qu'elle a gagnés dans le sac que sa sœur a préparé, avant de prendre aussi ceux de Phasorn. Le sac est presque plein.

"C'est incroyable, cette fille est douée pour le tir. On devrait revenir une autre fois. Je t'emmènerai, toi et la Princesse, pour vider tous les prix du stand."

"Je pense que les marchands ont déjà fait beaucoup de profit rien qu'avec toi. Je pense que rien qu'avec toi, ils peuvent fermer leur boutique et rentrer chez eux."

"Phi... dis pas ça. Tu ne connais pas le profit du bonheur ? Tant qu'on s'amuse, on fait du profit, hein, Princesse ?"

Darin sourit et secoue la tête doucement en entendant sa petite sœur dire ça. Elle cherche aussi du soutien auprès de la personne qu'elle est sûre de ne pas pouvoir contredire. Avec un esprit aussi vif, de quoi devrait-elle s'inquiéter ? On dirait qu'elle va se débrouiller toute seule quand elle ne sera pas là.

"Je vais les mettre dans la voiture d'abord." La plus âgée prend l'anse du sac sur son épaule. Comme c'est elle qui a les clés de la voiture, Dara et Phasorn n'ont pas pu aller les ranger. Mais avec une telle quantité, ça sera difficile de tout transporter.

"Je t'accompagne ?"

"Non, ça va. Je te confie la Princesse."

"Ne t'inquiète pas pour ça, je m'occuperai d'elle au péril de ma vie." C'est la chérie de Phi, après tout... La petite sœur a dit la dernière phrase pour que seules elles deux l'entendent. En l'entendant, Darin plisse les yeux et baisse la voix pour dire qu'elle verra plus tard. Ce genre de taquinerie est ce qu'elle doit endurer en échange de sa demande de l'aide pour l'amour, dans lequel elle ne s'y connaît pas. Dara est une personne qui aime taquiner, mais on peut lui faire confiance plus que quiconque. C'est donc une petite chose, mais ce regard enjoué la rend gênée et agacée.

La Princesse Rampha se mord la lèvre en regardant la jeune femme qu'elle aime la confier à sa sœur. Elle ne sait pas pourquoi Darin a fait ça, alors qu'elles étaient ensemble depuis qu'elles sont arrivées. Peut-être qu'elle s'inquiète de lui faire rater une partie du film qui est sur le point de commencer, ou peut-être qu'elle pense que le fait d'aller à la voiture, qui est loin, la ferait se fatiguer inutilement, alors que sa grande sœur peut le faire seule. Mais quelle que soit la raison, cela ne change rien au fait qu'elle n'est pas d'accord avec cette idée. La raison pour laquelle elle a accepté son invitation à chaque fois est qu'elle ne se souciait même pas de l'endroit où elles allaient. Elle voulait seulement être près de Darin. Et cette fois-ci, c'est la même chose.

"Je peux t'accompagner ?" La Princesse lève sa main et touche doucement le bras de Darin, ce qui oblige la jeune femme à se tourner vers ses yeux doux. Elle semble vouloir refuser au début, mais quand la Princesse lui sourit, elle hésite un instant, avant de la laisser faire ce qu'elle veut. Elle avoue qu'elle est accro au fait d'être avec Darin. Même si ce n'est que pour un court instant, si elle peut choisir, elle est prête à passer du temps avec elle, sans condition. De plus, elles ne sont pas souvent ensemble. Même si elles se voient souvent, ce n'est que pour quelques minutes, après qu'elle a terminé ses cours. Pour elle, chaque seconde passée avec Darin vaut la peine.

"Tu ne trouves pas que ces deux-là sont bizarres ?" Quand les deux femmes partent, Phasorn, qui s'est assise sur la natte que Dara a achetée, demande avec un regard et une expression pleine de confusion. La jeune femme n'est pas sûre de ce que le mot "bizarre" signifie, mais elle sent que ce n'est pas normal. Depuis que Darin est venue les chercher au palais Warachai, et quand elles étaient en voiture, jusqu'à maintenant qu'elles se sont séparées, elle n'a pas arrêté de sentir une sorte de lien entre elles, à travers leurs yeux. Alors que la dernière fois qu'elle a vu Darin avec la Princesse Rampha, leur comportement n'était pas comme ça.

"Bizarre ? Je ne vois rien de bizarre." Dara lui demande avec un ton normal, comme si elle n'était pas d'accord pour que ce qu'elle a remarqué soit un sujet de discussion. C'est elle la seule à penser que le comportement de son amie et de sa grande sœur est... spécial ? Mais elle ne peut pas dire en quoi consiste cette particularité, elle ne peut donc s'empêcher de demander à quelqu'un de la soutenir, même si ce n'est pas quelqu'un qu'elle aime beaucoup.

"Je n'ai jamais vu la Princesse Rampha regarder quelqu'un comme ça." Phasorn se tourne vers sa nouvelle amie, avec qui elle a une relation bizarre, et ses sourcils ne se détendent pas du tout. Elle n'essaie pas d'être pointilleuse, mais chaque fois qu'elle regarde son amie, la Princesse, elle voit que ses yeux sont toujours fixés sur son aînée, tout comme Darin semble regarder la Princesse Rampha tout le temps. Elles se regardent avec le même genre d'étincelles dans leurs yeux. Une étincelle qu'elle ne sait pas ce que c'est. Une étincelle qu'elle n'a jamais vue chez son amie auparavant. Et ça la rend si étrange.

"C'est parce que la Princesse n'a jamais eu de grande sœur. Je t'ai déjà dit que nous nous comportons différemment avec nos amis et nos sœurs." Dara lui répond en prenant un morceau de canne à sucre glacée dans sa bouche, avant de le recracher quand il n'est plus sucré. Ses yeux fixent le grand écran, sur lequel des lumières colorées commencent à apparaître. Le film vient de commencer, mais elle ne peut s'empêcher de surveiller les mouvements de l'autre personne. Ses deux oreilles n'écoutent pas le narrateur du film, mais attendent d'entendre ce que Phasorn va dire d'autre.

"Vraiment... ? Mais Phi Rin ne me regarde pas comme elle regarde la Princesse Rampha, n'est-ce pas ?"

"Et tu es aussi proche de Phi que la Princesse ?"

"Mais Phi Rin ne te regarde pas comme elle regarde la Princesse Rampha non plus."

"Je suis sa vraie petite sœur. Ce n'est pas la même chose."

Ça commence à devenir un peu dangereux, car cette fille est plus curieuse qu'elle ne le pensait. Dara prend un morceau de canne à sucre avec un bâton pointu et le met dans la bouche de l'autre personne, qui la regarde fixement et lève la main pour la frapper sur l'épaule, mais elle n'y arrive pas, car elle a une bonne capacité à éviter ce genre de chose, car elle se disputait souvent avec sa mère depuis qu'elle est petite.

La jeune femme regarde Phasorn faire une moue et mâcher ce qu'il y a dans sa bouche. Finalement, elle la laisse la frapper doucement sur le bras, sans bouger, car elle pense que ça pourrait calmer la personne à ses côtés, car elle l'a fait exprès de lui mettre de la nourriture dans la bouche pour qu'elle se taise, et que la situation s'améliore, pour qu'elle puisse changer de sujet et l'inviter à s'intéresser au bel acteur sur l'écran.

"Mais les gens regardent-ils leur sœur... comme ça ?"

Et bien sûr, c'était trop tard, car dès que sa bouche a été libre, elle a continué ce qu'elle avait en tête. Dara ne sait pas si son silence, comme si elle réfléchissait à ce que signifiait ce regard, correspond à la réalité de ce que sa sœur ressent pour la Princesse, mais ce dont elle est sûre, c'est que Phasorn trouve ça anormal. Phasorn se demande sérieusement si la relation entre elles n'est pas seulement une relation de sœurs ou d'amies.

"Tu n'as pas de sœur, comment pourrais-tu le savoir ? La relation entre sœurs est comme ça." Dara choisit de répondre en utilisant un argument qu'elle pense que l'autre personne ne peut pas contredire. Heureusement, son point faible n'est pas de ne pas savoir quoi faire quand elle ment, comme Darin. Phasorn ne semble donc pas confuse. Elle pense simplement que c'est ce qu'elle pense, mais elle n'est toujours pas convaincue.

"Mais tu ne regardes pas Phi Rin comme ça, pas du tout."

"Je t'ai dit que je suis sa petite sœur. Pourquoi tu la compares avec la Princesse ? Et je ne vois rien de bizarre dans la façon dont ces deux-là se regardent. C'est normal."

"Vraiment... ?"

Phasorn plisse les yeux en regardant celle qui ne semble pas du tout suspecter la relation entre la Princesse Rampha et sa sœur. Alors qu'elle est très proche de Darin, elle ne voit pas la particularité dans ses yeux comme elle le voit. Ou peut-être qu'il n'y a rien du tout, et que c'est elle qui pense trop.

La jeune femme essaie donc de détourner son attention de ce qui la préoccupe en regardant le grand écran sur lequel le film est projeté, mais elle n'y arrive pas, car le doute dans son cœur est si grand qu'il est difficile de l'ignorer. Pour être honnête, cette étincelle dans leurs yeux est vraiment bizarre. C'est comme de la... passion, ou... de l'amour ? Peut-elle utiliser ce mot, alors qu'elles sont toutes les deux des femmes ? Et si c'est de l'amour, quel genre d'amour est-ce ?

"Hé, tu sais pourquoi ils appellent ça 'le cinéma qui vend des médicaments' ?" Dara, qui voit du coin de l'œil que l'autre n'est pas moins confuse, même si elle s'est tue depuis un moment, décide de relancer la conversation avec un grand sourire sur son visage.

"Pourquoi ?"

"Parce qu'au milieu du film, ils font une pause pour vendre des médicaments pour le cœur et des remèdes. Je me disais que j'allais y aller pour leur demander s'ils ont des médicaments pour l'anxiété. Je pense que beaucoup de gens ici en ont besoin."

"Hé !"

"Chut... ne fais pas de bruit, le film est intéressant."

Dara rit en taquinant l'autre, qui la regarde avec colère. Elle a l'impression d'avoir réussi, car son agacement l'a rendue moins pensive. Elle espère que, avec le temps, elle oubliera sa confusion et qu'un jour, elle ne se sentira plus comme ça. Pour être honnête, elle n'a pas vraiment envie de cacher la vérité à la personne en face d'elle, mais elle n'est pas sûre si la vérité serait une bonne chose ou une mauvaise. En y pensant, si elle n'avait pas connu les vrais sentiments de Darin, elle l'aurait peut-être soutenue dans sa surprise. Mais comme c'est le cas, la seule chose à faire est d'attendre le jour où la Princesse lui dira elle-même la vérité. Et pour être honnête, elle ne sait pas si ce jour arrivera un jour. Peut-être que sa sœur restera la maîtresse cachée de la Princesse pour toujours. Ou peut-être qu'elles se sépareront en silence, chacune de son côté, un jour.

La Princesse Rampha est assise sur le siège arrière de la grande voiture anglaise beige. Darin lui a dit qu'elle a choisi cette voiture car le coffre est grand, car elle s'attendait à ce que sa sœur revienne avec des choses. Mais comme Phasorn était avec elle, il y avait plus de prix que ce qu'elle avait prévu. La docteur lui a donc demandé de l'attendre à l'intérieur pendant qu'elle rangeait les choses à l'arrière.

Plusieurs fois, l'attention de Darin la fait se demander si c'est à cause de son titre de Princesse qu'elle doit prendre autant soin d'elle. Même si elle lui a dit de ne pas le faire, au fond d'elle, il y a toujours un doute. Elle a grandi avec le privilège d'être un membre de la famille royale. C'est pour ça que tout le monde la respecte et la traite différemment des autres. Une partie d'elle se demande si Darin est comme ça aussi, ou si c'est simplement parce qu'elle est une personne si gentille. Et si c'est pour cette raison, est-ce que sa gentillesse est partagée avec tout le monde ?

La Princesse voit clairement le grand espoir qui est enfoui au plus profond d'elle-même. Elle veut être la seule à qui Darin offre cette intimité. Elle veut être la seule à voir le côté doux et chaleureux de la jeune femme. Elle veut le cœur de Darin en entier. Et même si elle admet qu'elle est tombée amoureuse d'elle, elle ne peut lui donner un autre statut que celui d'amie. C'est un désir très égoïste.

"C'est fait." Darin entrouvre la portière et se penche, en souriant à la personne à l'intérieur. La jeune femme voit la Princesse lui sourire, et lui tend sa main pour qu'elle puisse la prendre quand elle sort de la voiture. Mais la lumière du plafonnier est si forte qu'au moment où elle pose sa main dans la sienne et qu'elle bouge pour sortir, ses yeux aperçoivent une ecchymose rouge sur son genou gauche.

"La Princesse a-t-elle mal ?" La plus âgée s'accroupit sur le sol devant l'autre personne, qui n'a fait que sortir ses jambes de la voiture. Darin fronce les sourcils en regardant la tache rouge sur le genou de la Princesse, agacée. Qu'est-ce qui a osé abîmer sa peau délicate ? En voyant le rouge et les petits saignements, elle pense que ça s'est passé il n'y a pas longtemps. La docteure lève les yeux vers son beau visage, qui secoue la tête en réponse. Elle pose sa main sur la zone rouge et appuie doucement pour s'assurer qu'il n'y a rien de cassé, même si elle bougeait normalement. Et même si elle a dit qu'elle n'avait pas mal, le fait qu'elle fronce les sourcils quand elle la touche la fait se sentir mal.

"Je suis désolée de ne pas avoir fait plus attention à la Princesse."

"Ce n'est pas ta faute. C'est moi qui me suis cognée."

La Princesse sourit au docteur qui a l'air de se soucier de sa contusion, alors que c'est l'une des blessures les plus bénignes qu'elle ait rencontrées. Son beau visage est ridé par ses sourcils froncés, ce qui montre son agacement, comme si elle était en colère contre ce qu'elle a cogné, qui a laissé une ecchymose, alors que c'est elle qui l'a fait. Ce n'est pas si grave, elle n'est même pas sûre de quand c'est arrivé. C'est peut-être quand elle est sortie de la grande roue.

"Je vais aller acheter de la glace pour toi. Tu peux m'attendre un instant ?" Darin change sa main de la zone du genou pour prendre les deux mains de la Princesse. La chaleur qui se transmet à travers ses mains et ses yeux brillants s'infiltre dans son cœur, ce qui la fait détourner les yeux temporairement, et ses joues deviennent rouges à cause de la chaleur.

"Ce n'est rien. D'habitude, les docteurs traitent-ils les ecchymoses des patients eux-mêmes ?"

"Normalement, je ne fais que donner des conseils, mais si c'est la Princesse, peu importe à quel point c'est petit, je veux le faire moi-même." La Princesse Rampha se tourne vers l'autre personne. Sa sincérité lui fait croire que chaque mot qui sort de sa bouche n'est pas seulement des mots doux ou des fabrications pour la charmer, mais que c'est vraiment ce qu'elle pense. Cette femme lui fait croire qu'elle est prête à tout faire pour elle, même si c'est une petite chose. Et ça la fait se sentir chaude au milieu de sa poitrine, comme ça ne lui est jamais arrivé avec personne d'autre.

Puis-je aimer Darin ? Si mon père ou ma mère le découvrent, la sépareront-ils de moi ?

"Alors, tu n'as pas besoin d'aller nulle part. Reste juste avec moi, d'accord ?" La Princesse se déplace à l'intérieur de la voiture, et prend la main de l'autre personne pour qu'elle s'assoie à ses côtés sur le siège arrière. Darin se sent un peu bizarre, car elle n'a jamais été assise à cet endroit avec elle. Elle est raide, comme si elle ne savait pas quoi faire, avant de décider de fermer la porte, car elle voit que la Princesse ne veut pas sortir pour l'instant.

La lumière du plafonnier s'éteint après que la porte est fermée. Peu de temps après, elle sent un bras fin près d'elle, ce qui la fait se sentir à l'étroit, et elle redresse son dos automatiquement. La Princesse se déplace vers elle. Cette fois, elle ne voit aucune raison pour laquelle elle doit faire ça, car elles sont seules et il n'y a pas de foule comme dans la foire. Et l'air dans la voiture n'est pas froid comme quand elles étaient dans le cinéma en plein air.

Peut-être qu'elle est le genre de personne qui aime le contact. En fait, depuis la première fois qu'elles se sont tenues les mains, elle ne se souvient pas d'une seule fois où elles se sont vues sans se tenir les mains. Mais même comme ça, elle n'est toujours pas habituée.

"La Princesse veut-elle encore aller voir le film en plein air ?" Darin demande pour rompre le silence et l'agitation dans sa poitrine. Elle tourne son visage parfait vers elle dès qu'elle a terminé sa phrase. Ses lèvres pleines sourient doucement, et à une telle distance, il est difficile de contrôler son souffle.

"Je pense que si on y va maintenant, on ne comprendra rien, n'est-ce pas ?" Oui... Elle est d'accord pour dire que son état actuel ne lui permet pas de comprendre quoi que ce soit, à cause du sourire et des yeux charmants en face d'elle. Même si elle a compris le sens de la Princesse, qui voulait dire que le film a dû déjà être bien entamé.

"Alors, on attend ici jusqu'à ce que Dara et Sorn arrivent ?" Darin regarde son beau visage acquiescer en réponse. Cette réaction signifie que la Princesse veut rester seule avec elle, n'est-ce pas ? Que se passerait-il si elle lui avouait son amour dès maintenant ? Si la Princesse savait qu'elle ne la voit pas seulement comme une amie, est-ce qu'elle la regarderait toujours avec ces yeux-là ? Mais pourquoi a-t-elle l'impression que ses yeux ne la regardent pas non plus comme une amie ?

La docteure la regarde, comme si elle était hypnotisée, avant de regarder le plafond, car la personne à ses côtés a posé sa tête sur son épaule. Darin se racle la gorge, avant de commencer à expliquer les principes des ecchymoses, comme si elle essayait de cacher son agitation.

Bon sang, comment une lâche comme elle pourrait-elle oser avouer son amour à la Princesse ?

"Est-ce que Phi est aussi gentille avec les autres ?" Avant qu'elle n'ait pu expliquer pourquoi il faut utiliser de la glace dans les 48 premières heures, la Princesse l'interrompt. Darin détourne son regard du vide pour regarder la Princesse, et c'est une autre fois où elle voit un désir dans ses yeux. Si seulement elles n'étaient pas des femmes, les murs de la tradition ne la feraient pas trembler. Elle ne se soucierait pas de ce que les autres pensent d'elle, car la seule chose qu'elle craint, c'est le cœur de la Princesse. Elle craint les conséquences si ça ne se passe pas comme elle le veut, et elle craint par-dessus tout de perdre ce sourire qu'elle lui donne.

"Je n'ai jamais ressenti ça pour quelqu'un d'autre, donc je ne l'ai jamais fait avec quelqu'un d'autre." Ses sentiments sont cachés dans la phrase. Darin n'est pas assez courageuse pour exprimer ses sentiments directement, elle ne peut donc que les laisser ambigus. La Princesse écoute, mais ne répond rien. Elle pose simplement sa tête sur son épaule à nouveau, et caresse doucement le dos de sa main, comme elle aime le faire.

"Princesse." Darin bouge à nouveau, car elle commence à se sentir mal. Elle l'appelle après qu'un long silence s'est installé. En fait, il y a une chose qui reste dans son esprit, et même si c'est assez gênant d'en parler, elle ne veut pas faire comme si ça ne s'était jamais passé. Elle ne veut pas que la Princesse pense qu'elle a fait exprès d'oublier cet événement, alors qu'il a eu un grand impact sur elle.

"Ce qui s'est passé au Chalermkrung ce jour-là..." Et juste en y pensant, elle sent l'atmosphère changer. Une grande gêne s'installe dans la voiture, ce qui la fait ne plus se sentir elle-même. Elles se regardent, comme si elles ne sont pas sûres s'il est bon de parler de ça, alors que c'est arrivé il y a un moment.

Elle n'est pas sûre... si cette chose devrait être enterrée au plus profond de sa mémoire, ou si elle devrait la déterrer pour enlever la poussière du temps et révéler la vérité cachée.

"Je suis désolée de l'avoir fait." Darin retient son souffle en disant cette phrase.

La jeune femme se mord la lèvre doucement. Même si la Princesse ne veut pas en parler ou même y penser, elle pense que s'excuser sincèrement est la meilleure chose à faire. Mais elle n'est pas sûre si elle a dit quelque chose de mal, car soudain, une émotion semble apparaître dans ses yeux pendant une fraction de seconde. C'est peut-être après qu'elle a dit le mot 'fait' ?

"Je ne peux pas t'en vouloir si tu l'as fait, car de toute façon, ce n'était pas ce que tu voulais, n'est-ce pas ?" La Princesse dit ça en lui souriant normalement. Et si elle n'avait pas vu le tremblement dans ses yeux plus tôt, le fait qu'elle s'éloigne d'elle pour qu'il n'y ait plus aucun contact pourrait être considéré comme une simple coïncidence.

Darin décide de prendre sa main fine dans la sienne à nouveau. Une sorte d'intuition lui dit qu'elle n'imagine pas les choses. Elle n'imagine pas qu'elles ressentent la même chose.

"Je pourrais le faire sans le vouloir, mais... je ne l'ai pas fait sans le vouloir." La jeune femme s'arrête un instant, et avale sa salive. Ses yeux sont comme une seule étincelle qui brille dans l'obscurité de la nuit. La lumière de la lune qui traverse la fenêtre de la voiture lui permet de voir ses joues devenir roses, comme si elle savait qu'elle était sur le point de franchir une ligne qu'elles avaient tracée entre elles.

Une ligne mince qu'elles avaient failli franchir sans s'en rendre compte. Mais cette fois, ce ne sera pas le cas.

Dans cet endroit où la peur est si grande qu'il n'y a plus de place pour d'autres sentiments, il y a une petite étincelle de courage qui s'allume. C'est comme la petite flamme sur la tête d'une allumette qui brille dans l'obscurité. Darin pense qu'il est temps de le dire. Car si ce n'est pas maintenant, la flamme de son courage s'éteindra.

"...je le voulais." Darin la regarde dans les yeux, qui montrent un grand bouleversement. La Princesse serre sa main si fort qu'elle a mal aux doigts. La jeune femme rapproche son visage d'elle, et utilise sa main pour caresser une mèche de cheveux qui cache son beau visage et la met derrière son oreille.

À ce stade, même si elle a peur, Darin ne veut plus cacher ce qu'elle ressent pour la Princesse.

"Puis-je t'aimer, Princesse ?" La question simple est prononcée d'une voix douce, mais pleine de sentiments. Une voix remplie d'un désir qu'elle n'a même pas à lui demander, ce qui fait trembler le cœur de l'autre, et il est difficile pour elle de cacher ses sentiments. Darin regarde son regard qui descend et s'arrête sur ses propres lèvres. En voyant ça, son corps est comme une flamme, et elle est chaude de partout.

L'espace entre elles se rétrécit, et elle sent à nouveau son souffle chaud et le parfum envoûtant de la femme qu'elle désire. Son nez se touchent doucement, avant de changer d'angle, petit à petit, et ses yeux se ferment, comme si elle lui donnait la permission. Et c'est le moment où toute sa patience s'écroule. Elle ne peut plus retenir le désir qui brûle en elle.

Darin pose ses lèvres sur les siennes doucement. Soudain, son esprit devient vide pendant un instant.

Le premier baiser de la jeune femme est maladroit. Il n'y a que l'instinct qui la guide pour goûter la douceur de ses lèvres rouges. Elle ne sait pas quand elle a posé sa main sur ses joues douces pour soutenir son beau visage, au moment où elle lui donnait un baiser profond. Darin pince ses lèvres pour goûter chaque millimètre et le graver dans sa mémoire. L'excitation dans son ventre la fait transpirer. Son cœur bat à toute vitesse, et quand elle sent qu'elle ne peut plus contrôler quelque chose dans son corps, elle presse ses lèvres plus fort, comme si elle libérait son désir, avant de les retirer doucement, car elle ne veut pas aller plus loin avec elle.

Darin ouvre les yeux pour regarder la Princesse, qui garde ses yeux fermés, même si le baiser est terminé, et qu'il ne reste plus que l'excitation. La plus âgée retire sa main de son beau visage et la pose sur le dos de sa main, qui s'agrippe à son col de chemise. La jeune femme la caresse doucement, jusqu'à ce que la Princesse ouvre les yeux et la regarde à nouveau.

Son souffle court et l'étincelle de désir qui se reflète dans ses yeux ne peuvent cacher ce qui se passe dans son cœur. Elle sait maintenant que quand elles sont si proches, qu'elles respirent le même air, l'agitation dans son cœur ne peut pas se calmer. Au contraire, elle devient plus folle, et elle désire quelque chose de plus. Elle regarde Darin avec des yeux qui révèlent tout ce qu'il y a en elle, avant que, une seconde plus tard, ils ne deviennent confus, et ses sourcils se froncent.

"Je t'aime bien." Darin avoue à la Princesse Rampha.

"Je t'aime tellement... que je ne veux plus être seulement ton amie." Elle prend ses mains fines dans les siennes. Quand elles se sont embrassées, elle a senti l'émotion passer clairement. La Princesse ne la détestait pas. Au contraire, elle lui a rendu son désir, qui n'était pas différent. Mais pourquoi, en ce moment, le bouleversement dans ses pensées est si grand qu'il se reflète dans ses yeux ?

Darin regarde la Princesse, qui se fige et détourne son visage de son regard. Elle serre sa mâchoire, comme si elle essayait de cacher quelque chose dans son cœur. Ses yeux doux semblent avoir plus d'eau que d'habitude, et elle remarque qu'ils deviennent rouges.

"Mais nous ne pouvons être rien d'autre que des amies." Elle lui répond d'une voix tremblante. L'esprit de Darin ralentit, et avant qu'elle ne réalise que c'était un refus, elle ressent un engourdissement dans tout son corps. Elle baisse la tête et se mord la lèvre jusqu'à ce qu'elle sente le goût du sang. C'est la première fois dans sa vie qu'elle avoue son amour, et c'est aussi la première fois qu'elle est rejetée. Elle ne peut pas comparer ce sentiment de lourdeur dans sa poitrine avec n'importe quelle autre situation. C'est comme si c'était plus difficile que n'importe quelle autre chose qu'elle a vécue dans sa vie. Le goût de la déception amoureuse est amer.

Quelques instants plus tard, la docteure lève la tête à nouveau. Son beau visage a un sourire forcé, mais ses grands yeux ne sourient pas. Pour être honnête, ce n'est pas la faute de la Princesse si elle l'a rejetée, même si c'est arrivé après leur baiser. Même si elle est triste, elle comprend bien son statut et ne demande rien de plus, elle ne la persuade pas. Si elle ne veut pas être plus qu'une amie, elle est prête à l'accepter. Mais elle veut juste savoir si tout ce qui s'est passé avant, elle l'a juste imaginé. Puisque tout en est arrivé là, elle veut juste avoir l'opportunité de savoir ce que la Princesse ressent pour elle. Et après aujourd'hui, elle ne sera plus têtue et ne demandera rien de plus. Elle la laissera faire ce qu'elle veut.

"Alors, peux-tu me laisser savoir ce que tu ressens pour moi ?" La Princesse Rampha regarde Darin lui demander ça avec un sourire qui la met à l'aise, et elle ne peut que se retenir de laisser ses larmes couler. Si elle ne ressentait pas la même chose, pourquoi aurait-elle laissé ce contact se produire ? Elle veut tellement lui dire que si elle a été emportée par ce baiser, c'est pour une raison simple, elle l'aime aussi. Mais elle a peur... Elle a peur que si elle la laisse faire, ça devienne un bonheur temporaire pour un chagrin éternel. Et elle ne pourra plus jamais revenir en arrière.

"Phi... ne me rends pas les choses difficiles." Finalement, elle ne peut que mettre un terme à leur histoire. Elle ne veut pas lui donner d'espoir qui ferait leur relation plus profonde qu'elle ne l'est déjà. Puisqu'elle ne voit pas de possibilité qu'elles s'aiment comme des amoureuses, elle ne peut plus être égoïste. Elle doit tout couper avant qu'il ne lui reste plus rien. Même si cela signifie sacrifier ce qu'elle désire le plus, le cœur de Darin qui ne lui est fidèle qu'à elle.

La jeune femme pense que la chose la plus importante est de pouvoir continuer à avoir Darin dans sa vie, sans que personne ne la lui enlève pour des raisons qu'elle ne peut pas contester. Même si elles ne peuvent pas être ensemble en tant qu'amoureuses, même si leur intimité sera moins grande, ou même si un jour elle tombe amoureuse de quelqu'un d'autre, même si c'est douloureux, si elle choisit ce chemin, elle pourra toujours la voir. Car peu importe quand, elle ne peut pas se passer de Darin.

**Chapitre 20**

Le doux premier baiser a eu lieu le même jour où elle a goûté pour la première fois à la saveur amère d'un premier chagrin d'amour, de manière tout à fait incroyable. La vie de Darin, ces derniers temps, a été lente et proche de la torture. La seule façon de faire disparaître sa tristesse est de travailler très dur. Elle a décidé de faire de très longues heures supplémentaires sans se soucier de son corps qui se dégrade. Son beau visage a un peu maigri, mais assez pour que ce soit visible, même après seulement deux semaines depuis le jour où la Princesse l'a rejetée.

La jeune docteur remet son dernier cas de l'aile des urgences à l'équipe de médecins qui entourent le lit, avant d'aller ramasser ses affaires en silence, car sa journée de travail est terminée. Dara lui a dit de penser que c'est le karma qui la punit pour avoir rejeté tant de jeunes hommes quand elle était plus jeune, au point que les garçons d'autres écoles venaient se tenir à la grille de son couvent, ce qui est une histoire qui est même arrivée aux oreilles de ses cadettes. Elle sait qu'elle dit ça pour la faire sourire, mais pour être honnête, elle n'est même pas sûre si elle a vraiment souri une seule fois pendant ces deux semaines.

Oui, Darin n'a pas vu la Princesse depuis deux semaines. Ça ne semble pas être une longue période, mais c'est la plus longue depuis qu'elles se voient régulièrement. Elle n'a raconté à personne ce qui s'est passé dans la voiture cette nuit-là, pas même à Dara. Elle lui a seulement dit qu'elle avait avoué ce qu'il y avait dans son cœur, et qu'elle avait été rejetée. Et sa sœur n'a pas insisté, peut-être à cause de son état pitoyable. Sa seule sœur lui a seulement conseillé que si elle veut passer à autre chose, elle doit le faire complètement, comme couper un fil sans laisser de traces. Elle ne doit pas revenir en arrière, car le beau visage et les doux yeux de la Princesse la feront craquer à coup sûr. Mais en réalité, la jeune femme ne veut pas la retirer de sa vie comme ça. Elle a juste besoin de temps pour guérir. Elle admet qu'elle veut toujours qu'elle soit dans sa vie, mais en ce moment, elle ne peut pas être une amie, comme elle le souhaite, elle doit donc prendre de la distance.

Rien que l'idée que son amour ait pu la rendre mal à l'aise est trop difficile à supporter. La seule façon pour elle de continuer à être amie avec la Princesse est que ces sentiments s'estompent d'abord, ce qu'elle ne sait pas quand ça arrivera. En fait, au cours des deux dernières semaines, non seulement ils ne se sont pas estompés du tout, mais elle a aussi tellement pensé à elle qu'elle ne peut plus manger ni dormir. Son corps est maigre et ses yeux sont cernés. On pourrait dire qu'elle pense à la Princesse tout le temps, sauf quand son travail l'aide à se distraire. Si elle était une patiente, elle serait en état critique.

Une chose que Dara ne sait pas, c'est qu'elle a fait ce qu'elle appelle 'trop gentil' en traversant la rue Henri Dunant pour dire à la Princesse, à l'heure où elles se rencontraient, qu'elle est très occupée en ce moment, et qu'elle ne pourra plus venir la voir comme avant, au moins pour un bon moment. Elle lui a dit qu'elle pouvait rentrer chez elle, sans l'attendre. Même si Dara lui a dit qu'elle n'avait pas besoin de faire ça, car son rejet était une raison suffisante pour qu'elle s'éloigne. Et la Princesse Rampha aurait probablement compris, sans qu'elle ait besoin de dire ou d'expliquer quoi que ce soit. Sa sœur lui a dit qu'elle devait d'abord guérir son cœur avant de se soucier de ce que la Princesse ressentirait, car la voir, même une seule fois, rendrait les choses difficiles pour elle. Elle admet que c'est difficile pour elle. Elle met toujours les sentiments de la Princesse avant les siens. Ça a toujours été comme ça, et c'est quelque chose que Dara n'aimerait pas du tout.

"Aujourd'hui, Rin n'a pas besoin de faire le tour du service. Je le ferai moi-même. Il n'y a pas beaucoup de cas de toute façon. Notre service se partage normalement les tâches." Un jeune médecin qui la suit dit ça avec un petit sourire. Nathee, un médecin senior, permet à sa collègue du service de rentrer se reposer sans avoir à faire le tour des patients aujourd'hui. Et ne vous méprenez pas, il ne lui donne pas ce privilège parce qu'il l'aime plus que les autres. C'est la vérité, si le médecin en charge n'a pas beaucoup de cas, il peut parfois demander à un autre médecin du service de l'aider, surtout quand la personne travaille si dur qu'elle risque de tomber malade. Même si ce n'était pas Darin, il voudrait qu'elle rentre se reposer.

"Ce n'est rien. Je ne vais nulle part de toute façon." La jeune femme refuse sa gentillesse avec un sourire qu'elle a l'habitude de forcer ces derniers temps, mais quand elle pense qu'elle n'a pas besoin d'aller quelque part, son cœur se serre, et elle ne peut plus sourire.

Elle pense à la Princesse à nouveau. Le pire, c'est que le manque de sa présence vient toujours avec la question de savoir si la Princesse pense à elle, ce qui l'empêche de chasser ces pensées de son esprit.

"Quelque chose te tracasse ? Tu n'es pas la Rin que je connais."

"Non, je suis juste fatiguée."

"Si tu es fatiguée, laisse les autres t'aider. Je te vois faire des gardes de nuit presque tous les jours. J'ai peur que tu tombes malade."

Le jeune homme lui donne de l'affection à travers sa voix douce et ses yeux chaleureux. Darin les voit, mais comme d'habitude, ils ne peuvent pas toucher son cœur, même si elle est très vulnérable en ce moment.

"Merci, mais je vais bien."

"Alors, on fait le tour ensemble ? Ou tu veux manger d'abord ?"

La docteur secoue la tête, étonnée que son collègue soit toujours persistant avec elle, alors qu'elle l'a rejeté plusieurs fois. Peut-être que Phi Nathee est un exemple qui lui montre à quoi ça ressemblerait si elle décidait de revenir dans la vie de la Princesse et de faire comme si son refus était juste une brise qui n'a pas touché son cœur. Il veut juste l'aimer et prendre soin d'elle, tant qu'il le peut.

Même si elle ne le déteste pas, c'est assez agaçant. La Princesse pourrait ressentir la même chose qu'elle en ce moment, si un jour elle ne peut plus se retenir et agit comme Phi Nathee. L'insistance ne donne pas de points d'amour, et peut même causer de l'agacement. C'est pourquoi elle a raison de se retenir et de rester à sa place. Même si en ce moment, elle est en train de penser à la Princesse à nouveau.

Comment la vie peut-elle toujours se passer comme on le souhaite, Darin ?

Dès que le corps élancé de la jeune femme sort de l'ombre du bâtiment, après avoir terminé ses tournées du soir, Dara, en uniforme d'étudiante, qui se tient appuyée contre la voiture semi-circulaire bleu gris, qu'elle a nommée "la vague", se redresse et lui fait un signe de la main. Elle s'arrête un instant et change son geste pour la saluer, quand elle voit un médecin l'accompagner.

Sa petite sœur, qui est la raison pour laquelle elle n'a pas fait de garde de nuit aujourd'hui, lève les sourcils, comme si elle voulait lui demander qui est cet homme. Elle ne peut que secouer la tête en réponse, pour qu'elle comprenne par elle-même qu'elle n'a pas invité ce docteur à venir avec elle.

"Alors, je m'en vais." Nathee dit au revoir avec un grand sourire, qu'il partage aussi avec Dara. Heureusement, c'est une personne polie et qui comprend bien la situation. Il s'en va sans qu'elle ait besoin de le chasser, car elle a déjà rendez-vous avec sa sœur. En fait, c'est juste de la politesse, rien de remarquable. Mais elle a peut-être été trop souvent confrontée au comportement bizarre du petit Prince du palais Warachai, au point de penser que son aîné agirait de la même manière. Heureusement, il est au moins une personne normale.

"Est-ce que tu sais comment oublier quelqu'un rapidement ?" Quelques minutes après que le jeune homme est parti, Dara s'approche d'elle et chuchote avec des yeux malicieux.

"Quoi ?"

"En trouvant quelqu'un de nouveau, bien sûr."

"N'importe quoi."

Darin soupire. Aujourd'hui est un vendredi. En fait, c'est un jour où elle avait prévu de faire une garde pour ne pas avoir le temps de penser à la personne qui est de l'autre côté de la rue, mais Dara a insisté pour qu'elle prenne du temps pour se détendre, car même si le travail est le seul moyen pour elle d'oublier la Princesse, elle serait comme un cadavre ambulant. Et si elle tombe malade et doit rester au lit, elle pensera encore plus à elle.

Dara veut toujours son bien, elle le sait. Elle essaie de la voir plus souvent, même si d'habitude, elle ne pense pas à traverser la route pour aller à l'hôpital. La plus âgée pense que sa seule sœur est très inquiète quand elle voit l'état de sa sœur après avoir été rejetée par cette fille. Elle sait que c'est une nouvelle expérience qui a affecté son cœur, qui était aussi dur que la pierre, pour qu'il devienne plus fragile qu'un morceau de papier toilette mouillé. La Princesse a une influence sur elle qui dépasse l'imagination. Maintenant, la jeune femme est comme une machine médicale, qui, en plus des faits médicaux qui semblent avoir été gravés dans sa mémoire et qu'elle peut utiliser automatiquement, est comme une enfant qui apprend à marcher pour tout le reste. C'est comme si les réseaux neuronaux de son cerveau avaient été coupés et qu'ils ne pouvaient plus fonctionner aussi bien qu'avant, au point qu'en dehors de son travail, elle ne peut que s'asseoir et laisser le temps s'écouler lentement. Elle est presque comme le cadavre ambulant dont sa sœur parlait.

Au fait, de quoi parlait-elle ?

"Pourquoi tu n'y penses pas ? Le docteur n'est pas si moche, même s'il n'est pas très beau. Si je n'étais pas amie avec lui, je le soutiendrais plus, car il est plus beau, il a de l'humour, et il est chinois, ce qui correspond exactement aux critères de sa mère. Il n'y aura aucun problème à l'avenir."

"Si je voulais être avec Phi Nathee, je l'aurais fait il y a longtemps. Et Kumpol, c'est n'importe quoi."

Dara regarde sa sœur soupirer encore et encore. Depuis qu'elle est née, c'est la première fois qu'elle voit Darin aussi triste. Elle a perdu beaucoup de poids en deux semaines, alors qu'elle n'avait presque pas de graisse à brûler. Elle ne sait plus si c'est de sa faute de ne pas l'avoir arrêtée dès qu'elle a su qu'elle était tombée amoureuse de la Princesse de la faculté de littérature. Elle était négligente en voyant que la Princesse semblait avoir des sentiments pour sa sœur. Non, à ce stade, elle est sûre que la Princesse a aussi des sentiments pour Darin, et peut-être que pour une raison ou une autre, peut-être parce qu'elle est une Princesse née dans une famille de haut rang, elle ne peut pas penser ou décider par elle-même. Elle ne sait pas, mais de toute façon, son refus est clair, elle ne peut pas surmonter les traditions anciennes pour elle, ce qui n'est pas sa faute. C'est juste que, en tant que sœur, elle ne peut pas supporter de voir ça se reproduire. Peut-être que la Princesse ne mérite pas l'amour de sa sœur.

"Ou si tu n'es intéressée que par les femmes, je peux te présenter des amies, tu sais que j'ai toujours été dans des écoles pour filles, donc j'ai des amies qui sont ouvertes à ce genre de choses."

"Monte dans la voiture."

"Est-ce que les muscles autour de ta bouche sont paralysés ou quoi ? Pourquoi tu es si sérieuse ? Qu'est-ce que la Princesse a fait à ma P'Lin ?"

"Tu conduis ou je conduis ?"

"Elle est belle aussi, je te le garantis. Hmm... Même si elle n'est pas aussi belle que la Princesse, mais bon, qui peut être aussi belle qu'elle ? Une personne qui est comme si elle sortait d'une peinture de maître. Avec un standard aussi élevé, où est-ce que je pourrais trouver une femme comme ça pour toi ? Bon sang."

La docteur regarde sa sœur se plaindre. Elle comprend sa bonne intention. Elle comprend bien que l'utilisation d'une autre distraction pour détourner son attention d'une obsession est une méthode qui fonctionne bien. Et elle le fait en utilisant son travail à la place, ce qu'elle sait ne pas être suffisant, car tant qu'il n'y a rien pour remplacer les sentiments qu'elle a pour la Princesse, elle finira par y penser. Mais même ainsi, Darin ne veut pas d'une autre personne pour la remplacer. Premièrement, elle ne peut pas faire entrer quelqu'un dans sa vie juste pour qu'il l'aide à oublier l'autre, car ce serait trop cruel. Et deuxièmement, elle sait que personne ne peut remplacer la Princesse dans son cœur. La seule option pour le moment est de laisser le temps faire son travail. Un jour, ses sentiments s'estomperont peut-être. Un jour, elle pourra peut-être penser à la Princesse sans qu'aucun sentiment ne vienne avec le beau visage qui apparaît dans ses pensées. Ce jour-là, la Princesse ne sera peut-être qu'un souvenir lointain qui n'aura plus d'effet sur son cœur.

Quand ses pensées l'emmènent jusqu'ici, elle se sent soudain triste. L'amour est une chose étrange et compliquée. Alors qu'elle veut se débarrasser de ces sentiments, quand elle pense qu'un jour, elle n'aura plus de sentiments quand elle la verra, elle ne veut plus que ça arrive. Bon sang. Le vide est si effrayant. Elle a peur que son cerveau réclame de manière insensée son addiction à cet amour passionné qu'elle n'avait jamais ressenti de sa vie. C'est sûrement qu'il est accro au moment où les substances chimiques dans sa tête se bousculent pour faire battre son cœur à un rythme irrégulier. Il ne veut pas du tout arrêter d'aimer la Princesse.

"Mais j'ai des amies qui sont belles et qui sourient aussi. Certaines, si on fait le calcul, ne sont pas moins que la Princesse." Dara essaie toujours de la persuader de considérer son offre.

"Ça suffit, Ah-Mui. Je ne veux connaître personne." Et c'est une autre fois que Darin répond avec indifférence.

"Allez, Phi. Essaie d'être ouverte. Avoir quelqu'un avec qui parler pour ne pas être seule."

"Phi a été larguée il y a seulement deux semaines. Comment est-ce que je pourrais m'ouvrir à quelqu'un ?"

"Alors, dans un mois, je te redemanderai."

"Monte dans la voiture."

La plus âgée pousse le dos de sa sœur qui s'est approchée de son épaule. Elle ouvre la portière pour qu'elle s'asseye au volant, avant de s'asseoir de l'autre côté. C'est bien de rentrer à la maison aujourd'hui. Elle pense à son chien bien-aimé qui aime sauter et tourner sur lui-même trois ou quatre fois avant de se jeter sur elle, comme s'il ne l'avait pas vue depuis un an. Le chien qu'elle a comparé à elle-même, sans aucun doute.

En y pensant, deux semaines, c'est presque comme deux ans.

Pas loin, à une distance où les yeux peuvent encore voir clairement ce qui se passe, une voiture quatre portes de couleur crème est garée, avec le moteur éteint. Le vent froid de novembre ne peut pas entrer dans la voiture anglaise, mais la noble dame assise sur le siège arrière ressent un frisson quand elle voit le dos familier disparaître dans la Volkswagen. Elle est triste de ne pouvoir faire que ça. S'asseoir et la regarder s'éloigner en silence, là où elle ne peut même pas la voir.

Elle connaît par cœur le planning de Darin, à la fois pour le travail et en dehors, car elle le lui a donné quand elles se voyaient régulièrement. Elle n'est juste pas sûre si ça a changé depuis décembre. Elle sait que ce qu'elle fait est bizarre, déraisonnable, inapproprié et très mauvais. Elle est celle qui a rejeté Darin, mais elle doit la surveiller à distance comme ça. C'est tellement honteux. La douleur brûle au milieu de son cœur, montrant un cœur qui a été brisé par l'amour. Après seulement trois jours d'attente, elle espérait que la doctoresse viendrait la voir au bâtiment de Thewalai, comme elle le faisait tous les jours, même si elle lui a dit d'arrêter de l'attendre. Après seulement trois jours d'attente pour le vide, elle ne peut pas résister à l'envie de la voir. Elle pense à Darin. Elle pense à sa voix douce. Elle pense à son sourire qui brille comme le soleil du matin. Elle pense à ses yeux doux. Elle pense à la chaleur de ses mains et de ses bras. Et oui, elle pense à leur premier baiser. Elle est fascinée par ça. Fascinée par les lèvres douces de Darin quand elle l'a embrassée. Fascinée par ce sentiment de flotter si haut que ses pieds ne touchent plus le sol, avant d'être jetée encore et encore, ce qui lui donne mal au ventre. Et c'est trop honteux pour admettre qu'elle rêve de ça, la nuit et le jour.

Le désir de la journée de voir la jeune femme qu'elle aime se termine. C'est une courte période de temps pour l'avoir regardée de loin, même si elle a demandé à son chauffeur de l'attendre ici depuis qu'elle a terminé ses cours, et qu'elle a vu Darin monter dans le bâtiment avec un jeune homme qu'elle se souvient très bien s'appeler Nathee, et redescendre une heure plus tard. Une petite chaleur se forme dans son cœur quand elle voit le regard doux et significatif qu'il donne ouvertement à Darin. Et elle sait que les mots de son refus qui résonnent encore dans sa tête, sont devenus comme des chaînes qui l'empêchent de bouger ou de faire quoi que ce soit. Elle doit donc retenir toute la jalousie qui ne devrait pas être là. Elle n'a plus aucun droit sur Darin, même pas le droit d'être une amie. C'est comme si sa décision de la garder dans sa vie la faisait s'éloigner encore plus d'elle.

Alors, que devrait-elle faire ? Le statut d'amie qu'elle pensait pouvoir garder, pour qu'elles puissent continuer à être dans la vie de l'autre, s'est avéré être une mauvaise décision, car Darin a choisi de s'éloigner de sa vie. Mais s'enfoncer dans ce piège et laisser leur relation d'amoureux se poursuivre, c'est comme un compte à rebours vers une douleur qui augmentera exponentiellement le jour où elles devront se séparer. Elle ne peut rien garantir à Darin. Le fait qu'elle soit une femme dans sa famille et qu'elle ne puisse pas avoir son mot à dire ou demander quelque chose pour elle-même, causera des problèmes un jour. Que se passerait-il si un jour, quand elles se donnent tout, elle ne peut pas contredire la volonté de son père ou de sa mère pour son mariage ? Même si elle peut gagner du temps, quand la vérité sortira, son père n'acceptera jamais sa fille qui aime une femme. Et quand ce jour viendra, elle perdra Darin pour toujours. Alors, que peut-elle choisir ?

Son existence est trop pitoyable pour laisser quelqu'un entrer dans sa vie, surtout si cette personne est Darin. Elle ne veut pas la perdre autant qu'elle ne veut pas lui briser le cœur.

"La Princesse ne veut-elle pas aller voir la doctoresse Darin, votre Altesse ?" Le chauffeur, qui s'appelle Phong, et qui est assis au volant, demande. Pendant toute la semaine, la Princesse lui a demandé de la conduire à l'hôpital, juste pour qu'elle puisse s'asseoir ici pendant environ une heure tous les jours. Au début, il n'était pas sûr de la raison de son ordre, jusqu'à ce qu'il remarque que c'est toujours la doctoresse Darin qui est dehors. Il pense que la Princesse a peut-être eu une dispute avec la doctoresse, ce qui fait que pendant les deux dernières semaines, elle ne l'a pas accompagnée à la voiture comme d'habitude. Au lieu de cela, elle doit venir ici la voir. La chose la plus bizarre, c'est que la Princesse ne va jamais la voir. Elle se contente de la regarder en silence jusqu'à ce qu'elle en ait assez, et elle lui ordonne de retourner au palais Warachai. En tant qu'homme, il ne sait pas comment les femmes qui sont proches se comportent quand elles sont en colère. S'il était à sa place, il irait lui parler pour résoudre le problème. Et si la fissure est trop grande pour être réparée, il couperait les ponts, au lieu de la regarder comme ça.

Mais ça pourrait aussi être à cause de sa personnalité. La Princesse Rampha qu'il connaît est une personne calme et solitaire. Elle ne parle pas autant que le petit Prince, et elle n'est pas aussi déterminée que le grand Prince, mais il sait que son silence est rempli de nombreuses pensées cachées. Même s'il n'est pas assez proche pour savoir ce qu'elle pense, il sait que la Princesse a toujours ses raisons, même si elle ne les dit pas.

"Oncle Phong, ramène-moi à la maison." Le chauffeur accepte sans faire de commentaire. Même si la Princesse est généreuse et qu'elle écoute toujours les opinions des gens comme lui, ce qui est l'une des raisons pour lesquelles il est plus fidèle à elle qu'à ses deux frères. Mais ses aînés lui ont toujours appris à ne pas se mêler des affaires de ses maîtres. Son devoir est seulement d'obéir à ses ordres, qu'il soit d'accord ou non.

Ses mains fines se posent sur le petit levier de vitesse rond pour changer de vitesse, avant de les retirer pour serrer le volant. Ses yeux vifs regardent dans le rétroviseur et les rétroviseurs latéraux pour se préparer à partir. Mais avant que ses mains n'aient pu tourner le volant d'un seul millimètre, elle doit s'arrêter.

"Attends, Ah-Mui." Darin arrête sa sœur. Ses sourcils se froncent en un gros noeud. Au moment où elle s'est tournée pour regarder derrière pour faire attention aux voitures, par habitude, car elle l'a aidée à apprendre à conduire depuis qu'elle a dix-huit ans, ses yeux ont remarqué la voiture Austin de couleur crème dont elle se souvient du numéro de plaque par cœur, car elle l'a regardée disparaître de sa vue d'innombrables fois.

La Princesse est venue ici... plus vite que sa pensée. La doctoresse ouvre la portière et marche plus vite que la normale vers l'endroit qu'elle a vu. Darin se met à courir dans la direction opposée vers la voiture familière, mais c'est trop tard, car elle est déjà loin, et il est difficile pour un être humain de la rattraper. Elle prend une longue respiration, avec des sentiments mélangés de fatigue et de confusion. Elle n'est pas sûre si son cœur bat plus vite parce qu'elle vient de courir ou pour une autre raison. C'est la première fois en deux semaines que la jeune femme regarde l'arrière de la voiture du palais Warachai s'éloigner.

"Qu'est-ce qu'il y a, Phi ?" Dara, qui est arrivée derrière, pose sa main sur l'épaule de sa sœur et lève les sourcils, intriguée. La plus jeune se tourne pour regarder ce que sa sœur regardait, mais elle ne voit rien, ce qui la rend encore plus confuse.

"Rien. Rentrons." Darin se mord la lèvre doucement, avant de se retourner. Elle laisse sa sœur cligner des yeux pendant un moment, avant qu'elle ne reprenne ses esprits et la suive, en lui posant des questions tout le long, car elle est toujours curieuse de son comportement étrange et soudain.

Darin ne répond rien. Elle se laisse juste plonger dans les pensées qui tournent dans son esprit. La jeune femme est sûre qu'elle ne s'est pas trompée. Elle ne peut pas oublier la voiture qui venait chercher la Princesse tous les jours. Mais pourquoi la Princesse viendrait-elle ici ? Si elle est venue pour un traitement à l'hôpital, cette zone est la zone des patients en hospitalisation, pas les urgences ou le bâtiment Chakri Phong, qui est pour les patients externes. Ou est-ce juste une coïncidence ?

Mais peu importe. De toute façon, ça n'a rien à voir avec elle.

**Chapitre 21**

Le hall principal du bâtiment de Thewalai est assez calme en cet après-midi, car la plupart des étudiants sont encore occupés à leurs cours. Mais pour les étudiants de troisième année de littérature anglaise, dont le cours a été annulé cet après-midi, ils sont partis se reposer. Certains sont encore en train de réviser en groupe dans le hall principal, mais ils ne sont pas nombreux. La Princesse Rampha et Phatsorn font partie de ceux qui occupent une table et des chaises dans l'espace commun pour lire de gros livres. La raison principale est que la Princesse doit attendre la voiture du palais Warachai qui viendra la chercher ce soir, et Phatsorn a l'intention de lui tenir compagnie, alors elle ne rentre pas non plus à son dortoir comme ses autres amies.

La Princesse Rampha regarde les lettres sur la page sans se concentrer comme d'habitude. Elle pense seulement à la doctoresse qui doit être occupée par son travail de l'autre côté. Elle a découvert que sans les efforts de Darin dans le passé, les chances de la voir auraient été presque nulles. Même si elles sont proches, la faculté de médecine et la faculté de lettres n'ont presque aucune activité en commun. C'est en partie à cause des cours qui sont assez difficiles, et aussi parce que la faculté de médecine n'appartient pas à l'université, ce qui fait qu'il n'y a pas de nécessité de participer aux activités de ce côté, que ce soit les jeux qui sont ouverts à toutes les facultés, ou d'autres traditions. Depuis qu'elle est en première année, elle n'a jamais eu d'amis de l'hôpital, car elles n'ont jamais eu à travailler ensemble. Surtout avec Darin, qui est une interne à temps plein et non une étudiante en médecine, les chances de se rencontrer par hasard sont plus difficiles que de polir une barre de fer pour en faire une aiguille.

"Est-ce que Phi Rin n'est pas venue te voir ces derniers temps, ce qui fait que tu n'as pas besoin de l'attendre ?" Phatsorn demande, en faisant semblant de ne pas se soucier. Elle a remarqué que depuis le festival de la Montagne d'Or, son amie a l'air d'avoir la tête ailleurs. Elle est même allée jusqu'à se couper le doigt sur le coin d'une table, alors que d'habitude, la Princesse Rampha est très prudente. Elle n'a jamais été aussi distraite. Et même si Dara, qui est la sœur et l'amie proche de Darin, ne voit rien de spécial dans les yeux de sa sœur avec son amie, Phatsorn a choisi de faire confiance à son instinct. Elle pense que Darin a une influence sur la Princesse Rampha que personne n'a jamais eue. Et c'est probablement la raison pour laquelle la Princesse Rampha est comme ça. Phatsorn regarde la Princesse lever la tête et la regarder après sa phrase. Ses yeux sont toujours difficiles à lire, comme d'habitude. Ils sont calmes et ne montrent aucune confusion. Mais comme elles sont proches depuis trois ans, le fait qu'elle ne réponde pas à une question qui devrait être facile à répondre, signifie probablement que ses pensées sont très compliquées.

"Je l'ai vue, quand vous étiez ensemble." La jeune femme dit ça avec un petit sourire. Elle révèle ce qu'elle pense que l'autre est en train de se demander, sans qu'elle ait besoin de dire quoi que ce soit. Même si elle n'est pas sûre si Darin est la vraie raison de son comportement bizarre, et pourquoi elle est restée si tard à la faculté ces derniers temps, elle est sûre que la doctoresse est importante pour elle, alors elle a choisi de sonder le terrain. En fait, elle ne peut pas se dire quelle est cette importance, elle sait juste que ce n'est pas ordinaire. Une relation de grande sœur pas ordinaire ? C'est possible.

"Il y a un problème ? Vous vous êtes disputées ?" Quand elle voit que son amie ne fait rien d'autre que hocher légèrement la tête, elle décide de continuer à demander. À ce moment, la Princesse Rampha se fige un instant, avant de secouer la tête en signe de refus. Et c'est la première fois qu'elle voit un trouble dans ses beaux yeux depuis qu'elles ont commencé à parler de Darin.

"Hé, Princesse Rampha." Phatsorn pince ses lèvres, comme si elle n'était pas sûre de devoir dire ce qui est dans son esprit. Elle regarde l'autre, qui lève les sourcils. Finalement, elle soupire.

"Laisse tomber. Ce n'est rien." Et elle choisit de garder le mystère qu'elle ne peut pas résoudre pour elle-même.

"Sorn." Au moment où l'histoire, qui a été coupée de manière inconfortable, semblait être complètement abandonnée, c'est la Princesse elle-même qui appelle son amie proche, ce qui la fait lever la tête pour la regarder à nouveau. Ses yeux doux tremblent d'une peur qui est si facile à lire qu'elle n'a jamais été aussi claire. Le beau visage est rempli d'inquiétude, ce qui fait que la personne en face d'elle pose sa main sur son dos, comme pour la rassurer qu'elle peut dire ce qu'elle veut, tant qu'elle est celle qui l'écoute.

Mais si c'est à propos de ses sentiments pour Darin, peut-elle encore en parler à Phatsorn ? La Princesse pince ses lèvres pour réfléchir. Une fraction de seconde plus tard, elle dit ce qui est dans son cœur.

"Ce serait bizarre si j'aimais phi Rin ?" Ce n'est pas seulement parce qu'elle a promis de le lui dire en premier si elle tombait amoureuse. Même sans cette promesse, elle aurait quand même choisi de le dire à cette personne en premier.

Elle fait confiance à Phatsorn, peut-être plus qu'à sa propre famille.

"Bizarre comment ? Je l'aime aussi. Tous ceux qui la connaissent l'aiment." Phatsorn répond immédiatement, sans avoir à réfléchir. Mon Dieu, elle savait déjà que la Princesse Rampha aimait Darin. Elle est toujours collée à elle comme ça. Son amie a-t-elle déjà été aussi impliquée avec quelqu'un ? Il n'y a pas besoin d'être aussi nerveuse pour le dire. Ce qu'elle veut vraiment savoir, c'est si ce regard profond qu'elles partagent a une signification spéciale.

Ah… attends un peu. Ou est-ce que…

"Attends un peu. Tu veux dire..." La jeune femme écarquille les yeux quand une idée qui était coincée dans son esprit devient claire, comme une pièce sombre où elle vient de trouver un interrupteur. Elle rapproche ses deux index, pour dire ce qui est coincé dans sa gorge. Plus elle regarde le visage de son amie proche, plus c'est comme si la réponse à la question qu'elle avait toujours ignorée était devant elle depuis le début, mais elle n'y avait même pas pensé. Jusqu'à présent, même si elle trouvait ça bizarre, elle n'y avait jamais pensé sous cet angle. Bon sang.

Alors que si Darin était un homme, ce ne serait pas compliqué du tout. La Princesse Rampha, qui ne montre presque jamais ses sentiments à personne, montre sa passion dans ses yeux quand elle regarde Darin. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre qu'être amoureuse ? Mais oui, Darin est une femme, et son amie est aussi une femme. Pour elle, c'est assez... inhabituel.

"Oui. Je l'aime, comme tu as aimé cette senior de la faculté d'architecture."

"Mais Phi Rin est une femme !"

Phatsorn crie par surprise quand elle entend la clarté qui sort de la bouche de son amie, avant de se couvrir la bouche avec sa main et de s'excuser doucement, sans baisser sa main. La jeune femme regarde autour d'elle, avec des yeux effarés, puis soupire de soulagement quand personne ne s'intéresse à ce qu'elle vient de crier.

Phatsorn prend la main de son amie Princesse et la conduit s'asseoir dans un coin plus loin des gens. Elle regarde autour d'elle pour s'assurer que personne ne peut entendre ce qu'elle et la Princesse Rampha vont discuter. Elle admet que dans une société qui la pousse à croire que seul l'amour entre un homme et une femme est normal, elle ne peut pas voir ça avec un cœur calme. Son amie, que presque tous les hommes de la ville admirent pour sa beauté surnaturelle, tombe amoureuse pour la première fois d'une femme, qui, euh... est aussi désirée par les hommes. L'amour entre deux belles femmes est assez différent de ce qu'elle a appris toute sa vie.

"C'est impossible. Comment peux-tu aimer une autre femme ? C'est..."

"C'est contre nature ?"

"Je veux dire..."

"Alors je suis contre nature. Sorn, tu ne veux plus être mon amie si j'aime une femme ?"

Pendant une fraction de seconde, elle a cru voir de la tristesse dans ses yeux. Elle a demandé avec une voix qui n'était pas sarcastique, mais honnête, comme si elle était prête à respecter son opinion si elle ne voulait plus être son amie, parce que ses préférences la mettraient mal à l'aise. Mais bon sang. Même si elle n'arrive pas encore à comprendre, ne plus être amie avec la Princesse Rampha n'est pas du tout une option pour elle, peu importe la raison.

Être amies jusqu'à la mort. C'est ce qu'elle a décidé. Elle ne sait pas si son amie pense la même chose, mais arrêter d'être amie avec la Princesse Rampha est la dernière chose qu'elle ferait avant la fin du monde. Ce qui, implicitement, n'arrivera jamais, du moins pas de leur vivant.

"Ce n'est pas ça. Je suis juste... choquée. C'est assez inattendu, et je ne comprends pas très bien. Genre, comment on peut regarder une autre femme avec des sentiments d'amour ? Aimer quelqu'un comme un petit ami, avec une femme comme nous... ce n'est pas bizarre ?"

"Je ne pense pas à comment je la regarde. J'aime juste phi Rin. C'est la même chose que quand tu aimes un homme. Phi Rin est juste cette personne pour moi. J'aime juste phi Rin, et la seule différence, c'est que ce n'est pas un homme."

"Mais tu n'as jamais aimé personne. Est-ce que ce n'est pas ça ?"

"C'est parce que je n'ai jamais aimé personne que je sais que c'est ça."

Depuis qu'elles se connaissent, c'est la première fois qu'elle voit un regard aussi ferme et une voix aussi forte chez son amie quand elle parle d'amour. La jeune femme ne peut plus rien dire, car la Princesse Rampha semble avoir bien réfléchi et être sûre de ses sentiments. Elles sont silencieuses pendant un moment, comme si elles étaient perdues dans leurs pensées, avant que la Princesse Rampha ne rompe le silence avec des yeux qui cachent de la tristesse.

"Tu me détestes ?" Elle demande doucement.

"Comment pourrais-je te détester ? Ne pense plus jamais ça." Phatsorn prend ses mains délicates. En fait, c'est vrai, comme elle le dit. La seule différence est que Darin n'est pas un homme. Comme on ne peut pas choisir qui on aime, le fait que la Princesse soit tombée amoureuse d'une femme est possible selon cette logique. Même si c'est encore un peu en contradiction avec ses sentiments, il ne serait pas difficile de prendre le temps de l'accepter comme une normalité que la société ne considère pas comme telle. Elle a peut-être juste besoin d'un peu plus de temps.

Mais la chose la plus importante, si la Princesse Rampha aime vraiment une personne du même sexe, qui pourrait être plus digne d'elle que la doctoresse Darin ? Si elle veut que son amie ait une bonne amoureuse, Darin, qui a tout : la beauté, la richesse, et qui est aussi douce, gentille et intelligente, semble avoir plus de qualités que les hommes qui ne font que la regarder tous les jours.

"Et alors... vous êtes déjà ensemble ?" La jeune femme voit l'autre secouer la tête en signe de refus, alors elle fronce les sourcils. C'est peut-être la raison pour laquelle elle a l'air si distraite et triste ces derniers temps, alors que récemment, elle souriait et riait plus facilement. Mais pourquoi ? Soyons honnêtes, Darin n'est pas moins folle de son amie. Si la Princesse Rampha ressent ça, de l'extérieur, c'est presque impossible que phi ne ressente pas la même chose, car elles se regardent avec le même regard.

"C'est comme tu l'as dit. Comment puis-je être avec une femme ? Même si je l'aime, je dois accepter que c'est impossible." La Princesse se sent mal de ne pas pouvoir nier que si l'un d'elles était un homme, les choses ne seraient pas aussi difficiles. Si Darin n'était pas une femme, elle est sûre qu'au moins son père serait heureux que ce soit elle. La principale chose qu'il prendrait en compte serait qu'elle devrait renoncer à son statut de Princesse pour épouser un homme ordinaire. C'est l'une des raisons pour lesquelles il espère qu'elle finira avec son grand frère Pat, qui a le même rang qu'elle, ce qui est différent du petit Prince, qui n'a pas besoin de renoncer à son titre, peu importe qui il épouse, car il est un homme. Mais elle pense que finalement, son père comprendrait et lui permettrait d'aimer la personne qu'elle aime. Mais bien sûr, avoir une amoureuse est une condition trop grande pour qu'il l'accepte.

Mais elle aime Darin, qui est une femme, et elle aime être une femme. Alors, pourquoi aimer quelqu'un est-ce devenu une anormalité qui ne peut pas être acceptée, alors que ce n'est pas différent de l'amour entre un homme et une femme ? Qu'est-ce qu'elle a fait de si mal ? Est-ce que c'est juste parce que si elle est avec une personne du même sexe, elle ne peut pas avoir d'enfants pour continuer la lignée ? Le devoir d'une femme est-il seulement ça ? Avoir de la valeur seulement si elle peut être l'épouse et la mère de quelqu'un ?

"Et as-tu déjà parlé de tes sentiments ?"

"Elle a parlé."

"Et tu as refusé ?"

La Princesse hoche sa tête pour répondre. Ses yeux doux regardent au loin, hors du bâtiment. Chaque fois qu'elle se souvient de cette journée, le doux contact sur ses lèvres semble encore sucré. Elle se souvient de tout très bien, y compris des yeux de Darin quand elle a dit ses mots de refus. Ce regard qui semblait vide, mais qui reflétait tant de douleur, la fait se sentir encore plus mal que si elle l'avait blâmée directement de ne pas avoir refusé avant le baiser. Elle a vraiment mal agi avec Darin.

"Tu es très triste ?" Phatsorn serre ses mains dans les siennes. C'est la première fois qu'elle en parle à quelqu'un, et c'est aussi la première fois que la fine couche de carapace qu'elle a construite pour cacher sa faiblesse est brisée par des mots simples pleins de compassion. Avant, elle pensait qu'elle n'avait même pas le droit d'être triste, car elle est celle qui a été cruelle avec Darin. Elle a choisi de refuser, elle ne devrait donc pas recevoir de compassion de qui que ce soit, car si quelqu'un a fait une erreur, c'est bien elle.

Mais oui, elle est triste. Ce sentiment est si grand qu'elle ne peut pas le décrire avec des mots. Elle est triste de ne pas pouvoir accepter l'amour de Darin, alors qu'elle ressent la même chose. Triste de ne pas pouvoir saisir son propre bonheur à cause de facteurs qui doivent être pris en compte dans sa décision. Triste que son refus ait fait s'éloigner Darin d'elle. Et le plus triste, c'est d'avoir rendu l'autre triste et de l'avoir déçue.

"Entre aimer et être triste, et être triste de ne pas pouvoir aimer, qu'est-ce qui est pire ?" Phatsorn regarde profondément dans les yeux rougis de son amie. La Princesse Rampha n'a jamais montré de faiblesse avant. Elle ne répond rien, elle laisse juste les larmes couler et se détourne pour les essuyer négligemment. Et à ce moment-là, la jeune femme a la ferme conviction que même si le monde entier est contre son amie, elle sera toujours à ses côtés.

Et même si elle ne comprend pas encore tout, Phatsorn soutiendra tout le bonheur de la Princesse Rampha.

"Allons-y." Phatsorn se lève et tire la main de son amie pour qu'elle se lève.

"Où ?"

"À l'hôpital." Si la Princesse Rampha n'avait pas été si bien élevée, elle aurait pu crier "quoi ?" dans le hall. Elle écarquille les yeux de surprise.

"As-tu déjà eu le vaccin contre le tétanos ?" Phatsorn demande sans la regarder. Elle regarde seulement devant et tire son amie avec elle.

"Je ne crois pas."

"Alors, allons le faire."

C'est vrai. Phatsorn se souvient soudain que quand elle était au lycée, elle a dû se faire soigner une blessure qu'elle s'était faite en courant et en se faisant piquer par une branche. Le médecin lui avait dit qu'elle avait besoin de ce vaccin, et qu'elle devait le faire le plus tôt possible, ou au moins dans les deux jours. Quand la Princesse Rampha s'est coupée avec la tôle, elle devrait aussi le faire. Alors, c'est l'excuse la plus raisonnable pour aller à l'hôpital. C'est une coïncidence qui a été créée à la perfection.

En fait, si elle était aussi intelligente pour ses études, sa mère serait fière d'elle.

Le bâtiment des urgences de l'hôpital Chulalongkorn est le bâtiment le plus proche de la rue Henri Dunant. Il est très visible et facile d'accès, mais c'est aussi l'un des plus occupés. Phatsorn, qui est venue avec elle, est informée par un membre du personnel de l'hôpital d'aller s'asseoir dans la salle d'attente Thindhat, qui est un lieu pour les proches, pour réduire l'encombrement qui pourrait rendre difficile les soins aux patients à l'intérieur du bâtiment. La Princesse Rampha est venue ici une fois quand elle a eu une réaction allergique il y a plusieurs mois, et avant ça, quand elle était plus jeune, c'était un petit bâtiment, pas aussi grand que maintenant.

Dès que son titre apparaît sur son dossier médical, elle sent une petite agitation. Une infirmière senior s'empresse de l'accueillir et lui dit d'attendre un instant, qu'elle va appeler un médecin pour examiner sa blessure et lui donner des médicaments, car tous les internes du matin sont occupés avec des cas graves à l'intérieur, ce qu'elle refuse immédiatement. Elle est heureuse de s'asseoir et d'attendre son tour pour se faire soigner. Premièrement, elle ne peut pas utiliser son statut de Princesse pour profiter des autres. Et deuxièmement, elle se souvient que pendant sa rotation en chirurgie, Darin doit aussi s'occuper du bâtiment des urgences, ce qui tombe à pic pour aujourd'hui. On ne peut pas dire qu'elle attend Darin intentionnellement, même si c'est une raison secondaire. Mais elle est quand même invitée à s'asseoir derrière un rideau, dans une zone plus privée que les autres patients. Le privilège de la Princesse est utilisé encore une fois sans qu'elle l'ait demandé. Elle n'est plus sûre si une petite coupure à son doigt mérite qu'elle vienne ici, car elle pourrait ajouter un fardeau au personnel médical pour rien. Mais Phatsorn a insisté pour qu'elle vienne. Elle a dit que le tétanos n'est pas une blague, et si son père le savait, il lui dirait de faire la même chose.

Une heure plus tard, le rideau vert clair bouge, avant qu'un corps grand et mince apparaisse. Son cœur bat à un rythme fou. Elle est excitée de voir Darin de près pour la première fois en trois semaines. C'est un sentiment qu'elle n'a jamais eu, si on ne compte pas les vacances où elle attendait que le samedi arrive. Mais cette fois-ci, c'est encore plus fort, pour plusieurs raisons complexes. La personne en face d'elle a maigri, ce qui est visible. Son beau visage montre de la fatigue, et ses yeux cachent une panique. Et elle ne sait pas si la doctoresse a eu des cas difficiles avant de venir la voir, car il y a des gouttes de sueur sur sa racine de cheveux. Est-ce qu'elle est fatiguée ?

Darin se baisse pour la saluer. Ce geste plus distant fait monter un sentiment amer dans son cœur. Elles se regardent pendant une fraction de seconde, et celle qui porte la blouse se détourne. Elle fait de longs pas vers elle sans dire un mot, elle ne fait que regarder son corps, comme si elle cherchait d'autres blessures que celles qui sont sur son dossier, avec un visage pressé.

"Princesse, où est-ce que vous avez mal ?" La doctoresse essaie de retenir tous ses sentiments, n'osant pas les laisser s'échapper pour que l'autre les remarque. Dara lui a dit qu'elle n'est pas douée pour mentir, ou plus précisément, qu'elle est mauvaise pour ça. Mais elle ne veut pas que son amour ou son inquiétude, qui est peut-être trop forte, dérange la Princesse, comme elle le lui a déjà dit. Elle essaie donc de garder ses distances, même si sa tête est remplie de pensées et de sentiments qui sont difficiles à exprimer.

Après avoir aidé à sauver la vie d'un patient, elle reçoit le dossier d'un nouveau patient d'une infirmière qui l'a intentionnellement donné à elle, car c'est un cas spécial dont elle s'occupait déjà. Le nom qui apparaît dessus la rend si anxieuse qu'elle peut à peine rester assise. Même si elle sait que c'est une petite blessure, elle ne peut pas se calmer facilement. Et c'est encore une fois le titre qui précède le nom qui fait que tous les étudiants en médecine sous sa surveillance sont gardés dehors. Darin se précipite pour voir ce patient elle-même, avant de prendre une longue inspiration pour se calmer derrière le rideau, avant d'oser se tenir devant le beau visage.

"Seulement au bout du doigt."

"Alors, je vous demande la permission de regarder la blessure un instant."

La Princesse Rampha regarde Darin tenir sa main délicate pour l'examiner en détail, en s'agenouillant sur le sol, devant elle, qui est assise sur une chaise. Phi lui pose beaucoup de questions, en regardant le bout de son doigt sans lever la tête pour la regarder.

"Princesse, avez-vous déjà eu un vaccin contre le tétanos ?" Au moment où elle lève les yeux, c'est aussi le moment où elle découvre à quel point elle lui a manqué. Darin serre sa main délicate, comme pour la réconforter, sans s'en rendre compte. La Princesse pince ses lèvres et fronce ses sourcils. Elle a tellement de choses à dire, mais elle ne peut que hocher la tête pour répondre à la question.

La doctoresse hoche la tête avec compréhension. Actuellement, la connaissance des vaccins est limitée au personnel médical. Il n'y a pas de plan pour que la population reçoive ce service, il n'est donc pas étrange que la Princesse n'ait jamais eu de vaccin auparavant. En fait, c'est impressionnant qu'elle soit au courant et qu'elle soit venue à l'hôpital.

Darin sourit doucement, avant de se figer, comme si elle ne savait pas quoi faire. Elle se rend compte qu'elle a laissé ses sentiments prendre le dessus.

"Alors, vous aurez besoin de trois injections. Une aujourd'hui, et je vous donnerai un rendez-vous pour les deux autres ici plus tard. Quand ce jour arrivera, vous pourrez donner la carte de rendez-vous à l'infirmière et la faire." La doctoresse s'éclaircit la gorge et se lève, en baissant la tête pour écrire sur le dossier, cachant le regard plein de signification qu'elle ne veut pas que l'autre voie.

Darin pense à la Princesse. Elle vient de réaliser que ce qu'elle ressent n'est pas juste de l'amour. Elle est en train de tomber amoureuse d'elle, et il est difficile de s'en sortir. Elle sent le vide dans ses efforts pour l'oublier au cours des trois dernières semaines. La revoir confirme que cet amour est trop fort pour s'éteindre facilement, et c'est trop douloureux de savoir que c'est impossible.

"Phi, tu es fatiguée ?" La voix douce qui transmet son inquiétude fait que la main qui tient le stylo devient faible pendant un moment. Ses yeux deviennent chauds, et elle ne peut rien dire pour répondre à cette question, car elle a peur de révéler sa faiblesse. Elle ne peut que secouer la tête en signe de refus, sans oser la regarder.

Est-ce qu'elle sait que sa gentillesse, même après qu'elle a su ses sentiments, peut la faire craquer facilement ? Elle ne veut pas être la cause de son malaise, mais il est trop difficile de ne pas se laisser emporter par sa passion, quand ce beau visage est si proche d'elle. C'est vrai, comme Dara l'a dit. Même si elle a essayé de l'oublier pendant longtemps, se rapprocher d'elle, même une seule fois, peut tout détruire en un instant. La Princesse est trop dangereuse pour son cœur.

"Je vais vous soigner à nouveau et vous donner la première injection. Ou voulez-vous que l'infirmière le fasse ?"

"Je veux que tu le fasses."

Darin hoche la tête. En fait, il n'y a rien de mal à ce qu'elle demande à une infirmière de prendre le relais. Et ce serait même plus sûr pour ses propres sentiments. Mais elle admet qu'elle veut le faire elle-même. Premièrement, parce qu'elle veut prendre soin de la Princesse, peu importe à quel point c'est petit. Et deuxièmement, dans une situation où elle peut se mentir en disant que c'est une question médicale, elle souhaite prolonger ce moment entre elles, car après ça, elle devra retourner à sa place et recommencer à essayer de l'oublier pour de bon.

Elle admet, sans pouvoir le nier, que depuis qu'elle est médecin, c'est la première fois qu'elle laisse sa vie personnelle se mélanger à son travail.

Darin pose le dossier sur la table et tire le chariot avec des instruments stérilisés à côté d'elle. La doctoresse s'assied sur une chaise et déballe le tissu vert foncé qui enveloppe les instruments qui ont été stérilisés. Elle verse le désinfectant sur un plateau, puis met des gants pour commencer le processus de soin.

La Princesse regarde la personne en face d'elle, qui se concentre sur sa petite blessure au bout de son doigt. Elle voit que Darin évite de la regarder, ce qui peut causer plus de douleur dans son cœur qu'elle ne l'aurait imaginé. Elle sait que ce qui s'est passé ne peut pas être annulé. La relation entre elles est la même. Quand elle a choisi que ce soit comme ça, elle devrait accepter les conséquences de ses actions. Mais parce que ses sentiments pour Darin sont si forts, si forts que toute logique est difficile à retenir, elle ne peut pas s'empêcher de la vouloir quand elle est assise à côté d'elle.

"Tu es occupée ces derniers temps ? Est-ce que tu as le temps de manger ?" C'est une autre fois que Darin ne répond pas avec des mots. Elle hoche juste la tête doucement, tout en mettant la gaze sur la blessure. La Princesse Rampha regarde son dos s'éloigner lentement après qu'elle a terminé de la soigner. Elle comprend que Darin va préparer le vaccin. Mais que se passerait-il si la personne qui ouvrait le rideau et revenait n'était pas elle ?

La Princesse pince ses lèvres, avant d'attraper le poignet de la doctoresse, ce qui la fait se retourner pour la regarder. Ses yeux doux tremblent d'une vulnérabilité qu'elle ne peut plus cacher. Elle a manqué Darin et elle ne peut plus garder ce sentiment pour elle toute seule.

"Tu m'as manqué."

**Chapitre 22**

Darin est terriblement perdue. Encore une fois, elle ne peut pas contrôler les pensées qui tourbillonnent dans sa tête. La doctoresse marche en tenant le plateau rectangulaire en acier inoxydable, sur lequel se trouvent une seringue et un petit flacon de verre froid, pour retrouver la jeune femme qui ne cesse de bouleverser son cœur. Tout à l'heure, la Princesse lui a dit qu'elle lui manquait. Ses yeux doux étaient remplis d'une lueur profonde qui ne pouvait pas l'empêcher de se faire des idées. Elle aurait tellement aimé lui demander, si elle ne voulait pas continuer cette relation, pourquoi la regardait-elle avec de tels yeux ? Pourquoi la liait-elle avec de si doux mots, comme si elle ne voulait pas qu'elle s'enfuie loin ? Est-ce qu'elle joue avec son cœur ? Est-ce qu'elle aime le fait qu'elle soit tombée amoureuse d'elle, et qu'elle essaie de la retenir pour qu'elle ne puisse pas s'échapper facilement du gouffre de cette passion ?

Si elle ne l'aime pas, pourquoi voudrait-elle son amour ?

"Rin, va-t'en. C'est bientôt l'heure de la relève. Je m'occuperai de ce cas pour toi." Alors que Darin était sur le point d'ouvrir le rideau, Nathee, qui s'occupe des gardes de jour et d'après-midi des urgences, s'approche de la doctoresse intentionnellement. Il a toujours observé Darin et a remarqué quelque chose de bizarre depuis que l'infirmière lui a apporté le dossier du nouveau patient. Il sait vaguement que la femme derrière le rideau est une Princesse. Il ne sait pas si c'est la raison pour laquelle cette interne de première année sous sa supervision agit si bizarrement. Même si Darin est une doctoresse qui est saluée par ses collègues pour son intelligence et sa capacité à gérer presque tous les types de patients, les membres de la famille royale doivent avoir un peu de comportement de “grande dame”. Lui, en tant qu'interne senior et homme qui est amoureux d'elle, se porte volontaire pour l'aider de bon cœur.

"Non, ça va. C'est juste un vaccin, ça ne prendra pas longtemps." Darin s'arrête un instant, car elle était perdue dans ses pensées et n'a pas remarqué quand son aîné est venu se tenir à ses côtés. La jeune femme recule pour s'éloigner de lui et pour créer une distance avec le rideau vert clair qui sépare d'elle la Princesse. Même si elle ne sait pas si la personne à l'intérieur s'en soucie ou non, elle ne veut pas qu'elle entende quelque chose qui pourrait la faire mal la comprendre. Au moins, elle ne veut pas que l'autre pense qu'elle a avoué son amour parce que c'est un défi ou pour d'autres raisons, alors qu'en fait, elle a déjà quelqu'un. Ce qui n'est pas du tout le cas.

"Viens. Laisse-moi t'aider. Tu dois faire la relève, n'est-ce pas ?"

"Phi Nathee peut juste s'occuper des plus jeunes pour moi."

"Les autres s'en occupent déjà."

La jeune femme soupire doucement. Même si Phi Nathee n'est pas une mauvaise personne, il est tellement insistant, et avec son humeur actuelle, ça l'agace un peu. Le destin est tellement ironique de la faire tomber dans la même garde que lui. Mais bon, il n'y a pas beaucoup de docteurs à l'hôpital. Il est difficile de ne pas travailler ensemble. Elle n'est pas difficile, mais à ce moment-là, si quelqu'un pouvait l'aider à éloigner cet homme, ce serait bien.

"Ah, tu es là, mon chou, A-Liang t'a cherché si longtemps !" Presque au même moment où les pensées tourbillonnaient dans sa tête, une voix familière se fait entendre, avec un effort pour s'interposer entre elle et Nathee. Darin se retourne et lance un regard noir à la nouvelle personne qui fait exprès de lui faire un sourire si doux que ses deux yeux disparaissent avec son visage bridé. Il n'est pas difficile de deviner que Kamphon est venu pour une consultation aux urgences et qu'il a vu son visage agacé, alors il est venu jouer son rôle de garde du corps sans faute.

Mais bon sang, pourquoi a-t-elle l'impression que la situation va empirer ? La doctoresse se tourne vers le rideau automatiquement, avant de se retourner et de bouger ses lèvres pour faire signe à son ami de se taire, mais il a l'air de comprendre le contraire.

"Oh, tu m'as manqué, c'est ça ? On pourra être ensemble après la relève. D'ailleurs, je viens de finir mon cas." Darin se tient là, en se tenant la tête, regardant son ami chasser son aîné qui la draguait indirectement en disant qu'il s'occuperait de ça, et Nathee recule pour se tenir à une distance respectable. C'est un comportement admirable, mais pas pour le moment.

"Et Lin Lin, tu t'occupes de quel cas ? Derrière le rideau ? Laisse-moi voir - oups..." Kamphon, qui doit s'amuser avec son rôle de dragueur, tend la main pour ouvrir le rideau vert clair avant qu'elle n'ait le temps de dire quoi que ce soit. Et dès que le rideau s'ouvre, un regard froid la fige de peur. La personne à côté d'elle doit ressentir la même chose, car il s'arrête net, avant de se baisser pour saluer la Princesse dont il a failli être le docteur, si elle n'avait pas pris la relève cette nuit-là.

"Je dois m'excuser, Votre Altesse." Kamphon utilise un langage royal bizarre, ce qui la fait se frotter la nuque, car elle est gênée pour lui. Darin ne sait pas par où commencer, car tout est faux. Elle ne peut que faire un sourire forcé à la femme assise sur la chaise, qui ne lui rend rien, à part ce regard difficile à lire.

'Votre Altesse' La jeune femme murmure à l'oreille de son ami, en choisissant le mot le plus impardonnable.

"Je m'excuse, Votre Altesse."

'Veuillez m'excuser'

"Excusez-moi"

"Non."

"Hein !"

Kamphon se tourne vers elle avec un visage stupide, car il ne l'a pas bien entendue. Darin ferme ses yeux et appuie sa paume dessus pendant une fraction de seconde, comme si elle s'était résignée. Elle comprend maintenant pourquoi il ne voulait pas s'occuper des cas royaux.

"Laisse tomber." Elle pince ses lèvres pour le dire à son ami, qui ne fait que cligner des yeux, ne sachant pas quoi faire.

'Elle est trop belle, mais terrifiante.' Mais il n'est pas avare de tourner la tête pour donner son avis à son oreille.

'Va-t'en.' Darin pousse son ami par derrière avec une main. Kamphon recule docilement. Non, elle pense que le mot docile est un peu trop faible. Il devrait être “parti très volontairement”.

La doctoresse ferme le rideau et soupire, avant de se retourner vers sa patiente. Le ton entre elles a changé. Le malaise est toujours là, mais sa forme a changé. Le beau visage est plat, sans émotion, mais elle sent qu'elle est en colère. Et elle ne va pas se faire des idées en pensant qu'elle est jalouse d'elle, car si elle pense qu'elle a été trompée l'autre jour, elle aurait de bonnes raisons d'être en colère.

"Le garçon tout à l'heure s'appelle Kamphon, c'est mon ami. On se connaît depuis le lycée, mais on est devenus proches à la fac de médecine." Darin s'assied sur la même chaise qu'avant pour soigner la Princesse. Elle pose le plateau en acier inoxydable sur le chariot à côté d'elle, tout en expliquant calmement la vérité sur sa relation avec Kamphon. Elle n'est pas sûre si c'est nécessaire de le dire, car c'est la Princesse elle-même qui l'a rejetée. Alors, si elle est avec quelqu'un d'autre, ce ne devrait pas être une erreur et elle ne devrait pas être si agitée.

Darin ne veut juste pas que la Princesse la comprenne mal, et si elle est en colère à cause de ça, elle veut que son explication la rassure un peu.

"Il aime toujours plaisanter comme ça. Il n'est pas mon petit ami." La doctoresse sort des gants propres de la boîte sur l'étagère inférieure du chariot et les met. Elle prend le flacon de vaccin pour le vérifier à nouveau avant de se tourner vers l'autre personne quand elle entend une réponse pour la première fois.

"Pourquoi tu laisses ton ami t'appeler 'mon chou' ?"

"Ce n'est pas bizarre. Princesse, vous voulez essayer de m'appeler comme ça ?"

Les sourcils qui étaient froncés se lèvent brusquement. Le joli visage devient rouge, non pas de colère, mais à cause des mots qui sont sortis si soudainement qu'elle n'a pas eu le temps de se préparer. La Princesse détourne son beau visage pour éviter de regarder celle qui semble se rendre compte de ce qu'elle vient de dire. Elle entend juste une toux, avant qu'elle ne lui demande la permission de remonter une de ses manches.

Elle admet que quand elle était assise seule et qu'elle a entendu Darin parler avec le garçon nommé Nathee et celui qu'elle vient de nommer Kamphon, elle s'est sentie très agacée. Le premier est celui qui l'a draguée, mais le second, qu'elle a l'impression d'avoir déjà vu quand elle était à l'hôpital, le fait que les deux parlent comme des amoureux et qu'ils aient l'air si proches devant elle, a fait naître un sentiment de jalousie qu'elle ne pouvait pas retenir. Même si elle sait qu'elle n'a pas le droit, elle ne peut s'empêcher de se demander si Darin parlait de ce garçon Kamphon quand elle a dit qu'elle aimait déjà quelqu'un. Et si c'est le cas, pourquoi l'a-t-elle embrassée ? Pourquoi lui a-t-elle avoué ses sentiments, alors qu'elle a déjà quelqu'un qu'elle aime ? Est-ce que tout ce temps où elle était triste n'était qu'un jeu pour Darin ?

Mais elle doit le croire. Dès que la personne en face d'elle lui a dit que c'était son ami, son cœur était prêt à la croire, sans aucune question. Darin a fait d'elle une personne crédule, seulement avec ses mots. C'est quelque chose qui la surprend.

Elle croit Darin depuis le jour où elle lui a dit qu'elle pouvait lui faire confiance. Elle n'a jamais douté de ses mots. Elle a fait confiance à cette femme qu'elle ne connaissait que depuis cinq ou six mois, sans aucune condition. C'est presque comme si ce n'était plus la personne qu'elle connaissait depuis toujours.

"Parce que nous sommes amis, je n'y pense pas vraiment. Et pour ce surnom, c'est juste une blague. C'est juste un mot. Je ne pense pas que ce soit important ou grave."

"Mais ce n'est pas approprié."

"Approprié ou non, si j'ai un petit ami, je le laisserai décider. Vous trouvez que c'est une bonne idée ?"

La doctoresse utilise un coton imbibé d'alcool pour essuyer la peau délicate de la Princesse, pour se préparer à l'injection. Elle regarde l'autre personne qui pince ses lèvres, comme si elle réfléchissait, mais ne dit rien. Ses yeux remplis de confusion semblent difficiles à lire, mais en même temps, ils révèlent quelque chose. Et quand elle voit qu'elle ne répond pas, elle dit ce qui est dans son cœur.

"Je veux juste que vous sachiez que tout ce que j'ai dit cette nuit-là était la vérité. Je ne l'ai pas fait pour m'amuser ou pour une autre raison. Et je respecte vos sentiments aussi, c'est pour ça que je me suis éloignée. J'espère que vous me comprenez." Darin dit chaque mot avec conviction et sincérité. Même si elle est triste, elle est décidée à ne pas insister ou la pousser. Puisqu'elle a choisi de ne pas la vouloir comme amoureuse, elle va clore ce chapitre avec compréhension.

La jeune femme demande à nouveau la permission avant d'enfoncer la seringue dans son bras jusqu'à la fin de l'aiguille. Quand tout le médicament est injecté, elle la retire et appuie un coton sec pour arrêter le saignement.

"Mais en fait, si j'avais vraiment un petit ami, vous devriez être heureuse que mes sentiments s'en aillent, et que je ne vous dérange plus." Darin dit ça doucement, pour que seules elles deux puissent l'entendre, avec un petit sourire au coin de sa bouche. Ses yeux perçants ne peuvent pas cacher le mépris qu'elle a pour elle-même. Elle se retourne pour prendre un pansement et le mettre sur le coton, puis elle rabaisse la manche de la Princesse, sans oser la regarder, de peur de lui montrer qu'elle ne pourra jamais aimer quelqu'un d'autre facilement.

"Est-ce que tes sentiments s'en vont si facilement ?"

"N'est-ce pas une bonne chose pour vous ?"

Darin retire ses deux gants et se retourne pour regarder la Princesse quand elle entend cette voix tremblante. Au moment où elle avait décidé d'arrêter le trouble dans ses yeux qui reflétait de la tristesse, elle revient sur sa décision de ne pas retourner dans la spirale de cette passion. La question de savoir pourquoi la Princesse se comporte avec elle comme si elle ne voulait pas qu'elle se libère de ses liens revient dans sa tête.

Pourquoi le fait-elle ? Est-ce qu'elle s'amuse à la voir comme ça ?

"Ou est-ce que vous ne voulez pas qu'ils s'en aillent ?"

"..."

"Est-ce que c'est vous qui jouez avec mon cœur ?"

"Je n'ai jamais pensé à faire ça."

"Alors pourquoi tu agis comme si tu étais jalouse de moi ?"

"Je..."

Darin tourne sa chaise pour changer de position. Au lieu de s'asseoir à côté d'elle, elle est assise en face d'elle. La jeune femme pose une main sur la chaise où elle est assise. Elle n'a pas l'intention de l'intimider ou de la presser, elle veut juste la regarder de près. Le fait que la Princesse ne puisse pas lui répondre, ou qu'elle essaie de cacher ses yeux pleins d'agitation, la fait vraiment se demander si elle ressent quelque chose. Un sentiment qu'elle doit cacher des autres. Si elle y réfléchit encore une fois, y a-t-il une chance qu'elle lui dise ce qu'elle ressent ?

"Princesse... vous êtes jalouse de moi ?"

La salle Thindhat est une salle à ciel ouvert de taille moyenne, construite devant le bâtiment principal, pas très loin des urgences. On l'appelle aussi le pavillon d'attente, car c'est un endroit pour que les proches s'assoient et attendent pendant que le patient est soigné. Phatsorn, qui est là depuis une heure, passe le temps en lisant un livre qu'elle a dans son sac. Et comme elle est concentrée sur les lettres, elle ne remarque pas que quelqu'un est venu s'asseoir à côté d'elle, jusqu'à ce qu'elle entende une voix.

"Qu'est-ce que tu fais ?" Dara, qui attend sa sœur dans le parking en face, est passée par là et a décidé de venir la voir dans la salle. Même si l'université est près de l'hôpital, normalement, les étudiants comme nous ne traversent pas souvent, car cela pourrait rendre le chaos qui existe déjà pire. Et pour être honnête, la nourriture de la cafétéria ici n'est pas très invitante. Si Darin n'était pas si triste ces derniers temps, qu'elle ne pouvait pas manger ni dormir, elle ne serait pas venue ici non plus.

"Qu'est-ce que... tu fais ici ?" Phatsorn sursaute un peu avant d'ouvrir grand les yeux de surprise, ce qui, à vrai dire, aurait dû être son rôle.

"Ma sœur travaille ici. C'est à moi de te demander comment tu es venue à l'hôpital."

"Je suis juste venue en marchant, pourquoi tu poses des questions bizarres ?"

"Alors je suis venue en conduisant."

La jeune femme lui lance un regard noir quand elle entend cette réponse qui semble faite pour l'embêter, mais en fait, ce n'est pas son intention, c'est juste une réaction automatique. Quand Dara voit ça, elle sourit discrètement. Même si elle est celle qui a été la première à être sarcastique, quand elle le fait, elle boude. C'est une femme si difficile à comprendre.

"Alors, pourquoi tu es à l'hôpital ? Quelqu'un est malade ?"

"La Princesse Rampha s'est coupée avec de la tôle."

"Mon Dieu ! Où ? C'est grave ? Comment va-t-elle ?"

"Le bout de son doigt. La blessure fait environ un centimètre."

"Quoi ! Euh... la blessure est profonde ? Est-ce qu'elle a besoin de points de suture ?"

Dara cligne des yeux et fronce les sourcils en regardant la personne qui secoue la tête en signe de refus au lieu de répondre à ses questions. Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? Cela n'a aucun sens. Est-ce que les gens doivent venir à l'hôpital pour une si petite blessure ?

"Alors, pourquoi vous êtes venues ici ?"

"Je l'ai amenée voir Phi Ri-"

Phatsorn s'arrête brusquement, comme un appareil électrique dont la prise a été débranchée. La phrase est inachevée, mais les mots qui sont sortis font que Dara peut facilement deviner. La jeune femme lève les sourcils au lieu de demander ce qui ne va pas.

Tu l'as amenée voir ma sœur ?... Pourquoi était-ce nécessaire d'amener la Princesse ici pour voir ma sœur ? Et puis, il y a son comportement suspect. Est-ce possible que cette fille soit au courant de tout ? Et si c'est le cas, cela veut dire qu'elle soutient son amie à revenir vers sa sœur ? C'est assez intéressant qu'elle choisisse de faire quelque chose que la plupart des gens désapprouveraient. Mais ce n'est pas aussi intéressant que la réaction de la Princesse. Pourquoi la personne en face d'elle n'a pas pu se retenir de l'amener ici ?

En fait, le simple fait que la Princesse ait raconté ça à son amie proche est quelque chose qui la dépasse. Normalement, les gens ne veulent pas raconter leurs secrets à n'importe qui, à moins qu'ils ne soient à bout. Cela veut-il dire que la Princesse ressent autant de choses que ma sœur ? Ou devrait-elle reconsidérer la situation ? Devrait-elle donner une autre chance à la Princesse et à sa sœur ?

Hmm... Elle veut dire, si elle veut saisir cette chance.

"Je l'ai amenée se faire vacciner contre le tétanos. Tu as une sœur qui est médecin, n'est-ce pas ? Tu ne sais pas que se couper avec de la tôle peut causer le tétanos ?"

"Tu es médecin, pas moi. Comment pourrais-je le savoir ?"

"Alors maintenant tu le sais."

"Et comment tu sais que ma sœur était aux urgences aujourd'hui ?"

"La Princesse... Hein ! J'ai dit que je l'ai amenée pour le vaccin. L'infirmière nous a dit de venir ici."

"Ahhhhh..."

Dara lève les sourcils et étire le son. Elle vient de découvrir que Phatsorn a une chose en commun avec Darin : elle ne sait pas mentir. C'est incroyable qu'une personne qui peut parler autant ne soit pas capable de mentir.

"Pourquoi !" Phatsorn crie à la personne qui essaie de retenir son rire. Son visage qui semble tout savoir la fait fermer son livre et le ranger dans son sac pour la regarder fixement, en se disant qu'elle ne doit pas perdre. Elle se sent nerveuse de devoir garder le secret de la Princesse devant quelqu'un qui veut tellement savoir ce qu'elle cache.

Ou est-ce qu'elle sait que sa sœur et son amie ont des sentiments l'une pour l'autre ? C'est pour ça qu'elle agit si bizarrement ? Et pourquoi, l'autre jour, quand elle lui a demandé, elle a fait comme si elle ne savait rien ? C'est une femme tellement effrayante. On ne peut pas la connaître.

"Qu'est-ce que tu as su ?" Dara se rapproche d'elle. Elle la regarde fixement avec un sourire qui semble se moquer d'elle et la défier.

"De quoi tu parles ?" Et oui. Elle ne va rien dire. Phatsorn renvoie la question immédiatement. Son attitude nerveuse se calme quand elle pense qu'elle est en train de jouer à un jeu psychologique avec elle. C'est une compétition, et si quelqu'un lâche un secret, ce ne sera pas elle.

Dara est un peu surprise que Phatsorn se soit calmée si vite. Elle retire ce qu'elle a dit, elle n'est pas aussi naïve que Darin.

"Rien. Tu es juste bizarre."

"Et... est-ce que Phi Rin t'a dit quelque chose ?"

"Dit quoi ?"

"Des choses normales. Les frères et sœurs ne se parlent pas ?"

"Et quoi ?"

"Laisse tomber."

On dirait qu'elles se testent. Personne ne veut révéler ce qui est dans son cœur. Dara soupire intentionnellement. Soudain, ce qui semblait facile devient difficile. C'est une bonne chose que si elle est au courant de l'histoire entre sa sœur et la Princesse, elle puisse la cacher si bien, mais dans cette situation, il est difficile pour elle de savoir si elle doit la prendre de son côté. Car pour être honnête, si elle lâche l'affaire et lui demande, et qu'elle ne sait rien, elle révélera le secret de sa propre sœur.

"Et la Princesse, est-ce qu'elle est toujours bizarre ?"

"Non. Et Phi Rin ?"

"Ce n'est pas moi qui les ai trouvées bizarres."

"Oh, c'est vrai."

"Mais toi, tu es bizarre aujourd'hui."

Dara plisse les yeux et la regarde. Et alors qu'elle pense à ce qu'elle doit faire, une troisième personne, qui fait partie de leur conversation, s'arrête devant elles, ce qui les fait sursauter un peu. Elles ne sont pas sûres si elle a entendu leur conversation. C'est Phatsorn qui se lève et la salue en premier.

"Comment ça va ?" Phatsorn sourit à son amie et tend sa main pour tenir une de ses mains. La Princesse ne répond rien, sauf une courte phrase : "Rentrons." Ce qui fait que la jeune femme comprend qu'elle ne veut pas parler, surtout quand elles ne sont pas seules.

Dara soupire à nouveau quand elle voit que la jeune femme avec qui elle se chamaillait il y a un instant la regarde avec des sourcils froncés, comme si elle était de trop, alors qu'elle est là depuis un moment. L'étudiante en ingénierie se contente de hausser les épaules et de s'intéresser à la Princesse.

"Je n'ai pas vu ma sœur, Votre Altesse ?" Elle demande à sa sœur qui devrait être à l'heure pour sa relève. Elle sait par Darin que la garde des urgences se termine à l'heure, sauf s'il y a un cas en cours ou si la relève prend plus de temps que prévu, mais ce n'est pas très tard. Alors, maintenant qu'il est 16h15, sa sœur devrait avoir fini. Et si elle a des visites de patients à faire, elle devrait passer par là, car elle sait qu'elle l'attend tous les mercredis et vendredis, depuis qu'elle a le cœur brisé à cause de la belle personne en face d'elle.

"Je ne sais pas." La Princesse lui répond. Son beau visage est rouge et s'étend jusqu'à son cou quand elle pose la question sur Darin. La grande femme se tourne vers Phatsorn automatiquement, avant de détourner son visage, de peur d'être découverte. Dara s'éclaircit la gorge, ne s'attendant pas à cette réaction. La jeune femme se tient là, en clignant des yeux, jusqu'à ce que la Princesse et son amie soient parties.

Bizarre... très bizarre. J'ai l'impression que j'ai une longue conversation avec Darin aujourd'hui.

**Chapitre 23**

« Princesse... tu es **jalouse** de **phi** ? »

Darin pose la question, ses yeux perçants fixés sans relâche dans les orbes ronds et clairs de l'autre femme. Elle veut juste savoir pour enfin arrêter cette confusion et ces pensées dérangées. Souvent, elle a eu l'intention d'arrêter, mais c'était la personne en face qui agissait comme si elle ne voulait pas qu'elle s'arrête. Le jour où elle est claire sur ses intentions, elle exige la même clarté. Si elle ne ressent vraiment rien, elle n'hésitera pas à s'éloigner. Même si elle ressent quelque chose, mais ne souhaite pas que leur histoire aille plus loin, elle respectera cette opinion avec compréhension. Mais cela ne doit pas ressembler à un jeu avec son cœur. Cela la rend confuse quant à ce que la Princesse désire vraiment. Ou peut-être veut-elle vraiment la garder comme amie, mais ne veut pas non plus que l'amour qu'elle a pour elle s'éteigne. Si c'est le cas, n'est-ce pas trop cruel pour elle ?

« Si non, dites-le-moi, un seul mot : **non**. Sinon, je ne peux pas m'empêcher de me faire des idées comme ça. » Les deux sourcils s'abaissent, ressemblant plus à une supplique qu'à une tentative d'arracher la vérité. La doctoresse se rapproche encore un peu de la femme en face d'elle pour s'assurer que leur conversation ne sera entendue que par elles deux.

« ... »

« Êtes-vous en train de jouer avec **phi** ? »

« Non. »

« Alors pourquoi ne pouvez-vous pas me dire si vous êtes **jalouse** de **phi** ou non ? »

« Je... »

« **Jalouse** de **phi** et Kamphon, ou **jalouse** de **phi** et **Phi** Nathee, dites-moi ? »

« Je suis **jalouse** de **phi** avec tout le monde. »

La Princesse prononce cette phrase alors que leurs visages sont à moins d'une paume de distance. Leurs yeux se rencontrent avant que ses joues ne deviennent écarlates, quand elles réalisent toutes les deux que ce qui était caché dans son cœur a finalement été dit. Darin s'immobilise, puis recule, comme si elle n'avait pas préparé son cœur à une réponse qui ferait battre son pouls à un rythme effréné en cet instant.

Même si elle pensait que si la Princesse ressentait la même chose, elle lui demanderait simplement ce qu'elle voulait faire de leur relation. Mais entendre cette phrase, qui, même si ce n'est pas une déclaration d'amour, suffit à lui faire déduire qu'elle ressent aussi quelque chose, la rend brûlante de la tête aux pieds. Pourquoi est-elle si inexpérimentée ?

Peut-être a-t-elle mal compris le mot « **jalouse** » ? Les humains peuvent-ils être **jaloux** de leurs amis ? C'est possible.

« Je dois faire la relève d'abord. » Darin se racle la gorge, puis se lève de la chaise pour s'éloigner de celle qui fait battre son cœur, même si c'est elle qui a réclamé la réponse. Mais en ce moment, elle n'ose même plus lever les yeux vers son beau visage, alors elle reste ainsi, le regard baissé.

Mais oui, elle ne peut plus laisser la confusion de leur relation ambiguë continuer. La doctoresse a à peine fait un pas vers le rideau qu'elle décide de se retourner à nouveau vers sa patiente.

« **Phi** veut juste de la clarté dans notre histoire. Si j'ai une réponse assez claire, je ne vous demanderai plus un seul mot. »

« ... »

« Ce soir, **phi** viendra réclamer une réponse supplémentaire de votre part au Palais Warachai. Aujourd'hui, vous n'allez pas très bien, et vous attendrez **phi**, votre médecin proche, pour vérifier votre état dans votre chambre. De cette façon, **phi** n'aura pas à se soucier de refuser vos **phi** chais et votre mère. »

Et c'est la raison pour laquelle Darin se tient maladroitement avec une boîte de premiers secours noire devant la porte sculptée de la chambre de l'unique fille de Son Altesse le Prince Worawarawatchara du Palais Warachai. La Princesse a tout dit à la maison, comme elle... comme elle l'avait arrangé avec elle. Le Prince Worawara est même venu l'accueillir en personne devant le pavillon, car il s'inquiétait de la maladie de sa plus jeune fille, qui n'avait pas quitté sa chambre depuis son retour de l'université. Elle n'a pu que marcher, la tête baissée, modestement, pour éviter tout contact visuel inutile, de peur d'être celle qui ferait échouer le plan, jusqu'à ce qu'elle soit confiée à la nourrice, qu'elle a rencontrée lorsque la Princesse Rampha a été hospitalisée au bâtiment Limseelan, pour la conduire devant la chambre.

« Ne serait-il pas mieux que j'entre aussi, Doctoresse ? Au cas où il y aurait quelque chose, ce serait plus facile d'aider. » La femme d'âge moyen lui dit avec des yeux pleins d'inquiétude. Le premier obstacle difficile est arrivé, et elle doit trouver une raison suffisamment appropriée pour entrer seule sans révéler le moindre indice suspect. Darin reste silencieuse un instant, car elle n'avait pas préparé de réponse à cette question. De plus, d'un point de vue logique et rationnel, il est tout à fait approprié qu'une personne de confiance l'accompagne, à part un médecin extérieur comme elle, même si elle est proche de la Princesse. Il est inapproprié qu'elle entre seule.

« **Nom** Phan, attendez dehors. **Ying** a quelque chose qu'elle veut discuter avec **Phi** Rin. » Et alors qu'elle hésitait, la personne à l'intérieur, qui devait avoir entendu toute la conversation, ouvre la porte et résout le problème pour elle. La Princesse est vêtue d'un T-shirt et d'un pantalon fin, décontracté et inhabituel. Darin ne peut s'empêcher de sourire à cette mignonnerie, oubliant complètement la raison de sa visite.

« Oui, **Thaan Ying**. » **Nom** Phan, la nourrice de la Princesse Rampha, répond docilement, car c'est elle-même qui l'a demandé. La nourrice recule pour les laisser entrer toutes les deux, sans rien contester, juste en leur offrant un sourire.

La chambre de la Princesse est d'un ton blanc simple, contrastant avec le brun foncé du plancher en bois et des cadres de portes et de grandes fenêtres. Les rideaux, qui ne sont pas très épais, sont bordés de fil d'or, ce qui leur donne un aspect luxueux, assorti aux meubles qui sont presque tous en bois sculpté. Une fois que la Princesse a verrouillé la porte, Darin se retrouve dans le hall à l'avant de la pièce. Elle doit appeler cela ainsi car l'intérieur qu'elle ne voit pas est séparé par une autre couche, ne laissant qu'un espace ouvert comme un cadre de porte de taille moyenne, mais entièrement recouvert d'un rideau.

« **Phi**, entrez. » La Princesse utilise une main pour ouvrir le rideau blanc, puis se retourne pour l'appeler, alors qu'elle est toujours figée près de la table et de la chaise à l'avant.

« **Phi** ne restera qu'un instant. Rester juste ici sera mieux. » Darin, qui était si éloquente, lui dit elle-même de l'attendre ici, mais une fois arrivée, elle se sent gênée d'avoir dit cela. À ce moment-là, elle ne pensait à rien d'autre qu'à vouloir un espace privé pour parler de leur relation, et elle n'avait aucune autre raison urgente d'emmener la Princesse dans un endroit secret le vendredi soir. C'est pourquoi elles se sont retrouvées dans la chambre de la Princesse.

« Si **phi** reste là, et que quelqu'un est près de la porte, il pourrait entendre ce que nous disons, et votre choix de lieu sera vain. » Elle revient vers elle, prend sa main et lui murmure à l'oreille, ce qui lui donne la chair de poule.

Darin regarde la main délicate qui tient la sienne avec un mélange d'émotions. On dirait qu'il y a longtemps qu'elles ne se sont pas touchées ainsi, mais la familiarité de leur proximité est comme si c'était hier. Elle ne sait pas si ce sera la dernière fois qu'elles se tiennent la main après aujourd'hui. Elle ne sait pas si la raison pour laquelle la Princesse semble plus détendue qu'à l'hôpital est simplement parce qu'elle est dans son espace privé, ou parce qu'elle a bien réfléchi à leur histoire. Si c'est la dernière option, il n'y aura plus de confusion entre elles après cette conversation.

Bon sang, tout d'un coup, elle n'est plus si sûre de vouloir la clarté de sa bouche ou non.

« Si nous ne faisons pas trop de bruit ici, personne à l'extérieur n'entendra rien. » La Princesse la conduit à travers le mince rideau, dans la partie la plus privée de la chambre, ce qui lui fait sentir une chaleur monter dans ses oreilles sans raison. À l'intérieur, il n'y a pas grand-chose, à part un grand lit en bois blanc, dont les quatre coins sont des poteaux hauts qui soutiennent le toit, et des rideaux transparents attachés aux poteaux, ainsi qu'un ensemble de tables et de chaises, et un grand miroir posé là, ainsi qu'une autre porte à l'arrière, qui, si elle devait deviner, est la porte de la salle de bain.

« Comment pouvez-vous en être sûre ? »

« Quand j'étais enfant, je voulais savoir si quelqu'un m'entendrait si je pleurais ici. Alors, j'ai essayé de le prouver en réglant un réveil et en allant frapper à la porte. Après ça, j'ai pu pleurer ici en toute tranquillité. »

La Princesse Rampha sourit. La gêne entre elles est proche de zéro, comme si l'histoire d'il y a trois ou quatre semaines n'était jamais arrivée. Il n'y a que son propre embarras étrange qui commence à s'étendre de ses oreilles à ses joues, alors que la Princesse s'assoit sur le lit et tire sa main pour qu'elle s'assoie avec elle.

« **Phi** peut s'asseoir. »

« Non, ce n'est pas approprié. »

Darin se raidit pour résister à la force de l'autre femme et essaie de toutes ses forces de s'asseoir sur la chaise en face, au lieu de s'asseoir à côté de la Princesse, mais celle qui tient sa main l'empêche de bouger facilement.

« Approprié ou non, c'est moi, la propriétaire de la chambre, qui vais en décider. Vous trouvez que c'est une bonne idée ? » Elle imite malicieusement sa phrase de l'après-midi, avec un sourire qui couvre son beau visage. Puis, elle tire à nouveau sa main, la forçant à céder à la logique et au sourire auquel elle a toujours succombé.

La Princesse Rampha regarde la main entrelacée avec l'autre femme, puis la serre fermement. Elle n'a pas parlé à Darin comme d'habitude depuis seulement trois semaines, mais elle lui a tellement manqué. Que se passera-t-il si aujourd'hui elle fait tout correctement en disant ses vrais sentiments, tout en refusant toute relation au-delà de l'amitié ? Est-ce que celle qui est si claire pourra toujours lui parler ainsi ? Est-ce que la main qu'elles se tiennent maintenant devra se défaire et n'exister que dans un rêve ? Et même si elle s'était préparée, quand elles sont assises à nouveau l'une à côté de l'autre, elle hésite.

A-t-elle vraiment fait le bon choix en rejetant Darin à cause de cet avenir incertain, alors qu'elle est si proche d'elle dans le présent ? La question de Phatsorn, à savoir, qu'est-ce qui est pire, aimer et souffrir, ou souffrir de ne pas aimer, même si son cœur pouvait y répondre immédiatement qu'elle préfère aimer et souffrir, elle a choisi de croire en la raison et la logique que ce n'est pas la bonne chose à faire. Car à la fin, elle ne sera pas la seule à souffrir, mais aussi la personne à côté d'elle. Et cela arrivera, car elle ne pourra pas éviter de répondre aux questions sur le mariage de sa famille indéfiniment. Un jour, les conséquences de choisir le chemin de son cœur arriveront, que ce soit tôt ou tard. Et quand ce jour viendra, ce sera plus difficile que de s'en séparer maintenant.

« **Phi** Chai Phat est venu ici une fois quand nous étions très jeunes, peut-être seulement cinq ou six ans. Après ça, je n'ai plus jamais laissé aucun ami entrer. **Phi** est la première personne. »

« La deuxième. »

« La première personne à entrer et à rester seule avec moi. Quand **Phi** Chai Phat est venu, **Nom** Phan était avec nous. »

La Princesse sourit à Darin qui regarde le sol, alors qu'elle proteste en disant qu'elle est la deuxième, d'une voix douce, comme si elle était pleine de chagrin pour son enfance. Elle n'a compris que récemment pourquoi la personne en face d'elle n'aimait pas tant **Phi** Chai Phat. C'est le même cas qu'elle qui n'aime pas quand les gens s'approchent d'elle. Et bon sang, **phi** est en train de lui rendre difficile de se retenir à nouveau.

« **Phi** s'excuse si cela vous a mis mal à l'aise cet après-midi. **Phi** n'a pas réfléchi. » Darin lève les yeux, pleine de remords, vers la personne à côté d'elle. Plus elle entend qu'elle est la première amie qu'elle laisse entrer seule, plus elle se sent bizarrement émue. Est-ce parce qu'elle l'a forcée avec des mots qui étaient presque une contrainte ? Elle doit expliquer que son intention n'est pas du tout d'empiéter sur son espace privé, mais qu'à ce moment-là, elle ne pouvait pas penser à une meilleure façon.

« Si j'étais mal à l'aise, je ne vous laisserais jamais être ici. » Et comme si la Princesse pouvait lire ses pensées à travers les yeux qui la regardent si clairement, elle secoue son beau visage et lui offre un doux sourire, tout en corrigeant son malentendu avec calme, ce qui la soulage un peu.

Elles restent assises, se tenant la main en silence après ça. C'est comme si personne n'était assez courageux pour reprendre le sujet en suspens qui les a menées ici. Jusqu'à ce qu'elle entende un soupir plus lourd que d'habitude de la propriétaire de la chambre. Une fraction de seconde après, elle brise enfin le silence.

« Je m'excuse si cette nuit-là, j'ai dit quelque chose qui vous a blessée. » La Princesse aborde immédiatement le sujet principal, sans détour. Elles se comprennent sans avoir besoin de préciser à quelle « cette nuit-là » elle fait référence.

Cette nuit-là à l'événement du Mont d'Or... Cette nuit-là où elles se sont embrassées pour la première fois.

« **Phi** sait, n'est-ce pas, que je ne peux contredire aucun désir de ma famille, surtout celui de ma mère ? » Darin regarde la personne en face d'elle dont le visage a changé. Ses yeux reflètent une intention qui lui donne un très mauvais pressentiment.

Est-ce que la Princesse est en train de commencer à la rejeter ?

« Mais si savoir ce que je ressens vous fait vous sentir mieux, je dirai que je... »

« Attendez ! »

La doctoresse lève sa main libre pour l'arrêter.

« **Phi**... **phi** n'est pas prête. » Elle cligne des yeux, comme pour supplier l'autre femme de prolonger ce moment un peu plus, car soudain, son cerveau ne veut plus rien savoir. Alors que ce qu'elle désirait le plus était la clarté qu'elle était sur le point de lui donner.

La Princesse lui offre un léger sourire. Elle acquiesce de la tête, comprenant, avant de tourner son beau visage vers la boîte rectangulaire noire avec une croix rouge au milieu, qu'elle avait posée sur la table à côté du lit. Elle la regarde un instant avant de changer de sujet, selon son désir.

« Qu'est-ce qu'il y a dedans ? » Elle demande. Elles savent toutes les deux que ce n'est pas le sujet qui les intéresse, mais Darin choisit de la prendre, de l'ouvrir, et d'expliquer ce qui y est rangé, pièce par pièce, comme si leur temps ce soir n'était pas limité et qu'elle pouvait le gaspiller. Elle ne veut juste pas savoir la vérité qui est sur le point de sortir de la bouche de la Princesse. Elle n'est pas prête à savoir que leur histoire ne sera jamais possible.

Alors que la doctoresse prend son stéthoscope, la petite main fine se pose à nouveau sur le dos de sa main. La Princesse la caresse doucement avant de remettre ce qu'elle tient dans la boîte, et elle sait à cet instant ce à quoi elle va faire face.

« Je t'aime aussi. » Darin s'arrête, comme envoûtée. Son cœur bat si fort qu'elle le sent clairement. Les sentiments que la Princesse exprime si directement la font frissonner, mais elle sait aussi que la destination qu'elle imagine n'est pas la même que celle qu'elle espère. Et quand elle lève les yeux pour regarder son visage et voit la douleur qui se reflète dans ses yeux rouges, cela lui donne la réponse sur le chemin qu'elle a choisi.

Darin serre fermement sa main. Ses yeux sont brûlants et elle ne peut que les cacher sur le plancher en bois. La voix tremblante et les yeux brisés lui rappellent que cette déclaration d'amour est un rejet, et qu'elle devrait respecter la décision de la Princesse qui a dû y réfléchir attentivement. Pourquoi le fait de savoir ce que la Princesse ressent ne la rend-elle pas plus facile à comprendre et à lâcher leur histoire comme elle l'avait imaginé au début ?

« Je t'aime, **phi**. » La Princesse serre sa main et répète la même phrase avec une épaule tremblante. Darin serre sa mâchoire avant de lever les yeux pour regarder le beau visage à côté d'elle à nouveau.

« Ce n'est pas pareil. »

« ... »

« Parce que **phi** pense... qu'elle est tombée **amoureuse** de vous. »

L'aînée tend la main pour toucher sa joue claire et essuyer les larmes qui coulent du coin de ses yeux après sa déclaration d'amour. La Princesse est magnifique, même quand elle pleure. Elle est si belle qu'elle semble irréelle, comme si elle n'était pas une femme digne de se tenir à ses côtés. Mais puisqu'elles ressentent la même chose, pourquoi ne pourrait-elle pas rêver de leur histoire ?

« En fait, **phi** pensait qu'elle voulait seulement de la clarté, et si vous ressentiez la même chose, mais que vous ne vouliez pas d'une relation amoureuse, **phi** s'en irait sans rien demander. Mais... »

« Je ne suis pas contre ça, mais c'est tellement difficile. »

« **Phi** peut-elle vous demander une chance ? »

Darin la prend dans ses bras et la serre contre sa poitrine. C'est la première fois qu'elle la prend dans ses bras en premier. Celle dans ses bras semble surprise par ce contact au début, avant de poser doucement son menton sur son épaule et d'entourer ses bras pour la serrer en retour.

« **Phi** vous aime vraiment. » La doctoresse répète la même phrase, encore et encore, comme si c'était la seule chose qu'elle avait et qu'elle pouvait dire pour supplier la Princesse de reconsidérer une fois de plus. Autant elle était fière d'elle-même, elle se sent maintenant comme un être humain insignifiant, sans pouvoir de négociation ou de demande, juste parce qu'elle est une femme. Darin n'a que l'amour en ce moment, la seule chose qu'elle pense pouvoir retenir la Princesse de lâcher sa main et de choisir de continuer leur relation. Une relation que personne à l'extérieur n'acceptera jamais.

« Pensez-vous que nous pourrons vraiment nous aimer ? »

« Pourquoi pas, puisque nous nous aimons déjà ? »

« Mais si mon père et ma mère le savent, je devrai peut-être me séparer de **phi**. »

« Alors, quelle est la différence si vous choisissez de partir maintenant ? »

Darin essuie ses larmes avec sa manche, de ses deux yeux rouges. Quand les sanglots de celle dans ses bras se calment, elle la repousse doucement pour qu'elles puissent se regarder à nouveau.

« **Phi** ne sait pas ce que l'avenir nous réserve. **Phi** ne sait pas ce que votre père et votre mère en penseront. **Phi** ne sait même pas à quel point mon père et ma mère seront en colère s'ils le découvrent. **Phi** sait seulement qu'elle vous aime, et **phi** est prête à tout risquer juste pour vous aimer. »

« Je... »

La Princesse regarde la sincérité qui se reflète dans ses yeux, si fermement et honnêtement. Elle sent son cœur trembler violemment. Darin utilise le bout de ses doigts pour essuyer les larmes au coin de ses yeux à nouveau, puis encadre son visage dans ses mains. Leurs yeux se rencontrent avant qu'elle ne rapproche doucement son beau visage, toujours taché de larmes, et presse ses lèvres sur son front, puis sur ses deux paupières, se déplace vers le bout de son nez et ses joues, avant de presser ses lèvres au même endroit qu'elle pendant une fraction de seconde, puis de reculer, leurs nez se frôlant toujours. Elles ne s'éloignent pas l'une de l'autre.

Et oui, elle pense qu'elle est en train de perdre... de perdre contre la vérité qu'elle est follement **amoureuse** de la personne en face d'elle. De perdre contre ce sentiment qui est en train de dominer toutes les raisons qu'elle avait imaginées auparavant. Elle perd face à Darin complètement, et elle ne peut pas lui résister le moins du monde.

Elle est complètement en train de céder à la personne en face d'elle.

« Comment **phi** pourrait-elle supporter de perdre cette caresse à quelqu'un d'autre ? Pouvez-vous supporter que **phi**... » Darin n'a pu dire que ça avant d'être arrêtée par les lèvres de la Princesse elle-même. Elle ouvre grand les yeux de surprise à cause de cette attaque inattendue, mais les ferme rapidement quand la Princesse enroule ses bras autour d'elle à nouveau. Son baiser cette fois est plus intense que le premier qu'elles ont eu dans la voiture l'autre nuit. C'est comme s'il était rempli de nombreuses émotions refoulées. Elle écrase ses lèvres contre les siennes, encore et encore, la laissant étourdie, comme ballottée, ce qui lui donne un étrange frisson au bas-ventre, qu’elle aime pourtant à la folie. Darin utilise ses deux mains pour encadrer son beau visage et savourer ce contact comme si elle goûtait un mets délicieux. Elles ne peuvent pas estimer combien de temps s'est écoulé, jusqu'à l'instant où elle mord sa lèvre inférieure et entend un léger gémissement dans sa gorge. Leur long baiser s'arrête à cet instant, avec des visages rouges et des respirations chaudes et proches.

Je ne peux pas le supporter... Cela pourrait être la réponse de la Princesse.

« Si je deviens l'amoureuse de **phi**, quels privilèges aurai-je sur **phi** ? »

« Tout... ce que vous désirez. »

« Alors, à partir de maintenant, **phi** n'a plus le droit de faire ça à qui que ce soit d'autre. Tes caresses... seront à moi, et à moi seule. »

La Princesse la regarde avec des yeux pleins de désir. Elle presse le bout de son index sur sa lèvre, laissant une marque, comme pour insister sur ce qu'elle vient d'interdire. Darin déglutit lourdement. Le regard et l'action de la Princesse ont un pouvoir incroyablement fort. Son corps est brûlant, comme si elle était malade. Le muscle au milieu de sa poitrine bat la chamade, comme s'il avait peur de ne pas battre demain. La doctoresse acquiesce docilement de la tête, avant que ses deux sourcils ne se lèvent brusquement, se rappelant que cette déclaration signifie qu'elle a changé d'avis et qu'elle veut essayer une relation amoureuse avec elle, n'est-ce pas ?

« Alors... sommes-nous amoureuses maintenant ? » La doctoresse cligne des yeux, comme si elle n'arrivait pas à se remettre de ses émotions. La chaleur dans sa poitrine s'éteint temporairement, ne laissant que des yeux pleins d'espoir, comme si elle attendait cette réponse avec impatience.

La Princesse sourit. Elle ne sait pas à quel point la clarté qu'elle veut doit être claire. Au début, elle semblait ne vouloir que la vérité et sa décision ferme, mais après avoir eu cette réponse, elle a réussi à la convaincre au point qu'elle ne peut rien faire d'autre que d'accepter son désir et son propre désir profond qu'elle a mis au jour, difficile à nier. Il semble que celle qui est capricieuse cette fois-ci n'est pas elle. Il semble que la visiteuse, Darin, ait plus d'avantages que l'hôtesse qu'elle est.

« Nous sommes amoureuses maintenant. » Darin regarde la Princesse tendre la main pour la poser sur son visage, puis la caresser doucement. Le beau visage devant elle est rouge quand elle prononce le mot « amoureuses », ce qui la rend si adorable et charmante qu'elle a l'impression de marcher dans un pays de rêve. Le ballon d'hélium dans son cœur s'envole si haut qu'il est difficile de le faire redescendre. L'aînée presse sa joue chaude et rouge contre la petite main fine, puis lève les yeux vers elle comme un chiot **amoureux** de son propriétaire.

« Alors, pouvez-vous dire que vous aimez **phi** encore une fois ? » La doctoresse presse ses lèvres sur sa paume douce, tout en la suppliant avec ses yeux.

La Princesse tourne son visage pour éviter le contact visuel qui fait trembler son cœur au-delà de sa capacité à contrôler, mais son amoureuse tourne la tête pour la regarder quand même. C'est comme si **phi** n'allait pas la laisser s'échapper si elle ne répondait pas à cette question. Bon sang, où a-t-elle appris ces méthodes ? A-t-elle eu une amoureuse avant ? Pourquoi sait-elle comment la faire céder si facilement ?

« Tout à l'heure, quand vous l'avez dit, **phi** n'a pas eu l'occasion de se réjouir, car elle savait que vous alliez la rejeter. » La Princesse Rampha lui offre un sourire affectueux. Le regard plein de sincérité de Darin semble vraiment le penser, elle ne ment pas juste pour qu'elle dise des mots doux. La Princesse encadre ses deux joues avant de presser doucement ses lèvres au même endroit à nouveau, avant de les retirer pour dire ce qui est dans son cœur, ce que **phi** veut entendre encore une fois aujourd'hui.

« Je t'**aime**. »

Elle avoue honnêtement qu'elle n'est pas du tout sûre que cette décision soit la bonne. Elle pense que c'est l'une des rares fois dans sa vie où elle a choisi l'émotion plutôt que toute la raison qu'elle avait bien pesée. Darin a réussi en quelques minutes à lui faire changer d'avis, après y avoir réfléchi pendant des semaines. Et même si elle ne sait pas ce qui va se passer ensuite, une chose dont elle est sûre, c'est que la personne à côté d'elle, **phi**, lui fait croire de tout son cœur que quoi qu'il arrive, elle fera tout son possible pour tenir sa main le plus fermement possible.

Peut-être que Darin a raison. Elles doivent juste prendre le risque, pour une fois.

**Chapitre 24**

Darin apprenait avec application son nouveau rôle dans sa vie. La jeune femme découvrit que ses activités avec S.A.R. n'avaient pas beaucoup changé depuis qu'elles avaient **changé de statut**. Elle continuait de traverser la rue Henri Dunant pour la raccompagner au palais les jours de semaine où elle n'avait pas d'opérations. Elles passaient leurs week-ends ensemble, Darah et Phatsorn s'étant proposées pour les accompagner à chaque fois, afin qu'elle n'ait pas à affronter **Than Chai Chak** seule. Une fois arrivées à destination, les deux jeunes femmes s'éloigneraient pour faire leurs propres activités et les laissaient seules. Récemment, Darah en était même arrivée à la faire conduire jusqu'à sa propre voiture pour se séparer là, obligeant Darin à insister pour qu'elles restent ensemble, car elle ne voulait pas qu'on la voie comme quelqu'un qui n'utilisait ses **nong** que pour son propre bénéfice. Cependant, sa **nong sao** lui avait dit qu'elle était tout à fait d'accord, car elle ne voulait pas commettre le péché d'entraver le temps privé d'un couple qui n'en avait pas beaucoup. De plus, passer du temps à se quereller avec Phatsorn était une activité de gymnastique cérébrale étrangement amusante.

Darin avait appris de S.A.R. que Phatsorn était **au courant de leur relation** et que, même si elle n'était pas encore **soutenue à cent pour cent**, elle les appuierait de tout son cœur tant que Darin ne rendrait pas S.A.R. malheureuse. Ce point, elle le tenait de Darah, qui lui avait dit que la jeune femme **la menaçait régulièrement** : si elle faisait du mal à son amie, elle serait la première à **s'opposer à cette relation** de sa propre initiative.

« Mais **Jae** n'a pas à s'inquiéter, car je lui ai répondu que si quelqu'un devait faire du mal, ce serait plutôt son amie, non ? », lui avait dit Darah avec un sourire fier, ce qui l'avait fait se **tenir la tête** en entendant ça.

.

.

« Il faut d'abord piquer **l'encens** dans le pot central, puis celui de gauche pour le deuxième pot, et celui de droite pour le dernier, **trois bâtonnets par pot, ka** », dit Darin à la personne à ses côtés, qui visitait un temple chinois pour la première fois. Aujourd'hui, elle avait récupéré S.A.R. au palais Warachai dès l'après-midi pour l'emmener dans le quartier de **Yaowarat**, car S.A.R. avait mentionné vouloir voir l'endroit où Darin avait grandi. Elles avaient donc commencé leur journée au **Wat Mangkon Kamalawat** (ou Wat Leng Noei Yee), un grand temple chinois conçu par des artisans **teochew** (Chaozhou), avec la salle d'ordination au centre, le Viharn des Quatre Rois Célestes comme première salle, et le Viharn des Dieux à l'arrière. Cette architecture de style **Chine du Sud** était clairement différente des temples thaïlandais qu'elle avait visités, ce qui avait **particulièrement émerveillé** S.A.R. dès qu'elle avait mis les pieds dans l'enceinte.

« Normalement, selon la tradition chinoise, nous devons d'abord rendre hommage au Ciel et à la Terre, ou **Tee Kong Sae**, car nous croyons qu'ils inspirent tout dans le monde. C'est pourquoi il y a un **brûle-encens** devant la salle d'ordination », expliqua l'aînée à sa bien-aimée en lui souriant avant de la prendre par la main pour piquer les grandes poignées d'encens dans chaque brûle-encens, dans l'ordre qu'elle lui avait indiqué.

S.A.R. suivit Darin attentivement. Sa **phi** lui avait dit que dans son enfance, elle avait vécu dans ce quartier et que son grand-père et sa grand-mère l'avaient amenée ici pour prier et confier son destin aux dieux protecteurs depuis qu'elle était toute petite. Elle était donc très familière avec les coutumes du temple. Parce que c'était un quartier chinois, S.A.R. entendait constamment des langues et des accents inhabituels. Même si Darin semblait se **fondre dans la masse** ici, à ses yeux, elle restait **remarquable et attirait l'attention** plus que quiconque. L'appeler **amoureuse de sa bien-aimée** ne serait sans doute pas faux.

Depuis qu'elles avaient décidé de **sortir ensemble** il y a un peu plus d'un mois, Darin ne l'avait jamais fait douter, pas même une seconde, que sa décision de donner une chance à leur amour était une erreur. Au contraire, sa **phi** ne faisait que la convaincre que, quels que soient les défis futurs, chaque moment passé ensemble maintenant serait un **moment précieux**. Même si elle devait revenir en arrière et prendre la décision à nouveau, elle choisirait Darin à chaque fois. La personne à ses côtés exprimait par ses actes et ses paroles à quel point ses sentiments étaient stables et sincères, et elle était tellement reconnaissante que cette nuit-là, elle ait choisi de ne **pas la satisfaire facilement** comme d'habitude.

« Quand on commence une **vie de couple** selon la tradition chinoise, il faut aussi faire cette **prière au Ciel et à la Terre** », chuchota la jeune femme après avoir piqué le dernier bâtonnet d'encens devant elle. S.A.R. perçut une certaine **implication** dans cette phrase de Darin, qui, une fois sa phrase terminée, **évita son regard** et lui montra son oreille rouge vif à la place.

Darin, qui paraissait si **sûre d'elle**, rougissait facilement en sa présence. Sa **phi** était comme ça depuis la première fois qu'elles s'étaient rencontrées jusqu'à aujourd'hui : une personne **cohérente** même sur ce point.

« Dans ce cas, il faudra peut-être que ma **phi** m'enseigne ça plus en détail une autre fois, **na ka** », dit S.A.R. en souriant et en cachant son **visage délicatement rose** en fixant le sol.

Elle remarqua que l'autre se retournait brusquement avant de **s'immobiliser**, comme figée par un sort.

« Entrons à l'intérieur », dit **Ong Rumpa** en tirant la main de sa bien-aimée pour la faire avancer. Elle se sentait **elle-même gênée** et son visage était chaud, mais en voyant l'autre qui semblait avoir l'esprit complètement ailleurs, elle ne put que **réprimer un petit rire**. Elle se demanda si c'était à cause de la **fumée des bâtonnets d'encens**, car son visage clair, déjà peu résistant à la chaleur, était devenu d'un **rouge écarlate**. Mais il n'avait pas été aussi rouge que ça avant, non ? Bon sang. Pourquoi devait-elle être **si adorable** ?

Darin conduisit S.A.R. pour planter le dernier bâtonnet d'encens dans le brûle-encens devant **Guanyin** (Kuan Im, la Déesse de la Miséricorde), complétant ainsi toutes les étapes. Chaque fois qu'elle venait ici, elle priait pour ses études et la santé de sa famille. Elle se souvenait parfaitement, depuis son enfance, que son **A-Kong** lui avait dit que le dieu **Haisui E** était le protecteur du destin des descendants chinois, que tous le respectaient et lui confiaient leur sort, selon une croyance ancestrale. Les autres divinités excellaient dans différents domaines, comme **Chai Sing E** (Caishen) le dieu de la richesse, **Huo Tuo Xiang Shi** (Hua Tuo) le dieu de la guérison, et la **Bodhisattva Guanyin** devant elle, la déesse de la miséricorde. A-Kong lui avait dit qu'elles pouvaient venir lui demander de l'aide.

Bien sûr, aujourd'hui, elle avait **une prière supplémentaire** à lui adresser : la personne à ses côtés. Elle demandait seulement que tous les obstacles futurs soient **atténués** par l'amour stable de leur couple, car elle ne désirait **pas lâcher la main** qu'elles tenaient maintenant, pour quelque raison que ce soit.

.

.

La **Bentley décapotable** mit son clignotant et s'arrêta devant une maison de trois étages sur deux parcelles, avec une **porte pliante en bois** bleu clair dont la peinture s'était écaillée avec le temps. C'était l'ancienne maison de son **A-Kong et A-Ma**, l'endroit où Darin avait grandi avant de déménager dans la maison actuelle lorsque l'entreprise familiale s'était développée et agrandie. Au départ, elle avait l'intention d'emmener S.A.R. dîner dans un célèbre restaurant chinois du coin, puis de **s'arrêter pour regarder les étoiles** le soir, comme elle l'avait rêvé avant qu'elles ne décident d'être ensemble. Mais comme elles étaient arrivées cet après-midi après avoir prié au temple et marché jusqu'à être fatiguées, il restait encore environ **deux ou trois heures** avant l'heure de sa réservation à 19h00.

Parmi toutes les options qu'elle avait proposées à S.A.R. pour **tuer le temps**, sa **première maison** fut la seule réponse que S.A.R. choisit sans aucune hésitation. Et c'était la raison pour laquelle elles se trouvaient ici maintenant.

« Même si l'endroit semble un peu vieux, le père de ma **phi** a des gens qui viennent le nettoyer régulièrement, S.A.R. n'a pas à s'inquiéter de la poussière, **na ka** », dit l'aînée en souriant à sa bien-aimée tout en déverrouillant la porte à battants pour qu'elle s'ouvre, révélant une **autre porte en fer**.

A-Kong et A-Ma étaient décédés il y a plusieurs années dans un accident, mais la maison était restée dans son état d'origine parce que son père souhaitait conserver les **vieux souvenirs**. Il n'avait donc pas voulu la vendre ni rien y changer, se contentant de **rénover les parties délabrées**. Et comme c'était l'une des choses qu'il chérissait le plus, il avait engagé une femme de ménage pour s'occuper de la propreté chaque semaine, même si elles ne s'y arrêtaient pas souvent. Cela la rassurait de pouvoir amener la personne à ses côtés pour s'y reposer un moment avant l'heure du dîner.

« Jusqu'à quel âge avez-vous vécu ici, **phi** ? », demanda S.A.R. en regardant autour d'elle avec intérêt après qu'elles soient entrées. Le rez-de-chaussée était un **grand hall ouvert**. La plupart des biens avaient été rangés. Il ne restait qu'un ensemble de tables et de chaises qui servaient autrefois de bureau de comptabilité. Elle-même se souvenait encore clairement de sa grand-mère la tenant sur ses genoux et parlant aux autres en chinois. Il était vrai que cela faisait longtemps qu'elle n'était pas revenue ici.

« Environ dix ans, **ka**. Darah n'était même pas encore à l'école primaire à l'époque », répondit Darin en souriant et en l'emmenant faire le tour. S.A.R., qui lui avait dit vouloir voir l'endroit où elle avait grandi, semblait **vraiment satisfaite** d'être entrée dans la maison où elle avait vécu depuis sa naissance. Elle posa de **nombreuses questions** sur son histoire, comme si elle souhaitait en savoir plus sur **elle enfant** et l'environnement qui avait fait d'elle la personne qu'elle était aujourd'hui.

Mais en vérité, ce n'était pas seulement S.A.R. qui était **ravie** par cette scène ; c'était elle aussi. Même si le rez-de-chaussée, autrefois une boutique où les marchandises étaient **éparpillées** dans ses souvenirs, avait presque complètement disparu, revenir ici lui donnait l'impression que ces **anciennes images** revenaient dans son esprit, comme si elle était redevenue la **petite fille** de ce jour-là. Elle se souvenait que son **Pà Pà** lui avait raconté que le métier initial de son A-Kong était **menuisier**, mais qu'après s'être installé ici, il avait progressivement développé une entreprise de **commerce de bois et d'autres matériaux de construction**. À la génération suivante, l'entreprise s'était encore agrandie. En tant que petite-fille, elle avait grandi sans manquer de rien, n'ayant qu'un seul devoir principal, selon les **valeurs chinoises** : **être bonne à l'école**.

« Montons à l'étage », dit Darin après qu'elles aient exploré le rez-de-chaussée, tout en soutenant sa **petite main** pour qu'elles montent les **escaliers en bois sombre**. L'odeur des souvenirs, autrefois indistincte, devint progressivement plus claire, et elle ressentit soudain un **tremblement** en son cœur.

Le deuxième étage était divisé en pièces plus séparées. Au centre se trouvait une **grande photo en noir et blanc** de son A-Kong et A-Ma. Le sourire sur la photo était **identique** au sourire qui était toujours resté dans sa mémoire.

*Je m'ennuie...* Si elle avait la chance de parler avec eux une fois de plus, ce serait probablement ce mot-là qu'elle dirait.

« Ils ont l'air très gentils, vos A-Kong et A-Ma, **phi** », dit S.A.R. en serrant plus fort la main qu'elles tenaient ensemble. Elle lui sourit pour **l'encourager** en remarquant les **yeux embués** de l'autre dès qu'elles eurent monté la dernière marche et se tinrent devant le grand cadre photo accroché au mur. Sa bien-aimée, bien que forte et déterminée, avait aussi une grande **sensibilité émotionnelle**. Elle le savait parfaitement depuis qu'elles s'étaient connues jusqu'à aujourd'hui.

« Oui, mais quand ils étaient fâchés, ils l'étaient **sérieusement** », répondit Darin en souriant. Elle renifla, l'air triste, par son nez rougi, émettant un **bruit sourd**. Ses yeux fixant la photo, bien qu'embrouillés par des **larmes transparentes**, ne reflétaient pas la tristesse. C'était plutôt que sa **phi** se souvenait des **bons moments** de son enfance avec les personnes sur la photo, ce qui la faisait se sentir nostalgique et émue, plutôt que d'être **dévastée** au point d'avoir les larmes aux yeux. Cela la réconfortait un peu.

Darin resserra la main de sa bien-aimée. Elle sentit la **sollicitude** que l'autre lui envoyait sans même le dire directement, et cette **attention** la faisait tomber **amoureuse d'elle encore et encore**, au point qu'elle ne pouvait presque plus imaginer un jour sans elle à ses côtés.

Darin décida de rapprocher S.A.R. de la photo d'A-Kong et A-Ma, puis resta immobile un moment à la contempler avant de se tourner vers le **visage parfait** à ses côtés avec un sourire sur la bouche et dans les yeux.

« A-Kong, A-Ma, aujourd'hui, j'ai trouvé la personne que j'aime et avec qui je veux passer ma vie. Je ne sais pas si vous seriez fâchés, en regardant d'en haut, que j'aie une femme comme amoureuse, mais ça m'est égal, car je l'aimerai quand même », dit la petite-fille avec un **léger rire**. Elle était **têtue** avec eux autrefois, et elle l'était toujours. Darin se souvenait d'être particulièrement **volontaire** quand elle était avec A-Kong et A-Ma, car ils la gâtaient plus que son Pà Pà et Mâ Mâ, peut-être parce qu'elle était la **première petite-fille** du fils aîné de la famille. Mais même ainsi, elle restait une enfant **raisonnable**, ne les rendant pas fous de rage souvent.

Mais bien sûr, en ce qui concerne S.A.R., elle n'avait **aucune intention de céder**, même si c'était A-Kong, A-Ma, Pà Pà ou Mâ Mâ. Darin se retourna vers S.A.R. En voyant son **visage pâle rougir** légèrement, elle ne put que sourire et continuer :

« Mais si A-Kong et A-Ma essayaient d'ouvrir un peu votre cœur, vous comprendriez pourquoi il faut que ce soit **cette personne-là** », dit la jeune femme en serrant la main de sa bien-aimée contre elle. Sa **voix ferme** reflétait sa sincérité. Elle savait que si ses grands-parents étaient encore en vie, ils s'opposeraient farouchement à ce que leur petite-fille ait une partenaire de même sexe. Elle était la descendante d'une **famille chinoise**, il n'y avait aucune chance que ses ancêtres acceptent cela facilement. Mais ce n'était en aucun cas à S.A.R. de faire ses preuves. Pour elle, peu importait ce que les autres pensaient ou voyaient : S.A.R. était la **seule** personne qu'elle avait choisie et avec qui elle souhaitait rester pour toujours.

Détournant les yeux du vieux portrait sur le mur, Darin conduisit l'autre jusqu'à une porte. Sa **main délicate** attrapa la poignée et la tourna pour l'ouvrir, révélant une **chambre à coucher** de taille modeste, contenant un grand lit et un petit lit côte à côte.

« C'est la chambre où ma **phi** a vécu **depuis sa naissance**, **na** », dit l'aînée en affichant un grand sourire une fois de plus. Cette pièce était probablement l'endroit où elle avait passé **le plus de temps** dans la maison. À l'époque, elle dormait dans la même chambre que son Pà et Mâ, mais avait son propre lit. Si elle se souvenait bien, c'était à partir du jour où Mâ Mâ avait su qu'elle portait Darah.

« Viens, **Than Ying** », invita Darin à la personne à ses côtés à entrer dans la pièce avant de refermer doucement la porte. S.A.R. semblait **particulièrement intéressée** par tout ce qui s'y trouvait. Ses **beaux yeux** balayaient les lieux, et sa **bouche pulpeuse** esquissait un petit sourire, ce qui la rendait si **adorable**. Le médecin invita sa bien-aimée à s'asseoir sur le petit lit, tandis qu'elle se penchait pour chercher quelque chose sous le lit, puis en sortit **une boîte**.

« Qu'est-ce que c'est, **ka** ? », demanda S.A.R. en la voyant placer l'objet sur ses genoux dès qu'elle s'était assise à ses côtés.

« Ma **boîte à souvenirs** », dit Darin avec un sourire en coin. Elle ne laissa pas sa bien-aimée dans le doute trop longtemps. Lorsque la boîte fut ouverte, S.A.R. **écarquilla les yeux** avant d'esquisser un **doux sourire** en voyant les **objets d'enfant** empilés à l'intérieur.

La propriétaire de la chambre posa la boîte au sol et sortit lentement ce qu'elle contenait pour le montrer à sa bien-aimée, pièce par pièce. Il s'agissait principalement de **jouets d'enfant** et de **dessins aux traits gribouillés** qu'il était difficile d'identifier. Sa Mâ Mâ les avait conservés ensemble parce qu'elle trouvait dommage de tout jeter. Il y avait des souvenirs de chaque étape de sa vie cachés à l'intérieur. Pour être honnête, certains étaient plus les **souvenirs de Mâ Mâ** que les siens, car elle était **trop jeune** pour se souvenir de quoi que ce soit. Beaucoup de choses avaient été déplacées dans la nouvelle maison avec elle, mais certaines étaient restées dans cette boîte chez A-Kong et A-Ma. Chaque fois qu'elle revenait, elle devait **secrètement l'ouvrir** pour les regarder.

« **Than Ying** est la première, à part ma famille, à voir ces **dessins embarrassants**. Nom d'une pipe ! Pensez-vous que c'est un chien ou un ours ? Je me suis disputée avec Darah à ce sujet quand on était plus grandes. Darah dit que c'est un ours, mais je pense que j'ai probablement dessiné un chien. Qu'en pensez-vous ? » Elles souriaient et riaient encore et encore, savourant lentement ce qu'elles avaient devant elles, comme si leur temps était illimité.

« Et ça, ma mère appelait ça mon **chiffon à odeur** (*pa nao*). Je me souviens que quand elle l'a fait laver, j'ai **failli détruire la maison** en pleurant », dit la jeune femme en montrant de près à l'autre la serviette décolorée, qui avait été lavée et ne portait plus l'odeur à laquelle elle était **accro** enfant. S.A.R. souriait en regardant tout ce qu'elle lui tendait avec délice. Elle aimait que S.A.R. semble **si heureuse** quand elles passaient du temps ensemble comme ça, car le bonheur de S.A.R. était aussi le sien.

« Et quel est ce tissu, **ka** ? », demanda S.A.R. Darin leva un sourcil en suivant son doigt et vit un **tissu rouge** au fond de la boîte. La personne plus grande sourit, se pencha pour le prendre et le tendit à sa bien-aimée.

« C'est un tissu que ma mère a fait couper spécialement pour moi, parce qu'avant, j'aimais **fouiller** dans son **voile de mariée** pour jouer », dit-elle. Ce fin tissu transparent, brodé de **fil d'or**, avait été copié d'un objet précieux de Mâ Mâ que, petite, elle aimait souvent **déterrer** pour jouer, au point que sa mère avait eu peur qu'il s'abîme et lui en avait fait coudre un nouveau. Mâ Mâ lui avait dit qu'elle lui avait d'abord donné un simple tissu rouge, mais qu'elle avait quand même **ressorti** celui de son mariage avec Pà Pà. Finalement, elle avait dû lui en faire faire un **similaire**. Elle trouvait ça amusant d'y repenser. Elle n'était pas sûre de pourquoi elle l'aimait tant à l'époque. Peut-être à cause du **fil d'or** brodé sur le bord ? Il était si **agréable** à toucher.

« Un **voile de mariée**, **re ka** ? »

« Oui, **ka**. Selon les **anciennes légendes chinoises**, il était dit qu'autrefois, deux dieux voulaient donner naissance aux humains, mais le jour du mariage, la **déesse** était encore timide, alors elle s'était cachée le visage derrière un **éventail tressé**. Dans les cérémonies de mariage de nombreuses familles chinoises, on retrouve donc encore ce genre de chose, mais avec le temps, il a été remplacé par un **voile rouge** que le marié devait retirer dans la **chambre nuptiale** au moment de la consommation. »

Darin répondit à la question de sa bien-aimée en lui expliquant **l'origine** de cette coutume. Ses **beaux yeux** la fixaient avec un tel intérêt, comme si elle suivait attentivement un cours, ce qui la rendait à la fois **charmante et adorable**, si bien qu'elle ne put que lui offrir un **doux sourire**.

« En fait, le marié ne l'ouvre pas juste avec sa main, **na ka**, mais avec un bâton appelé **balance** (*kan chang*) », ajouta Darin.

« Comment fait-on, **re ka** ? »

« Comme ceci, **ka** », dit la propriétaire de la chambre en souriant. Elle prit le tissu rouge sur les genoux de l'autre, le secoua doucement pour le déplier, puis le posa lentement sur la **tête** de S.A.R., le couvrant complètement.

« La **balance** signifie que les souhaits sont exaucés. Selon la coutume, elle symbolise le **Dragon** », expliqua la jeune femme en enroulant une feuille de papier pour remplacer le long bâton qu'elle avait vu avec le véritable voile de sa mère.

« Et le **voile de mariée** symbolise le **Phénix** », continua-t-elle en levant les yeux pour fixer le visage de sa bien-aimée, qui était couvert par le tissu rouge, après avoir terminé d'enrouler le papier.

« Quand on utilise la **balance pour ouvrir le voile** comme ça, ça symbolise le **Dragon** qui a choisi le **Phénix** », dit-elle.

Sa main délicate tenant le faux bâton-balance l'utilisa pour soulever doucement le voile par le bas, petit à petit, révélant le **visage magnifique** de S.A.R. qui la regardait également.

Et à cet instant précis, Darin sentit que le **monde entier** s'était arrêté. Tout autour d'elle disparut de ses sens. Seule la **beauté** devant elle restait visible à ses yeux.

Sa main, qui tenait la **fausse balance**, **s'immobilisa** en l'air. Son cœur battait **à tout rompre** en contemplant le doux visage sous le voile à moitié levé. Elle se demanda si c'était une **ruse** des gens d'autrefois, car elle venait de réaliser à quel point cet acte pouvait **terriblement ébranler** certains désirs de l'esprit.

S.A.R., qui levait les yeux vers elle sous cet angle, était **si charmante et séduisante**, comme si elle l'attirait dans un **tourbillon de passion et de débauche**. Elle sentait la **chaleur** monter en elle. Darin **déglutit** difficilement. Elle ne pouvait **détacher son regard** de la scène. Elle comprenait maintenant pourquoi les aînés insistaient pour ne pas s'aventurer seul dans des **lieux isolés** avec d'autres personnes, surtout avec quelqu'un qu'on aime : parce qu'il était **si difficile de se retenir**.

.

.

« Alors... Est-ce que le **Phénix** peut choisir le **Phénix** aussi ? », demanda S.A.R. en touchant de la main celle qui tenait le rouleau de papier.

Elles se regardèrent un instant avant que ses **sens** ne soient emportés si loin qu'il était **difficile de les retenir**.

C'était l'instant où le tissu rouge et ce **bout de papier froissé** ne leur étaient **plus d'aucune utilité**.

Darin avait appris que, selon la croyance chinoise, le **Dragon et le Phénix** étaient les symboles d'une **vie conjugale parfaite**, pleine d'équilibre et d'harmonie, le Dragon représentant l'homme et le Phénix la femme. Quand ils étaient réunis, ils s'accordaient parfaitement, comme le **Yin et le Yang**. Tout le monde le disait.

Mais personne ne lui avait jamais dit si le **Phénix** pouvait aussi s'associer au **Phénix**.

Mais qu'importe ? Les vieilles légendes ne l'intéressaient pas **le moins du monde**, pas plus que la jeune femme devant elle.

Et à cet instant... seule **Than Ying** était au centre de son attention.

**Chapitre 25**

« Alors... Est-ce que le **Phénix** peut choisir le **Phénix** aussi ? »

S.A.R. regarda le beau visage qui s'était **figé** lorsque leurs yeux se rencontrèrent, au moment où le mince voile était soulevé. Dans ce regard, le **feu du désir** brûlait, s'approchant, **caressant son corps** et l'enflammant d'une passion ouvertement exprimée. Son cœur **palpita** à un rythme effréné, bien au-delà de son contrôle.

Darin posa le rouleau de papier, qui tenait lieu de **balance**, sans jamais détourner les yeux d'elle, avant d'utiliser le bout de ses doigts pour **enlever le tissu rouge** qui couvrait sa tête, le laissant tomber mollement au sol.

« Ma **phi** ne peut rien savoir de plus sur le Phénix ou le Dragon, car ce n'est qu'une **légende transmise** », dit l'aînée en tendant la main pour caresser la mèche de cheveux qui lui tombait sur le front et la **passer derrière son oreille**. Elle laissa sa paume sur sa **joue pâle et rougie**, la caressant doucement, submergée par les nombreux sentiments qui **s'accumulaient** en elle.

« Je sais seulement que **j'aime** et que je choisirai **Than Ying** et personne d'autre. C'est la **vérité sincère** ».

Darin rapprocha sa tête de sa bien-aimée et pressa ses lèvres sur sa joue, **libérée** de sa paume. Son cœur tremblant ne pouvait résister à la **beauté** devant elle. La jeune femme se sentit sombrer dans un **abîme** de plus en plus profond alors qu'elle touchait ce visage adorable. Surtout quand S.A.R. **tourna son visage** vers elle, jusqu'à ce que ses lèvres pulpeuses **effleurent le coin** de sa bouche.

Le **souffle chaud** qui lui fouettait la peau à cette distance si proche était aussi bruyant que le **poing de chair** qui battait follement dans sa poitrine. Darin appuya doucement ses lèvres au même endroit, avant d'augmenter progressivement la pression, portée par la **passion** qui bouillonnait en elle. Leurs lèvres se pressèrent l'une contre l'autre comme celles de personnes **assoiffées** ayant trouvé une source d'eau juste devant elles et **incapables de se retenir** une seconde de plus.

Ses lèvres charnues furent **sucées et mordillées** par elle, produisant des sons. Il n'y avait plus **aucun espace** à l'extérieur qu'elle n'avait pas encore possédé. La jeune femme sentit son propre **désir grandir**. Son **instinct** était réveillé de son sommeil, et cette fois, il semblait **s'intensifier** à tel point qu'elle dut faire un **effort considérable** pour l'arrêter en **cessant le baiser**. Les souffles, qui s'étaient presque **fondus en un seul**, se transformèrent en **halètements résonnants** dans la pièce silencieuse lorsque leurs lèvres se séparèrent.

Elle rencontra les yeux de S.A.R., qui venaient de s'ouvrir. Le **désir inassouvi** lui fut transmis, accélérant la **réaction fumante** en elle pour qu'elle s'intensifie rapidement. Et à cet instant, ce fut elle qui fut **attirée** par les deux bras levés pour **s'enrouler** autour de son cou. S.A.R. tira son visage vers le bas pour **reprendre le contact** qui avait été interrompu, et sa **retenue** se brisa en même temps.

Darin déplaça ses mains vers la **taille mince** de sa bien-aimée avant de la tirer contre elle. Ses lèvres pulpeuses furent à nouveau **capturées** par elle, la passion montant à chaque instant. La jeune femme ne pouvait plus **s'empêcher de rien**. Et au moment où ces lèvres **s'entrouvrirent**, le bout de sa **langue chaude** pénétra à l'intérieur pour goûter la **douceur enivrante** qu'elle avait l'occasion d'envahir pour la première fois. Son esprit devint **vide** lorsque S.A.R. lui ouvrit la voie avec **consentement**. Elle la laissa savourer cette nouvelle sensation progressivement, avant que la **soif grandissante** ne pousse la personne inexpérimentée à l'apprendre rapidement. Au moment où S.A.R. commença à **répondre du bout de sa langue** au baiser passionné, il devint encore **plus violent et intense**, au point qu'elle sentit les **doigts de S.A.R. s'enfoncer** dans les cheveux sur son cuir chevelu.

Un **gémissement sourd** s'éleva plus d'une fois dans sa gorge, et elle n'avait plus la présence d'esprit pour l'arrêter comme d'habitude. Darin poussa le **corps délicat** de S.A.R. sur le petit lit sans **interrompre le contact** de leurs lèvres. Elles s'embrassaient, son corps **superposé** à celui de l'autre. Le **léger parfum** mêlé à **l'odeur corporelle** de S.A.R. alors qu'elles étaient si proches rendait sa respiration difficile à contrôler. La **vague de plaisir** qui se propageait en elle **augmentait à chaque seconde**. Tout le temps, elle entendait les **sons du désir** que l'autre tentait d'étouffer, mais qu'elle ne pouvait plus retenir. Et plus c'était le cas, plus elle désirait **toucher la peau pâle** en dessous d'elle plus intimement, ce qui confirmait qu'elle était **complètement immergée** dans ce **torrent de désir**.

Darin retira le baiser des lèvres **rouge foncé** pour **glisser** les siennes jusqu'au lobe de l'oreille, le **sucer** doucement, avant de continuer le contact le long du cou. Elle enfouit son visage là, comme si elle souhaitait **dévorer chaque parcelle** de la peau claire qui était devenue **rose** à cet instant. Plus S.A.R. **levait la tête** en réponse à ce contact, plus elle se sentait **bouleversée** et **encouragée**. La main délicate qui reposait sur sa taille **glissa lentement** vers ses fesses. Au moment où sa paume **pressa et pétrit** cette zone, la personne sous elle **sursaillit** violemment, ramenant la **conscience** qui s'était évanouie.

La jeune femme releva la tête pour rencontrer le **beau visage** rougi et perlé de **sueur**. Leurs souffles étaient toujours **rapides** à cause de la passion bouillonnante qui ne montrait **aucun signe d'apaisement** facile. Cependant, elle ne voulait pas que S.A.R. pense qu'elle cherchait seulement à **posséder son corps**. Elles ne sortaient ensemble que depuis peu de temps, et elle ne voulait pas **précipiter** leur engagement dans une **relation physique profonde**. Elle voulait juste que S.A.R. ait **suffisamment de temps** pour la considérer jusqu'à ce qu'elle soit certaine.

« Devrais-je attendre le jour où **Than Ying** sera **plus prête** ? » Darin utilisa le dos de sa main pour essuyer doucement les perles de sueur sur le visage de sa bien-aimée, avant de **presser un baiser** sur son front rond et de **caresser ses cheveux** doucement, comme pour apaiser leurs corps brûlants en même temps.

S.A.R. ne dit rien, mais **attira son corps** pour la serrer contre sa poitrine. Comme elle ne voulait pas lui imposer tout son poids, elle se retira pour **s'allonger** à côté d'elle, la **serrant dans ses bras** à la place.

« Dans ce cas, puis-je rester **serrée contre ma phi** comme ça encore un moment, **ka** ? » S.A.R. se blottit contre elle jusqu'à ce qu'elle sente son cœur battre **très vite** sur sa poitrine. Darin hocha la tête, puis pressa un **léger baiser** sur son épaule et **caressa le dos** de la personne dans ses bras jusqu'à ce que le cœur qui battait si fort **se calme** contre elle.

« J'aime **Than Ying** », murmura la jeune femme **sa déclaration d'amour** près de son oreille, et elle entendit les **mêmes mots** en retour, doucement, ce qui lui fit afficher un grand sourire de **bonheur**. Darin **resserra** un peu plus cette étreinte. Même si le petit lit était partagé par elles deux, il restait **encore beaucoup d'espace**.

Après tout, pourquoi choisirait-elle le **Dragon** alors que tout son cœur n'était rempli que de la **belle Phénix** qu'elle serrait dans ses bras en ce moment ?

Le temps passé à se serrer dans les bras fut **plus long** que prévu, car S.A.R. s'était **endormie** dans ses bras, et elle ne voulait pas la réveiller. Elle se contenta de sourire en regardant son **beau visage endormi**. Quand elle s'en rendit compte, **l'heure du dîner** qu'elle avait réservée était déjà largement passée. Le plan d'emmener S.A.R. au restaurant chinois fut donc **mis de côté**. Elles quittèrent l'ancienne maison d'A-Kong et A-Ma vers **20h00**. Parce que la **plénitude émotionnelle** n'aidait pas à remplir un estomac vide dans la réalité, Darin prit la main délicate de S.A.R. pour la guider à travers les **ruelles** qui, bien que sombres, étaient toujours éclairées par les lumières des **étals** le long du trottoir, avant que leurs deux jambes ne s'arrêtent devant son **étal de nouilles habituel**, qui n'était qu'un **petit chariot** avec environ **quatre ou cinq tables et chaises** installées sur le trottoir.

« **Hia**, deux nouilles aux wontons à la sauce et au porc rôti, et **beaucoup** de porc rôti, **na** ! », dit le médecin avec un **grand sourire** à l'homme âgé qui était occupé devant la **grande marmite** en acier inoxydable. L'homme, qu'elle appelait **Hia** comme son père depuis qu'elle courait maladroitement, leva les yeux vers elle, ses **sourcils levés**, révélant clairement les **rides du temps** sur son front.

Elle se souvenait que quand elle était enfant, l'étal de **Hia Meng** n'était pas un chariot comme celui-ci, mais un **colporteur** qui utilisait des **bâtons de bambou** pour faire des « *pok, pok, pok* » pour attirer les clients. Ce n'est que lorsque sa famille a déménagé ailleurs pendant un certain temps qu'il a **évolué** vers un chariot, jusqu'à aujourd'hui.

« *Oh-ho*, **A-Lin** ! On ne s'est pas vus depuis longtemps. **Li** est devenue une **jeune femme** comme ça ! », s'exclama **Hia Meng** avant d'afficher un **grand sourire** sur son visage ridé. La dernière fois qu'elles s'étaient vues, elle n'avait probablement même pas commencé l'université.

« Et je suis devenue **plus belle**, n'est-ce pas ? », demanda Darin avec un clin d'œil et un sourire **coquin**. Elle était **proche** de cet homme depuis son enfance. A-Ma lui avait raconté qu'elle était la raison pour laquelle sa famille était devenue une cliente régulière de l'étal de nouilles de Hia Meng : à l'âge de deux ou trois ans, elle avait couru après le son « *pok, pok, pok* » jusqu'à ce que son Pà Pà doive **l'attraper** et trouver la source du bruit, ramenant **quatre paquets de nouilles**. Après cela, chaque fois qu'elle avait envie de nouilles, elle pensait toujours à la boutique de **Hia**. C'est pourquoi elle avait choisi d'amener S.A.R. ici.

« Qui dans ce quartier pourrait être **plus belle que Li** ? Où est **Jae Kim Ngouen** ? Où dois-je aller chercher l'argent maintenant ? », l'homme âgé rit bruyamment avant de **soupirer lourdement** après avoir parlé de sa grand-mère décédée. Les gens de la génération d'A-Kong et A-Ma commençaient à disparaître un par un. Certains étaient **trop vieux** pour continuer à travailler. Les entreprises du quartier commençaient donc à être **transmises** à la deuxième génération, leurs enfants. Lorsque les aînés parlaient du passé ou de leurs amis proches, leurs yeux se remplissaient de **nostalgie** pour le passé qu'ils ne pouvaient **plus retrouver**.

« Vous le collecterez auprès de moi, **na** ! Je travaille maintenant, j'ai mon propre argent. Même si ce n'est **pas énorme**, c'est **suffisant** pour acheter les nouilles de **Hia** », dit Darin avec un sourire, sortant son **porte-monnaie** pour le brandir, car elle ne voulait pas que l'atmosphère devienne **trop triste**.

« Le temps passe vite... **Eh bien**, **Li** a amené une amie ? Dommage que **Tee Tiang** ne soit pas là aujourd'hui, sinon il aurait les **yeux écarquillés** et se vanterait dans toute la ruelle d'avoir trouvé une **plus belle femme** que **Li** », dit-il.

« Tant mieux qu'il ne soit pas là, alors », répondit la jeune femme en souriant. L'homme se détendit et commença à rire à nouveau en parlant de son **dernier fils**, qui avait environ trois ou quatre ans de plus qu'elle. Darin croisa le regard de sa bien-aimée, qui venait d'être complimentée devant elle. Elle ne semblait **ni gênée ni embarrassée**, se contentant d'esquisser un **mince sourire** pour accepter le compliment. À bien y penser, à part elle-même, elle n'avait jamais vu S.A.R. montrer de la timidité au point que son visage **change de couleur**. Bon sang ! C'était quelque chose qu'elle ne remarquait **sérieusement** que maintenant.

« Les nouilles aux wontons de **Hia Meng** sont les **meilleures** du quartier, **ka** », dit-elle. Après qu'elles se soient assises à la table, **Tee Tang**, le deuxième fils, qui était probablement destiné à **hériter de l'affaire**, apporta les **deux bols chauds** à leur table. Elle lui demanda si elles ne contenaient **aucun ingrédient** qui pourrait nuire à la belle personne devant elle. Même si elle était sûre que la recette originale, qu'elle mangeait depuis longtemps, **ne contenait pas d'arachides**, elle craignait qu'elle n'ait été **modifiée** puisqu'elle n'était pas venue depuis des années. Chaque fois qu'elle emmenait S.A.R. manger quelque part, elle devait **toujours poser la même question**, et elle goûtait la nourriture de S.A.R. en premier dans de nombreux plats pour **prévenir** toute erreur. Et une chose que S.A.R. ne savait pas, c'est qu'elle avait essayé de manger **différentes formes d'arachides** cuisinées avec des saveurs variées afin de pouvoir les **distinguer rapidement** en cas de contamination à un niveau **détectable par une langue humaine**.

« Merci, **na ka** », dit S.A.R. en remerciant sa bien-aimée, qui souriait jusqu'à ce que ses yeux ronds se **plissent**, tout en poussant le bol de nouilles fumantes vers elle, après avoir **goûté** le bouillon avec sa propre cuillère et **mâché** un wonton de son propre bol, avant de l'inviter à manger avec **confiance**. Darin était attentive à **chaque détail** la concernant. Elle faisait tout cela comme une **routine normale**, sans le considérer comme quelque chose à **souligner** comme une faveur, peu importe si c'était grand ou petit. C'était comme si elle le faisait **sans attendre** qu'elle soit reconnaissante, mais seulement pour elle. Par conséquent, ses remerciements étaient probablement **insuffisants** pour couvrir les sentiments qu'elle avait pour la personne en face d'elle.

Et surtout, les nouilles qu'elle avait **vantées** avec tant d'insistance étaient **vraiment délicieuses**. Mais pour être honnête, elle n'était pas si sûre, car elle avait souvent remarqué que lorsqu'elle mangeait quelque chose **avec sa phi**, c'était **toujours meilleur**. C'était un **phénomène étrange** pour lequel elle ne pouvait toujours pas trouver d'explication.

« Ma **phi** a un nom chinois qui est **Lin** ? », dit-elle. La conversation à table était **banale**. En fait, elle avait déjà entendu le nom de l'autre, appelé par Darah et sa famille plusieurs fois, mais n'avait jamais eu l'occasion de lui demander. Aujourd'hui, l'entendre à nouveau de la bouche du propriétaire de l'étal était l'occasion **idéale** d'en parler.

« C'est **Xiao Lin**, **ka**, mais la plupart des gens m'appellent **A-Lin** ou **Lin Lin** », répondit Darin en levant la tête avec un sourire. Habituellement, peu de gens prêtaient attention à son nom chinois, à part sa famille et ses amis du quartier qui étaient également chinois. Ah… il y avait aussi **Khumphon** qui aimait utiliser son nom quand il voulait la **taquiner**.

« Devrais-je vous appeler **Lin Lin** parfois ? »

« **Than Ying** peut m'appeler **tout ce que vous voulez** ».

L'aînée cligna des yeux, puis **toussa** une fois en voyant son beau visage afficher un **doux sourire**. Elle jura que c'était le **Lin Lin** le plus **doux** qu'elle ait jamais entendu de sa vie. C'était la première fois de son existence qu'elle se sentait **gênée** par son propre nom.

« Et ma **phi**, ne voudriez-vous pas **m'appeler simplement par mon nom** ? » Darin laissa tomber ses baguettes en entendant son **ton suppliant**. Oui, elle ne pensait pas se faire d'illusions, mais cette voix et cette expression étaient clairement de la **supplication**. Son visage clair **rougit immédiatement**. Rien que l'idée d'appeler la personne en face d'elle **Rumpa** la mettait mal à l'aise et la faisait se sentir **mal à l'aise**. Mais qu'elle **fronce les sourcils** comme ça était peut-être **un peu trop**, non ? Elles ne sortaient ensemble que depuis un mois. Depuis quand S.A.R. avait-elle appris à la **contrôler** avec son regard et sa voix ?

Et quand S.A.R. vit que l'autre ne faisait que s'asseoir, le visage rouge, sans répondre à la question, elle ne put que **ricaner doucement**. Elle ne voulait tout simplement pas que sa **phi** l'appelle par un mot qui semblait **si distant**. Elle avait le **privilège** sur elle au-dessus de tout le monde maintenant. Normalement, personne ne l'appelait simplement par son nom. Si elles étaient de la même famille royale, elles s'appelaient **Ying Rumpa**, **Nong Ying**, ou **Phi Ying**. Pourtant, Darin pouvait l'appeler **n'importe quoi**, mais insistait toujours pour l'appeler **Than Ying**.

« Ou si j'avais un nom chinois, **phi**, comment pensez-vous que je devrais m'appeler ? » S.A.R. sourit et changea de sujet, car elle ne voulait pas **insister** et rendre sa bien-aimée encore plus **mal à l'aise**, même si elle aimait quand l'autre était **si embarrassée** qu'elle ne savait plus quoi faire.

« **Fang Xian**... » Darin mit moins d'une minute à répondre à sa question, qui n'était probablement **pas facile**. La jeune femme leva un sourcil pour l'interroger sur l'origine du nom, et l'autre comprit son langage corporel et ne la laissa pas dans le doute longtemps.

« **Fang** signifie **parfum**, et **Xian** signifie **fée**. Ensemble, ça signifie la **fée au parfum** ». Sa **phi** lui répondit avec un **sourire maladroit**. Cette explication **transféra la couleur pourpre** de son visage au sien instantanément. S'il s'agissait de **flirt**, il était **assez sophistiqué**. Le **parfum** qui faisait allusion à leur **intimité** la fit **automatiquement** repenser à ce qui s'était passé quelques heures plus tôt, et cela la transforma en celle qui ne pouvait plus **cacher ses sentiments**.

« Personne n'est plus digne de ce nom que **Than Ying** ».

« ... »

« En fait, j'ai pensé à un autre nom, **Li Xian**, qui signifie **belle fée**, mais je pense que le mot **fée** est déjà beau en soi, alors j'ai pensé à **Fang Xian** plutôt, parce que **Than Ying** est comme une fée pour moi, et **Than Ying**... **sent vraiment très bon** ».

Darin insista sur la signification en y ajoutant sa propre opinion pour **développer** la raison pour laquelle elle avait choisi ce nom pour S.A.R. sans hésiter. Leurs yeux se rencontrèrent avec un **certain sentiment bouillonnant** après la dernière phrase. En fait, elle ne voulait pas faire allusion au **contact intime** qu'elles venaient d'avoir, mais dès qu'elle l'avait dit, cela l'avait amenée à **l'imaginer** de manière incontrôlable, et il semblait que S.A.R. pensait la même chose, car son **doux visage** était devenu d'un **rouge écarlate**.

Et bon sang ! Était-elle devenue une **personne grossière** aux yeux de sa bien-aimée ?

Avant de ramener S.A.R. chez elle ce soir, Darin conduisit la voiture dans une **parcelle de terrain** appartenant à sa Mâ Mâ, qui se trouvait sur le chemin du palais Warachai. Cet endroit était **clôturé** parce que c'était une **propriété privée**, **suffisamment sûr** pour que la jeune femme décide d'emmener sa bien-aimée **regarder les étoiles** ensemble un peu plus longtemps avant de devoir se séparer à nouveau.

La belle conductrice utilisa le bout de ses doigts pour **ouvrir le toit en toile**, révélant les **étoiles scintillantes** dans le ciel, au lieu de simplement regarder à travers le verre transparent comme chaque fois qu'elles étaient dans la voiture. Elle ne comprenait **l'utilité** de cela qu'aujourd'hui, même si elle avait auparavant **critiqué** son père pour avoir acheté une voiture décapotable aussi chère et **difficile à entretenir** dans un pays chaud.

« Ma mère aime **acquérir** de belles parcelles de terrain dans tout **Phra Nakhon** », dit celle qui était assise au poste de conduite en penchant sa tête sur le dossier avant de tourner son visage vers la personne à ses côtés, qui affichait un **doux sourire** en regardant le ciel. Darin sourit à son tour. Les yeux de S.A.R. semblaient **beaucoup plus heureux** que le premier jour où elle l'avait vue. Et maintenant qu'elle était devant elle, **aucune autre beauté** ne pouvait se comparer ou détourner son regard d'elle.

C'était **dommage** pour les étoiles dans le ciel, qui n'étaient même pas **un quart** aussi belles que **Than Ying**.

« Elle dit que si nous en avons les moyens, nous devrions **conserver** ces biens, car le moment venu, ils auront une **énorme valeur** pour nous. Si quelque chose arrive et que l'entreprise familiale **s'effondre**, nos enfants n'auront pas de difficultés », continua-t-elle sans quitter des yeux sa bien-aimée. C'était donc une autre fois que S.A.R. se tournait vers elle, sentant qu'elle était **regardée**. Elles se sourirent, avant qu'elle ne détourne le regard un instant pour sortir un **châle** de son sac, l'ouvrir et le placer sur le corps de S.A.R., car la température du soir commençait à **se rafraîchir**.

« Votre famille semble **très douée** pour les affaires. Je ne pense pas que l'entreprise de votre famille **s'effondrera** facilement », dit S.A.R. en se rapprochant et en posant sa tête sur son épaule, ce qui l'incita à **presser ses lèvres** sur ses cheveux une fois.

« Mais je n'ai **aucun talent** pour ça. Darah est probablement **bien meilleure** que moi pour ces choses. Elle a dit qu'après avoir terminé ses études d'ingénieur, elle voulait **étudier la gestion** pour pouvoir reprendre l'affaire familiale », dit Darin avec un autre sourire en parlant de sa **seule sœur**. Beaucoup de gens qui les regardaient disaient que Darah avait de la **chance** de l'avoir comme sœur, mais pour elle, c'était **elle** qui avait de la chance d'avoir Darah comme sœur. La petite fille qui la suivait partout autrefois avait grandi pour devenir **indépendante**, **intelligente** et **pleine d'esprit**. Ce n'était pas seulement elle qui avait de la chance, mais aussi sa famille, car si son Pà et Mâ n'avaient qu'elle comme fille unique, **personne** ne pourrait prendre soin de l'entreprise familiale.

« **Than Ying** ».

« **Ka** ? »

« Quand vous aurez terminé vos études, **partons ensemble** en Amérique ».

La jeune femme prit la **petite main** qu'elle tenait pour la presser contre sa joue et l'embrasser doucement. Darin voyait S.A.R. dans **chacune** de ses visions d'avenir. Même si c'était **difficile**, elle était prête à faire **tout ce qu'elle pouvait** pour qu'elles restent ensemble. Tant que S.A.R. ne lui disait pas d'arrêter, elle était prête à se **couper du monde entier** si nécessaire.

**Ong Rumpa** regarda l'action de sa bien-aimée avec des **sentiments mitigés**. Ses **beaux yeux** étaient **troubles** parce qu'elle ne pouvait pas promettre ce dont elle n'était pas **certaine**. Bien sûr, elle souhaitait la suivre partout. Être aux côtés de Darin était le **seul désir** qu'elle avait en ce moment, mais la réalité n'était **pas si simple**. Elle ne voyait **aucune voie** par laquelle son Père pourrait céder. Quelle raison serait **suffisamment solide** pour qu'elle le fasse ?

« Je veux aller partout avec ma **phi**, mais je ne suis **pas encore sûre** de pouvoir le faire ».

« Devrais-je essayer de parler à **Phra Ong Wara** ? Essayons d'abord de voir s'il y a une **spécialité** que **Than Ying** veut étudier là-bas. Nous aurons ainsi **suffisamment d'informations** à lui présenter. Si nous préparons des **arguments assez bons**, nous pourrons peut-être le faire **changer d'avis**. Qu'en pensez-vous, **Than Ying** ? »

À ce moment-là, Darin l'avait convaincue qu'elle était **sérieuse** au sujet de leur relation. Sa **phi** ne faisait pas que parler en l'air ; elle essayait de **trouver une solution** pour que cela devienne **réel**. Même si elle pensait que ce ne serait **pas facile**, et qu'elle n'aurait **pas le courage** de se battre seule comme ça, le **regard déterminé** devant elle la rendait prête à **tenter le coup** ensemble. C'était incroyable à quel point sa **peur diminuait énormément** simplement en ayant Darin à ses côtés.

« En fait, j'ai déjà fait quelques recherches. J'essaierai de **faire un brouillon**. Ma **phi**, m'aiderez-vous à y réfléchir **lundi** ? » S.A.R. sourit à sa bien-aimée. En voyant Darin hocher la tête avec un sourire qui rendait ses **grands yeux ronds plus petits**, elle ne put que **ricaner doucement**, avant de placer son autre main sur sa joue libre, **encadrant** son beau visage de ses deux mains. Elle se rapprocha un peu pour lui donner un **léger baiser** sur ses lèvres **rose foncé** d'apparence saine. Leurs yeux se rencontrèrent après ce court baiser. Peu de temps après, elle vit sa **phi** s'affairer avec la **toile** derrière elle pendant un moment, avant de comprendre quand elle la vit **se refermer** sur la voiture comme d'habitude.

« Je me sens un peu **timide** avec les étoiles là-haut », dit Darin en se retournant vers elle, puis en **encadrant ses joues** de ses deux mains. Une fraction de seconde plus tard, leurs baisers se reproduisirent, encore et encore. La raison de Darin semblait **adorable**, mais elle n'eut **aucune occasion** d'en discuter, car la personne en face d'elle ne la laissait **plus rien dire**. Ses lèvres étaient **complètement la propriété** de sa **phi**.

Et elle pensait que maintenant... elle avait peut-être découvert une **nouvelle chose** qu'elle **adorait** quand elle était avec Darin...

**Chapitre 26**

Avril, avec sa chaleur étouffante, marquait la fin de l'année scolaire. C'était étrange de constater à quel point le temps passait vite lorsqu'on regardait en arrière. Il lui semblait qu'en un clin d'œil, elle allait devenir une étudiante de dernière année à la faculté des Arts dans moins de deux mois. D'ailleurs, elle et Darin se connaissaient depuis presque un an, depuis le jour où leurs regards s'étaient croisés au pavillon en bois du jardin. Si l'on comptait le temps qu'elles passaient ensemble en tant qu'amantes, elles entraient dans leur cinquième mois. Les sentiments qu'elles éprouvaient l'une pour l'autre avaient fructifié, s'étaient approfondis et s'étaient tissés d'un attachement qui grandissait chaque jour. Elle pouvait dire sans hésiter que Darin était la personne la plus importante pour elle, et qu'elle ne pourrait pas supporter de la perdre un jour.

Les secondes vacances scolaires étaient environ un demi-mois plus longues que les premières, mais pour elle, un seul jour sans voir sa bien-aimée lui semblait durer une année. Le voyage du temps était vraiment mystérieux, parfois court, parfois long, même en utilisant les mêmes unités de mesure. Elle devait faire face à beaucoup de choses sans Darin à ses côtés, car elles ne se rencontraient que le samedi, et cela la tourmentait beaucoup.

« Je suis une femme, si je passe la nuit avec la famille de Phi Chatr, je crois que ce ne sera pas approprié. »

« Ma maison n'a pas que des fils comme moi et Chai Phi. Ying Prae et Ying Pim [Princesse Prae et Princesse Pim] viennent aussi. Ma mère est là. Qui oserait critiquer ? »

« Phi Chatr sait que ce n'est pas approprié. Je ne suis pas l'amoureuse de Phi Chatr. Si je fais cela, les autres pourraient se méprendre. »

« Qui sont ces "autres" ? Il n'y a pas si longtemps, Nong Ying [petite Princesse] venait aussi avec ma famille. »

« C'était quand nous étions enfants. »

« Ou y a-t-il quelqu'un que Nong Ying craint de voir se méprendre ? »

« Tout le monde pourrait se méprendre si je fais cela. »

« Alors pourquoi Nong Ying s'inquiète-t-elle des autres ? Ça ne me dérange pas. »

« Mais moi, ça me dérange ! »

« … »

« Je suis adulte et je ne suis pas un homme comme Phi Chatr qui ne serait pas lésé s'il devenait sujet à la médisance. »

Le Prince Wara regarda le charmant visage de sa fille unique avec affection et tendresse. La Princesse Rampha avait grandi jusqu'à un point alarmant. Sa beauté exquise était la copie conforme de sa mère. Enfant, elle n'était qu'une petite Princesse qui tombait souvent malade et devait aller à l'hôpital, ce qui inquiétait constamment son père. Aujourd'hui, elle était devenue une femme parfaitement belle, tant par son apparence que par ses manières, et elle était intelligente. Plus important encore, ces derniers temps, elle semblait beaucoup plus joyeuse, à tel point que son père n'avait presque plus rien à craindre. Et même s'ils avaient eu plusieurs conversations, il s'était passé un long moment depuis que le Prince et la Princesse n'avaient pas eu le temps de s'asseoir seuls dans sa chambre pour discuter de divers sujets sans se presser, comme maintenant.

C'était dommage que Phran [sa femme] les ait quittés, elle et leur fille, si tôt. Si elle avait eu l'occasion de voir à quel point leur unique fille avait bien grandi, elle aurait été heureuse. Et il se demandait si elle veillait toujours sur eux deux, père et fille, d'où qu'elle soit. Il voulait juste qu'elle soit assurée qu'il ferait toujours de son mieux pour être un bon père pour leur enfant. Il tiendrait la promesse qu'il avait faite d'élever la Princesse Rampha du mieux possible, jusqu'au dernier moment, jusqu'au jour où ils se reverraient.

« J'ai entendu dire que tu avais fermement rejeté Chatr ? » dit son père avec un sourire. Il était au courant que l'autre jour, lorsque le jeune homme était venu lui rendre visite au Palais Warachai, il lui avait demandé d'aller passer du temps avec sa famille à Chonburi. Le Prince Wara, en tant que père qui chérissait sa fille plus que tout, était honnête : si ce n'était pas Chatr et la famille Phongphuurin, il n'aurait pas donné la permission d'y aller. Mais parce que leurs deux familles royales se connaissaient depuis longtemps et se faisaient entièrement confiance, il n'était pas étrange que la Princesse Rampha ait pu accompagner sa famille en voyage depuis son plus jeune âge.

Mais maintenant qu'elle était une jeune femme épanouie, elle devait se montrer plus réservée et prudente dans ses manières lorsqu'elle était en présence d'hommes qui n'étaient pas de sa famille. Et honnêtement, c'était quelque chose dont le Prince était heureux.

« Non, pheka, Sedet Pho [Père Royal]. J'ai juste trouvé que ce n'était pas approprié parce que je ne suis plus une enfant. »

« En vérité, je suis du même avis. Ma fille est une femme. Si des paroles sont déformées, elle sera celle qui en souffrira le plus. »

Le Prince fit une pause, réfléchit un instant, puis continua :

« Mais Mom Rati voulait vraiment que tu viennes, au point de venir me le demander personnellement. Elle a dit que depuis le retour de Chatr cette fois, tu semblais plus distante qu'avant. N'êtes-vous plus proches ? » Après que la Princesse eut refusé de voyager avec sa famille, Mom Rati, l'épouse du Prince Phu, était allée jusqu'à se rendre sur place pour discuter de la Princesse Rampha en personne. Le Prince Wara savait que Mom Rati aimait la Princesse Rampha depuis qu'elle était enfant, et il ne niait pas que les deux familles royales avaient parfois discuté d'une union entre le fils aîné du Palais Phongphuurin et la fille cadette du Palais Warachai. Et bien qu'il ait été en faveur, il ne souhaitait pas forcer sa fille à choisir son partenaire. Mais il admit qu'il était partiel envers Chatr. Il avait remarqué que, en grandissant, le regard du jeune homme sur sa fille avait changé. Et si, au moment opportun, personne de plus digne ne se présentait pour être son partenaire, la persuader de se tourner vers celui qui était déjà proche d'elle ne serait peut-être pas une mauvaise chose, n'est-ce pas ?

« J'ai juste grandi, pheka. »

« Ou as-tu un ami garçon qui est plus proche que Chatr maintenant ? Voudrais-tu le dire à ton père ? »

« Non, pheka. »

« Alors, ne penses-tu pas à regarder Chatr autrement que comme un ami, un jour ? »

La Princesse se tut un instant. Bien qu'elle soit consciente des souhaits des deux familles, c'était la première fois que son père abordait le sujet aussi directement. Normalement, il n'avait jamais demandé d'amis garçons, probablement à cause de son attachement et parce qu'il la considérait encore comme une enfant. Mais elle atteignait vingt et un ans cette année et allait bientôt obtenir son diplôme. Commençait-il à envisager sérieusement son mariage ? Et si c'était le cas, combien de temps pourrait-elle encore l'éviter ?

« Pour moi, Phi Chatr ne sera jamais rien d'autre qu'un ami ou un grand frère, pheka. Je prie Sedet Pho de ne pas me forcer à cela. » répondit la Princesse avec fermeté, bien que ses yeux trahissent une inquiétude considérable. Le seul avantage qu'elle pouvait tirer de cette situation était d'avoir exprimé ses intentions au Prince. Au moins, c'était mieux que d'être mise devant le fait accompli sans avoir l'occasion de protester. Quoi qu'il arrive, elle croyait que son père l'écouterait.

« Je n'ai pas l'intention de te forcer, luk [chérie]. Mais pour être honnête, je ne vois personne de plus approprié que Chatr. Je connais Chatr depuis qu'il est enfant. De nos jours, il est difficile de trouver un homme aussi bien que lui. Nos familles sont proches depuis longtemps. Et ma fille n'a pas de rancune envers lui, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai pas de rancune, mais je ne pourrai jamais aimer Phi Chatr de cette façon. Si je dois vivre avec lui dans une autre relation que l'amitié, je serai malheureuse pour le reste de ma vie, pheka. »

« Dans ce cas, n'en parlons plus. »

La Princesse Rampha pinça les lèvres en voyant son père soupirer avant de se détendre lorsqu'il lui sourit à nouveau gentiment.

« Mais à propos d'aller à Bang Saen, si ma fille y va avec une amie, cela ne devrait pas poser de problème, n'est-ce pas ? » Le Prince Wara revint sur le sujet en suspens. Il vit les sourcils de sa fille se lever, comme si elle était surprise par sa déclaration. Il continua d'expliquer, le sourire toujours présent sur son visage :

« Pourquoi ne pas inviter Phi Darin à venir avec toi ? Ma fille pourrait simplement passer des vacances avec son amie et s'arrêter pour dîner avec l'autre famille de temps en temps. Ainsi, cela ne prêtera pas à la critique et ne vexera pas trop cette famille. » suggéra le Prince. Il savait que ces derniers temps, la Princesse Rampha était proche de Darin, au point de sortir souvent ensemble, car la docteure venait toujours demander la permission à son père. Et mis à part Chatr, Darin était probablement l'autre personne en qui il avait une grande confiance. Plus important encore, depuis la naissance de sa fille et jusqu'à ce qu'elle devienne cette belle femme, le Prince Wara n'avait jamais vu personne la faire changer autant. La Princesse Rampha semblait heureuse, un bonheur différent de celui qu'elle ressentait en jouant avec Chatr enfant, mais un éclat de joie qui ne la rendait plus mélancolique comme avant. Peut-être était-ce grâce à l'énergie de la docteure que sa fille, qui n'avait jamais eu de sœur aînée, se sentait si à l'aise près d'elle.

« Est-ce possible, pheka ? » La Princesse écarquilla involontairement les yeux avant d'ajuster son expression pour ne pas en faire trop. En vérité, cela faisait un moment qu'elle voulait passer plus de temps avec Darin que les quelques minutes ou heures habituelles, mais elle n'osait pas le demander à son père, car il ne lui avait jamais permis de passer la nuit ailleurs qu'avec sa propre famille ou la famille de Phi Chatr. Même lorsqu'elle devait travailler ou faire des activités universitaires jusqu'à tard, une voiture du Palais Warachai venait toujours la surveiller. Même passer la nuit au dortoir de Jao Jom [ancienne concubine royale] avec Patsorn, même pour une seule nuit, était interdit. Par conséquent, la proposition de partir en province avec Darin était complètement inattendue.

Son père faisait tellement confiance à Darin. Honnêtement, elle n'était pas sûre si c'était plus un avantage ou un inconvénient. Si un jour il apprenait qu'elle avait une relation secrète avec elle en tant qu'amantes, serait-il encore plus furieux à cause de cette confiance ?

« Pourquoi ne le serait-ce pas ? Seulement, si ce n'était pas Khun Rin, je ne ferais pas confiance à quelqu'un d'autre pour y confier ma fille. » dit le Prince Wara avec un grand sourire.

La Princesse réfléchit un instant, avant de mettre de côté ses inquiétudes pour l'avenir, car une nouvelle anxiété surgit soudain dans son esprit, faisant froncer son joli visage, ce qui fit lever les sourcils de son père en signe de questionnement.

« Alors, le jeune Prince va-t-il venir aussi, pheka ? »

« Khun Rin n'aime pas le jeune Prince à ce point ? »

Et dès que sa fille eut terminé sa phrase, le Prince éclata de rire. Il s'inquiétait de ce qui pouvait la tourmenter, et il s'avérait qu'elle avait peur que le jeune frère ne les accompagne. Le Prince Wara secoua la tête avec amusement. Comment ne saurait-il pas que Darin avait toujours évité le jeune Prince ? On pourrait dire que s'il n'y avait pas la Princesse Rampha au Palais Warachai, il n'aurait probablement plus jamais l'occasion de la voir ici. Il n'était donc pas étrange que celle en face de lui soit mal à l'aise si le frère que son amie n'appréciait pas venait avec elle.

« Pheka » Il vit sa fille répondre doucement, et ne put que sourire et lui assurer que le jeune Prince ne les suivrait pas.

« C'est dommage que le jeune Prince soit encore si volage. Je suppose que je n'aurai pas la chance d'avoir une femme aussi douée que la Phi Darin de ma fille comme belle-fille pour notre maison. » La Princesse garda un visage impassible. Si elle avait été assez courageuse, elle aurait dit ce qu'elle pensait : que si son père était un peu plus ouvert d'esprit, un jour, *de facto*, elle deviendrait quand même sa belle-fille, mais pas en tant qu'épouse du jeune Prince. Mais oui, cela ne pouvait rester que dans ses pensées.

« Quant à ma fille, en tant que femme, la beauté est une richesse qui peut facilement attirer des gens malhonnêtes. Je m'inquiète beaucoup si tu devais avoir un mauvais partenaire. Si tu fréquentes quelqu'un, dis-le-moi. Je ne suis pas assez cruel pour te forcer à te marier avec quelqu'un que tu n'aimes pas. Je veux juste être sûr que cet homme aimera et prendra bien soin de ma fille. » dit son père d'une voix adoucie. La Princesse sentit clairement son regard plein d'inquiétude. Elle mordit sa lèvre inférieure avec un sentiment de culpabilité. Elle ne voulait pas cacher la vérité à son père, mais elle ne voulait pas perdre Darin non plus. Elle avait tellement peur de vivre sans elle à ses côtés.

Serait-il possible qu'elle et Darin s'aiment ainsi, sans que personne ne le sache, sans avoir à se séparer, et que rien ni personne ne puisse nuire à leur relation ? Si elle espérait cela, était-ce un désir trop grand ?

La Mercedes-Benz à deux places fut choisie comme véhicule pour les emmener à Chonburi. Son Altesse lui dit qu'elle était la première amie en qui son père avait assez confiance pour lui permettre de passer la nuit en province avec elle, mais à une petite condition : elles devaient aller dîner avec la famille du Prince Chatr de temps en temps. Même si elles n'avaient pas besoin de sortir ou de faire d'autres activités avec eux, elles ne devaient pas être trop loin pour qu'il soit difficile de les localiser. La Princesse Rampha lui dit honnêtement que comme elle avait refusé l'invitation du jeune homme, le fait d'y aller avec elle, en guise de compromis, avait été suggéré par son père. Et c'était l'origine de leur première escapade hors de la capitale.

« Est-ce que phi aura des problèmes si elle ne fait pas la visite matinale dans le service avec Marine demain ? » demanda Son Altesse, qui connaissait bien ses activités et sa routine, alors qu'elles roulaient sur la grande route depuis un certain temps.

« J'ai demandé à une amie de me remplacer. En fait, pendant les jours fériés, nous pouvons nous relayer pour voir les patients, kha [particule polie] » Darin se tourna pour sourire à sa bien-aimée avant de se concentrer à nouveau sur la route devant elle.

« Quelle amie ? » Un instant plus tard, la docteure entendit une voix neutre s'immiscer, ce qui la fit retenir son sourire et jeter un coup d'œil à celle qui feignait une expression impassible, comme si elle demandait des nouvelles du temps, sans aucune arrière-pensée au-delà de la phrase prononcée.

« Elle s'appelle Wad. On est dans la même branche, » répondit Darin. Du coin de l'œil, elle vit Son Altesse esquisser un léger sourire, comme si elle était satisfaite que l'amie en question ne s'appelle pas Natee, qui la draguait depuis longtemps. La raison principale était que ces derniers temps, elle ne tournait plus dans le département de chirurgie, et ses amis et collègues résidents avaient tous changé pour ceux du département de pédiatrie, où elle travaillait actuellement. Et Wasana était la première amie femme de sa promotion avec qui elle travaillait depuis la fin de ses études, car il y avait très peu de femmes dans la faculté de médecine à l'heure actuelle, et certaines avaient abandonné en cours de route, d'autres étaient parties travailler ailleurs. Celles qui restaient à Chulalongkorn étaient encore moins nombreuses.

« Est-elle belle ? » L'air de ne plus s'inquiéter avait duré un moment, mais soudain, celle à ses côtés lança une nouvelle question. Cette fois, cela la fit rire doucement d'amusement.

Son Altesse regarda sa bien-aimée. Même si Darin semblait amusée par sa question, elle ne put s'empêcher de soupirer d'agacement envers elle-même. Elle était jalouse. Elle avait ressenti de plus en plus cet aspect d'elle-même après avoir commencé à fréquenter Darin en tant qu'amantes. Et même si elle essayait de se maîtriser pour ne pas le montrer trop souvent, de peur qu'elle ne s'ennuie ou ne s'irrite, parfois, il était difficile de le contrôler. Elle n'avait jamais douté de Darin, mais elle ne faisait tout simplement pas confiance aux autres qui se rapprochaient d'elle. Elle avait l'impression que tout le monde était prêt à sauter dans le profond abîme de l'engouement qu'elle avait creusé sans le savoir, avec son visage innocent et sa nature si gentille, même si elle savait qu'elle n'agissait pas avec les autres comme elle le faisait avec elle, même avant qu'elles ne sortent ensemble.

Darin avait un charme dévastateur sur le sexe opposé. Elle était différente d'elle dans le sens où tous ceux qui tombaient sous son charme osaient l'approcher directement. Et oui, récemment, elle commençait à penser qu'elle avait du charme pour tous les genres. Même elle était folle d'elle à ce point, alors pourquoi les autres femmes ne le ressentiraient-elles pas aussi ? C'était fou. Était-elle en train de devenir une femme idiote qui ne faisait que harceler sa bien-aimée avec sa jalousie ? Elle pensait qu'il lui faudrait un peu plus de temps pour s'habituer à la popularité de sa bien-aimée auprès de tant de personnes différentes.

« Même dans dix ans, personne ne sera aussi beau que Son Altesse. Mes yeux ne désirent regarder que Son Altesse, le savez-vous ? » Darin prit le dos de sa main et l'embrassa doucement, avant de lui lancer un regard aussi douceâtre que ses paroles. Et nom d'un chien, elle sut à cet instant qu'elle ne pourrait jamais cesser d'être jalouse d'elle de toute sa vie.

Elles ont mis environ deux heures pour voyager de la capitale jusqu'à l'hôtel Saen Samran à Chonburi, qui était la première station balnéaire de l'est de la Thaïlande. L'hôtel se composait de deux parties : le bâtiment principal, un grand immeuble de deux étages, et les bungalows en bord de mer, qui avaient été déplacés de la station balnéaire de Bang Pu à Samut Prakan, après la fin de la conférence SEATO [Organisation du Traité de défense collective de l'Asie du Sud-Est] peu de temps auparavant.

Comme la famille du Prince Chatr avait choisi de séjourner dans le bâtiment arrière, elles avaient opté pour les bungalows en front de mer, qui étaient plus petits mais plus intimes, afin de pouvoir passer du temps ensemble sans avoir à le partager trop avec qui que ce soit d'autre.

« Est-ce que Son Altesse est fatiguée, kha ? » Darin guida sa bien-aimée dans la maison de style A-frame ou triangulaire, dont le toit à pignon descendait jusqu'au sol des deux côtés. Elle l'emmena s'asseoir ensemble sur le porche en face de la maison, où il y avait un ensemble de chaises et une table en bois pour qu'elles puissent regarder la mer la nuit, car il était déjà passé 21 heures quand elles sont arrivées.

« Je n'ai fait qu'être assise, je ne suis pas fatiguée, kha. Et vous, devez-vous conduire si longtemps ? N'êtes-vous pas fatiguée ? » Son Altesse sourit doucement et appuya sur sa paume, comme pour la masser afin de soulager la fatigue. Parce qu'elles étaient toutes deux d'accord pour dire que passer du temps seules ensemble était plus important que tout, elle avait terminé son travail vers 17 heures le vendredi, était allée la chercher au Palais Warachai et avait pris un dîner simple dans la capitale avant de prendre la route pour arriver à destination tard le soir, ce qui leur servait d'excuse pour ne pas avoir à dîner avec la famille royale Phongphuurin dès ce soir.

« Si Son Altesse n'était pas venue, j'aurais été fatiguée, kha »

« Vos paroles sont si douces. »

« Et vous aimez ? »

Darin sourit en voyant Son Altesse sourire timidement. Elle présuma qu'elle aimait beaucoup. Elles sont restées assises encore un peu avant de décider d'entrer dans la chambre, car l'air marin nocturne rendait ceux qui venaient de parcourir des centaines de kilomètres passablement moites.

Dès que la porte s'ouvrit, elle révéla une petite pièce carrée avec un seul grand lit qui prenait presque tout l'espace. Au pied du lit, il y avait une coiffeuse, une armoire, et plus loin, un passage étroit menait à la porte de la salle de bain, avec juste assez d'espace pour poser leurs valises. Une vague de malaise les enveloppa, la rendant un peu maladroite. Bien que Darin s'était préparée au fait que ce voyage serait différent des précédents, car elles allaient vivre ensemble pendant deux jours et deux nuits, cela signifiait qu'elle allait partager la chambre et le lit avec la personne en face d'elle pendant deux nuits. Et oui, si elle ne pensait à rien, elle trouverait que ce n'était pas plus étrange que ce qu'elle avait déjà imaginé. Mais oui, elle y pensait... Elle y pensait beaucoup.

« Son Altesse veut prendre une douche tout de suite, ou voulez-vous faire autre chose avant ? » Elle jura que l'expression « faire autre chose » n'avait aucune connotation cachée, mais elle ne savait pas pourquoi, après l'avoir dit, elle se sentait agitée et son visage rougissait. Darin s'éclaircit la gorge et porta sa main à son cou, comme quelqu'un qui ne savait pas quoi faire. Plus elle regardait autour d'elle, plus elle réalisait qu'à part prendre une douche et dormir, il n'y avait rien d'autre à faire ici, ce qui la rendait encore plus nerveuse.

« Comme défaire les valises... Oui. Son Altesse, prenez votre douche. Je vais ranger les vêtements dans l'armoire. »

L'aînée rit sèchement et de manière suspecte, sans savoir pourquoi elle agissait ainsi. Elle se sentait soudain mal à l'aise parce que certaines pensées troubles surgissaient dans son esprit, et elle faisait de son mieux pour les réprimer profondément afin qu'elles n'aient aucune chance de s'échapper cette nuit.

« Et phi, voulez-vous faire autre chose avant ? » Son Altesse sourit douceâtrement. Son joli visage, qui rougissait, se leva lentement pour la regarder. Sa petite main délicate toucha légèrement le col de sa chemise, avant de tracer le bout de son doigt jusqu'au deuxième bouton, puis de le retirer, son regard captivant restant fixé sur elle.

Cette situation... c'était...

« Comme vous asseoir un moment, car phi vient de conduire et est fatiguée. Pas besoin de défaire les valises tout de suite, kha [particule polie]. » Sa bien-aimée la laissa suspendue avec cette étrange émotion qui lui barbouillait l'estomac. Darin cligna des yeux en regardant la petite silhouette qui venait de lui sourire avant de disparaître dans la salle de bain, se sentant comme si une énorme tempête tourbillonnait dans sa poitrine.

... C'était trop dangereux.

Finalement, l'énorme tempête en elle se calma après que l'eau froide ait touché sa peau. Darin sortit de la salle de bain avec un grand sourire, se sentant rafraîchie, avant de croiser le regard de la jeune femme qui était adossée à la tête de lit et la regardait aussi. Comme elle s'était dépêchée d'entrer dans la salle de bain plus tôt, elle n'avait pas remarqué que Son Altesse, vêtue de son pyjama, semblait différente. Et elle ne savait pas pourquoi son cœur s'accélérait à nouveau. Peut-être était-ce le flux du tissu de satin qui épousait son corps blanc et clair qui était le coupable, faisant que la tempête qui venait de passer commençait à se former à nouveau.

*Soupir*. Si j'avais su, j'aurais invité Dara et Patsorn aussi.

« Est-ce que Son Altesse veut dormir tout de suite ? » Darin contourna le grand lit pour se tenir dans le coin le plus éloigné du corps délicat de sa bien-aimée, sans même monter dessus. Il fallait blâmer le fait que la pièce était trop exiguë pour qu'elle puisse facilement détourner son attention, alors elle resta là, à regarder le plafond vide comme une idiote. Quand elle entendit l'autre acquiescer, elle étendit son bras pour éteindre l'interrupteur sur le mur. Et une fois que toute la pièce fut plongée dans l'obscurité, l'aînée se précipita sur le lit, se fit aussi petite que possible sur le bord du matelas, et ferma les yeux pour se bercer vers le sommeil.

« Phi va tomber du lit, kramang [peut-être, n'est-ce pas] ? » dit Son Altesse. Immédiatement, elle entendit le bruit d'un corps se retournant. Elle sentit le mouvement du corps dû à l'enfoncement du lit, avant que ses yeux ne s'écarquillent dans l'obscurité lorsqu'un bras se posa sur sa taille et la tira pour l'étreindre par derrière. Le parfum du savon sur son corps stimula une réaction qui bouillonnait, et elle ne put que rester immobile comme une pierre pour la combattre en silence.

Les hormones de la puberté étaient si dangereuses. Pourquoi ses professeurs n'avaient-ils pas insisté là-dessus pendant ses études ?

« Pourquoi agissez-vous comme si nous ne nous étions jamais serrées dans les bras ? Ne voulez-vous pas être proche de moi à ce point ? »

La voix qui semblait vexée chuchota doucement près de son oreille, faisant fondre son cœur. Darin se retourna vers sa bien-aimée. Ses yeux, qui commençaient à s'habituer à l'obscurité, virent un éclat scintillant dans ses doux yeux. Ce n'est pas qu'elle ne voulait pas être proche, mais elle avait peur de ne plus pouvoir se contrôler si elles étaient proches. Même si elle y était parvenue une fois, lorsqu'elles s'étaient embrassées sur le petit lit de la maison de son grand-père et de sa grand-mère, elle n'était pas du tout sûre de pouvoir le faire à nouveau, surtout lorsqu'elles avaient toute la nuit devant elles. Elle sentait qu'elle était sur le point de succomber à son propre désir débordant.

« C'est que phi... »

« Vous avez chaud, kha ? »

La main délicate toucha sa joue. Son Altesse utilisa le bout de son doigt pour essuyer lentement les perles de sueur qui perlaient sur la racine de ses cheveux. Mais plus elle traçait son visage, plus la sueur augmentait. Darin essayait de forcer sa respiration à être normale, mais plus elle essayait, plus elle devenait lourde.

Serait-ce acceptable si elle demandait à défier cet instinct d'elle-même une fois de plus ?

« Son Altesse... »

« Kha ? »

Darin posa sa main sur le dos de la sienne et la caressa doucement. Elles se regardèrent profondément dans les yeux, et elle n'était plus sûre de savoir à qui appartenait la respiration rapide qui s'accélérait.

« Puis-je... vous embrassez ? » Dès qu'elle eut fini sa phrase, Son Altesse tira son visage pour lui donner le contact qu'elle désirait. Elles se jetèrent l'une sur l'autre comme des accros au toucher. Son Altesse la serra fermement dans ses bras, comme si elle l'attendait aussi. Et elle se promit de seulement l'embrasser, mais elle n'était pas sûre de la durée.

Pouvait-elle embrasser Son Altesse toute la nuit ?

**Chapitre 27**

Notre première matinée, après les intenses activités au lit de la nuit dernière, fut de nous asseoir sur le porche en face de la maison pour regarder le lever du soleil. Et ne vous méprenez pas, les activités au lit entre elle et Son Altesse ne consistaient en rien de plus que de longs baisers et de s'endormir dans les bras l'une de l'autre jusqu'au matin. Darin a découvert que le simple bonheur qu'elle désirait chaque jour était de pouvoir dire bonjour et bonne nuit à Son Altesse. Elle a découvert que commencer et terminer la journée avec sa bien-aimée était profondément ressourçant. Elle pouvait affronter n'importe quelle folie dans sa vie quotidienne, à condition de pouvoir revenir chaque nuit, presser ses lèvres sur le front arrondi de l'autre et lui dire bonne nuit.

Cela semble terriblement obsédé, mais oui, c'est ce qu'elle est. Et elle ne le niera pas.

« Je dois aller saluer Mom Aa aujourd'hui. Voudriez-vous venir avec moi, phi, ou préférez-vous m'attendre ici ? » Son Altesse posa sa main sur le dos de celle de sa bien-aimée. En réalité, elle voulait que Darin l'accompagne partout, mais elle comprenait qu'apprendre à connaître de nouvelles personnes, surtout toute une famille royale, pouvait être très épuisant. Même si l'oncle royal n'était pas venu, il y avait quand même Mom Rati et les frères et sœurs de Phi Chatr, soit quatre personnes que Darin n'avait jamais rencontrées auparavant.

« Si je viens, est-ce que ça gâchera l'atmosphère ? »

« Si vous venez, vous viendrez en tant qu'amie qui m'accompagne. S'il y a la moindre chose qui vous met mal à l'aise, je repartirai avec vous. »

« Alors, je vais y aller avec Son Altesse. »

Darin leva son beau visage, qui était occupé avec l'appareil photo autour de son cou, et lui fit un grand sourire. C'était incroyable que la personne en face d'elle puisse la faire tomber amoureuse encore et encore. Sa gentillesse la rendait facilement aimée par tous. Mais pour elle, l'autre était infiniment plus douce et attentionnée. Tellement que cela lui donnait envie d'exprimer ses condoléances à tous ceux de la capitale qui la désiraient, car ils ne verraient jamais cela – du moins, tant qu'elle serait là.

La famille de Son Altesse Chatr se composait de six personnes. Premièrement, le Prince Phu, son père, qui n'était pas présent aujourd'hui. Deuxièmement, Mom Rati, sa mère. Troisièmement, le Prince Chatr, le fils aîné. Et les trois autres étaient le Prince Phi, la Princesse Prae, et la Princesse Pim, âgés respectivement de 19, 17 et 12 ans.

Darin s'entendait bien avec tout le monde, ce qui n'était pas inattendu. Mom Rati était une adulte gentille et amicale. Les autres Princes et Princesses l'étaient aussi. Ce n'était donc pas un problème pour la docteure, qui s'entendait facilement avec les autres, de s'intégrer naturellement à la conversation.

« Phi Rin, vous devez partir en Amérique l'année prochaine ? Quel dommage. Alors, comment pourrai-je continuer à discuter avec phi ? » La Princesse Prae s'était collée à Darin dès qu'elle avait franchi le seuil du bâtiment, comme si elle avait été postée là pour ça, avec pour sujet principal l'étude de la médecine. La jeune femme réalisa immédiatement qu'on essayait délibérément de la séparer de la Princesse Rampha pour donner à son propre frère l'occasion d'approcher plus facilement Son Altesse, comme si tout le monde dans cette maison serait ravi que la future belle-sœur aînée soit sa petite amie. C'était diablement frustrant, et si elle pouvait vivre selon son instinct sans se soucier du qu'en-dira-t-on, elle aurait déjà ramené l'autre avec elle. Mais bien sûr, elle ne pouvait pas le faire, alors elle devait garder son sourire forcé.

« Si tu veux étudier en Amérique, tu n'as qu'à le demander à notre Père Royal. Notre grand frère est bien allé en Angleterre après le lycée, n'est-ce pas ? » intervint le Prince Phi. Darin remarqua que les beaux sourcils de sa bien-aimée tressaillirent légèrement lorsque le jeune Prince eut terminé sa phrase.

« Et pour étudier la médecine en Amérique, comment faut-il faire ? »

« Si Son Altesse souhaite s'y rendre juste après le lycée, vous devrez d'abord étudier une autre matière, puis passer à la médecine. Et si vous souhaitez revenir travailler en Thaïlande, vous devrez repasser l'examen pour obtenir votre licence, pheka [particule polie]. »

« Ah, dans ce cas, je ferais peut-être mieux d'étudier autre chose. »

La Princesse Rampha observa sa bien-aimée qui était forcée de s'asseoir en face d'elle au lieu de s'asseoir à ses côtés comme elles l'avaient prévu. Peut-être parce qu'elles étaient arrivées les dernières, il ne restait que deux places : une à côté de Phi Chatr, l'autre à côté de Nong Ying Prae, la jolie jeune fille qui entrait dans sa dernière année de lycée et qui passait déjà un bras autour de phi, ce qui la rendait étrangement irritée. Elle savait que la jeune Princesse était jeune et que c'était une femme comme elle, mais était-il nécessaire qu'elle lui fasse ce sourire cajoleur à sa bien-aimée ?

« Tu entres dans ta dernière année et tu n'es toujours pas sûre de ce que tu veux étudier ensuite. Comment pourras-tu rivaliser avec les autres ? Regardez ça, Khun Rin, » taquina le Prince Chatr sa sœur. Son beau visage esquissa un sourire qui ne semblait pas la réprimander sérieusement, mais c'était suffisant pour faire froncer les sourcils à sa jeune sœur.

« C'est normal, pheka. Beaucoup de mes amies sont comme ça. Notre système éducatif ne favorise peut-être pas la découverte de soi. Cependant, la Princesse Prae connaît déjà ses intentions générales. Il lui reste encore près d'un an pour prendre sa décision, pheka. »

« Ça ne va pas le faire, krap [particule polie]. » Le Prince Phi exprima son opinion.

« Se découvrir tôt est une bonne chose, mais je pense que ce n'est pas une erreur de ne pas encore savoir ce que l'on aime, pheka. Parfois, étudier quelque chose qui ne nous correspond pas peut être plus néfaste. Par conséquent, il est plus important de réfléchir tranquillement à ce que l'on désire pendant cette période que de prendre une décision hâtive sous la pression, pheka. »

« Vous voyez ! Phi Chatr et Phi Phi n'ont pas besoin de me mettre la pression ! » La Princesse Prae rit aux éclats, ses yeux se plissant, tout en inclinant la tête sur l'épaule de Darin, la faisant se raidir automatiquement. La jeune femme n'a pas mis longtemps à devenir la nouvelle favorite de l'aînée de la Maison Royale Phongphuurin, grâce à sa gentillesse, à son intelligence, et à son instinct de protectrice envers les autres. Parce que Darin était comme ça, il n'était pas étonnant que tout le monde la désire ouvertement.

La Princesse Rampha ne parlait pas de la jeune Princesse devant elle, mais oui, elle reconnaissait qu'elle n'aimait pas que sa bien-aimée soit accessible et touchée par tout le monde aussi facilement, même si elle voyait que l'autre essayait de résister poliment à plusieurs reprises.

« Khun Rin est si belle et si douée, je ne suis pas surprise que la Princesse Phaka ne cesse d'en parler, » dit Mom Rati avec un sourire affectueux. Elle savait que la mère de la Princesse Rampha aimait beaucoup la jeune femme en face d'elle, au point de vouloir qu'elle s'allie à son Prince Chakra, son plus jeune fils qu'elle chérissait plus que tout. Après l'avoir rencontrée aujourd'hui, elle comprenait. Ce n'était pas seulement parce qu'elle venait d'une famille de riches de haut niveau, mais aussi parce qu'elle était belle et accomplie au-delà de toute autre. Si elle avait eu un autre fils plus âgé que Prince Chatr, elle aurait probablement voulu qu'elle devienne sa belle-fille également.

« Vous voulez une fille de *Chao Sua* [riche homme d'affaires] comme belle-fille, na [particule affectueuse], mais Phi Chakra est complètement inutile ! Phi Rin, ne l'épousez surtout pas. Si c'était Phi Kit, ce serait une autre histoire, mais malheureusement, il est déjà fiancé. »

« Ying Yai [Grande Princesse] ! »

La Princesse Prae fit semblant de chuchoter, mais parla en fait à un niveau normal avant d'être réprimandée simultanément par sa mère et son frère aîné. Mais elle continua de chuchoter : « Quiconque devient son mari mourra cent fois par jour d'une crise cardiaque, » faisant que Darin et la Princesse Pim, qui était assise de l'autre côté, devaient retenir leurs rires.

« Chai Yai [Grand Prince], emmenez la Princesse Rampha faire une promenade, luk [terme affectueux]. Elle doit s'ennuyer en restant assise ici, » dit Mom Rati, brisant le court silence au moment où tout le monde avait cessé de s'intéresser à leur histoire. La jeune femme sentit à ce sourire que ce n'était pas une pensée spontanée, mais que cela avait été bien préparé entre la mère et le fils aîné, et peut-être aussi par tous les autres ici qui n'étaient ni elle ni la Princesse Rampha.

« Phi Rin, restez avec nous, kha [particule polie] ! » Ça alors... Dès que sa bien-aimée fit une expression qui semblait vouloir qu'elle l'accompagne, la Princesse à ses côtés la retint immédiatement, comme si elles s'étaient mises d'accord à l'avance.

« Oui, krap. La petite Princesse a aussi des questions sur ses études, ne [particule interrogative] ? » Le Prince Phi hocha son beau visage vers sa plus jeune sœur, qui dut acquiescer maladroitement comme un enfant moins expérimenté que ses frères et sœurs aînés.

Elle appela cela la Manœuvre – c'était clairement une coopération organisée pour créer une situation favorable au Prince Chatr afin d'approcher sa bien-aimée. Darin fronça les sourcils jusqu'à ce qu'un pli se forme, à cause de la frustration qui montait dans sa poitrine. Mais ce ne fut que de courte durée, car la Princesse Rampha lui montra qu'elle ne la laisserait pas seule avec son irritation, et qu'elle ne la laisserait pas dans l'embarras, même pour un instant, comme elle l'avait dit ce matin.

« Ying ne s'ennuie pas, Mom Aa, mais si je dois aller quelque part, je veux y aller uniquement avec Phi Rin. » Nom d'un chien. Elle voulait aller présenter ses condoléances au Prince Chatr, car le cœur de la femme de ses rêves lui appartenait.

En fin d'après-midi, elles allèrent se promener sur la plage en grand groupe, car pour rien au monde la Princesse Rampha n'aurait voulu s'éloigner d'elle pour que quelqu'un ne s'intercale entre elles, comme à midi. Les Princes et Princesses du Palais Phongphuurin durent donc se promener autour d'elles, ce qui était un peu étrange, mais c'était mieux que d'être séparée de sa bien-aimée. Même au dîner, elles purent s'asseoir côte à côte, comme elles le désiraient, car la Princesse Rampha l'avait littéralement traînée pour s'asseoir à ses côtés, même si cela faisait déborder un côté de la table. Mais ce n'était pas un problème tant que la table était assez longue et que personne ne s'y opposait, ce qui fut le cas. Elles purent ainsi se toucher la main en cachette sous la table, pour ne pas paraître trop tapageuses – même si en réalité, c'était le cas.

« Êtes-vous fatiguée, kha ? » demanda Son Altesse après qu'elles se furent retrouvées seules sur le porche, car toute la journée, elles avaient dû rester avec la famille du Prince Chatr, alors qu'elles n'avaient initialement prévu de s'arrêter que pour un repas. Mais en réalité, il fut plus difficile que prévu de s'échapper. Elles durent les suivre partout, et ce n'est que maintenant, en début de soirée, qu'elles purent enfin passer du temps ensemble.

Darin lui fit un doux sourire et secoua la tête en signe de négation, avant de lever l'appareil photo qu'elle tenait pour prendre une photo d'elle, ce qui la fit sourire. Depuis qu'elle l'avait autorisée à prendre des photos à sa guise, elle le sortait pour la photographier à chaque fois qu'elle la surprenait.

« Avez-vous pris beaucoup de photos aujourd'hui ? »

« Mhm, mais en fait, j'aurais voulu en prendre plus. Il y avait trop d'autres personnes aujourd'hui. Je voulais seulement prendre des photos de Son Altesse. »

Darin hocha la tête, mais les coins de ses sourcils étaient baissés comme un enfant contrarié. Elle semblait si adorable que la jeune femme à ses côtés ne put s'empêcher de presser doucement ses deux paumes sur ses joues douces avec gourmandise.

« Cette journée était ennuyeuse parce que je voulais être seule avec vous deux. » La Princesse Rampha appuya sa tête sur l'épaule de sa bien-aimée. Normalement, elles se voyaient à peine pendant les vacances, alors quand elles avaient le temps d'être ensemble, elle voulait le passer entièrement avec Darin. Même si cette fois était spéciale, car elles passaient plus de temps ensemble que jamais, une fois réunies, elle ne voulait sacrifier aucune seconde pour qui que ce soit d'autre. On pourrait appeler ça vouloir *toujours plus*.

« Alors, maintenant, nous sommes juste nous deux. Est-ce que Son Altesse s'ennuie encore ? »

Darin posa l'appareil photo sur la table. Elle se tourna pour sourire à l'autre, qui levait ses doux yeux vers elle, son menton toujours posé sur son épaule.

Son Altesse inclina son beau visage, puis posa à nouveau sa petite main délicate sur son visage. Soudain, l'atmosphère entre elles changea lorsqu'elle plongea son regard dans ses yeux, à moins d'une paume de distance. Les yeux de Son Altesse étaient comme un abîme profond avec une force d'attraction à laquelle un être humain comme elle, qui n'avait pas encore renoncé aux plaisirs du monde, pouvait difficilement résister. Le premier jour, c'était pareil, et même maintenant, lorsqu'elles croisaient leurs regards avec un air rêveur, elle était toujours perdue et nageait à l'intérieur, comme si elle était ensorcelée. Elle traça le bout de son doigt doucement sur sa joue, la faisant rougir. C'était une fois de plus ce changement d'humeur précaire qui était sur le point de franchir la ligne vers un danger difficile à contrôler. Mais aimait-elle ça ? Y a-t-il besoin de le demander ?

« Quand je vous caresse comme ça, vous avez des frissons à chaque fois. Le saviez-vous ? » Son Altesse lui sourit d'un air douceâtre. Et ce n'était pas seulement son visage, mais tout son corps était rougi en ce moment. De plus, la masse de chair au milieu de sa poitrine battait aussi frénétiquement. Elle ne savait pas si c'était à cause de ses yeux pleins de sens et de son sourire aussi doux que le miel, ou parce qu'elle avait été surprise que son corps réagisse si violemment à la stimulation qu'elle ne pouvait plus le cacher.

« Depuis quand, kha, avez-vous commencé à ressentir cela pour moi ? » La jeune femme laissa ses doigts et ses yeux glisser de son visage à son cou, puis lentement sur son bras, avant de s'arrêter sur le dos de sa main, qu'elle tourna doucement, comme elle aimait le faire, depuis l'époque où elles n'avaient même pas encore accepté leurs propres cœurs.

Darin déglutit difficilement, l'air coincé dans sa gorge asséchée. À l'intérieur d'elle, c'était un chaos total, au point qu'elle faillit perdre le contrôle de ses sens. Nom d'un chien. Quand Son Altesse avait-elle commencé à remarquer qu'elle... était excitée par son contact à ce point ?

« Je ne le savais pas à ce moment-là, kha. Je ne l'ai su que récemment, en y repensant. » Lire dans ses pensées était peut-être l'une des capacités spéciales de la belle femme devant elle. Elle lui fit un sourire narquois et frotta le dos de sa main avec le bout de son doigt, comme si elle voulait écraser le poussin dans sa main pour qu'elle admette que son corps n'en pouvait plus.

Et sans obtenir de réponse, Son Altesse détourna ses yeux de sa main blanche pour regarder ses grands yeux égarés, et laissa échapper un léger rire, même si son beau visage rougissait tout autant.

« C'est juste que phi... »

« Vous avez commencé à ressentir ça depuis ce moment-là, cheu [n'est-ce pas] ? » Adorable... Bien sûr, si c'était quelqu'un d'autre, ce mot n'aurait jamais traversé son esprit. Mais dès qu'il s'agissait de Darin, tout semblait charmant, même lorsqu'elle rougissait de la tête aux pieds, luttant contre sa propre passion, comme en ce moment.

« Attendez... Son Altesse... » Darin utilisa la faible force qui lui restait pour toucher l'épaule de sa bien-aimée, murmurant doucement en la retenant alors qu'elle s'approchait de plus en plus, au point que le bout de leur nez se frôlait.

« J'ai vérifié, il n'y a que nous ici. » Et elle considéra cela comme une permission accordée. Toute force de résistance s'était envolée. Finalement, l'aînée ne put plus se retenir et attira le beau visage pour lui donner un baiser plein de passion qui avait été tellement stimulée qu'elle bouillonnait comme une bouilloire sifflante, qu'il fallait régler immédiatement avant qu'elle n'explose. Darin n'avait aucune idée d'où cela allait finir cette fois. Il ne lui restait plus aucune conscience pour se soucier de savoir si elle pourrait se retenir à nouveau. Elle voulait seulement Son Altesse, maintenant et à cette minute.

« Allons dans notre chambre. » chuchota-t-elle, traînant immédiatement sa bien-aimée vers la porte, n'oubliant pas de saisir l'appareil photo qui gisait sur la table. Darin inséra la clé dans la serrure, avant d'être à nouveau embrassée passionnément par celle à ses côtés. Et dès que la porte s'ouvrit, elles s'y engouffrèrent, avec le bruit de la porte qui se refermait violemment et la main de Son Altesse qui s'allongeait pour la verrouiller, mais fut stoppée par elle, la pressant contre la porte en bois.

L'appareil photo hors de prix de son père fut jeté sur une chaise sans la moindre considération. Darin voulait seulement entourer la taille mince de sa bien-aimée de ses deux mains. Quant aux éraflures sur les bords de l'appareil, le salaire de deux ou trois mois de médecin résidente suffirait probablement à le remplacer.

La docteure était tellement grisée par le goût de ce baiser qu'il lui était difficile de s'en retirer, comme d'habitude. Les gémissements sourds de Son Altesse brisèrent son sens de l'identité en mille morceaux, si bien qu'avant de s'en rendre compte, son dos, qui était pressé contre la porte en bois, avait été déplacé pour être fermement pressé contre le lit au milieu de la pièce. Sa petite main délicate s'enroula fermement autour de son cou, avant de se transformer en bouts de doigts serrant ses cheveux noirs alors qu'elle entraînait ses lèvres à goûter la douce odeur de son cou. Darin l'aspira, avec encore assez de conscience pour ne pas laisser de rougeurs sur sa peau claire, afin que personne ne puisse soupçonner ou la critiquer pour ce corps qu'elle chérissait tant.

La jeune femme baissa sa main et la réaction qu'elle reçut fut un tressaillement du corps et des halètements qui résonnèrent près de son oreille, la faisant frémir dans son ventre. Lorsque sa paume commença à masser ses hanches, celle d'en dessous se jeta à nouveau pour l'étreindre fermement, comme si c'était le point de stimulation émotionnelle qu'il était difficile de retenir.

Darin s'arrêta brusquement et retira sa main de là, soulevant le corps doux de sa bien-aimée pour l'embrasser et la serrer dans ses bras à la place. Elle frotta son dos délicat avec sa paume moite pour apaiser l'autre. Elle pensait qu'elle pouvait ramener les choses à la normale maintenant, même si elle n'arrivait pas à calmer la passion ardente. Mais dès qu'elle eut l'intention de s'éloigner, Son Altesse saisit sa main fermement, comme si elle ne voulait pas qu'elle l'abandonne à mi-chemin.

« Que dois-je faire, kha ? » Elle leva ses yeux pleins de désir pour la regarder.

« Fai... Faire quoi... » Darin ne put émettre aucun son à travers ses lèvres à ce moment précis, comme si elle avait été frappée par le poing de la luxure, son cerveau étant engourdi pendant un instant. La jeune femme sentit son corps devenir brûlant et sa respiration se couper, incapable de la forcer à paraître normale. Son Altesse passa le bout de son doigt dans le col de sa chemise. Son joli visage était rouge vif, ce qui, bien sûr, n'était pas différent du sien en ce moment.

« Faire l'amour... »

« … »

« Phi, pouvez-vous m'apprendre ? »

S'il vous plaît, n'utilisez pas ces yeux et cette voix suppliante pour l'inviter à avoir des relations physiques aussi profondes avec elle, car cela la rendait si désireuse qu'elle voulait la presser à nouveau sur le lit et déchirer tout ce qui la cachait.

« Phi... non plus. » Mais oui... Comment aurait-elle pu savoir comment faire ? Darin se sentit légèrement sous pression, car elle n'avait jamais fait une chose pareille auparavant. Mais elle ne pouvait pas dire qu'elle ne connaissait pas la théorie. Elle avait dû étudier cela à l'école, car c'était nécessaire pour prendre soin de ses patientes. Et elle ne mentirait pas en disant qu'elle s'était aidée elle-même à atteindre le point de plaisir sexuel de son corps, surtout ces derniers temps, où elle devait s'appuyer souvent sur la personne en face d'elle dans son imagination. Mais elle garderait cela secret.

« Alors, puis-je être la première pour phi, kha ? » Son Altesse la regarda dans les yeux. Le changement de pronom fit vibrer son cœur violemment. Et dire cela avec un tel regard ! Cela la faisait se sentir comme une petite motte de cire fondue par une flamme ardente. Elle leva sa main pour caresser son visage à nouveau, avant d'utiliser le bout de son doigt pour chatouiller doucement son oreille, comme si elle avait remarqué plus tôt que lorsqu’elle faisait cela, sa respiration s'accélérait. Et oui, elle ne pouvait plus l'arrêter. Quoi qu'il arrive, cette nuit, l'activité spéciale entre elles allait avoir lieu, et même si on tirait tous les éléphants du pays, elle ne reculerait plus.

« Phi ne veut pas que Son Altesse soit seulement la première, car mon cœur désire faire l'amour avec Son Altesse seule. »

Darin prit son beau visage et l'embrassa. Elles reprirent rapidement, comme si la courte pause n'avait pas éteint le feu dans leurs corps, mais l'avait attisé encore plus, prêt à les fusionner toutes les deux à cet instant. Son corps gracieux fut repoussé contre le matelas moelleux, avec elle se penchant au-dessus. Elle pressa ses lèvres pulpeuses contre les siennes encore et encore, sa langue s'enroulant pour récolter la douceur de l'intérieur, la forçant à haleter pour prendre de l'air de temps en temps, car elle refusait de la laisser s'échapper.

Son Altesse entrouvrit ses yeux doux alors que sa bien-aimée déplaçait son visage pour lécher doucement son cou. La jeune femme se sentit excitée dans tout son corps, au point de devoir mordre l'une de ses mains pour réprimer le son de son plaisir qui la faisait se sentir gênée, mais ce ne fut que pour un instant lorsque celle d'en haut la prit et la pressa sur le lit, comme si elle était très satisfaite d'entendre ces sons d'elle.

Darin retira son regard de sa peau chaude pour regarder son visage pâle, sa main caressant toujours son corps à travers ses vêtements, car elle voulait être plus proche. Il semblait que le contact à travers la robe ne suffisait plus à son désir ardent.

« Lin Lin... » appela Son Altesse son nom d'une voix tremblante lorsque sa main délicate se glissa à travers le tissu fin pour toucher pour la première fois son corps nu à l'intérieur. Nom d'un chien. Savait-elle que l'entendre appeler Lin Lin d'une voix aussi rauque la rendait cent fois plus séduisante ? Elle avait dit qu'elle essaierait de l'appeler par ce nom, et maintenant, elle commençait à vouloir l'entendre toutes les nuits.

« Puis-je l'enlever, kha ? » Darin n'était pas sûre à quel point son visage rougissait à ce moment-là. Elle ne savait pas à quel point ses yeux étaient pleins de désir. Seule la personne en face d'elle pouvait le voir.

« Faites ce que vous voulez, phi. » Elle prit son visage pour déposer un baiser sur son front, avant de lui faire un sourire timide, ce qui la poussa à presser à nouveau ses lèvres au même endroit.

« Si jamais Son Altesse veut s'arrêter, vous pouvez me le dire, n'importe quand. Ne craignez pas que phi se sente mal, d'accord ? » Son Altesse hocha son beau visage. Darin caressa les cheveux de sa bien-aimée, puis souleva doucement son dos pour enlever sa longue robe par-dessus sa tête, révélant un corps qui rougissait de rose et des courbes féminines qui coupaient le souffle de celle qui regardait. Darin se sentit étouffée par la beauté devant elle, alors elle la serra dans ses bras pour ne pas avoir à la regarder directement pendant un moment.

La docteure expira longuement, comme pour se concentrer et se donner du courage. Elle déplaça sa main tremblante vers la sangle dans le dos qui retenait la dernière pièce de tissu couvrant le haut du corps de sa bien-aimée, mais à cause de sa nervosité, il était plus difficile à contrôler que d'habitude.

« Nong est aussi excitée que phi. » Son Altesse se sépara de son étreinte et prit sa main pour la saisir. Elle la caressa lentement, puis la posa sur le côté gauche de sa poitrine, où seul le mince tissu de son soutien-gorge les séparait. Le visage de Darin rougit immédiatement, et même sans la toucher directement, elle sentit quelque chose de dressé contre sa paume.

« Ma chérie, nong vous donne toute la nuit. Commençons par apprendre doucement ensemble, ça va ? » C'est tout ce que la jeune femme lui dit, avant que le mot « doucement » ne s'évanouisse rapidement lorsque son propre désir atteignit son paroxysme. Avant qu'elle ne s'en rende compte, leurs corps étaient nus et s'emmêlaient sur le lit moelleux.

Elle avait une idée générale des points du corps d'une femme sensibles au toucher, mais en réalité, ce n'était pas tout à fait conforme aux manuels. Néanmoins, elle était satisfaite de chercher quels endroits de ce corps séduisant la feraient tressaillir d'angoisse.

« S'il vous plaît, faites-moi, nong ? »

Et ce devait être la dernière phrase avant qu'une partie d'elle ne commence à bouger dans le corps de Son Altesse. Les halètements rauques et rapides dans la pièce ne pouvaient pas être attribués à une seule personne. Leurs corps moites qui se pressaient l'un contre l'autre se fondaient presque en un seul. Son Altesse tira son visage pour recevoir un baiser passionné tout en l'étreignant fermement pendant plusieurs minutes avant que son corps ne tressaille, signe qu'elle avait atteint le but pour la première fois. Et oui... elle fut traitée de la même manière peu de temps après.

Darin pressa son nez contre son épaule arrondie, inhalant profondément le parfum de sa peau claire qu'elle aimait tant. C'était incroyable que depuis qu'elles avaient fait l'amour jusqu'à maintenant, elle n'arrivait pas à s'empêcher de flirter avec celle qui était dans ses bras, même pour une minute.

Comment pourrait-elle y résister si elles devaient se séparer à nouveau demain ?

« Est-ce que Son Altesse a aimé ? » demanda la jeune femme à sa bien-aimée, resserrant son étreinte. Comme c'était leur première fois, elle n'était pas sûre que ce soit assez bien. Certaines étapes avaient été un peu hésitantes, mais elle pensait qu'elle ferait mieux la prochaine fois, et elle était déterminée à s'améliorer jusqu'à devenir experte. Malgré cela, elle voulait entendre de sa bouche à quel point elle avait apprécié ce qu'elles avaient fait ensemble, s'il y avait quelque chose qu'elle aimait ou n'aimait pas, afin que la prochaine fois, elle puisse la rendre plus heureuse.

La belle femme dans ses bras lui fit un doux sourire. Elle prit son visage pour lui donner un léger baiser, puis lui expliqua à quel point elle avait adoré leur activité spéciale. Et cela la fit rougir à son tour.

« Phi vous aime tellement, Son Altesse. » L'aînée ne cessait de caresser le corps nu de celle en face d'elle. Elle promenait son nez et ses lèvres rose foncé ici et là joyeusement, comme si elle était complètement dépendante du corps de l'autre, avant que son visage ne descende de plus en plus, pour se blottir dans la courbe charnue et blanche qui commençait à rougir à nouveau, comme si elle était stimulée par la malice de Darin elle-même.

« Nong est à vous maintenant. Pourquoi m'appelez-vous encore Son Altesse ? » La Princesse Rampha éloigna le beau visage de Darin de sa poitrine, car elle commençait à respirer difficilement à nouveau. Celle qui fut interrompue leva la tête pour la regarder et lui sourit, mais n'en fut pas moins presser son nez contre sa mâchoire.

« Peu importe mon statut, pour phi, Son Altesse restera Son Altesse. Aucune appellation ne changera les sentiments que phi a pour Son Altesse. »

« Mais nong veut entendre phi m'appeler par mon nom. »

Darin regarda le beau visage qui faisait la moue comme si elle était contrariée, et ne put que sourire tendrement. Elle pressa ses lèvres contre les siennes, incapable de se retenir, et ce qui n'était censé être qu'un léger baiser se transforma en un échange passionné. Il semblait qu'elles aimaient toutes les deux le goût de ce baiser, au point qu'il était trop difficile de le refuser. Il en était ainsi depuis la première fois qu'elles l'avaient goûté. Mais ce qui s'y ajoutait aujourd'hui, c'était qu'elle ne pouvait plus empêcher ses deux mains de caresser tout le corps de Son Altesse.

« Rampha de phi est belle de la tête aux pieds. »

Le chuchotement doux résonna près de son oreille, faisant que celle qui voulait l'entendre depuis toujours avait le visage rouge ardent et le cœur battant rapidement.

La jeune femme regarda son visage étonné rougir d'embarras, puis se déplaça pour se coucher sur son corps doux, lui envoyant un sourire douceâtre et significatif.

« Puis-je vous admirer encore une fois ? »

C'est tout ce qu'elle dit avant que celle d'en dessous ne leva ses deux bras pour les enrouler autour de son cou, commençant un nouveau chapitre de leur éducation amoureuse cette nuit-là.

Et nom d'un chien, c'était une activité avant de dormir qui faisait transpirer et rendait si heureuse !

Chapitre 28

La relation amoureuse entre Darin et Son Altesse se déroulait simplement et harmonieusement. Elles n'avaient jamais de gros accrochages, même s'il arrivait de temps en temps que leurs opinions divergent. Cela restait cependant loin d'une querelle ; il s'agissait principalement d'un échange de points de vue. Le temps passé leur avait permis de mieux se connaître, tant au niveau de leurs pensées et de leur esprit, que, bien sûr, de leur corps. Aujourd'hui, elle pouvait entrer et sortir de la chambre à coucher de Son Altesse sans avoir à invoquer de raisons médicales, simplement grâce à son statut d'amie proche et à la confiance que lui accordait Phra Ong Warat.

À vrai dire, elle se sentait un peu coupable envers Son Altesse. Si elle avait été un homme, elle aurait fait appel à Pa Ma pour demander sa main et organiser sérieusement les fiançailles depuis longtemps. Mais parce qu'elle était une femme, leur avenir restait flou et incertain. Même si elle désirait ardemment clarifier la situation, elle devait y réfléchir et faire très attention, car une seule erreur pourrait signifier perdre Son Altesse pour toujours, ce qu'elle ne permettrait en aucun cas.

« Samedi, nous pourrions aller parler à Sa Majesté le Père des études de nong, d'accord ? »

La douce voix de Son Altesse la tira de ses pensées.

Après la reprise des cours à l'université, elles avaient recommencé à se voir presque tous les jours, comme avant. Même si c'était le plus souvent pour de courtes périodes, voir le visage de Son Altesse valait mieux que de laisser les jours s'écouler sans but ni attente, comme ce fut le cas par le passé.

Mais le temps qui passait avait aussi un prix. Darin était maintenant en dernière année de résidence avant de devoir partir étudier aux États-Unis, grâce à la bourse qu'elle avait obtenue. Son Altesse, de son côté, était également en dernière année de la faculté des Lettres. Elles voyaient toutes deux approcher le grand tournant qui allait se produire dans l'année à venir ; cela se rapprochait chaque jour.

« Est-ce que Rumpha a peur ? » demanda le médecin en resserrant la main de son amoureuse, tandis qu'elles se dirigeaient vers le parking à côté de la faculté des Lettres.

Elle hocha la tête franchement. Darin lui sourit doucement pour l'apaiser. La peur n'était pas étrange, car au fond, elle ressentait la même chose, et c'est pourquoi elle devait tout faire pour empêcher que ce qu'elles craignaient ne se produise.

« En fait, P’ a peur aussi. Mais si cette fois, Il ne donne pas Sa permission, je reviendrai avec plus d'arguments. Je Lui demanderai jusqu'à ce que nong puisse venir en Amérique avec moi. »

Darin y était réellement déterminée et pensait pouvoir y arriver. Avant cela, en plus de son travail, elle passait toutes ses soirées à étudier les domaines qui intéressaient Son Altesse, les détails des programmes proposés dans chaque université, ainsi que les avantages et inconvénients, non seulement en termes d'études, mais aussi de l'environnement social et de la vie dans ces quartiers. La jeune femme s'était mise dans la peau d'un père qui chérissait sa fille plus que sa vie et imaginait ses préoccupations, cherchant des informations pour combler toutes les lacunes. Elle utilisait également son propre avantage, à savoir la confiance qu'Il lui accordait en la laissant proche de Sa fille, pour proposer très volontiers de s'occuper d'elle.

En tant que médecin aux États-Unis, ses heures de travail seraient clairement définies. Elle ne travaillerait pas au point de manquer de sommeil ou de ne pas avoir de temps libre, comme c'était le cas actuellement. Elle aurait certes des gardes et des lectures tardives, mais elle serait sans aucun doute en mesure de prendre soin de Son Altesse efficacement. De plus, compte tenu des informations qu'elle avait, partir étudier aux États-Unis avec elle était de toute façon mieux que d'aller seule dans un autre pays, ou d'être obligée de partir avec Phra Chan Pat, qui, bien qu'ami depuis longtemps, restait un homme.

Elles s'accordaient à dire que si Sa Majesté donnait Sa permission, leur relation pourrait se poursuivre plus facilement, ou du moins, cela leur donnerait quelques années de plus pour réfléchir et résoudre les problèmes futurs.

Le trajet n'étant pas très long, elles arrivèrent à destination peu après midi, même si elles avaient délibérément marché lentement pour prolonger le temps passé ensemble, ne serait-ce que de quelques instants. Aujourd'hui était un jour ordinaire : après avoir déposé son amoureuse, Darin devait retourner à l'hôpital pour la visite du soir dans les services d'hospitalisation.

« Montons dans la voiture. »

Depuis qu'elles sortaient ensemble et qu'elle venait la chercher ici tous les jours, Son Altesse n'avait jamais permis à Darin de repartir seule. À chaque fois, elle venait chercher Son Altesse à la faculté, elles discutaient jusqu'à 17 heures, puis se rendaient au parking pour que la voiture du Palais Waratchai la dépose devant le service d'hospitalisation. Elles se séparaient là, puis Son Altesse rentrait. C'était devenu leur routine, et aujourd'hui n'était pas différent.

« Phi Chan Pat ? »

Son Altesse fronça les sourcils, surprise, lorsqu'elles s'arrêtèrent devant la voiture et que le chauffeur n'était pas Lung Phong, mais Phra Chan Pat, la personne à qui elle avait dit, il y a plusieurs mois, de ne plus venir la chercher ici. Peut-être était-ce parce qu'elle et lui ne s'étaient pas vus depuis un moment ? Si elle pensait qu'il était venu exprès pour lui faire une surprise, c'était peut-être compréhensible.

« Étonnée que ce soit moi, hein ? »

Le jeune homme baissa la vitre côté conducteur et lui adressa un sourire narquois. Ses yeux perçants s'attardèrent un instant sur leurs deux mains entrelacées avant de se tourner vers Darin, qui se tenait légèrement en retrait.

« Oh, vous êtes là aussi, Khun Rin ? Normalement, vous la raccompagnez toujours comme ça tous les jours, puis Nong Ying demande à Nai Phong de faire un détour pour vous déposer à l'hôpital, n'est-ce pas ? »

Le médecin resta figée. Le beau visage de Phra Chan affichait son sourire habituel, mais ses yeux étaient étrangement plats et ne correspondaient pas à son expression.

Était-il en colère pour autre chose ? Pourquoi n'était-il plus le même Phra Chan qu'elle connaissait ?

« Quel comportement étrange, quand même. »

« Phi Chan Pat ! »

Son Altesse Rumpha fronça les sourcils à l'adresse de l'homme dans la voiture. Sa voix froide et plus forte que d'habitude indiquait son profond mécontentement face à la façon dont il parlait à son amoureuse.

« Je plaisante, allons-y, Khun Rin. Je vais te déposer. »

Phra Chan sourit et son visage retrouva son air habituel. C'était un comportement qui lui laissait un sentiment d'étrangeté.

« Non, s'il vous plaît. Je préfère y aller à pied pour ne pas déranger Son Altesse. »

« Ce n'est pas grave. Phi Chan Pat va me déposer à l'hôpital, et ensuite, il te raccompagnera à la maison. »

Son Altesse tourna son beau visage vers elle, puis tendit la main pour ouvrir la portière arrière et tira doucement sa main, voulant qu'elles s'assoient ensemble à l'arrière. Darin afficha une légère expression embarrassée, car elle pensait que ce ne serait pas convenable de laisser le siège passager avant vide alors que Phra Chan était seul au volant. Si cela avait été elle-même, elle n'y aurait pas prêté attention, mais la personne en face était un Mom Chao (Altesse Sérénissime). Elle n'était qu'une simple roturière, et il était inapproprié de s'asseoir à l'arrière d'une voiture qu'il conduisait.

« Nong Ying, venez vous asseoir devant avec moi. »

« Ying veut s'asseoir avec P’ Rin. »

« Je ne suis pas Nai Phong. Si je viens te chercher, Nong Ying, tu dois t'asseoir uniquement avec moi. »

« Alors, ne venez pas me chercher. J'ai bien dit à Phi Chan Pat de ne plus venir ici. »

Le médecin sentit que son amoureuse percevait également une certaine étrangeté émanant de Phra Chan, d'où son irritation. D'habitude, Son Altesse n'était pas du genre à s'obstiner pour des broutilles, et d'un autre côté, leur grande familiarité permettait aussi à Son Altesse d'oser lui parler ainsi sans crainte, comme elle le faisait.

« Ce n'est pas grave. Son Altesse, asseyez-vous devant. Je n'ai qu'un petit bout de chemin à faire. »

Darin tenta d'apaiser la situation par la douceur. Son sourire chaleureux sur son beau visage aurait presque fait fondre le cœur de Son Altesse si Phra Chan n'avait pas interrompu en disant : « Dépêchez-vous, venez ».

Bon sang, quelle était cette atmosphère ?

« Non. Si Phi Chan Pat est contrarié, il peut s'en aller. J'attendrai que P’ Rin ait fini son travail, et Il ne dira rien si c'est P’ Rin qui me raccompagne. »

Finalement, la place dans la voiture fut comme le désirait Son Altesse. Darin se sentait mal à l'aise et percevait également les regards de la personne devant elle à travers le rétroviseur presque tout le temps.

Son pressentiment n'était pas bon du tout.

Après avoir déposé Darin à l'hôpital, Ong Rumpha accepta finalement de descendre de voiture pour se repositionner sur le siège passager avant. L'une des raisons était qu'elle ne voulait pas se disputer avec Phra Chan Pat à cause de Darin, craignant que cela ne cause des problèmes à son amoureuse plus tard. La seconde était qu'elle avait peur, si une fois rentrée, sa mère la voyait laisser Phra Chan seul à l'avant, d'être sévèrement réprimandée.

Même si elle fit cela, l'atmosphère sur le chemin du retour était toujours pesante aujourd'hui. Bien qu'elle fût très proche du jeune homme à ses côtés, c'était l'une des rares fois où ils étaient si tendus l'un envers l'autre sans raison valable. D'habitude, P’ Chan Pat n'était pas du genre à s'énerver facilement. Pourquoi semblait-il si frustré et agressif aujourd'hui ?

« Quel genre d'amies êtes-vous avec Khun Rin ? »

La voix grave et calme, trahissant un état d'esprit anormal, attira immédiatement l'attention de Son Altesse. Le contenu de la phrase, étrange, fit de même. La jeune femme détourna son visage de la vitre transparente pour croiser le regard de celui à ses côtés, qui lui aussi avait brièvement quitté la route pour se poser sur elle.

« Nong Ying, croyez-vous que personne ne vous voit faire ? »

Phra Chan eut un sourire narquois. Ses yeux s'étaient injectés de sang. Elle ne savait pas s'il était plus triste ou en colère, mais oui, cette phrase expliquait presque tous les événements inhabituels de la personne en face.

« Phi Chai Yai (Grand frère) est en train de se demander si P’ Ying et P’ Rin ont une relation amoureuse ? »

Son Altesse Phrae ouvrit la bouche, stupéfaite, après avoir entendu l'idée de son frère aîné. Bien qu'elle ait remarqué l'inquiétude de Phra Chan, elle n'avait pas pensé que ce serait quelque chose de sérieux, jusqu'à ce que celui-ci vienne la voir dans sa chambre pour lui parler de la femme qu'il aimait et de son amie.

« En tant que femme, Nong Ying Yai, pensez-vous que ce soit possible ? Ces deux-là sont étrangement proches. Est-ce vraiment nécessaire de prendre soin l'une de l'autre à ce point ? »

Phra Chan Pat soupira, visiblement préoccupé. En vérité, il observait leur proximité depuis longtemps. Même s'il avait toujours pensé que c'était un niveau d'intimité qu'il n'avait jamais vu Rumpha accorder à qui que ce soit d'autre, l'idée d'une relation amoureuse ne lui était jamais venue à l'esprit. Mais aujourd'hui, après avoir passé presque toute la journée avec elles, il avait vu une étincelle de désir dans les beaux yeux de la femme qu'il voulait posséder, lorsqu'elle regardait l'autre personne qu'elle appelait son amie.

Nong Ying n'avait jamais regardé quelqu'un comme ça, et bien sûr, il ne l'avait jamais reçue non plus. Mais la personne qui la recevait n'était qu'une femme ordinaire, pas un homme de haut rang. Surtout, la façon dont elles agissaient l'une envers l'autre était trop spéciale pour qu'il puisse garder ce doute pour lui. Rien que le fait de partager un repas, le médecin goûtant presque chaque plat avant de le servir à Nong Ying, ou la façon dont Nong Ying pouvait prendre de la nourriture dans l'assiette de l'autre avec naturel, sans aucune retenue, comme si elles faisaient cela tous les jours... Ce n'était même pas la Rumpha qu'il connaissait depuis presque toute sa vie.

« Les femmes sont attentionnées les unes envers les autres comme ça, et c'est encore moins étrange avec une amie proche, Phi Chai Yai. Vous êtes un homme, que pouvez-vous en savoir ? »

« Vraiment ? »

Son Altesse Yai hocha la tête avec conviction, puis s'arrêta, comme si elle réfléchissait un instant. Elle porta son index sur ses lèvres, sa lèvre inférieure légèrement avancée, dans un geste de concentration.

« Mais, si on y pense, j'ai eu des amies à l'école qui avaient des relations avec d'autres filles de temps en temps. Si c'est le cas, alors P’ Ying Rumpha a fait un excellent choix de partenaire ! Si j'avais ce genre de goûts, je voudrais aussi une amoureuse comme P’ Rin. En plus d'être belle, elle est gentille et chaleureuse, et elle est aussi brillante, sans être arrogante. Si c'était un homme, toutes les femmes de la ville se la disputeraient ! Où trouve-t-on beaucoup d'hommes avec une telle personnalité ? La plupart, on n'a qu'une envie, c'est de rentrer chez soi après en avoir discuté une seule fois. »

Elle parla avec un sourire charmeur, car étant élève dans une école royale qui n'accueillait que des filles, elle avait rencontré, à l'âge où l'on s'éveille à la sexualité, des amies qui avaient des relations plus qu'amicales. Elle savait que dans d'autres écoles de filles, comme les couvents, on appelait même ce genre de relation des « Dear ». Mais une fois diplômées, elles finissaient généralement par se marier et fonder une famille, selon les normes sociales habituelles. Par conséquent, si elle devait juger selon la réalité, l'hypothèse de Phi Chai Yai était à la fois possible et impossible. Mais, bon sang, P’ Rin était vraiment une femme capable de susciter l'émoi ! Même elle ne pouvait s'empêcher d'être impressionnée par cette attitude et cette image.

« Tu dois l'admirer à ce point après l'avoir vue seulement une journée ? »

« Je plaisante, n'aie pas l'air si sérieux ! »

Son Altesse Phrae rit bruyamment, sans retenue, en voyant le beau visage de son frère se crisper, manifestement mécontent qu'elle ait laissé entendre que la possibilité qu'il perde le cœur de la femme qu'il aimait au profit d'une autre femme, Darin, n'était pas totalement nulle.

Hmm... Mais pouvait-on vraiment parler de « perdre », alors que Phi Chai Yai n'avait probablement jamais possédé son cœur ?

« Pour les femmes, se tenir la main, s'embrasser ou se taquiner, c'est normal, P’ Chai Yai. Vous vous faites trop de souci. »

Elle tapota l'épaule large de son frère. Honnêtement, elle croyait toujours qu'elles n'étaient que des amies ordinaires. Dans une relation amicale entre femmes, il était normal de s'entraider et de prendre soin l'une de l'autre. C'était juste que Phi Chai Yai n'y était peut-être pas habitué.

« Dans ce cas, ça me rassure un peu. »

« Et si vous l'aimez tant, pourquoi ne pas lui dire ? Comment une femme pourrait-elle le savoir ? Quand aurons-nous enfin une belle-sœur ? Toute la famille espère pour vous, vous savez. »

« Mais j'ai peur qu'elle ne m'aime pas de cette façon. »

« Si Phi Chai Yai veut faire évoluer la relation, mais agit toujours de la même manière, ça ne mènera nulle part au-delà de ce que vous êtes déjà. Si vous voulez aimer, vous devez courtiser, ne le saviez-vous pas ? En restant ami comme ça, quel droit avez-vous de vous plaindre qu'elle ne vous regarde pas ou ne s'intéresse pas à vous ? »

Son Altesse soupira devant son frère. Peut-être que Phra Chan Pat n'avait jamais regardé une autre femme que P’ Ying Rumpha, c'est pourquoi il n'avait pas l'expérience de la cour que beaucoup d'hommes avaient, et agissait de façon si naïve, pensa la jeune femme en tendant la main pour prendre la rose rouge décorant le vase sur la table devant elle et la donner à son frère, qui la regarda avec perplexité.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Une fleur, évidemment. »

« Je veux dire, qu'est-ce que je dois en faire ? »

« C'est le mieux que l'on ait pu trouver ce soir. La prochaine fois, Phi Chai Yai, vous lui achèterez un grand bouquet, d'accord ? »

Et c'est la raison pour laquelle Phra Chan Pat se retrouva à se tenir maladroitement près du bungalow en bord de mer, devant l'hôtel. Le jeune homme baissa les yeux vers la fleur dans sa main et soupira, dans un mélange d'excitation, de peur et de tension. Mais, comme l'avait dit Nong Ying Yai, s'il ne commençait pas, il ne pourrait jamais avancer. Ce soir, il voulait simplement offrir la fleur à Nong Ying Rumpha. Même s'il s'agissait de se présenter devant sa chambre tard dans la nuit, Khun Mor Darin était là, donc ce ne serait pas considéré comme inapproprié. De plus, arrivé à ce point, il ne pouvait plus faire marche arrière.

Phra Chan détourna les yeux de la rose de deux bahts, fit un pas en avant, puis s'immobilisa face à ce qu'il voyait. Il sentit soudain son corps se glacer. Ses yeux s'écarquillèrent. Il se réfugia, le corps pâle, derrière un grand cocotier, utilisant l'obscurité de la nuit pour se dissimuler. Son cœur battait la chamade comme jamais auparavant. Au fond de lui, il tentait de nier que la proximité des deux femmes devant lui avait quelque chose de spécial au-delà d'une très grande amitié.

Une partie de lui voulait partir, faire comme s'il n'avait rien vu, puisque Nong Ying et le médecin ne faisaient encore rien de plus que se toucher. Mais l'autre partie voulait savoir. Il voulait savoir si cela allait s'arrêter là, car les regards et l'attitude des deux semblaient tout sauf normaux. Et oui, peu de temps après, il le sut.

...

À cet instant précis, la fleur tomba au sol, et son cœur sembla se briser en même temps.

Phra Chan Pat donna un coup de volant pour se garer sur le côté de la route. Ses deux mains épaisses agrippaient le volant si fort que ses veines saillaient. Il regarda la personne à côté de lui, incapable de dire s'il était plus triste qu'elle ne soit jamais tombée amoureuse de lui, ou en colère qu'elle ait choisi de sortir avec une femme. Après avoir appris la vérité, il s'était isolé, ne voulant rencontrer personne ni rien faire, se disant que si Nong Ying n'avait pas d'attirance pour les hommes, comme elle le devrait, alors peu importe ses efforts, il ne gagnerait jamais son cœur. Cette pensée le faisait se sentir complètement vaincu. Mais une autre idée lui vint à l'esprit : puisque ce type d'amour entre personnes du même sexe n'était en aucun cas acceptable, surtout pour une altesse royale comme eux, cela ne devrait-il pas lui donner un avantage sur Nong Ying ?

« J'ai tout vu, cette nuit-là, devant le bungalow. »

Ce fut comme un coup de tonnerre au milieu de son cœur d'entendre ces paroles. Son corps frêle se glaça immédiatement. Même s'il n'avait pas donné plus de détails, la phrase en disait déjà assez. Phi Chan Pat les avait vues, Darin et elle, s'embrasser là-bas, et c'était l'une des rares fois depuis qu'elle était adulte qu'elle avait si peur qu'elle ne pouvait le cacher.

La jeune femme le regarda, essayant de faire bonne figure. Puisque la personne en face était au courant de sa relation avec son amoureuse, il n'y avait plus besoin de tergiverser. En y pensant positivement, le fait que ce soit lui, la personne avec qui elle était la plus proche, avec qui elle avait grandi, dont elle connaissait le caractère et en qui elle avait le plus confiance, cela devrait être plus facile pour elle que si quelqu'un d'autre l'avait découvert.

« Phi Chan Pat, que voulez-vous ? »

« Cessez de fréquenter Khun Rin. »

« Phi Chan Pat n'est pas concerné par cela. Pourquoi vous mettre en colère pour moi ? »

« Parce que c'est écœurant. Comment Nong Ying peut-elle faire une chose pareille ? »

« Si c'est si dégoûtant pour Phi Chan Pat, laissez-moi tranquille et ne vous mêlez pas de mes affaires. »

« Nong Ying sait bien que c'est impossible. Pourquoi vous entêter ? »

« Je l'aime, c'est tout ! »

« Nong Ying ne peut pas l'aimer ! Comment des femmes peuvent-elles s'aimer ? Un jour, Nong Ying devra épouser un homme ! »

Notre conversation se termina en élevant la voix dans l'habitacle étroit. Ses doux yeux s'emplirent de larmes, la peur grandissant dans son cœur. La jeune femme sentit son visage s'engourdir lorsque son ami le plus proche de sa vie parla comme si ce qu'elle était était si répugnant. Mais cela n'était rien comparé à la peur de perdre Darin.

Elle ne pourrait jamais supporter ça. Elle ne pouvait pas perdre Darin.

« Vous allez mettre fin à cette relation gentiment ou voulez-vous que j'en parle à Sa Majesté l'oncle ? »

« Phi Chan Pat, vous êtes en train de me menacer ? »

Ong Rumpha resta figée, ses beaux yeux fixés sur le jeune homme, comme si elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle venait d'entendre. Comment la personne en face avait-elle pu devenir ainsi ? Pourquoi Phi Chan Pat choisissait-il cette méthode pour la faire s'arrêter ? Pourquoi n'était-il pas de son côté comme à chaque fois ?

« Je ne fais que rétablir ce qui est juste. »

Phra Chan détourna son regard des yeux remplis de questions et de déception de Nong Ying, se sentant mal au point de ressentir une douleur lancinante dans la poitrine. Il avait envie de tout annuler, de faire comme si cela n'était jamais arrivé, comme s'il n'avait rien dit et que Nong Ying n'aurait pas à se sentir mal à cause de ses paroles. Mais oui, à ce stade, il ne pouvait plus reculer.

« Nong Ying, faites simplement ce qui est juste. Une amie ne devrait être qu'une amie. »

« ... »

« Parce que si des amies peuvent s'embrasser comme ça, alors moi, qui suis ami avec Nong Ying depuis si longtemps, je devrais pouvoir le faire aussi, n'est-ce pas ? »

Son Altesse recula jusqu'à ce que son dos touche la portière de la voiture lorsque Phra Chan se rapprocha. C'était la première fois de sa vie qu'elle ressentait du dégoût pour l'ami qu'elle pensait la comprendre le mieux. Et au-delà de ce sentiment, elle avait peur. Elle avait peur de lui en tant qu'homme, comme jamais auparavant. Depuis toujours, Phi Chan Pat ne l'avait jamais rendue méfiante, même lorsqu'ils étaient seuls. Il ne lui avait jamais fait ressentir de danger en sa présence. Cela avait toujours été ainsi, depuis qu'ils étaient enfants. Elle avait toujours eu confiance en lui, certaine qu'il ne blesserait jamais ses sentiments, jusqu'à aujourd'hui, où sa confiance en lui s'effondra en un instant.

« Ou s'il y avait d'autres activités dans cette chambre, ce ne serait pas grave si je le faisais aussi avec Nong Ying, n'est-ce pas ? »

« Phi Chan Pat n'a pas le droit de me parler de manière aussi offensante. »

« Amusant, n'est-ce pas ? Peut-être devrions-nous essayer de le faire avec moi ? Peut-être que ce serait plus amusant avec moi. Qui sait, on pourrait même avoir un héritier à présenter à Sa Majesté l'oncle. Khun Rin ne peut pas faire ça pour Nong Ying. »

La jeune femme poussa violemment la poitrine du jeune homme de ses deux mains. Ses mains tremblaient de manière incontrôlable. Ses beaux yeux s'injectèrent de sang avant que des larmes ne coulent sur ses joues. Elle ne savait plus si c'était de la colère, de la peur, de la tristesse, de la déception, ou tout cela à la fois. Elle savait seulement qu'elle ne voulait plus le voir à partir de cet instant.

« Savez-vous que la personne la plus dégoûtante en ce moment, c'est vous ? »

Elle essuya ses larmes, mais elles coulaient encore plus. La jeune femme vit la surprise mêlée de culpabilité de l'homme en face d'elle à travers le voile de ses larmes, comme s'il venait de reprendre ses esprits. Mais bien sûr, cela ne la fit pas se sentir mieux, pas du tout. Elle n'avait plus aucune confiance, ni aucun respect, ni aucune affection pour le jeune homme, depuis qu'il avait prononcé ces phrases sans scrupules.

« Et si j'avais su à l'avance que vous deviendriez comme ça, si je pouvais remonter le temps d'un seul millimètre, je ne me serais jamais approchée de vous. »

« ... »

« Si j'avais su à l'avance que vous seriez aussi répugnant, vous n'auriez jamais eu ma confiance, ni en tant qu'ami, ni en tant que frère, car je n'aurais pas échangé un seul mot avec vous. »

La jeune femme serra les lèvres. Elle ne voulait pas pleurer pour un homme pareil, mais elle ne pouvait pas se retenir. Le Phra Chan Pat qu'elle aimait était un frère gentil, toujours prêt à la protéger, le seul avec qui elle partageait des choses qu'elle ne pouvait dire ou raconter à personne. En sa compagnie, elle n'avait pas à s'inquiéter ou à être sur ses gardes comme avec sa famille. Il était l'une de ses rares sources de bonheur durant son enfance. Ils étaient si proches. Ils avaient grandi ensemble, et elle n'aurait jamais cru un instant que leur relation en arriverait là.

« Et parce que je ne peux pas remonter le temps, je regrette d'apprendre que la relation que nous avions n'avait aucune sincérité de votre part. Vous ne pensez qu'à vous-même, et j'ai été stupide de croire que notre affection était pure. »

« Nong Ying, P’... »

« Savez-vous que vous êtes devenu l'un des pires souvenirs de mon enfance ? »

Son Altesse ouvrit la portière et sortit de la voiture sans se soucier du sort de l'homme à l'arrière. Elle ne voulait plus respirer le même air que lui dans cet espace confiné. Heureusement, le Palais Waratchai n'était qu'à quelques centaines de mètres. Et si les gens de la maison pensaient quoi que ce soit du fait qu'elle ne soit pas rentrée avec lui, peu importait. Elle ne voulait plus se soucier de cet homme.

À cet instant, la jeune femme pensa tellement à Darin. Si elle avait été là, même la pire des situations aurait été plus facile à gérer. Et quand cette pensée lui vint à l'esprit, ses larmes recommencèrent à couler. Son Altesse sanglota, sa poitrine tremblante. Maintenant que Phi Chan Pat était devenu une personne qu'elle ne connaissait plus, que devait-elle faire à propos de Darin ?

**Chapitre 29**

Le liquide ambré fut versé jusqu'à ras bord dans le verre avant que la main épaisse du jeune homme ne s'en empare et ne l'engloutisse d'un trait. Son visage rond devint cramoisi, ses yeux perçants mi-clos. Le ton de sa voix était relâché, comme s'il ne parvenait plus à la maîtriser, mais il réclamait encore de l'alcool sans s'arrêter, forçant le serveur à s'empresser de resservir le spiritueux coûteux au nouveau buveur fortuné qui visitait l'établissement pour la première fois.

Phra Chan Pat ne révéla pas son identité. Il désirait simplement un coin tranquille pour boire seul. Sans s'en rendre compte, son dos, d'abord droit et élégant, glissa peu à peu sous l'effet de la gravité. Sa tête, plus lourde que d'habitude, s'appuya contre la table, mais sa main ne manqua pas de frapper bruyamment le fond du verre, signal qu'il fallait remplir son alcool sans tarder.

« Quel vent t'amène ici, Phra Chan Pat le parfait ? »

Une voix résonna, faisant redresser la tête du jeune homme ivre et inconscient. Il plissa les yeux pour dévisager la personne qui venait de sortir du salon réservé aux invités spéciaux, puis retomba sur la table, indifférent à tout, comme si toute sa conscience s'était complètement évanouie à cet instant.

Phra Chan Chark sourit bruyamment, sans s'en offenser. Il était un habitué de l'endroit et c'était la première fois qu'il rencontrait l'autre homme de sortie le soir, buvant à en perdre la tête au point que son beau visage était méconnaissable.

Étrange. Qu'avait-il bien pu lui arriver pour qu'il en arrive là ?

« Emmenez Phra Chan dans le salon. »

Phra Chan Chark ordonna à ses gardes du corps de soutenir le corps grand et lourd qui menaçait de s'écrouler à tout moment, et de le conduire vers un salon plus privé. Le jeune homme renvoya les jeunes femmes que le bar avait préparées pour s'occuper d'eux, ne gardant que les personnes de confiance qui ne divulgueraient pas ce qui se passait dans la pièce aux oreilles extérieures.

S'agirait-il d'un secret de la lignée Phongphuurin ? Ça valait le coup d'y jeter un œil.

« Tu as quelque chose à raconter ? »

Le jeune homme sourit narquoisement et servit plus d'alcool à l'autre avec une intention cachée. Ce fut le début du moment où Phra Chan Pat déballa toutes ses inquiétudes, depuis l'incident devant le bungalow cette nuit-là jusqu'à la vive colère que Son Altesse Rumpha lui avait témoignée aujourd'hui.

Phra Chan Chark haussa les sourcils, n'imaginant pas une seconde qu'il s'agissait de cela. Pas étonnant que Ying Rumpha et Darin soient inséparables. Elles étaient donc en couple en secret ! Il n'arrivait pas à croire que Ying Rumpha, qu'il connaissait depuis l'enfance, ait des goûts aussi étranges, aimant avoir des relations sexuelles avec son propre sexe.

... Mais à bien y penser, cela pourrait être plus bénéfique que préjudiciable, n'est-ce pas ?

« J'en ai assez. Être détesté à ce point par Nong Ying... je n'ose plus la regarder en face, » dit Phra Chan, complètement ivre, sa voix traînante. Il leva ses deux mains pour se gratter les cheveux avant de les baisser pour couvrir son beau visage et le garder ainsi. Il s'en voulait terriblement d'avoir laissé sa frustration le submerger au point de dire des choses aussi dégoûtantes à Nong Ying. Si Mom Mae ou Ying Yai, Ying Lek, l'apprenaient, il serait sûrement détesté lui aussi pour s'être comporté ainsi avec une femme.

« Pourquoi Chan Pat capitules-tu si vite ? Une belle femme devrait être avec des hommes comme nous, c'est ce qui est juste, » rétorqua Phra Chan Chark avec un sourire entendu. Même si Chan Pat envisageait de battre en retraite facilement par crainte d'être détesté par sa bien-aimée, pour lui, cette information était un trésor précieux, doté d'un pouvoir de négociation immense.

Et oui, pourquoi perdre du temps à négocier avec Ying Rumpha quand il pouvait négocier avec celui qui pouvait décider de presque tout leur avenir à toutes les deux ? Pensez-y : que se passerait-il si Sa Majesté le Père apprenait que Sa fille préférée avait une liaison secrète avec une jeune femme en qui Il avait toujours eu confiance ? Et que se passerait-il si une grande famille chinoise, comme les Tangsetphapha, apprenait que leur fille aînée, celle qui portait tous les espoirs de la famille, était une femme anormale ?

Ne devraient-ils pas se dépêcher de marier leur fille à un homme avant que l'histoire ne s'ébruite et ne prenne de l'ampleur ? Ah, rien que d'y penser, c'était amusant.

« Quant au fait que Nong Ying ait une liaison secrète avec Khun Rin, il n'y a aucune raison de s'en attrister. Même s'ils ont des rapports sexuels au lit ensemble, considérez-le simplement comme un jeu amusant entre femmes. Comme elle n'a pas été 'touchée' par un homme, elle n'a rien perdu de sa 'valeur'. De plus, c'est même un avantage pour nous, tu sais. Les femmes expérimentées au lit ont un certain feu, » dit le jeune homme en tapotant l'épaule large de l'homme ivre. Il ne savait pas dans quelle mesure la personne en face de lui était consciente de ce dont ils parlaient ce soir. Vu son état, il se pourrait même qu'il ne se souvienne pas demain d'avoir étalé ainsi le secret de la femme qu'il aimait. Il était évident qu'un homme comme Chan Pat ne voudrait jamais vraiment divulguer cette histoire pour nuire à Nong Ying ; il n'avait fait que la menacer.

Mais qu'importe ? De toute façon, il n'était pas le seul à y gagner. Une fois l'affaire réglée, il viendrait le remercier.

« Attends les bonnes nouvelles. Je m'occuperai de tout. »

L'atmosphère dans le salon était si tendue que la jeune femme le sentait. Ce n'était pas fréquent que sa famille envoie la voiture la chercher à l'hôpital un jour de semaine après le travail. Même si elle avait demandé la raison à Dara, qui l'accompagnait, celle-ci était restée silencieuse, les sourcils froncés. Lorsqu'elle avait dit qu'elle devait s'arrêter au Palais Thevalai pour voir Son Altesse, on lui avait répondu que Son Altesse devait elle aussi se dépêcher de rentrer au Palais Waratchai, ce qui était tout sauf normal.

Son instinct lui disait qu'elle allait faire face à un problème, et que ce problème était directement lié à Son Altesse. Même si elle ne voulait pas l'admettre, il n'y avait qu'une seule raison possible. Si c'était le cas, qui était au courant ? Cela avait-il un rapport avec le comportement étrange de Phra Chan Pat ? Et comment allait Son Altesse en ce moment ?

« Qu'y a-t-il, Pa ? » demanda Darin, rompant le silence, car elle ne supportait plus l'étouffante tension qui l'empêchait presque de respirer. Elle croisa le regard de son père, assis en face. Le visage de son père était d'une colère telle qu'elle ne se souvenait pas l'avoir vu aussi irrité auparavant. Sa mère, assise à ses côtés, n'était pas différente. Seule Dara, qui lui tenait la main silencieusement, n'était pas dans un état d'esprit aussi extrême que les deux autres, bien qu'elle fût beaucoup plus sombre que d'habitude.

« Et toi, quelle honte as-tu apportée à la famille, dis-moi ? » demanda Chao Sua Roongroj d'une voix basse et dure. Le regard sévère qu'il lui lança fit frissonner la jeune femme. Elle serra les poings jusqu'à en avoir mal, mais choisit d'écouter en silence sans rien dire.

« Aujourd'hui, Phra Chan Chark est venu tout me dire, toi et sa sœur... »

Son père leva la main et pointa du doigt sa fille. La phrase s'arrêta là, son corps tremblant de rage, comme s'il ne voulait même pas la prononcer. Il ne faisait qu'expirer bruyamment encore et encore, son visage devenant rouge et sombre.

« Comment as-tu pu faire ça, Ah Lin ? Son Altesse est une femme, tout comme toi ! Il y a tellement d'hommes ! Pourquoi as-tu fait ça ? Ai-yah, quel péché ai-je commis pour avoir une fille pareille ? » dit Khun Nai Ramphoe, couvrant son visage de ses mains et commençant à sangloter. C'était la première fois que sa mère parlait comme si avoir une fille comme elle était un péché grave. Darin serra les lèvres, ses yeux rouges par le flot d'émotions qui l'envahissait. Même si elle savait que son père et sa mère n'accepteraient jamais cela facilement —les descendants chinois comme eux étaient attachés aux croyances et aux traditions anciennes, où même les hommes et les femmes n'étaient pas valorisés de la même manière, alors que dire de quelqu'un qui aimait son propre sexe comme elle—, entendre cela de vive voix faisait tout de même très mal.

Elle, qui avait grandi avec eux toute sa vie, voyait sa valeur jugée en un seul jour, juste parce qu'ils avaient appris qu'elle n'était pas attirée par les hommes, comme le dictait la société. C'était tellement injuste.

« Qu'est-ce que j'ai fait, Ma ? »

Son tempérament têtu empêchait Darin d'ignorer ce qu'elle ne pensait pas être une faute. Elle croisa le regard de sa mère et posa la question sans détour, une question que ni son père ni sa mère n'osaient prononcer explicitement.

« Et tu as encore le front de demander ! » cria Chao Sua Roongroj, se levant et pointant violemment du doigt le temple de sa fille aînée, faisant tourner son visage.

« Pa ! Calme-toi ! »

Dara poussa sa sœur derrière elle. Lin n'avait pas pleuré, mais elle, Dara, avait déjà les larmes aux yeux. Depuis toujours, sa sœur avait été la fierté de ses parents. Elle ne se souvenait pas que son père ait jamais été aussi furieux contre elle. Ils avaient eu des désaccords, mais jamais d'une telle violence, ni un tel regard effrayant. C'était bien au-delà de ce qu'elle avait imaginé. Elle était sûre qu'ils seraient en colère en apprenant la vérité, mais pas à ce point.

« Tu veux que je me calme, Ah Mui ? Ta sœur est dénaturée, perverse ! Comment veux-tu que je me calme ! »

Le corps trapu de son père devint rouge foncé. Le terme **« perverse »** utilisé par son père, fort et clair, fit finalement perler des larmes dans ses beaux yeux ronds.

En réalité, elle n'attendait pas qu'il comprenne, elle ne cherchait pas de soutien. Elle ne voulait juste pas qu'il la traite comme un monstre. Elle était toujours sa fille, sa grande sœur, son amie, son aînée, sa cadette, un médecin, et oui, elle était l'amoureuse de Son Altesse. Cela ne changeait rien à ce qu'elle était.

« Avec une fille aussi ingrate que toi, comment oserais-je regarder mes ancêtres en face ? »

« Qu'ai-je fait de si mal, Pa ? »

Darin se plaça à nouveau devant. Siao Mui lui tenait fermement la main. Sa sœur pleurait. Sa mère aussi. Seuls son père et elle refusaient de laisser couler la moindre larme, même si les siennes inondaient déjà ses yeux. Elle voulait juste savoir comment le fait de tomber amoureuse d'une autre femme pouvait détruire sa valeur en tant qu'être humain. La façon dont ses parents la traitaient maintenant laissait penser que même si elle avait commis un crime grave, ils n'auraient fait que le résoudre avec de l'argent, et que ce ne serait pas aussi grave que le fait qu'elle n'aimait pas les hommes. En fin de compte, aimaient-ils plus elle, ou la réputation de leur lignée ?

« Ce que tu es, c'est **répugnant**, Ah Lin. »

« Qu'est-ce qui est répugnant ? J'aime juste Son Altesse. Ce n'est que de l'amour. »

« Tais-toi tout de suite ! Comment oses-tu parler comme ça sans honte ? »

« Je n'ai pas honte. »

« Mais **moi**, j'ai honte ! »

« Pourquoi, Pa ? Le fait que j'aime Son Altesse vous dérange-t-il tant ? »

« Ah Lin ! »

Chao Sua Roongroj cria le nom de sa fille avant de lui tirer violemment le bras, faisant tomber son corps svelte devant lui. Siao Lin était têtue, elle l'était depuis l'enfance, et même s'il était strict, il ne l'avait jamais insultée avec des mots aussi durs. Car malgré son entêtement, elle ne lui avait presque jamais causé de soucis et n'avait reçu que des éloges de l'extérieur. C'était la première fois que sa fille aînée le forçait à révéler son côté sombre. Le père leva la main et frappa le dos devant lui, encore et encore, avec une force qui fit résonner le bruit.

Il n'y eut aucune résistance ni demande d'arrêt de la part de la victime. Darin souffrait, mais elle restait assise, immobile, se laissant frapper. Même si elle avait été frappée quelques fois dans son enfance, ayant grandi avec la vieille coutume qui dit : « Aime le bétail, attache-le ; aime l'enfant, fouette-le », elle savait que cette fois, ce n'était pas pour l'éduquer, il n'y avait pas d'amour mêlé à cela. Il n'y avait que de la haine. Son père haïssait le fait qu'elle ne soit pas ce qu'il voulait, et cette haine était plus forte que jamais.

« Pa, arrête, s'il te plaît ! Ne frappe pas P’ ! » sanglota Dara, se jetant sur elle pour l'étreindre, se faisant frapper par accident. L'aînée tenta de la repousser, mais elle s'accrocha à elle. Darin ne put que la couvrir de son corps.

« Hia Hua, arrête ! Ah Lin a assez souffert, » et ce fut seulement lorsque sa mère parla d'une voix tremblante que le père arrêta. Il se rassit, toujours bouillonnant de colère, loin d'être normal. Ses deux mains serrées tremblaient jusqu'aux bras.

« Tu vas épouser Phra Chan Chark. Ne laisse pas les autres colporter des rumeurs et devenir la risée du public, » déclara le chef de la famille Tangsetphapha, donnant son verdict. Il croisa le regard de sa fille, qui resta figée, comme si elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle venait d'entendre. Mais oui, c'était nécessaire. Darin devait se marier pour mettre fin à ces horreurs.

Aujourd'hui, Phra Chan Chark était venu le voir, lui et sa femme, pour leur révéler le secret de sa propre sœur et de sa fille aînée, un secret qu'il avait appris du confident de Son Altesse. Il avait abordé le sujet sans détour, disant qu'il souhaitait épouser Darin, arguant que si d'autres le savaient, ce ne serait pas bon pour la famille, et qu'il était le seul homme à accepter cela sans dégoût.

Il comprit immédiatement que c'était une négociation. Il était un homme d'affaires, il avait rencontré toutes sortes de gens rusés. Comment ne saurait-il pas que cet homme ne désirait que sa fille, utilisant le secret inavouable comme monnaie d'échange ? Cependant, il ne pouvait pas non plus nier que cette offre était peut-être la seule solution pour empêcher Phra Chan de divulguer cette affaire et de provoquer des conséquences bien plus graves à ses yeux.

« Il vous a fait chanter avec ça ? » demanda Darin d'une voix neutre, mais elle ne reçut aucune réponse de l'homme en face d'elle.

« Alors pourquoi, Pa, voulez-vous toujours que je l'épouse ? » Son cœur, qui semblait déjà brisé, se désintégra encore plus lorsqu'elle réalisa que son père ne se souciait même pas de ce qu'elle allait endurer après s'être mariée au Palais Waratchai en tant qu'épouse du plus jeune prince. Savoir qu'il était si retors, mais accepter de l'envoyer comme **Mom** (épouse d'un Prince), juste pour sauver les apparences ?

« Tu n'as pas le droit de choisir, Ah Lin. Tout ça, c'est à cause de toi. »

« Je n'épouserai pas. »

« Tu **dois** te marier ! »

« Je n'épouserai pas ! Même si vous me battez à mort, je n'épouserai pas ! »

« Alors, sors de chez moi ! »

Darin s'immobilisa, la première larme coulant du coin de son œil. Les nombreuses pensées dans sa tête disparurent soudain. Elle ne pouvait plus rien prononcer de ses lèvres. Elle ne pouvait plus interroger, ni contester, ni accepter, ni refuser quoi que ce soit. C'était comme si son cerveau s'était arrêté de fonctionner après avoir entendu ces mots de renvoi de la part de son père.

« Hia Hua... Peux-tu te calmer d'abord ? » Khun Nai Ramphoe tira la manche de son mari pour l'apaiser, mais cela ne servit plus à rien.

« Je n'ai pas de fille aussi mauvaise que toi. Fais tes bagages et quitte ma maison. Va mourir où tu veux. »

« Vous vous rendez compte de ce que vous dites, Pa ? » demanda Dara d'une voix tremblante. Son visage, déjà pâle, devint encore plus livide. Elle serra la main de sa sœur. Lin ne pleurait pas, elle se laissait seulement glisser les larmes en silence, mais elle savait, d'après son expression, qu'elle était en train de se briser intérieurement, et ce n'était pas bon signe du tout.

« Désormais, Mui sera ma seule fille. Toi, ne m'appelle plus Pa. Si tu t'entêtes ainsi, ne reviens plus me voir. Tu veux choisir ta propre vie ? Alors va la vivre. Je suis curieux de voir combien de temps tu tiendras sans mon argent. Tout ce que tu es aujourd'hui, c'est grâce à mon argent. Tu as vécu dans le confort sans te battre comme les autres toute ta vie. Ton salaire de médecin, combien de temps te suffira-t-il pour vivre confortablement ? »

Après la fin de la phrase de son père, le silence s'abattit sur toute la pièce, comme si personne n'avait imaginé que la journée se terminerait ainsi. Darin croisa le regard de son père une dernière fois avant qu'il ne détourne la tête et lui tourne le dos.

« Je n'ai que quelques objets importants que je dois emporter. Cela me prendra un peu de temps pour monter les récupérer, mais ça ne devrait pas être long. »

La jeune femme essuya ses larmes du revers de la main avant de s'agenouiller lentement au sol, puis de s'incliner pour se prosterner devant ses parents, le corps tremblant et le cœur trop brisé pour être réparé.

Peut-être... était-ce la dernière fois de sa vie qu'elle se prosternerait ainsi devant son père et sa mère.

« Merci de m'avoir élevée jusqu'à présent, et pardon de ne pas avoir été la bonne fille que Pa et Ma attendaient. »

Darin quitta la maison avec un sac de voyage pas très grand. La jeune femme ne pensait pas qu'il serait difficile de vivre par ses propres moyens, car sa vie n'avait plus été aussi confortable que chez ses parents depuis qu'elle étudiait la médecine. Mais tourner le dos et ne plus voir sa famille là où elle avait toujours été, c'était douloureux.

Son père, qui l'avait portée partout dans la ruelle pour se vanter le jour où elle avait fait sa première phrase, ou sa mère, qui avait réuni la famille pour la regarder faire du tricycle ce jour-là... Aucun des deux ne ressentait plus de fierté pour elle aujourd'hui. C'était une chose difficile à accepter, et peut-être ne l'accepterait-elle jamais de sa vie.

« P’, rentre à la maison. Pa est juste frustré, » dit Dara, qui l'avait suivie jusqu'au portail. Elle pleurait tellement que le contour de ses yeux était gonflé. Sa main mince lui serra la sienne, comme pour la supplier de ne pas la quitter.

« Tu as déjà vu Pa, sous le coup de la frustration, renier sa propre fille comme ça ? »

Darin força un mince sourire. Elle vit les larmes de sa sœur couler à nouveau, alors elle posa sa paume sur sa tête et lui caressa doucement les cheveux, ce qui la fit pleurer encore plus.

« Ne pars pas, P’. Pa va se calmer. Je vais L'aider à parler de nouveau, d'accord ? »

« P’ n'a nulle part où aller ? P’ travaille, tu sais. L'internat du personnel médical est toujours là, n'est-ce pas ? »

« Alors je viens avec toi. »

« Si tu viens avec moi, P’ ne saura pas à qui faire confiance pour surveiller Ma. »

La jeune femme regarda Dara. Elle savait que sa sœur était très attachée à elle depuis l'enfance. Même si elles s'étaient un peu éloignées en grandissant à cause de leurs responsabilités respectives, Dara se comportait toujours comme une enfant accrochée à sa grande sœur lorsqu'elle était avec elle. Mais oui, le fait qu'elle ait été chassée de la maison par son père n'avait rien à voir avec elle. Par conséquent, cela devrait être quelque chose qu'elle affronte seule, car c'était sa propre décision. Elle ne devrait pas avoir à subir les conséquences de cette affaire.

« Mais je veux être avec P’. »

« Ah Mui, tu n'as rien fait de mal. »

« Mais P’ n'a rien fait de mal non plus ! Pa est devenu fou. »

« Merci d'être de mon côté. »

Darin posa sa valise au sol pour prendre sa sœur dans ses bras. Les sanglots de Siao Mui firent déborder les larmes qu'elle essayait de retenir. Comme elle l'avait dit, à part elles deux, personne d'autre ne pourrait comprendre sa relation avec Son Altesse, surtout son père et sa mère. Cependant, elle avait décidé depuis longtemps que quoi qu'il arrive, elle serait fidèle à ses sentiments et, peu importe la gravité des épreuves, elle ne lâcherait jamais la main de Son Altesse tant qu'Elle aurait besoin d'elle.

« P’, prends ma voiture. »

Dara parla, la voix tremblante. Elle plongea la main dans son sac pour en sortir les clés de sa voiture et les lui tendit.

*Jao Klieo Kuen* (La Petite Vague), sa Volkswagen Coccinelle bleu gris, était l'une des choses les plus précieuses de Dara. Son père la lui avait achetée le jour où elle avait été admise en faculté d'ingénierie, parce qu'elle voulait sa propre voiture peu de temps après avoir appris à conduire. Et maintenant, elle la lui donnait par peur qu'elle ait une vie difficile, car les transports en commun à Bangkok étaient encore archaïques et peu étendus.

« Pa te l'a donnée, comment P’ peut-elle la prendre ? »

« C'est Pa qui me l'a donnée, et ce que j'en fais, ça me regarde. »

Dara insista fermement, enfonçant les clés de sa **Petite Vague** dans sa main.

« P’, prends-la. Sinon, je ne serai pas tranquille. Et je m'occuperai de la maison. Ne t'inquiète pas, mais ce n'est que temporaire. Tu reviendras de toute façon. »

« Ma Mui Mui (Petite Mui) est devenue si adulte, quand donc ? »

L'aînée sourit doucement. Elle serra à nouveau sa seule sœur dans ses bras, très fort.

« P’ t'aime beaucoup. Je te confie Pa et Ma, d'accord ? » Elle tapota doucement le dos de sa sœur, qui répondit par des sanglots.

« P’, ne parle pas comme si tu n'allais pas revenir. » Sa voix tremblait à travers ses larmes.

« Rentre à la maison. »

Darin se détacha de son étreinte et sourit à sa sœur une dernière fois. La jeune femme pensa qu'il était temps de partir. Même si Dara lui avait dit qu'elle voulait la voir partir jusqu'à ce que la **Petite Vague** disparaisse de sa vue, elle accepta finalement de rentrer comme elle le lui avait demandé. Darin voulait juste s'assurer que sa sœur rentrerait sans rester seule sous la rosée à pleurer, car au moins, pleurer dans la grande maison serait bien mieux que de rester ici.

Darin tourna la clé pour démarrer le moteur et quitta l'endroit qu'elle appelait sa maison. Elle conduisit lentement, car ses mains tremblantes et son état émotionnel la rendaient difficile à contrôler. Finalement, la voiture anglaise s'immobilisa après avoir roulé un moment loin de la maison.

La jeune femme serra le volant avant de laisser tomber sa tête dessus et de commencer à sangloter bruyamment. Sa force fragile s'effondra en un instant alors que la solitude qui s'accrochait à son esprit augmentait avec la distance parcourue. Être coupée de la famille avec laquelle elle avait vécu toute sa vie était trop horrible pour l'empêcher de s'affaiblir. Darin laissa le temps passer lentement, ne faisant que pleurer jusqu'à ce que sa tête et ses yeux lui fassent mal.

Et maintenant... Comment allait Son Altesse ? Elle devait traverser des épreuves tout aussi difficiles. Pourrait-elle tenir le coup ? Quelle serait sa peine ? Elle s'inquiétait tellement pour Elle.

**Chapitre 30**

La salle à manger du Palais Waratchai accueillait ce soir des hôtes du clan royal Phongphuurin : Son Altesse Phra Ong Chao Phuuriphat Phiraphong, Mom Rati, ainsi que leurs quatre fils et filles. La longue table à manger était presque entièrement occupée par les membres de la royauté, avec Phra Ong Chao Worawara Watchara, l'hôte, assis à la place d'honneur.

Son Altesse Ying Rumpha sentait une atmosphère anormale, même si les sujets de conversation n'étaient pas plus étranges que d'habitude. Premièrement, on était venu la chercher à l'université dès seize heures, alors que ces derniers temps, la voiture venait à dix-sept heures. Deuxièmement, cette rencontre subite des deux familles était presque sans précédent. Même si les deux clans étaient proches, il était rare qu'ils soient tous présents. Troisièmement, elle se méfiait du prince qui était assis en face d'elle. C'était exact... elle craignait que P' Chan Pat n'ait révélé son secret avec Darin, ce qui pourrait être la cause de toutes les incohérences actuelles.

« Cette année, Luuk Ying (ma fille) est en dernière année. Tu as dit vouloir étudier en Angleterre. Ne serait-il pas bon d'y aller dès l'année prochaine ? »

Finalement, la conversation la concernant directement fut abordée par Son Père. Le Roi demanda avec une expression difficile à déchiffrer. Le fait que son projet d'études à l'étranger soit évoqué maintenant n'était pas normal, d'autant plus qu'Il donnait Son autorisation alors que lors de leur dernière conversation, Il s'y était fermement opposé. Et le plus important, c'est qu'elle ne voulait plus aller en Angleterre.

« Sayt Pho (Père), en fait, Ying... »

« Chan Pat a aussi l'intention d'y retourner pour son Master. Pourquoi ne pas y aller ensemble ? »

« En fait, je ne... »

« Qu'en dis-tu, Chan Pat ? Es-tu content d'avoir Nong (petite sœur) avec toi ? »

Phra Ong Wara coupa la parole à Sa fille en se tournant pour demander à Phra Chan Pat, comme s'Il n'avait aucune intention d'écouter une opinion contraire à Son idée. L'atmosphère à table devint tendue, le souhait de Rumpha ayant été délibérément ignoré. Seuls Ying Phaka et Chan Chark ne semblaient pas mal à l'aise, affichant même un petit sourire de satisfaction aux coins des lèvres.

La plus jeune de Ses filles sentait l'anomalie. Son cœur battait la chamade, rempli d'appréhension. Son beau visage pâlit, ses mains et ses pieds devinrent soudainement froids. Elle regarda le prince en face d'elle, les sourcils froncés, en entendant la réponse qu'il donna à Son Père.

« J'en serais ravi, Sayt Lung (Mon oncle), » répondit Phra Chan Pat. Il n'osa pas croiser le regard de Nong Ying assise de l'autre côté. Il savait qu'elle le rejetait et le haïssait profondément, mais il était trop égoïste pour refuser cette offre de Sayt Lung.

« Alors, les fiançailles dont nous avions parlé devront être réglées rapidement après la cérémonie de mariage de Chan Kit, au début du mois prochain. Une fois que Ying Rumpha aura terminé ses études, nous organiserons le mariage avec Chan Pat avant qu'elle ne parte là-bas. »

Cette voix calme mais résolue fit écarquiller les yeux de Son Altesse Rumpha. Elle sentit son cœur tomber à ses pieds. La jeune femme haussa les sourcils, interrogeant Phra Chan Pat du regard sur ce qui se passait. Son beau visage était traversé par des émotions qu'elle ne pouvait plus cacher : la peur, l'inquiétude et la colère passaient sans retenue à travers ses yeux agités.

Phra Chan Pat inclina la tête à l'intention de Nong Ying pour lui faire comprendre qu'il n'était pas au courant de cela. Il ne serait pas étrange qu'elle pense qu'il ait parlé de Darin à Sayt Lung. Mais non, il n'avait rien dit. Alors, qui ? D'autant que Phra Ong Wara n'avait jamais montré de signes de vouloir forcer Sa fille à se marier, même s'il était vrai que Son Père l'avait approchée pour lui parler de lui, tantôt sérieusement, tantôt en plaisantant.

Ou était-ce hier soir, après qu'il se soit enivré et inconscient au club, que P' Chan Chark l'avait ramené chez lui ? Bon sang. Avait-il vraiment laissé échapper des mots à P' Chan Chark ? Et qui d'autre était au courant ?

« Mais Sayt Pho, Ying... ne veut pas se marier, » contesta Son Altesse Rumpha, sa voix tremblante. C'était la première fois depuis qu'elle était adulte qu'elle osait exprimer une opinion contraire à celle de Son Père ou de Sa Mère, au milieu d'un dîner avec la famille royale réunie.

Ses yeux doux étaient embués de larmes prêtes à couler. Elle ne se souciait plus de ce qui était approprié ou non, ni de sa petitesse face à ces personnes. Elle voulait seulement défendre son droit, un droit dont elle n'était même pas sûre qu'il existait.

« Un homme et une femme partant ensemble à l'étranger sans statut approprié susciteraient la critique. »

« Je ne veux plus aller en Angleterre, Sayt Pho. »

« Alors, où veux-tu aller ? L'Amérique, peut-être ? »

« Quel État ? La Pennsylvanie, n'est-ce pas ? »

La jeune femme se figea, son corps tout entier parcouru d'un frisson, lorsque Son Père la fixa de Son regard glacial. Elle ne Lui avait jamais parlé de son désir d'aller en Amérique avec Darin. Et le fait qu'Il soit si précis ne pouvait pas être une coïncidence. En combinant cela à la colère qu'Il lui transmettait, elle était certaine qu'Il savait... qu'elle et Darin étaient amantes en secret.

L'atmosphère dans la salle à manger empira. Les larmes coulaient des yeux de Rumpha, et Phra Ong Wara resta indifférent, comme s'Il n'était plus le Père qui aimait et chérissait la jeune femme plus que quiconque, au point que tous savaient qu'elle était Sa fille préférée. Même les membres du clan royal Phongphuurin, malgré leur satisfaction face à ce mariage, étaient mal à l'aise et presque étouffés par la situation. Personne ici, à part Sa famille et Phra Chan Pat enfant, n'avait jamais vu Son Altesse Rumpha pleurer.

« Sayt Nong (Mon frère), quand tu jugeras le moment opportun, viens faire la demande en mariage. Le plus tôt sera le mieux, car le mariage ne peut pas attendre, » dit Rumpha. Elle regarda Son Père parler à Son oncle par alliance, ses joues douces maculées de larmes, qu'elle ne songea même pas à essuyer. Elle se concentrait seulement à ce moment sur la lutte pour son amour. Elle ne voulait pas être séparée de Darin, et quoi qu'en pensent les autres, ce qu'elle devait faire pour elle-même maintenant était de s'opposer aux fiançailles et au mariage qui auraient lieu dans quelques mois.

« Je ne veux pas me marier ! »

« Ying Rumpha ! »

La voix forte de la fille illégitime força l'épouse de Phra Ong Wara à la réprimander avec un visage sévère. En temps normal, cela aurait effrayé Rumpha, mais pas maintenant.

« Je ne veux pas épouser P' Chan Pat, Sayt Pho, » dit la jeune femme, ignorant l'interdiction de sa mère, choisissant de supplier Son Père, qu'elle pensait plus susceptible de l'écouter, même s'Il était au courant de l'histoire avec Darin. N'avait-Il pas toujours été gentil avec elle ?

« Éh ! Ying Rumpha ! Pourquoi es-tu si impolie ? » cria Ying Phaka, réprimandant sa fille, et s'excusant auprès de Phra Ong Phuu et de sa famille pour les paroles blessantes de sa fille illégitime envers Phra Chan Pat, sans se soucier du malaise sur le beau visage du prince.

« Pourquoi ? » demanda Phra Ong Wara à Sa fille, choisissant d'ignorer la petite agitation causée par Son épouse. Le regard du Père était impassible, contrairement à chaque fois qu'il la regardait.

« Je... ne l'aime pas, et je ne pourrai jamais l'aimer. » Les larmes coulaient de plus en plus, troublant sa vision. Rumpha jouait sa dernière carte, pensant que cela pourrait faire changer d'avis Son Père. Il Lui avait dit une fois qu'Il ne la forcerait pas à épouser quelqu'un qu'elle n'aimait pas. S'il tenait Sa promesse, Il devrait arrêter cette affaire.

« Ce n'est pas un problème. Avec le temps, vous vous aimerez. De plus, Chan Pat t'aime, n'est-ce pas ? »

Mais rien ne se passa comme elle l'espérait. Son Père parla avec un visage indifférent, comme s'Il avait complètement oublié Sa promesse. Son cœur se brisa, et ses lèvres pleines ne purent plus rien prononcer. Elle regarda Son Père tourner Son visage vers le prince qu'Il avait choisi pour être son futur mari, avant que son cœur ne s'effondre complètement en entendant la question de Son Père et la réponse du prince.

« Qu'en dis-tu, Chan Pat ? Tu ne veux pas épouser Nong non plus ? »

« Je veux l'épouser, Sayt Lung, » répondit Phra Chan Pat fermement. Ce n'était pas qu'il ne voyait pas le beau visage en larmes en face de lui, ni qu'il n'entendait pas le refus direct et clair. Mais oui, quand il s'agissait de Nong Ying, il n'était qu'un homme égoïste.

« P' Chan Yai (Grand frère), » Ying Phrae regarda son frère aîné, les sourcils froncés. En tant que femme, elle ne pouvait en aucun cas se réjouir de ce qui se passait. Même si elle ignorait les tenants et les aboutissants, elle avait pitié de P' Ying. Et ce n'était pas qu'elle ne soutenait pas l'union des deux clans, mais les larmes de P' Ying n'attendrissaient-elles pas P' Chan Yai ? Pourquoi ne pas essayer de gagner le cœur de P' Ying d'abord ? Ou pensait-il que c'était impossible, alors il saisissait cette occasion ? En quoi serait-il différent des innombrables hommes odieux qu'elle avait rencontrés ? C'était décevant.

« Sayt Pho, si Nong Ying n'est pas prête, je pense que nous n'avons pas besoin de nous presser, » intervint Phra Chan Kit. Il ne supportait plus de voir sa sœur pleurer. Même s'il avait une vague idée de la raison pour laquelle Son Père était si strict, et qu'il était choqué d'apprendre que sa sœur et la doctoresse étaient en couple, le fait de ne pas lui laisser le temps d'accepter la situation était un peu trop cruel.

« Pourquoi, Phor Yai (Mon grand fils) ? Ying Rumpha est une femme. Si elle ne se marie pas jeune, ce sera difficile. »

« Mais Than Mae (Mère), Nong Ying n'a pas encore terminé ses études. Je pense qu'il n'est pas trop tard d'y réfléchir une fois qu'elle aura obtenu son diplôme. »

« Ce n'est pas comme si nous allions organiser la cérémonie de mariage aujourd'hui ou demain. Il doit y avoir les fiançailles, n'est-ce pas ? »

« Mais il n'est pas nécessaire de se fiancer tout de suite après le mariage de Chan. Laissez le temps à Nong Ying d'y réfléchir. De plus, elle est en dernière année. Rien ne devrait la perturber, » argumenta Phra Chan Kit.

« En tant que femme, il suffit qu'elle termine ses études. »

« Mais Than Mae, Nong Ying a de très bons résultats. Il serait dommage que des soucis viennent perturber ses études en dernière année. »

« Phor Yai ! Veux-tu dire que Chan Pat est une source de souci pour Ying Rumpha ? »

« Ne vois-tu pas que Nong Ying n'est pas prête ? Je ne vois aucun avantage à se presser. »

« Si nous attendons plus longtemps, je crains que Nong Ying ne devienne une vieille fille. S'il n'y a personne pour la prendre, comment vivra-t-elle ? »

« Si Nong Ying ne veut pas se marier, quel est le problème ? De plus, c'est ma sœur. Je peux m'occuper d'elle. »

« Oh, Phor Yai ! As-tu demandé à ta future épouse si elle accepterait d'accueillir Nong Ying pour qu'elle vive avec toi jusqu'à sa vieillesse ? »

« Ying Wan aime beaucoup Nong Ying, et les affaires de ma famille ne sont pas le problème de Chan Lek (Petit frère). »

« Phor Yai ! »

Le prince aîné du Palais Waratchai répliqua à sa mère et à son jeune frère. La frustration se lisait clairement sur son visage sévère alors qu'il devait se disputer avec Chan Lek, qui était si insolent. Il savait que Chan Lek était celui qui avait révélé à Son Père la relation inappropriée entre sa sœur et Darin, et qu'il avait suggéré que sa sœur se marie rapidement avec Chan Pat pour éviter les commérages. Et Son Père avait été d'accord.

Mais puisque sa sœur ne voulait pas se marier et que personne ne la défendait alors que tous voyaient sa tristesse, il devait assumer ce rôle de grand frère. Après tout, elle restait sa sœur qu'il aimait. Même si elle avait commis une faute bien plus grave, et même s'il n'était pas d'accord, tant que cela ne nuisait à personne, il était prêt à la protéger.

« Arrêtez de vous disputer ! N'avez-vous pas honte devant les invités ? De toute façon, ma fille se mariera. Ce n'est pas une question de consentement, mais un ordre. »

Mais oui, même s'il était le fils aîné, la parole de Son Père était la loi. Et quand Il avait parlé ainsi, Phra Chan Kit ne pouvait que transmettre son affection par le regard à Son Altesse Rumpha, et espérer que le cœur brisé de sa sœur se reconstruirait rapidement. Après tout, Chan Pat, le futur mari de sa sœur, était un homme en qui il pouvait avoir confiance, ce n'était pas un homme méchant. Et surtout, ils se connaissaient depuis l'enfance. Si un jour sa sœur ouvrait son cœur, elle pourrait sûrement être heureuse dans cette union.

« Où est la promesse de Sayt Pho de ne pas me forcer ? » Peu de temps après le départ des invités du clan royal Phongphuurin, Son Altesse Rumpha suivit Son Père dans Son bureau, sans se soucier du fait qu'Il n'apprécierait pas ce comportement impulsif. La jeune femme regarda Son visage impassible et réclama la promesse passée, les larmes aux yeux. Son beau visage était tordu par les émotions dues à cette situation inattendue.

Jusqu'à présent, elle avait simplement accepté tout ce que sa famille lui donnait, qu'elle le veuille ou non, mais cette fois, elle ne pouvait plus rester silencieuse. Elle ne pouvait pas se résoudre à perdre Darin, même si c'était l'ordre de Son Père.

« Je ne te forcerai pas si tu choisis toi-même un conjoint approprié. »

Phra Ong Wara parla avant de se concentrer à nouveau sur Son écriture, comme s'Il n'avait plus l'intention d'en parler, puisqu'Il avait déjà donné un ordre clair.

« Alors, pourquoi Sayt Pho pense-t-Il que je n'en suis pas capable ? »

« Et comment veux-tu que je croie que tu en es capable, alors que tu as une liaison secrète avec Khun Rin ? »

Le Père retira Ses lunettes et leva Son visage pour regarder la princesse assise devant Lui. En tant que père, Il avait toujours cru qu'Il devait donner le meilleur et le plus approprié à chacun de Ses enfants. Certes, Il ne voulait pas forcer Sa fille à épouser quelqu'un qu'elle n'aimait pas, mais le cas de Rumpha était au-delà de ce qu'Il pouvait accepter. Sa fille était amoureuse d'une autre femme, et c'était quelque chose qu'un père comme Lui ne pouvait pas permettre.

« P' Chan Pat L'a dit à Sayt Pho ? » Rumpha serra les lèvres. Même si elle s'était préparée dans la salle à manger à ce qu'Il sache pour Darin, recevoir un reproche direct comme celui-ci l'empêchait de rester calme. Son doux visage, maculé de larmes, devint froid lorsqu'Elle fut fixée par le regard glacial de Son Père.

« Chan Lek M'a tout dit. Mais cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que j'ai appris que toi et Khun Rin avez abusé de Ma confiance pour commettre de telles **actes honteux** dans Mon dos. » Tout ce temps, Il n'y avait jamais songé, pas une seule fois. Il avait fait confiance à Darin pour être aussi proche de Sa fille qu'elle le souhaitait, et n'avait jamais refusé leur permission de sortir de Sa vue ou de Sa portée. Même maintenant, Il avait du mal à croire que la doctoresse ait osé Lui faire affronter cela en entamant une relation avec Sa fille. Il savait bien que l'amour ne se contrôlait pas, mais pourquoi cette **amour interdit** devait-il frapper Rumpha ?

« Ying et P' Rin nous aimons, c'est tout. Notre amour n'a fait de mal à personne, » dit la jeune femme, essayant de retenir ses larmes pour pouvoir prononcer chaque phrase clairement.

Elle aimait Darin. En quoi leur amour était-il sans valeur et honteux par rapport à celui des autres couples ? À part le fait qu'elles soient toutes deux des femmes, est-ce que quelqu'un pouvait lui dire quelle faute grave elle avait commise pour être ainsi rejetée ?

« Mais ce n'est pas juste, et c'est impossible. »

« Mais c'est arrivé ! Je l'aime, je suis amoureuse d'elle ! »

« C'est pourquoi tu dois te marier. Tu ne pourras jamais supporter les regards méprisants, les critiques et les commérages que cela entraînera toute ta vie. »

« Est-ce moi qui ne peux pas le supporter, ou est-ce Sayt Pho qui ne le supporte pas ? »

Son Père restait calme malgré ses accès de voix. Elle haïssait l'appartenance à la famille royale qui la forçait à être ce qu'elle devait être, à faire ce qu'elle devait faire, à vivre dans les étroites limites qu'ils s'obstinaient à croire supérieures aux autres. Personne ne lui avait jamais demandé si elle voulait être comme ça. Elle devait faire toutes ces choses sans les remettre en question, simplement parce qu'elle était la fille de Son Père. Et elle haïssait que tout cela lui fasse du mal maintenant.

« Je ne veux pas me marier, Sayt Pho. Depuis que je suis petite, je ne T'ai jamais rien demandé. Mais cette fois, je T'en prie. J'aime P' Rin tellement. Je ne peux pas vivre sans elle. »

Rumpha s'effondra au sol et sanglota amèrement. Elle ne se souvenait plus de la dernière fois qu'elle avait pleuré à en perdre la tête. Ce sentiment de perdre quelque chose de précieux pour toujours ne lui était jamais arrivé. Quand sa mère était partie, elle était trop jeune pour se souvenir. Darin était donc la seule personne qui lui faisait comprendre le sens profond du **cœur brisé**, en étant forcée de la perdre ainsi.

« Personne ne peut ne pas vivre sans l'autre, ma fille. Un jour, tu t'en remettras. Un jour, Khun Rin ne sera qu'un court moment qui aura traversé ta vie. À ce moment-là, tu auras même oublié à quel point vous vous aimiez, ce que vous avez fait ensemble, ou même si tu y penses, tu ne te souviendras peut-être même plus de son visage. Car même si tu essaies de te souvenir, le temps te fera oublier. »

« Je ne peux pas ! Je ne peux pas m'en remettre ! »

La princesse cria fort avant de cacher Son beau visage dans Ses deux mains et de sangloter à en trembler. Elle ne savait plus ce qu'elle devait faire pour que Son Père accepte leur amour. Elle n'était même pas sûre que si elle mourait devant Lui, cela pourrait adoucir Son cœur endurci. Si jamais Il ne pouvait pas l'accepter, elle Le suppliait simplement de la laisser partir, de ne pas la forcer à épouser quelqu'un qu'elle n'aimait pas.

« Sayt Pho, pouvez-vous me laisser partir ? Je ne demande rien d'autre que la liberté. Je promets de vivre tranquillement, de ne plus jamais causer de soucis à Sayt Pho ou Than Mae. »

« Écoute, Ying Rumpha, nous sommes nés avec des devoirs. Ce que nous portons n'est pas seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour l'honneur de la famille royale. Ta naissance n'est pas quelque chose que tu as choisi. Parfois, nous ne pouvons pas toujours faire ce que nous voulons. Alors, puisque tu sais que c'est impossible, oublie-la à partir d'aujourd'hui. »

« Sayt Pho a-t-Il tout oublié de Sayt Mae (Ma Mère) ? »

« ... »

« Si vous ne pouvez pas l'oublier, pourquoi devez-vous me forcer à oublier ? Si Sayt Pho a Lui aussi souffert d'être séparé de la femme qu'Il aimait, pourquoi Me faites-vous ça ? »

C'était une autre fois que la jeune femme élevait la voix contre son père. Ses yeux rouges coulaient sans arrêt. Rumpha regarda l'homme en face d'elle avec un cœur brisé. Phra Ong Wara évita de répondre à Sa question en détournant Son visage. Ils restèrent silencieux un long moment, comme si la phrase qu'elle venait de prononcer avait blessé Son cœur et celui de Son Père au point qu'il était difficile pour Lui de retrouver Son calme. Il ne restait dans le bureau que le son de ses sanglots incontrôlables.

« Ce n'est pas que je ne t'aime pas, ma fille, mais le devoir que nous portons est au-dessus de Mon amour, » dit Phra Ong Wara. Il s'approcha de Sa fille, posa Sa main sur Son épaule tremblante, cherchant à La consoler.

« Alors, puis-je ne plus le porter ? » Rumpha leva Ses yeux brisés pour regarder le visage de Son Père. Si Son argument était le maintien de la noblesse de la famille royale, elle ne voulait plus de titre.

La jeune femme était prête à tout sacrifier pour vivre une vie ordinaire avec Darin, rien de plus. Si Il Lui permettait de partir maintenant, elle ne prendrait rien avec elle.

« Je ne te permettrai pas de faire ça. L'abdication du titre n'aura jamais lieu, du moins tant que Je serai en vie. »

« Quel genre d'amour Sayt Pho Me porte-t-Il pour que je n'aie même pas le droit de choisir mon propre chemin ? Est-ce pour préserver l'honneur de la famille royale que Sayt Pho Me force à épouser un homme que je n'aime pas, ou est-ce parce que Sayt Pho Me **méprise** telle que je suis, que Vous refusez même Ma demande d'abdiquer Mon titre ? »

Le regard meurtri et plein de déception resta fixé sur le visage de Son Père. Rumpha se redressa difficilement, son corps instable. Elle essuya grossièrement les larmes sur le dos de Sa main mince, s'éloignant lentement de Son Père.

« Un jour, tu Me remercieras. Chan Pat est un homme bon. Il t'aime. Il sera un bon mari et un bon chef de famille pour toi et tes enfants futurs. Crois-Moi. »

La jeune femme ressentit un tel dégoût pour son propre destin qu'elle eut envie d'éclater de rire. Elle, dont la vie faisait l'envie des étrangers, n'avait en réalité même pas le droit de choisir quoi que ce soit pour elle-même.

Peut-être que le mot **désespoir**... était trop faible pour ce qu'elle ressentait maintenant.

« Même si je meurs, je ne vous serai jamais reconnaissante pour ce que Sayt Pho avez fait. Et sachez que c'est de Votre propre main que vous M'avez enlevé Mon cœur et Mon bonheur pour le reste de Ma vie. »

Darin était la chose la plus précieuse qui soit entrée dans sa vie misérable. Elle était comme un court rêve agréable qui l'avait rendue heureuse comme elle ne l'avait jamais été. Mais oui, maintenant, elle devait se réveiller pour revenir à la réalité, un monde où elle n'avait pas le droit d'être heureuse avec ses propres choix. Un monde où elle n'était que la fille de Phra Ong Chao Worawara Watchara, et n'avait aucun contrôle sur elle-même.

**Chapitre 31**

Depuis le jour où Son Altesse Ying Rumpha avait appris qu'elle devait épouser Phra Chan Pat, elle n'était plus autorisée à rester à l'université jusqu'au soir. Son Père avait ordonné que son fiancé désigné vienne la chercher à la place de Nai Phong dès seize heures s'il n'avait rien à faire. Il était incroyable que le jeune homme puisse terminer son travail à temps pour la récupérer presque tous les jours, ce qui l'empêchait de trouver un moment pour raconter elle-même à Darin ce qu'elle traversait. Cependant, elle savait implicitement que Darin devait être au courant, peut-être par sa famille ou par les nouvelles qui circulaient largement à l'université sur ses fiançailles prochaines avec un prince d'un autre clan dans un mois.

La jeune femme avait croisé le regard de Darin qui se tenait immobile sous l'arbre de Bauhinia le troisième jour, après que cette dernière eut deviné qu'elle ne pouvait plus l'attendre jusqu'à dix-sept heures et avait donc essayé d'arriver plus tôt pour la raccompagner. De loin, **phi** ne s'était pas approchée comme d'habitude, voyant Phra Chan Pat l'attendre devant le bâtiment Thewalai. Et quand elle avait voulu aller vers **phi**, le prince l'en avait empêchée, et à l'instant d'après, **phi** n'était plus là.

Son Altesse n'avait plus revu le beau visage de la femme qu'elle aimait de tout son cœur depuis ce jour. Des larmes claires coulaient à nouveau de ses yeux en pensant à Darin. Heureusement, cet après-midi était l'une des rares fois où Phra Chan Pat était pris par le travail et ne pouvait pas venir la chercher. Elle priait pour qu'il y ait plus de jours comme ça, pour ne pas avoir à supporter sa présence qui ne faisait qu'augmenter sa haine.

« Son Altesse souhaite-t-elle se rendre à l'hôpital pour voir Khun Mor Darin, **krap** ? »

Cette phrase de Nai Phong ramena soudainement son esprit et son cœur, qui étaient restés de l'autre côté, à la situation présente. Son Altesse leva les sourcils, regardant son chauffeur personnel, qui était installé au volant mais n'avait pas encore démarré, avec des yeux rougis et pleins de questions.

« Je demande la permission d'intervenir, **krap**. Que cela Vous plaise ou non, mais si j'étais forcé de rompre avec quelqu'un ainsi, j'aimerais lui dire moi-même. Peut-être que Khun Mor Vous attend aussi, **krap** ? » C'était la première fois qu'un subordonné de son humble rang osait donner un conseil aussi long et personnel à la royauté. Mais parce que cette personne était Son Altesse Rumpha, il osait le faire, sachant qu'elle ne le punirait pas. La plus jeune des filles était la plus douce, même si cette douceur était cachée sous un masque d'indifférence. S'il ne Lui plaisait pas, il ne recevrait probablement qu'un silence en réponse.

Au cours de la semaine écoulée, l'histoire de Son Altesse Rumpha et de Khun Mor Darin s'était répandue de bouche à oreille parmi les serviteurs du Palais Waratchai, en silence. Bien que tout le monde sache que si ces murmures parvenaient aux oreilles de Phra Ong Wara, la punition la plus légère pourrait être le renvoi du service, il était difficile d'y mettre un frein. Plus on voulait les étouffer, plus ils se répandaient.

C'était peut-être similaire à l'histoire selon laquelle la princesse n'était pas la vraie chair et le sang de l'épouse, mais la différence était que, dans ce cas, les personnes qui étaient au palais depuis longtemps savaient que c'était vrai, et Phra Ong Wara avait été très strict à ce sujet. Avec le temps, presque personne n'en parlait plus. Contrairement à cette histoire qui restait ambiguë, elle devenait d'autant plus intéressante que beaucoup s'amusaient à en parler. C'est ce qui l'avait poussé, lui qui était l'un des premiers à avoir vu la relation des deux personnes, à réprimander les autres de ne pas parler ainsi de la royauté à laquelle il était loyal.

Et même si une relation amoureuse entre deux femmes lui paraissait étrange, en voyant les larmes de Son Altesse à cet instant, il le crut immédiatement sans aucun doute. Surtout, Khun Mor rendait Son Altesse heureuse comme il ne l'avait jamais vu, lui qui la conduisait tous les jours depuis son enfance. Pour lui, qui avait un enfant, c'était le plus important. Car si on doit vivre dans la misère, à quoi bon la vie ? Cependant, un homme aussi humble que lui ne pouvait rien faire pour changer l'ordre de Phra Ong Wara. Mais si emmener Son Altesse voir la doctoresse pouvait aider les deux à apaiser leurs doutes, ou au moins à se dire au revoir sans regrets, il pouvait le faire en tant que chauffeur personnel.

« Et que vais-je faire, **na** Phong ? » demanda Son Altesse, ses lèvres pleines serrées. Elle ne niait pas, ne se plaignait pas, ni n'était surprise qu'il soit au courant de son histoire, car si on n'était pas au courant soi-même, les scandales du palais étaient une sorte de divertissement pour ceux qui s'y trouvaient. Mais ce qui la surprenait vraiment, c'était qu'il ne montrait aucun dégoût, mais se proposait plutôt de l'aider.

« Je vais emmener Son Altesse à l'hôpital. Voudriez-vous que j'attende Khun Mor là-bas, **krap** ? »

« Si **na** Phong me ramène en retard, tu ne seras pas puni aussi ? »

« J'ai dû attendre Son Altesse plusieurs fois jusqu'à tard le soir pour des activités ou des travaux de la faculté. Parfois, c'était soudain, sans m'en avoir informé ni avoir informé le **Sayt** à l'avance. Je pensais que si cela arrivait encore une fois, ce ne serait pas étrange, **krap**. »

Ce fut une autre fois où elle ne put retenir ses larmes. Son Altesse remercia l'homme derrière le volant qui continuait à regarder droit devant. **Na** Phong était un chauffeur qui faisait très bien son travail, sans faute. Même si elle le traitait avec familiarité parce qu'ils se connaissaient depuis qu'elle ne savait pas bien courir, il n'avait jamais parlé d'autre chose que des tâches assignées. Et même si ses actions avec Darin avaient pu être étranges, lui, qui les avait vues tout le temps, n'avait jamais remis cela en question, se contentant de suivre ses ordres. C'était probablement la première fois que l'homme devant elle choisissait de déroger à son devoir pour qu'elle puisse rencontrer la personne de l'autre côté de la rue. Et cela la touchait profondément, même si elle ne savait pas quelle serait la situation entre elles si elle voyait Darin.

La grande doctoresse marchait d'un air hagard vers son dortoir après avoir terminé son travail aux urgences. Darin savait qu'elle ne pouvait pas prendre des gardes aussi lourdes que la dernière fois où elle l'avait fait pour oublier Son Altesse, car cette fois, son état mental était trop fragile. Elle avait appris l'histoire de la femme qu'elle aimait et à qui elle n'avait pas parlé depuis deux ou trois semaines par les murmures des étudiants en médecine de la faculté : sa bien-aimée allait se fiancer à Phra Chan Pat et se marier dès qu'elle aurait obtenu son diplôme. Après avoir interrogé Siao Mei, elle avait appris que c'était vrai, même si sa petite sœur avait essayé de lui éviter de répondre à plusieurs reprises, de peur qu'elle ne souffre trop.

En fait, elle s'était rendue plusieurs fois à la Faculté des Lettres. Après le regard qu'elles avaient échangé ce jour-là, elle était sûre que Son Altesse ne pouvait plus l'attendre. Elle avait donc choisi de la regarder depuis un autre coin que l'autre ne pouvait pas connaître, ce qu'elle ne pouvait pas faire souvent, car elle ne pouvait pas être là à seize heures tous les jours. De plus, devoir supporter de voir la femme qu'elle aimait repartir avec un autre homme était une épreuve difficile pour son cœur, même si elle lui manquait beaucoup.

Au fait, avait-elle encore le droit d'appeler Son Altesse « la femme qu'elle aimait » maintenant ? Cela signifiait-il qu'elles avaient rompu officiellement ?

« **Phi** Rin... » La personne appelée s'arrêta en voyant la personne qu'elle avait à l'esprit assise sur le banc devant le dortoir. Son cœur battait la chamade, mais ses longues jambes restèrent immobiles, comme si elle ne savait pas quoi faire, jusqu'à ce que Son Altesse s'approche d'elle.

« **Nong** est venue avec **na** Phong, **ka** [poli, féminin], » dit Son Altesse d'une voix tremblante en la voyant regarder autour d'elle, comme si elle n'était pas sûre qu'il y ait quelqu'un d'autre dans les parages, et quelle était la limite de ce qu'elle pouvait faire avec la personne en face d'elle. Même si elle avait beaucoup de choses à dire, quand elle fut vraiment là, tous les mots s'envolèrent. La jeune femme ne put rien dire, se contentant de regarder le beau visage de celle qui lui manquait tant, en silence.

« Est-ce que **nong** peut entrer parler avec **phi** dans ta chambre ? » Son Altesse tendit la main pour saisir la sienne. Les larmes de **nong** coulèrent lorsque leurs doigts se touchèrent pour la première fois, avant qu'elle ne la tire pour la serrer dans sa main. Darin ne dit rien de plus qu'un hochement de tête en réponse et la conduisit à l'intérieur du bâtiment. Les dortoirs des médecins résidents étaient moins stricts avec les personnes extérieures que ceux des étudiants en médecine qui étaient encore considérés comme des étudiants, il ne fut donc pas difficile de l'emmener dans sa chambre.

« **Phi** m'as manqué, » et dès que la porte fut fermée, la jeune femme serra le corps fragile de celle qu'elle aimait dans ses bras. Elle entendit la même phrase en retour, accompagnée de sanglots qui faisaient trembler son corps, et elle la serra fort. Son Altesse était comme un verre très fragile en cet instant. Elle avait tellement peur que quelqu'un la brise en morceaux, rendant impossible de la reconstituer.

« À propos de Phra Chan Pat... »

« **Phi** est au courant. »

« **Nong** ne veut pas se marier, **ka**. »

« **Phi** le sait. »

Darin caressa doucement le dos de celle qu'elle aimait. Elle savait que Son Altesse devait faire face à une situation difficile. En plus de la tristesse et du manque, il ne restait plus que l'inquiétude. Elle ne voulait pas la voir souffrir. Les yeux de Son Altesse semblaient meurtris et malheureux, et ce qui la faisait se sentir mal, c'était de ne pas pouvoir être à ses côtés et partager son fardeau comme avant.

« Rumpha, viens en Amérique avec phi ! » Le docteur s'écarta de l'étreinte pour essuyer les larmes de celle qu'elle aimait, puis essuya négligemment les siennes avec sa manche. Elle la fit asseoir sur une chaise, puis se pencha pour chercher dans les tiroirs sous le bureau et en sortit une pile de documents.

« **Phi** a tout étudié : les documents à soumettre à l'université là-bas, la procédure de candidature, les entretiens... Nous n'avons qu'à préparer quelques petites choses. Mais si nous commençons maintenant, dès que Rumpha aura terminé ses études, nous pourrons partir ensemble ! » Darin lui montra les documents page par page, avec un sourire amer qu'elle s'efforçait d'afficher, comme pour se rassurer. Car quand elle croisait le beau visage de Son Altesse, il n'y avait que des yeux pleins de chagrin et de culpabilité qui lui parvenaient.

« **Nong** a vingt et un ans. Selon la loi, tu n'as besoin de personne pour être ton tuteur ou ton garant. Si nous décidons d'aller là-bas, personne ne pourra nous arrêter. »

« **Nong** est désolée... »

« À l'étranger, personne ne se soucie que **nong** soit de la royauté ou non. Il suffit que nous y arrivions. »

Son Altesse se jeta dans ses bras et recommença à sangloter lourdement. Elle sanglotait bruyamment, ses larmes mouillant le milieu de la poitrine de Darin. Darin sentit son cœur se briser lentement, torturée comme si quelqu'un le taillait lentement avec un couteau jusqu'à ce qu'il soit lacéré et mutilé. La personne dans ses bras la rejetait avec des excuses à vous briser le cœur, encore et encore. L'amertume lui monta à la gorge, l'empêchant presque de respirer.

« **Phi** a des économies, assez pour t'emmener là-bas sans difficulté. De plus, si **phi** part étudier pour la spécialisation, j'aurai un salaire pour couvrir les frais de subsistance pour nous deux. » C'était comme si son cœur têtu refusait d'accepter, même si elle savait bien que l'argent n'était pas leur problème. La jeune femme savait que même si c'était difficile, l'autre personne était prête à tout affronter avec elle. Mais ce qu'elle choisissait de faire, c'était de feindre d'ignorer la véritable origine du problème et de continuer à parler à travers ses larmes, comme si Son Altesse hésitait seulement, et n'était pas venue lui dire au revoir.

« Ou est-ce que **nong** veut aller ailleurs ? **Phi** peut renoncer à la bourse et nous irons dans un autre endroit que personne ne connaît, même si cela prendra un peu plus de temps. Mais quoi qu'il arrive, **phi** trouvera un moyen. »

« Sayt Pho le saura de toute façon, et c'est **phi** qui en souffrira. »

Son Altesse leva Ses yeux rougis vers elle, Sa main fine touchant son visage pour essuyer ses larmes. Elle ramenait celle qui se mentait à la réalité : la personne contre laquelle elles luttaient n'était pas quelqu'un de facile à vaincre. Phra Ong Wara était un membre de la royauté de haut rang. Maintenant, sans le soutien de sa famille, quel pouvoir lui restait-il pour s'opposer à Lui ? S'Il voulait enquêter sur n'importe quel mouvement à l'intérieur du pays, ce ne serait pas difficile. Et bien sûr, quitter le pays n'était pas quelque chose que l'on pouvait faire en disparaissant simplement.

« Rumpha, peux-tu choisir **phi** ? **Phi** te promets d'essayer tout ce qu'une personne comme **phi** peut faire pour que nous soyons ensemble, » dit Darin d'une voix rauque. Elle prit les deux mains fines et les serra dans les siennes, la suppliant comme une personne désespérée qui n'avait rien d'autre à offrir comme garantie que son corps et son âme. La jeune femme ne savait plus ce qui était bien ou mal en cet instant. Elle savait juste qu'elle n'était pas prête à laisser Son Altesse partir. Même si elle devait faire des choses qu'elle n'aurait jamais pensé faire de sa vie, elle les ferait toutes, sans même savoir ce que cela lui coûterait, ni jusqu'où elles pourraient aller. Il suffisait que Son Altesse accepte de prendre le risque une fois de plus.

« **Nong** ne peut rien choisir. **Nong** n'a pas le droit de choisir. Jamais. » Mais oui, parfois, la déception fait partie de la vie humaine. Son Altesse ne voulait pas l'entraîner dans une situation dont la violence était imprévisible. Elle savait que cette fois, Phra Ong Wara était plus sérieux que jamais et qu'Il ne permettrait jamais qu'elles s'aiment comme avant. Son Altesse posa Ses lèvres pleines sur la main qu'elle tenait. Une larme tomba sur le dos de cette main, l'obligeant à retirer une main pour l'essuyer. Mais plus elle essayait, plus la situation empirait, car elle ne pouvait pas s'empêcher de pleurer.

Darin regarda la scène à travers un voile de larmes, avec l'impression que le monde entier s'effondrait. Le docteur souleva le corps flasque de la femme qu'elle aimait pour la serrer à nouveau dans ses bras. Elle se mordit la lèvre. Accepter une réalité non désirée était douloureux, mais elle ne pouvait plus la nier : leur histoire n'irait pas plus loin.

Elle ne voulait pas abandonner, mais elle devait capituler car il ne lui restait aucune voie pour continuer à se battre.

« **Phi** est désolée... » La jeune femme caressa les cheveux de celle qu'elle ne pouvait aimer, avec affection. Elle y enfouit son nez pour inhaler son parfum qu'elle aimait tant, comme pour l'ancrer profondément dans sa mémoire, sachant que c'était peut-être la dernière fois qu'elle avait l'occasion de le faire.

« Désolée que **phi** soit une femme. Désolée que **phi** ne soit pas digne de **nong**. » L'aînée laissa les larmes couler sur ses joues. Même si elle aimait Son Altesse de tout son cœur, elle n'avait même pas le droit de faire ses preuves. Car son identité n'était pas acceptée dès le départ. C'était rageant de penser que si elle avait été un homme, Son Altesse n'aurait pas eu à s'éloigner d'elle.

« **Nong** aime **phi** telle que **phi** est. J'aime tout, y compris le fait que **phi** sois une femme. Car si ce n'était pas le cas, nous ne nous serions jamais aimées. Et en réalité, c'est **nong** qui ne suis pas digne de **phi**. » Son Altesse secoua la tête en pleurant, son corps rougissant, l'obligeant à resserrer son étreinte.

« Comment Rumpha pourrait-elle ne pas être digne de **phi** ? »

« Parce que **nong** ne peux pas répondre à l'amour de **phi**. »

« **Nong** l'a fait tout le temps, et **phi** a été très heureuse pendant tout le temps que nous avons passé ensemble. »

Ce fut peut-être le premier sourire de la journée qui ne fut pas forcé. Darin sourit à celle qui était dans ses bras, à travers ses larmes. Elle encadra son visage de ses mains, avant d'incliner son front contre le sien, puis de lui donner lentement le contact qu'elles chérissaient toutes deux. Ce baiser était différent de tous les autres, peut-être à cause de l'amertume des larmes qui continuaient de couler, comme pour lui rappeler que ce serait le dernier baiser qu'elle pourrait lui donner.

Elle aurait voulu prolonger ce moment, mais chaque seconde qui passait ne faisait qu'augmenter la douleur. Ce baiser était une torture, car elle devait prendre conscience qu'à partir d'aujourd'hui, elle n'aurait plus aucun droit sur la personne en face d'elle. Ni sur les beaux yeux qu'elle aimait tant depuis leur première rencontre, ni sur les joues douces qu'elle avait embrassées d'innombrables fois, ni sur le corps parfumé qu'elle ne voulait pas quitter une seule seconde, ni sur les lèvres pulpeuses qu'elle possédait à cet instant. Après son départ, elle n'aurait le droit de les toucher que dans ses rêves.

Son Altesse sanglotait à en trembler. Elle retira doucement le baiser et l'inclina pour qu'elle puisse appuyer sa tête sur son épaule. Darin caressa ses cheveux d'une main et son dos tremblant de l'autre pour la consoler, même si elle n'avait presque plus de force. Mais si une partie de son corps pouvait encore lui transmettre de bons sentiments, elle voulait tout lui donner.

« Rumpha est-elle très triste ? Si **phi** n'avais pas été aussi têtue au début, **nong** n'aurait pas été si triste, n'est-ce pas ? » Darin la réconforta doucement. Elle se sentait toujours coupable. Même si leur histoire était un cadeau précieux pour elle, qu'en aurait-il été si elle avait choisi de faire ce que Son Altesse avait dit au début, que cette relation ne devait pas exister ? Qu'en aurait-il été si elle avait choisi de rester amies comme avant ? Son Altesse n'aurait pas eu à être aussi malheureuse, n'est-ce pas ?

« **Nong** est tellement triste que je ne peux pas le décrire, mais si je devais choisir à nouveau, je choisirais quand même d'aimer **phi**. En réalité, je te remercie toujours de m'avoir retenue ce jour-là, car le temps que j'ai passé avec **phi** est le meilleur moment de ma vie. »

« Si le **Sayt** n'avait pas su que **nong** sortais avec **phi** qui est une femme, **nong** n'aurait pas eu à se marier. »

« Tôt ou tard, Sayt Pho M'aurait ordonné d'épouser un homme que je n'aime pas... Je ne pourrai jamais donner mon amour à quelqu'un d'autre, parce que je t'aimais déjà avant même que nous décidions de sortir ensemble, tu sais ? »

Son Altesse caressa sa joue mouillée en disant cela. Et oui, elle ne disait pas cela juste pour que Darin se sente mieux, mais tout était vrai. Elle devrait se marier de toute façon. Si ce n'était pas avec Phra Chan Pat, un jour, si elle ne choisissait pas quelqu'un, il y aurait un autre homme que Son Père jugerait approprié et digne d'elle. C'était vrai que si elle avait eu plus de temps, elle aurait peut-être pu choisir elle-même un mari, mais quelle différence cela ferait-il, puisqu'elle ne pourrait aimer personne d'autre, ayant déjà donné tout son cœur à Darin ?

Elle aimait Darin et savait depuis ce jour que peu importe le nombre d'années, aucun homme ne pourrait prendre possession de son cœur comme elle l'avait fait. Jamais.

« Ma chérie... ne te blâme pas. C'est **nong** qui n'a pas pu préserver notre amour, » Son Altesse inclina la tête de celle qui possédait son cœur pour poser Ses lèvres pleines sur son front. Les larmes qui coulaient de ses yeux ne cesseraient jamais, tout comme la personne en face d'elle qui pleurait tellement que ses grands yeux ronds s'étaient rétrécis à cause du gonflement de ses paupières. Depuis qu'elles se connaissaient, c'était la première fois qu'elle la voyait aussi brisée. Et tout cela était à cause d'elle.

« **Nong** veux juste que **phi** sache que peu importe le nombre d'années, ou jusqu'à ce que **nong** meure, mon cœur appartiendra à **phi** et à **phi** seulement, et il ne changera jamais. » Son Altesse regarda Darin, déplaça Sa main fine pour toucher la sienne, puis continua.

« Et s'il y a une vie après cette vie, **nong** demande l'opportunité de répondre à l'amour de **phi** avec toute ma vie, **na** **ka**. »

La jeune femme regarda Son Altesse sourire malgré Ses larmes, avec une douleur qu'aucun mot ne pouvait décrire. Elle voulait juste vivre sa vie avec Son Altesse, voulait tenir cette petite main jusqu'à ce qu'elles vieillissent ensemble. Au cours des derniers mois, elle avait rêvé de leur avenir, même si elle savait que c'était difficile. Mais depuis le jour où elle l'avait suppliée de lui donner une chance, il n'y avait jamais eu un seul instant où elle avait pensé à une vie sans Son Altesse. Elle ne voulait pas attendre la prochaine vie, car elle ne savait pas si elle existait vraiment, où elle pourrait la retrouver, ni si elles se souviendraient l'une de l'autre. Elle ne savait rien. Elle voulait juste être aux côtés de Son Altesse pour toujours. Elle ne l'avait même pas emmenée écrire leurs noms sur le tissu rouge à la fête du Mont d'Or. Elle avait encore tant d'endroits où elle voulait qu'elles aillent ensemble. Elle voulait encore avoir l'occasion de prendre Son Altesse en photo et de garder Ses clichés jusqu'à en remplir sa chambre. Mais à cet instant, elle ne pouvait rien faire du tout.

Elle ne pouvait rien faire d'autre que de regarder la personne qu'elle aimait de tout son cœur lui dire au revoir et s'éloigner lentement de sa vie.

« **Phi** aime Rumpha tellement. » Darin caressa le dos de la main de celle qu'elle aimait et chérissait, avant de lever les yeux de ses mains pour croiser Son regard rougi, toujours aussi beau, même s'il était meurtri par les pleurs.

« Parce que **phi** t'aime plus que sa propre vie, **phi** veux te voir heureuse. Si tu dois vraiment me quitter, **phi** veux juste savoir que ma Rumpha est heureuse là-bas. »

La jeune femme expira, puis sourit doucement, à travers ses larmes. Elle leva la main pour caresser la tête de la personne en face d'elle. Elle la vit pleurer encore plus fort, mais oui... elle ne voulait pas qu'elle lui laisse son bonheur.

« Même si ce bonheur... vient de quelqu'un d'autre, ce n'est pas grave. »

Car si elle n'avait la chance que d'être à ses côtés pendant un certain temps dans cette vie, mais ne pouvait pas être avec elle jusqu'à la fin, elle voulait que cette autre personne, qui serait son véritable compagnon de vie, puisse lui apporter le bonheur. Elle ne voulait rien d'autre que le bonheur de sa Rumpha.

« Ne te sens pas coupable envers **phi** si un jour tu donnes ton amour à quelqu'un d'autre. **Phi** veux que Rumpha sache que **phi** serai toujours heureuse pour ton bonheur. »

« ... »

« Il suffit que **phi** sache que... à un moment donné de ma vie, **nong** m'a aimée, c'est assez. » Quant à elle, savoir que leur amour s'était produit et avait été réel, c'était suffisant.

**Chapitre 32**

Avant l'heure propice pour la cérémonie de fiançailles, Son Altesse Ying Rumpha revêtit une chut Thai Jakraphat (robe de mariée royale thaïlandaise), avec un sabai plissé orné de fils d'or et de perles, superposé à un sabai opaque de la même teinte blanche que la longue jupe en soie yok or. Son beau visage était maquillé à la perfection, la rendant éblouissante et gracieuse, comme si elle était sortie d'une peinture littéraire. Pourtant, Ses yeux ne reflétaient aucune de la joie qu'une jeune femme devrait ressentir en ce jour important, marquant le début d'une vie de couple.

**Ong Rumpha** était assise sur une chaise, le regard perdu au loin. Elle laissait les larmes couler de Ses yeux le long de Ses joues douces sans même chercher à les essuyer. **Nong Pan** *(sa nourrice)* l'informa que Mom Chao Patsakornrangsi, le véritable oncle de Phra Chan Pat et médiateur du côté masculin, était arrivé au Palais Waratchai avec le **khan mak** *(présent de fiançailles)* et était en train de négocier les fiançailles selon la tradition, avant d'attendre l'heure appropriée pour qu'elle rejoigne la cérémonie en bas.

« Son Altesse est si belle, **pe ka** (*ton très poli/déférent*), » dit la nourrice en s'asseyant à Ses côtés. Elle prit la petite main de Son Altesse et la caressa avec tendresse. Sa Princesse avait une beauté évidente dans tout le royaume ; la seule femme comparable était Sa défunte mère, partie il y a de nombreuses années. Mais le destin semblait cruel, la condamnant constamment à être séparée de ceux qu'elle aimait.

Son Altesse lui avait avoué franchement, après une dispute avec Son Père, qu'Elle était amoureuse d'une amie aînée, la belle doctoresse Darin. **Nong Pan** fut à la fois surprise et pas surprise de l'entendre, mais par-dessus tout, elle ressentait de la pitié en tant que nourrice qui avait élevé la Princesse depuis Sa petite enfance. Elle n'avait vu cette étincelle de bonheur et d'espoir dans Ses yeux qu'au moment où la doctoresse était entrée dans Sa vie. Maintenant, elle s'était éteinte, et Ses yeux étaient plus sombres qu'avant, comme si quelqu'un Lui avait arraché tout Son cœur ainsi que ce bonheur qui ne reviendrait jamais.

« Si Vous pleurez ainsi, il faudra refaire Votre maquillage, et il pourrait ne pas être prêt à temps pour l'heure propice, **pe ka**, » dit **Nong Pan** en utilisant doucement un tissu fin pour essuyer Ses yeux avec précaution. L'heure de la cérémonie approchait. Si de simples fiançailles La rendaient si misérable, elle n'osait pas imaginer la douleur de Son cœur le jour du mariage.

« **Ying** *(je/elle, terme d'affection)* ne veut pas se fiancer. »

« Oh, ma Princesse, » dit la nourrice.

Son Altesse parla d'une voix tremblante, forçant celle qui était comme une seconde mère à la prendre dans Ses bras. Si la personne en face d'elle n'avait pas été la fille de Phra Ong Wara, si elle n'avait pas eu un statut aussi élevé, si elle n'était qu'une roturière, ou si elle avait été sa vraie mère, elle l'aurait autorisée à vivre la vie qu'elle souhaitait. Même si cela allait à l'encontre de ses propres croyances, elle ne pouvait supporter de voir le seul bonheur de Sa Princesse lui être arraché ainsi.

« Est-ce que **Ying** devrait s'enfuir loin ? »

« Son Altesse sait bien que rien dans ce pays n'est trop éloigné du regard de Phra Ong Wara. Si Son Altesse faisait cela, Khun Mor serait en difficulté, **pe ka**. »

C'était une question posée alors qu'Elle savait pertinemment que c'était impossible. Même si Phra Ong Wara était attaché à la vertu, cette affaire restait imprévisible. Surtout en colère, Son pouvoir était plus intense que d'habitude. Tout le monde savait qu'il n'y avait pas de famille plus puissante dans ce pays que la famille royale et ses membres, même les descendants d'un **chao sua** *(magnat)* qui était l'une des personnes les plus riches du pays.

« Khun Mor voudrait aussi que Son Altesse soit heureuse. Si c'est nécessaire, pourquoi Son Altesse n'essaierait-elle pas d'ouvrir Son cœur à Phra Chan Pat ? Le Prince Vous aime beaucoup, **pe ka**. »

« Si c'était **phi** Rin, elle ne ferait jamais ça à **Ying**. Le Prince ne pense qu'à lui-même. Il n'a pas peur que **Ying** soit triste, il a juste peur d'être triste lui-même. »

La jeune femme enfouit Sa tête sur l'épaule de **Nong Pan**. Elle pensait à Darin. Elle aimait **phi** et savait très bien que peu importe ce que les autres disaient, Son amour ne pourrait jamais se reporter sur le Prince. Même si elle devait vivre avec lui jusqu'à la vieillesse, Phra Chan Pat n'aurait jamais ne serait-ce qu'une miette de Son cœur. Jamais.

« Avez-vous déjà dû vous séparer d'un être cher, **nom** (*ma douce, mon petit, terme d'affection de la nounou*) ? »

« Tout le monde doit se séparer d'un être cher un jour, **pe ka**. Tôt ou tard. »

« Mais **Ying** ne veut pas se séparer comme ça. »

« Un jour, Son Altesse s'y fera, **pe ka**. Khun Mor restera dans Vos souvenirs. Un jour, quand Vous penserez à elle, Vous ne penserez qu'à elle, mais cela ne Vous fera plus souffrir. Ce sera un souvenir que Vous chérirez parfois, mais qui sera rempli de bonheur quand Vous y penserez, **pe ka**. »

« Sayt Pho souffre toujours quand Il parle de Maman. »

« Mais ça ira mieux, **pe ka**. Croyez-moi. Le temps sera un excellent remède pour Son Altesse. Et quand viendra le jour où Son Altesse donnera naissance à un fils ou une fille, l'amour pour ce petit garçon ou cette petite fille rendra Son Altesse certainement meilleure, **pe ka**. »

**Ong Rumpha** ferma les yeux, le cœur complètement épuisé. Son visage doux et taché fut soigneusement maquillé à nouveau par **Nong Pan**. Peu de temps après, on frappa à la porte, signalant que l'heure propice était arrivée et qu'elle devait descendre accomplir le devoir que Son Père prétendait Lui avoir été assigné depuis la naissance. Un devoir ridicule qu'il utilisait pour masquer la véritable raison : Son dégoût pour l'homosexualité de Sa fille plus que toute autre chose.

Le **khan mak** était placé à l'avant de la zone de cérémonie. Il était divisé en une coupe d'argent contenant de la noix de bétel crue et des feuilles de bétel enduites de chaux rouge, symboles de respect et de réservation de la jeune femme à l'avance, et une coupe d'or contenant des lingots d'or, des pierres précieuses et divers bijoux que l'homme apportait comme cadeaux de fiançailles, ainsi que du riz paddy, du sésame noir et des haricots mungo, symboles d'un amour qui grandit et de nombreux descendants, comme les graines dans le **khan mak**.

Dès que Son Altesse Rumpha entra dans la zone de cérémonie, elle capta l'attention de tous. En particulier le Prince, qui regardait Sa future épouse, dont tout le monde admirait la beauté, sans pouvoir détacher Son regard. La jeune femme fut invitée à s'asseoir à Ses côtés, du côté gauche, tandis que les parents et les **taokae** (médiateurs) des deux familles s'asseyaient sur les chaises derrière eux.

Alors qu'il se sentait chanceux d'être cet homme, il était certain que la jeune femme ne ressentait rien de tel. Il espérait seulement que son amour gagnerait Son cœur un jour. Après tout, il avait toute la vie pour le faire, alors il n'était pas entièrement désespéré.

« Ma jeune sœur, **nong ying**, tu es si belle, » murmura la personne à Ses côtés. Son Altesse ne daigna même pas jeter un coup d'œil. Elle était venue pour terminer cette cérémonie et retourner dans Sa chambre. Elle n'avait pas l'intention de parler à qui que ce soit, ni même de regarder Son futur mari.

La jeune femme s'inclina pour saluer **Ong Phoom** (le père du prince) et **Mom Rati**, et **Ong Korn** qui étaient les médiateurs selon la coutume, avant de se retourner pour attendre que les aînés derrière eux jettent du riz soufflé et des fleurs sur le **khan mak** et prononcent des vœux de bon augure, conformément à la tradition.

Ses yeux doux étaient calmes, difficiles à déchiffrer, mais toujours légèrement rouges car Elle venait de pleurer quelques minutes auparavant. **Ong Rumpha** regardait droit devant Elle, sans but particulier, avant de se figer, une sensation de picotement se propageant dans tout Son corps. Et avant même qu'Elle ne s'en rende compte, les larmes qu'Elle avait retenues jaillirent à nouveau, incontrôlables.

Darin était là... dans un coin discret qui n'était ni visible ni accrocheur. Mais la cérémonie de fiançailles n'avait pas invité beaucoup de monde, seulement les familles des deux clans, il n'était donc pas difficile de la remarquer. Et oui, d'une autre manière, même s'il y avait des centaines ou des milliers de personnes de plus, elle serait cette personne. Celle que Ses yeux verraient toujours.

« **Chay** *(aînée)* Lin... » Dara écarquilla les yeux en se tournant vers sa grande sœur qui se tenait à ses côtés. Aujourd'hui, elle était venue au Palais Waratchai avec sa mère, sur l'invitation de Mom Chao Paka, car leur père n'était pas venu. Il prétendait être occupé et ne pouvait pas reporter ses engagements, mais elle comprenait implicitement qu'il ne voulait pas voir Son Altesse et se rappeler ce que sa sœur avait fait. Quant à Darin, bien sûr, elle ne lui avait rien dit. Qui voudrait assister aux fiançailles de la femme aimée avec un autre homme ? Si elle l'avait pu, elle aurait accéléré son départ pour l'Amérique au plus vite.

« Pourquoi es-tu surprise ? Ils nous ont invités parce qu'ils voulaient que **Chay** le voie de ses propres yeux, n'est-ce pas ? » La jeune femme esquissa un sourire amer. Il était vrai que sa famille était proche de celle de Son Altesse, mais les autres invités étaient tous des membres de la royauté. Sa famille était probablement la seule qui n'était pas liée ou issue de la famille royale. Cela devait avoir deux raisons. La première : le désir d'alliance entre elle et Phra Chan Chak *(le Prince)* persistait. La seconde : lui faire réaliser par elle-même que la fille de Phra Ong Wara n'était pas quelqu'un qu'elle pouvait se permettre d'atteindre et d'avoir à ses côtés.

C'était une froideur considérable, mais si on la comparait au fait que le Prince pensait qu'elle l'avait trahi en abusant de sa confiance, c'était peut-être compréhensible.

« Mais... »

« **Chay** va bien. Je suis juste venue saluer Son Altesse. Je partirai bientôt. »

Mais oui, quant à elle, elle ne se souciait de rien. Elle ne se souciait pas de la raison profonde derrière tout cela. Elle voulait juste saluer Son Altesse, comme elle l'avait toujours fait.

« **Nong Ying**... » C'était comme si ses oreilles s'étaient éteintes. Son Altesse n'entendit rien, pas même l'appel de la personne assise à Ses côtés, comme si Elle était tombée dans une transe. Le paysage devant Elle était flou, seule la jeune femme devant Elle se détachait clairement de l'image brouillée.

Elles se regardèrent. Elle vit Darin esquisser un sourire. Son cœur se serra, comme si des centaines, des milliers de couteaux aiguisés le poignardaient encore et encore. Elle laissa les larmes couler sans se soucier de la raison pour laquelle les invités penseraient que cela se produisait. Cela faisait un mois qu'elle ne l'avait pas vue. Le mot « manque » ne suffisait pas à décrire ce qu'elle ressentait à cet instant. Mais elles n'auraient pas dû se rencontrer ici. Darin ne devrait pas avoir à la voir s'engager avec quelqu'un d'autre. Elle ne voulait pas que **phi** soit triste. Elle ne voulait pas blesser ce cœur par ses propres actions, même si cela était forcé par les aînés.

Son Altesse pinça Ses lèvres pleines. Elle connaissait Darin assez bien pour savoir que le langage corporel qu'Elle lui envoyait à travers ce sourire visait juste à la rassurer en disant « ça va », alors que Ses yeux montraient qu'à l'intérieur, **phi** était tout aussi brisée.

« **Ying Rumpha**, » l'appela Sa mère d'une voix froide. La jeune femme tourna Son beau visage, les larmes aux yeux. La main forte de Phra Chan Pat fut tendue devant Elle, avec la bague de fiançailles dans l'autre main. Elle resta immobile et serra ses poings. Cela dura probablement une minute, dépassant peut-être l'heure propice pour l'échange d'anneaux, car Son Père posa Sa main sur Son épaule pour ramener Son esprit égaré à Son devoir.

« Je te promets, **nong ying**, de t'aimer et de prendre soin de toi jusqu'à mon dernier jour. Je te promets de faire de toi la femme la plus chanceuse. Je te demande juste de m'ouvrir ton cœur. » **Ong Rumpha** tendit Sa main gauche directement, évitant de la poser sur la main du Prince qui l'attendait. Le Prince dut avancer Lui-même Sa main, la plaça sous la Sienne, puis enfila doucement l'anneau de fiançailles jusqu'au bout du doigt annulaire fin de Sa fiancée.

« Alors le Prince sera déçu, car je ne fais qu'accomplir ce que je ne peux refuser. Même à ma mort, le Prince n'aura jamais mon cœur. » La jeune femme joignit Ses mains en signe de respect et s'inclina vers Son épaule large, montrant Son respect et lui confiant Sa vie selon la tradition. Elle garda une distance, veillant à ce que même le bout de Ses doigts ne touche pas Son épaule. Ses larmes ne s'étaient toujours pas taries. Elle vit le Prince tendre la main pour soutenir Ses deux mains, comme pour accepter Son salut, mais elle retira rapidement Ses mains, sans se soucier si ce geste était inconvenant ou non. Puisque tout cela n'était qu'un devoir, il suffisait de l'accomplir.

Son beau visage se tourna à nouveau vers l'avant, et Son cœur se déchira à cet instant en ne voyant plus le visage de la femme qu'Elle aimait. Darin n'était pas là... Elle ne savait pas depuis quand, mais **phi** n'était plus avec Elle.

Darin réalisa qu'elle avait surestimé la force de son propre cœur. La jeune femme appuya sa tête lourde contre le siège de la voiture et laissa les larmes couler de ses yeux. Elle ne pleurait pas à chaudes larmes, mais le sentiment d'être en train de mourir se produisait à l'intérieur d'elle-même. Voir cette main fine être tenue par quelqu'un d'autre, ou voir cet annulaire fin être marqué officiellement par l'anneau, et surtout, au moment où Son Altesse s'inclina pour poser Ses mains jointes sur l'épaule du Prince, son cœur fut comme arraché et jeté au sol, piétiné à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus rester debout.

Elle voulait juste saluer Son Altesse, voulait juste la rassurer en lui disant qu'elle allait bien et que même si leur chemin ne pouvait plus se croiser, sa bonne volonté envers Son Altesse ne changerait jamais. Mais au final, elle était partie avant même la fin de la cérémonie, car oui, elle ne pouvait pas supporter de regarder. Elle s'était préparée à voir cette scène, mais la réalité était trop cruelle pour son cœur, au-delà de ce qu'elle pouvait imaginer. Son Altesse n'était plus sa Rumpha.

C'était difficile à accepter, et elle reconnaissait qu'elle ne l'avait pas accepté, et peut-être ne le ferait-elle jamais.

« La Princesse a déjà un fiancé, tu devrais rentrer à la maison, Ah Lin, » dit **Maa Maa** *(maman)* en montant sans permission sur le siège passager, car elle n'avait pas verrouillé la porte, tout comme Siao Mei qui s'était glissée sur la banquette arrière de son **Kleuw Kleun** *(surnom de sa voiture)* qu'elle lui avait donné.

« Tu n'as pas besoin d'épouser Phra Chan Chak. Je vais en parler à ton père. Ne t'inquiète pas pour ça. » Madame Rampeu posa sa main sur le dos de la sienne et la tapota doucement, comme pour la réconforter. La jeune femme sentit la vague d'inquiétude de sa mère. Soudain, les larmes qui coulaient lentement se mirent à couler à flots, comme un barrage qui aurait éclaté.

**Maa Maa** la serra fort dans ses bras. Elle ne dit rien de plus, utilisant seulement sa paume pour caresser son dos tremblant, tandis qu'elle pleurait à grosses larmes, son visage déformé comme celui d'un enfant. Darin ne pouvait plus faire semblant d'être forte. Son cœur était trop meurtri et fragile pour cela.

« J'aime la Princesse, **a ma** *(ma maman)*, je l'aime tellement, » sanglota la jeune femme, tremblant de tout son corps. Elle répétait sa confession, ne sachant pas comment l'exprimer autrement. Elle ne pouvait plus le dire à Son Altesse. Elle ne pouvait le dire à personne, elle devait le garder enfoui au plus profond de son cœur. Son amour pour Son Altesse était devenu un interdit qu'elle ne pouvait même plus exprimer. À partir d'aujourd'hui, le jour où **nong** avait un fiancé en chair et en os et allait devenir l'épouse d'un autre homme dans quelques mois.

« L'amour est comme ça. Parfois, on ne choisit pas qui on aime. Au début, je ne voulais pas aimer ton **pa** *(père)* non plus, mais je suis tombée amoureuse, n'est-ce pas ? » dit sa mère d'une voix douce en soupirant longuement.

« Mais puisque ton amour est impossible, tu dois juste continuer ta vie. Ma Lin Lin a encore un long chemin à parcourir. Tu as encore beaucoup de gens à rencontrer. Un jour, tu pourras peut-être recommencer avec quelqu'un qui sera ton véritable partenaire. »

« Je ne veux pas recommencer. Je ne veux plus connaître personne. Je veux juste vivre ma vie avec la Princesse. »

« On ne peut pas tout avoir dans la vie, Ah Lin. La vie est ainsi. La déception te fera grandir et devenir une **siao Lin** *(petite Lin)* forte. »

Sa mère caressa la tête de sa fille qui pleurait toujours amèrement. Elle se souvenait à peine de la dernière fois qu'Ah Lin avait été ainsi. Il fallait peut-être remonter à l'école primaire. Elle avait élevé cette enfant en lui inculquant l'idée d'être l'aînée. Darin était responsable, forte et déterminée, mais aussi chaleureuse et douce comme une gentille grande sœur. Elle n'avait presque jamais eu à s'inquiéter pour elle. Souvent, elle négligeait les vrais sentiments que sa fille cachait, pensant qu'en tant qu'aînée, elle devait être patiente et faire des sacrifices. Darin montrait rarement sa vulnérabilité à qui que ce soit, et cela la faisait se sentir coupable maintenant, alors qu'elle la voyait si fragile qu'elle ne ressemblait plus à la **siao Lin** qu'elle avait élevée.

« Ah Lin, je suis désolée si j'ai dit des choses dures. J'étais juste surprise. C'était soudain et difficile à accepter. Tu comprends, n'est-ce pas ? » Darin hocha la tête dans les bras de sa mère. Elle renifla bruyamment, avant d'entendre le même bruit venir du siège arrière, réalisant que Dara pleurait aussi.

« Même si tu aimes la Princesse ou si tu tombes amoureuse d'autres femmes, tu restes ma fille, tu le sais ? »

« Mais **pa** ne pense pas comme ça. »

« Ton père est un vieil homme têtu, un rustre comme ça. Il ne peut pas comprendre facilement. Laisse ton père tranquille. »

La jeune femme s'écarta légèrement pour essuyer les larmes sur son visage avec le dos de sa main. **Maa Maa** la regarda fixement, puis posa sa main sur sa joue et l'aida à essuyer le reste, mais les larmes ne cessaient de couler.

Croyez-le ou non, la dernière fois que sa mère lui avait essuyé les larmes à mains nues, elle devait à peine mesurer la moitié de cette voiture.

« Rentrons à la maison, Ah Lin. Tu es ma fille. Tu es la **a chay** (grande sœur) d'Ah Mei. Personne ne peut te chasser de notre maison. »

« Je suis bien ici. Je ne veux pas y retourner pour que **pa** s'énerve. De toute façon, je ne peux pas cesser d'aimer la Princesse. Je ne peux pas être ce que **pa** veut. »

Darin disait ce qu'elle pensait. **Paa Paa** n'était pas comme **Maa Maa**, qui finissait toujours par être indulgente avec elle et Dara, peu importe ce qui arrivait. Son père ne parlait pas beaucoup, mais quand il disait quelque chose, il ne revenait jamais dessus. Et elle ne voulait pas y retourner pour qu'il la regarde comme un monstre ou se changer pour être ce qu'il voulait. Elle n'avait rien fait de mal. Le fait qu'elle aimait Son Altesse n'était pas quelque chose dont elle devait se sentir coupable, et elle ne s'en excuserait jamais.

« Alors pourquoi es-tu venue ici ? Ça fait mal ? » **Maa Maa** soupira à nouveau et sembla ne pas vouloir insister. Elle choisit de changer de sujet, mais le nouveau sujet fit couler à nouveau les larmes qui avaient semblé se tarir un peu. Darin enfouit son visage dans la poitrine de sa mère et recommença à pleurer. Elle pleura tant que sa peau pâle devint rouge, pleura jusqu'à en avoir mal à la tête et aux yeux, mais elle ne pouvait pas s'arrêter.

« Ça fait mal, comme si j'allais mourir, **ma**. Est-ce que je vais mourir ? » Oui, c'était ce qu'elle voulait dire. Elle se sentait comme si elle allait mourir, même si son corps était en bonne santé. C'était la première fois de sa vie qu'elle ressentait cela, seulement depuis qu'elle était amoureuse. L'image de Son Altesse s'inclinant pour saluer le Prince, son front contre son épaule, était toujours gravée dans sa tête. Et elle ne savait pas combien d'années il faudrait pour s'en débarrasser. Elle ne voulait pas du tout se souvenir de cette image, mais son cerveau n'arrêtait pas de la rejouer, comme pour la torturer à mort.

« Mon Dieu, qui t'a dit de donner ta vie à l'amour comme ça ? Sais-tu que même si ton père mourait, je ne penserais pas à mourir avec lui ? Si tu n'apprends pas à t'aimer toi-même, comment peux-tu aimer quelqu'un d'autre ? » sa mère la réprimanda sans grande sévérité. Darin reposa sa tête sur l'appuie-tête, car serrer **Maa Maa** dans ses bras lui donnait de plus en plus mal à la tête. Tandis qu'elle levait une main pour masser ses tempes et regardait au loin à l'extérieur de la voiture, elle vit Son Altesse se tenir là, la regardant. Son cœur se serra fortement.

Elles se regardèrent à travers la vitre, sans qu'aucune des deux ne bouge, comme si elles n'étaient pas sûres de ce qu'elles pouvaient encore se montrer.

« Vas-y. Va lui dire au revoir, » dit **Maa Maa** en posant sa main sur sa cuisse. La jeune femme regarda cette main et hocha doucement la tête, les larmes aux yeux. Elle n'était pas sûre si les adieux dont sa mère parlait étaient pour rentrer à l'hôpital aujourd'hui, ou pour se dire adieu pour toujours, ou les deux. Mais oui, elle pensait qu'il était temps pour elle de dire au revoir à sa Rumpha.

Son Altesse tendit Sa main fine pour saisir la sienne dès qu'elle s'arrêta devant Elle. Son beau visage regarda à gauche et à droite, l'air anxieux, avant de la tirer avec Elle. Elles se faufilèrent le long d'un petit chemin dans le jardin sans rien dire, marchant simplement l'une après l'autre. Darin pensa que Son Altesse cherchait un endroit approprié où elles pourraient être ensemble sans craindre les regards. Un endroit assez loin du grand palais. L'endroit où Elle aimait se retirer pour se réconforter quand Elle se sentait mal. Et c'était le même endroit où elle avait vu ce doux visage pour la première fois.

Son Altesse la conduisit à s'arrêter dans le même pavillon en bois blanc, construit non loin de la petite dépendance à l'arrière. La personne devant elle la regarda avec Ses yeux rougis, et une seconde plus tard, Elle se jeta dans ses bras et l'enlaça fortement. Son Altesse ne dit rien, se contentant de pleurer abondamment dans ses bras.

« Le premier jour où nous nous sommes rencontrées ici, **nong** me faisait encore la tête, » dit Darin avec un sourire chaleureux à travers ses larmes. Elle souleva ce visage parfait avec ses deux mains pour essuyer Ses larmes. En y repensant, elle n'aurait jamais osé imaginer qu'un jour la femme en face d'elle lui donnerait son cœur. Son Altesse ne semblait pas être née pour quelqu'un comme elle, et oui, elle comprenait cette vérité aujourd'hui.

« Le temps passe vite. Ce jour-là, **phi** te regardais de loin. Mon cœur battait la chamade rien qu'à voir un aperçu de ton visage. »

« Mon cœur a tremblé pour **phi** depuis ce jour-là, mais je ne savais pas ce que c'était, » confia Son Altesse, révélant ce qui était gravé dans Son cœur depuis le premier jour. Darin pinça les lèvres. Elle sentait son propre cœur pleurer d'une douleur indescriptible. Elle n'était plus celle qui pouvait rester à ses côtés et essuyer ses larmes. Leur histoire avait été forcée de se terminer, sans qu'elle puisse lutter.

« Ma Rumpha... tout ce temps, **phi** avait l'impression de rêver à chaque fois que tu étais à mes côtés, » dit la jeune femme en tenant les mains fines de celle qu'elle aimait tant dans les siennes et en les caressant doucement avec tout l'amour qui débordait de son cœur.

« **Nong** est le bonheur que **phi** n'avais jamais connu de toute sa vie. Et **phi** suis si heureuse d'avoir été ton bonheur aussi, un jour. » Ses larmes tombèrent sur Ses mains fines. Le gros diamant qui ornait l'annulaire gauche de **nong** lui rappelait qu'elle ne pouvait être que cela, et peu importe ses efforts, elle ne pourrait jamais être celle qui se tiendrait à ses côtés jusqu'à la fin.

Et il était temps qu'elle s'arrête vraiment...

« Mais il semblerait que **phi** n'ai eu la chance que de t'accompagner jusqu'ici, » dit Darin en s'inclinant pour embrasser le dos de Sa main. Elle ferma les yeux fermement et laissa Ses lèvres sur Sa main, comme s'il était très difficile de se séparer cette fois. Son Altesse serra Sa main et secoua Son beau visage, Ses larmes inondant Ses joues douces. Son cœur se sentit violemment comprimé, une douleur lancinante, comme s'il ne pouvait plus bouger.

Et finalement, la jeune femme se força à retirer son baiser. Elles se regardèrent avec des yeux brisés, comme du verre fragile écrasé en morceaux. Darin caressa lentement le dos de Sa petite main avec son pouce, avant de retirer doucement la Sienne de Son étreinte. Ses longues jambes reculèrent pas à pas de la personne devant elle, jusqu'à se tenir à environ une envergure de Son Altesse, puis elle s'inclina pour montrer son respect à la femme de haut rang qui possédait son cœur.

« À partir de maintenant... je souhaite à Son Altesse beaucoup de bonheur, pe ka (ton très poli/déférent). »

La femme de haut rang qu'elle ne pouvait qu'aimer, mais qu'elle ne pouvait plus rendre heureuse...

**Chapitre 33**

« Son Altesse n'a pas quitté Sa chambre depuis hier soir, pe ka. Jusqu'à maintenant, Elle n'a accepté aucun repas, seulement de l'eau. Cela fait plus de vingt-quatre heures. J'ai peur qu'Elle ne tombe malade, pe ka (ton très poli/déférent), » dit Nong Pan (sa nourrice), la voix et le visage empreints d'inquiétude.

Phra Chan Kit *(le Prince Kit)* laissa échapper un long soupir. Depuis les fiançailles de sa jeune sœur avec Phra Chan Pat, deux mois s'étaient écoulés. L'état mental de sa sœur s'aggravait de jour en jour, comme si le temps ne l'avait pas guérie du tout. Surtout pendant les vacances scolaires, elle restait enfermée dans sa chambre, ne voulant sortir nulle part, ni parler à personne. Le pire était qu'Elle ne venait même plus manger. Il était lui-même épuisé, mais ne pouvait faire grand-chose, à part alterner avec Ying Wan, son épouse, pour lui rendre visite au Grand Palais.

« Mange quelque chose, **nong ying** *(petite sœur, terme d'affection)*, » dit le frère en entrant dans l'espace privé de sa sœur. La jeune femme était assise, le regard perdu, sur le grand lit, fixant la fenêtre. Sa main fine effleurait une petite seringue et quelques papiers qu'Elle gardait ensemble dans une petite boîte en bois qu'il avait vue près d'Elle presque tout le temps de ses visites. Il n'avait pas osé demander ce que c'était, car Elle semblait y tenir énormément, mais s'il devait deviner, cela devait être quelque chose lié à la doctoresse Darin.

« **Ying** *(je/elle, terme d'affection)* n'a pas faim, » répondit sa sœur sans même se retourner. Ses yeux étaient calmes, sans la moindre trace d'ironie. Elle le pensait vraiment, ce n'était ni une protestation ni une tentative d'attirer l'attention. Elle semblait perdue, sans but, comme une personne désespérée qui ne faisait que respirer jour après jour.

« Mais si tu ne manges rien, ton corps ne tiendra pas, » insista le frère, inquiet. Le jeune homme posa sa main sur l'épaule de sa sœur, mais ne reçut aucune réaction, seulement un silence et un regard vide, le forçant à soupirer doucement.

« Si Khun Rin l'apprenait, elle s'inquiéterait terriblement, n'est-ce pas ? » Pour la première fois de la journée, il vit une agitation dans Ses yeux. Sa sœur se tourna immédiatement vers lui en entendant le nom de celle à laquelle Elle pensait jour et nuit. Cependant, cette agitation ne contenait pas seulement de la tristesse, mais aussi de la colère.

« Si **phi** **chai yai** *(grand frère, terme d'affection)* ne parle de **phi** Rin que pour espérer que **Ying** fasse ceci ou cela comme il se doit, alors n'utilisez plus jamais Son nom comme excuse, » dit Son Altesse. Elle ne put empêcher les larmes de couler. Darin n'avait jamais eu moins d'influence sur Son cœur, depuis le jour de leur rencontre jusqu'à aujourd'hui. Elle était frustrée que tout le monde lui dise de l'oublier pour recommencer avec quelqu'un de réel, mais à chaque fois qu'ils voulaient qu'elle fasse quelque chose, ils devaient mentionner Son nom, sachant qu'Elle était toujours sensible à celui-ci, et que cela serait toujours le cas.

La jeune femme ne voulait pas que quiconque touche à Darin, même Son nom, par égoïsme, dans l'espoir d'un quelconque bénéfice. Alors que tout le monde dans cette maison soutenait Son Père dans l'obstruction de Son amour, utiliser Darin comme raison pour qu'elle se plie à leur volonté n'était pour elle qu'une excuse pleine d'intérêt personnel.

« Je suis désolé, j'étais juste inquiet, » dit le Prince d'une voix douce. Il savait que sa sœur était encore très déçue. Perdre l'être aimé de cette manière devait être rempli de chagrin, de colère et de nombreuses questions sans réponse. Il avait été négligent de mentionner Darin ainsi, mais en toute honnêteté, il n'avait aucune mauvaise intention, seulement de la bienveillance envers sa sœur.

« Et si nous allions parler à Sayt Pho *(le Père, terme d'affection respectueux)* une fois de plus ? » demanda le jeune homme. Voyant que sa sœur se taisait à nouveau, il continua : « **Nong Ying** n'est que fiancée, pas encore mariée. Si l'on reporte le mariage jusqu'à ce que tu sois prête, ce ne serait pas si grave. Partir en Angleterre n'est pas nécessaire l'année prochaine. Ou si tu ne veux pas y aller, tu peux ne pas y aller. Ne serait-il pas mieux d'attendre que **nong ying** se sente mieux avant de reparler de la cérémonie ? »

Le Grand Prince posa Sa main sur le dos de la main fine de Sa jeune sœur et la serra pour lui donner du courage. Mais par inadvertance, il fit tomber la boîte en bois de sa sœur, dispersant son contenu. Le jeune homme s'inclina pour aider à ramasser, mais Elle l'écarta, comme si Elle ne voulait pas que quiconque y touche, craignant terriblement que Son bien le plus précieux ne Lui soit volé, alors qu'il ne s'agissait que d'une simple seringue et de quelques morceaux de papier.

**Ong Kit** *(le Prince Kit)* regarda Sa jeune sœur utiliser lentement le bout de Son doigt pour lisser les bords froissés et ranger les papiers un par un avec soin. Ses beaux yeux étaient rouges et remplis de larmes. Soudain, un sentiment amer lui monta à la poitrine. Jusqu'à présent, sa sœur s'était toujours comportée comme une personne modeste, ne réclamant jamais rien, ne se battant jamais pour elle-même, au point que c'était souvent lui qui devait défendre Ses droits, même si elle n'était que sa demi-sœur. Pourtant, il l'aimait et la chérissait énormément. Peut-être parce qu'il était assez grand pour s'occuper d'elle depuis sa naissance. Leur lien fraternel existait depuis le jour où **Khun Aa Pranpradud** *(tante Pranpradud)* était tombée enceinte et que Sayt Pho lui avait dit qu'il allait avoir une autre petite sœur.

Le jour où il avait vu les grands yeux ronds et brillants sur le visage rouge de sa sœur, il était tombé amoureux d'elle immédiatement. Il était très fier d'avoir une petite sœur pour la première fois à l'âge de neuf ans, au point qu'il voulait la prendre dans ses bras et la montrer dans tout le Palais Waratchai, si Sayt Pho ne l'en avait pas empêché. Pour lui, sa jeune sœur était l'enfant la plus adorable qui soit. Même maintenant, sa sœur dans son esprit ne différait pas de la petite fille d'autrefois. Même si la jeune femme devant lui était devenue si belle, une partie de son esprit comprenait toujours Sayt Pho, qui souhaitait que la vie future de sa sœur soit entre les mains d'un homme en qui Il avait confiance, qu'Il jugeait digne et capable de prendre soin d'Elle à Sa place. Car ils aimaient tous les deux leur jeune sœur plus que tout.

« Je sais que **nong ying** ne veut pas se marier, mais au moins, avec Phra Chan Pat, je peux être rassuré. **Nong ying** et Chan Pat se connaissent depuis longtemps. Je pense que... »

« **Phi chai yai** devrait rentrer chez lui. **Ying** veut se reposer. »

Son Altesse Rumpha serra la boîte en bois contre Sa poitrine et s'allongea sur le lit, se tournant pour éloigner Son beau visage de Son frère. Elle ne voulait pas entendre les flatteries sur les qualités de Son futur mari. Elle ne voulait pas savoir à quel point elle serait chanceuse si elle ouvrait simplement Son cœur à Son fiancé. Car cela n'arriverait jamais. La jeune femme voulait juste dormir, même si c'était difficile ces jours-ci, Elle espérait seulement qu'une fois dans Son sommeil, Elle pourrait rencontrer Darin.

« **Nong ying** ne peut vraiment pas ouvrir Son cœur à Chan Pat ? » Le jeune homme regarda le dos de sa sœur, à moitié recouvert par une grande couverture couleur sang de pigeon. Elle restait silencieuse, comme s'il était devenu de l'air. Depuis leur enfance jusqu'à aujourd'hui, il n'avait jamais vu la personne devant lui aussi affligée. Non seulement sa sœur n'était pas heureuse, mais il semblait que rien de ce qui Lui avait déjà fait sourire ne pouvait plus la remonter le moral.

Le frère laissa échapper un autre lourd soupir. Peut-être que lui et Sayt Pho devaient accepter la vérité : la seule personne à qui sa sœur voulait confier toute sa vie n'était pas un beau jeune homme issu de la haute royauté, mais Darin. Et il semblait que ce ne pouvait être que la doctoresse.

« Alors, nous irons parler de cette question à Sayt Pho. Je vais t'aider. »

À l'intérieur du bureau de Phra Ong Wara, l'atmosphère était tendue de colère. Le maître de la pièce soupira, exaspéré, en regardant son épouse, qui n'était pas moins en colère.

Au fil du temps, le Prince avait été témoin de l'état de Sa fille. Les conséquences d'avoir été forcée de se fiancer à un homme qu'Elle n'aimait pas étaient trop graves pour qu'un père comme Lui reste indifférent.

« Si Elle ne peut pas oublier, alors pourquoi l'obliger à oublier ? Si Sayt Pho a Lui-même souffert d'être séparé de la femme qu'Il aimait, alors pourquoi faire cela à **Ying** ? »

« Même si **Ying** devait mourir, **Ying** ne sera jamais reconnaissante pour ce que Sayt Pho a fait. Et que Sayt Pho sache qu'Il a arraché le cœur et le bonheur de **Ying** pour le restant de Ses jours, de Sa propre main. »

Les paroles de Sa fille ce jour-là Lui transperçaient le cœur constamment, comme si ces événements venaient de se produire la veille. Sa fille ne L'avait même plus regardé depuis la fin des fiançailles. Et si leurs regards se croisaient par hasard, Elle détournait Son visage, comme si Elle le haïssait. Depuis Son enfance jusqu'à présent, Ying Rumpha n'avait jamais agi ainsi avec Lui, ce qui faisait beaucoup souffrir le père qu'Il était.

« Pourquoi Sayt Phi *(Grand Frère, terme respectueux pour son mari)* veut-Il reporter le mariage de Ying Rumpha ? Plus on le reporte, plus cela fera jaser. Sayt Phi ne sait-Il pas ce que les gens du palais racontent à ce sujet ? » C'était la raison pour laquelle Phra Ong Wara avait décidé de reporter le mariage de Sa fille afin de préserver Son cœur de la douleur insupportable. Il avait l'intention de se rendre au Palais Phurin Lui-même demain pour discuter sérieusement avec **Ong Phou** *(le Père du Prince Pat)*. Il pensait que si Sa fille avait plus de temps pour réfléchir, Elle pourrait plus facilement ouvrir Son cœur à Phra Chan Pat, ce qui serait bénéfique pour les deux.

Mais oui, dès que Son épouse eut vent de cela, Elle se précipita vers Lui avec une opposition farouche, provoquant également Sa colère.

« N'est-ce pas à cause de Chan Lek *(Petit Prince, leur fils)* qui a délibérément raconté des histoires sur Sa sœur pour s'amuser ? » Phra Ong Wara fronça les sourcils, Sa voix serrée par la colère, Sentant la tension autour de Sa tête.

Il n'ignorait pas les rumeurs des serviteurs du palais sur Sa fille et Darin. Mais plus Il réagissait, plus cela équivalait à admettre que c'était vrai. Par conséquent, tant que cela ne dépassait pas les limites, Il choisissait de se taire et d'observer la situation, car de toute façon, lorsque Ying Rumpha épouserait Chan Pat, ces murmures finiraient par disparaître. Cependant, ce qui Le contrariait, c'était d'apprendre que Son propre fils avait délibérément propagé des rumeurs sur sa sœur.

Il n'était pas sûr si c'était pour intimider l'autre jeune femme que Chan Lek convoitait afin qu'elle cède à Ses désirs ou non, Il s'en moquait. Ce qui L'importait, c'était que de tels actes affectaient directement Ying Rumpha, inévitablement.

« Sayt Phi ne devrait pas accuser Mon fils à la légère, **pe ka** (*ton très poli/déférent*). »

« Et n'est-ce pas parce que tu veux éloigner rapidement Ma fille de Darin pour que Chan Lek ait une chance de l'approcher, que tu es si contrariée que je ne fasse que reporter le mariage ? »

Ying Paka pinça Ses lèvres. Même si Son mari ne l'avait pas épousée par amour, il était rare qu'ils se disputent violemment. Pour être honnête, la plupart du temps, Il ne se souciait pas assez de Ses problèmes pour se mettre en colère ou perdre Son temps à se disputer. Mais il y avait une chose que si Elle la touchait, Il ne pourrait jamais rester calme : le sujet de Ying Rumpha, Sa fille née d'une autre femme.

« Et pourquoi Sayt Phi parle-t-Il comme si Mon fils n'était pas Son enfant ? Pourquoi ne pense-t-Il pas aux sentiments de Chan Lek ? Sayt Phi ne pense toujours qu'à Ying Rumpha en premier. S'en rend-Il compte, **pe ka** ? »

« Chan Lek, Chan Yai et Ma fille sont tous Mes enfants. Je comprends Mes propres sentiments mieux que quiconque. Et toi, Ying Paka, voir Ma fille souffrir ainsi sans rien ressentir, peux-tu encore te qualifier de mère ? »

« Et alors, **pe ka** ? Sayt Phi a l'intention de prolonger ce mariage. Va-t-Il attendre que Ying Rumpha ait le temps de réfléchir et de s'enfuir avec la doctoresse Darin pour devenir la risée du public ? N'a-t-Il pas honte d'avoir une fille aussi dégoûtante et contre-nature ? »

« Ying Paka ! »

La voix forte de Phra Ong Wara était le signe qu'Il ne pouvait plus contenir Sa colère. Ses yeux durs fixaient Son épouse avec une telle aversion. Plus Il voyait le mépris sur le visage devant Lui lorsqu'Elle parlait de Sa fille, plus Il se sentait dégoûté, comme si ce n'était pas la personne avec qui Il avait partagé Sa couche.

« Revenons une autre fois, nong ying (petite sœur, terme d'affection), » dit le Prince Kit de l'autre côté de la porte. Il posa Sa main sur l'épaule de Sa jeune sœur, qui était immobile depuis qu'ils s'étaient arrêtés là. Le jeune homme ne voulait pas que sa sœur entende des choses qui nuiraient à Son état mental actuel, et il essaya de la persuader de partir avec lui.

Les disputes bruyantes entre Sayt Pho et sa mère n'étaient pas fréquentes. Et comme le sujet en question concernait directement sa sœur, il ne voulait pas qu'elle l'apprenne. Mais c'était peut-être aussi parce que cela la concernait directement que le corps gracile à ses côtés ne bougeait pas. Le beau visage de sa sœur était calme, mais Ses yeux tremblaient fortement, le forçant à Lui serrer la main. Puisqu'Elle choisissait de ne pas reculer ni de s'éloigner, il était prêt à rester à Ses côtés aussi.

« Sayt Phi élève la voix contre Moi comme ça, juste à cause de la fille de cette concubine. Sayt Phi devrait admettre que même après des décennies, Sayt Phi n'oubliera jamais cette salope ! » cria Ying Paka d'une voix plus forte. Son visage devint écarlate de colère, Ses yeux se remplirent de larmes. Elle haïssait cette femme plus que tout. Celle qui n'était qu'une concubine mais qui avait reçu ce qu'elle n'avait jamais eu de toute sa vie. Plus elle était belle et louée par tout le monde, plus elle se sentait humiliée. Pire encore, sa fille lui ressemblait, comme si elle était la même personne, comme si cette enfant était née pour être une épine dans son cœur, jour après jour.

Et surtout, l'enfant d'une roturière si humble avait un titre égal au sien et à celui de ses fils aîné et cadet, nés de Son épouse légitime. Ce n'était pas juste du tout.

« Tais-toi ! Tu n'as pas le droit de parler de Pranpradud comme ça ! » Phra Ong Wara leva Sa main tremblante, pointant le visage de Son épouse. Il serra Sa mâchoire, un muscle saillant, de colère au-delà de ce qu'Il pouvait supporter.

« Pourquoi, **pe ka** ? N'est-ce pas parce que Ying Rumpha ressemble à sa mère, comme deux gouttes d'eau, que Sayt Phi l'aime tant, plus que Chan Yai et Chan Lek qui sont nos fils ? »

« Ying Paka ! »

« Élève la voix encore plus fort, **pe ka** ! Pour que tout le monde sache que Sayt Phi est partial et aime plus la fille de la concubine que tout autre ! »

« Pranpradud et Moi, nous nous aimions avant que tu n'arrives ici ! Sache que si ce n'était pas par nécessité, je ne voudrais même pas regarder ton visage ! »

« Eh bien, si c'est la raison pour laquelle Sayt Phi aime Son enfant plus que le nôtre, alors sache que c'est la seule raison pour laquelle Moi, je déteste Son enfant ! »

« Si je n'aimais pas Mes propres fils, tu ne serais jamais là, pas même pour un souffle ! Et après tout, tu ne regrettes pas un instant les mauvaises actions que tu as commises ! Ying Paka, je ne comprends pas comment tu peux encore mépriser l'unique fille de la femme dont tu as toi-même ôté le souffle ! Chaque fois que tu regardes Ma fille, cela n'élève-t-il pas ton sens moral ou ta conscience, même un tant soit peu ? Pourquoi es-tu si vile ! »

Les larmes qui coulaient maintenant ne pouvaient dire si elles étaient dues à la rage, à la colère ou à la tristesse, en se remémorant la grande perte de ce jour, le jour où Il avait dû dire adieu à la femme aimée pour toujours. Et tout avait commencé à cause des actions de la femme devant Lui, la femme qui était Son épouse.

Phra Ong Wara se retourna, incapable de rester là un instant de plus. Ses deux pieds Le menèrent à la porte, et Il tendit Sa main droite vers l'avant. Dès que la porte s'ouvrit, Son visage, rougi par la colère, pâlit soudain en voyant qui se tenait là.

« Ma fille... » Sa voix douce, L'appelant, ne pouvait plus reconstruire Son cœur brisé. Le doux visage de la jeune femme était couvert de larmes qui coulaient sans cesse. Son corps fragile était figé, comme si le choc émotionnel intense l'avait privée de Ses sens pendant un moment. Elle n'avait jamais su que Son Père et Sa mère s'étaient aimés avant Son mariage. Elle n'avait jamais entendu le mot « haine » sortir de la bouche de Sa mère aussi clairement. Et surtout, Elle n'avait jamais su que la perte de Sa mère avait une histoire plus profonde qu'une simple maladie.

Jusqu'à présent, Elle savait seulement que Sa mère était partie à cause d'une maladie étrange que les médecins de l'époque n'avaient pu diagnostiquer. Jamais une once de pensée n'avait traversé l'esprit de la jeune femme pour suggérer autre chose. L'idée que Sa mère ait pu être impliquée dans le décès de Sa mère génétique ne Lui était jamais venue à l'esprit. Jamais.

« Est-ce vrai, **pe ka** ? » demanda Son Altesse à Son Père d'une voix tremblante. Son beau visage regardait droit devant Elle, sans se tourner, comme si Elle ne voulait pas croire Ses propres oreilles.

Même si Sa mère était cruelle envers Elle, dans Son esprit, Sa mère n'était pas capable d'un tel acte inhumain. Cette révélation ébranla Son respect, Son amour, Sa confiance, Sa foi et presque tout en Elle. La jeune femme ne savait plus ce qui était vrai dans Sa vie. Et comment pourrait-Elle continuer à vivre comme si Elle ne savait rien de tout cela ?

« Père... »

« **Ying** demande si c'est vrai, Sayt Pho ! »

**Ong Rumpha** éleva la voix, incapable de se retenir plus longtemps. Elle tourna Ses yeux rouges et fixait Son Père. S'Il savait tout cela, pourquoi avait-Il tracé Son chemin pour qu'Elle vive sous le nom de la plus jeune fille de Sa mère, Lui demandant d'aimer et de s'attacher à Ying Paka, qui avait ôté la vie à Sa propre mère ? N'avait-Il pas pensé au jour où Elle apprendrait la vérité, comment Elle pourrait continuer à vivre ? Ou était-Il sûr de pouvoir Lui cacher cela pour toujours, jusqu'à Sa propre mort ? Mais aujourd'hui, Il voyait bien que c'était impossible de garder tous ces secrets pour Lui tout seul.

« Ma mère n'est pas partie à cause de Sa mauvaise santé, n'est-ce pas, **pe ka** ? »

Le silence qui suivit transperça Son cœur, l'empêchant de rester debout. Le fait qu'il n'y ait pas de réponse était déjà une preuve évidente que ce qu'Elle avait entendu était la vérité. Son corps, déjà affaibli par le manque de sommeil et de nourriture, chancela sous le choc. Son grand frère dut se placer derrière Elle pour la soutenir. Le regard qu'il lui lança indiquait qu'il venait d'apprendre ces choses en même temps qu'Elle. Au lieu de la raison initiale de leur venue, qui était de supplier Son Père de considérer Son seul bonheur en tant que Sa fille, Elle se sentait encore plus pitoyable. Et que pouvait-Elle dire maintenant, alors que Sa vie ne Lui avait jamais appartenu, depuis le premier jour de Sa naissance ?

La jeune femme tourna Son visage vers Sa mère, qui se tenait immobile derrière, un flot d'émotions passant par Ses yeux. Elle ne savait pas combien de fois Son cœur pourrait se briser avant qu'il ne devienne insensible à la douleur. Était-il possible qu'Elle se réveille demain et réalise que tout cela n'était qu'un rêve ? Ou serait-il plus facile pour Elle de ne jamais se réveiller du tout ?

« Et pourquoi, ce jour-là, Mère n'a-t-Elle pas tué **Ying** aussi ? Pourquoi m'a-t-Elle laissée ici comme une épine que Mère haïssait tant ? » Son Altesse Rumpha prononça chaque syllabe avec difficulté. Elle pinça Ses lèvres pour réprimer Ses sanglots, puis retira Ses deux mains de l'étreinte de Son frère. Elle recula lentement pas à pas, avant de faire volte-face et de s'enfuir.

« **Nong Ying** ! » Le Prince Kit tourna Son visage et cria après Sa sœur. Le jeune homme s'arrêta un instant, car il était lui-même pris de court par ce qu'il venait d'apprendre. Ses yeux perçants tremblaient fortement. Il n'aurait jamais cru que sa mère puisse commettre un acte aussi immoral, surtout contre Khun Aa Pranpradud, la mère biologique de sa sœur, et une tante qu'il respectait beaucoup.

« Je n'aurais jamais cru que Mère ait un cœur aussi cruel et impitoyable. »

Le regard du fils aîné était rempli de déception et de destruction. Peu importait ce qui s'était passé ce jour-là, il ne pouvait plus regarder sa mère de la même manière. C'était trop pour lui d'accepter.

Le Prince Kit regarda Son Père, secouant la tête avec la même déception. Même en tant que Son fils, face à un crime aussi grave, il ne pouvait pas fermer les yeux comme Sayt Pho avait choisi de le faire dans le passé. Plus Il prétendait que tout était pour lui et Chan Lek, plus il se sentait coupable envers sa sœur.

« Alors que Sayt Pho devrait comprendre mieux que quiconque à quel point il est douloureux de devoir vivre pour toujours avec quelqu'un que l'on n'aime pas. Cela fait souffrir tout le monde, Sayt Pho, Mère, et nous, Chan Yai, Chan Lek, nong ying, et même Khun Aa Pranpradud. Alors, pourquoi forcez-Vous nong ying à le faire ? Sayt Pho, veuillez réfléchir à nouveau. Voulez-Vous vraiment que la vie de nong ying soit ainsi ? Demandez-Vous encore une fois si Vous avez pu ouvrir Votre cœur à quelqu'un d'autre que Khun Aa Pranpradud. Pourquoi pensez-Vous que nong ying pourrait le faire ? Est-ce vraiment ce que Sayt Pho veut pour nong ying, kho rap (ton très poli/déférent) ? » demanda le Grand Prince, mais ne reçut aucune réponse, seulement le silence. Le jeune homme laissa échapper un lourd soupir, puis se retourna dans la direction où sa seule sœur avait fui. Il ne se souciait plus de blesser les sentiments de sa mère, car ce qui était arrivé à sa tante était bien pire. Le mariage de Sayt Pho et de Sa mère était un échec, et cela ne devait pas se reproduire, surtout pas avec sa sœur qu'il aimait.

« Chan Yai... écoute Maman d'abord... » dit Ying Paka, retenant Son fils, le visage pâle et la voix brisée par les sanglots. Il était difficile de supporter la déception exprimée par Son propre fils.

« Je vais écouter, mais je vais d'abord retrouver **nong ying**. Et je reviendrai vers Sayt Pho et Mère... Je veux connaître toute l'histoire, sans rien cacher. » Le jeune homme serra les dents avant de tourner le dos. La chose la plus importante pour lui en ce moment était le cœur brisé de sa sœur. Car il ne savait pas comment il aurait pu rester sain d'esprit s'il avait dû faire face à cela lui-même.

**Chapitre 34**

Palais Waratchai, Année bouddhiste 2481 (1938)

Le chaos et l'agitation régnaient dans l'enceinte du Palais Waratchai, en particulier dans la petite maison en bois construite pour la concubine royale.

**Phra Ong Chao Warawarawatchara** *(Le Prince Wara)* s'y était précipité dès qu'un courtisan était venu L'informer que l'état de santé de la concubine s'était subitement aggravé.

Auparavant, **Pranpradud** n'avait qu'un rhume, et avait dû séparer Sa jeune fille pour qu'Elle reste avec la nourrice dans une autre pièce de la maison. Mais peu après Son repas, elle avait eu des symptômes étranges. Comme elle était seule, personne ne s'en était rendu compte pendant un long moment, jusqu'à ce que **Nom Pan** *(la nourrice)* entende un son rauque, comme un appel à l'aide, mais qu'elle ne parvienne pas à bien distinguer. Elle avait ensuite trouvé le corps gracieux de la concubine royale étendu sur le sol de la pièce, avec des sifflements de détresse à chaque respiration.

« Le médecin est-il arrivé ! » s'écria le Prince Wara, qui tenait le corps frêle de sa bien-aimée contre Sa poitrine, Sa voix retentissante s'adressant aux courtisans autour de Lui. Son visage sombre était pâle et couvert de sueur due à la peur, et Il ne se souciait même pas d'essuyer les larmes qui coulaient et le salissaient.

« Respire doucement, ma chérie... Le docteur arrive, » dit-Il, Sa main rugueuse caressant les cheveux et le beau visage de la femme qu'Il aimait de tout Son cœur. La voir ainsi Lui déchirait le cœur. Le Prince ignorait de quoi souffrait Sa bien-aimée dans Ses bras, et Se sentait profondément impuissant de ne rien pouvoir faire pour la soulager, sinon attendre l'arrivée du médecin.

« Votre Altesse, **pe ka**… » dit **Pranpradud** avec difficulté, syllabe après syllabe. Et cela ne faisait qu'aggraver la douleur du Prince Wara à chaque seconde qui passait. Chaque instant était comme un lent supplice. Il ne voulait pas qu'Elle souffre le moindre instant, et s'Il avait le choix, Il préférerait souffrir à Sa place.

« Je suis là... Tu es fatiguée, ne parle pas encore. On en parlera quand tu iras mieux, d'accord ? » Il prit la petite main fine qui agrippait Sa chemise et la caressa, comme s'Il ne savait pas quoi faire. L'état de **Pranpradud** empirait de plus en plus, et la peur L'étreignait. La peur qu'Elle ne parte trop vite.

Le Prince Wara s'inclina pour presser Ses lèvres sur le front rond de Sa bien-aimée et serra Son corps faible contre Lui. Il aimait **Pranpradud** tellement, au point de penser que s'il Lui arrivait quelque chose, Il ne pourrait pas continuer à vivre non plus.

« Notre enfant... » Le dernier mot qui sortit de Sa bouche était court, résonnant dans Ses oreilles. L'inquiétude dans les yeux de Sa bien-aimée se grava dans Son cœur. Elle serra Sa main avant que Sa main fine ne retombe, accompagnée de Son appel, qui semblait déchirer Son cœur.

La vie réelle n'était pas comme dans les romans. Dans ce court instant de torture, Il n'avait même pas eu l'occasion de Lui dire au revoir, ni même de Lui dire qu'Il L'aimait.

« Le médecin a dit que Pranpradud souffrait d'une réaction allergique sévère, et qu'il était trop tard pour la sauver. » Le Prince Wara claqua la porte en bois derrière Lui. Ses yeux brillants étaient remplis de fureur. Il fit quelques pas seulement pour se retrouver près du corps de Son épouse, assise sur une chaise au milieu de la chambre. Personne ne L'avait jamais vu aussi en colère, pas même Son Altesse Ying Paka (Son épouse).

« J'ai toujours insisté sur ce à quoi **Pranpradud** était **allergique** ! Tout le monde dans le palais sait qu'aucun ingrédient à base de **cacahuètes** ne doit être utilisé dans la cuisine ! Tu es bien au courant de cela, n'est-ce pas ? » Les larmes dans Ses yeux n'empêchaient pas la haine d'atteindre la femme en face de Lui. Le Prince Wara était maintenant aussi terrifiant qu'une bête sauvage incapable de contrôler Son instinct. Il ne restait rien de Sa sérénité habituelle.

« Et pourquoi Sayt Phi devrait-Il m'interroger ainsi, **pe ka** ? » Son Altesse tremblait de peur, mais choisit de Le regarder dans les yeux, même si Son cœur était rempli d'appréhension.

« Je sais bien que tu ne mets jamais les pieds dans la cuisine, **Ying Paka**. Surtout pour les plats de **Pranpradud**, que tu détestais tant, il est **impossible** que tu te sois impliquée personnellement. » Ses deux mains se serraient jusqu'à ce que Ses bras tremblent. Après avoir entendu le compte rendu du médecin, un doute S'était immédiatement installé. Même s'il n'avait jamais vu l'allergie de **Pranpradud** de Ses propres yeux, Il savait qu'Elle avait été diagnostiquée par un médecin occidental dès Son enfance, après une réaction étrange qui avait failli Lui coûter la vie à l'époque. C'était la raison pour laquelle tout le monde au palais devait être informé et éviter qu'une telle chose ne se reproduise. Par conséquent, après le départ du médecin, Il avait interrogé le chef cuisinier et appris que la femme en face de Lui était allée **préparer** le repas pour **Pranpradud** Elle-même, sous prétexte que c'était un plat nutritif pour les malades.

Quel prétexte ignoble…

« Sauf si tu l'as fait **exprès**... **Ying Paka**, **tu as tué ma femme** ! » Sa voix retentit, hurlant de douleur inouïe. Le Prince Wara s'effondra au sol, levant Ses mains pour Se frotter les cheveux, comme un homme désespéré qui ne pouvait plus garder Ses esprits. Il pressa Son front contre Ses deux genoux et pleura amèrement. Il ne pouvait pas accepter une telle perte. Il n'avait jamais imaginé perdre **Pranpradud** ainsi. C'était trop rapide. Il voulait rester avec Elle jusqu'à ce qu'ils soient trop vieux pour marcher. Il voulait une autre sœur ou un frère pour Sa fille. Il voulait avoir la chance de voir leur enfant grandir ensemble. Mais en une fraction de seconde, Ses rêves s'étaient effondrés, brisés en mille morceaux, à cause de Son épouse légitime, choisie par Ses parents, qui avait décidé de la faire disparaître si facilement.

« Je ne l'ai **pas fait exprès** ! Je... Je ne pensais pas qu'Elle serait **si mal** ! » s'écria Son Altesse **Ying Paka**, les larmes coulant sur Son visage.

C'était vrai, Elle l'avait fait. Mais qui aurait cru qu'Elle irait si mal ? Elle voulait juste ennuyer cette femme et Lui faire comprendre qu'Elle ne devait pas s'immiscer avec Son mari. Elle n'avait **jamais** pensé que les choses prendraient une telle tournure. Elle n'avait jamais voulu tuer personne, vraiment.

« Si ce n'était pas intentionnel, alors pourquoi as-tu **retardé** Mon départ pour la petite maison ? Comment as-tu pu laisser **Pranpradud** souffrir ainsi pendant **si longtemps** après Lui avoir donné le plat que tu avais délibérément empoisonné ? De quoi ton cœur est-il fait, **Ying Paka** ? Pourquoi es-tu **si vile** ? Te reste-t-il la moindre **humanité** ! » Le Prince Wara se redressa. Le bout de Son doigt pointé vers le visage de Son épouse tremblait de colère. Il S'approcha et secoua violemment le corps mince de Son épouse, comme s'Il ne pouvait plus Se contrôler.

Normalement, Il allait voir **Pranpradud** dans la petite maison tous les soirs, mais aujourd'hui, c'était la femme en face de Lui qui avait trouvé d'innombrables excuses pour **retarder** Son départ, jusqu'à ce que quelqu'un vienne L'informer de Son état.

Le Prince ne pouvait s'empêcher de penser que s'Il était arrivé plus tôt, Son amour serait-il encore avec Lui ? Et combien de temps Elle avait souffert, seule dans cette pièce ? Combien de douleur Ma **Pranpradud** avait-Elle endurée ? Rien que d'y penser, Il ne pouvait arrêter Ses larmes de couler.

« Ce qui s'est passé aujourd'hui, je veux que cela meure avec nous deux, uniquement. Pour l'amour de **Chan Yai** et **Chan Lek** *(Ses fils)* qui ne veulent sûrement pas savoir à quel point leur mère a été **ignoble** ! » Mais oui, même s'il était brisé, toutes les vies restantes devaient continuer à grandir.

C'était à cause de la **dernière requête** de Sa bien-aimée qu'Il ne pouvait pas simplement s'enfuir et négliger Ses responsabilités. Une courte requête à travers Ses yeux inquiets. **Pranpradud** L'avait supplié avec le regard plein de l'amour d'une mère. Le **seul** trésor précieux qu'Elle Lui avait confié.

« Et à partir d'aujourd'hui, Ma fille viendra vivre avec nous dans le Grand Palais. Et tu devras faire **ton devoir de mère** envers Ma fille, pour **compenser** ce que tu as pris. »

« Mais Sayt Phi, **pe ka** ! »

« Tu devrais **réaliser** l'énormité de ton péché envers Ma fille, **Ying Paka**, un péché que tu ne pourras jamais rembourser de toute ta vie. Le fait que je te donne l'occasion d'être une bonne mère pour Ma fille est une **faveur** plus grande que ce que quiconque pourrait recevoir ! »

Et Il promettait de prendre le plus grand soin de leur enfant. Sa fille grandirait sans manquer de rien, deviendrait une Princesse que tout le monde envierait, et mènerait une vie que tout le monde voudrait. Il jurait d'aimer et de chérir Sa fille plus que Son propre cœur, jusqu'à ce jour, le jour où ils se retrouveraient...

« Et J'espère que tu y arriveras. Car à partir de maintenant, prendre soin de Ma fille n'est **pas une demande de Ma part**, mais c'est l'un des **devoirs** qu'une personne **aussi vile** que toi **doit** accomplir ! »

C'était un autre jour où Son Altesse Ying Rumpha ne faisait que regarder au loin par la fenêtre. Mais aujourd'hui, Phra Chan Pat était là, et Elle fut indirectement forcée de descendre accueillir Son fiancé.

Depuis le jour où la jeune femme avait entendu accidentellement l'histoire de Sa mère biologique de la bouche de Son Père, Elle n'avait presque plus parlé à personne, pas même à **Nom Pan** *(la nourrice)* ou à **Phi Chai Yai** *(Son grand frère)*. Elle vivait dans Son propre monde de silence, repoussant tout le monde et se contentant de suivre tout ce que les autres Lui disaient, sans protester ni exprimer la moindre opinion, laissant Sa vie se dérouler selon la volonté des autres.

« **Nong Ying** veut manger quelque chose de spécial ? Je suis libre toute la journée aujourd'hui. Si tu veux aller quelque part, dis-le-moi, » dit Phra Chan Pat avec un sourire doux. Récemment, Sa sœur avait l'air absente et malheureuse, et tout le monde savait pourquoi, mais choisissait de l'ignorer. Lui-même, en tant que cause principale de Sa détresse, ne se sentait pas bien. Mais si l'on regardait les choses de Son point de vue, même si ce n'était pas Lui, Sa sœur aurait quand même dû épouser un autre homme. Pour cette raison, Lui, qui était certain de pouvoir prendre soin de Sa sœur mieux que quiconque, méritait l'opportunité de se tenir à Ses côtés en tant que mari. De plus, avec le temps, le souvenir de la doctoresse s'estomperait du cœur de Sa sœur. À ce moment-là, ils pourraient être heureux comme n'importe quel autre couple marié.

« **Phi Chai Pat**... »

« Oui, **nong ying** ? Tu veux que je t'emmène quelque part ? »

C'était la première fois depuis leur violente dispute de ce jour-là que la jeune femme l'appelait à nouveau **Phi Chai Pat**. De plus, avant cela, Elle lui avait à peine adressé la parole. Ses yeux perçants s'illuminèrent d'espoir. Le jeune homme sourit largement, pensant que l'autre commençait peut-être à s'ouvrir à Lui, avant que ce sourire ne s'efface lentement lorsqu'Elle se tourna pour le regarder et commença une conversation qui allait **complètement** à l'encontre de Ses attentes.

« **Peux-tu rompre nos fiançailles** pour **Ying** ? » demanda Son Altesse **Rumpha**, Ses doux yeux tremblants alors qu'Elle regardait le Prince. La jeune femme voyait Son dernier espoir entre les mains de l'homme qui était Son fiancé. Si **Phi Chai Pat** rompait les fiançailles, Son Père ne pourrait pas S'y opposer. Son Oncle et Sa Tante n'étaient pas des gens qui forçaient leur fils. Par conséquent, si la personne en face de Lui acceptait de se retirer, tout cela prendrait fin immédiatement. Ou du moins, trouver un autre homme que Son Père jugeait digne et approprié ne pourrait pas se faire de manière arbitraire. Surtout si les fiançailles avec un autre homme venaient de s'effondrer, Elle ne pourrait pas se fiancer à quelqu'un d'autre aussi rapidement.

« **Ying** ne t'aime pas de cette façon, **Phi Chai Pat**. **S'il te plaît, romps les fiançailles** pour **Ying**, » implora-t-Elle.

« Mais je t'aime de cette façon... »

« Alors, **Phi Chai Pat**, peux-tu me **laisser partir** ? »

C'était une autre fois où Son Altesse suppliait quelqu'un qui prétendait L'aimer de simplement La laisser partir. Ses beaux yeux commençaient à se remplir de larmes. La jeune femme ne voulait rien d'autre. Elle n'avait jamais voulu de titres élevés, jamais voulu ce que Son Père pensait être bon pour Elle. Elle voulait juste vivre Sa propre vie, une vie où Elle pouvait tout choisir Elle-même, pas une vie où les autres dirigeaient ou Lui donnaient tout en Lui disant que ce serait le mieux pour Elle, sans écouter Sa voix.

« En quoi suis-je inférieur à Khun Rin ? **Nong Ying**, donne-moi une chance, s'il te plaît ? »

« **Phi Chai Pat** n'est **pas** en train de demander une chance. Ce que **Phi Chai Pat** fait, c'est **me forcer**. Me forcer **tout en sachant** que je ne le veux pas. Je ne peux donner ma chance à personne d'autre. J'aime **Phi Rin**, **Phi Chai Pat** le sait pertinemment. »

« Et où est **Phi Rin** de **nong ying** maintenant ? Peut-Elle être ici avec **nong ying** ? Même si **nong ying** est au bord de la mort de chagrin, si Oncle n'est pas d'accord, Khun Rin ne pourra pas protéger **nong ying**. **Nong ying** sait très bien que la relation entre **nong ying** et Khun Rin est **impossible**. La seule personne qui peut être avec **nong ying** maintenant, c'est Moi. Juste **Moi**, qui me tiens devant **nong ying** en ce moment. Pourquoi ne me regardes-tu pas ? »

Le jeune homme pinça les lèvres avant de détourner les yeux en voyant les larmes qui remplissaient les yeux de la jeune femme couler sur Ses joues. C'était comme si la dernière corde d'espoir avait été délibérément lâchée par lui, sous Ses yeux. Oui, il le savait, mais il le faisait quand même.

« **Phi Chai Pat** est en train de **profiter de Moi**, T'en rends-tu compte ? »

« Je ne profite pas, je... »

« Même si l'amour de **Ying** n'était pas **Phi Rin**, même si **Ying** aimait un homme, **Phi Chai Pat** essaierait toujours d'utiliser Son avantage d'être le préféré de Son Père pour me forcer à l'épouser. »

« … »

« **Phi Chai Pat** ne pense pas à Moi du tout. **Phi Chai Pat** ne pense qu'à **Lui-même**. Et après que les choses aient dû se terminer ainsi, au fond, **Phi Chai Pat** est peut-être même **satisfait** que mon amour soit une femme. Cela Lui a **facilité** l'obtention de ce qu'Il voulait. Parce que **Phi Chai Pat** sait très bien que **jamais** Il ne pourra me faire L'aimer, peu importe le temps qui passe. »

« Je... »

« **Contredis**-moi si ce n'est pas vrai. »

Son Altesse regarda Son fiancé à travers un voile de larmes. Ils n'élevaient pas la voix, ne se criaient pas dessus. D'une part, parce que la jeune femme n'avait plus assez d'énergie pour le faire. La tristesse dans Son cœur se propageait comme une maladie, rongeant Son corps et l'affaiblissant. Mais malgré tout, chaque syllabe qui sortait de Ses lèvres était pleine d'émotions refoulées.

Elle ne pouvait pas croire que le frère avec qui Elle était si proche et qu'Elle aimait depuis Son enfance ait choisi de Lui faire cela. Elle n'aurait jamais pensé que pendant qu'Elle Le suppliait de l'aider, Il choisirait de refuser, **tout en sachant** à quel point Elle était au plus mal.

« **Phi Chai Pat** a été présent dans presque **tous** les moments de ma vie, sachant tout ce que j'ai dû traverser. J'ai toujours pensé que **Phi Chai Pat** me comprendrait le mieux, que Tu serais là pour me soutenir en tant que **bon ami**. Mais ce n'est pas le cas du tout. **Phi Chai Pat** est prêt à tout pour **Son propre bonheur**, même si cela signifie le sacrifier le Mien. Et quant à savoir en quoi Tu es inférieur à **Phi Rin**... Pour Moi, c'est **tout**. En toute honnêteté... **Phi Chai Pat** ne pourra **jamais** rivaliser avec **Phi Rin** sur **aucun** point, **ni maintenant, ni dans les décennies à venir**. »

L'existence ou l'inexistence des secrets dans le monde peut dépendre de qui les détient. Mais oui, même en essayant de les garder, ils s'échappent souvent. Si ce n'est pas par la bouche, ce peut être par les actions. Et lorsque le secret n'en est plus un, sa propagation est rapide et terrifiante, plus que la fumée d'un feu ardent.

« Avez-vous entendu les nouvelles à propos de Phi Rin ? »

« Celle qui, selon les rumeurs, sort secrètement avec Son Altesse **Ying Rumpha** de la faculté des Lettres, au point que Son père a dû la fiancer en hâte à un homme avant même qu'Elle n'ait fini Ses études ? »

« C'est encore plus **scandaleux** que ça ! »

« Il y a pire ? »

« Quelqu'un a dit qu'ils s'étaient **donnés du plaisir** en plein jour, sans aucune honte ! »

« Mon Dieu ! **Phi Rin**, vraiment ? Comment le savent-ils ? »

« Quelqu'un les a vus. »

« Vus en train de se donner du plaisir ? »

« Oui, c'est ce qu'on dit ! »

« Oh là là ! Je comprends pourquoi **Phi Rin** ne s'est jamais décidée avec qui que ce soit, même si tout le monde la courtisait. En fait, elle n'aime pas les hommes. Et Son Altesse est si belle, comme une déesse céleste. Quel dommage qu'elles soient **perverses** (*terme homophobe*) ! »

« Vous n'avez pas de travail à faire, vous autres ! » Kamphon claqua la porte, interrompant les murmures du groupe d'étudiants en médecine avec irritation. Le jeune homme marcha droit au milieu du cercle pour se servir de la nourriture, qui était fournie aux médecins de service à l'hôpital Chakphong aujourd'hui. Les étudiants de cinquième année, assis en groupe au milieu de la pièce, se dispersèrent dans toutes les directions, comme des abeilles effrayées, lorsqu'ils virent que leur aînée, le sujet principal de la conversation, entrait aussi.

« Ça ne te dérange pas, l'histoire avec Son Altesse ? » demanda **Darin** à Son ami, qui venait de s'asseoir à côté d'elle, l'air renfrogné. Bien sûr, qui oserait rester face à elle après avoir parlé d'elle en l'exagérant autant ?

« Hmm, pourquoi cela me dérangerait-il ? Même moi, j'aime les femmes. Pourquoi Rin ne pourrait-elle pas aimer les femmes aussi ? De plus, Son Altesse est si belle, ce n'est pas étrange de l'aimer. Si j'étais Rin, je choisirais Son Altesse avant n'importe quel homme, c'est sûr. Je n'aurais même pas besoin d'y réfléchir. Sauf... s'il ne fallait pas utiliser le langage royal, » sourit **Kamphon**, en portant une grande bouchée de riz à Sa bouche. Sa voisine ne lui avait jamais parlé directement de cette affaire, mais Sa phrase et Son attitude actuelle permettaient de déduire que ce que les autres disaient n'était pas sans fondement.

À vrai dire, le jeune médecin avait entendu des rumeurs sur Darin et Son Altesse depuis un moment. Il confessait qu'au début, il était choqué. Cependant, après réflexion, le fait que Darin fréquente ou aime qui que ce soit ne le concernait pas en tant qu'ami. De plus, elle travaillait toujours aussi bien et était toujours une bonne amie pour lui. Même s'il voulait connaître les faits de Sa propre bouche, il n'avait pas l'intention de la questionner, estimant que même s'ils étaient proches, il ne pouvait pas empiéter sur Sa vie privée. Si Elle voulait en parler, Elle le ferait.

Comme maintenant, le fait qu'Elle ne nie pas était une façon de Lui ouvrir Son cœur et de Lui permettre d'entrer dans une petite partie de Sa vie privée. C'était une bonne chose. Même s'il était surpris, il n'avait pas la moindre intention de la dégoûter.

« Merci. »

« Pour quoi faire ? »

« Pour tout. »

« Tu as l'air de mourir demain. Ça t'intéresse de réserver un lit de la clinique privée avec la **Senior House Ward Med** (*l'interne sénior*) ? »

Darin sourit faiblement à Son ami, qui faisait une grimace taquine, comme à Son habitude. Sa vie actuelle était si difficile qu'on pouvait la qualifier de critique, pire que lorsque Son Altesse L'avait rejetée la première fois, plus grave que tout ce qu'Elle avait connu dans Sa vie. Elle reconnaissait que cela affectait Son travail. Et souvent, pendant Ses jours de congé, elle devait recourir à l'alcool pour pouvoir dormir toute la journée sans que Son cœur ne s'emballe trop.

Depuis les fiançailles de Son Altesse ce jour-là, Elle ne Lui avait plus parlé. En réalité, la jeune femme cherchait toujours des occasions de passer par le bâtiment du **Deva Hall** *(le hall du département des Arts)* sans que l'autre ne le sache. Parfois, c'était pendant la pause déjeuner, parfois le soir, parfois après 18 heures. Mais le manque L'emmenait quand même là-bas. Même en sachant qu'Elle ne verrait probablement pas le beau visage dont Elle rêvait jour et nuit, Elle voulait juste rester là où ils avaient été ensemble. Et c'était la première fois que **Dara** *(Son amie)* ne s'opposait pas catégoriquement à ce comportement inapproprié. Son amie se contentait de Lui adresser quelques avertissements, pensant probablement que si Elle souffrait trop, Elle finirait par s'arrêter d'Elle-même.

« Il y a beaucoup d'autres femmes. Veux-tu que je t'en présente une ? » Le jeune homme sourit en plissant les yeux, avant qu'Elle ne soupire.

« Désolé. Si Tu es dans un état aussi grave, je ne plaisante plus, » dit Darin. Elle regarda Son ami cesser soudainement de sourire et se concentrer silencieusement sur la nourriture dans Son assiette. Grâce à la rapidité avec laquelle ils avaient pu examiner les patients aujourd'hui, ils avaient un peu de temps pour s'asseoir et manger dans la salle de repos des médecins. En réalité, si ce n'était pas les vacances universitaires, Elle aurait traversé la rue Henri Dunant pour aller de l'autre côté. Maintenant, Elle devait se contenter de fixer Son assiette de riz qu'Elle n'arrivait pas à manger.

« Doctoresse Rin, quelqu'un vous demande, » dit l'aide-soignante du département des patients externes, après seulement quelques minutes, en entrouvrant la porte et en passant la tête. La jeune femme leva les sourcils. Il était rare que des gens de l'extérieur viennent la voir, surtout qu'elle était de service à l'hôpital **Chakphong** aujourd'hui. Si la personne ne connaissait pas quelqu'un à l'intérieur, il Lui faudrait beaucoup d'efforts pour se renseigner. Sinon, ce devait être quelqu'un à qui Elle avait donné Son emploi du temps, ce qui était **impossible**, car ce ne pouvait pas être Son Altesse.

La doctoresse suivit la direction indiquée par le doigt de l'aide-soignante. Ses longues jambes faillirent la faire reculer immédiatement lorsqu'Elle vit que la personne qui l'attendait n'était autre que l'homme qui avait mené Son histoire avec Son Altesse à ce point : l'homme qui avait tout fait sans se soucier de ce que Sa propre sœur avait dû endurer.

**Mom Chao Worachakkritthikorn** *(Le Prince Worachakkritthikorn)*. L'un des humains les plus **détestables** à Ses yeux.

« Bonjour, Khun Rin, » salua le Prince, riant doucement en voyant que la jeune doctoresse choisissait de faire demi-tour sans même se soucier d'être impolie. De Sa naissance à ce jour, aucune femme n'avait jamais osé Le rejeter ou L'humilier à ce point.

Et bon sang, Il L'aimait d'être ainsi. Il voulait savoir à quel point il serait jouissif de dompter cette belle femme arrogante !

« Allons, Khun Rin, ne pourrions-nous pas faire un **accord** ? » Voyant que l'autre non seulement L'ignorait, mais continuait de marcher comme s'il était de l'air, le jeune homme choisit d'aller droit au but, la raison de Sa venue.

« J'ai une **proposition**... qui pourrait faire en sorte que **nong ying** ne souffre pas en devenant l'épouse de quelqu'un qu'Elle n'aime pas. Cela ne prendra pas beaucoup de Votre temps, Khun Rin. » Le Prince sourit. Elle avait réagi au mot **nong ying** plus qu'Il ne l'avait imaginé. À quel point devait-on aimer pour accepter d'écouter les paroles de quelqu'un qu'on détestait tant ?

Comme ça, ça devient **amusant**...

**Chapitre 35**

« J'ai une proposition... qui pourrait faire en sorte que nong ying ne souffre pas en devenant l'épouse de quelqu'un qu'Elle n'aime pas. Cela ne prendra pas beaucoup de Votre temps, Khun Rin. »

Les belles jambes s'arrêtèrent brusquement. Darin se retourna pour faire face au Prince qui Souriait et la regardait. Elle savait bien qu'Il ne perdrait jamais rien pour rien. Tout devait toujours avoir une contrepartie pour Lui, et cette contrepartie devait valoir la peine pour que l'homme en face d'elle ose Lui faire une offre aussi improbable pour La séduire. Oui, cela fonctionnait, du moins assez pour qu'Elle s'arrête et attende d'entendre ce qu'il avait à dire.

« Le regard de **nong ying** lors des fiançailles avec **Chai Pat**... même les invités qui ne connaissaient pas les dessous de l'affaire voyaient à quel point Elle était **consumée par le chagrin**. Vous le savez mieux que quiconque, n'est-ce pas ? » Le Prince S'avança et S'arrêta juste devant Elle. Un sourcil levé, Sa bouche se tordit en un sourire. Son regard rusé était si agaçant que la jeune femme serra les poings.

Pourquoi pouvait-il parler de la misère de Sa sœur avec un tel amusement ? Même s'ils avaient des mères différentes, ils partageaient la même moitié de sang, n'est-ce pas ?

« Aujourd'hui, **nong ying** descend à peine pour les repas, Elle S'enferme dans Sa chambre, refuse de parler à qui que ce soit. Si Elle doit vraiment se marier et entrer au Palais Phurin, Sa nuit de noces sera sûrement **un enfer**. J'ai entendu dire que la famille du marié a fait savoir qu'ils aimeraient un petit-enfant dès le mariage. »

« Que Votre Altesse veuille bien S'exprimer clairement, **pe ka**. Ne prolongez pas cela davantage. »

La doctoresse coupa court au jeune homme qui cherchait délibérément à la blesser avec Ses paroles et Ses soupirs feints. Il semblait que plus elle réagissait, plus Il était ouvertement satisfait. Le Prince Sourit, de bonne humeur. Un court silence s'installa entre eux, puis Il Se pencha pour que Leurs yeux soient au même niveau.

« Khun Rin, Tu n'as qu'à **m'épouser**. »

Darin tourna les talons et s'éloigna dès la fin de la phrase. Ce n'était pas inattendu, mais Elle reconnaissait que si Elle avait accepté de rester écouter, c'était au cas où il y aurait eu une autre solution que celle-là. Elle était prête à tout perdre dans Sa vie pour rendre la liberté à Son Altesse, mais **pas** à épouser l'homme en face d'elle. Elle savait que Son Altesse ne pourrait jamais supporter qu'Elle devienne Sa **Saehtani** *(épouse principale)*, et elle ne croyait pas non plus que si elle acceptait, Son Altesse serait libérée de Ses obligations actuelles. Le Prince Chak avait perdu toute crédibilité à Ses yeux depuis longtemps.

« Attends un instant. Je ne te trompe pas. Khun Rin, Tu sais que Mon Père ne veut pas que Sa fille préférée soit la risée de tous. S'il pouvait **éloigner** l'une de vous deux, Khun Rin ou **nong ying**, tout serait réglé. Mais S'il a choisi que **nong ying** se marie, c'est parce qu'Il ne peut **pas forcer** quelqu'un de l'extérieur comme Toi. » Le jeune homme la suivit, Son beau visage toujours orné d'un sourire au coin de Sa bouche. Il restait calme, sans la moindre précipitation, comme s'il avait anticipé cette situation et était très **confiant** de pouvoir faire changer d'avis la jeune femme.

« Votre Altesse sait très bien que même si je me mariais, les rumeurs que Vous avez créées ne disparaîtraient jamais, et le Prince Wara ne souhaiterait sûrement pas que Sa fille soit la cible des critiques en étant une fiancée rompue au dernier moment, **pe ka** ? » La doctoresse tourna brusquement Son beau visage, exaspérée. Elle s'arrêta de marcher pour en finir avec Lui, sachant qu'Il ne s'arrêterait pas tant qu'Il n'aurait pas Sa réponse.

« Mais Khun Rin doit bien voir que Mon Père aime **nong ying** plus que tout. S'il y a un moyen de rendre **nong ying** plus heureuse, comment ne le ferait-Il pas ? La question est de savoir si Khun Rin **osera risquer** ton propre bonheur pour celui de **nong ying** ? » dit le Prince avec un petit sourire. Il marqua une pause d'une fraction de seconde lorsqu'Il vit que la jeune femme réfléchissait au sens de Sa phrase.

« Je ne compte pas nous forcer à nous marier **immédiatement**. Et je ne compte jouer aucun coup tordu. Tu pourras venir parler à Mon Père avec Moi pour **négocier la rupture des fiançailles** de **nong ying** avant, si Tu veux. Ce n'est qu'une fois que **nong ying** sera libre de Ses obligations que nous pourrons nous fiancer. Qu'en dis-tu ? » En termes d'affaires, personne n'oserait faire une offre aussi désavantageuse à un partenaire commercial s'il n'était pas certain d'en tirer profit.

C'était exact. À cet instant, le jeune homme était **confiant** de pouvoir faire changer d'avis Son Père. Plus le temps passait, plus **Ying Rumpha** montrait à quel point Elle souffrait, plus Son Père semblait s'adoucir. Et il se fichait de la promesse qu'il avait faite au Prince Pat ce jour-là. Il se fichait de tout cela, car oui, Il ne se souciait que de la jeune femme en face de Lui. Que les autres vivent ou meurent, ce n'était pas Sa préoccupation.

C'était à cause de Darin qu'Elle avait osé rompre avec Sa famille pour éviter le mariage, même s'il avait réussi à énerver le **Chao Sua Rungroj** *(le magnat)*. C'était une erreur, mais les plans peuvent toujours changer, et il n'y avait pas besoin de vérité si cela Lui permettait d'obtenir ce qu'il désirait. Si un chemin devait s'effondrer, ce ne serait pas le Sien.

Pour obtenir ce qu'il voulait, il était prêt à détruire tout ce qu'il avait construit, sans se soucier de blesser qui que ce soit. Un pion sur l'échiquier n'était pas si important pour Lui. S'il devait penser aux autres, quand atteindrait-il Son propre objectif ?

« Franchement, Toi et Moi sommes modernes. Je ne veux pas d'enfant qui serait un fardeau jusqu'à ma mort. Par conséquent, si notre vie conjugale ne fonctionne pas, nous n'aurons qu'à **divorcer** et nous séparer **sans aucune obligation**. » Le Prince Chak plongea Son regard dans Ses yeux brillants où apparaissait une trace d'hésitation. Il pensait pouvoir deviner quelle condition séduirait l'autre et La ferait réfléchir : la condition de ne pas avoir d'héritier comme obligation et le **divorce** possible à l'avenir si un jour cela devenait trop difficile à supporter. Ou, en d'autres termes, le jour où Elle parviendrait à Le lasser, ils se sépareraient.

Le jeune homme savait que Darin ne croyait pas un seul mot de ce qu'il disait. Mais une personne qui se noie, même si la planche de bois est pourrie, si elle flotte juste devant elle, comment ne voudrait-elle pas tenter Sa chance pour prolonger Sa respiration ? Car attendre quelque chose de nouveau et de stable pourrait être trop tard.

Il était incroyable qu'Elle aime **Ying Rumpha** au point de sacrifier Son propre bonheur pour soulager la souffrance de Sa sœur. Mais ce qui La faisait hésiter était probablement la question de savoir si en s'appropriant cette souffrance, cela n'augmenterait pas la tristesse de **Ying Rumpha**, car Sa sœur ne voudrait pas qu'Elle fasse cela non plus. Il devait donc Lui faire l'offre la plus séduisante : La convaincre que leur statut de mari et femme n'aurait pas à être permanent. Ce serait étrangement amusant si, après leur mariage, Elle cherchait à Le dégoûter dès le premier jour. Il voulait voir si Elle y arriverait.

Ah, pourquoi les personnes amoureuses sont-elles si pathétiques ? Devoir s'inquiéter ou souffrir juste parce que l'autre souffre, comme s'ils partageaient le même cœur. C'est plus lamentable que n'importe quel mélodrame. Devoir penser de manière complexe pour quelqu'un d'autre au lieu de se concentrer uniquement sur Son propre bonheur est la plus grande des folies. Cependant, c'était cela, Son point faible. Le point faible le plus facile à exploiter chez Darin.

« Alors, as-tu commencé à T'y intéresser ? Voudrais-tu y réfléchir ? Mais il faudra Te décider vite, car **nong ying** va se marier dans quelques mois, » dit le Prince, Se rapprochant de la jeune femme. Ses yeux qui Le regardaient étaient remplis de haine, mais ce n'était pas un problème pour Lui. Il ne voulait pas de Son cœur, Il ne voulait que **posséder** ce corps séduisant.

« Phi Rin est à Moi. Nous nous aimons. Phi Chai Lek n'a pas le droit de faire cela. » Une voix retentit, accompagnée d'un pas qui venait se placer au même niveau que la doctoresse. Le beau visage impeccable de la nouvelle arrivante était serein, seuls Ses doux yeux exprimaient une colère non dissimulée.

« Son Altesse... » Darin ne put rien dire d'autre que le titre de la femme rêvée, qui se tenait à Ses côtés à cet instant. Son Altesse **Ying Rumpha** prit Sa main et La serra avant de Se glisser devant Elle pour faire face à Son frère aîné. C'était la première fois qu'Elle voyait une telle réaction de la part de Sa bien-aimée.

Les nombreuses questions qui naissaient en Elle à cet instant avaient moins d'importance que Son manque. La jeune femme ignorait ce qui était arrivé à Son Altesse pendant tout le temps où elles n'avaient pas été en contact. Elle L'avait observée de loin parfois, mais n'avait jamais su que la main mince qu'Elle touchait habituellement était devenue si maigre. Darin effleura le dos de Sa main par inquiétude, sans se rendre compte qu'Elle n'était plus en position de le faire.

Mais attendez... Son Altesse ne devait-Elle pas porter Sa **bague de fiançailles** ?

« Oh là là ! L'future épouse de Chai Pat ose déclarer Son amour pour une autre en public comme ça ? De plus, Elle ose S'afficher ouvertement comme étant lesbienne (homosexuelle). N'a-t-Elle pas peur que quelqu'un L'entende ? » Le Prince Chak Sourit, regardant autour de Lui, faisant semblant de chercher quelqu'un qui aurait pu entendre la conversation qu'Il avait délibérément tenue fort. Même s'il était surpris de voir Sa sœur ici, avec une attitude si ferme, si différente de la Ying Rumpha qu'Il connaissait, Il ne S'en souciait pas. Quoi qu'il en soit, Sa sœur ne pouvait faire qu'exprimer Son mécontentement. La fille d'une concubine royale, qui avait déjà un fiancé, quel pouvoir aurait-Elle pour Lui faire obstacle ? Si Elle avait pu garder Darin à Ses côtés comme amante dès le début, Elle n'aurait peut-être pas été dans cette situation, n'est-ce pas ?

« Je me fiche de ce que les gens disent, **phi chai lek**. Je suis désolée que Tes efforts soient **vains** ! » Son beau visage se releva, Ses doux yeux regardant l'homme en face sans faiblir ni avoir peur, comme Elle L'avait été dans le passé. La jeune femme était venue ici pour trouver Darin. Elle L'avait cherchée au bâtiment **Chakphong**, connaissant Son emploi du temps par cœur. Une fois arrivée, Son ami, Kamphon, Lui avait dit qu'Elle était ici, et Elle avait tout entendu de ce que Son frère aîné avait dit depuis le début.

**Phi Chai Lek** cherchait à **détruire** Son amour avec Darin, ne désirant que Darin. Il se fichait de la saleté de Ses méthodes ou de la gravité des blessures qu'Il infligerait aux autres. Et tant que l'autre ne La considérait pas comme Sa sœur, Elle n'avait pas besoin de Le respecter en tant que frère.

« Peut-être que c'est vain pour **nong ying** ou Khun Rin, mais cela a un impact sur **notre Père**, n'est-ce pas ? » Le jeune homme maintint Son sourire figé, avant qu'il ne se transforme lentement en perplexité, Ses sourcils se fronçant, car les paroles mordantes de la jeune femme ne L'avaient pas atteint du tout, comme Il S'y attendait.

Son Altesse Rumpha Sourit. C'était peut-être la première fois qu'Elle ne Se sentait pas inférieure à Son frère aîné en face d'Elle. Elle était aussi la fille de Son Père, et même si Elle était une roturière qui n'avait pas de lignée royale, Elle était Son égale. Elle ne Le laisserait plus agir seul, surtout sur cette question...

« Il faudrait dire : **Il avait l'habitude d'en avoir** », dit Son Altesse d'une voix ferme. L'atmosphère changea immédiatement. Même Darin, qui observait en silence, écarquilla les yeux, ne s'attendant pas à entendre une telle phrase. La doctoresse leva un sourcil en regardant Son Altesse, qui se tourna vers Elle pour Lui sourire avant de se retourner et de tout révéler.

« **Phi Chai Lek** n'est sûrement pas au courant que **Phi Chai Pat** a accepté de **rompre les fiançailles** avec Moi **ce matin**, et que Mon Père était d'accord. Par conséquent, **Phi Chai Lek**... Vous feriez mieux de **ne pas vous mêler** de **Ma femme**, **pe ka**. Parce que maintenant, Ma Mère ne pourra plus prendre Votre parti et me forcer comme avant. » Son Altesse serra la main mince plus fort et tira doucement la personne qui se tenait toujours raide, comme si Elle n'était pas sûre de ce qu'Elle venait d'entendre, pour qu'Elle La suive. La jeune femme entraîna Son amante loin de là, ne se souciant plus de la réaction de Son frère aîné. Car le plus important maintenant était qu'Elle puisse appeler Darin Son amante à nouveau.

Et oui... **À partir de cette minute, personne ne pourrait Lui enlever Darin**.

La chambre de Son Altesse Rumpha n'était pas la seule à être occupée par Sa propriétaire. Le corps imposant de Son père, le Prince Wara, s'y trouvait également. Le Prince Wara regarda le corps mince de Sa fille avec émotion. Tant de choses s'étaient passées au cours des derniers mois. Ces événements avaient affecté Leur relation, au point qu'il semblait difficile de la réparer. Sa fille ne voulait même plus le regarder, et pire encore, Elle semblait loin du bonheur qu'il avait toujours voulu pour Elle.

Il n'était pas sûr de ce qui avait été le point de rupture émotionnel qui avait brisé Sa fille à ce point : le fait de La forcer à se marier alors qu'Elle avait déjà une amante, ou le fait qu'Elle ait appris que Sa mère n'était pas morte d'une maladie, comme Il l'avait caché tout ce temps. Ou peut-être était-ce l'ensemble de tout cela, tout ce qui s'était passé à cause de Son père, tout ce qu'il avait cru être le mieux pour **Ying Rumpha**, mais qui s'était avéré être le **contraire absolu**.

« Tout à l'heure, **Chai Pat** est venu Me consulter au sujet de la cérémonie de mariage, » dit le Prince Wara en S'approchant de Sa fille. Son Altesse ne dit rien, ni ne réagit, Se contentant de regarder au loin par la fenêtre, comme Elle le faisait d'habitude. Jusqu'à ce que Sa main rugueuse Se pose sur Son épaule, accompagnée de la phrase suivante.

« Il voulait que ce soit **notre famille** qui **annule** les fiançailles. »

Ses beaux yeux qui regardaient le visage de Son Père s'écarquillèrent, comme si Elle n'arrivait pas à croire ce qu'Elle venait d'entendre. La dernière fois qu'Elle avait parlé à **Phi Chai Pat**, la conversation s'était terminée par un reproche direct, et Il était parti sans revenir avant ce matin.

« En réalité, s'ils voulaient rompre les fiançailles, ils auraient pu le faire facilement. Mais **Chai Pat** ne voulait pas que Ma fille, en tant que femme, soit critiquée pour avoir **rompu Ses fiançailles** à la dernière minute. »

« … »

« Je sais que **nong ying** ne se soucie pas des critiques, mais c'est la seule chose que **Chai Pat** pouvait faire pour **nong ying**, après avoir appris qu'il n'y avait aucun moyen de Te faire changer d'avis. » Le Prince Wara Sourit doucement. C'était le premier sourire détendu depuis l'incident, comme s'il avait déchargé le fardeau qu'il portait sur Ses épaules.

« Et Moi aussi, J'ai appris cette vérité. »

Les larmes qui coulaient sur le beau visage de Sa fille révélaient tous les sentiments refoulés dans Son cœur. Toute la frustration se libéra en de lourds sanglots, comme si les chaînes qui L'avaient enchaînée avaient été brisées. La douleur et la misère se transformèrent en soulagement et en joie, au point de ne pouvoir être décrites. Les cicatrices de la longue captivité étaient toujours là, mais rien n'était plus beau que de recouvrer Sa **liberté**... Et ce n'était **plus un rêve**.

« Est-ce que Je T'ai rendue très malheureuse, Ma fille ? » Son Père La prit dans Ses bras. La jeune femme sentit le corps tremblant de Son Père, mais comme Elle ne pouvait toujours pas arrêter de pleurer, Elle ne put que lui rendre Son étreinte.

« Je Te demande pardon de ne jamais T'avoir demandé ce que Tu voulais. Je Te demande pardon d'avoir laissé Ma stupide bonne intention Te blesser encore et encore. Et Je Te demande pardon... de ne pas avoir pu **protéger** Ta mère à l'époque. » Le Prince Wara sanglota davantage à la fin de la phrase. Les faits sur la mort de Sa mère biologique furent transmis par le père. Son cœur brisé fut consolé par la main mince de Sa fille, qui se posa sur Son dos, remplaçant les mots pour Lui dire qu'il n'avait plus besoin de traverser cette souffrance seul.

Parfois, lorsque les choses dans le cœur sont exprimées ou partagées avec quelqu'un de confiance, le fardeau de la douleur s'allège **étonnamment**. Darin Lui avait appris cela. Et même si la jeune femme ne pouvait pas accepter la cause de la mort de Sa mère, ou même si Elle essayait de comprendre, Elle ne pourrait jamais voir Sa mère de la même manière. Mais ce qu'Elle pouvait faire était de Lui **pardonner**, car Elle était certaine que Sa mère ne voudrait pas qu'Elle garde cette colère et cette haine qui n'auraient fait que la détruire davantage.

« Si Ta mère était encore là, Elle aurait voulu que Je fasse cela. Par conséquent, à partir de maintenant, **vis la vie que Tu veux, Ma fille**. » Son Père caressa longuement Ses cheveux. Il était temps pour cette belle fleur, dont la croissance avait été limitée, emprisonnée dans un pot que Son père croyait supérieur à tout autre, de retourner à la terre pour **grandir et s'épanouir naturellement** dans l'environnement qui Lui convenait le mieux.

« Je veux que Tu saches que Je T'aime plus que Ma propre vie, Ma fille. Et peu importe où Tu iras ou avec qui Tu seras dans l'avenir, Mon amour ne changera jamais, et **cette maison sera toujours la Tienne**. Même dans des décennies, que Je sois là ou non. » Le Prince Wara aida Son Altesse à se relever, après qu'Elle Se soit inclinée jusqu'à Ses pieds, après avoir reçu la liberté qui aurait dû être Sienne depuis le début. Le beau visage de Sa fille était toujours taché de larmes, le bout de Son nez était rouge, Le faisant penser au temps où Sa petite fille ne parlait pas encore.

Le temps passe si vite. Quand notre fille, **Pranpradud**, a-t-Elle grandi autant ?...

« Et quand Ta **Phi Darin** sera libre, dis-Lui que Je L'invite à venir chez nous. » Le présent et l'avenir de Sa fille devaient désormais être entre Ses mains, et non celles de quelqu'un d'autre, pas même Son propre père. Cependant, il devait admettre qu'il ne pouvait pas se débarrasser facilement de Son inquiétude pour Sa fille. Mais en mettant de côté Ses préjugés sur le genre, il était difficile de nier la vérité : **Darin** était la personne en qui il pouvait avoir confiance pour confier Son joyau. Et il en avait toujours été ainsi.

Il avait presque oublié la dernière fois qu'il avait dormi paisiblement...

Le corps gracieux était recouvert d'un fin tissu de soie sur le lit de 3,5 pieds placé dans un coin de la pièce. Comme Darin devait reprendre Son service l'après-midi, Son Altesse, qui avait insisté pour L'attendre jusqu'à la fin de Sa journée de travail, avait été emmenée par la doctoresse dans Sa chambre privée de la résidence temporaire des médecins.

Au cours des derniers mois, il n'y avait presque eu aucun jour où la jeune femme avait pu dormir à poings fermés. Dans cette petite pièce remplie des affaires de Darin, le lit, bien que peu spacieux, portait l'odeur de Son amante sur le matelas, la taie d'oreiller et la couverture. Elle s'endormit **immédiatement**, sans la moindre inquiétude. Elle se sentait **chaude** et en **sécurité**, comme si Sa doctoresse la tenait dans Ses bras tout près.

Darin frappa deux ou trois fois à la porte avant de décider d'ouvrir la serrure de Sa propre chambre. Ses lèvres se transformèrent en un **grand sourire** en voyant la noble femme dormir paisiblement sur le lit devant Elle. L'aînée s'avança lentement et prudemment pour ne pas déranger celle qui dormait. Ses belles jambes S'arrêtèrent près du lit, puis Elle rapprocha une chaise pour s'asseoir à Ses côtés, souriant largement, sans pouvoir s'arrêter depuis qu'Elle était entrée.

Ses grands yeux virent les nombreuses **photos** de Son Altesse qu'Elle avait placées sur la tête du lit. Elles avaient été légèrement déplacées, signe que la personne plongée dans Son rêve les avait vues aussi. Savoir cela la fit rougir, Sentant Ses oreilles devenir chaudes d'une drôle de gêne. Elle devait avoir l'air d'être follement amoureuse aux yeux de Son Altesse, n'est-ce pas ? Si Elle savait qu'Elle gardait le mouchoir qu'Elle Lui avait donné tout le temps, La verrait-Elle comme une **toxicomane** de l'amour bizarre ? Mais peu importait, car c'était la vérité.

La doctoresse tendit la main pour écarter doucement une mèche de cheveux qui masquait Son beau visage, avant que le corps mince sous la couverture ne bouge, dérangé.

« Rends-toi, ma chérie. Je suis désolée de T'avoir réveillée. » Darin sourit chaleureusement. Elle avait l'impression que cela faisait **des années** qu'Elle n'avait pas regardé le beau visage de Son Altesse de si près. Le temps limité auparavant ne leur avait pas permis de parler beaucoup, sauf que Son Altesse Lui avait dit que le Prince Wara Lui avait donné la permission de choisir Sa propre voie, et L'avait ensuite serrée fort dans Ses bras, sans se soucier de ce que les gens autour d'elles pensaient.

Mais oui, qui s'en soucierait ? Qu'ils pensent, parlent ou inventent des ragots sur Eux, cela Lui était égal. Elle ne Se souciait que de Son Altesse.

Mais bon sang... était-elle en train de rêver ou quoi ? Cela semblait trop beau pour être vrai.

« **Tu m'as manqué, phi**. »

Le corps mince se redressa et Se jeta dans Ses bras, L'enlaçant complètement, L'obligeant à Lui rendre Son étreinte avec le même manque. Son Altesse commença à sangloter, et Elle sentit Son corps trembler et l'humidité sur Son épaule. Le corps de Son amante était clairement **amaigri**, et Elle regrettait de ne pas avoir pu être à Ses côtés pendant tout ce temps. La jeune femme ne savait pas ce que Son Altesse avait traversé, mais Elle savait que cela devait être **tellement difficile**, car Elle n'arrêtait pas de pleurer.

« On s'en est **sorties**... » dit Darin, à travers Ses propres larmes et Son sourire. Elle caressa Son dos tremblant pour La consoler. Celle qui était dans Ses bras hochait la tête à plusieurs reprises, sans arrêter de pleurer. Elle Lui caressa le corps en retour, reconnaissant également que les derniers mois avaient été difficiles pour Elle aussi.

« Merci, vraiment, de m'aimer. Merci d'être **revenue**. » Et oui, Elle ne savait pas comment Lui rendre l'amour qu'Elle Lui offrait, si ce n'est avec Son amour **débordant** et Son souffle.

Son Altesse avait **énormément de valeur** dans Sa vie, vraiment. Et à partir de cette minute, Elle ne La laisserait plus jamais S'éloigner d'Elle.

**Chapitre 36**

Le Prince Pat était appuyé contre le dossier de Sa chaise, Les yeux perdus au loin, ne regardant pas le gros livre sur la table comme il aurait dû. Son esprit était toujours hanté par les mots francs de Ying Rumpha la veille. Le mot « ne pas aimer » Lui avait causé une grande douleur, mais pas autant que de voir Sa sœur Le regarder avec des yeux déçus, encore et encore.

Le jeune homme réalisait que la confiance que la jeune femme Lui avait toujours accordée était en train de s'effondrer. Il n'était plus le **Phi Chai Pat** qu'Elle sollicitait en premier quand Elle avait besoin d'aide, ou simplement d'un endroit pour exprimer Son chagrin. Et ce n'était pas seulement à cause de l'arrivée de Darin, mais à cause de **Lui-même**.

« Ma Mère a demandé d'apporter le goûter à **Phi Chai Yai** *(Grand Frère)*. » Son beau visage se tourna vers Sa plus jeune sœur qui posait doucement une assiette de pâtisseries sur la table, tout en tenant un **petit chaton** dans Ses bras. Le Grand Prince sourit légèrement à cette scène avec tendresse, puis haussa les sourcils de surprise en voyant que le chaton dans les bras de Sa sœur n'était pas celui dont Elle était tombée amoureuse au premier regard.

« Finalement, Tu as choisi celui-là ? » demanda le frère à Sa sœur. Elle hocha la tête pour confirmer.

Quelques jours auparavant, une chatte errante s'était faufilée pour mettre bas des chatons dans l'enceinte du Palais. Quand **Nong Ying Pim** les avait vus, Elle en avait beaucoup voulu un, et Elle avait particulièrement aimé le chaton **tout blanc**, allant même jusqu'à le nommer avant que Sa Mère n'ait donné Sa permission. Alors, comment s'était-Elle retrouvée avec ce **tigré** à la place ?

« Pourquoi n'as-Tu pas choisi celui que Tu aimais ? »

« Parce qu'il **ne m'aimait pas**, et Ma Mère ne m'autorisait à en garder qu'un seul. »

« Et comment sais-Tu qu'il ne T'aimait pas ? »

« Il ne jouait pas avec moi, contrairement à celui-ci qui aime traîner près de moi. »

La jeune fille parla en caressant la tête du petit chaton qui fermait les yeux en ronronnant. La Petite Princesse avait presque douze ans de moins que Lui, mais en un clin d'œil, Elle était déjà en train d'entrer dans l'âge adulte. Et même si Elle était la plus jeune, choyée par tout le monde au point d'être un peu capricieuse, lorsqu'il s'agissait de prendre des décisions importantes, Elle était souvent plus résolue que Lui, Son frère aîné.

« Quand il grandira, il T'aimera peut-être, nong ying lek (petite sœur). Il est encore petit. De plus, les chats sont comme ça, on ne peut pas les forcer ou les contraindre. »

« Parce que je ne peux pas le forcer, je ne veux pas le faire. Ma Mère a dit qu'il valait mieux le laisser aller avec quelqu'un qu'il aime, car si je le gardais, je jouerais avec Lui toute la journée, et il finirait par s'enfuir. **Je ne veux forcer aucun chat à jouer avec moi, car ce n'est pas amusant**. »

Le Prince Pat resta silencieux un instant après avoir écouté Sa sœur terminer Sa phrase. Le jeune homme Se mordit la lèvre, ne pouvant s'empêcher de penser à Sa propre situation.

« Et Tu aimes celui-ci, **nong ying lek** ? Tu l'as choisi juste parce qu'il aime jouer avec Toi ? » demanda-t-Il. Mais Son esprit ne pensait plus seulement au chaton errant.

Et avant que la petite sœur n'ait pu répondre à Sa question, une voix d'une nouvelle arrivante retentit, Le forçant à tourner la tête vers la source du bruit.

« Eh bien, si **Phi Chai Yai** n'a pas trouvé quelqu'un qu'Il aime à part **Phi Ying Rumpha**, Il n'a pas besoin de Se presser, n'est-ce pas ? Les femmes et les chats ne sont pas la même chose, » dit **Ying Phrae** en Souriant.

« Depuis les fiançailles, **Phi Chai Yai** ne semble pas aussi heureux qu'il le devrait, » dit-Elle, avant de marquer une pause pour qu'Il réfléchisse à Ses paroles.

« Quand Tu vois la personne que Tu aimes malheureuse à cause de Toi, ce n'est pas facile d'être heureux, n'est-ce pas ? »

« Que dois-je faire ? » Le jeune homme soupira et porta Ses mains à Son visage. Il ne pouvait plus garder ce fardeau pour Lui seul. **Ying Phrae** avait raison, Il n'était pas heureux du tout, même s'il était sur le point d'épouser la femme qu'il aimait. Mais pourquoi cela ne ressemblait-il pas à ce qu'il avait imaginé ?

« Je ne peux pas m'immiscer dans la décision de **Phi Chai Yai**, mais si j'étais Toi, je ne **persisterais** pas. **Phi Chai Yai** n'a que **vingt-trois ans**. Pourquoi Se dépêcher de S'engager avec quelqu'un qui ne L'aime pas ? Il y a tant d'autres femmes qui sont prêtes à T'aimer. »

« Mais aucune autre femme n'est **Ying Rumpha**. »

« Et **Phi Chai Yai** n'est pas **Phi Rin** non plus. »

Le jeune homme s'immobilisa. Sa sœur aînée avait été celle qui Lui avait dit d'être franc avec **Ying Rumpha** sur Ses sentiments, à l'époque où la relation d'Elle avec Darin n'était qu'un secret. Mais maintenant que tout était clair, c'était encore Sa sœur aînée qui choisissait de Le remettre en question sans détour pour ménager Ses sentiments.

« Mais Je L'aime tellement. »

« Aimes-Tu assez pour **La laisser être heureuse** comme Elle le souhaite ? Ou veux-Tu seulement garder **Phi Ying** pour Toi, sans Te soucier de Son sort, pour ensuite T'asseoir et T'en vouloir en privé ? »

« Deux femmes qui s'aiment, ce n'est pas possible, n'est-ce pas ? »

« Permets-moi d'être franche, cela n'a **rien à voir** avec **Phi Chai Yai**. Tu utilises juste cette excuse pour Te sentir mieux. »

« … »

« Réfléchis bien, **Phi Chai Yai**. Car si Tu Te maries, Tu ne pourras pas revenir en arrière. Non seulement Tu ne gagneras pas le cœur de **Phi Ying Rumpha**, mais Tu risques même d'être **haï** pour le reste de Ta vie pour avoir saisi cette opportunité, alors que Tu étais le **seul** à pouvoir L'aider. »

Le seul homme dans la pièce laissa échapper un long soupir. Il pressa Ses paupières chaudes avec les deux paumes de Ses mains, comme s'il ne savait pas comment soulager la tension et les larmes qui étaient sur le point de couler. Jusqu'à ce qu'il sente quelque chose de **chaud et doux** bouger sans but sur Sa cuisse.

« Je T'autorise à jouer avec Mon chat pendant une journée. C'est parce que Tu es triste, » dit la petite sœur en levant Son joli visage du chat tigré qu'Elle avait délibérément posé sur Ses genoux pour croiser Son regard. Et avant qu'il n'ait pu comprendre quoi que ce soit, Elle S'en alla simplement, laissant derrière Elle une phrase simple mais pleine de sens :

« **Phi Chai Yai** n'a qu'à trouver le chat qui T'aime **et** que Tu aimes aussi. »

Oui... peut-être qu'il devait juste trouver **Son** **'chat'**.

Darin écouta Son Altesse Ying Rumpha Lui raconter en détail ce qui s'était passé pendant leur séparation, y compris la vérité sur le départ de Sa mère, qui était différente de ce qu'Elle avait su au début. La cause du décès de la mère de Son Altesse était difficile à accepter, et cela Lui faisait comprendre le visage pâle du Prince Wara quand Il voyait Sa fille montrer les mêmes symptômes que Son épouse le jour de Sa mort. Sa belle bien-aimée posa Sa tête sur Son épaule. Son Altesse pleurait à nouveau en parlant de Sa mère, qui n'avait pas été à Ses côtés depuis Son enfance. Darin ne put que serrer Son amante fort dans Ses bras et La consoler en Lui disant qu'Elle serait toujours là. L'histoire de Son Altesse était trop lourde pour une seule personne, mais au moins, Elle était heureuse qu'Elle ait été aussi forte.

« J'ai récemment appris que Tu T'étais **disputée avec Ta famille** à cause de Moi. » Son Altesse Rumpha plaça Ses mains sur les joues de la doctoresse et les caressa doucement. Ses yeux étaient remplis d'inquiétude. Auparavant, la jeune femme ignorait que Darin était partie vivre seule après Sa dispute avec Son père. Cela avait commencé avant même Ses fiançailles avec **Phi Chai Pat**, mais Elle ne Lui en avait rien dit, comme si Elle ne voulait pas ajouter de soucis à Son fardeau. Et d'une autre manière, Elle pensait que ce n'était pas quelque chose dont Elle devait s'inquiéter.

Mais oui, **tout ce qui concernait Darin** était toujours dans Ses pensées. Comment pouvait-Elle facilement apaiser Son inquiétude ?

« Ce n'est pas à cause de **Rumpha**. »

« Comment cela pourrait-il ne pas être à cause de Moi ? »

« Mon père n'accepte pas que Je sois comme ça. Il n'accepte pas Mon identité. C'est **Son problème** avec Moi, pas à cause de Toi. **Rumpha**, ne T'inquiète pas. »

« Mais le problème a commencé à cause de Moi. »

« Ce n'est pas à cause de Toi, mais parce que **Je T'aime**. Même quand Tu T'es fiancée avec le Prince, Mon père était toujours en colère contre Moi. Le problème n'est donc pas Toi du tout. Il est dans le fait qu'Il ne peut pas accepter la Moi qui T'aime. Et je m'en fiche, car je T'aimerai quand même, et si Il ne peut toujours pas l'accepter, c'est **Son problème**. »

Elle Lui sourit gentiment, plaçant Sa main sur le dos de Sa main, puis retira Ses mains de Son visage pour y poser Ses lèvres charnues à la place. Darin Lui dit qu'Elle n'avait pas besoin de se justifier auprès de quiconque. Le problème avec Sa famille n'était pas lié à Elle. La personne à Ses côtés insista sur le fait qu'Elle n'avait pas besoin de se sentir coupable parce qu'Elle n'avait rien fait de mal. Ce qui s'était passé, c'était **Son choix**, avec les options et les facteurs disponibles. Et Elle L'avait choisie sans hésiter, et Elle serait toujours Son seul choix, quoi qu'Elle doive perdre.

« Et est-ce difficile de quitter Ta maison comme ça ? » Le regard et les paroles fermes et sincères de Darin la firent rougir, mais la jeune femme ne pouvait pas se calmer facilement. Son Altesse interrogea Son amante, sachant bien que la rupture avec Sa famille impliquait également la coupure de tout le confort qu'Elle avait eu toute Sa vie. On pouvait dire que **Phi Darin** était née avec une cuillère en or dans la bouche. Même si Elle vivait simplement, on ne pouvait nier que sous cette simplicité, la richesse de la famille **Tangsetthipapha** Lui permettait de vivre comme Elle le souhaitait sans se soucier de l'avenir. En d'autres termes, c'était une simplicité sur un tas d'or. Elle ne pouvait donc s'empêcher de s'inquiéter de la fatigue que représenterait pour Elle de vivre de Ses propres efforts. Même si le beau visage en face d'Elle semblait heureux de vivre librement avec Elle à Ses côtés maintenant.

« Pas du tout. » La doctoresse Se hissa sur le lit avec Son amante et La serra dans Ses bras.

« Je gagne bien Ma vie. Pas autant que Papa et Maman, mais Je peux Subvenir à Mes besoins, et aussi aux Tiens. Mon métier, même fatigant, est assez stable. **Nous n'aurons aucun mal** », dit-Elle en riant doucement. En réalité, ce n'était pas tout à fait vrai de dire que la rupture avec Sa famille n'avait eu **aucun impact** sur Sa vie. Elle avait cru ne plus avoir besoin de rien de Sa famille, mais en vivant seule, Elle réalisa que certains conforts qu'Elle avait reçus et qu'Elle n'avait jamais jugés importants Lui venaient parfois à l'esprit.

La fille aînée d'un magnat célèbre qui pouvait choisir n'importe quelle voiture à conduire en fonction de la situation, se retrouva soudain à penser à la grande Rolls-Royce de Son père lorsqu'Elle se retrouva dans une situation où Elle devait partir en mission de terrain avec cinq amis. Elle découvrit que de nombreuses commodités qu'Elle n'utilisait pas régulièrement pouvaient être **appelées immédiatement** si nécessaire, mais qu'Elle ne pouvait plus le faire. On pourrait dire que cela affectait Sa vie, mais ce n'était pas si grave. La jeune femme devait juste apprendre et s'adapter. Heureusement, Sa carrière actuelle ne La laissait pas dans le besoin. Elle avait **suffisamment** pour vivre confortablement, même si Elle n'était pas aussi riche que Papa et Maman, Elle était **loin d'être en difficulté**.

« Et es-Tu **triste** ? » Son Altesse leva les yeux pour croiser Son regard. Darin Se mordit la lèvre inférieure avant d'acquiescer honnêtement. Elle pouvait apprendre à vivre comme une personne ordinaire qui n'avait pas d'argent de côté pour l'avenir. Après Son retour d'Amérique, Elle devrait commencer à économiser sérieusement pour acheter une maison, une voiture, ou contracter des dettes par nécessité, ce qui n'était pas un problème pour Elle. Mais Elle reconnaissait que ce qui était le plus difficile à surmonter était le **sentiment**. Elle était triste... et même si Elle s'était un peu résignée, Elle était toujours triste en y pensant. Surtout devant Son Altesse, Elle sentait qu'Elle n'avait pas besoin de faire semblant d'être forte, et Ses larmes menaçaient de couler.

Son Altesse Rumpha prit la tête de Son amante contre Son épaule avant d'appuyer Ses lèvres charnues sur Ses cheveux et de La serrer fort dans Ses bras. Leur amour avait un prix élevé. Même s'il était difficile de comprendre pourquoi il devait en être ainsi. Leur douleur était-elle justifiée, alors qu'Elles n'avaient rien fait qui nuise à quiconque ? Les regards pleins de dégoût, de mépris ou d'insultes qu'Elles recevaient, même s'ils n'avaient pas beaucoup d'impact, étaient-ils vraiment ce qu'Elles devaient endurer **juste parce qu'Elles s'aimaient** ? Était-ce juste après tout ce qu'Elles avaient dû traverser pour un amour qui n'était pas différent de celui des autres couples ?

« À partir de maintenant, on va **tout traverser ensemble**, d'accord ? » Et c'était ce qu'Elle, en tant qu'amante, pouvait faire pour Elle. Et Elle était certaine qu'avec Darin à Ses côtés, quoi qu'il arrive et quelle que soit la difficulté, Elle pourrait y faire face. Darin Lui faisait ressentir cela, et Elle était prête à être cette personne pour Elle.

Darin Se dégagea légèrement de Son étreinte pour prendre Son visage et rapprocha Ses lèvres minces des Siennes. C'était un instant où l'atmosphère changeait lentement. Elle réalisa qu'Elle désirait Son contact à ce point seulement lorsque Ses lèvres commencèrent à bouger. Cela faisait longtemps qu'Elles ne S'étaient pas touchées ainsi, et Darin rendait chaque baiser étrangement **excitant**, comme si c'était la première fois. Elle devenait plus douée chaque jour pour La faire trembler, jusqu'à ce qu'Elle laisse échapper un léger gémissement lorsque Sa langue pénétra plus profondément. Elle ne savait pas quand Elle avait serré le bas de Sa chemise, jusqu'à ce qu'Elle la caresse doucement et la place autour de Son propre cou à la place.

« **Rumpha**, veux-Tu sortir dîner ? » Darin Se retira du baiser, Son beau visage restant près du Sien. Ses yeux montraient de l'inquiétude et un effort pour Se maîtriser, mais cachaient aussi une **passion** qui brûlait.

Et bon sang, comment pouvait-Elle Lui demander ça alors que Sa main caressait Sa cuisse ?

« Il n'est que seize heures passées. Je n'ai pas faim, » répondit-Elle. Oui, Elle ne pensait pas que ce soit l'heure de manger, pas du tout.

« Alors, peux-Tu rester **me consoler** un peu ? » Les mots simples, mais profonds, furent prononcés d'une voix **suppliante**. Même si Elles avaient exploré Leurs corps plusieurs fois, chaque nouveau début La rendait toujours nerveuse. Darin rougit en demandant implicitement une relation physique, mais Elle ne pouvait nier Son propre désir, et Elle pensait que l'autre ne devait pas être très différente.

Son Altesse ne répondit pas, Se contentant de Se blottir dans Ses bras. Elle leva Son beau visage pour appuyer Ses lèvres charnues sur Son cou et les fit glisser lentement vers le bas, Lui donnant la chair de poule, L'obligeant à lever Son menton rose foncé pour croiser Son regard, afin de prendre une petite pause pour respirer.

« Tu m'as manqué... » La doctoresse posa doucement le corps délicat de Son amante sur le lit. Elle ne savait pas combien de fois Elle devrait dire « Tu m'as manqué » pour apaiser ce qui Se serrait dans Sa poitrine pendant tout le temps où elles n'avaient pas été ensemble. Elle avait l'impression de mourir un peu chaque jour. Elle avait l'impression que Sa vie diminuait à chaque souffle.

La jeune femme pensait à Ses yeux doux et pleins de désir, à Son teint clair qui rougissait quand Elle La fixait, à Ses lèvres rouges et séduisantes qui L'invitaient constamment à goûter, à Ses fossettes qu'Elle aimait poser sur Son épaule, même à Ses jolies oreilles, où Elle aimait cacher Ses cheveux quand Elle était gênée. Elle pensait à **tout** chez Son Altesse. Elle pensait à Ses deux petites mains minces qu'Elle touchait régulièrement, à chaque centimètre de Son corps en face d'Elle, ainsi qu'à Sa voix douce quand Elle Lui parlait et quand Elle gémissait de plaisir quand elles faisaient l'amour.

Elle pensait... à l'instant où Elle amenait Sa peau douce à l'**apogée** du plaisir sexuel, et Elle pensait aussi au moment où Elle atteignait le Sien grâce à Elle. Darin avait failli devenir folle de manque.

« À quel point, dis-Moi ? »

« De tout Mon cœur. »

Celle qui était allongée souleva Ses mains pour déboutonner Sa chemise, un bouton à la fois, assez pour révéler la moitié de Sa poitrine qui dépassait du tissu fin. Elle plaça Sa paume sur Son sein gauche et fit tourner Ses doigts doucement avant de lever Sa tête pour y appuyer Ses lèvres charnues à la place, mordillant et suçant Sa peau claire jusqu'à ce qu'elle rougisse de marques, accompagnée de Ses respirations haletantes qu'Elle ne pouvait plus contrôler.

« Alors... **montre-le-Moi**. »

À la fin de la phrase de Son Altesse, Darin pensa qu'il ne Lui restait plus aucune pensée ou sensation, à part le **désir ardent** de s'engager dans cet acte intime avec la personne en face d'Elle sur ce petit lit. Les vêtements qui couvraient Leurs corps devinrent inutiles et, à un moment donné, ils tombèrent sur le sol.

Darin pensait que faire l'amour avec Elle était **plus que spécial**. Pendant cet instant, c'était comme si l'aiguille de l'horloge s'était arrêtée. Tout autour était figé et immobile. Seules elles deux bougeaient et s'emboîtaient parfaitement. C'était un moment où Ses sens étaient pleinement éveillés, mais n'acceptaient que le contact de la personne en face. Son corps svelte se tordant de plaisir, Ses doigts minces s'agrippant aux draps, ou parfois à Son propre corps, **provoquaient** Sa passion au-delà de toute maîtrise. Les soupirs remplis de désir près de Son oreille étaient si séduisants, comme s'ils **brûlaient** Son corps tout entier. L'odeur enivrante de Sa peau douce, teintée de rose, L'ébranlait, faisant palpiter le morceau de chair dans Sa poitrine. La douceur du nectar au centre de Son corps était comme une boisson qui n'était jamais suffisante pour une abeille affamée comme Elle. Et au moment où elles devenaient une partie l'une de l'autre, où Leurs doux yeux se rencontraient, c'était comme si le monde n'existait que pour elles deux, pour Elle et **Sa Rumpha**. Rien d'autre ne pouvait capter Son attention. La chose la plus précieuse au monde était avec la personne la plus chanceuse du monde, Elle.

Elles s'échangeaient le plaisir ainsi. Puis, après s'être sentie l'esprit vide pendant un moment, après que Son Altesse ait utilisé Sa langue pour attaquer le point sensible en bas, Elle eut l'occasion de se retourner et de se retrouver **au-dessus** à nouveau, recommençant à L'embrasser. Elle n'était pas certaine du nombre de fois où elles avaient atteint l'apogée, mais honnêtement, même si elles l'avaient fait beaucoup, ce ne serait jamais suffisant pour combler le manque qu'Elle ressentait pour Elle. Et si Elle devait Lui montrer à quel point Son sentiment était immense, Elle craignait que Leurs forces ne suffisent pas.

« Rumpha, es-Tu fatiguée ? Dois-Tu rentrer tout de suite ? Ou veux-Tu te reposer encore un peu ? » Darin Serrait le corps nu de Son amante contre Sa poitrine et L'embrassa doucement sur le front. C'était à cause du désir ardent qu'elles avaient l'une pour l'autre, que leur union d'aujourd'hui avait été remplie de passion et avait duré plus longtemps que d'habitude. Le corps mince L'enlaça légèrement avant de lever la tête pour enfouir Son nez dans Sa joue.

« J'aimerais rester avec **Phi** un peu plus. Peux-Tu Me raccompagner ce soir ? » Ses lèvres charnues se courbèrent en un doux sourire. Son Altesse Lui Sourit et déposa un baiser rapide sur Ses lèvres. Elle ne put s'empêcher de L'embrasser en retour avant d'acquiescer à Sa demande de **grand cœur**.

Récemment, Elle avait eu l'occasion de lire le concept des **mondes parallèles** de la mécanique quantique dans un journal scientifique. Il postulait l'existence de **lignes temporelles divergentes**, affirmant que les humains vivaient dans un monde qui était le résultat de décisions individuelles, et qu'une autre version d'Elle-même pourrait avoir une vie complètement différente à cause de choix différents. Oui, Elle voulait juste exprimer Ses condoléances à Ses versions dans les autres mondes, qui ne pouvaient pas voir le sourire de Son Altesse en ce moment.

Ne la trouvez pas délirante, mais bon sang, Elle... en plus d'être la **personne la plus chanceuse de Son monde**, Elle était aussi la plus chanceuse par rapport à Ses versions dans les autres mondes.

« Ton Père ne sera pas inquiet ? Cette fois, je n'ai pas demandé la permission. »

« Mon Père sait que je suis venue Te voir. **Nong Phong** M'a déposée ici, et Tu vas Me raccompagner chez moi. Mon Père a **donné Sa permission**. Tu n'as pas à T'inquiéter. »

Son Altesse répondit en laissant Darin L'embrasser et La câliner ici et là avec plaisir. La jeune femme découvrit que depuis que leur relation avait atteint le niveau intime, Darin était **plus audacieuse** à La toucher, surtout après avoir fait l'amour. Elle exprimait toujours Son amour en L'enlaçant. Darin La chérissait comme Sa propre vie, et Elle adorait cela. Elle ne Se faisait pas d'illusions, mais Darin était **follement amoureuse** d'Elle, et oui, Elle était **tout aussi folle** de Son amante.

« Mon Père M'a demandé de Te dire qu'Il souhaite T'inviter chez nous. » La belle femme leva le visage de Son amante, qui était enfoui dans Son cou, pour croiser Son regard. Darin sembla **figée** un instant après Sa phrase, ce qu'Elle comprenait.

Son Altesse Sourit, Sa main douce caressant Sa joue. Elles savaient toutes deux à quel point Son Père avait été **furieux** quand Il avait appris que Leur relation n'était pas celle de simples amies, comme Il l'avait cru, ce qui avait inévitablement déversé Sa colère sur Son amante. Darin pensait peut-être qu'Elle avait **abusé** de Sa confiance, S'introduisant furtivement pour avoir des relations intimes avec Sa fille, osant même le faire plusieurs fois dans Sa chambre. Mais en réalité, c'était **Elle** qui Lui avait ouvert la voie **volontairement**. C'était **Elle** qui avait voulu que cela se produise. C'était **Elle** qui La désirait à en mourir. Savait-Elle que Son corps avait été prêt pour Elle depuis le jour où Elle Lui avait dit qu'Elle attendrait qu'Elle soit prête ?

« Tu n'as pas besoin de Te justifier auprès de Ma famille, Tu sais. C'est Moi qui vais rester avec Toi pour toujours, pas les autres. Pour ce qui est de parler à Ma famille, si Mon Père ne T'accepte pas, Tu n'as **rien à faire**. Tout ça, c'est **Mon devoir** », dit Son Altesse pour apaiser Ses inquiétudes. Comme Darin Le Lui avait dit, Elle ne La laisserait pas non plus Se sentir mal à l'aise ou sous pression à cause des problèmes de Sa famille. Elle n'avait pas besoin d'affronter Son Père ou quiconque pour prouver qu'Elle était **suffisamment bien**. Si Eux ne voyaient pas ce qu'Elle voyait, ce n'était pas le problème de la personne en face d'Elle.

« Et si Je vois que Tu peux le faire, Tu pourras aller là-bas **sans craindre personne**. »

C'était exact. Cette rencontre avec Son Père serait **différente** de la précédente, que ce soit concernant les pensées de Son Père à Son égard ou leur statut. La jeune femme était certaine que cela se passerait bien et serait le plus sûr pour le cœur de Son amante.

La doctoresse Se blottit à nouveau contre Sa **Rumpha**, avant de tourner Son corps doux sur le côté, afin de pouvoir L'enlacer par-derrière, pour qu'Elles soient dans une position plus confortable, au cas où Elle voudrait dormir un peu avant d'aller manger quelque chose de simple dehors. Leur étreinte intime précédente avait consommé beaucoup d'énergie, et Elle commençait Elle-même à être un peu somnolente.

Darin L'embrassa doucement sur l'épaule et La remercia à voix basse. Elle ne pouvait pas imaginer comment Elle pourrait L'aimer davantage. Avoir Son Altesse à Ses côtés à nouveau était **plus qu'un rêve**. Bon sang, Elle ne pouvait vraiment plus rien demander de plus dans cette vie.

Elle aimait **Sa Rumpha** tellement...

Le Grand Prince du Palais Warachai tenait Sa main pour remuer le thé dans Sa tasse, le faisant bouger lentement de six heures à midi, avant de lever la tasse et la soucoupe pour boire une gorgée, puis de les reposer. Ses yeux vifs rencontrèrent le visage teinté d'inquiétude de Son Père. Il semblait que le Prince n'était pas encore tout à fait sûr de laisser Sa fille vivre la vie qu'Elle désirait.

Son Père Lui avait parlé de Sa décision de donner Sa liberté à Sa sœur à partir de maintenant, après mûre réflexion. Il savait qu'il était difficile pour Son Père de lâcher prise sur Sa sœur, mais en y regardant bien, ce n'était pas vraiment un lâcher-prise, mais plutôt le fait de La laisser **choisir Son propre chemin**. À cet instant, il était **totalement d'accord** pour que cela se passe ainsi. Tant que Lui et Son Père seraient là, Sa sœur pourrait toujours revenir vers eux à tout moment. Surtout, ils savaient tous les deux maintenant que forcer Sa sœur à suivre un chemin qui contredisait Son cœur pouvait La blesser bien plus qu'ils ne pouvaient l'imaginer.

« Ai-Je pris la bonne décision ? »

« Si le bonheur de **nong ying** est le souhait de Votre Altesse, **Chai** doit dire que cette décision est la plus **juste**, **khorap** *(forme de respect)*. »

« Et si, à l'avenir, cela ne se passe pas comme Notre fille le pense ? »

« Personne ne connaît l'avenir, **kramom** *(forme de respect)*. Tout le monde ne connaît que le passé et vit dans le présent. Votre Altesse Me l'a dit Lui-même quand J'étais encore enfant. »

Le Prince Kit Sourit à Son Père. Ses yeux semblaient plus détendus après le jour où Lui et Sa sœur avaient appris accidentellement l'histoire passée de Tante **Pranpradud**. Son Père S'était ouvert et avait parlé honnêtement avec Lui. Cela Lui permettait de comprendre les raisons pour lesquelles Son Père avait choisi de **protéger** Sa sœur de tout et de sélectionner tout ce qu'Il pensait être approprié, par amour et par **culpabilité**. Et sans S'en rendre compte, ces choses avaient blessé Sa sœur, laissant des cicatrices dans Son cœur qui seraient difficiles à effacer.

Mais s'il y avait une chose qui était pleine de sens, c'était que l'amour de Son Père, même s'il était parfois exprimé maladroitement, était ressenti **sincèrement** par Sa sœur, et c'était une chose précieuse qui avait permis à Sa seule sœur de grandir si bien, devenant une Princesse à la fois **gracieuse et intelligente**.

« Surtout, cette décision aurait dû être celle de **nong ying** depuis le début. Je crois que **nong ying** est assez grande pour choisir ce qu'il y a de mieux pour Elle-même, et Je ne vois pas ce qu'il y a d'inquiétant à ce qu'Elle choisisse Khun Rin. Nous savons tous que Khun Rin peut prendre soin de **nong ying**. Au fond, Votre Altesse ne le Sent-Il pas aussi, **khorap** ? » Le Prince Wara réfléchit aux paroles de Son fils et dut admettre que c'était vrai. Mis à part la première impression que Darin avait faite en aidant **Ying Rumpha** à traverser un moment de vie ou de mort, Il ne pouvait nier que la doctoresse possédait **toutes les qualités** pour se tenir aux côtés de Sa fille. Si seulement Elle n'était **pas une femme**... Ce seul point L'avait poussé à briser le cœur de Sa fille, provoquant tant de problèmes.

Le père regarda Son fils et resta silencieux une fois de plus. Il savait qu'il avait souvent pensé à **Ying Rumpha** avant Ses autres enfants, mais cela ne voulait pas dire qu'il n'aimait pas le Grand Prince et le Petit Prince. Sa fille était Son seul témoin d'amour avec **Pranpradud**, mais cela ne signifiait pas qu'il n'aimait qu'Elle.

« As-Tu jamais eu l'impression que J'aimais Ta sœur plus que Toi ? »

« Votre Altesse devrait peut-être poser cette question à **Chai Lek** *(Petit Frère)*. Quant à **Chai**, Je ne Me sens pas du tout démuni. Et **nong ying** méritait le plus cette expression de Votre Altesse. »

« Ai-Je été un mauvais père ? »

Le Prince Kit Sourit. Honnêtement, il comprenait pourquoi Son Père S'inquiétait davantage pour Sa sœur que pour Lui et le Petit Prince. C'était parce qu'Elle était une femme, et aussi parce qu'Elle était méprisée par Sa Mère. Et même s'il aimait Sa sœur plus que quiconque, ce n'était pas étrange. Les humains ont tous des préjugés. Lui-même ne Se sentait pas du tout mal aimé ou privé de l'amour de Son Père. Au contraire, il Se sentait **comblé** en tant que fils.

« Loin de là, **khorap**. Si jamais Je deviens père, Je ne sais pas si Je ferai aussi bien que Votre Altesse. Et dans quelques mois... Je pense que j'aurai beaucoup de choses à demander à **Notre futur grand-père** de M'enseigner, » dit le jeune homme sincèrement, terminant Sa phrase avec un grand sourire. Oui, en plus de la bonne nouvelle que Sa sœur avait obtenu la liberté qu'Elle méritait, Sa femme était sur le point de devenir **Tante**, et la personne en face allait devenir **Grand-père**.

Car Sa **Ying Wan**... était **enceinte** de leur enfant depuis environ deux mois.

**Chapitre 37**

Le Palais **Warachai** ouvrit à nouveau Ses portes à un invité. L'important visiteur n'était autre qu'une personne familière, quelqu'un qui fréquentait régulièrement le Palais au point d'être connue de tout le personnel. Darin arriva dans le **hall ouest** de la Résidence principale, située au fond de la propriété. L'intérieur était luxueusement décoré avec des tables et chaises blanches et or assorties, des portraits royaux et des images des membres de la lignée ornant les murs, ainsi qu'un grand tapis rouge bordeaux aux motifs élaborés posé au centre de la pièce. L'atmosphère était assez **imposante** pour une étrangère comme Elle, mais le fait d'être accompagnée allégeait un peu le poids dans Son cœur.

La doctoresse frotta le bout de Ses doigts, nerveuse. Son Altesse le Prince **Worawarawatchara** L'avait invitée par l'intermédiaire de Sa fille, Son amante, qui était assise en face d'Elle, à Ses côtés, et Lui adressait un sourire plein d'encouragement.

*Soupir...* Elle est tellement adorable.

« Je ne vais pas tourner autour du pot, Doctoresse. Je serai franc. J'aime et Je me soucie de Ma fille plus que de Ma propre vie. Si Je dois La confier à quelqu'un, Je veux être certain que cette personne ne soit pas seulement **suffisamment bien**, mais qu'elle soit **excellente et digne** de Ma fille. » Sans plus de cérémonie, le Prince Wara entra immédiatement dans le vif du sujet. Le pronom qu'Il utilisait avait changé, et l'on sentait la **solennité** et le sérieux dans Sa voix. Malgré la tension, la jeune femme choisit de soutenir Son regard sans même ciller. Elle pensait qu'au moins, Son Altesse reconnaîtrait Sa sincérité à travers Ses yeux.

« Je ne suis pas parfaite, **phé kha** *(marque de respect très formelle)*... » *C'est faux...* C'est ce qui traversa soudain l'esprit de Darin. Et, comme si Son Altesse avait deviné Sa pensée une fois de plus, le beau visage de la plus jeune Princesse s'empourpra légèrement après avoir contredit Son Père pour défendre Son amante.

« Je ne peux pas dire que Je suis meilleure que quiconque, mais Je suis **digne** de Son Altesse, **phé kha** », répondit franchement la doctoresse, en Souriant légèrement à la noble dame assise un peu derrière le Prince Wara, avant de s'adresser à Son Père.

Le Prince, au rang élevé, resta silencieux un moment. Son visage calme s'anima, un sourcil se levant par **intérêt** pour la réponse de la personne en face de Lui.

« Si la Doctoresse n'est pas certaine de Ses propres vertus, alors pourquoi est-Elle si sûre d'être digne de Ma fille ? »

« Juger de la valeur de quelqu'un peut être fait selon de nombreuses mesures. Même des paires d'yeux différentes peuvent ne pas définir la valeur d'une personne de la même manière. C'est pourquoi Je n'ose pas Me vanter d'être excellente, mais si la signification du mot "bonne" est de **ne nuire à personne** ou d'adhérer à la **moralité**, alors Je pense posséder ces qualités et Je ne demande à Votre Altesse que de Le **prouver** à travers Mes actions. Si le temps écoulé n'est pas suffisant pour dissiper Vos doutes, Je suis prête à passer le reste de Ma vie à prouver que J'ai ce que Votre Altesse recherche chez la personne qui Se tiendra aux côtés de Sa fille. »

Darin était **intelligente**. En plus d'avoir un esprit exceptionnel, Elle était **douée** et **perspicace** en négociation. C'était comme si Elle était assez **confiante** en Elle-même pour se référer à Ses actions passées de cette manière, sachant qu'il avait toujours été **impressionné** par Elle, mais restant assez **humble** pour ne pas Se vanter ou paraître arrogante. Elle était vraiment **sagace et brillante**, digne de toutes les louanges qu'il entendait si souvent.

Il fallait dire que c'était mérité pour l'unique boursière royale de Sa promotion en médecine.

« Quant à Ma conviction d'être digne, elle n'a pas d'autre raison que l'**amour**, **phé kha**. Son Altesse et Moi nous nous aimons. Cela peut sembler étrange aux yeux des autres, mais en réalité, ce n'est pas différent de l'amour entre un homme et une femme. J'aime Son Altesse **Rumpha** plus que Mon propre cœur, et Je suis certaine de pouvoir prendre soin de cet amour avec **tout ce que quelqu'un comme Moi** possède, **maintenant et à l'avenir**, **phé kha**. » La sincérité émanant de Son expression et de Ses yeux était facile à percevoir. En vingt-et-un ans, Darin était probablement la première personne à oser Lui **déclarer Son amour** pour Sa fille sans détourner le regard, même un seul instant. Même **Chai Pat**, qu'il voyait régulièrement et qui avait été Son fiancé, n'avait jamais été aussi **courageux** que la jeune femme assise devant Lui.

« J'ai appris que **Jao Sua Rungroj** *(Son père)* a même rompu tout lien avec la Doctoresse à cause de cette affaire. Comment puis-Je être sûr que Ma fille ne va pas connaître la **misère** avec quelqu'un qui doit se débrouiller seule, sans même un seul bien comme capital ? »

« Ma situation actuelle n'est peut-être pas riche et aisée, mais Je ne laisserai jamais Son Altesse souffrir de la moindre difficulté, **phé kha**. »

« N'importe qui peut dire ça, n'est-ce pas ? »

« Père... »

Le Prince Wara posa Sa main sur celle de Sa fille, qui Le regardait avec une **exaspération** à peine dissimulée, craignant qu'Il ne finisse par vexer Sa seule fille en **coinçant** l'élue de Son cœur.

C'était vrai qu'il avait donné à Sa fille la **liberté totale** de choisir Son chemin de vie, mais honnêtement, Il avait élevé **Ying Rumpha** avec le plus grand soin. Jamais Elle n'avait eu à souffrir physiquement ni à s'inquiéter de l'argent. Darin, quant à Elle, avait toujours vécu comme la fille d'un **milliardaire**. Comment pouvait-Il être sûr que, lorsque Sa vie prendrait un tel **tournant**, la personne en face de Lui serait capable de maintenir **à la fois Ses finances et Sa raison**, sans empiéter sur le bien-être de Sa fille ? Bien qu'il sache qu'il ne devait pas interférer avec le chemin de Sa fille, en tant que père, il Lui était **impossible** de ne pas s'inquiéter à ce sujet.

« C'est pourquoi Je souhaite que Votre Altesse Le prouve à travers Mes actions, mais si Vous n'êtes toujours pas convaincu, Je peux également Vous **détailler les chiffres** de Mon compte bancaire personnel, que J'ai épargnés depuis l'enfance. Ce n'est peut-être pas une fortune, mais c'est **suffisant** pour que Son Altesse soit **loin du mot "besoin"**. Et avec Ma carrière, Je peux subvenir à Mes besoins sans difficulté. Une fois de retour d'Amérique, Mon poste de **professeur de médecine**, bien que ne rendant pas **milliardaire**, est assez **stable** pour être un soutien confortable pour **notre famille**, **phé kha**. » Darin répondit avec un sourire **calme**. En fait, Elle avait **plusieurs chiffres** d'économies, car Elle avait été **économe** depuis Son enfance. En plus de l'argent que Sa famille déposait sur Son compte tous les mois, selon la tradition chinoise, de l'argent et de l'or étaient régulièrement offerts aux enfants lors des fêtes. Elle n'avait jamais utilisé cet argent. D'une part, parce qu'Elle n'avait presque jamais eu besoin d'utiliser Son propre argent dans Sa jeunesse, et d'autre part, en raison de Sa nature peu extravagante. La valeur totale de l'argent et de l'or ne la rendait pas milliardaire comme Papa et Maman, mais Sa famille Lui avait amassé une somme **conséquente**.

Honnêtement, la jeune femme ne voulait pas parler de cette somme, car elle ne provenait pas directement de Ses propres efforts, mais il n'était pas tout à fait exact de dire qu'Elle n'avait **aucun capital** sur Elle. Et puisque le Prince Wara était inquiet à ce sujet, Elle devait Lui expliquer qu'Elle n'était pas sans le sou.

« Je ne compte pas croiser les bras et Le laisser tout payer, Père. Pourquoi devez-Vous insister comme si **Phi Rin** devait **seule** subvenir à Mes besoins ? Dans un couple, nous devons **prendre soin l'une de l'autre**, c'est cela la bonne façon de faire. » Il semblait que le mot **"notre famille"** à la fin de la phrase de Son amante ait grandement **apaisé** Son Altesse Rumpha. Le teint clair de Son visage afficha des fossettes, et Sa lèvre inférieure dépassa légèrement quand Elle Se disputa avec Son Père.

Quant au Prince Wara, Ses sourcils restèrent **levés** pendant plusieurs secondes après avoir entendu le mot **"couple"** sortir de la bouche de Sa fille, avant qu'Il ne reprenne Ses esprits et **éclate de rire**. *Bon sang, Sa fille venait-Elle de parler de "couple" pour décrire Sa relation avec la doctoresse devant Lui ?*

Le père Se sentait à la fois **chatouillé** à Sa poitrine gauche et **ému**. **Ying Rumpha** avait tellement grandi ! Elle osait Le défier dans l'espoir de protéger Son amante. Le Prince regarda Sa fille, puis Darin, qui était assise avec les **oreilles rouges**, probablement gênée que Sa fille ait utilisé un mot qui décrivait leur statut de manière si **directe** devant Son Père. Il admit qu'en les voyant, Il pensait à Lui et à **Pranpradud** autrefois, comme un **reflet** de Sa propre relation passée. Sauf qu'il n'avait pas été ne serait-ce que la moitié du courage de Sa fille. Alors, à quoi pensait-Il quand Il avait choisi de **faire obstacle** à l'amour et au bonheur de Sa propre enfant ?

L'atmosphère remplie d'inconfort, comme si l'air dans la pièce s'épuisait, se **détendit** soudainement lorsque le masque de **père protecteur et sévère** fut retiré et que Son visage afficha à nouveau le **sourire chaleureux** d'un adulte bienveillant. Darin laissa échapper un **lourd soupir**, se sentant comme si un poids s'était envolé de Sa poitrine. La jeune femme croisa le regard de Son amante, qui Lui envoyait un **sourire timide**, puis serra les lèvres, une idée Lui traversant l'esprit.

Il n'y aurait probablement pas de meilleur moment que celui-ci.

« Au fait, après cela... Je souhaiterais obtenir la permission d'emmener Son Altesse avec Moi en **Amérique**, **phé kha** », dit la doctoresse en retenant Son souffle, le cœur battant comme un tambour de guerre. Oui, Elle ne pouvait plus reculer, même si le visage en face d'Elle était redevenu **impassible**.

Darin sortit un **gros paquet de documents** de Son sac. Elle préparait ces choses depuis des mois, en avait discuté avec Son Altesse à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elles parviennent à la meilleure conclusion pour elles deux, mais Elle avait toujours des plans de rechange, au cas où le Prince Wara n'aimerait pas leur choix. C'était la première fois qu'Elle avait l'occasion de Lui soumettre. La jeune femme Lui expliqua tout le plan, Son Altesse L'aidant à compléter. Le Père de Son amante passa du temps sur chaque document, **attentivement**, avant de lever la tête. Ses lèvres fines s'étirèrent alors en un **léger sourire**, donnant à Son cœur l'espoir de crier de joie.

« Et quelle garantie, **Khun Rin**, pouvez-Vous Me donner pour que Je sois en paix en laissant Ma fille, pour la **première fois** de Sa vie, voyager si loin de Mes yeux et de Mes oreilles ? »

« S'il doit y avoir une garantie, ce sera Ma promesse que Je prendrai soin de Son Altesse avec **tout ce que Je possède** : Mon intelligence, Mes biens, Ma force, Mon temps, Mon cœur et même ce souffle. Je vous Le garantis sur Mon **honneur** et Ma **vie**, **phé kha**. »

Darin regarda le Prince avec **sincérité**. Elle n'était pas douée pour le mensonge, et cette promesse n'était pas seulement prononcée pour faire bonne figure, Elle la **pensait vraiment**. Elle aimait Son Altesse, de **toute Sa vie** et de **toute Son âme**.

Le Prince Wara regarda la jeune femme en face de Lui. Le cœur de la doctoresse était admirable. Même s'Il voyait qu'Elle était **nerveuse** de s'asseoir à nouveau devant Lui après tant d'événements, Ses yeux étaient **déterminés** et ne tremblaient pas lorsqu'Elle parlait de Sa fille. Sa peur initiale s'était transformée en une **ferme résolution** lorsqu'Elle parlait de l'avenir stable qu'Elle avait imaginé. C'était une femme qui, si elle avait épousé le Petit Prince, aurait pu faire un **miracle** et transformer Son fils en quelqu'un de bien sans grande difficulté. Mais puisque Son cœur n'était donné qu'à **Ying Rumpha**, en tant que père, même s'il ne pouvait pas encore considérer cela comme une chose **ordinaire** de tout Son cœur, Il devait **accepter** que Sa fille était **très chanceuse** d'avoir quelqu'un comme la doctoresse comme **partenaire et compagne de vie** à partir de ce jour.

« Alors, prenez bien soin l'une de l'autre. Je devrai demander à **Khun Rin** de **chérir** la prunelle de Mes yeux de **toute Votre vie**. La vie de couple n'est jamais parfaite. Quand les choses sont difficiles, **pardonnez-vous**. Et si un jour l'amour disparaît, qu'il arrive ou non, s'il vous plaît, **ne La blessez pas** ou **ne L'abandonnez pas** pour qu'Elle souffre. Ramenez-La **ici**, c'est tout. » Darin Sourit largement, du coin des lèvres à Ses yeux. La jeune femme S'inclina jusqu'à Ses pieds pour Lui rendre hommage et exprimer Sa gratitude pour Lui avoir permis d'aimer Sa fille, qu'Il aimait comme la prunelle de Ses yeux. Son beau visage se releva, et Elle vit le Prince Wara Lui Sourire et, un peu derrière, les yeux doux de **Sa Rumpha** étaient embués de larmes.

S'il y avait une seule chose qu'Elle voulait contredire en ce moment, c'était que, quelle que soit l'incertitude de l'avenir, Elle était **certaine** qu'à partir de cet instant, Elle ne laisserait **jamais** la Princesse souffrir seule.

L'aéroport de Don Mueang, rebaptisé Aéroport de Bangkok quelques années auparavant, était encore familièrement appelé **l'aéroport de Don Mueang**. C'était le **centre de l'aviation** en Asie du Sud-Est, reliant le trafic aérien à de nombreuses destinations, et c'était aussi l'endroit qui L'emmènerait, Elle et Son amante, de l'autre côté du globe, à **plus de dix mille kilomètres** d'ici.

À l'intérieur du grand terminal, les lumières brillaient, même en soirée. Comme c'était le seul bâtiment à un étage relié à l'aérogare, les arrivées et les départs, nationaux et internationaux, se trouvaient dans le même bâtiment, mais dans des directions différentes. Et parce que chaque voyage **cache toujours une histoire**, on pouvait en déduire que c'était l'un des rares endroits qui rassemblait **tant d'émotions** qu'il était difficile de le comparer à un autre. Certains étaient heureux de se retrouver, d'autres étaient anxieux face à un avenir incertain, certains étaient remplis de **foi et d'espoir** d'aller à la rencontre de nouvelles choses, et d'autres étaient **tristes** de devoir dire au revoir à quelqu'un qu'ils aimaient et auquel ils étaient attachés.

« Je vais travailler un an et Je Te rejoindrai vite, **Jé** *(Sœur aînée)*. » **Siao Mei** Se serra si fort contre Elle qu'Elle pouvait à peine respirer. Sa sœur cadette renifla bruyamment avant de Se retirer, essuyant Ses larmes avec Sa manche à la hâte, puis afficha un visage stoïque pour retenir Ses larmes. Darin sourit en Coin, tendant le bras pour entourer Son épaule et la secouer doucement pour La consoler.

« **Oua** *(Je/Moi en dialecte Chinois)* T'ai dit de prendre beaucoup de vêtements chauds, mais Tu n'as pas voulu écouter. Le temps là-bas n'est pas le même qu'ici, » Lui reprocha doucement **Khun Nai Ramphoe**, Sa mère, qui se tenait à Ses côtés. C'était l'une des rares fois où Elle voyait les **yeux rougis** de Sa mère.

« J'en achèterai plus là-bas, **Maa** *(Mère en dialecte Chinois)* », répondit l'aînée en Souriant. Elle retira Sa main du dos de Sa sœur pour étreindre Sa mère. Sa **Maa** était plus petite qu'Elle de plusieurs centimètres. Maintenant, Elle pouvait La serrer dans Ses bras et poser Son menton sur Son épaule mince sans qu'Elle ait à se pencher, comme quand Elle était enfant. C'était comme si, en un clin d'œil, Elle était devenue adulte. Elle Se sentait **nostalgique** car, tandis qu'Elle grandissait, Sa vie allait de l'avant sans arrêt, mais la personne dans Ses bras vieillissait un peu plus chaque jour.

« Si Tu n'as pas assez d'argent, envoie-moi un message, ne T'affame pas et ne Te complique pas la vie. Achète ce que Tu veux, ne T'inquiète pas du prix. Être à l'étranger est déjà assez difficile. S'il Te manque quelque chose, ne souffre pas. **Ne sois pas *kiêm siâp*** *(avare/économe)*, compris ? » Sa mère continuait de Se plaindre avec inquiétude. De plus, Elle sortit une **grosse liasse de billets** de Son sac et la Lui tendit. Bon sang, à l'œil nu, il devait y en avoir pour six chiffres. Avait-Elle l'intention de Lui donner de quoi **refaire Sa vie** ?

« Oh, J'en ai assez. L'argent que Tu as mis de côté pour Moi depuis l'enfance est déjà plus que suffisant. » Darin repoussa la liasse, mais Sa mère insista pour qu'Elle la prenne, alors Elle en sortit seulement **quatre ou cinq billets de mille bahts**, pour ne pas La vexer.

« Les salaires des médecins là-bas sont élevés, pas comme ici, **Maa**. **Jé** s'en sortira bien. Et de toute façon, de l'argent thaïlandais comme ça, c'est difficile de le changer maintenant. Mieux vaut attendre si J'ai besoin de quoi que ce soit, » expliqua **Dara** pour rassurer Sa mère, sachant qu'il Lui serait difficile de calmer Son inquiétude. Finalement, Sa mère accepta de ranger l'argent, même si Elle était encore un peu contrariée.

« Soit. Et prends bien soin de Son Altesse. Tu emmènes la fille de quelqu'un si loin, dans un pays occidental, ne laisse pas Son père Te faire de reproches. Elle n'est pas une personne ordinaire comme nous. »

« Son Altesse ne peut pas voler. Sa famille n'a pas d'ailes non plus. Comment pourrait-Elle ne pas être ordinaire ? Est-Elle née en marchant sept pas sur des fleurs de lotus ? »

« Tu dis n'importe quoi, **Ar Mei** *(Petite Mei)*. **Où jïh** *(idiot/imbécile en dialecte Chinois)*. Fais attention, l'enfer va Te rattraper un jour. »

La remarque sarcastique et pleine d'humour de Sa sœur, ainsi que Son regard tendu vers l'endroit où Son Altesse disait au revoir à Sa famille et à Son amie Phatsorn, équivalaient à un appel à la main de Sa mère, qui s'abattit sur Son omoplate. Bien sûr, le coup fut largement retenu, mais Dara fit semblant de hurler de douleur, et grâce à cela, l'atmosphère lugubre fut parsemée de rires.

Darin regarda le va-et-vient entre **Siao Mei** et Sa mère et Sourit légèrement. Soudain, Elle sentit une **boule amère** Se former dans Sa gorge, provoquant des larmes. Elle allait beaucoup regretter Sa famille une fois là-bas. Et oui, Elle ne pouvait nier que pour Elle, Sa famille était composée de **quatre personnes**. Cela avait toujours été le cas, même si Son père ne voulait plus La considérer comme Sa fille.

La jeune femme chercha quelqu'un du regard sans s'en rendre compte, avant de se sentir encore plus mal en acceptant le fait que Son Pah Pah (Papa en dialecte Chinois) ne viendrait jamais ici pour La voir partir étudier, même si Elle allait disparaître pendant des années. Et comme si Sa mère avait remarqué Sa réaction, Elle Lui caressa doucement le bras, L'obligeant à forcer un grand sourire, comme si Elle était la femme la plus forte du monde.

« Ton père est le plus **têtu** de tous, mais avant que Tu ne partes, Il a mis ça en douce dans les affaires que **Oua** devait T'apporter. J'ai vu qu'Il ne dormait pas, qu'Il achetait du matériel et qu'Il s'asseyait pour le **tricoter Lui-même** pendant des mois. » Darin regarda Sa mère Lui tendre une **écharpe faite main**. Elle n'avait pas de motif, c'était simplement un tricot facile, dans la seule couleur qu'Elle aimait. Plus Elle la regardait, plus Elle voyait le manque de régularité. De plus, si Elle la portait, elle ne tiendrait pas très chaud, car elle était à la fois mince et courte, insuffisante pour s'enrouler plusieurs fois dans un pays froid. Mais Elle savait... Son **Pah Pah** n'avait **jamais rien fait de tel** auparavant.

**Jamais**... Elle ne L'avait vu faire.

« Son art n'est pas terrible, comme le Tien. » La jeune femme laissa échapper un léger rire lorsque Sa mère prononça cette phrase. Le goût légèrement salé sur Sa langue Lui fit réaliser que Ses larmes avaient coulé. Darin plia soigneusement la fine écharpe et la mit dans Son sac. Elle n'était pas sûre si Sa relation avec Son père pourrait redevenir comme avant. Peut-être qu'ils ne se parleraient plus jamais jusqu'à leur vieillesse, ou jusqu'à ce que l'un d'eux meure. Elle ne savait pas... Mais ce qu'Elle savait, c'est que Son souvenir d'Elle et de Son père restait le même, inchangé. Et même si les années passaient, même si Elle ne pourrait jamais arrêter d'aimer Son Altesse pour Lui, l'amour qu'Elle avait pour Son père serait toujours là.

Bientôt, l'aiguille de l'horloge arriva au moment où Elle devait dire **au revoir** aux deux personnes en face d'Elle pour se diriger vers le terminal. Son Altesse et Sa famille, y compris **Phatsorn**, s'approchèrent, comme un signal qu'Elle et la noble dame devaient maintenant se séparer. Darin entoura Sa sœur et Sa mère de Ses bras une dernière fois et leur dit au revoir.

« Prends bien soin de Toi. Ne tombe pas malade. Et une fois arrivée, n'oublie pas d'envoyer vite des nouvelles à la maison », Lui dit Sa mère **en pleurs** avant qu'elles ne se séparent. Son Altesse alla saluer brièvement Sa famille, et Elle fit de même, rendant hommage à la famille de Son Altesse.

Du côté de la famille de Son Altesse, le Prince **Chak** n'était pas venu, et la Princesse **Phakha** était assise un peu plus loin. Quant au Prince **Kit**, qui était maintenant un **jeune père**, Il vint Lui confier longuement Sa sœur, au point que le Prince Wara dut Les réprimander, craignant qu'Elle et Sa fille ne **manquent l'avion**.

« Allons-y », murmura Darin à Son amante, qui Se tenait à Ses côtés, avant d'entrelacer fermement Sa main avec la Sienne. Elles Sourirent l'une à l'autre et surent immédiatement que, quoi qu'il arrive à partir de maintenant, elles ne se **lâcheraient plus** jamais.

Le vol commercial international avait repris après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle avait appris qu'au milieu de cette année, la Thai Airways Company et la Scandinavian Airlines, qui avaient signé un accord de coentreprise en août de l'année précédente, allaient enregistrer une nouvelle compagnie pour les vols internationaux et, si tout se passait bien, commenceraient Son premier vol cette année. Cependant, comme Son Altesse et Elle devaient partir étudier aux États-Unis plus tôt, l'avion qu'elles prenaient appartenait à une compagnie aérienne étrangère et nécessitait quatre escales pour les changements d'avion. Ce voyage était donc le plus long de Leurs vies, prenant près de trois jours.

« **Rumpha**, es-Tu excitée ? » Darin demanda avec un sourire à la personne assise à Ses côtés, qui regardait le ciel à travers la fenêtre rectangulaire de taille moyenne. L'avion venait de décoller, et en regardant en bas, on pouvait voir de vastes champs et de petites lumières dispersées, une belle vue d'en haut, avant que, quelques minutes plus tard, l'oiseau de métal n'accélère et ne les emmène de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'elles ne voient plus que l'**obscurité du ciel nocturne**, signifiant qu'elles avaient **réellement** quitté la Thaïlande.

Son Altesse tourna Son visage vers Elle. Elle Lui Sourit et hocha la tête pour répondre, avant d'appuyer Sa tête ronde sur Son épaule lorsque les lumières de la cabine s'atténuèrent.

« Je Me sens **nostalgique** aussi, mais Je suis **tellement heureuse** de T'avoir, **P'** *(Phi)*. » Son amante prit Sa main et la caressa doucement, comme Elle aimait le faire. Darin Sourit à Sa dernière phrase, tira Sa main délicate pour L'embrasser un instant, puis La laissa reposer sur Ses genoux, la frottant comme d'habitude.

La doctoresse avait eu l'occasion de voyager à l'étranger, mais jamais très loin, juste un voyage en train jusqu'à Penang. C'était la **première fois** qu'Elle traversait un continent, loin de Sa famille et de Son pays natal, pour aller vivre dans un pays étranger avec une langue, une culture et un fuseau horaire différents. Elle comprenait immédiatement le mot **"nostalgique"** de la personne à Ses côtés. Et de même, la chose importante qui faciliterait leur adaptation était le fait qu'elles **s'avaient l'une l'autre**. Même si ce serait beaucoup **plus difficile** que cela, Elle n'hésiterait pas un instant.

« À partir de maintenant, à moins que je ne sois de garde ou qu'il y ait un réel empêchement, Je dirai **"Bonjour"** à **Rumpha** tous les matins et **"Bonne nuit"** à **Rumpha** tous les soirs, d'accord ? » murmura la jeune femme à l'oreille de Son amante. Elle La vit afficher un **doux sourire** sous la faible lumière de la cabine, et Elle ne put s'empêcher de sourire en retour. Son bonheur était aussi simple que cela.

Si Elle regardait en arrière, deux ans auparavant, lorsqu'elles s'étaient rencontrées pour la première fois, si quelqu'un Lui avait dit qu'un jour la belle femme angélique qui avait fait trembler Son cœur comme un tremblement de terre deviendrait une **partie essentielle** de Sa vie, occuperait **tout l'espace** de Son cœur, deviendrait Son amante et marcherait main dans la main avec Elle jusqu'à ce que le destin les sépare, d'une certaine manière, Elle aurait éclaté de rire. Oui, cela ne semblait **guère possible**. Le fait que Son Altesse Se repose Sa tête sur Son bras en ce moment donnait toujours l'impression d'un **rêve**.

Son Altesse était Son **beau rêve** depuis le premier jour jusqu'à aujourd'hui. La seule différence était qu'aujourd'hui, ce n'était **plus seulement un rêve**.

« Et que feras-Tu en premier, une fois là-bas ? » Darin haussa un sourcil en regardant Celle qui levait la tête pour croiser Son regard. La jeune femme s'arrêta un instant pour réfléchir, puis Sourit en retour.

« Une fois que J'aurai réglé l'hébergement, Je pourrais dormir une fois avec Toi pour Me remettre de la fatigue, puis nous irons dîner ensemble. S'il nous reste de l'énergie et du temps, nous achèterons quelques provisions pour l'appartement. Le reste, nous le verrons plus tard, » dit-Elle en Se grattant le menton avec l'index. En réalité, il y aurait beaucoup de choses à faire une fois arrivées, mais comme elles avaient prévu suffisamment de temps, elles n'avaient pas besoin de se presser. L'université n'ouvrirait que dans plusieurs mois. En attendant, elles étudieraient principalement la langue pour Se familiariser, ce qui leur donnerait le temps de s'adapter au nouvel environnement et de tout régler avant de commencer sérieusement les cours.

« Et que veux-Tu faire, Toi ? » demanda Darin en retour. Au cas où Elle aurait un endroit où Elle voulait aller ou un plat qu'Elle voulait manger en particulier, Elle pourrait l'emmener dès le premier jour.

« En fait, une fois là-bas, Je voudrais T'embrasser d'abord. »

« … »

« Je ne peux pas ? »

« Je ne trouve l'Amérique si loin que maintenant. »

Elle entendit un léger rire de Son Altesse, qui avait reposé Sa tête sur Son épaule, sans rester pour voir à quel point Ses oreilles et Ses joues étaient rouges. Bon sang, Elle pensait qu'Elle L'avait remarqué, même si ce n'était pas très éclairé ici. Et quand arriveraient-elles en Pennsylvanie ? Devrait-Elle s'abstenir d'embrasser Son Altesse pendant presque trois jours ? C'était **trop de torture** !

« Merci », la voix douce de la personne blottie contre Elle La ramena au présent. Darin baissa les yeux vers Son amante. Elle tourna Son beau visage pour appuyer Ses lèvres charnues sur Son bras rapidement, puis termina Sa phrase :

« Merci d'être là pour Moi. Continuons d'être ensemble comme ça, d'accord ? »

Il y a longtemps, quelqu'un Lui avait dit que **rien au monde n'était éternel**. Même la relation la plus forte finirait par se séparer un jour, qu'il s'agisse d'une séparation par la vie ou par la mort. Bien sûr, c'était la **vérité du monde**. Darin avait appris en grandissant qu'aucun être humain ne pouvait échapper à la loi de la nature. Finalement, tout le monde ne serait plus que **cendres** attendant de se désintégrer complètement. Mais avant ce jour, Elle espérait tenir cette main délicate jusqu'à ce qu'Elle soit à peine capable de bouger, assise à regarder ce beau visage **vieillir** avec Elle. Darin avait l'intention de vivre leur quotidien simple avec **soin** à chaque seconde. Elle voulait rester aux côtés de Son Altesse, et Elle était **tellement heureuse** que Leurs désirs aient toujours été **les mêmes**.

La jeune femme resserra Sa prise sur la main de Son amante. Elle ne savait pas ce qu'elles allaient rencontrer en Amérique. De nombreuses choses qu'elles n'avaient jamais vues les attendaient peut-être là-bas. Ce serait une période pleine d'expériences de vie, mais en même temps, quand elles seraient vieilles et regarderaient en arrière, ce ne serait peut-être qu'un **bref souvenir** dans Leur vie.

En réalité, Darin n'était pas assez audacieuse pour discourir sur la philosophie de la vie. Pour l'instant, Elle n'était qu'une personne de **presque vingt-sept ans**. Mesurée par l'espérance de vie moyenne d'un être humain, il Lui restait encore beaucoup de temps pour comprendre ce monde.

Et oui, Sa vie de couple avec Son Altesse **ne faisait que commencer**.

**FIN**

**Chapitre 38 : Sp - Pranpradut**

**AVERTISSEMENT : Mention d'une tentative de suicide.**

L'histoire de Leur amour était d'une grande **simplicité**, rien de compliqué. Ils se connaissaient depuis qu'Il avait environ dix ans et qu'Elle venait d'entrer à l'école primaire. Elle était la nièce de Sa nourrice, Elle était venue de Chiang Mai, dans le nord, pour étudier à la capitale après la mort subite de Son père. Le Grand-Père Royal L'avait autorisée à vivre à l'intérieur du Palais par compassion, et ce fut le **point de départ** de Leur histoire.

Au début, Elle n'avait pas beaucoup d'amis ici. Quant à Lui, c'était la première fois qu'Il avait une amie de Son âge dans l'enceinte du Palais. Ils avaient donc grandi et couru ensemble comme ça, jusqu'au jour où Ils sont devenus **jeunes adultes**. Leur relation avait alors lentement changé, mais était devenue de plus en plus **solide** avec le temps. Plus les jours passaient, plus Elle devenait **belle et rayonnante** que n'importe quelle autre femme de la capitale, et Il était devenu l'homme le plus chanceux du monde d'avoir Son amour. Cependant, cela s'était déroulé dans le cadre d'une relation que **seuls Eux deux** connaissaient, car Il était **trop lâche** pour L'annoncer à qui que ce soit. Il savait qu'Elle disparaîtrait de Sa vie s'Il faisait cela.

Elle s'appelait **Pranpradut**. Il était le Prince **Worawong Thoe Phra Ong Chao Worawarawatchara**, le fils d'un Prince de rang Supérieur. Leur amour n'avait **jamais été complexe**, mais ce qui l'était, c'était l'**enveloppe extérieure** qui les entourait.

« Je n'épouserai jamais quelqu'un que Je n'aime pas », fut la phrase qu'Il utilisa pour se **battre** pour Son amour le jour où Leur secret cessa d'en être un.

« Dans ce cas, choisis. Veux-Tu épouser **Ying Phaka** et avoir un ou deux fils pour continuer la lignée, ou veux-Tu voir Ton père envoyer **Pranpradut** devenir la femme d'un autre homme ? »

« … »

« Veux-Tu participer au choix du mari de l'élue de Ton cœur ? Si Elle est si belle, quel homme ne La voudrait pas ? »

Sa main ferme se serra et trembla. Les larmes coulèrent silencieusement sur Son visage aux traits ciselés. Le jeune homme n'avait d'autre choix que de **se soumettre** à la menace de Son père, car Il savait que s'Il hésitait, même un peu, ce ne serait **plus seulement une menace**.

Le maintien de l'**honneur de la Famille Royale** était plus important pour Son père que Lui, Son fils aîné. Même le choix de Son conjoint affectait l'ordre de succession de Ses descendants si un événement inattendu survenait à l'avenir, et Il ne pouvait s'opposer à rien. Leur amour devint une **futilité** face à une image si grande. La seule chose qu'Il pouvait faire pour Pranpradut était de La laisser partir avec Sa **liberté**, même si ce n'était pas ce qu'Ils désiraient tous les deux.

Pranpradut resta jusqu'au jour de Son mariage. Les larmes de la femme qu'Il aimait de tout Son cœur ce jour-là restèrent gravées dans Son esprit d'une manière qu'Il ne pourrait jamais Se débarrasser, même à Sa mort. Elle S'était efforcée de ne pas pleurer amèrement devant les autres, seules les larmes coulaient avec le sourire forcé issu de Son cœur brisé.

« Quoi qu'il arrive, Tu seras la seule que **Phi** aimera pour toujours », fut la promesse qu'Il Lui fit ce jour-là. Elle sourit et Le quitta pour l'endroit d'où Elle était venue autrefois.

Son amour S'en alla avec la nouvelle vie qui naissait. Son épouse donna naissance à deux fils. Il était ironique que cela Se soit passé comme Son père l'avait prédit, comme s'Il avait vu l'avenir.

*Pouvait-Il enfin cesser de Se forcer ? Son devoir était-il terminé, selon le souhait de Son père ?* C'était la question qui Lui vint à l'esprit immédiatement après la naissance du plus jeune Prince.

Son père arriva au dernier jour de Sa vie et mourut, au milieu du chagrin de Ses proches et de nombreuses personnes. Il porta le deuil en uniforme noir pendant cent jours. Mais Son chagrin ne s'était pas estompé comme les vêtements noirs qu'Il n'avait plus besoin de porter. Son père restait dans Son cœur. S'il y avait une seule chose qui Le tracassait toujours, la seule chose avec laquelle Il n'était jamais d'accord avec Son père, c'était le sujet de Pranpradut, la seule femme au monde à qui Il avait donné Son amour en tant qu'amant.

Le jeune homme fit la demande de travailler dans la fonction publique dans la province de **Chiang Mai**, au nord du pays, et Il La retrouva là-bas.

**Pranpradut**, qui signifie **"comme un souffle"**, mais croyez-Le ou non, Elle était **plus** que Son souffle.

Les années avaient passé, mais Elle était toujours **belle comme une déesse**, inchangée. La jeune femme n'était pas mariée, il n'y avait même pas d'homme pour prendre soin d'Elle. Elle gagnait Sa vie avec un métier simple : cultiver des légumes pour les vendre au marché. Il S'efforça de Se rapprocher d'Elle à nouveau, même S'Il savait qu'Il n'était plus un homme célibataire comme avant.

Elle semblait **mal à l'aise** de Le revoir ici. Il découvrit que de nombreux hommes La désiraient, mais cela avait toujours été le cas depuis qu'Il Se souvenait. Elle n'avait **aucune raison** de Le regarder, Lui, qui était de Sang Royal mais avait déjà une épouse et des enfants. Cependant, la **flamme de la passion** qui n'avait jamais été éteinte entre Eux **brûlait toujours intensément**.

Il L'aimait et ne pouvait **résister** au désir de Son cœur. Lui, qui détestait plus que quiconque que Son père ait de multiples épouses et avait fait le vœu que, une fois adulte, Il aimerait et serait fidèle à Sa seule épouse légale, cherchait maintenant **toutes les raisons** pour justifier Sa propre action **inappropriée**. Il savait qu'Il ne pouvait **pas divorcer** de Ying Phaka pour de nombreuses raisons complexes, mais quand l'occasion de ramener Pranpradut à Ses côtés Se présenta à nouveau, Il ne put **pas non plus la refuser**.

Une nuit d'hiver, Ils Se possédèrent pour la première fois. Elle Se donna à Lui avec un amour débordant de Son cœur, et après cela, Il La ramena à la capitale. Pranpradut entra au Palais Warachai en tant qu'autre épouse. Bien qu'Elle n'ait pas été officiellement nommée Mhom (épouse de prince), par égard pour Sa mère, tout le monde ici le savait et La traitait avec le respect qu'Il souhaitait.

Avoir des épouses mineures pour la royauté comme Lui pouvait être considéré comme **ordinaire**, mais Il savait qu'Il Lui faisait **abandonner Sa dignité** par amour. Elle L'aimait tellement qu'Elle était prête à tout Lui donner, même à changer Son statut pour devenir une **concubine**. Ce n'était **pas du tout** dans Sa nature, mais c'était **à cause de Lui**. Il était la **seule raison** pour laquelle Elle avait accepté.

Il Lui fit construire une maison comme Elle L'aimait, loin de la Résidence principale, afin que personne n'ait à La mettre mal à l'aise. Il La **chérissait et L'aimait** comme si Elle était Sa seule femme, et finalement, Elle tomba **enceinte** de Leur enfant.

Il nomma leur petite fille **Mhom Chao Ying Pranrumphawatcharee**, d'après Son nom et le Sien. **Pran**, qui signifie **souffle**, **Rumpha**, qui signifie **ange** (par référence à Son épouse), et **Watcharee**, qui signifie **Indra** (dérivé de Son nom). La signification du nom était liée par l'amour, que l'on pouvait traduire par **Le souffle du père et de la mère**.

Leur adorable petite fille était née de l'**amour véritable** et débordant d'Eux deux.

Leur vie semblait harmonieuse. Jao Yai (Le Grand Seigneur), Son fils aîné de neuf ans, était particulièrement proche et aimant envers Pranpradut, car Il était épris de la gentillesse angélique de Sa belle tante. De plus, Il aimait tellement Sa petite sœur qu'Il Lui avait un jour chuchoté à l'oreille que lorsqu'Elle serait grande, Il prendrait soin d'Elle Lui-même et ne La laisserait épouser aucun homme, craignant qu'Il ne prenne pas aussi bien soin d'Elle que Lui. Son fils Lui avait dit cela d'une voix ferme, même S'Il balançait le berceau de manière si irrégulière que Sa petite sœur pleurait presque tous les jours.

Bien que **Pranpradut** fût souvent regardée avec **mépris** par **Ying Phaka**, ce qui L'agaçait, Son épouse avait encore **un peu de crainte** de Lui, Elle n'allait donc pas jusqu'à La harceler dans la petite maison au point de Le mettre en colère.

Jusqu'à un soir, alors qu'Elle avait la grippe, Elle eut soudain des **symptômes étranges**, Se tordant de **douleur** jusqu'à ce qu'Elle **expire réellement** dans Ses bras.

Le médecin dit qu'il était **trop tard**. Il était arrivé trop tard à la petite maison. **Pranpradut** était partie sans qu'Il n'ait eu l'occasion de Lui dire au revoir. Son cœur était **mort** complètement à cet instant, l'instant où Sa petite main Se laissa tomber au sol.

Cette nuit-là, tard, Il entra dans Leur chambre vide. Sur le grand lit, le corps de la femme qu'Il aimait plus que Son propre cœur n'était plus là. Il Se laissa tomber sur le matelas avant de tirer l'oreiller qu'Elle utilisait et de le serrer contre Sa poitrine. Le jeune homme enfonça Son nez dedans pour inhaler le parfum de Son amante tant regrettée. Ses larmes coulèrent abondamment, comme jamais auparavant.

Son cœur était **trop brisé** pour accepter la vérité : à partir d'aujourd'hui, Il ne regarderait **plus jamais** Son beau visage. Il n'entendrait **plus jamais** Sa voix douce qui L'appelait si souvent. Le parfum familier de Sa peau douce, qui persistait sur la taie d'oreiller et le matelas, allait **disparaître** dans les prochains jours, et même s'Il y aspirait, Il ne Le sentirait **jamais plus**, même pour un seul instant.

**Pranpradut** n'était plus avec Lui... Et peu importe le nombre d'années qui passeraient, Il ne pourrait **jamais La ramener** comme avant. Elle était partie **pour toujours**, emportant **Son cœur** avec Elle.

Le jeune homme sortit le **paquet de tissu blanc** qu'Il avait apporté de Son bureau. Il le regarda fixement, les larmes aux yeux, pendant longtemps, avant que Sa main épaisse ne **défasse lentement le coin du tissu**, révélant une **arme à feu noire** reposant immobile à l'intérieur.

Il prit le **revolver** qu'Il avait préparé et le tint au niveau de Sa poitrine. *S'Il partait maintenant, La retrouverait-Il ? Elle venait de Le quitter il y a quelques heures dans cette même pièce. S'Il La suivait maintenant, La rattraperait-Il ? Était-il possible que Pranpradut Le regarde toujours, non loin d'ici ?*

Quelques minutes plus tard, le **canon** fut pressé contre Sa tempe, et Ses paupières Se fermèrent lentement. Il Se dit et Se répéta qu'Il ne pouvait **pas vivre** sans Elle...

Une seule seconde avant que Son doigt n'appuie sur la gâchette, un bruit provenant de la pièce voisine traversa le mur de bois et atteignit Son ouïe. Le jeune homme ouvrit brusquement les yeux, comme si Sa conscience égarée était **revenue dans Son corps**.

« Mon enfant... » Il ne savait pas si c'était une **hallucination** ou si Son manque L'avait fait rêver. Il entendit la **faible voix** de **Pranpradut** avant qu'Elle n'expire, traverser les **pleurs bruyants** de la petite fille d'à côté. La voix semblait Lui chuchoter à l'oreille. Son cœur **rata un battement**. Il reposa l'arme dans le tissu et la rangea **discrètement**, comme avant.

Ses larmes coulaient toujours. Il ne pouvait toujours pas Se résigner. Mais oui, s'Il partait aussi, comment Sa fille pourrait-Elle continuer à vivre ?

La porte en bois fut ouverte en grand. La petite Princesse, qui pleurait si fort que Son visage blanc était devenu rouge, fut passée des bras de **Nom Phan** aux Siens. Le jeune homme regarda Ses **yeux clairs et brillants** en face de Lui, les larmes aux yeux, avant d'appuyer Ses lèvres sur Son petit front rond. Il serra Son corps **doux** contre Lui. Et incroyablement, les **pleurs bruyants** et sans cause apparente **cessèrent** facilement.

*Pardonne-Moi, Mon enfant*, était la seule pensée qu'Il voulait dire à l'enfant dans Ses bras en cet instant.

Le **souffle de Sa mère** n'était plus là, mais tant que **Son souffle** serait là, Sa fille grandirait **gracieusement**, possédant tout ce qu'une femme devrait avoir. Tout ce qu'un père comme Lui pouvait faire, Il le **dédierait entièrement** à Sa fille.

À cet instant, Il comprit. Même si Elle était partie, même S'Il devait être affligé, Leur amour **n'était pas parti**. Il était **toujours là**, dans Son cœur et dans le **corps** de Leur enfant.

**Mhom Chao Ying Pranrumphawatcharee**... qui était l'amour et le souffle d'Eux deux.

**Chapitre 39 : Sp - Dara**

Son nom est **Dara**, et Son nom chinois est **Siao Mei** (Petite Mei), ce qui n'a aucune signification particulière ni aucune rime entre les deux. **Pah Pah** et **Maa Maa** L'ont simplement appelée ainsi pour que Son nom ressemble à celui de Sa sœur. C'est peut-être **mignon** que deux sœurs aient des noms similaires : **Darin** et **Dara**, **Siao Lin** et **Siao Mei**. Elle ne sait pas depuis quand cette tradition existe, mais Elle **aime** ça. Elle aime tout faire comme **Phi Darin**, qui est Son modèle de vie dans tous les domaines. Elle aime Sa sœur et est attachée à Elle depuis qu'Elle est toute petite. Elles Se disent **tout** depuis l'enfance. Elle avait fait le vœu de **n'avoir aucun secret** pour **Jé Lin** (Phi Lin, Sœur aînée Lin), jusqu'à ce qu'Elle devienne adolescente et apprenne qu'il est **impossible** pour un être humain de **n'avoir aucun secret**.

« Si Tu n'étudies pas sérieusement, Tu ne seras pas intelligente », Lui avait dit cette petite fille blonde aux yeux noisette d'une voix **aiguë** et d'un air **renfrogné**. Elle était la fille unique de l'**institutrice canadienne** que **Pah Pah** avait engagée pour Lui apprendre l'anglais à la maison, car, quoi qu'il arrive, Elle **refusait de parler anglais**, ce qui affectait grandement Ses études à l'école primaire, un couvent chrétien où l'anglais était la **seconde langue**.

« Et si Tu n'es pas intelligente, Ma mère devra venir T'enseigner ici, et Je devrai **rentrer tard** aussi. »

« Si Ta mère ne vient pas M'enseigner, Elle doit enseigner à quelqu'un d'autre. Tu ne peux pas M'en vouloir comme ça. »

Ce fut la **première rencontre** entre Elle et **Emma**, ou **Em Amorn**. À l'époque, Elles n'avaient que **sept ou huit ans**. Elle vivait seule avec Sa mère, car Son père thaïlandais travaillait la plupart du temps en province. C'était la raison pour laquelle Elle devait accompagner Sa mère chez Elle tous les soirs après l'école. Et oui, Elles ne S'entendaient **pas très bien**. Elle Se plaignait à Sa sœur tous les jours, jusqu'à ce qu'Elle devienne plus à l'aise avec l'anglais. Elles Se sont alors **éloignées** l'une de l'autre, et Elle L'avait presque oubliée si Elles ne S'étaient pas retrouvées à l'école secondaire.

« Est-ce que Tu es **muette** ? On T'a posé une question, réponds ! » Quatre ou cinq filles de la première année du secondaire entouraient le bureau de la nouvelle élève, qui venait d'arriver au milieu du premier semestre. Dara observait la scène depuis Sa table habituelle au fond de la classe. C'était **agaçant** que ces filles aiment **intimider** les autres et soient **fières** de ce comportement, comme si elles étaient cool. Surtout avec la nouvelle élève blonde, qui était **plus frappante** que quiconque. Elles ne pouvaient s'empêcher d'être **jalouses** et devaient La taquiner pour qu'Elle s'énerve.

« Poussez-vous, Je vais M'asseoir ici », dit-Elle en Se frayant un chemin à travers le cercle et en S'asseyant sur la chaise vide à côté d'**Emma**, la même petite fille bruyante de l'époque, qu'Elle détestait tant. Mais maintenant, Elle avait **mûri** et était devenue une jeune femme. De plus, Sa beauté était **captivante**, un mélange parfait de Ses origines asiatiques du côté de Son père et nord-américaines du côté de Sa mère, La faisant **ressortir** de Ses pairs. Il ne restait **aucune trace** de l'enfant espiègle d'autrefois.

« Tu n'es pas censée T'asseoir ici d'habitude, » Lui dit la fille qui s'était autoproclamée chef du groupe, fronçant les sourcils car Elle interrompait délibérément le harcèlement de la nouvelle élève. Dara la regarda sans grand intérêt. Ces filles ne L'ennuyaient généralement pas, car Elle n'était pas le genre à Se laisser intimider facilement. Et, à vrai dire, tout le monde à l'école avait un **certain respect** pour Sa famille.

« Aujourd'hui, J'ai envie de M'asseoir ici, et Je veux continuer à M'asseoir ici. Alors, **dégagez**, s'il vous plaît. Vous Nous dérangez, Moi et Mon amie. »

« Toi, amie avec cette fille blonde et bizarre ? »

« Oui, **Nous sommes amies** depuis que Nous avons moins de dix ans. En quoi ça Te regarde ? »

La conversation s'arrêta là, avec le son des **soupirs frustrés** du groupe d'élèves qui S'en allèrent **à contrecœur**. Dara tourna Son visage vers la personne à Ses côtés. Emma ne semblait ni effrayée ni désemparée. Il était étrange que la petite fille bruyante et ennuyeuse de Son souvenir soit devenue si **réservée**.

« Je n'aurais jamais cru que Tu n'aurais **plus la force de Te battre** maintenant. »

« Je n'ai juste pas envie de perdre Mon temps à parler avec des gens **inutiles**. »

« Cela veut dire que pour Toi, **Je ne suis pas inutile**, alors ? »

Dara parla en riant. Elles ne Se battaient plus comme des enfants, mais Elle ne pouvait nier que Leurs retrouvailles n'avaient **pas commencé** de manière si impressionnante. Même si c'était Elle qui L'avait aidée, Il ne semblait pas qu'Elle Lui en était **très reconnaissante**. Au contraire, Elle Lui envoyait un regard **ennuyé**.

*Bon sang, c'était le comble de l'ingratitude.*

La jeune femme apprit, lorsqu'elles recommencèrent à parler, qu'après Leur séparation, Emma et Sa mère avaient déménagé pour s'installer à la campagne avec Son père, et qu'Elles n'étaient revenues à la capitale que récemment. C'était la raison pour laquelle Elle venait d'arriver comme nouvelle élève au milieu du semestre.

« Et Ton père, Il ne revient pas vivre ici avec Vous ? »

« Est-ce que Tu mourrais si Tu ne savais pas quelque chose ? »

Dara cligna des yeux. Elles parlaient bien, et dès qu'Elle mentionnait Son père, cette fille s'énervait à nouveau. En fait, Elle pensait qu'elles commençaient à Se rapprocher **normalement**. Elle entendait par là comme des amies, sans avoir à Se quereller constamment comme des enfants. C'est parce que, depuis qu'Elle S'était assise à côté d'Elle, elles passaient beaucoup de temps ensemble. Récemment, elles avaient aussi **échangé des idées** plus souvent, et cela Lui avait fait découvrir que cette fille bruyante n'était en réalité **pas si terrible**. Au contraire, Elle était une **bonne personne**, juste un peu **facilement agacée**.

Peut-être qu'Elle avait quelque chose **qu'Elle ne voulait pas mentionner** à propos de Son père. C'est ce que Dara pensa, et Elle cessa de Lui poser des questions sur Son père à partir de ce jour-là.

Avec le temps, Elle et Emma devinrent **de plus en plus proches**, au point qu'elles n'avaient pas besoin de dire grand-chose pour savoir ce que l'autre pensait. Elles S'invitaient souvent à s'amuser et à faire des choses ensemble, à la fois de **bonnes choses** comme mettre en commun leur argent de poche pour acheter des fournitures pour bébé pour l'oncle concierge dont la femme venait d'accoucher d'un petit garçon, et des choses **à moitié mauvaises** comme feuilleter secrètement des magazines pour adultes ensemble pendant la pause entre les cours. Une fois, Elle avait failli être **sévèrement punie** par la Sœur pour s'être introduite dans Son quartier résidentiel par **curiosité**, mais l'autre L'avait rapidement défendue, disant qu'Elle cherchait seulement Sa chose qu'un chien errant avait emportée. La punition sévère fut alors réduite à aider à **nettoyer les toilettes**. Elles avaient traversé de nombreuses expériences ensemble, comme des meilleures amies dans un lycée de filles.

Jusqu'au deuxième semestre de terminale, lorsqu'Elle eut Sa **première histoire d'amour** avec un garçon d'une autre école qui venait Souvent La voir le soir. C'est à ce moment-là qu'Elle Sentit la **distance** d'Emma, et ce fut l'une des **périodes les plus troublées** de Sa vie.

Elle Se querellait souvent avec Son amant parce qu'Il prétendait qu'Elle s'intéressait **plus** à Son amie qu'à Lui, ce qui était **évidemment vrai** pour Elle. Mis à part Sa famille, **Emma était la numéro un** et Il était le numéro deux. Elle ne Se disputa donc pas, acceptant honnêtement qu'Il était arrivé plus tard et qu'Elle et Emma étaient proches depuis plus longtemps, ce qui Le frustra encore plus. Elle pensait qu'Elle n'était peut-être **pas une très bonne amoureuse**, mais Elle L'aimait bien, car c'était un beau jeune homme qui Lui avait fait sentir Son cœur battre **pour la première fois** de Sa vie.

Malheureusement, Leur amour ne dura pas. Elles Se sont fréquentées pendant moins de trois mois avant de **rompre**. Étrangement, Elle n'a pas eu si mal. C'est peut-être parce qu'à cette époque, Elle était occupée à essayer de Se **réconcilier** avec Emma, qui Se comportait comme si elles n'étaient plus proches. Elle était toujours assise à côté d'Elle, mais elles Se parlaient à peine, et Elle ne comprenait pas du tout **pourquoi** cela Se produisait.

« Est-ce que J'ai fait quelque chose pour Te mettre en colère ? » Lui demanda-t-Elle d'une voix démunie un soir après l'école.

« Tu n'as rien fait. C'est **Moi** qui ai fait quelque chose. »

« Qu'as-Tu fait ? Je ne comprends pas. »

« **Je T'aime**. »

« … »

« Maintenant que Tu Le sais, arrête de Te mêler de quelqu'un d'**aussi étrange** que Moi. »

Emma S'en alla, laissant cette phrase gravée dans Son esprit. Et croyez-Le ou non, lorsque Elle prononça le mot **"aime"**, Son cœur S'était **emballé**. Il battait aussi vite que lorsque Son ex-amant Lui avait demandé de **faire évoluer** Leur relation. Non... peut-être que c'était **encore plus fort** cette fois.

La relation entre Dara et Emma Se détériora encore plus par la suite. Elle décida de Se déplacer pour s'asseoir avec d'autres amis de la classe, laissant une autre amie S'asseoir à Sa place. Elle **n'était plus heureuse** d'étudier, comme si Elle avait perdu toute motivation. Elle regardait souvent Emma de loin et était **très mécontente** des rumeurs dans leur année selon lesquelles Elle avait accepté d'être la **"Dear"**, un mot que les filles de l'école utilisaient pour décrire la **relation spéciale** qui dépassait l'amitié, avec la célèbre **seniore** de l'année d'études supérieures, qui était **la plus populaire** de toutes.

« Si Tu n'étudies pas sérieusement, Tu ne seras pas intelligente », cette phrase d'Emma, alors qu'Elle avait sept ans, résonna soudainement dans Sa tête lorsque Ses résultats d'examen de fin d'année chutèrent, Lui valant d'être réprimandée par Pah Maa toute la semaine. Cela conduisit Sa sœur aînée, Jé Lin, qui étudiait la médecine, à S'enquérir de Son bien-être, car même si Elle avait été turbulente parfois, Elle n'avait jamais abandonné Ses études au point d'en arriver là.

« Y a-t-il quelque chose que Tu veux Me raconter ? »

« Je n'aime juste pas le professeur, alors Je n'ai pas envie d'étudier. »

Et oui, Elle **mentait effrontément** à **Jé Lin**, à qui Elle avait juré autrefois de **tout dire**. Elle avait appris ce jour-là que **tout le monde** devait avoir un secret, et Son secret était qu'Elle aimait les garçons, et Elle aimait **aussi les filles**.

À ce moment-là, Elle ne pouvait plus Se le nier. Elle aimait **Emma**... et c'était peut-être le cas depuis **longtemps**, mais Sa réalisation était probablement **trop tardive**.

Lorsque le nouveau semestre commença, Dara devint officiellement une seniore en études supérieures. Elle décida d'aller voir Emma pour parler de Leur relation. Elle pensait qu'au moins, Elle voulait toujours être proche d'Elle, quel que soit Leur statut.

« Je n'aime pas que Nous soyons comme ça. Ne pouvons-Nous pas revenir à ce que Nous étions avant ? »

« Comment pouvons-Nous revenir à ce que Nous étions quand Tu sais **comment Je T'aime** ? »

« Mais Tu es la 'Dear' de **Phi Pin**, n'est-ce pas ? »

« D'où tiens-Tu ça ? Ce n'est **pas vrai** du tout. »

« Vraiment ? »

La jeune femme écarquilla les yeux. La masse de chair au centre de Sa poitrine battait plus **rapidement** qu'Elle ne pouvait le sentir. Et avant qu'Elle ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, l'autre Se détourna, L'obligeant à Se dépêcher de La rattraper par le poignet.

« Attends ! »

« Quoi ? »

« Eh bien... Je pense que **J'aime** Toi aussi. »

« Mais Tu aimes les garçons. »

« Je ne sais pas... Si J'aime les garçons, ne puis-Je pas **aimer les filles aussi** ? »

Elle ne savait pas ce que c'était. Ses goûts étaient **étranges** aux yeux des gens de cette époque, au point qu'Elle n'osait le dire à personne, pas même à Sa sœur. Emma était la première personne à qui Elle l'avait dit, et la **première femme** à Lui avoir fait connaître **Ses vrais goûts** également.

« Alors, devrions-Nous essayer de **changer de statut** ? » Elle resta silencieuse un instant avant de Lui dire cette phrase. Normalement, Sa peau claire et rosée **rougissait facilement** lorsqu'il faisait chaud, et en ce moment, Elle **rougissait intensément**, mais la raison n'était pas la météo, ce qui était si **adorable** que Son cœur s'emballait.

« Être la 'Dear' ? » Elle cligna des yeux. C'était la première fois de Sa vie qu'Elle Se Sentait si **nerveuse** qu'Elle ne savait pas où mettre Ses mains.

« Être **amantes** », dit Emma en La regardant dans les yeux. Elle refusait d'utiliser le mot « Dear », qui ressemblait à un **statut temporaire** pour les amies de l'école de filles qui avaient des sentiments l'une pour l'autre. Et Elle accepta immédiatement, les joues **tout aussi rouges**.

Sa deuxième amante dans Sa vie était la plus adorable du monde. Elles Se fréquentaient secrètement et vivaient presque de la même manière que lorsqu'elles n'étaient que des amies. Seule la clarté de Leurs sentiments et de Leur statut rendait chacune de Leurs actions si significative. Elle L'amena à passer la nuit chez Elle de nombreuses fois, sans que personne ne Se doute de Leur relation. Seule Darin fut légèrement surprise que la petite fille qu'Elle détestait tant au point de Se plaindre tous les jours soit maintenant si proche d'Elle, comme si elles ne S'étaient jamais disputées. Néanmoins, Sa sœur ne Lui demanda aucune explication, pensant que c'était une chose naturelle.

Le dernier jour d'examen de Sa vie d'élève de couvent, Elle L'amena chez Elle à nouveau, et cette nuit-là, Elles **consommèrent** Leur relation **physique** pour la première fois. Ce n'était pas seulement par **curiosité juvénile**, mais Elle était **certaine** que c'était de l'**amour**.

« **Siao Mei** », L'appela-t-Elle juste avant que Son corps nu ne **tremble fréquemment**. Elle Se laissa tomber dans les bras de Son amante et L'embrassa sur la tempe après L'avoir menée au **paradis**, après qu'Elle L'ait précédée. Elles étaient la **première fois** l'une pour l'autre. L'amour de jeunesse était si **mûr** et plein d'**énergie de bonheur**. Elle aimait **tellement** Son Emma.

Mais, comme quelqu'un L'a peut-être dit un jour, avec l'amour vient la **souffrance**. Emma vint La voir chez Elle après les résultats de l'examen d'entrée à l'université. Elles devaient étudier dans la **même université**, comme elles L'avaient prévu, mais rien ne Se passa comme elles L'avaient rêvé, **pas même de loin**.

« Je dois déménager au **Canada**. Ma mère a dit que Nous ne reviendrons **plus jamais** ici. » Elle sanglota **à chaudes larmes**. Elle n'avait jamais vu Emma comme ça, et même si Elle ne comprenait pas encore tout, Ses propres larmes coulaient aussi.

« Pourquoi ? » demanda Dara d'une voix **tremblante**.

« Mon père a eu une **quatrième liaison**, mais cette fois avec la **meilleure amie** de Ma mère, et **ils ont un autre enfant ensemble**. »

« … »

« **Siao Mei**... Je suis **vraiment désolée**. »

Elles étaient peut-être trop **jeunes** pour prendre des décisions ou faire grand-chose d'autre que d'**accepter leur sort**. Leur histoire Se termina **simplement**, comme si quelqu'un avait débranché la prise et que tout s'était **éteint**. Emma déménagea dans le pays natal de Sa mère, et Son cœur était **brisé** ici, seule. Le sentiment était comme si le monde s'était **effondré** devant Elle. Tout ce qu'Elle avait Se retrouva **vide**. Elle ne pouvait en parler à personne et devait s'en sortir, **peu importe comment**. Sinon, celle qui était **engloutie** par cet endroit rempli de Ses souvenirs ne pourrait **plus continuer à vivre**.

Elle choisit de faire entrer d'autres personnes dans Sa vie pour essayer de **L'oublier**. Le jeune homme de Sa faculté fut Sa **première victime**. Et oui, Il La faisait Se sentir **un peu mieux** quand ils étaient ensemble, mais Elle savait qu'Elle n'avait **jamais oublié** Emma, et Ses larmes ne Se séchaient **jamais** quand Elle était seule.

Elle changea trois amants en moins de deux ans, devenant l'une des filles les **plus critiquées** de Sa promotion, en raison des valeurs des femmes thaïlandaises de cette époque, qui étaient en **totale contradiction** avec Sa façon de vivre actuelle. Mais au moins, Elle n'a jamais été maltraitée en public, peut-être parce que Son père était un **Jao Sua** (milliardaire) classé parmi les plus riches du pays. Plus Elle grandissait, plus Elle comprenait profondément la **sombre ironie** la plus difficile à nier : l'argent pouvait **tout acheter**, même le sourire doux de ceux qui La détestaient.

Mais finalement, Elle s'arrêta. Elle cessa de faire entrer d'autres personnes dans Sa vie pour oublier l'amour qui hantait Son passé. Le **temps L'a aidée**, mais Elle admet qu'avoir de nouvelles personnes dans Son cœur L'a aidée à traverser cette période **terrible** sans trop souffrir. Même si Elle ne L'a jamais oubliée, cela L'a empêchée de **penser à Elle constamment**. Elle savait que c'était un **mauvais comportement**, mais Elle pensait qu'Elle devait le faire pour Se **tirer du gouffre** de chagrin qui La rendait plus malheureuse qu'aucun mot ne pourrait décrire.

Et un jour, Elle Se rendit compte qu'Elle était assez forte pour Se débrouiller seule. Son état mental s'était amélioré. Emma n'avait pas disparu de Sa mémoire, restant ancrée dans le coin le plus profond de Son cœur, mais Elle pouvait vivre Sa vie quotidienne normalement. Elle était redevenue la même Dara, joyeuse et lumineuse, et Elle avait même grandi et était devenue tellement plus forte qu'Elle pouvait le sentir.

« Ou est-ce que Jé aime Son Altesse en fait ? » Elle croisa le regard de Sa sœur, qui Se figea, comme pour Lui révéler que Sa question était la vérité. Elle admit que le fait d'avoir eu une amante Lui faisait considérer cela comme quelque chose de naturel. Même si cela allait à l'encontre des croyances des gens ordinaires, comme Elle savait qu'Elle n'était ni bizarre ni mentalement anormale, après des années, Elle en était venue à la conclusion que ce n'était que de l'amour. Elle et Emma S'aimaient, tout simplement. Alors, pourquoi cela n'arriverait-il pas à la personne en face d'Elle ? Même si Elle était un peu surprise car Elle ne s'y attendait pas.

Et finalement, ce qu'Elle avait deviné était vrai. **Jé Lin** avait accepté de fréquenter **Son Altesse Rumpha** comme amante après avoir été **incapable de nier Son cœur**, même si de nombreuses choses s'étaient produites auparavant. Il fut un temps où Elle Lui avait suggéré d'essayer de chercher quelqu'un de nouveau pour remplacer Son Altesse. C'était bien sûr la méthode qu'Elle avait utilisée, mais comme Darin n'était pas Elle, Elle avait **fermement refusé** de faire quelque chose comme ça, et c'était la **bonne décision**, car après cela, les deux femmes s'étaient **réellement aimées**, avec Elle et l'amie de Son Altesse, **Phatsorn**, pour les soutenir.

Dara pensait qu'en dehors de Darin et de Son Altesse, Elle devait être l'une des personnes qui voulaient le plus que cet amour **se déroule bien**. Et oui, ce n'était **pas facile**. **Pah Pah** avait **rompu tout lien** avec Sa sœur dès qu'Il avait appris la vérité. Leur famille n'était plus la même depuis ce jour-là. De plus, Son Altesse avait été **forcée de Se fiancer** à un Prince d'une autre famille. Le chemin de cet amour semblait **si difficile** qu'Elle Se demandait pourquoi le monde était si étrange. Pourquoi deux personnes qui S'aiment devaient-elles être **dérangées** à ce point ? Elle Se sentait désolée pour Darin. Et même si Son histoire passée Se terminait pour des raisons différentes, une partie de Son cœur ne pouvait s'empêcher de penser à **Emma**. Dire au revoir à quelqu'un que l'on aime est **toujours douloureux**. Elle pensait qu'Elle comprenait cela mieux que quiconque.

Heureusement, l'amour de ces deux femmes ne Se terminait **pas** comme le Sien avec Emma. Quelle qu'en soit la raison, Elle **remerciait tout** ce qui avait ramené **Jé Lin** et Son Altesse à S'aimer à nouveau.

« **Je T'aime, Jé** », fut la dernière phrase qu'Elle dit à Sa sœur après Lui avoir fait un gros câlin à l'aéroport de Don Mueang, pour La voir partir avec Son amante étudier aux **États-Unis**. Elle regarda Sa sœur et Son Altesse Rumpha s'éloigner jusqu'à ce qu'elles disparaissent de Sa vue, et Elle ne réalisa que Ses larmes coulaient que lorsqu'Elle Sentit l'humidité sur Son cou. Ce n'était pas seulement des larmes de **tristesse** de Se séparer, mais aussi des larmes de **joie**. Elle était **tellement heureuse** qu'elles aient pu surmonter toutes ces épreuves et en arriver là. Sa **Jé Lin** était **formidable** et n'avait jamais changé.

Maintenant, Elle pouvait dire sans hésiter qu'Elle avait surmonté la période la plus difficile de Sa vie. Et finalement, Elle n'avait jamais raconté Son histoire avec Emma à personne. Elle restait Son secret, cachée dans un coin de Son esprit, sans jamais disparaître. Mais oui, Sa vie devait continuer. Elle devait vivre heureuse, pour Elle-même, pour Maa Maa, pour Darin, et aussi pour Son Pah Pah.

Et Elle ne savait pas si ce monde les ramènerait à Se rencontrer à nouveau à l'avenir. Si cette chance Se présentait, Elle Lui raconterait à quel point Sa vie avait été **difficile**. Elle Lui dirait avec **fierté** que, malgré les difficultés, Elle pouvait toujours **sourire largement** ici. Peut-être que Se revoir serait l'une des raisons pour lesquelles Elle avait choisi de continuer à vivre, pour pouvoir Lui dire un jour à quel point Leur histoire Lui manquait. Elle ne savait pas si cela s'appelait de l'**espoir**. Ce n'était pas une **soif ardente** ou un **désir obsessionnel**, car au fond d'Elle, Elle savait que ce serait **impossible**. Cela restait juste enfoui dans Son cœur, comme un **espoir de la taille d'une tête d'allumette**, sans savoir si Elle pourrait l'allumer un jour.

Mais quoi qu'il en soit, Elle espérait qu'Emma était **heureuse** aussi. Elle n'avait jamais eu l'occasion de savoir comment Elle allait là-bas, mais Elle voulait qu'Elle soit heureuse et qu'Elle vive bien, **tout comme Elle le faisait maintenant**. C'était tout ce dont Elle avait besoin.

À Celle qu'Elle a aimée de tout Son cœur.

**Chapitre 40 : Sp - Le Cœur de Darin**

Faire Sa résidence médicale aux États-Unis était très **différent** de la Thaïlande. Ce n'était peut-être pas une question de programme d'études, mais plutôt de **langue**, de **culture** et de **qualité de vie**. **Darin**, en tant que résidente en médecine interne, n'avait pas mis beaucoup de temps à S'adapter à Son nouveau lieu de travail. D'une part, parce qu'Elle avait eu **suffisamment de temps** pour S'acclimater à la vie ici pendant Ses cours de langue en attendant le début du nouveau semestre universitaire. D'autre part, comparé au fait d'être médecin en Thaïlande, Elle n'avait **plus besoin** de veiller et de soigner des patients **pendant plus de vingt-quatre heures consécutives**. La jeune femme avait donc **plus de temps** pour Elle-même et, bien sûr, pour Son amante, par rapport à avant.

Cependant, même ainsi, les **médecins post-diplômés** (résidents) comme Elles n’avaient pas de jours fériés à profusion. Elles avaient ce qu'on appelait des **vacances**, qui étaient des **congés de plusieurs semaines** à près d'un mois par an, mais ceux-ci étaient **alternés**, et non des jours fériés ou des vacances scolaires comme pour les autres facultés. Par conséquent, pendant la courte pause universitaire avant le deuxième semestre, comme pendant la période de **Noël** et du **Nouvel An**, Elle devait toujours Se rendre à l'hôpital pour travailler.

La température ce matin était d'environ **cinq degrés Celsius**, et même si Elle vivait ici depuis un moment, en tant qu'habitante d'un pays tropical, Elle ne S'était **toujours pas habituée** à ce froid. Le vent soufflait assez fort en ce moment, et chaque fois qu'Elle devait sortir du bâtiment, Elle Se sentait **transie jusqu'aux os**.

Le docteur sourit en regardant Son amante Lui enfiler les gants, un à un, avant d'incliner légèrement Sa tête pour Lui passer une **épaisse écharpe** autour du cou. Sa **Rumpha** n'avait rien de particulier à faire aujourd'hui, car c'était les vacances d'hiver. Cependant, en raison des fêtes, de nombreux magasins étaient fermés pour que les gens passent du temps avec leur famille, rendant l'atmosphère de la ville **assez morose**, même si elle était décorée de lumières scintillantes. Pour cette raison, les étudiants thaïlandais qui n'étaient pas rentrés chez eux ou qui ne voyageaient pas S'étaient donné rendez-vous le soir de la **veille de Noël** pour **cuisiner et dîner ensemble**, une activité qui aidait à atténuer le mal du pays.

« Travaillez bien, **na** », dit la belle **Mhom Chao** (Son Altesse). Après avoir ajusté le tissu écossais autour de Son cou à Sa satisfaction, Elle leva Son beau visage pâle pour Lui donner un **léger baiser** en guise d'encouragement avant qu'Elle ne doive affronter le monde derrière la porte.

« **Phi** essaiera de rentrer vite. Est-ce que **Nong** veut quelque chose ? **Phi** S'arrêtera pour T'acheter quelque chose », demanda Darin à Son amante, Lui donnant de **gros baisers** sur les deux joues, comme si Elle faisait le plein d'énergie matinale. Elles faisaient cela d'habitude, même les jours où Elle devait aller en cours en même temps qu'Elle.

« Ce n'est rien. Je veux juste que **Phi** rentre à **notre maison** le plus vite possible », dit Son Altesse avec un **doux sourire**. Le mot **« notre maison »** suscitait une **chaleur** dans Son cœur à chaque fois qu'Elle L'entendait. Depuis qu'elles étaient arrivées ici, à part les jours où Elle était de garde de nuit, il n'y avait **pas eu un seul jour** où Elle avait été loin de la personne en face d'Elle. Elles ne Se couchaient ou ne Se réveillaient peut-être pas ensemble tous les jours à cause de Leurs obligations, mais Elle Lui disait toujours **bonne nuit** et **bonjour** à Son amoureuse endormie, comme Elle L'avait prévu.

Leur vie commune était **très simple**. Leurs routines quotidiennes n'étaient pas compliquées : Se réveiller et passer du temps ensemble le matin avant de partir étudier et travailler, puis revenir pour cuisiner, lire, discuter de tout et de rien, et Se coucher. Elles sortaient parfois ou allaient à des rassemblements entre amis, mais **pas trop souvent**, car Son Altesse et Elle préféraient rester **tranquillement** ensemble, toutes les deux. Et étonnamment, depuis qu'Elle était arrivée ici, Ses talents culinaires pour la cuisine thaïlandaise, que Dara avait un jour dit être **à peine mangeable**, s'étaient **beaucoup améliorés**, même si de nombreux ingrédients étaient **plus difficiles à trouver que de l'or**.

« **Je T'aime** », une autre chose qu'elles devaient faire était de **Se le dire tous les jours**. Personne n'avait établi cette règle, mais toutes deux voulaient simplement le dire. En vérité, il y avait quelques exceptions lorsqu'elles Se boudaient, mais une fois réconciliées, elles devaient toujours prononcer ces mêmes mots.

Darin serra fermement la jeune femme contre Elle, puis Se retira avec un **large sourire**, Se préparant à partir pour l'hôpital, qui n'était pas loin de Leur logement. Son Altesse La rendait **heureuse** et Lui **réchauffait le cœur** d'être ensemble comme ça. Sa **maison**, pour Elle, n'était pas seulement un appartement privé au milieu de Philadelphie, mais cela signifiait **Sa Rumpha**.

Étant donné que Darin avait étudié dans des écoles privées catholiques ou des écoles chrétiennes depuis l'enfance, Elle comprenait bien l'histoire et les coutumes de la **saison de Noël**. Bien que certaines choses Se soient estompées avec le temps, on pouvait encore dire qu'Elle était **familière** avec cette atmosphère, même si les célébrations à l'école à l'époque n'étaient pas aussi grandioses.

Le docteur sourit en regardant Son amante, qui était **émerveillée** par les lumières scintillantes de la grande ville pendant la nuit de Noël. Après S'être séparées du groupe d'étudiants thaïlandais à l'université, après avoir dîné ensemble à satiété, il était temps de rentrer à Leur logement, qui était à plus d'un kilomètre de là. Cependant, Son Altesse et Elle avaient convenu qu'elles voulaient **rentrer lentement**, pour pouvoir **s'imprégner** de cette beauté ensemble, car en Thaïlande, elles n'auraient pas l'occasion de voir cela.

Peu de temps après, elles arrivèrent à l'appartement. Et même si l'air à l'intérieur du bâtiment était **plus chaud** qu'à l'extérieur grâce aux murs en briques rouges et au chauffage installé, Son Altesse, qui ne supportait **pas très bien** ce genre de climat, avait toujours le nez **tout rouge** et le corps qui **tremblait légèrement**. Elle Se dépêcha donc d'enlever Leur manteau et de La **prendre entièrement dans Ses bras**, utilisant Ses propres mains **plus chaudes** pour caresser Ses bras fins, afin de L'aider à Se réchauffer.

« Rumpha, veux-Tu prendre Ta douche d'abord ? » Même ici, elles étaient habituées à Se laver **deux fois par jour**. Darin amena Son Altesse S'asseoir dans le salon, L'aida à enlever Ses gants et Son écharpe, puis prit Ses deux mains fines pour les presser contre Ses joues, avec un grand sourire jusqu'aux yeux.

« Ce n'est rien. **Phi** a travaillé toute la journée et est rentrée tard. Je vais d'abord Te préparer l'eau chaude. »

« Rumpha, assieds-Toi un instant. Tu sais que **Phi** prépare la meilleure eau chaude », dit le docteur en plaisantant, juste parce qu'Elle voulait prendre soin d'Elle. Normalement, les jours de travail, si la personne en face d'Elle était à la maison, l'eau chaude pour la douche et le dîner étaient toujours **préparés et L'attendaient**. Mais aujourd'hui, elles avaient un rendez-vous avec le groupe d'amis thaïlandais en ville. Après le travail, Elle avait dû rentrer chercher Rumpha pour sortir ensemble, et il était déjà **trois ou quatre heures** avant qu'elles ne rentrent ici.

Darin sourit en regardant Son Altesse assise devant le grand miroir. L'air ici était **sec et froid**, c'était pourquoi Elle devait choisir une crème hydratante qui permettrait à Sa peau pâle de **retenir plus d'humidité** que d'habitude. La jeune femme regarda cette image pendant un moment, puis ferma la porte de la salle de bain et vint Se laisser tomber **derrière** Son amante, sur la même chaise. Elle Se pencha pour **embrasser** l'épaule fine de Son amante, puis prit la boîte de crème sur la table.

« Je T'aide. » Elles Se regardèrent à travers le miroir devant Elles. Son Altesse ne Se retourna pas, mais La laissa prendre la crème blanche et l'appliquer sur Son corps à Sa guise.

« Quelles parties as-Tu déjà enduites ? »

« Je viens juste de commencer par les deux bras. »

« Tu n'as pas encore fait Ton dos ? »

Son Altesse hocha la tête avec un beau sourire. Darin ne put s'empêcher d'enfoncer Son nez dans Son **épaule lisse** à nouveau, mais cette fois, Elle ne S'arrêta pas là. Elle remonta lentement le bout de Son nez et Ses lèvres **espiègles** le long de Son cou parfumé. Le docteur glissa Sa main à l'intérieur des vêtements de Son amante pour étaler la crème doucement et langoureusement sur Son dos droit, jusqu'à ce qu'Elle laisse Son corps **doux** Se pencher en arrière contre le Sien, avec des **soupirs** causés par le désir réveillé par Ses mains et Ses lèvres.

« Pourquoi respires-Tu comme ça ? » Murmura l'aînée à Son oreille **rouge**, avec un sourire narquois, comme si Elle savait très bien la raison, mais choisissait de faire semblant de ne pas savoir.

Sa première intention était **réellement** de L'aider à mettre la crème, mais Elle ne savait pas pourquoi, chaque fois qu'elles étaient si proches, Elle n'arrivait **jamais** à Se retenir. Laissant aller le moindre instant, Elle ne pouvait plus contrôler Ses mains. Sa **Rumpha** était **trop séduisante**. Que ce soit Sa peau lisse, Son parfum personnel mêlé à l'odeur du savon après Sa douche, Ses yeux doux quand Elle La regardait, ou Ses lèvres charnues et tentantes, **tout** chez Son Altesse était **captivant**. Et peu importe le temps qui passait, Darin était toujours **folle amoureuse** de Son amante, comme d'habitude.

« Est-ce que **Phi** Me taquine ? »

« Je ne Te taquine pas du tout. »

Le docteur regarda le corps **magnifique** et **mou** dans Ses bras, qui Se reflétait dans le miroir. Plus Elle voyait cela, plus Son Sang S'activait, faisant rougir Son propre visage pâle. Elle glissa Sa main, qui était sous Ses vêtements, de l'arrière vers l'avant, la faisant tourner sur Son ventre plat pendant un moment, puis fit glisser le bout de Ses doigts sur Ses **seins pleins**, faisant exprès de ne faire qu'effleurer le bord, sans toucher directement.

« Tu n'as pas fait Tes jambes non plus ? » Darin L'embrassa sur le **cou gracieux** que l'autre avait incliné pour Lui donner un accès volontaire. La jeune femme entendit un **faible gémissement** et Son corps **frissonna légèrement** lorsqu'Elle glissa Sa main sous Son pantalon pour caresser Sa cuisse.

« **Phi Rin** », appela Son Altesse d'une voix **douce et tremblante**. Elle tourna Son visage vers Elle et La regarda avec des yeux pleins d'un **profond désir**, La faisant Se sentir **brûlante** de partout. Darin plaça Ses lèvres au même endroit que l'autre, avant qu'Elle ne Se tourne pour **S'asseoir à califourchon** sur Ses genoux. Elle prit Son visage entre Ses mains pour Lui donner un **baiser passionné**. L'une de Ses mains fines était posée sur Sa taille mince, tandis que l'autre glissait Son pantalon vers le bas et prenait la crème qu'Elle venait de poser sur la table pour L'appliquer sur Ses belles jambes. Mais comme ce n'était pas très pratique, Elle emporta le corps délicat dans Ses bras pour Le laisser tomber sur le **lit douillet** non loin de là.

Elles ne Se séparèrent pas un seul instant, jusqu'à ce qu'Elle Se retire pour lever Ses belles jambes et les poser sur Ses épaules. Elle caressa Son corps, de Ses **hanches rebondies** jusqu'à Ses pieds qui Se crispaient d'**excitation**. Les petites mains fines de Son Altesse **agrippaient** les draps, les froissant. Elle Se **contorsionna** d'angoisse quand Elle fit la même chose à l'autre jambe, faisant exprès de tourner autour de Son point sensible au milieu de Son corps, mais **sans rien faire de concret** pour autant.

« C'est fini. Allons dormir », dit-Elle soudain en La serrant dans Ses bras, tirant la couette pour les couvrir toutes les deux, arrêtant l'activité précédente comme si Elle avait **éteint un interrupteur**.

Il était clair qu'Elle n'était **pas près** de dire « fini ».

« Pourquoi es-Tu comme ça ! » Darin éclata de rire en voyant l'autre Se retourner pour Lui tourner le dos, soufflant fortement. Elle Se rapprocha et prit la **boudeuse** dans Ses bras par derrière, puis Se mit à caresser Ses hanches à nouveau, de façon **affectueuse**.

« Que veux-Tu faire ? »

« Je ne veux pas. »

« Vraiment ? »

« … »

« Dans ce cas, éteignons la lumière et allons dormir, **na** ? »

« **Réchauffe** le lit pour **Nong** d'abord. »

À ce commandement, Darin eut un **doux sourire**. Elle avait dit le mot **« réchauffer le lit »**, qui signifiait faire l'amour, avec un air toujours boudeur, mais cachant Sa **timidité**. Elles avaient pris l'habitude d'utiliser ce mot plus souvent, car vivre dans un pays froid rendait la signification implicite plus **claire et directe**. Elle aimait parfois La taquiner pour qu'Elle le dise Elle-même, car Ses joues rouges et Ses sourcils froncés étaient **diablement adorables**, bon sang.

Le docteur Se plaça à nouveau **au-dessus** du corps de Son amante, et en un clin d'œil, Ses lèvres furent **complètement possédées** par la personne en dessous. Elles échangèrent des contacts, créant le son du **suçonnement** de Leurs langues fines et de Leurs lèvres **envoûtées**, pendant un temps si long que le temps qui passait perdait tout sens. Darin fit glisser Ses doigts et Ses mains sur Son corps **délicat**, Sentant Ses poils Se hérisser à mesure que l'excitation **montait**. Il semblait que Sa **Rumpha** ne pouvait plus tenir.

Elle retira habilement les vêtements de Son Altesse **d'une seule main**, avant de Se soulever légèrement pour enlever les Siens à la hâte, car non seulement la personne en face d'Elle, mais Elle-même ne pouvait **plus attendre**.

« **Lin Lin**... », le **faible appel** résonna, coupant Sa respiration lourde et Ses **faibles gémissements** lorsqu'Elle S'empara de Ses **seins dressés**, les défiant avec Sa langue **humide** et Ses lèvres fines. La belle femme cambra Son corps pour répondre à Ses **taquineries**. Darin lécha Son sein gauche, puis Son sein droit, avec **délice**. Elle aimait quand l'autre L'appelait ainsi. Elle adorait quand Son **corps magnifique** Se tordait sous les sensations qu'Elle Lui créait. Elle était folle du son de Sa voix **tremblante** jusqu'à l'agonie et de Son regard **suppliant** quand Elle La regardait. Son Altesse rendait Son corps **brûlant**, sans même qu'Elle Lui ait encore rendu la pareille. Incroyable.

Darin sourit **doucement** en regardant Son amante, dont le corps était **rouge de plaisir**, alors qu'Elle glissait le bout de Sa langue vers Ses **fleurs inférieures**. Le **nectar trouble** qui perlait là L'empêcha de Se retenir d'enfoncer Son visage. Et dès qu'Elle bougea, ce fut l'instant où la personne en face d'Elle ne put **plus rien contrôler**. Elle agrippa Ses cheveux des deux mains, **haletant lourdement** avant que Son corps mince ne Se **crispe** et que Ses hanches ne Se soulèvent du lit. Et Elle ne pouvait S'arrêter là.

Le docteur glissa Ses doigts minces dans Son **passage chaud et humide**, puis Se déplaça pour S'emparer à nouveau de Son **mont de chair rebondi**, en commençant par des mouvements **lents** qui devinrent plus **rapides** à mesure que la **flamme du désir** augmentait. Son beau corps ondulait en harmonie avec Ses mouvements, comme si elles Se **fondaient** en une seule. Jusqu'à un point où Elle ne put plus résister à Son propre désir, Elle tira Son visage vers le haut pour L'embrasser **lourdement**, et quelques secondes plus tard, Sa douce peau atteignit Sa destination une **seconde fois**.

Son Altesse ne La laissa pas attendre longtemps. Elle Se **renversa** pour Se retrouver au-dessus, et fut celle qui Lui rendit ces sensations. Elles Se connaissaient très bien. Elles savaient exactement où faire plaisir à l'autre jusqu'à ce qu'Elle en **perde la tête**, comme Elle le faisait maintenant, alors qu'Elle utilisait le bout de Sa langue pour Se promener sur l'intérieur de Sa cuisse, tout en atteignant Sa poitrine pour la **malaxer**.

Bon sang, c'était vraiment **trop**.

« Ma chère, Tu es prête, n'est-ce pas ? » Sa petite fée Lui sourit **doucement** avant de L'emmener loin au **paradis**, quelques minutes seulement après être entrée et avoir bougé dans Son corps.

Et oui, Leur mission de **réchauffer le lit** cette nuit était probablement **plus que chaude**.

Le réveil retentit, tirant la personne plongée dans le sommeil de Son rêve. Son Altesse bougea dans Ses bras pendant un moment, puis étendit Son bras pour éteindre l'appareil sombre. Ses sourcils Se **froncèrent** lorsqu'Elle vit un **objet étrange** sur la table de chevet ce matin : une **longue chaussette** avec quelque chose de caché à l'intérieur.

« **Joyeux Noël** », Darin Se redressa pour S'asseoir avec Son amante. Elle attira la belle femme vêtue d'un grand pyjama dans Ses bras à nouveau avant de L'embrasser doucement sur la joue. Ce matin, Elle avait remplacé le « bonjour » par cette salutation chrétienne pour s'adapter aux fêtes. La jeune femme regarda l'autre faire une tête **perplexe** à la vue de l'objet dans Sa main, mais n'oublia pas de Lui rendre Son baiser sur la joue. En fait, Elle n'avait **presque pas dormi** de la nuit à cause de cette **chaussette rouge** qu'Elle avait secrètement achetée et placée là pendant qu'Elle dormait.

« Un cadeau du **Père Noël**. Pour la bonne fille qui n'a pas accroché Sa chaussette à la cheminée la veille de Noël, mais qui en reçoit quand même une », dit le docteur avec un sourire **gêné**. Elle passa une main sur Sa nuque lorsque la personne dans Ses bras Se tourna vers Elle avec un air **surpris** par Son comportement inhabituel.

« Le Père Noël **Siao Lin** ? » Son Altesse gloussa doucement et La remercia. Elle plongea Sa main dans la chaussette, suivant Sa suggestion, et c'est à ce moment-là qu'une **boîte en velours carrée** apparut.

Oui... Elle pensait depuis un moment qu'il était temps de donner **ceci** à Son amante. Et saviez-vous qu'Elle avait **tout préparé en secret**, y compris Se forcer à travailler plus dur pour pouvoir **prendre congé** aujourd'hui, une fête importante où personne ne voulait Se lever pour aller travailler ?

La jeune femme vit Sa Rumpha rester **figée**, l'air désemparé pendant un moment, alors Elle prit la boîte et Se **racla la gorge** pour S'encourager. Darin Se déplaça pour S'asseoir en face d'Elle au lieu d'être derrière, et ouvrit lentement le couvercle de la boîte, révélant **deux anneaux en or blanc uni** reposant à l'intérieur.

« En vérité, entre Nous, on n'aurait **pas besoin** de quelque chose comme ça pour remplacer une promesse. Mais **Phi** T'aime **tellement**, Rumpha, que Je veux Te donner **tout ce que Je peux trouver**. » Darin parla, les joues **rougissantes**. Elle, qui n'avait jamais pensé faire une chose pareille de Sa vie, avait mis de côté Son salaire de résidente pendant plusieurs mois pour acheter **deux anneaux** pour Son amante, afin qu'elles puissent les porter ensemble. Elle avait choisi des anneaux **simples**, sans gros diamant, car Elle pensait que ce serait plus pratique pour le travail et que cela symboliserait l'**éternité**, comme un anneau qui n'a ni début ni fin.

Darin regarda Ses beaux yeux qui Se **remplissaient de larmes** et sourit **tendrement** avant de tendre Sa main, paume vers le haut, pour qu'Elle pose Sa main gauche sur la Sienne.

« Cet anneau ne signifie pas que Je T'appartiens. **Phi** Te le donne **seulement** pour Mon amour. » Le docteur enfila l'anneau à Son annulaire avec **intention**. Chaque mot qu'Elle prononçait était **vrai**. Elle ne voulait pas La **posséder** ou L'afficher comme Sa propriété. Son Altesse n'était pas un objet qu'Elle pouvait marquer comme Sien. Elle L'aimait **simplement**. Elles S'aimaient, et Elles avaient l'intention de Continuer à S'aimer ainsi. Elle voulait seulement **Se tenir à Ses côtés** et prendre soin d'Elle jusqu'à Leur mort.

« Quant à cet anneau, Je veux juste que Rumpha Me le mette, parce que quand Tu n'es pas là, Tu Me manques **énormément**. Quand Je Le regarde, il Me rappelle que Je pourrai Te retrouver quand J'aurai fini Mon travail. » La raison, **simple et sincère**, fit que les larmes, qui n'étaient qu'au bord des yeux de la personne en face d'Elle, **coulèrent à flots**. Son Altesse Lui sourit, les larmes aux yeux, avant de Lui mettre l'anneau à Son tour.

Il n'y avait **pas de cérémonie**, pas de lieu luxueux, pas de belles robes, pas d'invités pour Se réjouir. Il n'y avait **qu'Elle et Sa Rumpha**.

« Je ne suis peut-être pas la personne que la plupart des gens jugent **appropriée** pour Toi. Et Je ne pourrai peut-être pas organiser un grand mariage, Nous marier légalement, avoir un ou deux enfants pour Toi, ou T'afficher comme Mon amante sans recevoir des regards **étranges** en retour. Mais **Je T'aime vraiment beaucoup**, et Je n'ai que **Moi-même** à T'offrir. » Darin prit Ses deux mains dans les Siennes après les avoir utilisées pour essuyer Ses larmes. Elle savait que Leur chemin, passé et futur, ne serait **pas facile** comme celui des couples hétérosexuels, mais Rumpha choisissait toujours de **Tenir Sa main**. Elle ne savait pas comment Lui rendre un amour aussi **précieux**, à part avec Son cœur.

« Ne sais-Tu pas que Je n'ai **jamais rien voulu** d'autre que de **passer Ma vie avec Toi** ? Je ne veux pas me marier, Je ne veux pas d'enfants, Je ne veux rien d'autre. Peu importe ce que les autres pensent, car **Je ne veux que Toi**. Je T'aime, et Ton amour est **toute Ma vie**. Tu es Mon **bonheur**, depuis le jour où Nous Nous sommes rencontrées, et pour toujours après cela. Comment peux-Tu dire **seulement** ça ? » Les larmes de la personne en face d'Elle coulèrent à nouveau, et Elle réalisa qu'Elle n'était pas différente, quand l'autre posa Sa main sur Son visage et essuya doucement ces larmes de Ses propres coins d'yeux.

« Restons ensemble comme ça **jusqu'à ce que Nous soyons vieilles** », dit-Elle avec des mots simples et non embellis. Rumpha Se blottit **fermement** contre Elle après la phrase. Elle hocha la tête pour accepter la demande sans S'éloigner d'Elle le moindre instant. Elle ne put donc pas voir Son beau visage au moment où Elle acceptait, mais Elle savait qu'Elle Lui faisait un **doux sourire**. Un sourire qui était **gravé dans Son cœur** depuis la première fois qu'Elle L'avait vu, et qui L'était **toujours**.

Darin pensait que l'amour était une chose **merveilleuse**. Parfois heureux, parfois douloureux, mais **essentiel**. L'amour, pour Elle, était comme une **force** qui Lui redonnait le moral, La rendait joyeuse et Lui permettait de traverser les jours difficiles sans trop Se blesser. C'était la **raison de vivre**, à la fois pour Elle-même et pour la passer avec **une autre personne**. Et l'amour, pour Elle, c'était **Sa Rumpha**.

**La femme qui était plus que Son cœur.**

**Chapitre 41 : Sp - Le Cœur de Rumpha**

**Université Chulalongkorn, Année Bouddhiste 2523 (1980)**

Son Altesse Rumpha regarda autour d'Elle avec un léger sourire. Cet endroit était très différent de l'époque où Elle n'était qu'une étudiante. Le bâtiment Deva-lai (temple des dieux) ne Se dressait plus solitaire au milieu d'une pelouse verte. De nombreux nouveaux bâtiments avaient émergé pour accueillir un nombre croissant d'étudiants, et l'université avait commencé à proposer un plus grand nombre de facultés. Tout avait beaucoup changé au fil du temps, tout comme Elle, qui était passée du statut d'étudiante à celui de professeure.

« **Rumpha** », et s'il y avait une chose qui n'avait **jamais changé**, ce serait peut-être cette personne. **Darin** Lui adressa un **large sourire** après avoir traversé la rue Henri Dunant pour La rejoindre vers **cinq heures de l'après-midi**. Être professeure de médecine, même si c'était un travail fatigant, n'était **pas aussi éreintant** en termes d'heures de travail que lorsque **Phi** n'était qu'une résidente. Elle avait des jours où Elle devait être de **garde de nuit**, L'empêchant de rentrer à **leur maison**, mais Elle n'était plus le premier médecin appelé pour voir un cas comme avant. Son rôle était principalement de **donner des conseils** ou de s'occuper des patients gravement malades que les résidents ne pouvaient pas gérer. Cela Lui laissait **plus de temps de repos**, ce qui était une **bonne chose** pour Elle et pour Elle aussi.

« **Jao Ah** ! » Ce fut en fait Sa propre **nièce** qui courut devant Elle pour arriver en premier. **M.R. Kanyawarawong Warachai Na Ayutthaya**, ou **Khun Kan**, était la fille aînée de Son **Phi Chai Yai** (Frère aîné), qui allait avoir **vingt et un ans** cette année. Le temps passait **si vite** que cela faisait froid dans le dos. Quand Elle était revenue des États-Unis et qu'Elles S'étaient rencontrées, Elle n'était encore qu'une petite fille **joufflue**, pas encore à l'école primaire. Elle Se souvenait bien du jour où Son visage **rond et clair** était devenu **tout rouge** en La voyant. L'enfant précoce Lui avait même dit que depuis Sa naissance, Elle n'avait **jamais vu** quelqu'un d'aussi beau, Lui rappelant beaucoup Son **Phi Chai Yai** d'autrefois. La petite fille avait décidé de L'appeler **Jao Ah** (Petite Tante), comme Sa mère appelait Son père **Jao Phi** (Petit Frère aîné) au lieu de **Than Ah** (Madame Tante), comme Elle appelait Son **Phi Chai Lek** (Petit Frère cadet), Se disant que si Elle L'appelait ainsi, quand Elle serait grande, elles **pourraient Se marier** et vivre ensemble **tous les jours**. C'est seulement lorsqu'Elle avait compris le vrai sens du mariage qu'Elle avait réalisé que ce n'était pas ce qu'Elle pensait, mais Elle insistait toujours pour L'appeler **Jao Ah**.

Regardez-La maintenant, Elle avait **grandi** et était devenue une **belle jeune femme**. Son visage charmant était **adorable** et **attrayant** selon la mode. Sa façon d'être, **lumineuse comme le soleil**, donnait envie à tout le monde de L'approcher. Et surtout, Elle était **aussi proche** de Darin qu'une tante et Sa nièce séparées à la naissance.

« **Khun Kan**, marche doucement, Tu vas tomber », dit Son amante en réprimandant la jeune femme en face d'Elle, sans être trop sérieuse. Darin vint Lui prendre la main avant de faire mine de **grincer des dents** à l'autre, qui, à Son tour, Se moqua d'Elle en S'accrochant à Son autre main, comme pour La défier. Elle ne put que Secouer la tête et sourire, Se souvenant de leur première rencontre. À l'époque, Kanyawara **refusait catégoriquement** que Darin L'appelle **Khun Ying** (Madame), car Elle ne voulait pas Se sentir trop éloignée d'Elle. Finalement, **Phi** dut trouver un compromis en L'appelant simplement **Khun Kan**. Ce n'est qu'alors que la petite fille avait Se mis à sourire largement, **satisfaite**.

« Pourquoi es-Tu ici ? » demanda Son Altesse à Sa nièce, les **rides d'expression** Se formant au coin de Ses yeux lorsqu'Elle souriait, mais qui ne pouvaient **entamer** la beauté qui persistait sur Son visage, comme si le temps n'était qu'une **brise** qui passait.

« Parce que Je voulais voir **Jao Ah** », répondit-Elle.

« Si Tu voulais Me voir, pourquoi es-Tu d'abord allée à l'hôpital ? »

« Parce qu'au début, J'avais une question importante à poser à **Ah Rin**. »

« À propos des études ? »

« Non, **Khun Kan** demandait à **Phi** comment **Phi** T'avait **courtisée** autrefois », intervint Darin avec un sourire **amusé** mêlé de **tendresse**. Sa nièce avait grandi en voyant Son amante et Elle **sortir ensemble** et vivre une vie normale comme n'importe quel autre couple. Son **Phi Chai Yai** et **Phi Ying Wan** ne Lui avaient **jamais caché** cela, car ils n'avaient **aucun préjugé** contre Ses préférences et n'avaient pas peur que leur nièce l'absorbe, considérant cela comme une question **individuelle**, contrairement à Sa mère, qui était **très inquiète** et ne voulait pas que leur nièce aînée Vienne Souvent Les voir. Cependant, Kanyawara était **collée** à Darin depuis qu'Elle était petite, il était donc **difficile** pour quiconque de L'empêcher de Les rejoindre.

« Ah Rin, Je T'ai dit qu'aujourd'hui, on appelle ça **draguer**. Le mot **courtiser** est **démodé**, les gens ne l'utilisent plus depuis longtemps », dit Sa nièce, levant Sa main, joignant Son pouce à Son index et étirant les autres doigts pour imiter le **geste de drague** d'une danseuse, comme Elle le disait.

« Et qu'as-Tu appris ? » Son Altesse sourit doucement, n'oubliant pas de Lui demander ce qu'Elle voulait savoir.

« J'ai appris quelque chose, mais Je ne pense pas que ce soit **très utilisable**. **Ah Rin** a juste traversé la rue pour S'asseoir avec **Jao Ah** presque tous les jours, c'est tout. Si **Kan** faisait juste ça, Je ne L'aurais **jamais** dragué. » Sa nièce afficha une mine **découragée** à la fin de Sa phrase, laissant Sa **Jao Ah** lever les sourcils de **surprise**. Au début, Elle pensait que c'était juste de la **curiosité**, mais voulait-Elle vraiment **draguer** quelqu'un ?

« Et qui vas-Tu draguer ? »

« **Jao Ah** et **Ah Rin** doivent Me **promettre** que si Vous Le savez, Vous n'irez **pas** Le dire à Mon père et à Ma mère. »

La jeune femme baissa la voix et prit un air **sérieux** avant de les emmener, Elle et Darin, jusqu'à la voiture non loin de là. La jeune femme prit une **longue inspiration**, comme pour Se donner du courage, puis les regarda à nouveau, chuchotant à l'oreille d'Elle et de Darin, une par une :

« **Than Ah Pim** (Madame Tante Pim). »

Attends une minute, **Than Ah Pim**... Veut-Elle parler de la plus jeune sœur de Son **Phi Chai Phat** (Frère aîné Phat) ?

Depuis Leur retour en Thaïlande, Darin et Elle avaient décidé de construire une maison **pas très grande** ensemble, non loin de l'Université Chulalongkorn, qui était Leur lieu de travail à toutes les deux. Elle avait acheté **deux voitures japonaises** : l'une pour La conduire partout régulièrement, et l'autre pour qu'Elle L'utilise en cas d'urgence, comme lorsque **Phi** était subitement retenue au travail et ne pouvait pas La conduire Elle-même. Elle avait **délibérément** appris à conduire à Son Altesse jusqu'à ce qu'Elle soit à l'aise, mais Elle ne La laissait **pas prendre le volant** sans **absolue nécessité**. Darin prenait soin d'Elle **comme une princesse**. Elle n'avait **jamais eu à Se soucier** de quoi que ce soit, physiquement ou émotionnellement. On peut dire que Leur vie de couple était **très simple** et **pleine de vrai bonheur**.

« Est-ce que **Rumpha** est fatiguée aujourd'hui ? » Lorsqu'elles Se retrouvèrent seules à nouveau, Darin Se rapprocha pour L'enlacer par derrière, S'asseyant sur la même longue chaise sans dossier où Elle était assise en train de corriger les travaux des étudiants. C'était **incroyable** que même après plus de **vingt ans**, **Phi** La chérissait toujours **comme au premier jour** où elles S'étaient aimées. Elle était restée la même, même si elles étaient toutes deux dans la **fleur de l'âge**.

« Non, Je ne suis pas fatiguée. Et Toi, es-Tu fatiguée ? » Elle détourna les yeux de Son travail pour Se tourner vers Son amante. Sa main fine fut posée sur Son visage et le caressa doucement. Darin était toujours **belle** et avait l'air beaucoup **plus jeune** que les gens de Son âge, grâce à Sa nature d'avoir un visage juvénile et au fait de prendre bien soin d'Elle. Elle Secoua la tête pour dire non avant d'enfoncer Son nez sur Sa joue.

« Tu sens si bon », dit-Elle.

« Je suis si vieille, arrête de faire comme si J'avais vingt ans. »

« Vieille où ? Ma **Rumpha** est toujours **si belle** », dit-Elle en enfonçant Son nez un peu partout sur Son corps, marmonnant : « **Ceci est beau** », jusqu'à ce qu'Elle **éclate de rire** lorsque la personne en face d'Elle s'appuya délibérément contre Elle jusqu'à ce que Son dos Se presse contre la chaise, afin d'enfoncer Son nez sur Son ventre, comme pour La taquiner, sachant qu'Elle était **facilement chatouillée** lorsqu'on La touchait là.

« Espiègle ! »

« Et T'aimes ça ? » demanda Darin avec un sourire avant de La relever pour La serrer doucement dans Ses bras comme avant.

« Bien plus que ça depuis longtemps », Lui répondit-Elle, recevant un baiser sur les deux joues en retour.

**Phi** était comme ça. Il n'y avait **jamais eu un seul moment** où Elle S'était Sentie **instable** ou **insécurisée**. Darin savait tout de suite quand Elle n'allait pas bien, quelle qu'en soit la raison. Le temps, qui passait lentement, semblait S'accélérer lorsqu'elles vivaient ensemble. Et comme toutes les femmes, Elle S'inquiétait parfois de Sa **beauté** et de Sa **jeunesse éphémère**, Se demandant si la personne à Ses côtés avait **perdu Son affection** pour Elle. Mais Darin ne La laissait jamais Se sentir ainsi longtemps. Elle Lui montrait **constamment** que, peu importe le nombre d'années qui passeraient, Son amour resterait **solide**. Darin Le Lui prouvait, tout comme Elle Le Lui avait promis au tout début de Leur relation.

« Le festival du **Mont d'Or** va bientôt commencer cette année. Devrions-Nous y retourner pour écrire Nos noms sur le **tissu rouge** ? » Son amante Se souvenait de tout ce qu'elles S'étaient promis. Sa Darin était une personne qui **tenait plus que tout** Ses promesses. Depuis Son retour, à l'approche de la fin de l'année, Elle L'emmenait toujours **envelopper le tissu rouge** au temple de **Wat Saket Ratcha Wora Maha Wihan**, comme elles en avaient parlé avant même d'être amoureuses. De plus, Elle Se souvenait précisément que c'était lors de ce festival qu'elles S'étaient **embrassées pour la première fois**. Alors, chaque fois que cette période arrivait, si Elle n'y prenait garde, Elle venait Lui poser Ses lèvres au **même endroit**, mais seulement quand elles étaient assises ensemble dans la voiture.

**Phi** était **romantique** et **sensible** à Ses sentiments, au point que c'était souvent Elle qui Se sentait **coupable** d'oublier certaines choses de Leur histoire. Mais Darin n'était **jamais rancunière**. Elle Lui souriait tout le temps, insistant sur le fait que ce n'était **pas Sa faute** du tout. Les jours importants ou les événements passés n'étaient pas des choses qu'il fallait Se forcer à Se souvenir au point de S'inquiéter. Les gens étaient **différents**. Ne pas Se souvenir ne voulait pas dire ne pas Se soucier. Qu'y avait-il de plus **précieux et significatif** que le fait qu'Elle ressente Son amour **tous les jours**, comme en ce moment ? Elles étaient ensemble depuis si longtemps que rien n'était plus important que d'être ensemble comme ça. Quant à ce qu'Elle recevait, **Phi** voulait juste le faire, et Elle recevait aussi beaucoup d'autres choses d'Elle.

Regardez-La. Qui pourrait être **plus chanceuse** qu'Elle d'avoir une amante **aussi merveilleuse** à Ses côtés ?

« Est-ce que Ma chérie sera fatiguée ? Tu devras Te lever tôt », demanda-t-Elle avec un sourire. Elles avaient toujours des mots doux l'une pour l'autre. Son **affection** pour Darin n'avait **jamais diminué** avec le temps. Plus important encore, Leur **attachement mutuel**, qui Se renforçait à chaque minute, rendait Leur relation **de plus en plus stable et forte**, au point qu'Elle ne pouvait pas imaginer vivre sans Darin. Elle était **plus que Son cœur** depuis longtemps.

« Comment pourrais-Je être fatiguée d'être avec Toi ? Travailler est **plus fatigant** », répondit le docteur avec un **sourire chaleureux**. Darin, à quarante-sept ans, était **différente** de la Darin qu'Elle avait connue la première fois. Les nombreuses expériences qu'Elle avait vécues L'avaient fait passer de la jeune femme d'autrefois à une femme d'âge mûr **plus posée**, même si Elle aimait toujours La taquiner un peu, Elle n'était plus aussi **espiègle** que dans Sa jeunesse. En réalité, **Phi** avait toujours été plus **mature** que Son âge, mais en vieillissant, beaucoup de choses S'étaient **accumulées et décantées**. La Darin d'aujourd'hui était une professeure de médecine **respectée** et **estimée** par tous. Mais quel que soit Son âge, chaque fois qu'Elle La regardait, Elle était toujours la **Darin** dont Elle était **fière**. Il n'était pas exagéré de dire qu'elles avaient **appris, grandi et traversé** toutes les étapes de Leur vie **ensemble**. Elle était avec Darin depuis **plus de la moitié** de Sa vie et S'attendait à rester avec Elle ainsi **jusqu'à ce que la mort les sépare** un jour.

« Alors, allons-y ensemble cette année, **na** », dit-Elle avec un **doux sourire**. Elles parlèrent encore un peu avant qu'Elle ne Se souvienne que la veille, pendant que **Phi** était de garde, **Dara** était passée La voir et, ne trouvant pas Sa sœur aînée, Lui avait laissé **quelque chose**.

Son Altesse Rumpha s'éloigna jusqu'à la table derrière Elle pendant un moment, puis revint avec une **enveloppe blanche ordinaire** qui n'avait ni écriture ni adresse. Elle ne L'avait pas ouverte pour voir ce que c'était, même si Darin Lui avait dit à plusieurs reprises qu'Elle pouvait le faire. Cependant, Elle pensait que Se donner de l'**espace privé** était toujours **nécessaire**, même si elles vivaient ensemble comme s'il n'y avait **plus aucun vide** dans Leurs vies qui ne Se chevauchait pas.

Darin passa Son bras autour de Sa taille pour L'asseoir à Ses côtés. Elle ouvrit l'enveloppe dans Sa main avec **soin** avant de Se **figer** pendant un long moment. Les larmes commencèrent à couler le long de Ses joues. Elle n'avait **pas lu** le message, mais Elle comprenait que l'autre avait **immédiatement reconnu l'écriture** de Son père. Et c'était peut-être la raison pour laquelle Dara avait choisi de ne pas transmettre le message par la parole, car ce que Son amante tenait dans Sa main avait **plus de sens** que cela.

Elle tira la tête de **Phi** pour qu'Elle Se repose sur Son épaule et caressa doucement Ses cheveux pour La **consoler**. Depuis plus de vingt ans, depuis qu'Elle avait décidé de **quitter la maison**, il n'y avait **pas eu une seule fois** où Elle était revenue pour **s'excuser** ou demander pardon. Elle respectait tout ce que la personne à Ses côtés avait choisi. Darin insistait toujours sur le fait que l'aimer, une autre femme, n'était **pas une faute**, et qu'Elle n'avait **jamais regretté** d'être partie. Mais Elle savait qu'au fond d'Elle, la **tristesse** et la **déception** envers Son père n'avaient **jamais disparu** de Son cœur. Mais à cause de la **ténacité** des deux parties, même après tant de temps, le père et la fille n'avaient **jamais eu l'occasion de Se réconcilier**. Même si Elle Lui avait parfois posé des questions à ce sujet, et qu'Elle était sûre que Dara et Khun Nai Ramphoe (Sa mère) essayaient constamment de **persuader Jao Sua Rungroj** (Son père) à propos de Sa fille aînée, Darin avait choisi de **ne pas regarder en arrière**. Elle gardait contact et voyait Sa mère et Sa sœur, mais choisissait de **ne pas parler** à Son père, quelle que soit la raison.

En outre, Elle pensait qu'une autre raison pour laquelle Darin avait choisi de ne pas Se retourner était qu'Elle était **trop effrayée** à l'idée de toucher à **Ses propres sentiments fragiles**, qui avaient failli être brisés par Son père. Elle ne voulait tout simplement **pas** y faire face à nouveau. Le souvenir de ce jour-là devait être **si terrible** qu'Elle avait choisi de le laisser dans le passé comme ça, sans jamais penser à le régler ou à faire quoi que ce soit d'autre. Et franchement, Elle comprenait **mieux que quiconque** ce sentiment chez Darin, et Elle ne pensait pas à La presser de faire ce qu'Elle ne voulait pas. Elle voulait seulement **rester à Ses côtés** et **alléger** tout ce qu'Elle pouvait.

Darin pouvait maintenant Se **tenir fermement** sur Ses propres jambes et prenait **bien soin** d'Elle, sans aucun manquement. Elle vivait une vie **presque parfaite**, du point de vue de Son amante. C'était **très éloigné** de ce que Son père avait **méprisé** le jour où Elle était partie. Et en tant que partenaire, Elle ne pouvait **rien demander** de plus à Darin que ce qu'Elle était maintenant.

« Le père de **Phi** M'invite à dîner ensemble à la maison », dit la personne à Ses côtés, Levant Ses yeux **rougis** vers Elle. Elle vit de la **joie** et du **soulagement**, comme si un **lourd fardeau** porté pendant de nombreuses années avait été **enlevé**, caché dans Ses yeux ronds. Et oui, après cela, ce fut Son tour de **pleurer abondamment**, au point que **Phi** dut La **consoler** à la place.

« Est-ce que **Rumpha** a été **si triste** tout ce temps ? »

« Je suis **juste heureuse** pour Toi. **Tellement heureuse** », Lui répondit-Elle, les larmes aux yeux. Ce n'était pas qu'Elle n'était pas affectée par le fait de ne pas être acceptée par le père de Son amante, mais ce sentiment **ne pouvait pas être comparé** à celui qu'Elle avait pour Darin. Alors, Le fait de savoir qu'Elle était **libérée** de ce qui L'avait blessée au fond d'Elle Lui fit **ne pas pouvoir retenir** Ses larmes de joie. Elle aimait **tellement** Sa Darin.

« Je ne sais pas si **Rumpha** en a marre que **Phi** dise toujours les mêmes phrases encore et encore, mais **Je Te remercie** vraiment d'être **là** avec Moi », dit Darin en posant Son menton sur Son épaule et en resserrant Son étreinte. Elle Sentit Son sourire à la façon dont Sa voix était prononcée. Son cœur était **heureux**. Le cœur qui Se référait à Son amante. Et cela La rendait **heureuse** aussi.

« Comment pourrais-Je en avoir marre ? Tu sais que Je T'aime **beaucoup** », sourit-Elle largement avant de compléter Sa phrase :

« Merci d'être **là** aussi. »

L'évolution du temps, de ce jour à aujourd'hui, n'avait **pas pu changer** l'attitude générale des gens envers les personnes **LGBTQ+**. Vingt ans plus tard, elles étaient toujours regardées avec des yeux **étranges** lorsque les gens apprenaient comment elles Se fréquentaient. Si on Lui demandait si ces choses ébranlaient Sa relation avec Son amante, Elle pouvait répondre **immédiatement que non**, pas du tout. Mais en termes de vie quotidienne, on ne pouvait pas dire que cela n'avait **aucun impact**.

Le fait que la société ne les accepte pas en tant que couple affectait **beaucoup de choses**. Pour donner un exemple concret, en termes de **loi**, le fait qu'Elle ne puisse **pas Se marier légalement** avec Darin affectait de **nombreux droits** qu'elles auraient dû avoir mais ne pouvaient pas. Elles avaient juste plus de chance que les autres de ne pas être dans le besoin ou sans famille, ce qui Leur permettait de faire certaines choses sans trop de difficultés. Mais même ainsi, Elle espérait qu'au cours de Sa vie, Elle pourrait utiliser le mot **« épouse »** avec Darin sans recevoir de regards **méprisants** de l'extérieur, et pouvoir faire tout ce qu'un couple était **censé faire**. Elle ne voulait **rien de spécial** de plus que les autres.

Et parce qu'être une femme avec une amante femme à cette époque **n'était pas facile**, elles Se **remerciaient** toujours mutuellement d'être toujours **là**, sans même avoir une once de pensée de Se **lâcher la main**. Pour Elle, Darin était comme la **lumière dans l'obscurité**. Elle était à la fois les **vêtements chauds** qui L'enveloppaient par temps froid et la **brise fraîche** qui chassait la chaleur étouffante. Elle était la personne qui était venue **tout changer** dans Sa vie, La tirant de tous Ses mauvais sentiments passés, transformant la personne qui **n'avait jamais eu de rêves** à en avoir avec Elle. Elle était l'amour, le bonheur, et le sens de la vie. Darin était cette personne. Celle qu'Elle n'avait **jamais cru possible** d'exister. Celle qui avait **brisé** le haut mur qu'Elle avait construit pour Se protéger, et qui avait **pris soin** de Son cœur **autrefois meurtri** jusqu'à ce qu'il redevienne fort et normal.

**Cette Darin** était la **seule personne** au monde qui pouvait **prendre possession** de tout l'espace de Son cœur... **avec la plus grande joie**.